



HAL
open science

Recherches sur le génitif en tokharien

Fanny Meunier

► **To cite this version:**

Fanny Meunier. Recherches sur le génitif en tokharien. Linguistique. École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2015. Français. NNT : 2015EPHE4022 . tel-02099613

HAL Id: tel-02099613

<https://theses.hal.science/tel-02099613>

Submitted on 15 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



École Pratique
des Hautes Études

Section des Sciences historiques et philologiques

École doctorale 472. Mention « Histoire, Textes et Documents »

UMR 7528 « Mondes iranien et indien »

Recherches sur le génitif en tokharien

Thèse de Doctorat en Linguistique comparée des langues indo-européennes
présentée par

Fanny MEUNIER

préparée sous la direction de M. Georges-Jean PINAULT,
Directeur d'études à l'ÉPHÉ

Thèse soutenue publiquement le 22 mai 2015

en vue d'obtenir le grade de Docteur de l'ÉPHÉ devant un jury composé de :

Mme Gerd CARLING, Professeur à l'Université de Lund, Suède
M. Olav HACKSTEIN, Professeur à l'Université de Munich (LMU), Allemagne
Mme Claire LE FEUVRE, Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)
Mme Melanie MALZAHN, Professeur à l'Université de Vienne, Autriche
M. Daniel PETIT, Professeur à l'ÉNS et Directeur d'études à l'ÉPHÉ, Paris
M. Georges-Jean PINAULT, Directeur d'études à l'ÉPHÉ, Paris



Except where otherwise noted, this work is licensed under
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>



École Pratique
des Hautes Études

Section des Sciences historiques et philologiques

École doctorale 472, Mention « Histoire, Textes et Documents »

UMR 7528 « Mondes iranien et indien »

Recherches sur le génitif en tokharien

Thèse de Doctorat en Linguistique comparée des langues indo-européennes
présentée par

Fanny MEUNIER

préparée sous la direction de M. Georges-Jean PINAULT,
Directeur d'études à l'ÉPHÉ

Thèse soutenue publiquement le 22 mai 2015
en vue d'obtenir le grade de Docteur de l'ÉPHÉ devant un jury composé de :

Mme Gerd CARLING, Professeur à l'Université de Lund, Suède
M. Olav HACKSTEIN, Professeur à l'Université de Munich (LMU), Allemagne
Mme Claire LE FEUVRE, Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)
Mme Melanie MALZAHN, Professeur à l'Université de Vienne, Autriche
M. Daniel PETIT, Professeur à l'ÉNS et Directeur d'études à l'ÉPHÉ, Paris
M. Georges-Jean PINAULT, Directeur d'études à l'ÉPHÉ, Paris



Except where otherwise noted, this work is licensed under
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

crédits : Von Le Coq, A, *Chotscho* ... (vol. 1), Tafel 28 :
Pranidhi scene No. 14, Tempel No. 9, Bäcklik
Digital Silk Road Project (<http://dsr.nii.ac.jp>)



Au village de Royer, Saône-et-Loire (71)

Table des matières

Remerciements.....	1
Introduction.....	3
Chapitre I.....	15
Le génitif adnominal tokharien : un génitif « indo-européen ».....	15
Introduction générale.....	15
I. Génitif de procès.....	29
A. Génitif désubjectif.....	31
1. Noms d'action en -r.....	35
a. Sur intransitifs.....	35
B kekamor « la venue, l'arrivée ».....	35
B tatākar « l'existence ».....	35
B sātkor « la dispersion ».....	36
B tsror « la séparation ».....	36
b. Sur transitifs.....	36
AB kārsor « le savoir ».....	36
B yāmor « l'action, l'acte ».....	36
B yaitkor « l'ordre ».....	37
B weweñor « le discours ».....	38
B kätkor « le passage ».....	38
2. Abstrait déverbatifs en B -lñe A -lune.....	39
a. Sur intransitifs.....	39
A kätklune « le surgissement ».....	39
B knelñe A knalune « l'accomplissement ».....	39
B krämpālñe A krämpālune « le trouble ».....	39
B klāyalñe A klālune « la chute ».....	40
B kselñe A ksalune « l'extinction ».....	40
A cämplune « la capacité, le pouvoir ».....	41
B cmelñe / cmellāññe A cmalune / cmolune « la naissance ».....	41
B trikalyñe « la confusion ».....	42
B triśalñe A triślune « l'erreur ».....	42
B nkelñe A nkalune « la disparition ».....	42
B nesalyñe A naslune « l'existence, l'essence, l'être ».....	42
B nautalñe « la disparition ».....	43
B pärkālñe « le lever, la manifestation ».....	43
A potlune « l'hommage ».....	43
B pkelñe A pukalune / pukalune « la maturation ».....	44
A pyāṣtlune « l'accroissement ».....	44
B prutkālñe A prutkālune « la cessation ».....	44
A muskālune « la disparition ».....	45
B mrauskalñe A mrosklune « l'aversion [pour le monde] ».....	45
B yātalñe A yātlune « le pouvoir ».....	45
B yārṣalñe / yirṣalñe A yārṣlune « l'hommage ».....	46
A yutkālune « l'inquiétude ».....	46
B lälñe A läñclune « le départ ».....	46
B laitalñe A litālune / letlune « la chute ».....	47
A wāsklune « le mouvement ».....	47
B wikālñe A wikālune « la disparition ».....	47
A wlalune « la mort ».....	47
B śänmalñe / śinmalñe / śmalñe A śāmlune « l'arrivée ».....	47
A sātkālune « la diffusion ».....	48
B silñe A siñlune « l'affliction ».....	48
B soylñe « la satiété ».....	48
B stamalñe A ṣtmālune « l'établissement ».....	48

B spārtlāne A spārtwlune « le comportement, le fait de tourner ».....	48
B spārkālne A spārkālune / sprākālune « la disparition ».....	49
B srukalne « la mort ».....	49
B tsaṅkalne « l'avènement ».....	49
B tsmālne A tsmālune « l'accroissement ».....	49
B tsrelne (I) / tsrālne (II) A śralune (I) / tsrālune (II) « la séparation ».....	50
b. Sur transitifs.....	51
B aklyilne A ākālyune « l'apprentissage ».....	51
B karsalne A kārsālune « le savoir, la compréhension ».....	52
B (keś) tāttālne / tāttālne « la réflexion ».....	52
B trāṅkalyne « la lamentation ».....	52
B palskalne A pālskālune « la pensée ».....	52
B paṣṣalne A pāṣlune « l'obéissance ».....	54
B pālyśalne / pilycalne A plāślune / pālyślune / pāślune « l'ascèse ».....	54
B pkwalne « la foi, la croyance ».....	54
B yamalne A yāmlune « l'action ».....	54
B lkālne A lkālune « la vision ».....	56
B warpalne A wārpālune « jouissance, expérience ».....	56
B wātkaṣṣālyne (I) / wātkaṣṣālne (II) « l'ordre ».....	57
B welne A weṭlune « la parole ».....	57
B spārtṣalne A spārtwāṣlune « le fait de faire tourner ».....	58
B swāsāṣṣālne(ṣṣe) « le fait de faire pleuvoir ».....	58
3. La question des abstraits non déverbatifs.....	59
B. Génitif déobjectif.....	62
1. Construction régulière du complément déobjectif : l'oblique.....	64
a. Noms d'action en -r.....	64
B āklor « l'apprentissage ».....	64
AB kālpor « l'obtention ».....	64
B kekesor « l'extinction ».....	64
B ceccalor « le fait de lever ».....	65
B papālar « la célébration, la vénération ».....	65
b. Abstrait déverbatifs en B -lne A -lune.....	65
B arālne « l'abandon ».....	65
B ailne A elune « le fait de donner ».....	65
B kāwalyne / kāwālne A kolune « le fait de tuer, le meurtre ».....	66
B takālne A tkālune « le toucher ».....	66
A tlālune « le fait de lever ».....	66
B palkalne A pālkālune « la vision ».....	67
B pālalne A pāllune « la vénération ».....	67
B paikalne A peklune « l'écriture ».....	67
B plyāncalne « la vente ».....	68
B lakāṣne « la démonstration ».....	68
B lyucalyne « le fait de répandre ».....	68
A wālune « la conduite ».....	68
B warāṣṣālne A wrāṣlune « la pratique ».....	69
B wināṣṣālne A wināṣlune « l'hommage, la vénération ».....	69
B ṣārpalne A ṣārpāṣlune « l'explication, la révélation ».....	69
A sālpāṣlune « le fait de faire briller ».....	69
A sumālune « la privation ».....	69
2. Construction irrégulière du complément déobjectif : le génitif.....	69
a. Noms d'action en -r.....	69
B yāmor « l'action, l'acte ».....	69
B āyor « le don ».....	69
b. Abstrait déverbatifs en B -lne A -lune.....	70
B akṣalne / ākṣalne A ākṣiṅlune « la proclamation ».....	70

B eñkalñe A eñtsālune / eñtsālne « l'attachement, la capture ».....	70
B källālñe A källpālune « l'obtention ».....	70
A klisāşlune « l'endormissement, le somnifère ».....	70
B klyauşalñe A klyoşlune « l'écoute, l'entente ».....	71
B ārt(t)e tarkalñe « le mépris ».....	71
B muşşalyñe « la diminution ».....	71
B yamalñe A yāmlune « l'action ».....	72
B yneş yamalyñe A yneş yāmlune « la réalisation ».....	72
B yānmalyñe A yomnālune « l'obtention ».....	72
B şparkāşlñe A şparkāşlune « la destruction ».....	72
B stamāşşalñe A ştmāşlune « le placement ».....	73
c. Possibilité d'une coexistence de la diathèse intransitive pour les déverbatifs sur transitifs ?	73
B kätkälñe / katkalñe A kätkālune « le passage » (intr.) « la transgression, le franchissement » (tr.).....	74
B kärstalyñe A kärştālune « la destruction ».....	74
B kraupalñe A kroplune « la réunion, l'accumulation ».....	75
A tärkālune « le relâchement » (et A tärkor « la permission »).....	75
B putkalñe A putkālune « la distinction ».....	76
B rassalñe « le fait de tirer ».....	76
3. Bilan de la commutation du génitif de procès avec l'adjectif dérivé.....	76
Conclusion sur le génitif de procès.....	78
II. Génitif d'appartenance.....	79
A. Aperçu des relations sémantiques unissant le génitif d'appartenance à la tête de syntagme.....	81
1. Génitif sur animé.....	82
a. Génitif possessif.....	82
b. Génitif de la possession inaliénable.....	84
B kektseñe A kapşañi « le corps ».....	85
A akmal « le visage ».....	87
B arañce A āriñc « le cœur ».....	87
B koyñ (obl.) (A koyäş (abl.), koyam) « la bouche ».....	88
B paiyye A pe « le pied ».....	88
B şar A tsar « la main ».....	88
B ñem A ñom « le nom ».....	89
B şaul A şol « la vie ».....	89
c. Génitif de parenté (et génitif exprimant les relations entre deux animés ; nomina relativa).	90
B tkācer A ckācar « la fille ».....	90
B pācer A pācar « le père ».....	91
B procer A pracar « le frère ».....	91
B mācer A mācar « la mère ».....	91
B şana A şam « l'épouse ».....	91
B şer A şar « la sœur ».....	92
B soy A se « le fils ».....	92
B akalşalle A ākālşäl « l'élève ».....	93
A yāşlu « l'ennemi ».....	93
B waşamo « l'ami ».....	93
B spaktanñe A spaktānik « le serviteur ».....	94
d. Génitif d'auteur.....	94
e. Génitif de la personne pourvue d'une qualité.....	95
f. Diverses relations syntaxiques entre le complément au génitif d'appartenance et la tête de syntagme.....	96
2. Génitif sur inanimé.....	99
a. Génitif de la possession inaliénable.....	100
b. Génitif de l'objet pourvu d'une qualité.....	102
c. Diverses relations syntaxiques entre le complément au génitif d'appartenance et la tête de	

syntagme.....	103
B. Étude d'une catégorie grammaticale en fonction de complément du nom : les pronoms personnels.....	106
1. Inventaire des pronoms personnels.....	106
2. Emplois du réfléchi possessif B <i>şaň</i> A <i>şňi</i>	109
a. Référence du réfléchi possessif B <i>şaň</i> A <i>şňi</i>	109
b. Valeurs du réfléchi possessif B <i>şaň</i> A <i>şňi</i>	115
c. Conclusion.....	119
3. Emplois des pronoms personnels clitiques confrontés aux pronoms personnels autonomes.....	121
a. Le pronom personnel clitique complément adverbale.....	122
Le clitique représentant un oblique complément d'objet direct.....	122
Le clitique représentant un génitif-datif complément d'attribution ou d'intérêt.....	123
Le pronom personnel autonome au génitif régi par une quasi-postposition.....	129
Le pronom personnel autonome au génitif en emploi adverbale.....	131
Le pronom personnel autonome au génitif en emploi adnominal.....	133
Bilan de la confrontation des emplois du clitique avec ceux du pronom personnel autonome : le clitique comme <i>dativus sympatheticus</i>	136
b. Le pronom personnel clitique en emploi focalisant.....	139
c. Conclusion.....	140
C. Faits d'influence du sanskrit sur la syntaxe du génitif d'appartenance : la traduction des composés <i>tatpuruşa</i> de rection génitive.....	141
1. Traduction de <i>tatpuruşa</i> sanskrit de rection génitive par un syntagme tokharien : le calque syntaxique.....	142
2. Traduction de <i>tatpuruşa</i> sanskrit de rection génitive par un composé tokharien : le calque morphologique.....	145
3. Emprunt du <i>tatpuruşa</i> sanskrit de rection génitive.....	146
D. Génitif d'appartenance et adjectif dérivé.....	147
1. Résumé critique de l'article de Zimmer (1982/83) ; théorie des « deux systèmes » : l'un hérité, l'autre développé par la langue sous l'influence du sanskrit.....	148
2. Résumé critique de l'article d'Adams (2009) ; accord des adjectifs modifiant un autre adjectif et critère d' « animation ».....	161
3. Les adjectifs dérivés d'appartenance (en commutation avec le génitif).....	168
B <i>āyo</i> A <i>āy</i> « l'os ».....	168
B <i>kektseñe</i> A <i>kapśaňi</i> « le corps ».....	169
B <i>nete</i> A <i>nati</i> « le pouvoir, la force », et ses (quasi-)synonymes A <i>tampe</i> et B <i>maiyya</i> . 170	
B <i>pelaikne</i> A <i>märkampal</i> « la Loi ».....	171
B <i>yakne</i> A <i>wkäm</i> « la manière ».....	172
B <i>reki</i> A <i>rake</i> « le mot, la parole ».....	173
B <i>retke</i> A <i>ratäk</i> « l'armée ».....	173
B <i>šcmoňña</i> A <i>šmoňne</i> « le fondement ».....	174
a. Les adjectifs en A <i>-şi</i> B <i>-şşe</i>	175
Sur animés.....	175
Sur inanimés.....	177
b. Les adjectifs en A <i>-ňi</i> / <i>-em</i> B <i>-ňne</i>	180
Sur animés.....	180
Sur inanimés.....	185
c. Les adjectifs en A <i>-i</i> , B <i>-(i)ye</i>	186
4. Bilan de la commutation entre génitif d'appartenance et adjectif dérivé.....	188
E. Expression du complément de qualité en tokharien.....	190
1. Le calque morphologique.....	191
2. Le calque morphologique avec recharacterisation au moyen d'un suffixe d'adjectif « possessif » : imitation du <i>samāsānta</i> sanskrit. Question des adjectifs tokharien en A <i>-ts</i> B <i>-tstse</i>	192
3. La traduction en syntagme [substantif PERL.+ adjectif] : un calque syntaxique ?.....	194

Conclusion sur le génitif d'appartenance.....	196
III. Le génitif de définition.....	197
A. Le génitif de définition non métaphorique ?.....	197
B. Le génitif de définition métaphorique ?.....	198
C. L'adjectif dérivé comme complément de définition.....	198
1. Les adjectifs en A -ši B -şşe.....	199
a. Exprimant le complément de définition non métaphorique.....	199
b. Exprimant le complément de définition métaphorique.....	206
2. Les adjectifs en A -ñi / -eṃ B -ññe.....	215
a. Exprimant le complément de définition non métaphorique.....	215
b. Exprimant le complément de définition métaphorique.....	216
3. Les adjectifs en A -i, B -(i)ye.....	216
Conclusion sur le génitif de définition.....	218
IV. Le génitif partitif.....	219
A. Le génitif partitif du tout (sur nom indéénombrable).....	219
B. Le génitif partitif de l'ensemble (sur nom déénombrable).....	220
C. Le génitif partitif complément du superlatif.....	220
D. Le paronomastischer Intensitätsgenitiv.....	221
Conclusion sur le génitif partitif.....	222
Conclusion générale sur le génitif adnominal.....	223
Chapitre II.....	225
Le génitif adverbial tokharien : un génitif syncrétique du datif indo-européen.....	225
Introduction générale.....	225
I. Le génitif complément d'attribution, après verbes trivalents de don et de parole et formations causatives.....	239
A. Après verba dicendi et donandi (verbes trivalents primaires).....	239
1. Verba dicendi.....	241
A ākl- « enseigner ».....	241
AB āks- « enseigner, proclamer ».....	241
A(B) täp- « proclamer, annoncer ».....	245
AB weñ- « dire ».....	245
Constructions différentes attestées sur verbes de parole.....	249
2. Verba donandi.....	252
B ai- A e- « donner ».....	252
AB kälā- « porter, apporter ».....	256
B cowai tärkā- « dérober ».....	257
B mäsk- « échanger ».....	257
B yāsk- « chercher à obtenir ».....	258
A lip(ā)- « laisser, abandonner, transmettre ».....	259
AB luā- « envoyer ».....	259
B sāmp(ā)-, A sumā- « prendre, enlever, emporter, emmener ».....	260
B sälkā- « arracher, tirer ».....	261
Constructions différentes attestées sur verbes de don.....	261
B. Après causatifs.....	262
AB kälp(ā)-. Gv. « obtenir » (tr.), K. IV B : « confier » (tr.), A : « faire obtenir, confier » (tr.).....	263
AB wätk(ā)-. Gv. « être décidé, être séparé » (intr.), Agv. « décider, séparer » (tr.), K. II « commander, ordonner » (tr.).....	264
AB wik(ā)-. Gv. « disparaître » (intr.), Agv. « empêcher » (tr.), K. II « chasser » (tr.).....	265
Constructions différentes attestées sur causatifs trivalents.....	265
Conclusion sur le génitif d'attribution.....	267
II. Le génitif d'intérêt, complément non essentiel.....	269
A. Point d'incidence verbal.....	272
1. Complément de verbes transitifs.....	272
2. Complément de verbes intransitifs.....	275

3. Complément de verbes intransitifs dans des constructions inverses.....	288
a. Verbes de convenance, possibilité, nécessité.....	289
AB kli-n- « être nécessaire ».....	289
B cänk- « plaie ».....	289
B ritt(ā)- A ritw(ā)-. Gv. « être attaché, convenir » (intr.), K. I « connecter, adapter » (tr.)	290
AB yāt(ā)-. Gv. « être capable, être possible » (intr.), Agv. « maîtriser, dompter » (tr.), K. II « maîtriser, dompter » (tr.).....	290
b. Verbes de dépossession.....	291
AB ār(ā)-. Gv. « cesser, arriver à terme » (intr.), Agv. « laisser, abandonner » (tr.), K. II « abandonner » (tr.).....	291
AB nāk-. Actif « détruire, perdre » (tr.), moyen « tomber en ruine, disparaître » (intr.)	291
B naut(ā)- A nut(ā)-. Gv. « disparaître » (intr.), K. I « détruire » (tr.).....	292
B musk(ā)- . Gv. « disparaître, mourir » (intr.), Agv. + K. II « faire disparaître » (tr.). A muskā- « disparaître, mourir ».....	292
c. Verbes de réalisation.....	293
A kāt-kā- « s'élever, survenir ».....	293
B kän(ā)- A kän-. Gv. « être accompli, arriver, survenir » (intr.), K. I « réaliser (un vœu) » (tr.).....	293
AB tām-. Gv. « naître » (intr.), K. I « engendrer » (tr.).....	295
B tsänkā- « survenir, surgir, s'élever ».....	296
AB tsām(ā)-. Gv. « croître, augmenter » (intr.), B Agv. = A K. I « faire croître, augmenter » (tr.).....	296
B. Point d'incidence phrastique : complément d'intérêt de propositions attributives.....	297
1. Avec verbe être (B nes- A nas-, racine supplétive B tākā- A tāk(ā)-).....	297
2. Avec copule.....	299
3. Avec d'autres verbes attributifs.....	299
B mäskā- A mäsk(ā)- « devenir, être ».....	299
B spärtt(ā)- A spärtw(ā)-. Gv. « devenir, être » (intr.), K. I « tourner » (tr.).....	299
4. En phrase nominale.....	300
5. Le tour attributif [X est un refuge pour YGÉN.-DAT.] (B saim A sem, AB waste « le refuge »).....	300
C. Point d'incidence nominale.....	301
1. Complément de substantif.....	302
B telki A talke « le sacrifice ».....	302
(A)B pārmañk « l'espoir ».....	302
B pkante « l'obstacle ».....	302
B yarke A yärk « l'hommage ».....	303
B wīna (A wañi) « le plaisir ».....	304
AB spaktām « le service ».....	304
2. Complément d'adjectif.....	305
B amāskai « difficile », indécl.....	305
B ayāto A āyāto(sum) « approprié ».....	305
B kartse A kasu « bon ».....	306
A pruccamo « utile ».....	307
Conclusion sur le génitif d'intérêt.....	308
III. Le génitif-datif avec verbe « être » : la prédication de possession.....	309
A. Avec verbe « être » (B nes- A nas-, racine supplétive B tākā- A tāk(ā)-).....	311
B. Avec copule.....	313
C. Avec B mäskā- A mäsk(ā)-, substitut du verbe « être ».....	313
D. En phrase nominale.....	314
Conclusion sur le génitif-datif avec verbe « être » dans la prédication de possession.....	315
IV. Le génitif agent d'une forme nominale du verbe.....	316
A. Avec un gérondif.....	319

1. Le gérondif I, d'obligation.....	320
2. Le gérondif II, de possibilité.....	322
B. Avec un participe passif.....	322
1. Le participe présent.....	322
2. Le participe prétérit passif.....	323
C. Avec un privatif.....	325
D. Avec un infinitif.....	326
Conclusion sur le génitif d'agent.....	326
V. Un génitif absolu ?.....	328
Conclusion sur le génitif absolu.....	330
Conclusion générale sur le génitif adverbial.....	331
Chapitre III.....	333
Le génitif régi par une pré-/postposition.....	333
Introduction générale.....	333
A ane « dans ».....	336
B ekaly mi A akäl y me « au pouvoir de, soumis à ».....	336
B enepre A anapär « devant ».....	337
A okāk « jusqu'à ».....	339
A korpac / korpā « en présence de, contre, en échange de, en réponse à ».....	342
A nāpak « selon ».....	343
B pakāna « pour l'amour de, dans l'intérêt de, pour ».....	343
B pernesa « pour l'amour de, dans l'intérêt de, pour ».....	344
B pelkiñ « pour l'amour de, dans l'intérêt de, pour ».....	345
A posac / posaç « à côté de, près de ».....	345
A mosaç « en raison de, pour ».....	346
B şarmts a « à cause de ».....	347
Conclusion sur le génitif régi par une pré-/postposition.....	351
Bilan et perspectives.....	353
Bibliographie.....	357
Index locorum.....	373

Remerciements

Mes remerciements vont en premier lieu à Georges-Jean Pinault, mon directeur de thèse, qui m'a accueillie dans le monde de la tokharologie. Il est, depuis le début de ma thèse de doctorat en octobre 2010, d'un soutien et d'une disponibilité constants, qui n'ont d'égal que sa générosité dans la transmission du savoir, tant à l'occasion de ses conférences du mardi à l'ÉPHÉ que de questions impromptues !

Je remercie également Gerd Carling, Melanie Malzahn et Michaël Peyrot, avec qui j'ai eu le plaisir de travailler à l'édition électronique des manuscrits tokhariens sur la base de données CEToM. Ces séminaires de recherche, extrêmement stimulants, m'ont permis d'approfondir ma connaissance des langues et des textes, mais également d'utiliser au mieux la base de données. Je salue aussi à cette occasion Theresa Illés et Martin Braun, ainsi que tous les autres contributeurs au projet CEToM.

Merci encore à Gerd Carling, Melanie Malzahn et Olav Hackstein d'apporter leur caution de tokharologues et de linguistes en acceptant de faire partie du jury de cette thèse ; leurs différents travaux sont à l'origine de nombreux résultats. Merci également à Claire Le Feuvre et Daniel Petit pour les regards de comparatistes et de linguistes qu'ils veulent bien apporter à ce travail, en ayant également accepté de siéger au jury de ma thèse.

Je remercie également tous les Maîtres de Conférence et Professeurs des universités Lyon 3 et Lyon 2 qui m'ont formée au grec, au latin et au sanskrit, à la grammaire française et à la linguistique indo-européenne : cette thèse est un peu la leur. Que Christian Nicolas, Isabelle Bøehm, Frédérique Biville, Violaine Géraud et Christine Chojnacki soient particulièrement remerciés.

Merci à mes courageux et endurents relecteurs, à savoir Audrey Mathys et Michaël Peyrot. Leurs remarques ont grandement contribué à améliorer mon travail, mais je suis évidemment seule à blâmer pour les erreurs restantes. L'étendue des connaissances d'Audrey en linguistique générale et indo-européenne, ainsi que celles de Michaël en tokharien m'ont été d'un secours précieux, mais ne doit en aucun cas éclipser le soutien amical dont ils m'ont entourée.

Je remercie également l'École Doctorale de l'ÉPHÉ qui m'a permis de bénéficier d'un contrat doctoral pendant trois ans. Durant ces trois années, j'ai pu mener mes travaux de thèse dans des conditions optimales, mais aussi découvrir ce haut lieu de la recherche qu'est l'ÉPHÉ. J'ai bénéficié aussi pour la préparation de ma thèse du rattachement à l'UMR 7528 « Mondes iranien et indien » (CNRS/Paris3/INaLCO/ÉPHÉ), dirigée par Mme Pollet Samvelian, professeur à l'université Paris 3. Ce laboratoire, auquel appartient mon directeur de thèse, m'a apporté un soutien logistique très appréciable lors de la participation à des colloques et séminaires où j'ai eu l'occasion de présenter mes recherches et de rencontrer d'autres spécialistes. Je remercie ensuite l'université Lyon 3 de m'avoir accordé un contrat d'ATER de latin. C'est durant cette quatrième année de thèse que j'ai véritablement donné forme à mes recherches dont on voit maintenant l'aboutissement ; mais c'est aussi à cette occasion que j'ai pris conscience de mon goût pour l'enseignement des langues anciennes, et de la nécessité de les défendre à tout crin. Je me frotte maintenant aux élèves de collège et de lycée de la cité scolaire Henri Vincenot, à Louhans (71) ; l'avenir nous dira si j'arrive à leur enseigner un peu de tokharien, ou du moins à leur

faire appréhender la notion de grammaire comparée. Pour l'instant, je m'en tiens au latin, et entre deux déclinaisons, j'essaie de leur faire entrevoir cette fenêtre sur l'altérité (mais au milieu de ces grands mots, je n'oublie pas de saluer tous mes collègues de la cité scolaire, qui me ramassent parfois en mille morceaux !).

Enfin, mes remerciements vont à mes amis et ma famille. Deux personnes en particulier m'ont, depuis l'enfance, fait toucher du doigt ce qu'était l'« érudition », et le plaisir que l'on pouvait y trouver ; il s'agit d'Hervé Joubert-Laurencin et de Jean Filmon, qu'ils soient ici remerciés. Pascal Luccioni, dont je ne sais s'il doit être remercié pour son soutien en tant que professeur ou en tant qu'ami, m'a dit un jour qu'une thèse devait être la rencontre d'un savoir universitaire avec une passion personnelle. Bien lui en a pris ! Mes cousines parisiennes, Sylvie et Avril Joubert-Laurencin, ont émaillé d'éclats de rire les nombreuses soirées que j'ai passées loin de mon village adoré. Je les remercie pour leur bonne humeur et leurs encouragements permanents. Merci également à Chantal et Vera, autres piliers de mes soirées parisiennes (!), à Fanny Becvort et à tous les autres que j'oublie.

Merci à toute ma famille (« tentaculaire » selon Sylvain) : grands-parents, oncles et tantes, cousins et cousines et générations futures ... Leur bonne humeur et leurs encouragements me nourrissent à chaque instant, et leur présence non négociable en cas de coup dur est une force inestimable. Ma sœur Élixa et son énergie fantasque, mon frère François, sa sagesse millénaire et sa science informatique (qui a permis l'indexation de cette thèse) illuminent ma vie. Je n'ai pas de mots assez forts pour remercier mes parents, qui m'ont toujours encouragée sans réserve dans le plaisir d'apprendre, et ouvert des fenêtres sur l'ailleurs, tout en m'aidant à puiser dans mes racines très, très profondes ...

Que ces mêmes parents et grands-parents soient remerciés pour les « coups de mains » matériels du quotidien (notamment en cette semaine en Laponie, durant laquelle j'écris ces remerciements et mets la touche finale à ma thèse). À cette occasion, je n'oublie pas LA personne sans qui cette thèse n'eût pu voir le jour : Danila Trioux, dite « nounou » ... C'est sans réserve que je lui ai confié Erwann puis Lucille, mes enfants, qui forment, avec Sylvain, ma famille, la chose la plus importante à mes yeux.

Introduction

§ 1. Le tokharien

Le tokharien est une langue indo-européenne, constituant une sous-famille linguistique d'Asie Centrale, connue sous la forme de deux langues, le tokharien A et le tokharien B¹ (notés maintenant A et B), attestées dans des manuscrits et des inscriptions épigraphiques allant de la fin du IV^e jusqu'au X^e siècle de notre ère, dont la plus grande partie date des VII^e-VIII^e siècles. Ces langues sont notées dans une écriture indienne appelée Brāhmī du Nord-Turkestan. La question du statut réciproque des deux langues est assez débattu ; on a longtemps cru que le tokharien A, qui ne présente pas de variantes orthographiques ni de différents stades linguistiques (contrairement au tokharien B, dont on a identifié trois stades, archaïque, classique et tardif²) était une langue figée, qui ne servait à noter que des textes religieux (contrairement au tokharien B, qui note également des textes économiques et profanes). Cependant, on a découvert récemment des fragments de textes profanes en tokharien A, qui prouvent que cette langue pouvait bien être parlée (du moins écrite)³. L'hypothèse proposée maintenant est que le tokharien A, dont les manuscrits ont été découverts dans un faible nombre de sites, localisés sur une zone géographique peu étendue⁴, était en fait une langue parlée par une famille régnante du côté d'Agni, qui conservait son particularisme linguistique de manière peut-être un peu artificielle. Il est fort probable que les locuteurs de tokharien A parlaient également le tokharien B (lui attesté sur une zone bien plus vaste). L'état des langues, au moment où elles sont attestées, ne permet pas l'intercompréhension des locuteurs (on postule cinq siècles d'évolution distincte entre le tokharien A et le tokharien B à partir du tokharien commun au moment où l'on en a les premières attestations).

Les langues tokhariennes étaient parlées par un peuple installé le long de la « Route des Oasis du Nord », c'est-à-dire la route de la Soie (reliant le monde indo-iranien au monde extrême-oriental) passant au nord du désert du Taklamakan. Cette région appartient maintenant à la Chine, et s'appelle la Région autonome ouïghoure du Xinjiang. On l'appelle également le « Turkestan chinois » ; dès le VIII^e siècle en effet, les Ouïghours envahirent la région, et ce sont eux qui mirent un terme à la domination tokharienne dans la région.

Le tokharien ne nous est connu qu'à un stade assez avancé de son histoire, qui est très liée à celle de l'expansion du Bouddhisme vers l'extrême orient. Le Bouddhisme apparut en Inde entre le VI^e et le IV^e siècle avant J.-C. ; il arriva en Chine au I^{er} ou II^e siècle de notre ère, via la route de la Soie. On imagine que c'est au début de notre ère que les premières « missions » atteignirent le territoire tokharien par la route du Nord ; le tokharien ne nous est connu qu'à un stade où la culture et la langue sont

1 Sur le possible « tokharien C », voir Hansen (2012 : 44).

2 Peyrot (2008).

3 Sur les textes profanes en tokharien A, voir Ogihara (2014 : 103-129).

4 Les sites sur lesquels les manuscrits notant le tokharien A sont situés à l'est de la zone globale où sont attestées les deux langues, d'où son ancienne appellation *Osttocharisch*. Par opposition, le tokharien B a été appelé *Westtocharisch*.

profondément indianisées, en premier lieu dans l'écriture, puisqu'on ne connaît pas (aujourd'hui) de texte tokharien noté dans une autre écriture qu'indienne.

Mais qui sont les tokhariens ? Plusieurs hypothèses s'affrontent, surtout du fait de la polémique concernant l'ethnonyme « tokharien », qui désigne chez Strabon un peuple iranien, et qu'un savant allemand, Friedrich W. K. Müller, crut reconnaître en 1907 dans un colophon ouïghour d'un texte en tokharien A (*Maitreyasamiti-Nāṭaka*). À l'époque, la langue n'était pas encore déchiffrée, il ne s'agissait que d'identifier une nouvelle langue de la région. Il semble toutefois que ce terme (οἱ Τόχαροι en grec, *Tochari* en latin, *Tukhārāḥ* en sanskrit, *Tu-huo-lo* en chinois) réfère dans les textes à un peuple de Bactriane, qui a mis fin à la domination hellénistique sur la région ; ainsi ce peuple peut être assimilé aux Yuezhi, qui ont fondé l'empire Kouchan qui domina l'Asie Centrale du I^{er} au III^e siècle. Ces mêmes Yuezhi se divisent en deux groupes, les grands Yuezhi (qui pourraient être les Kouchans) et les petits Yuezhi, qui pourraient correspondre à nos Tokhariens. Sans entrer dans ces considérations historiques fort complexes⁵, on retiendra qu'une langue d'Asie Centrale fut découverte au début du XX^e siècle, qu'il fallut nommer ; les Tokhariens mentionnés dans cette région par les Anciens n'étant pas encore identifiés, on leur adjoignit cette langue nouvellement découverte.

Les expéditions (essentiellement) européennes dans la région datent du début du XX^e siècle, et sont à l'origine des différents fonds de manuscrits tokhariens exploités aujourd'hui. En Allemagne d'abord, les manuscrits de la *Turfanforschung* (recherche de Turfan), collectés par Albert von Le Coq⁶ sont accessibles sur différents sites internet⁷ et constituent le fonds berlinois, riche d'environ 4000 fragments. Il est à noter que le projet TITUS Tocharica de Frankfort attribue une nouvelle cote aux manuscrits du fonds berlinois (THT = *Tocharische Handschriften Turfan*).

C'est à partir de ces manuscrits que les savants Sieg et Siegling déchiffrèrent une des deux langues (ou plus exactement, n'identifièrent pas deux langues distinctes) en 1908, et établirent son caractère indo-européen, dans un mémoire appelé « Tocharisch, die Sprache der Indoskythen ». Ils distinguèrent ensuite clairement les deux langues, et publièrent :

- Une grammaire descriptive du tokharien A en 1931 : *Tocharische Grammatik*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht [avec Schulze ; abrégé TochGr ici⁸].
- Différents volumes d'éditions de textes et traductions :
 - 1) 1921 : *Tocharische Sprachreste*, I. Band. Die Texte. A. Transcription, Berlin und Leipzig : de Gruyter. [Textes en tokharien A, A 1 à A 467, en translittération, sans traduction (en fait partiellement traduits dans des ouvrages de 1944 et 1952) ; abrégé TochSprR(A) ici].
 - 2) 1949 : *Tocharische Sprachreste*. Sprache B, Heft 1. *Die Udānāṅkara-Fragmente*, Text, Übersetzung und Glossar, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht. [Textes en tokharien B, B 1 à B 70, tous notant l'*Udānāṅkāra*, commentaire tokharien sans original sanskrit de l'*Udānavarga*, un texte de doctrine très largement diffusé en Asie Centrale, attesté dans de nombreuses autres

5 On verra sur ce point, et pour une histoire de la polémique, les articles de Burrow (1935), Bailey (1937) Pulleyblank (1966), Ciancaglini (2001), l'*Introduction au tokharien* de Pinault (1989a : 19-26) et le chapitre consacré aux Tokhariens de la récente monographie de Hansen (2012 : 56-82).

6 Ces manuscrits ne notent pas seulement du tokharien, mais vingt langues différentes de la région – sanskrit, prakrit, sogdien, khotanais, chinois, etc. – et des textes sacrés des trois grandes religions de la zone – manichéisme, christianisme et bouddhisme – ou profanes.

7 Projet TITUS de l'Université de Frankfort : <http://titus.fkidg1.uni-frankfurt.de/texte/tocharic/tht1.htm> ; projet CEToM de l'Université de Vienne : <http://www.univie.ac.at/tocharian/> ; International Dunhuang Project : <http://idp.bl.uk/>. Les deux derniers sites ont pour projet de numériser les manuscrits tokhariens provenant de tous les différents fonds.

8 Voir liste des abréviations en introduction, p. 11 sqq.

langues de la région († Siegling). Textes en translittération, avec traduction puis glossaire ; abrégé TochSpR(B)I ici].

- 3) 1953 : *Tocharische Sprachreste*. Sprache B, Heft 2. Fragmente Nr. 71-633, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht. [Textes en tokharien B, B 71 à B 633, édités en réalité par Werner Thomas, élève de Sieg († Sieg et † Siegling), en translittération, sans traduction ; abrégé TochSpR(B)II ici].

Puis Krause et Thomas, élèves de Sieg, éditèrent un manuel, le *Tocharisches Elementarbuch* (abrégé TEB), composé de deux volumes : le premier (1960, TEB I) est une grammaire descriptive des deux langues, le second (1964, TEB II) un *reader* qui donne des textes des deux langues en transcription avec des notes de grammaire, mais sans traduction. Les textes sont presque tous issus des éditions des textes de Berlin par Sieg et Siegling, avec quelques extraits de textes de Paris, de St. Petersburg et de Londres, mais revus par Sieg.

Par ordre d'importance ensuite, les expéditions française et anglaise ; les premières conduites par Paul Pelliot, qui rapporta en termes de manuscrits tokhariens les 2000 fragments environ qui constituent le fonds Pelliot Koutchéen (manuscrits portant la cote PK) de la Bibliothèque Nationale de France, et les dernières conduites par le grand Aurel Stein, un hongrois naturalisé britannique, qui fut le premier à traverser le Taklamakan au début du XXe siècle. Il contribua avec d'autres à constituer le fonds de la British Library, riche d'environ 1330 fragments. Enfin, on connaît également des fragments en Russie (collection de St Petersburg, approximativement 200 fragments), au Japon (pas plus de 20 fragments) et en Chine (approximativement 100 fragments ainsi que la documentation épigraphique).

Le fonds Pelliot Koutchéen est actuellement édité par Georges-Jean Pinault, en collaboration avec Hannes Fellner, Melanie Malzahn et Michaël Peyrot⁹. C'est dans la revue *Tocharian and Indo-European Studies* que Pinault édite certains de ces manuscrits. Sinon, c'est essentiellement sur la base de données CEToM (*A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, <http://www.univie.ac.at/tocharian/>) que cette édition est faite, en collaboration avec Melanie Malzahn, professeur à l'Université de Vienne, qui a obtenu des fonds assez importants pour réaliser ce projet. Pinault a largement contribué à l'ouverture du tokharien à un public plus large en éditant deux manuels (en français) en 1989 et 2008. Concernant la collection de la British Library, on peut signaler les ouvrages de Broomhead (1962) et Peyrot (2007). Fort heureusement, Melanie Malzahn a eu la bonne idée de proposer une synthèse de toutes les informations disponibles dans un précieux ouvrage de 2007, intitulé *Instrumenta Tocharica*.

L'apprenti tokharologue, qui consultait auparavant pour le tokharien A le dictionnaire tokharien-latin de Poucha (1955), et jusqu'à la fin des années 90 pour le tokharien B les glossaires des différentes éditions de textes citées précédemment a maintenant à sa disposition des dictionnaires récemment édités, mais parfois partiellement ; pour le tokharien A, il s'agit du dictionnaire et thésaurus de Carling (2009), édité en collaboration avec Pinault et Winter (à ce jour, lettres A à J uniquement). Pour le tokharien B, le dictionnaire d'Adams (1999), réédité en 2013 après révision, proposant également une étymologie des termes.

On citera enfin, pour clore cet état des lieux des outils à la disposition du chercheur en tokharologie, la base de données CEToM, en cours de réalisation à Vienne. Le site internet de cette base de données permet entre autres de consulter les manuscrits, un index des mots, une bibliographie extrêmement conséquente, et offre un outil de recherche fort performant. Trois statuts permettent d'utiliser ce site, qui offrent différentes fonctionnalités. Pour chaque texte mis en ligne, on trouve une description du manuscrit, une photographie (lorsqu'elle est accessible), translittération, transcription,

⁹ Certains textes de ce fonds ont été édités par Sylvain Lévy, grand indianiste du XXe siècle, dans son ouvrage de 1933 *Fragments de textes koutchéens. Udānavarga, Udānastotra, Udānālaṃkāra et Karmavibhaṅga*.

traduction, ainsi que le commentaire philologique et linguistique. L'outil de recherche par syntagme / mot / morphème est très puissant, et fut d'une extrême utilité dans la réalisation de cette thèse de syntaxe du tokharien.

La syntaxe du tokharien est très peu évoquée dans les manuels classiques (TochGr, TEB I). Pinault, dans sa *Chrestomathie* (ChrTkh), l'évoque à propos de l'explication mot-à-mot des textes, mais cela ne constitue en aucun cas un synthèse. On retrouve également, dans tous ses articles proposant des éditions des textes du fonds Pelliot Koutchéen ou du *Maitreyasamiti-Nāṭaka*, de très utiles remarques de syntaxe. Par ailleurs, le livre de Schmidt (1974) concernant le moyen peut être consulté dans cette optique, ainsi que l'édition récente de la thèse de Peyrot sur le subjonctif (2013). Seuls les cas secondaires locatifs ont fait l'objet d'une monographie, de la part de Carling (2000). J'ai en outre eu le privilège de consulter la version provisoire du chapitre « Syntax » (57 p.), rédigé par Melanie Malzahn et Georges-Jean Pinault en 2009-2010, et destiné à faire partie d'une nouvelle grammaire historique du tokharien (*Historical Grammar of Tocharian*)

Il existe bien sûr un certain nombre d'articles concernant des faits de syntaxe, que l'on n'énumérera pas ici. En tout cas, aucune monographie ne fait la synthèse de la syntaxe casuelle du tokharien, ni *a fortiori* du génitif.

§2. État de la question : place du génitif dans le système casuel du tokharien

Le système flexionnel nominal du tokharien présente une grande singularité au sein de la famille des langues indo-européennes. Il existe deux formations différentes pour les cas qui constituent la flexion nominale en tokharien : le nominatif, vocatif (seulement en tokharien B), oblique (= accusatif) et génitif sont appelés « cas primaires » et comportent, comme dans les autres langues indo-européennes, des désinences synthétiques, qui portent simultanément la marque du nombre et du cas, et éventuellement du genre. Les « cas secondaires », en tout au nombre de sept, sont quant à eux formés sur l'oblique (et non sur le thème), auquel sont ajoutées des affixes casuels indifférents au genre et au nombre, et qui possèdent une certaine autonomie. Ces cas secondaires sont les suivants, dans la terminologie devenue traditionnelle en tokharologie : le perlatif, l'instrumental (pour le tokharien A seulement), le comitatif, l'allatif, l'ablatif, le locatif et le causal (pour le tokharien B seulement) ; l'absence de datif est remarquable, par comparaison avec les autres langues indo-européennes. Ces sept cas secondaires servent à exprimer les notions couvertes dans d'autres langues indo-européennes par les cas dits « concrets ». Cependant, ils ne les continuent en aucune manière, ni sur le plan morphologique, ni sur le plan syntaxique, (puisque'il n'y a pas de correspondance fonctionnelle exacte entre tel cas tokharien et tel cas d'une autre langue qui porte la même dénomination). Le tokharien commun s'est doté d'un système nouveau. On ne peut pas imaginer qu'un instrumental hérité se serait scindé dans les cas qui en tokharien semblent en relever plus ou moins, tels le perlatif, l'instrumental, le comitatif et le causal. Il s'est produit une disparition quasi totale du système ancien des cas, et une restructuration, dont les étapes et les facteurs restent pour le moment problématiques. Parmi ces facteurs, on peut évoquer l'usure formelle de plusieurs désinences, en raison des évolutions phonétiques qui ont affecté les syllabes finales, et le recours par compensation à des postpositions, par la suite adjointe à l'oblique pour ne former qu'un seul mot phonologique. Par ailleurs, il est probable que le tokharien, qui se situe à l'extrême est de l'aire linguistique indo-européenne a subi l'influence de langues voisines, de type agglutinant, en particulier les langues altaïques. Des évolutions comparables du système des cas s'observent aussi en moyen-indien et en moyen-iranien. Au bout de la chaîne, le système casuel du tokharien présente une certaine ressemblance avec celui de l'ossète, une langue d'origine iranienne fortement influencée par les langues caucasiennes. La dimension aréale ne doit pas être négligée dans l'explication de cette restructuration, qui dépasse cependant le cadre de la présente recherche.

Le génitif du tokharien est donc traditionnellement classé parmi les cas primaires, parce que son morphème casuel ne peut fonctionner de manière autonome. Mais c'est un cas à la frontière entre les

deux types, car il participe également du fonctionnement des cas secondaires. Il peut en effet connaître le phénomène de la « flexion de groupe » (*Gruppenflexion*), corollaire de l'addition des affixes casuels à la forme d'oblique et non pas au thème du nom : ces affixes, fonctionnant comme des postpositions, peuvent ne figurer qu'une seule fois à la fin du syntagme à l'oblique¹⁰. Par conséquent, un syntagme [adjectif + substantif] au génitif peut se trouver sous la forme [adjectif_{OBL.} + substantif_{GÉN.}], aussi bien que sous la forme [adjectif_{GÉN.} + substantif_{GÉN.}]¹¹. Ce phénomène résulte certainement d'une extension au génitif du procédé connu pour les affixes casuels, rendue possible par une analyse en synchronie de la désinence de génitif (aussi bien au singulier qu'au pluriel) comme un affixe casuel adjoint à la forme d'oblique et non au thème, qui, sous l'influence des flexions à nasale et des démonstratifs, se confondent. Parallèlement, les deux langues présentent des finales de génitif qui sont en fait devenues indifférentes au nombre. Un autre fait doit être signalé : les pronoms personnels suffixés (1, 2 et 3sg., avec une seule forme pour les trois personnes du pluriel), qui sont placés après le verbe, possèdent une seule forme qui exprime à la fois les valeurs de l'accusatif (= oblique) et du génitif.

§ 3. Aspect comparatif de l'étude : le génitif du tokharien comparé à celui des autres langues indo-européennes

§ 3.1. Morphologie

Les désinences du génitif en tokharien sont diverses : les unes sont héritées, et souvent d'extension limitée, et d'autres, qui sont apparues dans la préhistoire du tokharien, sont devenues vivantes. On trouve par exemple au singulier B *-e*, A *-ø*, désinences régulièrement issues, selon le traitement phonétique propre aux deux langues, par l'intermédiaire de proto-tokharien **-æ*, issu de l'indo-européen **-os* dans les thèmes en **-e/ont-*. La désinence B *-ntse*, A *-s* en revanche, bien qu'elle ait toujours en partie pour origine la désinence indo-européenne **-os/-s*, provient de la recaractérisation d'une finale de thème en nasale, qui opposait un génitif singulier protérokinétique **-én-s* à un génitif singulier du collectif correspondant hystérokinétique **-n-ós* : en proto-tokharien, le premier a été refait d'après le second en **-ens-os* > **-änsæ* et étendu à tous les thèmes en nasale puis à tous les thèmes en consonne à la suite de la réduction des syllabes finales ; le nominatif singulier n'ayant plus de désinence, la nasale du génitif des thèmes en nasale est analysée comme faisant partie de la désinence¹². Il existe également en tokharien A et B une désinence de génitif singulier *-i* dans les noms de parenté, les pronoms personnels, les démonstratifs et certains anthroponymes empruntés au sanskrit. On a été tenté de la rapprocher de la problématique désinence **-ī* de l'italique et du celtique, ce qui implique de poser une origine indo-européenne **-i-h₁* (car **-i-h₂* ou **-i-h₃* auraient donné **-yā* en proto-tokharien) ; ici, l'apport du tokharien dans la recherche de l'origine de la désinence des langues italiques et celtiques serait significatif, puisqu'il permettrait, par ses lois phonétiques propres, d'éliminer deux des trois possibilités de reconstruction. Toutefois, on peut d'une part douter de la pertinence de poser une finale d'instrumental à l'origine d'une désinence de génitif, et d'autre part, il faut opposer la distribution de la désinence **-i* du tokharien commun à celle de la désinence **-ī* des langues italiques et celtiques : alors que dans ces dernières elle est liée de façon privilégiée aux noms thématiques, ce n'est pas du tout le cas en tokharien. Sur le plan strictement formel, cette désinence **-i* du tokharien commun pourrait remonter à la désinence indo-européenne **-ei* de datif singulier athématique, aussi bien qu'à la finale **-ei-s* de génitif singulier des thèmes en **-i-* (protérokinétiques). Les deux solutions ont été proposées. La question ne doit pas se limiter à l'évaluation de ces possibilités formelles. Il faut se demander si le tokharien n'a pas connu un syncrétisme casuel : le génitif tokharien serait la continuation aussi bien du

10 Soit le syntagme au nominatif singulier tokh. A *āṣānik Metrak*, « le vénérable Maitreya » On aura à l'oblique sg. *āṣānikām Metrakām* et au comitatif sg. *āṣānikām Metrakn-aśśäl*, avec *-aśśäl* l'affixe de comitatif du tokharien A, qui termine un syntagme comportant deux formes d'oblique singulier masculin.

11 On a par exemple en tokharien A le nominatif pluriel *tāloṣ* (malheureux) *wrasañ* (hommes), et au génitif pluriel soit *tāloñcāsī wrasāśī* (les deux termes au génitif pluriel), soit *tāloñcäs wrasāśī* (avec l'adjectif à l'oblique pluriel et le substantif seul au génitif pluriel).

12 ChrTkh : 487-490 et Pinault (2014 : 274-279).

datif que du génitif. Pour tester cette hypothèse, il faut d'abord étudier les valeurs du génitif tokharien. Notre étude se concentrera donc sur l'aspect syntaxique.

§ 3.2. Syntaxe

Comme dit précédemment, les emplois du génitif en tokharien n'ont pas fait l'objet à ce jour d'une étude exhaustive. La description donnée dans le manuel de tokharien de Krause & Thomas (= TEB I, 1960) est assez succincte. Seuls les emplois du génitif adnominal ont été étudiés avec plus de détails par Zimmer dans un article de 1985. Ce génitif adnominal existe, comme dans les autres langues indo-européennes, aux côtés d'un génitif adverbial. D'autres emplois sont en revanche plus surprenants d'un point de vue indo-européen : c'est en effet le génitif qui prend en charge l'expression du complément d'attribution, du complément d'agent des formes nominales du verbe et de la prédication d'appartenance (type lat. *mihi est*, skr. *máma asti*), recouvrant ainsi, en apparence, une partie des emplois du datif « grammatical » d'autres langues indo-européennes ; l'hypothèse d'un génitif tokharien qui serait syncrétique d'une partie des emplois du datif indo-européen a donc été proposée. Peut-être faut-il même redéfinir le génitif tokharien comme un « génitif-datif ». C'est en tenant compte de cette hypothèse que sont étudiés les emplois du génitif en tokharien, sans oublier les problèmes majeurs que pose la définition du génitif et du datif dans la perspective de la reconstruction d'une syntaxe des cas en indo-européen. Sans envisager cette comparaison externe, le présent travail donne une description des emplois du génitif dans les deux langues tokhariennes, afin de restituer l'état du proto-tokharien.

Notre recherche tient compte des travaux nombreux sur les fonctions du génitif et du datif dans les langues indo-européennes et en syntaxe générale, dans une perspective typologique. On situe dans un cadre plus large l'interprétation de la prédication d'appartenance au moyen du génitif (ou génitif-datif ?) en tokharien, à l'instar du sanskrit, de l'aveistique, du vieux-perse et de l'arménien, par contraste avec le latin, le grec, le slave, le baltique et le germanique, qui emploient le datif, ou avec le vieil-irlandais et le russe, qui emploient le locatif. Benveniste projette en indo-européen un seul des trois tours (avec le datif)¹³, alors que Haudry admet leur coexistence, puisque selon lui les trois cas utilisés expriment respectivement en phrase prédicative la propriété, la destination et la possession, et se prêtent également à fournir un équivalent du verbe « avoir »¹⁴. Pour ce qui est du tokharien, puisque la majeure partie des textes bouddhiques en tokharien A ou B ont été adaptés, plus ou moins librement, d'originaux en sanskrit, on ne peut échapper à l'hypothèse d'une influence de la syntaxe du sanskrit, qui utilise le génitif pour la prédication d'appartenance. La possibilité d'une influence extérieure se pose aussi pour le génitif complément d'agent des formes nominales du verbe, par opposition à l'hypothèse d'un syncrétisme avec le datif d'agent, et pour l'emploi d'adjectifs dérivés en concurrence avec le génitif.

§4. Méthodologie

Ce travail de recherche prend appui sur un corpus composé au départ des textes bien établis. On a traduit et dépouillé les textes de la *Chrestomathie tokharienne* (ChrTkh 2008), puis des éditions de Sieg et Siegling (les premiers textes de la série A et de la série B des ouvrages de 1921 et 1949). Afin d'étudier des textes issus de différents fonds, on s'est ensuite concentré sur les séries IOL Toch (de la British Library) et PK (de la BNF), dont les références sont données dans l'*index locorum* présent à la fin de cet ouvrage (p. 373-390). Au fur et à mesure de ce travail, notamment dans les parties concernant le génitif de procès (chap. I, p. 29 sqq.) ou le génitif adverbial (chap. II), on a pu utiliser ce formidable outil qu'est le *Tocharian Verbal System* (abrégé TVS ici) de Malzahn (2010, qui donne une description synchronique et diachronique du système verbal tokharien ainsi qu'un *index verborum* fort conséquent), couplé à l'outil de recherches de la base de données CEToM. Pour plusieurs de ces textes, l'original

13 Benveniste (1960).

14 Haudry (1977 : 56).

sanskrit dont ils sont adaptés ou traduits est connu. Pour d'autres, il peut être postulé, bien qu'il ne soit pas préservé. On s'est efforcé d'évaluer l'influence possible de la syntaxe du sanskrit sur des textes religieux ou littéraires, en confrontant de façon aussi systématique que possible les textes parallèles. Grâce aux textes profanes, qui sont attestés seulement en tokharien B, et qui sont désormais connus en plus grande quantité, on peut observer les emplois du génitif dans une langue qui reflète en grande partie la langue parlée dans le royaume de Kucha aux VII^e et VIII^e siècles de notre ère. Cette évaluation n'est pas possible au même degré pour le tokharien A, puisqu'il n'y a pratiquement aucun texte profane dans cette langue. On a tenu compte de deux autres paramètres : 1) la diversité des genres de la littérature tokharienne, dont Pinault a dressé le tableau dans son *Introduction au tokharien* (1989a), ainsi que 2) la chronologie interne des manuscrits et des textes.

§4. Résultats

Dans la partie consacrée au génitif adnominal, plusieurs points sont abordés ; on en résume deux d'une certaine importance.

D'abord, les particularités de la syntaxe des compléments des déverbatifs, qui conservent la réaction objective verbale (c'est-à-dire que leur complément désubjectif sera au génitif, par opposition à leur complément déobjectif, exprimé à l'oblique). Ce point oblige à définir clairement la notion de « déverbatif », et à opposer ces déverbatifs (caractérisés en tokharien par des suffixes bien établis) aux noms déverbaux concrets. On met en lumière que tous les cas de déverbatifs construits avec un génitif déobjectif contrairement à la syntaxe tokharienne sont explicables soit par l'influence du sanskrit (d'où la plupart des textes sont traduits), soit par une raison de diathèse de l'abstrait liée à la classe du verbe d'où il est issu.

On observe en effet que les composés sanskrits de type tatpuruṣa de réaction génitive sont traduits en tokharien par des syntagmes avec génitif (le tokharien ne connaissant pas la composition comme moyen productif de formation nominale) ; lorsqu'un déverbatif est sélectionné pour traduire le second terme du composé, le premier terme est au génitif, alors qu'un oblique déobjectif est attendu en tokharien.

La seconde explication à cette contravention est liée à la classe du verbe d'où est issu le déverbatif. On constate en effet qu'un fort pourcentage de contraventions se fait sur des abstraits sur subjonctif V (le système verbal du tokharien est très compliqué, et présente XII classes de présents, XI classes de subjonctifs et VI classes de prétérits). Ce subjonctif est déjà compliqué du point de vue de la diathèse ; dans le TVS, certains des verbes au subjonctif V présentent concurrentement, sans changement de voix, les deux diathèses transitive et intransitive. Or qui dit diathèse intransitive, dit absence de complément d'objet. On propose d'expliquer les occurrences de génitif apparemment déobjectif sur les abstraits issus des verbes présentant cette classe de subjonctif comme un génitif désubjectif sur intransitif, quoique cette diathèse ne soit pas forcément attestée sur le verbe au subjonctif.

Le second grand problème de la syntaxe du génitif adnominal en tokharien est celui de sa concurrence avec l'adjectif dérivé (dérivation d'un substantif en indo-européen *-*je/o* en dernière analyse), fort développé dans les deux langues. Là encore, c'est la confrontation des textes tokhariens avec les originaux sanskrits, ou avec la phraséologie bouddhique qui sous-tend les textes qui permet d'y voir plus clair. Si l'adjectif dérivé du tokharien semble pouvoir commuter avec le génitif adnominal d'appartenance (dans pratiquement toutes les relations sémantiques dans lesquelles ce génitif entre avec la tête de syntagme), il apparaît que l'adjectif dérivé soit le seul capable d'exprimer l'identité (métaphorique ou non), que l'on retrouve parfois exprimée au génitif dit « de définition » dans les autres langues indo-européennes (ex. : lat. Cic., *P. Mur*, X, 23 *uirutes, continentiae, grauitatis, iustitiae, fidei* « les vertus de tempérance, sérieux, justice, fidélité » ; gr. Esch., *Ag.*, 29 Ἴλιου πόλις « la ville d'Ilion »). Là encore, l'étude de la traduction des composés sanskrits est significative ; en effet, la phraséologie

bouddhique connaît nombre de ces composés d'identification (métaphorique ou non) appelés *karmadhāraya*. Ces composés sont traduits en tokharien par des syntagmes avec adjectif dérivé.

Le second chapitre de cette thèse est consacré au génitif adverbial. On constate assez vite, à la lecture des textes, qu'il n'existe pas en tokharien de génitif objet, en commutation avec l'oblique (y compris pour le verbe AB *pārsk^(a)*- « être effrayé », traditionnellement analysé comme tel). On remarque en revanche que c'est le génitif qui en assume les emplois qualifiés (par facilité peut-être) de « grammaticaux », c'est-à-dire les emplois de complément essentiel du verbe (complément d'attribution) et de complément d'intérêt. Pour le reste, c'est-à-dire le datif final (« concret »), c'est l'allatif qui tient ce rôle. Une remarque importante en termes de grammaire comparée est appelée à ce propos : nombre de langues indo-européennes montrent une évolution similaire, tendant à faire disparaître le datif au profit du génitif ; on pense au sanskrit ou au grec, qui progressivement voient leur datif supplanté, dans ses emplois grammaticaux, par le génitif, mais également, de manière inverse, au *dativus sympatheticus* des langues classiques, qui montre la très grande proximité qui existe entre les deux cas, ou à l'extension des valeurs du datif en slave. On fait la preuve, dans la partie de cette monographie concernant le génitif adverbial, de ce syncrétisme entre datif « grammatical » et génitif.

On étudie pour ce faire le complément d'attribution (complément essentiel) des verbes trivalents de don et de parole, puis des causatifs trivalents ; ensuite, le complément d'intérêt (complément non essentiel) d'incidence verbale sur verbes transitifs, intransitifs et « tournures inverses » (du type « il est possible pour moi de, il est nécessaire de, il arrive à quelqu'un de », etc.) et enfin les tournures en « être à » (lat. *mihi est*) ; d'incidence adnominale, dans les tours du type « un obstacle à, utile à, bon pour », etc. Les nombreux articles de Carling (2003, 2005 et 2009a) concernant le codage de la valence verbale en tokharien ont servi de base à ces études.

On arrive à la conclusion que d'une part les fonctions attachées essentiellement au noyau verbal (sujet / COD / COI) sont toutes trois prises en charge par des cas primaires, et d'autre part, que le génitif tokharien semble véritablement continuer un datif indo-européen « grammatical », puisqu'il exprime également tout complément d'intérêt, plus lâchement relié au verbe. À ce propos, il est important de remarquer la corrélation, déjà partiellement notée par Carling (2006), entre ce complément d'intérêt et la catégorie morphologique des pronoms personnels suffixés. Ceux-ci représentent un cas régime, dont la personne est indifférenciée au pluriel. La lecture des textes montre qu'ils fonctionnent parfois comme objet, souvent comme complément d'attribution, plus largement d'intérêt mais jamais comme génitif adnominal. On relie volontiers le fonctionnement de cette catégorie grammaticale au phénomène observé pour les langues classiques du « datif éthique », fait également morpho-syntaxique puisqu'il concerne en latin les pronoms personnels fonctionnant comme complément d'intérêt.

La troisième partie de cette thèse concerne le génitif employé comme régime d'une adposition. Le terme même d'« adposition » n'est peut-être pas bien choisi ; il eût sans doute été plus à propos de parler de postposition, car la grande majorité des termes adverbiaux régissant fonctionnent comme telle. De plus, la morphologie même du système casuel du tokharien nous enseigne que l'ordre [SUBST.1 RÉGIME + SUBST.2 RÉGISSANT] semble avoir été l'ordre « naturel » de la langue, puisque les cas secondaires paraissent issus de l'univerbation de tels syntagmes. Toutefois, subsistent quelques exemples irréductibles de termes régissants (un génitif, dans le cadre de cette étude) antéposés à leur régime, qu'on ne peut ni analyser comme adverbes, ni mettre au compte d'un texte trop fragmentaire. On admettra que le tokharien connaît à la fois des prépositions et des postpositions, pouvant également fonctionner comme adverbes, mais jamais comme préverbe. Ces termes constituent souvent des formes nominales adverbialisées (très souvent caractérisées par une désinence nominale secondaire), ayant acquis leur indépendance du paradigme (ce dernier pouvant avoir disparu ou non). Outre ce « procédé de formation » rappelant les faits indo-européens, on reconnaît comme élément des adpositions tokhariennes des morphèmes adverbiaux attestés dans d'autres langues indo-européennes, tels **h₁en* « dans », attestant également d'une part « héritée » plus directement dans la catégorie des adverbes tokhariens.

À la question de savoir si le génitif régi par une adposition représente un génitif ou un datif indo-européen, il est difficile de répondre. Seules deux adpositions sont attestées avec un terme régi sous forme de clitique ; on dira alors que ce régime est un datif, conformément à ce qui a été démontré plus haut. On ne peut décider du reste.

§5. *Varia*

§5.1 Conventions

La présente étude se consacre aux deux langues tokhariennes, à savoir le tokharien A et le tokharien B. Le nombre total de feuilles et fragments de manuscrits dans les deux langues est à peu près de 11.000 (environ 9000 fragments en B, mais à peu près 2000 en A)¹⁵. Le vocabulaire attesté en tokharien B étant plus riche qu'en tokharien A, on citera d'abord le terme en tokharien B, puis en tokharien A. L'ordre inverse est adopté lorsqu'il s'agit de morphèmes. On respecte l'ordre alphabétique indien.

Certains exemples sont analysés au moyen de gloses intra-linéaires. On en donne les abréviations ci-après. Dans certains exemples plus longs, il arrive que tous les mots ne soient pas glosés, afin de mettre l'accent sur la phénomène syntaxique étudié.

Les passages en tokharien sont donnés en transcription. Contrairement à la présentation adoptée par le site CEToM, on n'indique pas dans la traduction les passages restitués ; ceux-ci n'apparaissent que dans la transcription, au moyen de parenthèses.

§5.2 Abréviations

§ 5.2.1 Abréviations grammaticales

abl.	ablatif	du.	duel
abs.	absolutif	fém.	féminin
acc.	accusatif	g. / gén.	génitif
act.	actif	gén.-dat.	génitif-datif
adj.	adjectif	gér.I	gérondif I
adj.dér.	adjectif dérivé	gér.II	gérondif II
adj.sup.	adjectif superlatif	inf.	infinitif
all.	allatif	instr.	instrumental
alt.	alternant	intr.	intransitif
cl.	clitique	imp.	impératif
com.	comitatif	ipf.	imparfait
coord.	conjonction de coordination	loc.	locatif
cop.	copule	masc.	masculin
dat.	datif	m-part.	participe présent en <i>-m-</i>
dém.	démonstratif	moy.	moyen

15 Peyrot 2014 : 122.

nég.	négation	prs.	présent
n. / nom.	nominatif	prt.	prétérit
nt-part.	participe présent en <i>-nt-</i>	rel.	pronom relatif
obl.	oblique	sg.	singulier
opt.	optatif	subj.	subjonctif
part. prt.	participe prétérit	subst.	substantif
perl.	perlatif	tr.	transitif
pl.	pluriel	vb.	verbe
pr.pers.	pronom personnel		

§ 5.2.2 Abréviations des langues citées

A	tokharien A
alld.	allemand
angl.	anglais
B	tokharien B
frç.	français
gr.	grec
lat.	latin
PT	proto-tokharien (ancêtre commun des deux langues tokhariennes, pas directement attesté mais reconstruit dans une visée comparative)
skr.	sanskrit
véd.	védique

§ 5.2.3 Abréviations des principales œuvres tokhariennes et sanskrites citées

Uv.	<i>Udānavarga</i>
Udlk.	<i>Udānālankāra</i>
CPS	<i>Catuṣpariṣatsūtra</i>
VAV	<i>Varṇārhavarṇastotra</i>
Śpś.	<i>Śatapañcāśatka</i>

N.B. : Les éditions citées sont données en bibliographie.

§ 5.2.4 Abréviations des principaux ouvrages de littérature secondaire

BHSD	<i>Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar and Dictionary</i> . Vol. 2 (Edgerton : 1953)
ChrTkh	<i>Chrestomathie tokharienne</i> (Pinault : 2008)

MW	<i>A Sanskrit-English Dictionary</i> (Monier-Williams : réimpr. 1976)
SWTF	<i>Sanskrit-Wörterbuch der buddhistischen Texte aus den Turfan-Funden</i> (Bechert et al., ed., 1973-2014)
TEB I	<i>Tocharisches Elementarbuch. Bd. I: Grammatik</i> (Krause & Thomas : 1960)
TEB II	<i>Tocharisches Elementarbuch. Bd. II: Texte und Glossar</i> (Krause & Thomas : 1964)
TochGr	<i>Tocharische Grammatik</i> (Sieg & Siegling : 1931)
TochSprR(A)	<i>Tocharische Sprachreste, I</i> (Sieg & Siegling : 1921)
TochSprR(B)I	<i>Tocharische Sprachreste. Sprache B. Heft I: Die Udānālānkāra-Fragmente</i> (Sieg & Siegling : 1949)
TochSprR(B)II	<i>Tocharische Sprachreste. Sprache B. Heft II: Fragmente Nr. 71-633</i> (Sieg. & Siegling : 1953)
TVS	<i>The Tocharian Verbal System</i> (Malzahn : 2010)

N.B. : On retrouve les références complètes de ces ouvrages en bibliographie.

§ 5.2.5 Symboles

Dans les transcriptions :

(x)	passage restitué
<x>	correction des éditeurs
=	sandhi

Dans les traductions :

[x]	addition pour satisfaire à la grammaire française
[litt. x]	traduction littérale

Dans le corps de l'exposé :

*x	forme reconstituée en diachronie (en indo-européen ou proto-tokharien)
**x	forme non attestée en synchronie
>	développement phonétique vers
<	développement phonétique depuis

Chapitre I

Le génitif adnominal tokharien : un génitif « indo-européen »

Introduction générale

§ 1. Le génitif adnominal dans les langues indo-européennes

Les études « modernes » de la syntaxe casuelle des langues indo-européennes se sont posé depuis de nombreuses années la question de l'existence d'un « signifié commun » aux morphèmes de génitif. Signifié commun d'autant plus problématique que les études portant sur la morphologie des désinences de génitif des langues indo-européennes ne permettent pas d'entrevoir un « morphème de génitif indo-européen », qui serait le préalable à toute reconstruction fonctionnelle. Sans parler donc de « signifié prototypique », on constate que le génitif est en effet considéré comme le cas adnominal par excellence. Il n'en reste pas moins vrai toutefois que des emplois adverbaux sont relevés dans de nombreuses langues indo-européennes, et que les travaux de syntaxe historique tendent à prouver que ces emplois se réduisent avec le temps. Cela laisse entrevoir un état ancien des langues dans lequel le génitif adverbial était bien représenté. On lira donc avec prudence les études de syntaxe qui subordonnent à – voire font découler de – l'emploi adnominal l'emploi adverbial du génitif¹. Mais quand bien même on exclurait ce génitif adverbial de la recherche sur les fonctions du génitif, on constate que la synthèse est ardue. Lavency (1997 : 148) offre un bon résumé du problème : « Les grammairiens ont étudié minutieusement les rapports sémantiques qui dans cette construction lient nom complément et nom complété : ils sont allés jusqu'à répertorier vingt-trois types de relations (de possesseur au possédé, du contenant au contenu, du contenu au contenant, etc.) ». Certaines syntaxes descriptives voudraient affirmer que le génitif adnominal possède un signifié unique malgré la difficulté causée par ses différents emplois à le mettre en évidence, mais présentent de manière peu convaincante lesdits emplois de ces cas. On cite ici Speijer (1886 : 82-83), un exemple parmi d'autres : « Like in Latin and Greek, the most different logical relations will find their expression by it. When dividing the whole of its dominion by setting up such categories as the possessive gen., the subjective, objective, partitive, that of *origin*, *matter*, *quantity*, etc., it must not be overlooked that these divisions have been made for clearness' sake

1 Par exemple Kuryłowicz (1964), mais également, sans le dire ouvertement, Speijer (1886), Riemann (1932), etc.

and do not affect the unity of the grammatical duty discharged in all these cases by the genitive. For the rest, not rarely the ordinary logical distinctions may fall short of classifying some given genitive. » Des travaux plus poussés de syntaxe comparée, ou portant sur une seule langue, proposent une description plus convaincante, mais pas parfaitement concluante². Touratier (1995), qui accepte l'impossibilité de confondre génitif adnominal et génitif adverbial en un seul et même morphème (c'est-à-dire une unité minimale de signification), ne va finalement pas tellement plus loin qu'Ernout (1953)³ ; il fait du génitif adnominal le signifiant d'un morphème fonctionnel qui indique qu'un nom devient extension d'un autre, liés par une relation dont le sémantisme dépend de celui de la tête de syntagme ; quelque discutable que soit cette présentation, on y souscrita ici, afin de ne pas présenter une liste d'exemples non classée, que le lecteur jugera trop dense à décrypter.

Ce travail n'a pas la vocation de partir une fois de plus à la recherche d'un signifié unique du génitif à travers le cas du tokharien, mais de décrire le fonctionnement de celui-ci, selon des catégories pertinentes, correspondant à la réalité de la langue (on verra en particulier que les faits de concurrence avec l'adjectif dérivé sont centraux dans la circonscription du génitif tokharien). On dressera donc un rapide tableau de la situation dans les langues dites « classiques » indo-européennes à partir des syntaxes descriptives habituelles, essentiellement pour l'indo-aryen Speijer (1886), Macdonell (1916) et Haudry (1977) ; pour le grec Kühner-Gerth (1904), Schwyzer-Debrunner (1950) et Bizos (1961) ; pour le latin Kühner (1878), Riemann revu par Ernout (1932), Ernout-Thomas (1953), Touratier (1994) et Serbat (1996)⁴.

Le nombre de catégories définies par la plupart des syntaxes pour le génitif adnominal à proprement parler (on exclut ici le génitif-ablatif syncrétique du grec ancien) va de trois à six, avec de nombreuses sous-catégories dont le classement paraît parfois obscur. On propose d'en discuter quatre, tant du point de vue de leur réalité catégorielle que de leur histoire philologique, dans l'optique de cerner de plus près le génitif tokharien.

§ 1.1 Le génitif de procès

L'article de Benveniste de 1962 « Pour l'analyse des fonctions casuelles : le génitif latin »⁵ constitue sans aucun doute une réflexion intéressante sur le signifié originel du génitif latin, éventuellement projeté dans la proto-langue. L'auteur y fait du génitif le cas adnominal par excellence puisqu'il place son emploi originel dans la transposition du syntagme verbal en syntagme nominal, définissant un « génitif de procès » originel, entrant dans un syntagme dont la tête est constituée par un nom déverbatif et non plus un verbe. Ce génitif de procès est alors soit désubjectif (transposant le nominatif du syntagme verbal), soit déobjectif (transposant l'accusatif du syntagme verbal)⁶. La théorie bien connue de Benveniste est que tous les autres emplois du génitif (bien que la plupart des emplois adverbiaux soient passés sous silence) découlent de cette fonction transformationnelle originelle (le schéma esquissé par Benveniste (1966 : 147) en latin est le suivant : « On part des syntagmes de conversion, tels que *ludus pueri* < *puer ludit* ; – *risus pueri* < *puer ridet* ; la relation peut alors être étendue à *somnus pueri*, puis à *mos pueri* et finalement à *liber pueri*. »).

2 On pense en particulier à De Groot (1956) puis Benveniste (1962 = 1966) pour le génitif latin, à Jakobson (1936) pour le génitif russe. Sur le génitif des langues indo-européennes, voir en particulier Wackernagel (1908) et Watkins (1967).

3 Ernout (1953) rapporte les génitifs adnominal et verbal à un même « génitif de relation ».

4 Sans le citer en permanence, on reconnaît la grande utilité du travail de Delbrück (1893) dans sa *Vergleichende Syntax der Indogermanischen Sprachen* (en particulier vol. 1).

5 Benveniste, E. (1962). « Pour l'analyse des fonctions casuelles : le génitif latin », *Lingua* Vol. 11, Amsterdam = (1966) *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris : Gallimard, pp. 140-148.

6 On emploiera les termes « désubjectif » et « déobjectif » pour décrire ces génitifs de procès plutôt que « subjectif » et « objectif », car la préposition d'origine (de-) indique bien que ces génitifs sont issus de la transposition d'un syntagme verbal, et qu'on refuse toute interprétation plus lâche.

On peut néanmoins trouver un certain nombre de points faibles à cette hypothèse séduisante, dont en premier lieu le fait qu'il n'est pas clairement dit comment ce génitif « de transposition » peut devenir complément de verbe, bien qu'on trouve moins de compléments de verbes au génitif en latin qu'en d'autres langues. Par ailleurs, un phénomène observé en latin même, non pour les noms déverbatifs mais pour les adjectifs verbaux, également à la frontière entre sphère nominale et sphère verbale, interroge le caractère « originel » de ce comportement du génitif. En effet, on rencontre certaines occurrences de participes présents transitifs tantôt conservant leur rection verbale objective (c'est-à-dire admettant un complément à l'accusatif), tantôt fonctionnant pleinement comme membres de la sphère nominale (déverbatifs) et adoptant une rection nominale avec complément déobjectif au génitif. Ernout (1953 : 57) oppose par exemple *miles patiens frigus* « un soldat qui endure (actuellement) le froid » et *miles patiens frigoris* « un soldat endurent (relativement) au froid », conférant à la rection verbale un caractère ponctuel et à la rection nominale un caractère permanent. Touratier (1995 : 323-324) cite pour sa part quelques exemples contredisant cette interprétation ; de fait, elle ne me semble pas non plus pertinente, au vu également de la situation dans les autres langues indo-européennes, y compris pour les substantifs déverbatifs⁷ ; c'est plutôt qu'on se trouve, comme l'ont déjà décrit les grammairiens latins, à la limite entre sphère verbale et sphère nominale⁸. Quoi qu'il en soit, cet état de faits semble plutôt suggérer que la transformation de l'objet au génitif en syntagme déverbatif n'était pas forcément originelle, mais a pu au contraire subir l'influence de syntagmes « purement » nominaux avec génitif possessif.

À cet égard, la situation du tokharien est intéressante car les noms d'action déverbatifs et adjectifs verbaux conservent leur rection verbale objective. Les noms déverbatifs concrétisés, caractérisés par une dérivation suffixale différente de celle des noms d'action, admettent pour leur part assez rarement un complément de type déobjectif (y compris lorsque le verbe dont dérive cet abstrait concrétisé est transitif⁹). Le fait que celui-ci soit au génitif ou sous forme d'adjectif dérivé invite à analyser leur complément au génitif comme un génitif d'appartenance plutôt que comme un génitif de procès, comme le fait toutefois Haudry¹⁰. Si ce dernier point se peut à la rigueur discuter, il n'est sans doute pas pertinent de proposer d'étendre l'appellation de génitif désubjectif ou déobjectif pour des compléments de nom non verbal. Une langue comme le tokharien oblige donc à préciser les critères

7 En sanskrit par exemple, Speijer (1886 : 83) : « Verbal nouns often retain the verbal construction »

8 Cf. Priscien, *Institutiones grammaticae* (GL 2, 550) : *amans illum participium est, amo enim illum dicimus, amans autem illius nomen, ut amator illius* « *amans illum* est un participe, car nous disons *amo illum*. Mais *amans illius* est un nom, comme *amator illius* » (trad. pers.).

9 On a par exemple en tokharien B le syntagme nominal *klautso onkolmantse* « l'oreille de l'éléphant » (B 3 b 4) en regard du syntagme verbal théorique *onkolmo klyaušam* « l'éléphant entend » ; toutefois un syntagme verbal avec objet, du type *pelaikne klyaušsi* « entendre la loi » (B 23 a 7) ne peut être transposé au moyen du déverbatif concrétisé dont le sens est ici « oreille »

10 Haudry (1977 : 66-67) : « Le génitif subjectif ne vaut pas seulement pour les « abstraits » ou noms de procès, mais aussi des substantifs concrets. Ainsi, *ghrtasya dhārāḥ* « les flots de beurre », que cite Delbrück *Ai. Sy.* p. 152 dans le génitif du possesseur, doit être considéré comme un syntagme à génitif subjectif, correspondant à * *ghrtam dhāvati*, même si *dhārā-* est un concret (le flot) et non un abstrait (« le fait de couler à flots »). On peut en dire autant de *jānānāḥ védah* « la fortune des gens » et de *dāsūśah sutām* « le breuvage du sacrificiant », où apparaît le lien entre le génitif subjectif et le génitif d'agent, *vāruṇasya hēlah* (comme fr. « la colère de Varuṇa ») est aussi bien « la manifestation de la colère de Varuṇa » que « le fait que Varuṇa soit en colère » : mais dans les deux cas, c'est un emploi régi subjectif, qui reflète *vāruṇo hedati*, et non * *vāruṇasya asti hēlah*, impossible.

De même, *devānāḥ sumnām* « la bienveillance des dieux » se ramène à * *devāḥ sū manyante*, *viṣṇoḥ karmāṇi* « les exploits de V. » à * *viṣṇuḥ kṛṇoti*, etc.

Parfois, le verbe peut faire défaut : à *śārma* ne correspond aucune forme verbale, ce qui ne l'empêche pas de régir non seulement un génitif subjectif, *indrasya śārma* « la protection d'Indra » (Delbrück *ibid.*) mais encore un génitif objectif, RV : 10.152.5 *manyóḥ śārma* « protection contre la fureur »

Inversement, bien que lié étymologiquement à *kṣi-* « régner », *kṣatrā-* « pouvoir » (*aśvinoḥ kṣatrām* « le pouvoir des Aśvin ») se comporte comme un substantif ordinaire ; de même, *māyā-* « pouvoir magique » »

morphologiques caractérisant les catégories « nom d'action déverbatif » et « adjectif verbal », dont c'est le seul « flou » qui les entoure qui autorise la démonstration de Benveniste, et à envisager que le génitif déobjectif n'ait pas d'existence propre mais soit dû à l'influence du syntagme nominal.

Un autre problème du génitif de procès est qu'il constitue une catégorie morpho-syntaxique, alors que les autres « classes » de génitifs sont pour leur part présentées comme découlant d'une catégorisation tantôt sémantique (en ce qui concerne le génitif dit d'« appartenance » et – dans une moindre mesure – le génitif partitif), tantôt fonctionnelle (en ce qui concerne le génitif de définition). On verra plus loin une proposition de classement purement fonctionnel ; il n'en reste pas moins que Schwyzer-Debrunner (à la différence de la plupart des autres syntaxes) peut en toute légitimité faire des génitifs désobjectif et déobjectif des sous-catégories des génitifs partitif et d'appartenance. Le tokharien toutefois ne permet pas une acception aussi lâche du terme, comme on l'a dit plus haut.

§ 1.2 Le génitif d'appartenance

Le génitif d'appartenance décrit ici est celui qui est qualifié dans Schwyzer-Debrunner de « pertinentiv », une des trois grandes catégories de génitif adnominal que définit cette syntaxe (à proprement parler, c'est-à-dire en faisant abstraction du génitif-ablatif du grec), dont les deux autres sont le génitif partitif et « le reste ». Le génitif d'appartenance se présente comme un génitif adnominal à la large définition sémantique, en aucun cas cantonné à la possession seule¹¹ (bien que ce soit là la « relation première » à partir de laquelle sont « subduites » toutes les autres relations sémantiques), ce à quoi adhère Riemann (1932 : 118) « on a l'habitude de faire rentrer dans cet emploi [du « génitif possessif »], non seulement les cas où il désigne réellement le possesseur d'un objet (« domus Ciceronis »), mais encore les cas où il marque des relations diverses qu'on ne peut ramener à aucun des emplois énumérés jusqu'ici. ». Les sous-catégories sémantiques de ce génitif d'appartenance régulièrement citées sont les suivantes : génitif d'auteur, génitif de parenté, génitif de la possession aliénable, de la possession inaliénable, etc. (on remarquera également que toutes ces catégories ne sont pas à placer sur le même plan sémantique). Nombre d'auteurs remarquent aussi que le génitif d'appartenance peut être épithète ou bien prédicatif, mais on précise, dans ce cas, qu'il s'agit d'une « prédication d'inégalité », sur laquelle on reviendra plus tard.

On évoquera également les génitifs dits de qualité (*qualitatis*) et de matière (*materiae*) et assimilés. Le *genitivus qualitatis* (type *puer egregiae indolis* « un enfant d'une excellente nature ») se rencontre essentiellement en latin¹². La situation en grec est moins claire en raison du syncrétisme entre ablatif et génitif que connaît cette langue ; en effet l'ablatif commute en latin avec le génitif de qualité comme cas du circonstant (d'un point de vue purement synchronique). Par ailleurs un certain nombre de ces génitifs de qualité sont attestés en grec dans les écrits chrétiens tardifs (en particulier la Septante), et sont lus comme le fruit de l'influence sémitique qui connaît un tel tour. La situation en sanskrit est encore différente car cette langue, qui connaît la composition, exprime le complément de qualité au moyen du composé exocentrique bahuvrīhi¹³. Le génitif de matière est quant à lui plus largement attesté ; quoi qu'il en soit, ces deux valeurs du génitif, bien attestées dans les langues indo-européennes, sont assez représentatives de la diversité des relations sémantiques qui peuvent exister entre les différents composants du syntagme nominal avec génitif, puisque la première se place rigoureusement à l'opposé de la relation de possession donnée comme prototypique du syntagme avec génitif, et la seconde à l'opposé de l'idée partitive, qui constitue l'autre grand emploi du génitif adnominal.

11 Schwyzer-Debrunner (1950 : 121).

12 Mais également en vieux-slave : Le Feuvre (2009 : 121 et 125), et en celtique avec un emploi moins contraint qu'en latin.

13 De tels composés sont également attestés en latin et grec, mais avec une moins grande productivité qu'en sanskrit, qui pour sa part ne connaît pas le « complément de qualité » au génitif.

§ 1.3 Le génitif partitif

La définition du génitif partitif est elle aussi difficile. On cite Speijer (1886 : 86) : « The partitive genitive denotes *either* the whole, a part of which is spoken of, as *ardham nagarasya* (half of the town), *yajñasyāvayavayah* (a part of the sacrifice), Kād. I, p. 21 *ambaratalasya madhyam* (the middle of the sky) *or* it carries the notion of selecting out of a multitude as Nir. 1, 12 *vaiyākaraṇānameke* (some of –, among the grammarians). » La notion de « partitivité » est exprimée soit par la tête de syntagme (qui doit porter en elle un sémantisme de « partie d'un tout »), soit par le substantif au génitif lui-même, qui représente non plus un « tout », mais un « ensemble » dont on prélève un membre, comme dans le dernier exemple de Speijer, ou dans véd. *sákhe sákḥnām* « l'ami parmi les amis » cité par Macdonell (1916 : 321) qui prend une valeur superlative « le meilleur des amis », de la même façon qu'on trouve le complément du superlatif exprimé par le génitif en grec et latin.

La difficulté du génitif partitif concerne la restriction à accorder à sa définition. Des syntagmes tels « le bras du Buddha », ou « le corps du Buddha », dont on peut dire qu'ils sont liés par une relation sémantique de tout et partie, constituent-ils des exemples de génitif partitif ? C'est parfois la position de certaines études de syntaxe¹⁴. La définition de Speijer¹⁵ exclut ce type de syntagmes, mais quelle est la réalité de cette distinction, qui semble encore plus byzantine – du point de vue sémantique – que le sont déjà les distinctions du type génitif d'auteur / génitif possessif / génitif d'origine, etc. ? Le second cas de figure décrit par Speijer n'est finalement pas tellement différent du premier – ce qui pourrait plaider pour l'unité de cette catégorie sémantique –, si ce n'est que la tête de syntagme ne porte plus l'idée de « partie » mais d'« élément », et le terme au génitif n'est plus un « tout » mais un « ensemble ». Le fait que la tête de syntagme ne porte pas immédiatement en elle le concept de partition, ainsi que les faits latins largement commentés¹⁶ peuvent donner à croire que ladite construction est remarquable, foncièrement différente des autres génitifs d'appartenance. Toutefois on objectera qu'un certain nombre de relations sémantiques qui participent du génitif d'appartenance ne sont pas non plus portées par la tête de syntagme (ainsi Touratier (1994 : 194) énumère les différentes relations sémantiques contenues dans le syntagme lat. *signum* « statue » + génitif : possession, auteur, représentation). On objectera également que la différence morphologique relevée en latin ne permet pas d'assurer l'homogénéité du groupe « partitif » telle qu'il est décrit dans la plupart des syntaxes ; tout au plus, elle peut identifier le cas n°2, de l'ensemble dont on extrait un élément. Il est donc envisageable de remettre en question la distinction entre génitif partitif et génitif possessif en plusieurs endroits. De fait, il semble que si la syntaxe traditionnelle a perpétué cette distinction, c'est en partie pour expliquer le « problématique » génitif adverbial par ce signifié partitif (l'objet du verbe au génitif n'étant pas considéré dans son ensemble, à la différence de l'objet à l'accusatif). Toutefois cette explication laisse elle-même à désirer (voir introduction au chapitre II : Le génitif adverbial).

§ 1.4 Le génitif de définition ?

Il semble que le génitif de définition (qu'on appelle également explicatif, ou epexégétique) soit

14 Par ex. Zimmer (1985). C'est à cette confusion que fait référence Schwyzer-Debrunner (1950 : 115) : « manches was in den Grammatiken zum adnominalen Partitiv gezogen wird, ist vielmehr Genitiv der Zugehörigkeit. ». De manière générale, on constatera que la syntaxe de Schwyzer-Debrunner est assez prudente avec la notion de génitif partitif.

15 Définition qui est celle de la plupart des syntaxes étudiées ; voir par ex. Riemann (1932 : 112) : « Le génitif peut marquer le *tout* qui est divisé en plusieurs parties (génitif *partitif*). Ce génitif s'emploie *surtout* : après les substantifs qui *expriment une idée de division* (par exemple *pars*) ; après les comparatifs et les superlatifs ; après les pronoms interrogatifs et après les pronoms indéfinis ; enfin après certains adverbes ».

16 L'emploi partitif du génitif a été largement supplantée par l'usage de la préposition *e* ou *ex* + ablatif (d'origine), et on trouve deux formes du génitif des pronoms personnels de 1ère et 2ème personne du pluriel dont la répartition d'emploi est la suivante : forme en *-um* pour le génitif partitif de l'ensemble dont on extrait un élément, forme en *-i* pour tous les autres génitifs, y compris du tout dont on extrait une partie.

surtout attesté en latin, ou du moins particulièrement bien décrit dans cette langue. En voici deux exemples cités par Riemann (1932 : 111) : Cic., *P. Mur*, X, 23 *aliis ego te uirtutibus, continentiae, grauitatis, iustitiae, fidei, ceteris omnibus, consulatu et omni honore semper dignissimum iudicau* « Quant à moi, c'est grâce à d'autres vertus de modération, de sagesse, de justice, d'intégrité, grâce à toutes les autres, que je t'ai toujours jugé particulièrement digne du consulat et de tous les honneurs. » (trad. pers. ; ex. repris par Touratier 1994 : 198). Tac., *Ann.*, 13, 2 : *signum ... petenti tribuno dedit optima matris* « à un tribun qui [le] lui demandait, il [Néron] donna le mot de “la meilleure des mères”. » (trad. pers.). Un certain nombre d'emplois dits « familiers » (présents essentiellement chez les comiques) se rattachent à cet emploi (ex. citée chez Riemann, 1932 : 112) : *deliciae pueri* « un amour d'enfant », *scelus uiri* et *flagitium hominis* « un monstre d'homme », etc.

Si ce tour ne semble pas être courant dans la langue grecque, on trouve toutefois quelques exemples de génitif en « apposition » sur noms propres¹⁷ (par ex. Esch., *Ag.*, 29 Ἰλίου πόλις) ; le latin également connaît deux tours, apposition (à strictement parler) et génitif (*urbs Roma* – classique – contre *urbem Pataui*, Virg. *Aen.*, 1, 247).

Le sanskrit quant à lui ne présente guère d'exemples de génitif de définition¹⁸, en grande partie parce qu'il connaît la composition, en particulier de type « appositionnelle » avec les karmadhāraya (du tels *dharmacakra-* « la roue de la Loi », métaphorique, ou *ṛddhiprātihārya-* « le prodige de la force surnaturelle », non métaphorique). Haudry (1977 : 64), qui étudie la langue védique, cite toutefois RV. 6, 31, 3 *sūryasya cakrām* « la roue du soleil » à côté de *sūryam cakrām* (apposition stricte), et on analysera de la sorte les exemples suivants en vieil-avestique malgré Kellens (1997 : 89) : Y. 48, 10 *mūθrəm ahyā madahyā* « l'ordure de cette boisson enivrante » ; Y. 31, 14 *išudō dāθranəm* « apport-de-vigueur des dons », etc. L'auteur parle de « stylisation périphrastique » sans pour autant expliquer cet emploi du génitif.

Ce génitif de définition est à mon sens fonctionnellement différent des génitifs d'appartenance et partitif en ce que, en emploi prédicatif, il prédiquera non plus l'inégalité (comme *domus regis* → *Haec domus est regis*, ou *una maximarum ciuitatum* → *Est una maximarum ciuitatum*) mais l'égalité. Pour être plus rigoureux, on dira que la transposition d'un syntagme du type *uirtus continentiae* ne deviendra pas prédicatif avec le seul ajout du verbe *esse*, mais en transposant le composant au génitif au même cas que le sujet ; on aura donc *uirtus continentiae* → *haec uirtus est contentia*.

§ 1.5 Faits de concurrence avec l'adjectif dérivé

Quelques syntaxes consacrent un paragraphe à la concurrence entre génitif et adjectif dérivé dans leur étude du génitif¹⁹ ou à propos de la syntaxe de l'adjectif²⁰. Speijer mentionne ce fait²¹, comme phénomène plus rare en védique et sanskrit. Wackernagel, dans son célèbre article « Genetiv und Adjektiv » (1908), étudie ces phénomènes de concurrence et conclut à une plus grande antiquité de l'adjectif dérivé face au génitif ; Watkins, dans « Remarks on the genitive » (1967) poursuit cette étude et en nuance la conclusion. Haudry (1977 : 78-80) ne retient qu'une « parenté sémantique » entre le génitif et l'adjectif dérivé²², et indique la nécessité de décrire, pour chaque langue, « la valeur et le

17 On trouve ce terme de « génitif appositionnel » chez la plupart des syntacticiens des langues classiques. Par ex. Schwyzer-Debrunner (1950 : 121-122), Riemann (1932 : 112), Touratier (1994 : 198), etc. On le rejette pour des raisons morphologiques : s'il prédique la même relation syntaxique d'identité que l'apposition, le terme au génitif est bien à un cas différent de celui de la tête de syntagme.

18 Speijer (1886 : 83) : « The so-called *appositional* or *epexegetic* genitive is not used in Sanskrit. »

19 Ernout-Thomas (1953 : 44-46) ; Touratier (1994 : 200-201).

20 Schwyzer-Debrunner (1950 : 176-177) ; Kühner-Gerth (1904 : 159-162).

21 Speijer (1886 : 83).

22 Sur la terminologie concernant l'adjectif dérivé (au moyen du suffixe indo-européen thématique **-iō*, en dernière analyse), on verra dans les articles cités une grande variété de termes (adjectifs dérivés, adjectifs

domaine propre à chacun », après avoir rappelé les importantes différences présentes entre groupes de langues (Haudry 1977 : 78-79) : « on se gardera en particulier de considérer comme originel l'état du slave ancien où l'adjectif d'appartenance s'est étendu bien au-delà de son domaine, a dû supplanter le génitif ; de même, on sait que le datif s'y est imposé en position adnominal : il n'a pu le faire qu'aux dépens du génitif, à partir de l'emploi dit *sympatheticus*. On ne peut considérer non plus comme décisif le témoignage des langues anatoliennes, puisque les unes emploient exclusivement l'adjectif (louvite, lydien), les autres le génitif, soit exclusivement (hittite), soit en concurrence avec l'adjectif dérivé (lycien). »

On étudiera donc ces faits de concurrence entre génitif et adjectif dérivé pour le tokharien, tout en s'appuyant sur les études menées dans d'autres langues indo-européennes. On trouve chez Riemann (1932 : 111) la remarque suivante : « Le génitif de l'*objet* est quelquefois remplacé par un *adjectif* (il est plus rare qu'un adjectif remplace le génitif du *sujet* « erratum *fabrile* », Cic., *Ad Att.*, 6, 1, 17, ou le génitif *possessif* « *erilem filium* », Tér., Andr., 602) : Cic., *Deor.*, 2, 327 « *seruilis percontatio* » (le fait d'interroger un esclave) ; Sall., *Jug.*, 41, 2 « *metus hostilis* » (la crainte que l'on avait des ennemis). » On verra en quoi cette remarque, mentionnée nulle part ailleurs, pourra trouver une résonance particulière en regard de la situation du tokharien.

§ 2. Le génitif adnominal tokharien

L'étude syntaxique la plus complète à ce jour existant à propos du génitif adnominal du tokharien est un article de Stefan Zimmer (1985), intitulé « Die Gebrauchsweisen des adnominalen Genetivs im Tocharischen ». Il étudie successivement cinq emplois du génitif adnominal : le génitif possessif, le génitif désubjectif, le génitif déobjectif, le génitif de définition et le génitif absolu. Ce plan même, sans entrer dans le contenu de l'étude, peut être critiqué selon la réflexion menée plus haut sur la méthodologie de l'étude syntaxique de ce cas. Tout d'abord, ce sont des critères morphologiques, on l'a vu, qui opposent le génitif de procès au sens strict – dont on verra à quel point ce critère est pertinent en tokharien – désubjectif et déobjectif, aux éventuels autres types de génitifs adnominaux (d'appartenance ou « possessif », de définition, partitif, etc.), ainsi qu'au syntagme de type « absolu ». La hiérarchisation elle-même de cet article mérite donc d'être revue selon des critères de commutation plus stricts, ou du moins explicités. Pareillement, on rappelle que c'est un critère fonctionnel qui oppose le génitif d'appartenance au génitif de définition, ce dernier prédisant l'identité à la différence du génitif d'appartenance (on verra plus loin que l'existence d'un génitif de définition en tokharien est peu sûre).

À un autre niveau, il convient de préciser que les distinctions opérées par Zimmer au sein de la catégorie du génitif d'appartenance sont purement sémantiques. Il définit en effet un « Genetivus bei Verwandschaftsbezeichnungen » (« génitif de parenté »), un « Genetivus partitivus » (« génitif partitif ») et un génitif de type « Gesetz des Buddha » (« la Loi du Buddha »), que l'on peut trouver sous le nom de « génitif d'auteur » dans la littérature scientifique française²³. Il est évident que si ces distinctions sémantiques présentent l'intérêt d'organiser la masse d'exemples que l'on doit fournir dans ce type d'études, et de permettre au lecteur de bien saisir les réalisations différentes de ce génitif, il ne faut pas perdre de vue que ces catégories sémantiques correspondent à un même signifié, sémantiquement relationnel et fonctionnellement prédicatif de « non identité ». Par ailleurs, il est fâcheux que Zimmer ait utilisé, pour une de ces sous-catégories sémantiques, le terme de « partitif », qui fait trop ouvertement référence au génitif partitif mis en évidence dans les langues classiques et projeté parfois pour l'indo-européen, présenté comme signifié alternatif au signifié mal défini de type (syntaxique) « adnominal »²⁴.

d'appartenance, *genitival adjectives*, etc.).

23 À ne pas confondre avec le *genitivus auctoris* ou « génitif d'agent », adverbial, que l'on trouve après des formes passives, commutant avec le cas normal du complément d'agent (instrumental, préposition + ablatif, etc.).

24 Cf. p. 19.

§ 2.1 Le génitif de procès

On appelle génitif désubjectif le génitif correspondant à l'agent du syntagme verbal dans la nominalisation de ce dernier. Ainsi on a :

B PK AS 7B a 3 : *mant weweñor ste poyśintse*
ainsi discours/N. copule/3.sg. omniscient/G.
« Tel est le discours de l'omniscient ».

où *weweñor poyśintse* est la transformation du syntagme verbal *poyśi weşşām* « l'omniscient dit ». Le substantif B *weweñor* est le nom d'action en *-r* formé sur le participe prétérit du verbe *weñ-* « dire », *weweñor*²⁵. L'abstrait déverbatif, dérivé de la forme de gérondif au moyen du suffixe A *-une* B *-äññe*, constitue un autre des cas de transformation du syntagme verbal en syntagme nominal admettant un génitif désubjectif :

A 7 b 2-3 : *şokyo nu krañcäsśi kārme (we)ñlune*
très mais [hommes] bons/G. vrai/N. discours/N.
« Mais le discours des [hommes] bons [est] très vrai ».

qui constitue la transposition du syntagme verbal *krañś tränkñc* « les hommes bons disent » (avec A *tränk-* supplétif du verbe A *weñ-* « dire »).

Certaines langues indo-européennes connaissent également un complément déobjectif, correspondant à l'objet du syntagme verbal (transitif). On cite communément le passage suivant d'Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, IX, 12, 13), qui définit l'ambiguïté de sens pouvant exister lors de la transposition d'un syntagme verbal avec objet en syntagme nominal :

Metus quoque et iniuria atque alia quaedam id genus sic utroqueuersum dici possunt : nam metus hostium recte dicitur, et cum timent hostes et cum timentur.
« *Metus* également, et *iniuria*, et d'autres termes de ce genre peuvent ainsi avoir deux sens : car on dit correctement *metus hostium* (« la crainte des ennemis ») à la fois lorsque les ennemis ont peur, et lorsqu'on a peur d'eux. » (trad. pers.).

Le tokharien toutefois ne connaît pas cette ambiguïté, et conserve la rection verbale du substantif dérivé d'un transitif, à la différence du latin²⁶. On a par exemple, pour les déverbatifs en *-r* :

B 274 b 2 : *mā ra āmokānta āklorsa*
NÉG. même arts/OBL. fait d'apprendre/PERL.
« pas même par l'apprentissage des arts ».

qui représente la transposition du syntagme *āmokānta ākl-* « apprendre/enseigner les arts ». Pour les déverbatifs en B *-äññe* A *-une* :

A 114 a 4 : *ñāktas lkālune*
dieux/OBL. vision/N.
« la vision des dieux ».

qui représente la transposition du syntagme verbal *ñāktas läk^(a)-* « voir les dieux ».

Toutefois, si le génitif déobjectif semble contraire à la syntaxe du tokharien, on le rencontre tout de même dans un faible nombre de cas ; on peut en effet opposer les deux syntagmes suivant avec

25 Sur la formation de ce nom d'action en *-r*, voir ChrTkh : 613 avec bibliographie.

26 ChrTkh : 612.

déverbatif en *-r*, le premier de rection objective verbale (oblique), le seconde de rection objective nominale (génitive) :

B PK AS 7F a 6 : *su tom yārponta yāmorsa*
 DÉM.N.sg.masc. DÉM.OBL.pl.fém. mérite/OBL.pl.alt. accomplissement/PERL.
 « Celui-ci, par l'accomplissement de ces mérites ... »

B PK AS 7F b 2 : *mā yāmorsa yārpontaṃts*
 NÉG. accomplissement/PERL. mérite/G.pl.
 « Par le non accomplissement des mérites ... »

On peut difficilement expliquer ces variations, qui plus est présentes dans un même texte. Pour les exemples attestés avec un original sanskrit, on proposera parfois des hypothèses liées à des phénomènes de traduction, mais il n'en reste pas moins vrai que ces faits syntaxiques posent problème.

On remarque également une hésitation entre rection verbale et rection nominale pour le participe présent en *-nt*²⁷, fonctionnant comme un nom d'agent²⁸. Cette hésitation est sans doute à rapprocher du fait que le participe, fonctionnellement, « participe » lui aussi des deux sphères catégorielles :

B 27 b 4-5 : *yokaiṣṣe prerentse kārstauc(a)*
 de la soif flèche/G. coupeur
 « le coupeur de la flèche de la soif »

B 27 b 3 : *prere kārstauca*
 flèche/OBL. coupeur
 « le coupeur de la flèche »

C'est toutefois la rection verbale qui l'emporte en nombre d'occurrences ; on pourrait formuler l'hypothèse ici de l'influence du sanskrit, qui utilise bien souvent, pour exprimer ces relations [nom d'agent + objet], des composés de type *tatpuruṣa* qui n'explicitent pas le cas du terme régi (les exemples de B 27 traduisent en effet respectivement Uv.²⁹ XII.10 *ṛṣṇāśalyanikṛntanaḥ* et Uv. XII. 9 *śalyakṛntanaḥ*). On pourrait alors imaginer que le cas « non-marqué » du tokharien – celui de la *Gruppenflexion*³⁰ – ait été préféré comme, en quelque sorte, un calque du composé sanskrit, traduisant la structure [thème nominal-nom verbal fléchi]³¹. Toutefois on verra plus loin que le tokharien semble préférer le génitif pour traduire les composés *tatpuruṣa* de type [complément déobjectif-nom verbal] dont la rection n'est pas explicite (cf. p. 141). On proposera cette explication pour quelques génitifs déobjectifs irréguliers.

Concernant la définition des sphères d'emploi du génitif et de l'adjectif dérivé, on dira après Zimmer (1982/83 : 283) et Adams (2009 : 301, note 10) que l'adjectif dérivé ne peut être mis pour un génitif désubjectif sauf lorsqu'il dérive un pronom personnel (cf. p. 134). La question de savoir s'il peut

27 Dans TVS : 481, « nt-participle »

28 Sur ces participes (morphologie et syntaxe), voir TVS : 481-491.

29 Uv. = *Udānavarga* (voir liste des abréviations en introduction, p. 11 sqq.).

30 TEB I : 91-92 et ChrTkh : 466-467.

31 Comme autre exemple de la sorte, voyons B PK NS 32 a 4 : *om no ṅake po jaṃbudvīpne ambari lānte pontamts aiṣṣeñcañṅe kārteṣṣe ṅem-kālywe klyauṣāte* « Or donc à présent, dans tout le Jambudvīpa, fut entendue la renommée du roi Ambara, consistant en la bonté d'être le donateur de toute chose » avec rection nominale du nom d'agent et B PK NS 32 a 6 : *cwī lānte po aiṣṣeñcañṅe pratiṃ l(k)ām* « Voyons la résolution de ce roi à être le donateur de tout », avec rection verbale. Pour une proposition d'explication, cf. p. 61. De même, on signale l'occurrence « régulière » (nom d'agent + génitif) B PK AS 1A b 1 : *cmelle srukallentse totte ynūcañ* « ceux qui vont à l'extrême limite de la naissance et de la mort », qui traduit Uv. I.42 *jātīmaraṇasya pāraga-* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B de l'*Udānavarga*. L'influence du syntagme sanskrit (*pāraga-* + génitif) ne peut être exclue ici.

remplacer un génitif déobjectif est plus discutable, quoique ce ne puisse être dans les termes de Zimmer. On reposera le problème à la lumière de l'analyse sémantico-syntaxique des adjectifs dérivés.

§ 2.2 Le génitif d'appartenance

Le génitif d'appartenance adnominal du tokharien n'est guère différent de celui observé dans les autres langues indo-européennes ; il a de manière globale un signifié « relationnel », et l'on peut définir différentes catégories de relations sémantiques entre tête de syntagme et complément au génitif, de manière à organiser la lecture des différents exemples commentés³². On parlera par exemple de « possession » pour les syntagmes où l'on identifie clairement un possesseur animé (au génitif) et un possédé (tête de syntagme) inanimé, puis de « génitif de parenté », etc.

De manière attendue, au vu de la situation des autres langues, le complément au génitif peut être un substantif, un pronom ou une forme nominale du verbe. On s'intéressera toutefois de manière plus précise aux pronoms personnels compléments suffixés, qui présentent une forme commune à l'oblique et au génitif (un pronom distinct aux trois personnes du singulier et une forme commune aux trois personnes du pluriels, soit quatre pronoms personnels compléments suffixés)³³. On essaiera de confronter cet emploi à celui des formes autonomes du pronom personnel. Par ailleurs, compte au nombre de ces pronoms un réfléchi possessif, de même structure que le génitif des pronoms personnels autonomes de P1 et P2 au génitif ; là encore, on cherchera à définir, après d'autres³⁴, sa sphère d'emploi (cf. p. 109).

Un des problèmes de syntaxe casuelle du tokharien est celui du syncrétisme du génitif indo-européen et d'une partie des emplois du datif (emplois que l'on peut rapprocher des emplois « grammaticaux » de la syntaxe des langues classiques ; cf. chap. II pour plus de précisions). Bien souvent, on hésitera à lire tel ou tel génitif comme un complément adnominal d'appartenance (génitif indo-européen) ou un complément d'intérêt (génitif-datif). Par exemple :

B PK AS 7I a 5-6 :	<i>cmela(n)e</i>	(<i>su</i>	<i>mäsketrä</i>	<i>šaišsentse</i>
	naissances/LOC.	DÉM.N.sg.masc.	aux./PRS.3sg.	monde/G.sg.
	<i>kšā)ttre</i>	<i>tatākau</i>		
	parasol/N.sg.	devenir/part.PRT.N.sg.masc.		
	« Dans [ces] naissance, celui-ci est devenu 1) un parasol pour le monde » (génitif-datif).			
	2) le parasol du monde » (génitif indo-européen).			

Avant d'aller plus loin, il convient de signaler que cette ambiguïté n'est en aucun cas gênante pour la compréhension de l'énoncé. Cette proximité sémantique entre le datif d'intérêt et le génitif d'appartenance (qui se traduit en latin par l'emploi du dit *dativus sympatheticus*) est sans doute à l'origine du syncrétisme entre datif et génitif observé dans nombre de langues (que ce soit dans un sens ou dans l'autre ; cf. la situation indienne vs. la situation slave et chap. II). Toutefois, on essaiera de décrire les contextes favorables à l'un ou l'autre emploi à partir des cas ne laissant pas d'ambiguïté (sémantique ou syntaxique).

Par ailleurs, comme on l'a dit plus haut, la question de la commutation entre génitif d'appartenance et adjectif dérivé sera étudiée à travers des exemples confrontant soit la même tête de syntagme avec deux compléments différents de type 1) génitif 2) adjectif dérivé, soit le même terme complément sous les formes 1) génitif 2) adjectif dérivé. Si le tokharien montre, comme la plupart des langues indo-européennes, que l'adjectif dérivé commute en effet avec le génitif d'appartenance, il

32 Pour la clarté de l'exposé, on tentera de classer ces différentes relations sémantiques selon le schéma proposé par Haudry (1977 : 57-61).

33 Cf. Carling (2006) ; ici, p. 106.

34 Essentiellement Pinault (1994) dans une communication à la Société de Linguistique de Paris (non publiée).

présente la particularité d'avoir renouvelé ce système (apparemment) redondant en distribuant plutôt l'appartenance au génitif et la définition, ou identification, à l'adjectif dérivé.

§ 2.3 Le génitif partitif

Le tokharien connaît vraisemblablement un génitif partitif, mais peu commun ; le locatif, le perlatif ou l'ablatif expriment en général le concept d'inclusion pris en charge par le génitif partitif dans d'autres langues indo-européennes, y compris après superlatif³⁵. Certaines occurrences de ce génitif sont clairement des calques du sanskrit, comme la suivante³⁶ :

B 24 b 6 : *emprentsñe no swarenmeṃ swāre śukentaṃts*
vérité/N. mais doux/ABL. doux/N. nectar/G.pl.

« Mais la vérité [est] le plus doux des nectars ».

Traduit Uv. X.3 (dans l'Udlk.³⁷) : *satyaṃ hi vai svādutamam rasānām*
vérité/N. certes en vérité doux/ADJ.sup.N. nectar/G.pl.

Dans l'exemple tokharien, le superlatif est exprimé au moyen d'un polyptote avec « comparant » à l'ablatif pluriel (*swarenmeṃ swāre* « doux relativement aux doux », soit « le plus doux »), alors que l'on trouve – régulièrement – en sanskrit l'adjectif pourvu du suffixe de superlatif. Le complément du superlatif est au génitif pluriel partitif, comme en sanskrit. Toutefois on relève aussi des exemples fournissant potentiellement un génitif pouvant être lu comme partitif :

B 274 a 1-2 : *toṃ wñāwa ā(yo)rntā [...] papāṣṣorñe tonts pontants śc(m)o(ñña*
j'ai dit ces dons moralité/N. tous ceux-là/G.pl. fondement/N.

nesām śaiṣṣe)ntse
être/PRS.3sg. monde/G.sg.

« J'ai énoncé ces dons [...] ; parmi tous ceux-là, la moralité est le fondement du monde ».

On peut donc envisager que le génitif partitif indo-européen, peut-être senti comme « concret » lors de la refonte du système casuel du tokharien, ait été supplanté par le locatif secondaire³⁸, mais toutes ses occurrences ne peuvent être ramenées au seul fait de l'influence de la syntaxe sanskrite (soit que l'on n'ait pas d'original auquel comparer le texte, soit que ce génitif partitif existe véritablement dans la langue, ou du moins ne soit pas interdit ; on peut très bien imaginer que le signifié large, relationnel, du génitif adnominal permette cet emploi qu'on rapproche du partitif indo-européen – si tant est qu'il existe – de manière ponctuelle, à côté du locatif ou d'autres cas secondaires).

§ 2.4 Le génitif de définition ?

Le génitif de définition n'existe pas sous sa forme « appositionnelle » comme en latin ou en grec. Le tokharien nomme par exemple les lieux au moyen d'une apposition au même cas (ou à l'oblique, en raison du phénomène de *Gruppenflexion*³⁹ que connaît le tokharien), ou par l'intermédiaire d'un adjectif dérivé. On a ainsi :

A 266 a 3 : *ketumati riyäṣ läntäṣ*

35 Il n'existe pas, en tokharien, de marques morphologiques du degré de l'adjectif. Celui-ci est indiqué soit par un adverbe, soit par le seul complément de comparaison (souvent A *puk* B *po* « tous »), aux locatif, ablatif, perlatif ou éventuellement génitif. Voir ChrTkh : 464 et Malzahn & Pinault (à paraître).

36 Exemple cité dans Malzahn & Pinault (à paraître).

37 Udlk. = *Udānālankāra*, commentaire versifié de l'*Udanavārga* sanskrit, citant (en traduction) ses strophes (voir liste des abréviations en introduction, p. 11 sqq.).

38 Pour un phénomène similaire avec le datif (du tiers-actant / de but), voir le chapitre II sur le génitif adverbial.

39 TEB I : 91-92.

Ketumatī/OBL. ville/ABL. quitter/PRS.3sg.
« Il quitte la ville de Ketumatī »

B 28 a 2 : *nervāṃṣṣai* *riś*
Nirvana/ADJ.DÉR.OBL.sg.f. ville/ALL.sg.f.
« vers la ville du Nirvāna »

Toutefois on remarque que les relations qui lient A *ketumatī* et *ri* et B *nervāṃṣṣa* et *riye* ne sont pas strictement identiques ; en effet, la seconde apposition est métaphorique, alors que la première ne l'est pas. Plusieurs indices semblent indiquer que l'identité métaphorique, plus encore que l'identité non métaphorique, est prise en compte, de manière quasi-systématique, par un syntagme avec adjectif dérivé en A *-ṣi* B *-ṣṣe* (cependant, comme on le verra, cela ne signifie pas que le syntagme avec adjectif dérivé exprime cette relation seule). Dans le cas de la formule « appositionnelle », l'adjectif dérivé semble réservé à l'identité métaphorique, tandis que l'identité non métaphorique utilise l'apposition.

De manière générale, très peu d'exemples, que l'on citera, pourraient produire un génitif de définition (explicatif, épexégétique) du type de ceux cités plus haut dans d'autres langues indo-européennes ; mais à l'instar de ce que note Zimmer (1985 : 570-572), on constate que la relation d'identité (métaphorique ou non) est quasi-systématiquement prise en charge par un adjectif dérivé. Avant une étude plus approfondie, on dira que le génitif du tokharien peut difficilement prédiquer l'identité comme c'est parfois le cas dans d'autres langues indo-européennes.

§ 2.5 Génitif et adjectif dérivé

On a déjà dit que l'adjectif dérivé était très développé en tokharien. En synchronie, quatre suffixes principaux sont identifiés : A *-ṣi* B *-ṣṣe*, A *-ñi* / *-eṃ* B *-ññe*, A *-i* B *-(i)ye* et A *-ts* B *-tstse*, qu'on peut tous rapporter à indo-européen * *-ǵo* en dernière analyse.

Si le sémantisme des trois premiers suffixes peut sembler identique, le dernier semble se démarquer à la lecture des textes ; toujours, à une exception près⁴⁰, on traduira [X-*ts(tse)*] par « pourvu de X », alors que les autres suffixes vont exprimer soit l'appartenance de manière très générale, soit la définition. On constate par ailleurs que ce suffixe A *-ts* B *-tstse* est utilisé pour transposer en tokharien les composés sanskrits de type bahuvrīhi (possessifs, ou encore exocentriques), dont la relation avec la tête de syntagme peut se gloser de la même façon : « pourvu de ». Comme aucune commutation avec le génitif n'est attestée en tokharien, on traitera rapidement de ces adjectifs ; toutefois, leur fonctionnement permet un parallèle intéressant avec les trois autres formes qui nous intéressent (et commutent, elles, avec le génitif), et la proximité entre les composés bahuvrīhi et le génitif est attestée dans d'autres langues indo-européennes qui connaissent un génitif dit « de qualité ». C'est donc sous l'éclairage de la syntaxe comparée que se mènera cette étude.

On constate par ailleurs que les adjectifs en A *-ṣi* B *-ṣṣe*, A *-ñi* / *-eṃ* B *-ññe* et A *-i* B *-(i)ye* entrent en concurrence avec tous les emplois du génitif adnominal, sauf désubjectif. Cette situation est très proche de celle décrite pour les autres langues indo-européennes, qui a conduit Wackernagel (1908) à proposer une antériorité de l'adjectif dérivé sur le génitif. Toutefois, si l'on s'intéresse au suffixe le plus commun des trois (A *-ṣi* B *-ṣṣe*), dont on peut raisonnablement imaginer qu'il a été fortement productif tout au long de l'histoire du tokharien, on constate que la majorité de ses emplois est explicative, et non pertinente, c'est-à-dire que l'adjectif prédique l'identité totale avec la tête de syntagme, et non pas l'identité partielle (pour reprendre les termes de Watkins 1967 : 2193), comme on l'a défini pour toutes les relations sémantiques exprimées par le génitif d'appartenance. Voilà donc pour pallier l'absence de génitif de définition en tokharien. Par ailleurs, à l'instar de ce que l'on observe pour

40 B 108 b 9.

les adjectifs en A *-ts* B *-tstse*, on constate que les adjectifs en A *-ṣi* B *-ṣṣe* (principalement⁴¹) servent quasi-systématiquement de transposition aux composés sanskrits de type karmadhāraya (appositionnels, endocentriques), eux-mêmes souvent métaphoriques (cette figure de style, l'identification métaphorique, étant qualifiée de *rūpaka* dans la stylistique indienne⁴²). On formule donc l'hypothèse que ces différents adjectifs, tous issus de l'indo-européen *-*io* sur différents thèmes (en sifflante pour A *-ṣi* B *-ṣṣe*, nasale pour A *-ñi* / *-eṃ* B *-ññe*, occlusive pour A *-ts* B *-tstse*, etc.) pouvaient initialement tous exprimer l'appartenance de manière générale (et on en a encore des attestations, nombreuses ou à l'état de vestige selon les suffixes), puis ont dégagé des suffixes par métanalyse, qui se sont spécialisés dans différentes relations sémantiques liées à l'appartenance à partir de faits relevant de la traductologie du sanskrit au tokharien. En effet, le tokharien ne connaissant pas la composition comme procédé de formation nominale aussi répandue qu'en sanskrit⁴³, on peut imaginer que les scribes aient cherché à attribuer un « marquage morphologique » appartenant à la langue aux syntagmes traduisant des composés (constituant pour leur part un fort « marquage morphologique » de la stylistique sanskrite). Ainsi ces suffixes adjectivaux – dont on ne pourra sans doute jamais savoir s'ils avaient déjà commencé à se distinguer sémantiquement les uns des autres avant l'arrivée des missions bouddhiques – ont-ils pu être orientés sémantiquement en raison de nécessités de traduction.

La possibilité pour l'adjectif dérivé d'exprimer l'identité totale n'est pas problématique, bien que peu attestée hors de la langue poétique dans les langues classiques. En effet, lorsque Cicéron parle de *res Veneriae* « les choses de Vénus », on peut entendre « les plaisirs présidés par Vénus », mais on peut également, puisque bien souvent le substantif latin *Venus*, *-eris*, f. signifie par métonymie « les plaisirs de l'amour »⁴⁴, gloser cette expression par « les choses qui sont les plaisirs de l'amour », ou « consistant en ... ».

L'expression du complément de définition prise en charge par les adjectifs en A *-ṣi* B *-ṣṣe* se comprend donc comme la nécessité de marquer morphologiquement une caractéristique stylistique de la langue-source, qui pratique à l'excès ces identifications métaphoriques. Le suffixe *-*io* d'adjectif dérivé pouvant exprimer l'identité, le tokharien a sélectionné – sans que l'on sache précisément comment – un de ses avatars et l'a dévolu à la transposition de ces identifications métaphoriques, et partant, à l'expression de l'identité, de manière générale. Toutefois il n'a pas perdu sa caractéristique indo-européenne de pouvoir également exprimer l'appartenance.

41 Occasionnellement pourtant on trouve des adjectifs en A *-ñi* / *-eṃ* B *-ññe* ou A *-i* B *-(i)ye* pour traduire ces karmadhāraya ; voir Meunier (à paraître) et ici p. 209.

42 Voir Gerow (1971 : 239 et 256).

43 Pour schématiser la situation tokharienne, on distinguera deux types de composition : une composition ancienne et non productive, visible dans les composés dont les deux termes, attestés ou non à l'état libre, sont apposés (correspondant au type sanskrit des karmadhāraya) et constituent un « mérisme » (cette forme de composition étant sans doute hérité de la poésie indo-européenne, cf. Thomas : 1972 et ChrTkh : 566-567 ; par ex. B *ñem-kālywe* A *ñom-klyu* « la renommée », litt. « le nom [et] la gloire », ou B *pelaikne* A *mārkampal* « la Loi », litt. « la norme [et] la manière ») ; certains appellatifs rendent également compte de cette composition ancienne, de structure appositionnelle, cette fois sans que les deux termes soient synonymes, tels B *kaṃ-ñākte* A *koṃ-ñkāt* « le dieu soleil → le soleil ». L'hypothèse de l'ancienneté de cette forme de composition est fondée sur le fait que cette appellation renvoie à un aspect de la religion des tokhariens antérieure à la diffusion de la culture bouddhique ; sur ce modèle a été formé le composé B *pañākte* A *ptānkāt* « Buddha ». Les autres exemples de composés (bahuvrīhi, tatpuruṣa, etc.) semblent toujours influencés par la syntaxe du sanskrit, qui sous-tend plus ou moins immédiatement tous les textes tokhariens ; toutefois, on peut observer (notamment dans la morphologie de ces composés) ce que l'on nommera des différents « degrés d'intégration » de ces calques morphologiques de composés sanskrits dans la langue-cible ; on verra à ce propos Malzahn (2012), sur les composés nominaux de rection verbale.

44 Térence, *Eun.*, 732 ; Virgile, *Géorg.*, III, 97 ; Ovide, *Méta.*, X, 180 ; Quintilien, *Inst. or.*, VIII, 6, 24 ; Tacite, *Germ.*, 20.

Cette introduction avait pour but de replacer les emplois du génitif adnominal en tokharien dans le contexte indo-européen, et de produire quelques premières hypothèses, qu'on étaiera dans l'étude à venir, essentiellement descriptive ; il s'agira d'étudier les occurrences et les commutations possibles pour mieux cerner les emplois du génitif en tokharien.

I. Génitif de procès

Les catégories de génitif subjectif et génitif objectif sont évoquées par Zimmer (1985) dans sa description des emplois du génitif en tokharien⁴⁵. Toutefois, il est nécessaire de revenir à la définition originelle du génitif de procès, telle que la fournit Benveniste dans son article de 1962. Il s'agit d'un génitif issu de la transposition du syntagme verbal en syntagme nominal, qui note le sujet (génitif désubjectif) et/ou l'objet (génitif déobjectif) d'un verbe dérivé en nom verbal.

Selon cette définition, le complément de procès est strictement dépendant de l'existence d'un verbe dont est dérivée la tête de syntagme ; on exclura alors des syntagmes du type *pudnāktentse reki* « la parole du Buddha » (B 22 b 6) ou *wrasaśi ānmaṣi īme* « l'idée du soi des êtres » (A 7 b 3) car, bien que les syntagmes verbaux *pūdñākte weṣṣām* « le Buddha dit » et *wrasañ pāltsänkeñc āñcām* « les êtres imaginent le soi » correspondent logiquement aux syntagmes nominaux sus-cités, B *reki* et A *īme* ne sont pas dérivés d'une quelconque racine verbale.

Par ailleurs, l'abstrait déverbatif (en A *-une* B *-āññe*) ou le nom d'action (en AB *-r*)⁴⁶ tokhariens présentent la caractéristique notoire de conserver la rection verbale objective. Ce fait syntaxique va dans le sens d'un comportement particulier de ces déverbatifs⁴⁷, et d'une part les différencie des substantifs concrets, d'autre part tend à prouver que le « génitif déobjectif » à strictement parler n'existe pas en tokharien. On attend rarement après les substantifs concrets (du type B *palsko* A *pāltsäk* « pensée, esprit » en regard du verbe AB *pālšk^a* « penser », B *śaul* A *śol* « vie » en regard de B *śau-/śai-* A *śo-* « vivre », B *klautso* A *klots* « oreille » en regard de B *klyaus-* A *klyos-* « entendre », B *saiym* A *sem* « refuge » en regard de B *sain-* A *se-* « prendre refuge », B *ymiye* A *yme* « chemin » en regard de AB *i-* « aller », etc.) un complément de « type objectif » ; toutefois, lorsque tel est le cas, on trouve bien souvent un adjectif dérivé⁴⁸ (par ex. B PK AS 6B b 7 : *palsko cwi l(k)ātsi(ṣṣe)* « sa pensée concernant la vision »), à l'instar de ce que l'on observe pour d'autres syntagmes avec substantifs non

45 Cette catégorie est également évoquée chez Adams (2009) dans son article sur les adjectifs dérivés en tokharien ; toutefois l'exemple donné p. 304 (note 17) ne peut montrer un génitif déobjectif car le verbe B *tsā^(ā)-*, « être séparé », d'où dérive l'abstrait *tsror*, est intransitif : B 86 b 4 : *ñiśmeṃ tsrorsa larepi somśke(nts)e* « à cause de la séparation de [mon] cher fils avec moi »

46 Ainsi que d'autres types de déverbatifs (par ex. les noms d'agent en AB *-ntā*) ; un infinitif substantivé conserve également sa rection objective, ex. : B 30 a 5 : *onuwaññe yānmātsiś* « vers l'obtention de l'immortalité » traduisant skr. Uv. XII.15 *amṛtasya prāptaye* ; B 42 b 6 : *cwi ra śamaśkeṃntse wemts weṣye śwātsiśco kāwo tsenkīrā* « Pour cet enfant aussi, le désir de manger des excréments [et] de l'urine s'éleva » et B 291.a a 3 : *k_(u)se no aurcc= aiśamñe yānmā(tsi)śca pkānte yamaṣṣām* « celui qui par ailleurs fait obstacle à l'acquisition d'un vaste savoir » On donne également un exemple de génitif désubjectif : B PK NS 25 + 26 b 2-3 : *(ainake)mpa larauñe mā yamīmar muskātsiś po krentaunamts* « Puissé-je ne pas lier amitié avec un mauvais [être], qui conduirait à la disparition de toutes les vertus »

47 On notera tout même que le simple fait qu'un génitif puisse à la foi qualifier un abstrait déverbatif – sur lequel il fait office de génitif désubjectif – et un autre substantif pondère largement cette affirmation d'un comportement particulier des actants 1 et 2 du nœud verbal lors de la nominalisation du syntagme verbal. Prenons ces exemples avec *yāmor* « l'acte » et *śaul* « la vie » : B PK AS 7G a 5-6 : *(cemts yām)o(r aiśal)l(e) śaul ṣpā antpi tākaṃ nanautāṣ* « leur acte et leur vie, tous deux seront reconnus comme ayant disparu » ; B PK AS 7G b 1 : *cents onolmemts mā yāmo(r na)nautau mā (rano) wkā (śaul nanautau)* « Ni l'acte de ces êtres n'a même disparu, ni la vie n'a disparu » De même on a cet exemple avec deux énumérations de termes – dont des abstraits déverbatifs, mais pas uniquement – déterminés chacun par un génitif : B SI P/2 a 4-6 : *po pelaiknenta(mts nesalñenta cāmpalñenta) ṣarm ekītatsñe okonta cmelaṃts putkalñe pkāntenm= opāynta waipārtsāññenta ṣetsñenta yāmwa yāmlloṃa ṣaṇ ṣaṇ ī(k)e(ne wāntarwa yakte ta)pre lykaśke trekte po kārsaUCA po klautkentsa po trai prekenne tū yknes= anaiśai po pelaiknenta śārsāsta* « Les réalités, les capacités, la cause, le soutien, les fruits de toutes les qualités, la distinction, les obstacles, les avènements, les différenciations, les singularités, les choses faites et celles qui sont à faire, chacune à sa place, des naissances ; tu es celui qui comprends tout, le bas et le haut, le fin et le gros, sous toutes les formes et dans tous les trois temps. De cette façon, tu as compris exactement toutes les qualités »

48 L'adjectif dérivé peut transposer, à première vue, l'objet du syntagme verbal (*palsko lkātsiṣṣe* ← *lkātsi pālšk^a*) ; on récusera toutefois ce fait p. 76.

déverbatifs (par ex. A 16 b 1 : *aśiṣ*⁴⁹ *maṅkaḥṣinās rakentuyo* « au moyen de paroles de bénédiction et de bonne chance », mais également un génitif (B PK AS 6D a 6 : *tu(nts)e (nā)ki (we)ñi* « il blâmerait cela », litt. « il dirait un blâme de cela », avec B *nāki* de B *nāk-* « blâmer »).

Une fois ces critères établis, on ne retiendra de la description de Zimmer que les exemples suivants de génitifs désubjectifs (les deux autres⁵⁰ ne mettant pas en jeu un abstrait déverbatif) :

A 77 a 2 : *tkanis mewlune nākyās pyāppyāśśi swāslune* « un tremblement de terre, une pluie de fleurs divines »

B PK AS 5C b 6 : *ostmeṃ lalñe pārñāññets mā ārttoyamar* « Puissé-je ne pas approuver le départ de la maison des hérétiques ! »

Quant aux prétendus exemples de génitifs objectifs, on les éliminera tous, qu'ils soient en réalité désubjectifs⁵¹ ou bien d'appartenance⁵². Zimmer classe également sous cette catégorie les génitifs du bénéficiaire (« Der Genetiv des Nutzniessers »), qu'on analyse ici comme génitifs-datifs d'intérêt, et qu'on retrouvera étudiés dans le deuxième chapitre de ce travail⁵³. Il décrit également le génitif du domaine (« der Genetiv des Bereichs »), dont participe le *paronomastischer Intensitätgenetiv*, comme objectif⁵⁴ ; on récuse ce classement.

Après avoir précisé la nature de la « tête de syntagme » au sein de ces syntagmes nominaux issus de la transformation du syntagme verbal en syntagme nominal, précisons la nature du complément au génitif. Rien que de très attendu à ce sujet : il peut s'agir évidemment d'un nom (y compris d'un nom verbal) ou d'un pronom. Toutefois, on note que l'on n'a que très peu d'occurrences avec un pronom personnel clitique, et que ces occurrences sont toujours ambiguës (autorisant une lecture alternative, faisant essentiellement du clitique un génitif-datif⁵⁵, à l'instar de ce que l'on observe pp. 121 et au chapitre II).

49 On constate ici que la *Gruppenflexion* ne concerne pas que l'afixe casuel, mais également le suffixe d'adjectif dérivé.

50 À savoir A 111 b 5 : *umpar brāhmaṃ tu k_uyalte mā yat lānt watku* « Tu [es] un mauvais brāhmane, parce que tu n'accomplis pas l'ordre du roi » et B IOL Toch 246 a 3 : *mā ñiś yesāñ aknātsams rekisa yamaskau* « Moi, je n'agirai pas selon vos discours d'ignorants »

51 A 147 a 4 : *ṣñikek āṣānik (s)w(a)seyis kārṣṭāluneyā ypeyaṃ kaṣṭ pākār n-(ā)ṃ* « Néanmoins, ô vénérable, en raison du manque de pluie la famine apparaît dans le pays »

52 A 17 b 3 : *tāmyo ptāñkte yārḥ skamat yal* « C'est pourquoi il faut toujours rendre hommage au Buddha » ; B IOL Toch 139 a 5 : *(trā)nkontats deṣaṃ āymelaṣkāññesa watesa tritesa weṣā(lle)* « La confession des péchés doit être dite une deuxième fois et une troisième fois avec repentance » ; B IOL Toch 271 a 5 : *sā_u yetwe spālmeṃ tatākau(sa) po cwi śaiṣṣentse* « celle-ci, devenue l'excellent joyau de tout ce monde-ci »

53 A 19 b 4-5 : *ārkiśoṣṣis tso(pa)tsām pruccamñe yatsi* « Apporter un grand profit au monde » ; B 20 b 6 : *āṃtpiś kartse ṣaṅ śl= alyenkāts* « [C'est] bon pour les deux : pour soi-même ainsi que pour les autres ». Le troisième exemple donne un génitif d'appartenance, A 55 a 6 : *tāpārḥ eñcare arseñc pālskes* « Maintenant ils évoquent le déplaisir de l'esprit »

54 Par ex. A 280 b 4 : *(dakṣinakā)śśi dakṣinak purohitāśśi purohit lāñcāśśi (wāl)* « vénérable des vénérables, prêtre des prêtres, roi des rois »

55 Par ex. A 214 a 3 : *(bā)dhari kārsor tās-śi* « [cela] devrait être ton savoir, Bādhari ! » ; B 241 b 5-6 : *ce yāmorsa laikontār-ñ kāntwaṣṣana yāmornta* « Grâce à cette action puissent mes [m]éfaits de langage être lavés ! » ; B IOL Toch 5 b 3-4 : *nautoy-ñ yāmor kāntoytār-ñ* « Puisse l'acte s'anéantir pour moi, s'effacer pour moi ! » ; B IOL Toch 5 b 4 : *cine yāmu śrigupti yolo yāmor nautā-ne ciṣṣek saimtsa* « Celui qui a pris l'excellent refuge en toi, pour lui l'acte mauvais a été anéanti, grâce à la protection de toi seul » ; B IOL Toch 5 b 6 : *snai-yparwecce saṃsārne tāryā-yākne kārtseṣṣe yāmor tākoy-ñ* « Dans le Saṃsāra sans commencement, puisse-je avoir l'acte de vertu de trois manières ! » ; A YQ N.3 a 8 : *hiṣt tākiṣ-ñi omāskenāp (yāmluneyis)* « Honte soit sur ma mauvaise action ! »

A. Génitif désubjectif

Comme on l'a défini plus haut, on réserve cette appellation aux génitifs compléments de noms d'action en *-r*, formés sur le participe prétérit au moyen du suffixe **-wor < *-wær*⁵⁶, et d'abstrait en A *-une* B *-äññe* formés sur le gérondif (I ou II) en A *-l* B *-lle (-lye)*⁵⁷. On constatera certes que l'usage concrétise parfois ces noms d'action ou abstraits et ne les différencie guère des substantifs concrets ; toutefois leur réaction déobjectivale verbale justifie selon moi un statut à part dans l'analyse de leur complémentation. On précisera à ce propos que le déverbatif conserve sa réaction verbale quelle qu'elle soit ; un verbe intransitif avec expansion au locatif, par exemple, verra son abstrait conserver un complément au locatif. On a par exemple :

B 332.a b 4 : *brahmacaryine* *rittālñe*
état de chasteté/LOC. fait de persister
« la persistance dans l'état de chasteté »

Ce syntagme constitue la transposition de *brahmacaryine rittetär* « il persiste dans l'état de chasteté », avec B *ritt*^(a)- + locatif « persister dans ».

Les problèmes posés par les déverbatifs sont de différentes natures. On étudiera en premier lieu les noms d'action en *-r*, puis les abstraits en A *-une* B *-äññe* ; à l'intérieur de ces deux parties, on séparera les déverbatifs sur intransitifs, qui ne posent guère de problème de syntaxe, ne pouvant accepter comme complément issu de la transformation du syntagme verbal en syntagme nominal qu'un génitif désubjectif, des déverbatifs sur transitifs, qui peuvent présenter les deux compléments, comme c'est le cas pour cet exemple⁵⁸ :

B 359 a 3 : *bodhisattvems* *śaul* *rilñene*
bodhisattva/G.pl. vie/OBL. abandon/LOC.
« dans l'abandon de la vie par les [litt. des] bodhisattva »

On s'interrogera à ce propos sur la diathèse de ces déverbatifs sur transitifs. En effet, certains abstraits tels B *kautalñe* A *kotlune* « l'éclatement », B *kraupalñe* A *kroplune* « la réunion, l'accumulation », B *putkalñe* A *putkālune* « la séparation, la distinction » etc., présentent la particularité d'être formés sur des verbes bien attestés en tournure passive, et d'être construits avec des génitifs qu'on devrait lire comme déobjectifs en contravention avec la règle qui semble dominer la syntaxe du tokharien (malgré les exceptions irréductibles qu'on verra p. 62 sqq.). Tous ces abstraits sont issus d'un gérondif II, lui-même sur le subjonctif V⁵⁹. On propose, dans le paragraphe s'interrogeant sur l'existence d'un génitif déobjectif en tokharien (p. 73 sqq.), de lire ces génitifs comme désubjectifs en admettant que l'abstrait a dans ces cas-là privilégié une diathèse intransitive, parfois attestée pour le verbe en mode personnel. Par exemple, B *kätkālñe/katkalñe* A *kätkālune* peut présenter, à l'instar du subjonctif dont il est issu, les deux diathèses ; on a ainsi pour une occurrence intransitive avec génitif désubjectif et une occurrence transitive avec oblique déobjectif :

A 395 a 3 : *konäsśi* *kätkāluneyā*
jours/G. passage/PERL.
« par le passage des jours ... »

56 Selon ChrTkh : 613, après Þórhallsdóttir (1988 : 191-194) et Klingenschmitt (1994 : 400), ce suffixe remonte en dernière analyse aux noms d'action hétéroclitiques indo-européens en **-wer/n-*. Voir également Pinault (2011a et b).

57 Sur l'histoire de ce suffixe, voir Pinault 2011a.

58 On donne également cet exemple avec infinitif substantivé, qui présente les compléments des deux types, dont un oblique déobjectif : B SI P/1 b 5 : *klainamts śamaśkamts karsatsi (sak)w n(ā)rm ci aurt(s)e* « le fait que tu es compris [litt. la compréhension de toi] largement des femmes et les enfants [est] bonheur et amusement »

59 TVS : 274-316.

A 307 a 3 : (ka)rmapath kätkäluneyäš nārkāsluneyiss āštrone
 karmapatha/OBL. transgression/ABL. abstention/G. pureté/N.
 « la pureté consistant en l'abstention de la transgression du *karmapatha* ».

Par ailleurs il convient de soulever quelques questions d'ordre sémantique concernant les déverbatifs, en particulier les abstraits en A *-une* B *-äññe* qui présentent la particularité de pouvoir être dérivés sur deux gérondifs, eux-mêmes dérivés sur deux thèmes verbaux ; le gérondif I (d'obligation) sur le thème de présent et le gérondif II (de possibilité) sur le thème du subjonctif.

Le relevé fourni ici a été effectué à partir du livre de Malzahn *The Tocharian Verbal System* (2010 = TVS) et de la base de données du site CEToM. Pour chaque abstrait déverbatif donné par TVS (I ou II), on a interrogé la base données et étudié la syntaxe des occurrences fournies. La première constatation a trait au déséquilibre important des formations d'abstrait de type I et de type II ; le premier type, sur le gérondif dérivé du thème de présent, ne fournit que 11 abstraits, alors que le second type, sur le gérondif dérivé du thème de subjonctif, en fournit 318⁶⁰. Sur les 11 abstraits de type I, on en étudiera 3 qui existent à côté d'un abstrait de type II, et l'on verra que les données dont on dispose ne permettent pas de proposer une distinction sémantique probante.

Par ailleurs, l'étude de ces deux types de déverbatifs semble indiquer que le nom d'action en *-r* est plus fréquemment utilisé en tokharien B qu'en tokharien A, qui utilise plutôt, en contexte similaire, l'abstrait en *-une*⁶¹. L'étude des abstraits et noms d'action coexistant pour un même verbe permet toutefois de constater qu'il peut y avoir une différence de diathèse entre les deux déverbatifs, comme on l'observe pour B *kselñe* A *ksalune* et B *kekesor* « l'extinction », issus du verbe *käs-* « éteindre/s'éteindre ». Mais la plupart du temps, en comparant les abstraits aux noms d'action bâtis sur la même racine (type B *weweñor* ~ *welñe*), on constate qu'il n'est pas aisé d'établir une distinction sémantique, ou d'emploi, entre les deux ; la traduction de *weweñor* par « discours » et *welñe* par « parole » étant en grande partie artificielle. On considère cependant que le nom d'action en *-r* est plus souvent concrétisé⁶². Une remarque relevant de l'histoire de la langue tokharienne est appelée par ce constat. Il faut en effet avoir constamment à l'esprit le statut particulier des deux langues, connues uniquement après l'arrivée des missions bouddhiques en Asie Centrale, aux alentours du I^{er} siècle de notre ère. Il semble des plus vraisemblables que l'écriture soit apparue dans la civilisation tokharienne une fois la culture bouddhique répandue, avec la nécessité de noter les textes de doctrine ; ainsi il a fallu traduire un grand nombre de termes techniques de doctrine bouddhique en tokharien. Ce vocabulaire bouddhique utilise souvent des notions abstraites, si ce ne sont (techniquement) des « abstraits » grammaticaux ; le tokharien, doté d'une formation d'abstrait (déverbatifs, déadjectivaux, désubstantivaux, déadverbiaux) productive l'a largement utilisée, sans doute pour marquer morphologiquement ce champ lexical doctrinal (on verra à ce propos Pinault 1996 et 2011a avec grand profit). Ainsi on a dans des manuscrits bilingues sanskrit / tokharien B *prutkālyñe* (A *prutkālune*) « la cessation » qui traduit skr. *nīrodha-* (B 156), B *enāššälyñe* (A *enāšlune*) « l'enseignement, l'ordre, la règle » qui traduit skr. *śāsana-* (B 251), etc. On constate que ce système n'est pas « complètement systématique » ; en effet, si ce suffixe d'abstrait marque l'appartenance à un champ lexical « technique », de vocabulaire doctrinal, il n'en est pas moins vrai que certaines traductions ne sont pas fixées pour

60 Comptage effectué à partir du *Verbal index* de TVS : 519 sqq.. On considère les deux langues ainsi que tous les paradigmes d'inflexion d'un verbe.

61 Cf. ChrTkh : 612 : « Ce type de nom d'action en *-r* est surtout attesté indépendamment en tokh. B, et il peut être lexicalisé : en l'occurrence, *yāmor* « acte », plur. *yāmornta*, qui est employé comme équivalent de skr. *karman-*, nom d'action de la racine *kar-/kr-* « faire ». » En ce qui concerne les noms d'action en *-r*, le relevé a été fait à partir d'Adams (2013) et de l'index par ordre alphabétique inverse de Poucha (1955). Sur la distribution complémentaire (non systématique) entre le nom d'action en *-r* en B et l'abstrait en *-une* en A, on peut citer par exemple B *kätkor* ~ A *kätkālune* « le passage », B *kekamor* ~ A *šämlune* « l'arrivée », B *sätkor* ~ A *sätkālune* « la dispersion ».

62 Cf. les emplois avec *figura etymologica* commentés plus loin : B *ayor ailñe* « le fait de donner un don », *šaul šailñe* « le fait de vivre [sa] vie ».

autant. On trouve en effet, dans le même manuscrit bilingue du *Śatapañcāśatka*⁶³ (B 251), le terme B *wātkāṣṣālyñe* pour traduire également skr. *śāsana-*.

La question de l'influence du sanskrit mérite que l'on s'y attarde. On verra dans les relevés effectués que certains syntagmes de type [génitif désubjectif + abstrait déverbatif] peuvent en effet traduire des composés de type tatpuruṣa. On a ainsi dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B du *Pratīyasamutpāda* :

B 157 b 3 : *warpalñentse kselñe* « l'extinction du sentiment » qui traduit skr. *vedanānirodha-*.

La traduction de skr. *nirodha-* par B *kselñe* est pertinente, en ce que les deux substantifs laissent apparaître leur parenté avec les racines verbales skr. *ni-rudh-* et B *kās-* « disparaître ». Les verbes des deux langues étant intransitifs, on postule une réaction de type désubjective pour le tatpuruṣa du sanskrit, qui aboutit tout naturellement à un syntagme [génitif désubjectif + abstrait déverbatif] en tokharien, langue qui ne connaît plus la composition comme procédé vivant. On appelle cette adaptation du composé sanskrit un calque syntaxique.

Mais un calque morphologique du composé est également possible ; bien que la composition ne soit pas un procédé de création lexicale productif en tokharien, on la rencontre comme « sanskritisme » (comme on parle d'« anglicisme » en français par exemple) dans des textes qui sont des traductions ou des adaptations d'originaux sanskrits. Par exemple, dans la série B PK AS 7, une adaptation très libre du *Mahākarmavibhaṅga*⁶⁴, on trouve le composé *oko-pkelñe* « la maturation du fruit » (*pkelñe* étant l'abstrait sur gérondif II, lui-même sur un thème de subjonctif III intransitif) au lieu de *okontse pkelñe* qui indique skr. *phalaparīṇati-* sous-jacent (MW : 716)⁶⁵.

B PK AS 7B b 3 : *kreñcepi wat no yolopi wat yāmornitse : taiknesa nesām yakne oko-pkelñentse*
« Pour un bon ou un mauvais acte, la manière de la maturation du fruit est une manière telle »

Ce phénomène de calque morphologique est possible quelle que soit la réaction du tatpuruṣa en sanskrit. Si l'on suit la lecture et l'analyse de Pinault pour B PK AS 7O b 6⁶⁶, qui fait de *kālyamñe* un abstrait fondé sur un nom d'agent en *-mo* non attesté issu du verbe *kāly-* « rester », on trouve dans l'exemple suivant un composé tokharien, calque morphologique de skr. *gṛha-sthatā-* « la dignité de maître de maison »⁶⁷. Si le composé sanskrit est lexicalisé, il a bien une réaction locative, dont on peut imaginer que les scribes tokhariens avaient conscience. L'unique difficulté dans le « composé » ci-dessous est qu'il ne s'agit pas d'un composé au sens phonologique du terme, puisque l'accent n'est pas sur la deuxième syllabe du mot que formerait *ost + kālyamñe* ; l'intention de former un composé est là (puisque c'est une forme d'oblique qui est utilisée pour le premier membre alors que ce premier membre représente clairement un locatif en sanskrit, et que c'est un locatif qui est attendu après *kāly-* et ses dérivés), mais pas la réalisation phonologique ne « suit » pas.

B PK AS 7O b 6 : *ost kālyamñentse po yāta(lñe)* « toute la capacité du fait de demeurer dans la

63 *Śatapañcāśatka* = Śpś. (voir liste des abréviations en introduction, p. 11 sqq.).

64 Voir pour ce texte l'édition de Lévi (1933).

65 Précisons qu'il semble, dans le cas de ces traductions de tatpuruṣa au moyen d'un calque morphologique ou syntaxique, qu'un déverbatif est toujours sélectionné pour traduire le second membre du composé sanskrit si lui-même est à second membre déverbatif.

66 “PK AS 7O”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_7O (retrieved: Dec. 7, 2014). Peyrot (communication personnelle) lit *ost kālpamñentse po yāta(lñe)* « toute la capacité d'obtenir un maison », avec l'oblique déobjectif attendu.

67 On remarque que l'expression « calquée » connue en tokharien A est *wašt-lmālune* (ex. A 3 a 1 et 6) ; on attendrait en tokharien B **osta-lamalñe* comme on a *osta-šmeñca* pour skr. *gṛha-stha-* « le maître de maison », avec B *sām-* qui fournit le présent supplétif de *lām-* « s'asseoir, être assis ». Le terme B *kattāke* A *kātāk* qui signifie également « le maître de maison » représente sans doute un emprunt au moyen-iranien, lui-même issu en dernière analyse de skr. *gṛha-stha-*. Cf. Pinault (1996 : 22-23).

maison ... ».

Voyons maintenant un exemple de calque que l'on nomme « syntaxique » (qui traduit le composé sanskrit en syntagme). Toujours en vertu de la syntaxe propre au tokharien, un composé tatpuruṣa sanskrit de rection verbale objective (bien que cette rection ne soit pas explicite, puisque le cas du premier membre du composé n'apparaît pas) peut être traduit en tokharien par un syntagme de type [oblique déobjectif + abstrait déverbatif]. On a par exemple dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien A de l'*Abhidharmakośa*⁶⁸ :

A 385 b 3 : *saṃsāris nākām pālkāluneyā* « par la vision du blâme du monde » qui traduit skr. *saṃsāra-doṣāpa-lakṣanā*.

Mais il faut admettre que cet exemple est unique dans mes relevés. En général, et ce malgré la syntaxe du tokharien, un composé tatpuruṣa de type [complément déobjectif + abstrait déverbatif] sera traduit en tokharien par un syntagme avec génitif (« déobjectif »). On formule l'hypothèse, parallèle à celle formulée plus loin pour les composés karmadhāraya, que le génitif est une forme de traduction quasi « mécanique » des composés tatpuruṣa de rection génitive ou accusative, après noms verbaux ; on notera que selon Speijer (1886 : 39-40), la rection verbale des noms verbaux est attestée en sanskrit mais progressivement remplacée par une rection nominale (avec génitif). On explique donc certains de nos exemples de « génitif déobjectif » par le fait qu'il s'agisse de calques syntaxiques de tatpuruṣa sanskrits dont la traduction en syntagme dans cette même langue se ferait un moyen d'un génitif. Par exemple, dans un manuscrit de l'*Udānālankāra*, commentaire en tokharien B de l'*Udānavarga*, on trouve traduisant skr. *vitta-lābha-* « l'obtention de richesses » (avec *lābha-* sur *labh-* « prendre ») le syntagme *waipēccantams kāllālñe*. La rection du tatpuruṣa sanskrit n'est pas explicite, mais *lābha-* est rapproché sans peine de la racine verbale transitive *labh-*, et l'abstrait sélectionné par le scribe tokharien est lui aussi déverbatif sur transitif : rien ne laisserait attendre ce génitif désubjectif⁶⁹.

B 14 a 6 : *pālālñe =lanmeṃ waipēccantams kāllālñe* « la vénération venant d'ailleurs, l'obtention de possessions », traduit Uv. VI.1 : *praśaṃsā vitta-lābha-* dans l'Udlk.

Hors de la traduction des composés, on reconnaît parfois dans la syntaxe sanskrite la raison de la contravention à la syntaxe du tokharien. Ainsi, dans l'exemple suivant, que l'on trouve dans un manuscrit bilingue sanskrit : tokharien B du *Śatapañcāśatka*, la syntaxe du syntagme dont le noyau substantival est *āśvāsana-* « la consolation » est nominale (on a un complément de « type objectif » au génitif) ; le terme sélectionné par le scribe tokharien pour traduire ce substantif est un abstrait sur causatif (transitif), *tsār-wāṣālyñe*. On attend donc un complément déobjectif à l'oblique (si toutefois ce syntagme signifie bien « la consolation accordée aux hommes et aux dieux » !), mais c'est un génitif que l'on trouve, comme transposition de la syntaxe (nominale) du sanskrit :

B 251 b 1 : *tsār-wāṣālyñe śāmna nāktetsä* « la consolation des hommes [et] des dieux », traduit Śpś. VIII.91 *āśvāsana- nṛdevānām*.

Enfin, comme pour tous les emplois du génitif adnominal en tokharien, il faut étudier sa concurrence avec l'adjectif dérivé. On a déjà vu cependant que le génitif désubjectif ne commutait en aucun cas avec l'adjectif dérivé. Le fait est que l'adjectif dérivé présente plus d'affinités avec le complément déobjectif qu'avec le complément désubjectif ; son comportement sera donc étudié essentiellement dans la partie consacrée au génitif déobjectif, même si certains abstraits avec génitif désubjectif étudiés dans cette partie permettent d'ores et déjà, en étant attestés également avec adjectif dérivé comme complément de type déobjectif, de préciser la nature de ce complément ; le paragraphe consacré à l'abstrait B *palskalñe* A *pālskālune* « la pensée » montre que ce complément, que la syntaxe

68 Voir La Vallée Poussin (1980).

69 La construction en chiasme, signalée par Thomas (1970 : 278) sans qu'il commente la rection des compléments, ne nous indique pas grand chose, puisqu'il n'y a pas de parallélisme des cas.

transformationnelle nous permet de qualifier de « déobjectif » est en réalité d'un autre type, explicatif ; ces syntagmes peuvent en effet être glosés par « la pensée consistant en X ».

B PK AS 6H a 3 : *iś(e)lm(e)ṣṣe* *palskalyñe*
désir/ADJ.DÉR.N.sg.masc. pensée/N.sg.alt.
« la pensée concernant le désir »

En d'autres termes, la relation syntaxique qui lie les deux termes est non pas de type déobjective, mais appositionnelle ; on voit ici une première preuve du fonctionnement de l'adjectif dérivé en A -ṣi B -ṣṣe comme complément de définition, qui fait apparaître une faille dans l'analyse transformationnelle des syntagmes déverbatifs, puisqu'il faut alors distinguer sémantiquement deux types de compléments déobjectifs issus du même prototype syntaxique⁷⁰ : les transitifs (du type A YQ II.10 b 2 : *kanweṃ tkālune* « le toucher des deux genoux », issu de ***kanweṃ ckeñc* « ils touchent [leurs] deux genoux ») et les explicatifs (du type B PK AS 6H a 3 : *iś(e)lm(e)ṣṣe palskalyñe* « la pensée concernant le désir », issu de ***yśelme palska* « il pensa au plaisir »). En effet, le syntagme B PK AS 6H a 3 : *iś(e)lm(e)ṣṣe palskalyñe* « la pensée concernant/consistant en le désir » est plus proche du syntagme suivant, avec un adjectif dérivé qui ne peut être analysé comme déobjectif puisque le verbe dont est tiré l'abstrait est intransitif :

B 600 a 2 : *piś bodhisatveṃts* *yātalñenta* *śraddhauñeṣṣe* *yātalñe*
cinq bodhisattva/G. capacités/N. de croyance/ADJ.DÉR.N.sg.masc. capacité/N.sg.alt.

« Les capacités des cinq bodhisattva [sont] la capacité de croyance, ... »

Pour finir on notera que morphologiquement, le suffixe d'abstrait peut dériver toutes sortes de termes, dont des substantifs⁷¹. On s'interrogera sur la valeur des génitifs éventuellement attestés avec eux.

1. Noms d'action en -r

a. Sur intransitifs

B *kekamor* « la venue, l'arrivée »

B *kām-* « venir » (intr.), part. prt. *kekamu*.

Ce nom d'action est en concurrence avec l'abstrait B *śānmalñe* / *śinmalñe* / *śmalñe* A *śāmlune* « l'arrivée », également attesté en A avec génitif désubjectif.

B 81 b 3 : *k_ose (pi) ksa wesāñ kekamor orocce lant śarsāṣṣi* « Qui donc pourrait faire connaître votre venue au grand roi ? »

B *tatākar* « l'existence »

B *nes-* « être » (intr.), part. prt. *tatākau*.

Ce nom d'action est en concurrence avec B *nesalyñe* A *naslune* « l'existence, l'essence, l'être », également attesté en B avec génitif désubjectif.

⁷⁰ On indique, pour tout le présent travail, que les prototypes reconstitués comme exemples utilisent des formes verbales attestées (dans l'*Index Verborum* de TVS) ; le temps et la personne sélectionnés ne sont donc pas significatifs.

⁷¹ Par ex. B PK AS 7N a 2 : *kālymi-kālymi ṣāp cpi papāṣṣorñeṣe were kartts(e) ya(ṃ)* « et dans chaque direction va la bonne odeur de son observance morale », où *papāṣṣorñe* « l'observance morale » est un abstrait sur le nom d'action en -r de *pāsk-* « observer »

B IOL Toch 4 a 2 : *šarmanmamts mā tatākarnē* « dans la non-existence des causes ».

B *sātkor* « la dispersion »

B *sātk*^(ā)- « se répandre » (intr.), part. prt. *sātkau*.

Pour comparaison, on indique que l'abstrait dérivé du verbe correspondant dans l'autre langue est attesté avec génitif désubjectif en tokharien A (*sātkālune* « la diffusion »).

B 228 b 1-2 : *kl(e)šānmats sātkorsa piś cmelaṣṣeṃ onolmets* « par la dispersion des *kleśa* pour les êtres des cinq naissances ».

B *tsror* « la séparation »

B *tsār*^(ā)- (Gv.) « être séparé » (intr.), part. prt. –.

Le verbe *tsār*^(ā)- fournit, à côté du nom d'action en *-r*, les deux abstraits sur gérondif I et II (*tsrelñe* (I)/*tsrālñe* (II) ; également en A *śrālune* (I)/*tsrālune* (II)), dont le sens est quasiment identique. Les abstraits présentent la même particularité syntaxique que le nom d'action de pouvoir être complétés à la fois par un génitif désubjectif et un ablatif d'origine.

B 86 b 4 : *ñiśmeṃ tsrorsa larepi soṃśke(nts)e* « à cause de la séparation de [mon] cher fils avec moi ».

b. Sur transitifs

AB *kārsor* « le savoir »

AB *kārs*^(ā)- (Gv.) « savoir, connaître » (tr.), part. prt. B *kārsau* A *kārso*.

Ce nom d'action est concurrencé par les abstraits déverbatifs B *karsalñe* A *kārsālune* « le savoir, la compréhension », ainsi que, en A, par *knānmune*, abstrait déadjectival sur les formations adjectivales en A *-m* B *-mo* dérivées sur le verbe A *knā-* « savoir ».

A 9 a 5 : *tāṣ nātkiś kārsor tāṣ* « cela devrait être le savoir du seigneur ! ».

A 171 b 4 : *tāṣ nāsše kārsor tāṣ* « cela devrait être le savoir de la maîtresse ! ».

A 214 a 3 : *(bā)dhari kārsor tāś-śi* « [cela] devrait être ton savoir, Bādhari ! ».

B *yāmor* « l'action, l'acte »

B *yām-* « faire » (tr.), part. prt. *yāmu*.

Ce nom d'action est extrêmement fréquent en tokharien B car il appartient au vocabulaire de doctrine bouddhique, comme traduction de skr. *karman-* « l'acte » dont il est le calque partiel, puisqu'il dérive de la racine verbale *yām-* « faire » comme *karman-* dérive de *kr-*. Une large partie de la littérature bouddhique codifiée les actions (*yolo yāmor* « la mauvaise action », *kartse yāmor* « la bonne action ») dont il faut se garder ou qu'il faut au contraire pratiquer en vue d'une naissance meilleure, voire de la sortie du cycle des naissances.

Ce nom d'action existe à côté de l'abstrait déverbatif B *yamalñe* A *yāmlune* « l'action », attesté dans les mêmes conditions syntaxiques (c'est-à-dire génitif désubjectif, comme ce que l'on observe ici

pour B IOL Toch 1 b 5 sqq. et oblique déobjectif, comme en B PK AS 7F a 6) ; la seule différence apparente existant entre ces deux termes est le fait que l'abstrait ne serve pas, semble-t-il, de traduction canonique à skr. *karman*-.

Un certain nombre d'exemples sous-cités posent un problème de syntaxe dont il sera largement question dans le deuxième chapitre de cet étude, à savoir le syncrétisme du génitif et du datif d'intérêt en tokharien, qui rend parfois difficile l'interprétation de certains génitifs comme adnominaux (désubjectifs ou d'appartenance) ou d'intérêt. On en a un exemple dans les phrases suivantes, tirées de deux textes de confession, qu'on trouvera dans la *Chrestomathie tokharienne* de Pinault (313-350) ; on reprend ses traductions à la lettre, tantôt avec complément du nom (B 241 b 5-6), tantôt avec complément d'intérêt (B IOL Toch 5, avec tournure en « être à » en b 6 ; cf. chap. II, p. 309).

B 241 b 5-6 : *ce yāmorsa laikontār-ñ kāntwaṣṣana yāmornta* « Grâce à cette action puissent mes [mé]faits de langage être lavés ! ».

B IOL Toch 5 b 3-4 : *nautoy-ñ yāmor kāntoytār-ñ* « Puisse l'acte s'anéantir pour moi, s'effacer pour moi ! ».

B IOL Toch 5 b 4 : *cine yāmu śrīgupti yolo yāmor nautā-ne ciṣṣek saimtsa* « Celui qui a pris l'excellent refuge en toi, pour lui l'acte mauvais a été anéanti, grâce à la protection de toi seul ».

B IOL Toch 5 b 6 : *snai-yparwecce saṃsārne täryā-yäkne kārtseṣṣe yāmor tākoy-ñ* « Dans le *saṃsāra* sans commencement, puissé-je avoir l'acte de vertu de trois manières ! ».

Rien ne permet de se prononcer avec certitude sur l'interprétation du génitif. On verra toutefois que le verbe B *naut*^(ā)- A *nut*^(ā)- « disparaître » admet volontiers un génitif d'intérêt, ce qui peut orienter l'interprétation de ces occurrences (cf. chap. II, p. 292). On ajoutera l'exemple suivant :

B PK AS 7G a 2 : *cents onolm(emts) yāmor mā nanautau* « Pour ces êtres l'acte n'a pas disparu ».

On cite les autres occurrences de *yāmor* avec génitif :

B IOL Toch 1 b 5 : *ṣñār yāmorntse calāmtsa* « par le *calām* des actes de chacun ... ».

B IOL Toch 5 a 1 : *ṣañ yāmorṣṣai ytārīsa waiptār maiytar-ñ cai ṣñāṣṣi* « Sur le chemin de leurs actes, mes parents que voici sont allés séparément et m'ont oublié ».

B PK AS 7C a 6 : *māk(t)e (y)ā(mor) nauṣ ajātaśatruñ lānte* « comme auparavant l'acte du roi Ajātaśatru ».

Avec oblique déobjectif :

B PK AS 7F a 6 : *su toṃ yārponṭa yāmorsa sāte ekñiññenta makā-yäkne yānmāṣṣe(ñca mäsketrü :)*
« Celui-là, par l'accomplissement de ces mérites, devient riche, quelqu'un qui obtient des possessions de nombreuses sortes ».

B *yaitkor* « l'ordre »

B *wätk*^(ā)- (K.) « ordonner » (tr.), part. prt. *yaitku*.

Ce même causatif fournit, uniquement en B, deux abstraits de type I et II (*wätkāṣṣälyñe* et *watkäṣṣlñe*) attestés avec le même sens et dans les mêmes circonstances syntaxiques, si ce n'est que le génitif désubjectif sur abstrait semble pouvoir commuter avec l'ablatif en cas d'ambiguïté syntaxique (cf. p. 57). Le nom d'action présente la particularité d'offrir les deux seules occurrences d'adjectif dérivé désubjectif, sur le génitif du pronom personnel de 2sg. (B 90 b 1-2 et B 608 a 2).

B PK AS 16.7 a 1 : *ñake nai pālka makte yknesa paskemar ñiś yaitkor poyśim sāswentse* « Maintenant regarde en vérité de quelle façon moi j'observe l'ordre de l'omniscient, le seigneur ! »

B LP 1 a 1 : *ñī yaitkorsa maṃt pyām* « Agis conformément à mon ordre »

B 8 b 2 : *(kā)ṣ(ṣi)ntaṃts yaitkorne tne* « Ici, à la demande des maîtres ... »

B 81 a 5 : *(tusā)ksa nai yes ñī (yai)tkorsa pcīso* « Ainsi donc, vous, mettez-vous en route sur mon ordre ! »

B 95 a 4 : *(tu)sāksa yes ṣam(ā)ni pañ(āktentse kāṣṣint)s(e) yaitkor po āñmtsa pāṣṣat* « C'est pourquoi vous, moines, observez de tout votre être l'ordre du Buddha, le maître ! »

B 293 a 3 : *makte yaitkor poyśintse* « tel l'ordre du Buddha »

B 90 b 1-2 : *taññe cau yaitko(rsa)* « en raison de ton ordre que voici ... »

B 608 a 2 : *taññe yaitkor katkat(s)i* « outrepasser ton ordre »

B weweñor « le discours »

B *weñ-* « dire » (tr.), part. prt. *weweñu*.

Ce nom d'action est en concurrence avec l'abstrait B *welñe* A *weñlune* « la parole », attesté dans les mêmes circonstances syntaxiques.

B PK AS 7B a 3 : *mant weweñor ste poyśintse* « Tel est le discours de l'omniscient »

B 33 b 6 : *skamaiyyantse weweñor* « le discours de celui qui est doté des dix forces »

B THT 1123 (= KVāc A) a 5 : *(kā)ṣṣitse weweñor ste* « C'est le discours du maître »

B kätkor « le passage »

B *kätk^(a)-* (Gv.) « traverser, passer, surpasser, trépasser, commettre (un péché) » (tr./intr.), part. prt. *kätkau*.

On remarque que le nom d'action signifie également « le passé », soit « ce qui est passé », avec sens passif (B PK AS 16.2 b 5). L'abstrait B *kätkālñe/katkalñe* A *kätkālune* « le passage » est attesté en A dans un contexte fort similaire à B 3 b 5 : A 395 a 3 : *konāśsi kätkāluneyā* « par le passage des jours ... ». On verra que les deux diathèses, transitive et intransitive, sont attestées pour le subjonctif de AB *kätk^(a)-* (de classe V), et que ces deux diathèses sont, de manière assez surprenante, représentées pour l'abstrait (cf. p. 74).

B 3 b 5 : *kaunaṃts meñāṃts kätkorne* « dans le passage des jours et des mois »

B SI B 75 b 5 : *yaṣi kaunantso*⁷² *kätkorne* « dans le trépas des nuits et des jours », traduit skr. Uv. I.33

72 Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn) “S B 75”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: <http://www.univie.ac.at/tocharian/?SI B 75> (retrieved: Oct. 18, 2013) : « Note the gen.pl. ending *-ntso* at the end of the sequence *yaṣi kaunantso* which is neither a regular compound (*yäṣi-kaunantso*) nor a correct syntagma (*yṣim kaunantso*). » Les éditeurs ajoutent à propos de ce manuscrit bilingue que la version tokharienne est très proche de l'original sanskrit, présentant un mot-à-mot dont la syntaxe n'est parfois pas évidente. On s'interrogera toutefois sur le passage du singulier (*rātridiva-*) sanskrit au pluriel tokharien ; une hypothèse probable est que le nom d'action signifiait plus naturellement « passage » que

dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien : *rātridivāpāye* « dans l'anéantissement de la nuit et du jour ».

B 589 a 4 : *ṣuk konamts kätkorne* « après le passage de sept jours ».

B PK AS 16.2 b 5 : *kätkor ekamätte karsatsi* « connaître le passé et le futur ».

2. Abstrait déverbatifs en B -lñe A -lune

On peut mettre en exergue de cet exposé cet extrait du texte A 307, présentant une énumération d'abstrait apparemment construits avec génitifs désubjectifs, mais qui pose deux problèmes intéressants : celui de la diathèse de l'abstrait *kotlune*, déjà évoqué en introduction au problème du génitif désubjectif et que l'on étudiera plus avant p. 74, et celui de la pertinence d'établir une différence syntaxique entre les compléments des abstrait déverbatifs tels *litālune*, *ritālune*, *kotlune*, *tskalune* et *skāylune* et les abstrait déadjectivaux tels *ākntsune*, de *āknats* « ignorant ».

A 307 b 3-4 : *siṃhe wāl ptānkāt kāsṣiyāp kapṣiññaṃ nāktaśśi litālune • napenāśśi ritālune • lwāśśi ā(kntsu)ne • nareṣiñāśśi tskalune kotlune pälkorāṣ bodhisatvāśśi śkaṃ poñcām ārkīśoṣṣis kāsawac skā(yluneyntu)* « Le roi Siṃha, ayant vu sur le corps du Buddha, le maître, la chute des dieux, le désir des humains, l'ignorance des animaux, la fièvre et l'éclatement des êtres infernaux, ainsi que les efforts des bodhisattva pour la vertu du monde entier ... ».

a. Sur intransitifs

A *kātklune* « le surgissement »

A *kāt*^(ā)- « s'élever, surgir » (intr.), gérondif II *kātka*.

A 385 a 3 : *manovijñānis kātkluneyaṃ* « dans le surgissement de la connaissance de l'esprit » ; traduit skr. *manovijñāna-* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien A de l'*Abhidharmakośa*.

B *knelñe* A *knalune* « l'accomplissement »

B *kän*^(ā)- A *kän-* (Gv.) « arriver, être accompli » (intr.), gérondif II B *knelle* A –.

B PK AS 5C b 5-6 : *paiykalñesa yugavārg akālkāntse knelñe se nemcek (tākoy-ñ)* « Par l'écriture du *yugavarga*, puissé-je, pour sûr, obtenir cet accomplissement du vœu ! ».

B 591 a 6 : *akālkāntse knelñeṣṣe tsārwo* « la joie de l'accomplissement de ce vœu ».

B *krämpālñe* A *krämpālune* « le trouble »

B *krämp*^(ā)- (Gv.) A *krämp*^(ā)- « être troublé » (intr.), gérondif II B – A –.

A YQ III.12 a 6 : *tmāṣ āṣānik metrak citrarathes krämpālune pälkoraṣ* « Alors le vénérable Maitreya, ayant vu le trouble de Citraratha ... ».

« trépas », quoique le verbe dont il est issu, *kāt*^(ā)-, puisse signifier « passage » au sens de « trépas ». Le scribe cherchant à traduire skr. *apāya-* utilise *kätkor* qui a, comme *apāya-*, également un sens propre de mouvement (puisque'il s'agit d'un dérivé de la racine *ape-* « to go away ; to vanish » (MW : 56), de *i-* « aller » en dernière analyse), mais garde sa construction la plus fréquente avec génitif (désubjectif) pluriel (cf. B 3 b 5 « le passage des jours et des mois »).

B klāyalñe A klālune « la chute »

B klāy^ā- A klāw^ā- « tomber » (intr.), gérondif II B – A –.

Cet abstrait est attesté en A avec un génitif désubjectif en commutation avec un ablatif d'origine comme traduction d'un syntagme sanskrit correspondant au pāli *muddhādhipāta*- « perte de la tête » (cf. Carling 2009 : 177). On remarque que le syntagme avec génitif désubjectif est plus proche du sémantisme du pāli, alors que celui avec ablatif interprète la locution ; Carling traduit d'ailleurs ces syntagmes par « the falling from the top ». Attestant de la liberté de traduction du sanskrit, on trouve également dans le même texte l'abstrait *letlune* « la chute, le départ », sur le verbe A *lit^(ā)*- « tomber, abandonner, partir » dans la même construction⁷³.

A YQ I.8 a 3 : *mrācis klālune*.

A YQ I.8 a 5 : *mrācāṣ klālune*.

A YQ I.8 a 8 : *mrācāṣ penu letlune*.

B kselñe A ksalune « l'extinction »

B *kās*- (Gv.) « éteindre (tr.) / s'éteindre (intr.) » A *kās*- (Gv.) « s'éteindre » (intr.), gérondif II B *kselle* (sur subjonctif III, toujours intransitif) A -.

Cet abstrait est quasi-synonyme de B *prutkālñe* A *prutkālune* « la cessation ». Pour preuve, les deux termes sont employés dans le même manuscrit (*Pratītyasamutpāda*) bilingue sanskrit / tokharien pour traduire skr. *nirodha*- « la suppression ».

Une autre remarque importante qui nous est permise par l'étude des dérivés de ce verbe est que l'abstrait et le nom d'action peuvent fonctionner en distribution complémentaire de diathèse ; en effet, si l'abstrait sur gérondif II B *kselñe* A *ksalune* est toujours intransitif car bâti sur le thème de subjonctif III, toujours intransitif⁷⁴, le nom d'action *kekesor* est fondé sur le participe prétérit, lui-même indifférent à la voix (c'est-à-dire actif ou passif pour un verbe transitif) ; il est ici de diathèse transitive active, avec complément déobjectif à l'oblique (B 558 b 8).

B M 500.1 a 3-4 : *po läklentamts kselñeṣṣe sak käll(oyem)* « Puissent-ils obtenir la joie de l'extinction de toutes les douleurs ».

B 155 a 2 : *sā westrä läklentse kse(lñe)ne ynūca ytā(rye)* « cela est appelé le chemin menant à l'extinction de la douleur ».

B 157 a 4 : *pālskotse kselñemem* « à partir de l'extinction de la pensée » ; traduit skr. *viññānanirodhāt* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B du *Pratītyasamutpāda*.

B 157 b 3 : *warpalñentse kselñe* « l'extinction du sentiment » ; traduit skr. *vedanānirodhaḥ*.

B 157 b 4 : *yokaitse kselñe* « l'extinction de la soif » ; traduit skr. *(tṛṣṇāni)rodhaḥ*.

A 335 b 8 : *ptāñkāt kāṣyāp ksaluneṣim praṣtaṃ* « le moment de l'extinction du Buddha, le maître ».

B 558 b 8 : *cok kekesorne* « dans l'extinction de la lampe ».

73 CEToM “YQ I.8”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: <http://www.univie.ac.at/tocharian/?YQ I.8> (retrieved: Nov. 22, 2013).

74 À ce propos TVS : 323-331, Pinault (2012b) et Peyrot (2013).

A *cāmlune* « la capacité, le pouvoir »

A *cāmp-* « être capable » (intr.), gérondif II *cāmpāl*.

Cet abstrait est attesté comme attendu avec génitif désubjectif ; on peut tout de même remarquer que ce génitif représente tantôt un animé (ex. : A 29 b 2, A 438 a 3), tantôt un inanimé, c'est-à-dire un concept bouddhique doté de puissance (ex. : A 4 b 5, A 384 a 4 et b 1, A 385 a 2, A 386 a 4), véritable agent métaphorique. Cette formulation est très proche de celle avec adjectif dérivé explicatif observée en A 153 b 3 : *puttiśparṣiṃ cāmlune* « le pouvoir de la dignité de Buddha », avec seule différence que la métaphore du concept agissant est moins poussée avec adjectif dérivé (dans ce cas le concept est la capacité, c'est-à-dire qu'il est « agissant » en vertu de ce qu'une « capacité » est précisément une possibilité d'action ; dans le cas du génitif désubjectif, c'est le concept qui meut la capacité, il est « encore plus agissant »).

A 4 b 5 : *tāmek nṣaṃ⁷⁵ ākntsuneyis cāmluneyā wrasañ* « Tels en vérité [sont] les êtres en raison du pouvoir de l'ignorance »

A 29 b 2 : *mā ñi cāmlune olyi[k]///* « En vérité, il n'est pas en mon pouvoir (d'arrêter ? ce) bateau »

A 384 a 4 : *tāmekk asaṃ okāt pādārthāntwaṃ ṣom ṣom märkampal okāt lotṣā prajñīyis cāmluneyā* « Tels en vérité [sont] les huit *pādārtha* un à un, [telle est] l'octuple loi par le pouvoir de la connaissance »

A 384 b 1 : *vitarkis cāmluneyā pāñ vijñānāntu āsāwe māskantrā* « Par le pouvoir du *vitarka*, les cinq *vijñāna* deviendront grossiers »

A 385 a 2 : *kus śkaṃne caitasikeñ märkampalāntu lyäklyaṃ pkāk vicāris cāmluneyaṃ manovijñāṃ ālambaṃ yatrā* « et qui utilise comme support la connaissance de la pensée dans la capacité de réflexion, l'entière subtilité, les qualités de l'esprit »

A 386 a 4 : *prasrabdhiyis cāmluneyā kāswoneyāntu kropnasi* « Réunir les vertus par le pouvoir de la rémission »

A 438 a 3 : *ptāñākte cāmlune* « le pouvoir du Buddha »

A 153 b 3 : *puttiśparṣiṃ cāmlune* « le pouvoir de la dignité de Buddha »

B *cmelñe* / *cmellāññe* A *cmalune* / *cmolune* « la naissance »

AB *tām-* (Gv.) « naître » (intr.), gérondif II B *cmelle* A *cmal*.

Cet abstrait est concurrencé par le nom concrétisé B *camel* A *cmol*, dont le nombre d'occurrences dépasse largement celles de l'abstrait. Le faible nombre de ses attestations pourrait expliquer à lui seul le faible nombre de ses attestations avec génitif désubjectif (B et A YQ I.9 a 1-2), mais en étudiant la syntaxe de B *camel* A *cmol*, on constate que le génitif de « type désubjectif » est également peu représenté (B PK AS 15A a 4) et que le substantif est surtout déterminé par un adjectif dérivé en A *-ñi* / *-ṃ* B *-ñe* (B PK AS 15A a 4 sqq.) ou entre dans des locutions formulaires du type B *piś cmelaṣṣe* A *pāñ cmolwāṣi* « appartenant aux cinq existences ».

B 42 b 4 : *ākālk seyi cmelñeṣṣe* « le vœu de la naissance d'un fils »

A YQ I.9 a 1-2 : *sās ñy ākessu cma(lune)* « C'est ma dernière naissance »

B PK AS 15A a 4 : *tañ luwāññe camel* « ta naissance animale »

75 Sieg & Siegling (1921 : 5) proposent de lire *tṣaṃ*, lecture qui est sans doute la bonne car les akṣara <na> et <ta> sont très proches.

B PK AS 16.3 b 1 : *(brā)hmañe camel* « la naissance brahmanique »

B PK AS 17F a 3 : *sāmñe camel takā-ne tā preśyaiyne* « il eut une naissance humaine à cette époque »

A 13 a 5 : *oñi cmol* « la naissance humaine »

A YQ II.8 b 6 : *brāhmaṇiṃ cmol* « la naissance brahmanique »

B trikalyñe « la confusion »

B *trik^(a)*- (Gv.) « être confus » (intr.), gérondif II –.

À l'instar de B *trānk-* (tr.), le *Grundverbum* B *trik^(a)*- est un des onze verbes à présenter la concurrence des deux abstraits sur gérondif I et II (respectivement *trikalyñe* et *trikelñe*). Malheureusement, l'abstrait sur gérondif I n'est attesté que dans un texte fragmentaire, sans syntaxe (B THT 2382.1 b 2). L'exemple suivant avec *trikalyñe* oppose de manière attendue un abstrait sur transitif avec oblique déobjectif (*mentsi kukāṣālyñe*) à un abstrait sur intransitif avec génitif désobjectif (*pālskontse trikalyñe*).

B 284 a 6 : *mentsi kukāṣālyñe pālskontse ra trikalyñe* « l'épuisement du chagrin, la confusion de la pensée aussi »

B triśālñe A triślune « l'erreur »

AB *trik^(a)*- (Agv.) « manquer, échouer, s'égarer, égarer » (tr. / intr.), gérondif II B *triśālle* A –.

B 18 a 3-4 : *ṣe waikesa nraine tānmastār wate ṣaṇ triśal(ñesa)* « Le premier naît en enfer en raison de [son] mensonge, le deuxième en raison de son erreur »

B 296 a 2 : *triśālñenta po wnomets arte tārka⁷⁶* « Méprise les erreurs de tous les êtres ! »

B nkelñe A nkalune « la disparition »

AB *nāk-* act. « perdre » (tr.), moy. « disparaître » (intr.), gérondif II B *nkelle* A –.

Le verbe AB *nāk⁻⁷⁷* appartient à la liste close des verbes dont le changement de valence est marqué par l'alternance de voix (TVS : 87-91). Tous ont la particularité de présenter un subjonctif III, toujours moyen intransitif. Comme attendu, l'abstrait sur gérondif II (sur le thème de subjonctif III, donc) B *nkellñe* A *nkalune* présente un sens intransitif « la disparition »

A 5 a 1 : *tām praṣṭaṃ puk kāryapāmtwāśśi nkalune māskatār* « Il y a à ce moment la disparition de tous les dommages »

A 10 b 2 : *k_vcāṣ tatmu śās knāṃmune nkaluneyac ṣṇi āñmes* « D'où vient ce savoir qui conduit à la disparition du soi ? »

B nesalyñe A naslune « l'existence, l'essence, l'être »

B *nes-* A *nas-* « être ». Les contextes d'emploi de ces gérondifs B *nesalle* et A *nasāl* nous indiquent

76 Forme tardive pour *ptārka*.

77 B : prs. VIII / subj. I actif (tr.), III moyen (intr.) / prt. III.

A : prs VIII actif (tr.), X moyen (intr.) / subj. I actif (tr.), III moyen (intr.) / prt. III actif (tr.), 0 moyen (intr.).

qu'ils fonctionnent sémantiquement comme gérondif d'obligation et de possibilité ; de fait, il n'existe pas de forme de gérondif fondée sur le thème de supplétif de subjonctif B *tāk^ā*- A *tāk^(ā)*- ; voir TEB I : 187.

B 5 b 5-6 : *lkāntār-c nāкта (indri)ntamṣ • allek tesa nesalyñe eśne warñai piśantso* « Te concernant, on voit, ô Seigneur, une essence différente des cinq sens, les yeux, etc. »

B *nautalñe* « la disparition »

B *naut^(ā)*- (Gv.) « disparaître » (intr.), gérondif II *nautalle*.

Une occurrence de cet abstrait sur intransitif fournit un exemple de traduction d'un tatpuruṣa sanskrit de rection génitive par un syntagme avec nom déverbatif et génitif désubjectif (B 30 a 3).

B PK NS 49b a 3 : *yāmorntantso nautalñe wñāwa ñiś* « J'ai dit la disparition des actes ».

B IOL Toch 85 b 4 : *tākoy ponta cmelamṣ nautalñe* « Puisse-t-il y avoir la disparition de toutes les naissances ! ».

B IOL Toch 164 a 2 : *māntrākkākā aknātsaññentse nautalñe* « tout comme la disparition de l'ignorance ».

B SI B 121(2) b 1 : *tsn(a)mñentatstso nautalñene* « dans la disparition des influences ».

B 30 a 3 : *serke cmelñe srukālñents= emṣketse nautalñe yāmtsi* « accomplir la disparition permanente du cercle, de la naissance [et] de la mort ». Le syntagme *serke cmelñe srukālñentse nautalñe yāmtsi* traduit Uv. XII.14 *saṃsārajātīmarāṇakṣayāya* dans l'UdIk.

B *pārkālñe* « le lever, la manifestation »

B *pārk^ā*- « surgir, devenir évident » (intr.), gérondif II –.

B PK AS 5C b 6 : *poyś(i)ññeṃ kau-ñāktentso pārkālñe* « le lever du dieu-soleil de l'omniscient ».

A *potlune* « l'hommage ».

A *pot^ā*- « honorer, flatter » (intr.), gérondif II *potal*.

Cet abstrait issu d'un transitif présente une construction classique avec génitif désubjectif attestée en A 58 a 2⁷⁸. L'exemple présent en A 56 a 2 est plus difficile ; le parallélisme des compléments de la locution verbale *apprāmāt yatār* en [adjectif dérivé + substantif] est pourtant trompeur, car si *lāñcinām* entretient une relation de type désubjective avec *watku*, *pācarsinām* entre pour sa part en commutation avec un allatif, construction attendue du verbe A *pot^ā*- (cf. B *paut^ā*-, en B 33 b 3) ; il semblerait que l'on ait ici un adjectif dérivé mis pour un allatif, dans un syntagme en commutation sémantique avec un prototype verbal tel *yārka-* + obl. « vénérer quelqu'un ».

A 58 a 2 : *lāñcās māskitāśśi potluneyntu āsuk kātkoräṣ* « ayant passé outre les hommages des rois [et] des princes ».

A 56 a 2 : *lāñcinām watku pācarsinām potlune : aprāmāt yatār* « tu méprises l'ordre royal [et] l'honneur paternel »⁷⁹.

78 Le lecteur peut se reporter au contexte de A 58 pour vérifier que *lāñcās māskitāśśi* est bien un complément de type désubjectif et non déobjectif.

79 Le sens de l'extrait étudié est confirmé par l'histoire que raconte le texte ; il s'agit de la version tokharienne du *Mūghapakkha-Jātaka* (le roi Brahmadatta a un fils qui veut devenir bodhisattva contre l'avis de son père. Il

B 33 b 3 : *se sampä ksa pautoy nās* « celui-ci ou celui-là devrait me flatter ».

B *pkelñe* A *pukalune* / *p_ukalune* « la maturation »

B *päk-* (Gv.) A *päk-* act. « cuire, faire mûrir » (tr.) moy. « cuire, mûrir » (intr.), gérondif II B – A *pkal* / *p_ukal*.

À l'instar du verbe AB *näk-*, ce verbe appartient à la liste close des verbes dont le changement de valence est marqué par l'alternance de voix (TVS :87-91)⁸⁰. Tous ont la particularité de présenter un subjonctif III, toujours moyen intransitif. Comme attendu, l'abstrait sur gérondif II (sur le thème de subjonctif III, donc) B *pkelñe* A *pkalune* / *p_ukalune* présente un sens intransitif « la disparition ». On signale le calque morphologique d'un composé en B PK AS 7B b 3 là où un syntagme avec génitif désubjectif est attendu.

B PK AS 7B b 2 : *alyek ū(ke)ne pkelñe tuntse yānmāṣṣāṃ* « dans un autre lieu, il obtient la maturation de cela ».

B PK AS 7B b 3 : *kreñcepi wat no yolopi wat yāmorntse : taiknesa nesāṃ yakne oko-pkelñentse* « Pour un bon ou un mauvais acte, la manière de la maturation du fruit est une manière telle ».

A *pyāṣṭlune* « l'accroissement »

A *pyāṣṭ^(ā)*- « être nourri, être fort » (intr.), gérondif II –.

A 359, 40 : *mā kāsū amāñis pyāṣṭlune* « L'accroissement de l'arrogance n'est pas bon ».

B *prutkālñe* A *prutkālune* « la cessation »

AB *prutk^(ā)*- (Gv.) « cesser, être rassasié » (intr.), gérondif II B – A –.

Cet abstrait est largement attesté en B 155 et 156 comme traduction de skr. *nirodha-* « cessation » dans ces manuscrits – bilingue pour B 156 – du *Pratītyasamutpāda*.

B IOL Toch 4 a 4 : *lākrentse prutkālyñene yūca oktatsa klyomña ytārye klyomomts empreṃtsāññe* « l'octuple noble chemin menant à la cessation de la douleur [est] la vérité des [êtres] nobles ».

B 155 b 1 : *lā(k)(entse prutkālñe)* « la cessation de la douleur ».

B 156 b 1 : *skey(emts prutkālñe)m(eṃ) palsko prutk(eträ)* « la pensée est rassasiée à partir de la cessation des efforts », traduit *sa(ṃ)skāran(irodhād vijñāna)n(i)r(o)dha*.

B 156 b 2 : *(ñem ersnaṃ)ts prutkālñemṃ ṣkas yälloñ prutke(nträ)* « les six sens sont rassasiés à partir de la cessation de la renommée et de l'apparence » traduit *nāmarūpaniro(dhāt ṣadā)yatananirodha*.

B 156 b 3 : *takālñentse prutkālñe(mṃ)* « de la cessation du toucher » traduit *sparśani(rodhā)d*.

B 156 b 4 : *yokai(nts)e (prutkālñemṃ)* « de la cessation de la soif » traduit *trṣṇānirodhād*.

proteste en refusant de parler). On trouve une expression parallèle en A 71 b 1 : *lāñcim watku yatṛ appärmāt rake trānktsi mā tswātār cāmpamo pe ñi se sās* « Il méprise l'ordre royal [et] n'obéit pas [à l'ordre de] dire un mot, alors qu'il [en est] capable, mon fils que voici ».

80 B : prs. VIII / subj. III / prt. III.

A : prs VIII moyen (pass.), X moyen (intr.) / subj. III moyen (intr.) / prt. 0 moyen (intr.).

B 156 b 5 : *enkalyñentse p(ru)tkāl(ñ)e(mem)* « de la cessation de l'attachement ».

B 156 b 6 : *cmel(ñ)e(ntse prutkālñemem)* « de la cessation de la naissance ».

A 60 a 1 : /// *śāśī prutkālune*.

A muskālune « la disparition »

A *muskāl*^(ā)- « disparaître, périr » (intr.), gérondif II –.

A 371 b 5 : *āntāne*⁸¹ *śolīs muskālune tāṣ ṅi* « lorsque surviendra pour moi la disparition de la vie ... ».

B mrauskālñe A mrosklune « l'aversion [pour le monde] »

B *mrauskāl*^(ā)- A *mroskāl*^(ā)- (Gv.) « ressentir de l'aversion [pour le monde] » (intr.), gérondif II B *mrauskalye* A –.

B 11 a 3 : *śamāneṃts mrauskālñ= ertsī* « évoquer l'aversion des moines ».

B yātalñe A yātlune « le pouvoir »

AB *yāt*^(ā)- (Gv.) « être capable, pouvoir » (intr.), gérondif II B *yātalle* A *yātal*.

Cet abstrait sur intransitif présente la construction attendue avec génitif désubjectif (B PK NS 80.2 a 2 sqq.), et est attesté, dans un grand nombre d'occurrences, avec un adjectif dérivé de définition (B 600 a 2 sqq.). Sémantiquement, cet abstrait est à rapprocher de A *cāmplune* « la capacité, le pouvoir », sur A *cāmp-* « être capable » (intr.). Comme lui, ses génitif désubjectifs représentent tantôt un animé (ex. : B PK NS 80.2 a 2, A 254 a 2, B 600 a 2), tantôt un inanimé (ex. : B THT 1121 et B PK AS 70 b 6) c'est-à-dire un concept bouddhique doté de puissance, véritable agent métaphorique. Toutefois, l'emploi avec adjectif dérivé semble plus répandu ici ; et la distinction entre génitif agentif et adjectif dérivé de définition est explicite en B 600 a 2.

B PK NS 80.2 a 2 : *yātalñe cwi or(o)tsts(e)* « son grand pouvoir ».

A 254 a 2 : *wrasāśī yātluneyntu* « les pouvoirs des êtres ».

B THT 1121 (= KVāc 30) b 5 : *se tri(te) wasaṃtpāntse yātalyñe star-c* « Voici pour toi le troisième pouvoir de l'ordination ».

B 600 a 2 : *piś bodhisatveṃts yātalñenta śraddhauñeṣṣe yātalñe* « Les pouvoirs des cinq bodhisattva [sont] le pouvoir de la croyance, ... ».

B 108 b 8 : *tkā (ra) ṛddhiṣṣe yātalñe āktike ṣey* « en effet, le pouvoir de la force surnaturelle était vraiment merveilleux ».

B 270 a 3 : *saṃvarāṣṣe yātalñe mā karstoytār-ñ*⁸² « puisse le pouvoir de restriction ne pas être détruit pour moi ! ».

B 372 b 3 : *lantuñeṣṣe yātalñe* « le pouvoir de la dignité de roi ».

B 425 a 1 : *amāciññe yātalñe* « le pouvoir de la dignité de ministre ».

81 Le manuscrit a *antane*, qui doit être corrigé en *āntane* (cf. CEToM A *Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?A_371 (retrieved: Dec. 04, 2013)).

82 Le manuscrit a *karstoytār-ñ*, que l'on doit corriger en *karstoytār-ñ* (cf. TochSprR(B)II : 164).

A 15 b 2 : *a(rā)mpātṣiṃ yātluneyo* « par le pouvoir de son apparence »

A YQ N.4 a 8-9 : *akāmtsuneṣiṃ spārtwluneṣiṃ yātlune* « le pouvoir de la possession et du déroulement »

B yārṣalñe / yirṣalñe A yārṣlune « l'hommage »

AB *yārs-* « rendre hommage » (intr.), gérondif II B *yārṣalle* A-

Cet abstrait sur intransitif est essentiellement attesté en B dans une locution avec le verbe *yām-* signifiant « rendre hommage ». La construction du verbe simple, *yārs-* + allatif « rendre hommage à quelqu'un » est conservée⁸³. On trouve une attestation de A *yārṣlune* avec génitif désubjectif (A 116 a 2), et une avec adjectif dérivé de type explicatif (A 6 b 2).

A 116 a 2 : *pāklyoṣ nāñi yārṣlune* « écoute mon hommage »

A 6 b 2 : *āriñcṣinām yārṣlune kosne tāṣac mā yārsmār* « Tant que je ne manifesterai pas affectueusement vers elle une affection d'amour [litt. du cœur] »

A yutkālune « l'inquiétude »

A *yutk^ā-* « être inquiet » (intr.), gérondif II *yutkāl*.

Le seul exemple que nous ayons d'un possible génitif désubjectif sur l'abstrait *yutkālune* se rencontre dans un contexte syntaxique ambigu, avec *yutkālune* sujet de la locution verbale *pākār nas-* « être manifeste, apparaître », largement attestée avec génitif-datif d'intérêt (cf. chap. II, p. 286). Le sens de la phrase, qui appartient à un texte assez endommagé, ne permet pas de trancher si l'inquiétude apparaît à une personne ou plusieurs. La seconde hypothèse, qui ferait de *camī* un véritable désubjectif, semble la plus satisfaisante.

A YQ III.12 a 3 : *tmāk camī yutkālune pākār tāk* « alors son inquiétude fut manifeste »

B lālñe A lāñclune « le départ »

B *lānt-* (Gv.) A *lānt-* « sortir, partir » (intr.), gérondif II B *lalye* A *lāñcāl*.

Le verbe AB *lānt-* est souvent utilisé dans l'expression B *ostmeṃ A waṣtāṣ lānt-* « quitter la maison », c'est-à-dire quitter l'état de laïc et devenir moine. On retrouve les abstraits dans cette même expression.

B PK AS 5C b 6 : *ostmeṃ lālñe pārñāññeṃts mā ārtoymar* « Puissé-je ne pas approuver le départ de la maison des hérétiques ! »

A 84 a 6 : *ñi penu waṣtāṣ lāñcluneyāṣ pkānt* « Même sans mon départ de la maison ... »

A 215 b 4 : *klyomānt metrākyāp ptāñkāt kāṣṣinac waṣtāṣ lā(ñclune pālkorāṣ)*⁸⁴ « ayant vu le départ de la maison du noble Maitreya vers le Buddha, le maître »

A 297 a 7 : *bodhisatvāp waṣtāṣ lāñclune* « le départ de la maison du bodhisattva »

A YQ II.9 a 5 : *(ptāñkā)t kāṣṣi klyomānt metrākyāp waṣtāṣ lāñclune Imāṣtār* « Le Buddha, le maître,

83 Cf. Meunier (2013 : 165).

84 Lacune reconstituée à l'aide de A YQ I.7 a 3.

retardera le départ de la maison du noble Maitreya »

A YQ II.14 a 5 : *kus śkaṃ ne caṣ tñi waṣṭāṣ lānclune pālkāntrā* « et ceux qui verront ton départ de la maison que voici ... ».

B *laitalñe* A *litālune* / *letlune* « la chute »

B *lit^ā*- A *lit^(ā)*- (Gv.) « tomber » (intr.), gérondif II B – A –.

B 5 a 4 : *mai ñi tākaṃ laitalñe wrocc= asānmeṃ laṃntuññe* « Y aura-t-il pour moi, par hasard, une chute du grand siège royal ? »⁸⁵.

A 307 b 3 : *ñāktaśśi litālune* « la chute des dieux »

A *wāsklune* « le mouvement »

A *wāsk^(ā)*- (Gv.) « bouger » (intr.), gérondif II –.

A 59 b 1 : *mā penu wāsklune ypāt kapsiññis* « Il ne faisait pas même un mouvement du corps »

A 218 b 3 : *mā ñi wāsklune mā rake pātsāk* « [Il n'y a] pas de mouvement de ma part, pas de mot ni de pensée ».

B *wikālñe* A *wikālune* « la disparition »

AB *wik^(ā)*- (Gv.) « disparaître » (intr.), gérondif II B *wikalle* A –.

B 198 b 2 : *cwi wikālñemeṃ* « depuis la disparition de cela », traduit *tatprahāṇe* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B de l'*Abhidharmakośa*. On note la traduction du locatif sanskrit par un ablatif tokharien.

A 387 a 4 : *klopis wikāl(une)* « la disparition de la souffrance », traduit *(du)ḥkḥaprahāṇaṃ* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien A.

A *wlalune* « la mort »

A *wäl*- « mourir » (intr.), gérondif II *wlal*.

Cet abstrait correspond à B *srukalñe*, sur la racine verbale B *sruk^ā*- « mourir » (cf. p. 49).

A 75 b 6 : *patsac trānkāṣ mā cāṃplyi nasam tosāṃ plācānyo tñi wlalune* « Elle dit à son mari : “je ne suis pas capable [de supporter] ta mort à cause de ce discours” ».

A 79 b 2 : *ñi wlalune mā klāsmāṃ* « ne supportant pas ma mort ».

A 81 b 5 : *ñi wlalune* « ma mort ».

B *śānmalñe* / *śinmalñe* / *śmalñe* A *śāmlune* « l'arrivée »

B *kām*- A *kum*- « venir » (intr.).

Cet abstrait est en concurrence avec le nom d'action *kekamor* attesté en B avec génitif

85 Là encore, on observe une superposition de l'analyse du pronom au génitif comme génitif adnominal complément désubjectif de *laitalñe*, et comme génitif-datif d'intérêt avec verbe « être ». La séparation du pronom et de l'abstrait par le verbe « être » peut porter à privilégier la seconde solution.

désubjectif.

A YQ III.9 a 1 : (*tsopa*)*tsām pāññis śāmlune* « l'arrivée du grand mérite »

A YQ III.11 b 4 : (*śāmnā*)*śśi śāmlune* « l'arrivée des moines »

A sātkālune « la diffusion »

A *sātk*^(ā)- (Gv.) « se répandre » (intr.), gérondif II –.

A 4 a 2-3 : *kyalte āktsune puk omāske(nā)s wramnāśśi puk kāryapāmtwāśśi sātkāluneyaṃ tsmār nāmtsū* « parce que l'ignorance est la racine de la diffusion de toutes les mauvaises choses [et] de tous les dommages »

A 5 a 1-2 : *puk pārkwāntwāśśi śkaṃ sātkā(lu)ne māskatār* « et il y a la diffusion de tous les avantages »

B silñe A siñlune « l'affliction »

AB *sin*- « se rassasier, être déprimé » (intr.), gérondif II B – A *siñal*.

B 30 a 2 : *cets ce_n silñe pālskontse lakle śpā wīkāssi* « afin de chasser cette affliction de leur pensée et la douleur »⁸⁶.

B soylñe « la satiété »

B *soy*- (Gv.) « devenir rassasié, satisfait » (intr.), gérondif II –.

B PK AS 1B b 2 : */// (m)ā (s)oylñe pālskontse yonmasa* « Il n'a pas obtenu la satiété de l'esprit » ; traduit skr. Uv. II.13 *na tṛptim manaso adhyaḡāt* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

B 33 a 2-3 : *yetwe śāsantse pelke śamāññe śotri krentāntso soylñe weweñu* « Le joyau de l'enseignement, l'*udāna*⁸⁷, la marque monacale [est] appelée la satisfaction du bien »

B stamālñe A śtmālune « l'établissement »

B *stām*^(ā)- A *śtām*^(ā)- « se tenir » (intr.), gérondif II B – A *śtmāl*.

A 351 a 5 : *śākyamuni-śāsniś śtmālune* « l'établissement de la discipline des Śākya »

B PK AS 5A a 1-2 : (*pe*)*laiknetse kreñcepi stamālñeṣṣe akālksa wnołmeṃts k(artseśc)* « par le vœu de l'établissement de la bonne loi pour le bien des êtres »

B spārttalñe A spārtwlune « le comportement, le fait de tourner »

B *spārtt*^(ā)- A *spārtw*^(ā)- (Gv.) « être, devenir, tourner » (intr.), gérondif II B – A –.

B 149 a 2 : *snai śārm śaiṣṣentse spārttalñe* « le fait que le monde tourne sans cause [litt. le fait de tourner du monde] »

A YQ II.11 b 1 : *pissanḡśim ñemyis śkaṃ krañcām spārtwluneyaṃ tsru yārm wsokone* « et une petite joie dans le bon comportement de [ce] joyau de communauté »

86 Pour une lecture concurrente, voir p. 265.

87 La traduction de *pelke* par *udāna* est motivée par B 547 a 6 ou *pelke* = *udāna*. Voir Adams (2013 : 429).

B spärkālñe A spärkālune / spräkālune « la disparition »

AB *spärk^(ā)*- (Gv.) « disparaître, périr » (intr.).

B PK AS 7I a 1 : *śak wāntarwamts spärkālñe kälpāsträ pärnāññanantso* « La disparition des dix objets extérieurs est obtenue »

B 44 a 4 : *(k)ā(d)ikentse cwi spärkālñe* « la disparition de ce Kāḍika »

B srukalñe « la mort »

B *sruk^(ā)*- « mourir » (intr.), gérondif II *srukalle / srukälle*.

Cet abstrait est considéré par Pinault (1996 : 31) comme étant un « mot ordinaire » c'est-à-dire l'expression « normale » du concept de « mort » en tokharien B, comme l'est *wlalune* en A, hors de tout phénomène de calque d'abstrait (au moyen du suffixe proto-tokharien **wāññæ*) appartenant au vocabulaire de la doctrine bouddhique à partir du sanskrit.

Assez curieusement, on trouve peu d'attestations de B *srukalñe* avec génitif désubjectif (éventuellement B 47 a 4, mais le texte est fragmentaire), comme si le concept de mort n'était jamais véritablement actualisé, ce qui n'est pas, d'un point de vue doctrinal, contradictoire avec l'enseignement du Buddha et la conception même de la mort chez les bouddhistes en général et les Sarvāstivādin en particulier. On a plutôt des tours avec le verbe « être » et un génitif-datif d'intérêt, du type de B PK AS 7B b 5.

Par ailleurs, on peut noter que l'abstrait *srukalñe* fait partie de ces quelques abstraites, cités par Pinault (1996 : 31), qui sont en concurrence avec le gérondif (II) substantivé ; en effet, on peut trouver, comme en B PK AS 1A b 1 (avec *cmelle* et non *cmelñe* !) ou en B 587 a 6 *srukalle* signifiant « le fait de mourir ». On remarque toutefois que le gérondif substantivé n'est pas, sauf erreur, attesté avec génitif désubjectif.

B 47 a 4 : *lānte wroccepi srukalñe* « la mort du grand roi »

B PK AS 7B b 5 : *srū(kallä)ññ(e) nesan-me* « la mort survient pour eux »

B PK AS 1A b 1 : *tākoycer cmelle srukallentse totte ynūcañ* « Puissiez-vous être ceux qui franchissent la naissance et la mort », traduit dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien Uv. I.42 *bhaveta jātīmaraṇasya pārāgāḥ*.

B 587 a 6 : *srukallentse ake* « la fin de la mort »

B tsankālñe « l'avènement »

B *tsānk^(ā)*- « survenir, surgir » (intr.), gérondif II *tsānkälle / tsānkālyai / tsānkālyi / tsānkalyana*⁸⁸.

B IOL Toch 160 b 3 : *kāṣṣintse śaiṣṣene tsānkālñe* « l'avènement du maître dans le monde »

B THT 1316.a b 4 : *pañāktentse tsānkāl(ñ)e* « l'avènement du Buddha »

B tsmālñe A tsmālune « l'accroissement »

AB *tsām^(ā)*- (Gv.) « grandir, s'accroître » (intr.), gérondif II B – A –.

88 TVS : 983.

A 253 a 5 : *puk kāswoṇentwāśśi tsmālune māskatr-āṃ* « l'accroissement de toutes les vertus a lieu pour lui »

B tsrelñe (I) / tsrālñe (II) A śralune (I) / tsrālune (II) « la séparation »

AB *tsār^(ā)*- (Gv.) « être séparé », gérondif B I *tsrelle* II *tsrālle* A I – II –.

Le verbe *tsār^(ā)* fournit dans les deux langues les deux abstraits sur gérondif I et II, dont le sens est quasiment identique, comme en témoignent les exemples suivants. On peut toutefois imaginer en contexte que le sémantisme du gérondif, sur lequel est bâti chacun des deux abstraits, se retrouve dans ceux-ci, et que B *tsrelñe* A *śralune* peut avoir le sens de « la séparation requise », quand B *tsrālñe* A *tsrālune* signifie plutôt « la séparation possible » ; cette hypothèse requerrait une étude plus approfondie.

On observe toutefois un phénomène intéressant : une distribution complémentaire de ce complément au génitif désubjectif avec un complément à l'ablatif d'origine, comme on l'avait déjà observé pour le nom d'action B *tsror* (cf. p. 36). Le sémantisme des deux compléments est proche, et l'on peut imaginer que l'un peut être mis pour l'autre, comme ce que l'on observe pour B *watkāṣṭñe* / B *watkor* « l'ordre »⁸⁹ (cf. p. 57) ; toutefois, cette distribution est utile lorsque l'on veut exprimer les deux parties séparées, comme par exemple en A YQ I.2 a 8.

B tsrelñe

B 4 a 1 : (*po larona wānta*)*rwamts tsrelñe āke postanmeṃ* « La séparation de toutes les choses chères [est] finalement la fin »

B IOL Toch 95 a 3 : *lareṃṃmeṃ tsrelñe* « la séparation d'avec les êtres chers »

B 78 a 4 : *cīmeṃ tsrelāññesa* « à cause de la séparation d'avec toi »

B tsrālñe

B 201 a 2 : *śaktintse tsrālñe kārsanatār* « Il comprend la séparation du pouvoir »

A śralune

A 70 a 1 : *ṣṇi śralune mā kaś torāṣ* « sans se soucier de leur séparation »

A 92 b 5 : *eṅkāl(ṣ)jīnāp poris śraluneṣiṃ* « de la séparation du feu du désir »

A YQ II.4 a 1 : (*manarkā*)*ñ ālam wcanāṣ śralune mā klāsmām* « les jeunes étudiants brahmaniques, ne supportant pas la séparation les uns des autres ... »

A 255 b 6 : *ke lotāk kālpnātār māk wrasaśśi nṣāṣ śraluneyā* « la manière de cela est obtenue pour beaucoup d'êtres par la séparation d'avec moi »

A 296 a 4 : *cwāṣ śralune* « la séparation d'avec toi »

A tsrālune

A YQ I.2 a 8 : *yass oki krañcsāṣ mar ṇi tākiṣ tsrālune* « des êtres bons tels que toi, puissé-je n'avoir

89 On peut également citer B 14 a 6 : *pālālñe =lanmeṃ waipeccentamts källālñe* : *alyek cmeṃne ṣpā ñākcyē cmetṣi śaiṣṣene* « la vénération venant d'ailleurs, l'obtention de richesses et naître dans une autre naissance dans le monde des dieux », qui traduit (avec une légère adaptation, selon le principe de l'*Udānālankāra*) Uv. VI.1 : *praśaṃsā vittalābhaṃ ca pretya svaṛge ca modanam* « la louange et l'obtention de richesses et après la mort la réjouissance au ciel ». Cet exemple toutefois n'a pas de parallèle avec un génitif désubjectif.

pas de séparation »⁹⁰.

b. Sur transitifs

Les abstraits sur transitifs présentent la particularité de pouvoir être attestés avec deux compléments issus de la transformation du syntagme verbal : l'un désubjectif, l'autre déobjectif. L'« avantage » de la syntaxe tokharienne est de ne pas pouvoir permettre l'ambiguïté entre ces deux compléments puisqu'ils ne sont pas pris en charge par le même cas contrairement à ce que l'on observe dans d'autres langues indo-européennes comme le latin. De fait, si certaines contraventions à la règle (c'est-à-dire la traduction du complément déobjectif par un génitif) peuvent être observées lorsque le déverbatif est attesté avec un complément déobjectif seul, on n'en trouve pas lorsque le déverbatif a ses deux compléments transformationnels, dans un but de désambiguïsation sans doute.

B *aklyilñe* A *ākālyune* « l'apprentissage »

AB *akl-* « apprendre » (tr.), gérondif II –.

Cet abstrait existe à côté du nom d'action B *āklor* « l'apprentissage » attesté avec oblique déobjectif.

B 407 a 2 : *māntrākka āklu pelaikne ompalskoñne kr,i no mā lamam aklyilñe su cpi māsketrā tanā-mot ramt solme nukowā* « Celui qui a appris la Loi [est] exactement [ainsi] : s'il ne reste pas en méditation, son apprentissage que voici sera entièrement avalé comme l'alcool de grain »

A 213 b 6 : *ṣñi ṣñi ākālyuneyam* « chacun selon son propre apprentissage »

B *enāṣṣālyñe* « l'enseignement » A *eñlune* (subj. VII) « le conseil » / *enāṣlune* (subj. IX) « l'ordre »

B *en-* « enseigner » A *en-* « enseigner, diriger, punir » (tr.), gérondif II B – A –.

B *enāṣṣālyñe* A *eñlune* / *enāṣlune* peuvent être considérés comme des calques de skr. *śāsana-*, de *śās-* « punir, diriger, ordonner, instruire », à cette différence près que tous les sens ne sont pas attestés pour chacun des abstraits (voir à ce propos la description de TVS : 540-541).

B 42 a 7 : *ysomo sañkantse ra reki mā= ṅsate sam m(ā) ra⁹¹ ñy enāṣlyñe* « Il n'a pas saisi le mot de la communauté entière, ni non plus mon enseignement »

B 251 a 1 : *(tä)ñ mā alyekepi enāṣṣālyñe* « l'enseignement de toi et non de quelqu'un d'autre »
Traduit (dans un manuscrit bilingue du Špś.) skr. *tava nānyatra śāsana(m)*.

B IOL Toch 260 b 2 : /// *pāñ(ā)ktentse enāṣlyñene* « dans l'enseignement du Buddha »

A 11 a 5 : *kālymeyā eñlune kempar emtsāt pracri nakt-ām kārparām* « Il interpréta mal le conseil correct de son frère et la dignité disparut pour lui »

A 353 a 6 : *kāṣṣiyāp enāṣlune* « l'enseignement du maître »

A 354 a 3 : *ptāñākte enāṣlune* « l'enseignement du Buddha »

90 La traduction est celle d'un tour en « être » + génitif-datif, mais la superposition d'une analyse avec génitif désubjectif n'est pas contradictoire.

91 TochSprR(B)I : 162 donne *samm ora*, mais cette forme verbale *ora* ne peut être rattachée au paradigme de *ār-* « cesser ». Voir Schmidt (1994 : 273 et 2000 : 235) ; après lui Adams (2013 : 50-51) et TVS : 526.

B karsalñe A karsālune « le savoir, la compréhension »

B kars^(ā)- (Gv.) « savoir, comprendre » (tr.), gérondif II B karsälle A karsāl.

L'abstrait A karsālune est peu attesté, sans doute en raison de la concurrence de A knānmune, abstrait déadjectival sur le participe présent du verbe A knā- « savoir », et de AB karsor, cité *supra* avec génitif désubjectif.

B SI P/2 b 1-2 : *etānkätte ka s(nai āke tañ karsalñe yente)ntse ra ymīye akāsne* « Impossible à limiter, certes, sans bornes est ta compréhension comme la course du vent dans l'atmosphère »

B SI P/2 b 5 : *om tañ sätkau po karsalñ(e) akāse po saṃsārne šek etānkätte* « là est déployé l'espace [qu'est] toute ta compréhension, dans tout le saṃsāra, constamment impossible à limiter »

A 379 b 5 : *yasām karsālunyo* « avec votre compréhension »

B (keś) tättālñe / tātālñe « la réflexion »

B tätt^(ā)- « établir » (tr.), gérondif II –.

B 3 b 1-2 : *aranemiñ tākā keś tättālñe* « La réflexion d'Arañemi fut ... »

B trānkalyñe « la lamentation »

B trānk- « regretter, se lamenter de » (tr.), gérondif I –.

Ce verbe a la particularité de présenter les deux abstraits sur gérondif I et II, respectivement trānkalyñe et trāñcalñe, attesté en B THT 1537.d a 3, dans un manuscrit malheureusement très fragmentaire. Malzahn (TVS : 667) restitue */// (re ?)k[i]sa trāñcalñe ///* et traduit « lament with (wo)rd (?) », ce qui ne mettrait pas en avant de différence sémantique entre les deux abstraits.

B 89 b 4 : *tane nake āruṇāvatiṣṣi kāryo(r)tt(a)ñc uttari mñcuṣkemtse trānkalyñe re(kauna) ///* « Alors maintenant les marchands d'Aruṇāvati (ayant entendu ?) la lamentation [et] les mots du prince Uttara ... »

B palskalñe A pälskālune « la pensée »

AB pälsk^(ā)- « penser » (tr.), gérondif II B – A pältskāl.

L'étude de cet abstrait est intéressante car il se trouve en concurrence avec un substantif concrétisé B palsko A pältsäk de même sens⁹², mais qui peut signifier également « l'esprit » par métonymie lorsqu'il est au singulier⁹³, et au locatif (en A) avec génitif possessif (de type désubjectif) signifier « selon l'avis de X »⁹⁴.

92 Ce substantif concrétisé est largement plus représenté ; une recherche dans la base données CEToM *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: <http://www.univie.ac.at/tocharian/> (retrieved: Nov. 29, 2013) donne une vingtaines d'occurrences de l'abstrait (A et B) contre plus de 300 occurrences du concret (A et B).

93 Par ex. B 108 a 7 : *päs wätkau star-me palskone* « c'est totalement décidé dans notre esprit » ; B PK AS 6B a 7 : *māskemane tu-yknesa kleśan(m)a palsko melyyen-ne* « Étant ainsi, les passions écrasent son esprit » ; A 20 a 6 : *ptāñkte ñom klyoṣā wārpāt ñi pältsäk kāswoṇeyac* « Ayant entendu le nom du Buddha, mon esprit est exhorté aux vertus »

94 Par ex. A 1 a 4 : *tämyo kāsū tsraṣṣune p_ukaṃ pruccamo ñi pälskaṃ* « C'est pourquoi l'énergie est à mon avis bonne et avantageuse plus que toute autre qualité » ; A 4 a 1 : *tämyo amok ñi pälskaṃ p_ukaṃ pruccamo wrasaśsi* « C'est pourquoi l'habileté [technique] est, selon mon opinion, plus utile que tout pour les êtres »

La construction avec génitif désubjectif est bien attestée (B 496, 5 sqq.) et semble être en distribution complémentaire avec une complémentation par un adjectif dérivé en A -*ši* B -*šše* (B PK AS 6H a 3 sqq.), analysable comme complément déobjectif (puisque le verbe AB *pälsk^a* est transitif, cf. par ex. B 107 a 2 : *palska toyna šotrūna* « il réfléchit à ces signes »). Toutefois, on constate d'ores et déjà que ce complément que la syntaxe transformationnelle nous permet de qualifier de « déobjectif » est en réalité d'un autre type, qui se rapporte finalement à un complément de définition ; ces syntagmes peuvent en effet être glossés par « la pensée consistant en X ». En d'autres termes, la relation syntaxique qui lie les deux termes est non pas de type déobjectif, mais appositionnelle ; voici ici une première preuve du fonctionnement de l'adjectif dérivé en A -*ši* B -*šše* comme complément de définition, qui fait apparaître une faille dans l'analyse transformationnelle des syntagmes déverbatifs, puisqu'il faut alors distinguer deux types de compléments « déobjectifs » issus du même prototype syntaxique : les transitifs (du type A YQ II.10 b 2 : *kanweṃ tkālune* « le toucher des deux genoux », issu de ** *kanweṃ ckeñc* « ils touchent leurs deux genoux ») et les compléments de définition (du type B PK AS 6H a 3 : *iś(e)lm(e)šše palskalyñe* « la pensée concernant le désir », issu de ** *yśelme palska* « il pensa au plaisir »). Les deux compléments « déobjectifs » du déverbatif (oblique et adjectif dérivé) semblent pouvoir commuter sur un même terme.

B 496, 5 : *yāmor nīkte še cau nī palskañe śarsa* « le dieu Yāmor seul connut cette mienne pensée ».

B PK AS 6E a 6 : *se nī palskalyñe* « cette mienne pensée ».

B PK AS 6H a 3 : *iś(e)lm(e)šše palskalyñe* « la pensée du plaisir ».

B 511 a : *śatrešše palskalñe (ša)rpi* « puisse-t-il expliquer la pensée de la céréale ».

B 511 a 3 : *śinmalñešše palskalñe śarpi* « puisse-t-il expliquer la pensée de la venue ».

B THT 1109 (= KVāc 17) b 1 : *arāñešše palskalyñesa wa(r)ñ(ai)* « par la pensée d'une vie d'ascète dans la forêt, etc. ».

A 307 a 4 : *(kem-pälkäntwāšinā)s pälskāluneyntuyo*⁹⁵ « par les pensées des fausses vues ».

Les deux exemples extraits du texte B8 (B 8 b 4 et B 8 b 2-3) donnent les deux termes B *palsko* et B *palskalñe* côte à côte dans une même phrase. La différenciation sémantique est rendue possible par le sens concret (métonymique) que l'on a déjà mentionné pour B *palsko*, qui peut signifier « l'esprit » ; B *palskalñe* conserve, lui, son sens de « la pensée » ; les syntagmes *palskontse palskalñe* et *palskone palskalñi* constituent alors des *figuræ etymologicae*.

B 8 b 4 : *mākte śaṅ cwi palskontse palskalñešše śak_uśesa ///* « comme par le nectar de la pensée de son propre esprit que voici ... »⁹⁶.

B 8 b 2-3 : *(palskone) cwi sportontrā trai palskalñi : še yśelmešše wate no māntalñešše trīte sū mīya(ślnešše) ///* « Dans son esprit se trouvent trois pensées : une consistant en le plaisir, la deuxième consistant en la malveillance, la troisième celle d'infliger une blessure ».

On constate par ailleurs que le substantif concret B *palsko* A *pältsäk* fonctionne de la même

vivants » Ce tour ne se retrouve pas dans les mêmes conditions syntaxiques en B, et est peu fréquent en A ; on peut n'y voir qu'un emploi particulier de A *pältsäk* (sg.) signifiant « esprit ».

95 Cette restitution est de mon fait. On trouve dans la base de données CEToM A *Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?A_307 (retrieved: Nov. 29, 2013) (*kem-pälkäntwi)s pälskāluneyntuyo* (editor: Gerd Carling).

96 Cette traduction est de mon fait. On trouve dans la base de données CEToM A *Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?B_8 (retrieved: Nov. 29, 2013) « As it [is] the peculiarity of this one's mind, by the liquor of the thoughts he [is] (intoxicated?) ».

façon que le déverbatif, admettant un complément au génitif de « type désubjectif » et un adjectif dérivé comme complément de « type déobjectif » explicatif (B PK AS 6B b 7 pour une opposition des deux compléments). Il faut toutefois noter que la construction avec adjectif dérivé, pourtant largement attestée en B avec abstrait et concret, reste sans exemple en A.

B PK AS 6B b 7 : *mā śp cāmpyāre kleśanma palsko cwi l(k)ātsi(ṣṣe ta)ñkts(i)* « et les passions ne pouvaient plus cacher sa pensée concernant la vision »

B 17 b 2 : *kramṣām sū wñolmets makāts pälskonta* « Il perturbe les pensées de nombreux êtres »

A 73 a 4 : *wākmatsām kāpñuneyo wrasaśsi pañwāṣ pälskant* « par un amour excellent, il déploie les pensées des êtres »

B 23 a 5-6 : *kwālypelñeṣṣe śp om palsko yāmrā toṃ krentaunaś* « et là, il cause la pensée du désir envers ces vertus »

B paṣṣalñe A pāṣlune « l'obéissance »

B *pāsk-* A *pās-* « protéger, obéir » (tr.), gérondif II B *paṣṣalle* A *pāṣal*.

A 63 b 3 : *tāmne wkānyo opṣlyantu sam wāluneyo ypeyis pāṣlune yāmār* « De cette manière, par la conduite à l'identique des festivités, ils rendirent le pays obéissant [litt. ils firent l'obéissance du pays] »

B pälyśalñe / pilycalñe A plāślune / pälyślune / pälslune « l'ascèse »

B *pälk^(ā)-* (Agv.) A *pälk^{(ā)ʔ-}* « brûler, tourmenter » (tr.), gérondif II –.

Cet abstrait constitue le calque de skr. *tapas-*, n. « l'ascèse », sur *tap-* « être chaud, souffrir, tourmenter ». Le seul vestige d'une construction de cet abstrait avec génitif désubjectif que l'on ait trouvé est B 108 a 4 avec le pronom réfléchi possessif *ṣañ*, ancien génitif. En revanche, B 278 a 3 est intéressant en ce qu'il oppose, avec deux abstraits en parallèle, oblique déobjectif (*sak*) et adjectif dérivé dans une relation de définition (dont l'analyse déobjective est rigoureusement impossible) avec un abstrait (*kleśanmaṣṣe*).

B 108 a 4 : *cau pilycalñe ṣañ rintate* « il a abandonné sa propre ascèse »

B 278 a 3 : *sak takālyñe ceṣeṇṇica kleśanmaṣṣe pälyśalñe* « l'expérience de la joie porteuse de la torture des *kleśa* »

B pkwalñe « la foi, la croyance »

B *pākw-* « croire, faire confiance à » (tr.), gérondif II –.

B PK AS 16.7 b 6 : *tañ poyśi saswa pelaiknene ostmeṃ lantsi pkwalñe īte yamu-c mā* « Je n'honorerai pas ta confiance en le fait de quitter la maison selon ta Loi, ô omniscient seigneur ! »

B yamalñe A yāmlune « l'action »

AB *yām-* « faire » (tr.), gérondif II B *yāmäl* A *yamalle*.

Cet abstrait existe à côté du nom d'action B *yāmor* (cf. p. 36), attesté dans les mêmes conditions syntaxiques (génitif désubjectif et oblique déobjectif pour B 28 a 4 sqq.), si ce n'est que le nom d'action sert de traduction canonique au concept skr. exprimé par *karman-* « l'acte »

B IOL Toch 97 a 2 : *aṣanīkeṃtse* ākteke yama(lñenta) « les merveilleuses actions des êtres vénérables »

B IOL Toch 132 b 1 : *yamalñesa ce ṣaṇ protri* « par cette action de son frère »

B PK AS 17G a 5 : (*śuddha*)vāsāṣi ñakti iprerne stmoṣ *supriyeṃtse* ā(k)tike yamalñesa kak(āccoṣ)
« Les dieux du Śuddhāvāsa, se tenant dans le ciel, s'étant réjouis de la merveilleuse action de Supriya ... »

B PK NS 54 a 4 : *yamalñesa alālci wñolmeṃts kartseś* « par l'action envers la vertu des êtres infatigables »

B 37 a 3 : (*pu*)*dñāktentse* yamalyñe « l'action du Buddha »

B 77, 4 : *anaśai epiyac kalatsi porcaññar cwi araṇemiñ lānte krent yamalñe* « Sois obligé de te souvenir clairement de la bonne action de ce roi Araṇemi »

B 600 b 1 : *jātak yamalñeṣṣe bodhisatveṃts* « Le *jātaka* de l'action du bodhisattva »

A 83 b 3 : *lāñcāsī* yāmluneyaṃ « dans l'action des rois »

A 243 b 4-244 a 1 : *sne muskālune klyominās wramnāṣ klyom āṣṭār tñi skam yā(mlune neṣo yal puk kra)ñcāsī* « À cause des nobles [et] impérissables Dharmas, ta manière d'agir noble, pure [est] celle qui doit être prise pour guide par tous les [êtres] bons »

A YQ N.2 + N.6 b 3 : *ṣñi* yāmlune opyāc käl(lā)ṃ(t) « se souvenant de sa propre action »

A YQ N.3 a 8 : *hiṣt tākiṣ-ñi omāskēnāp* (yāmluneyis)⁹⁷ « Honte soit sur ma mauvaise action ! »

B 28 a 4 : *mā āyor mā ra telki yamalñe* « Il n'[y a] pas de don, ni de réalisation d'un sacrifice »

B PK NS 54 a 5 : *yāmornta yamalñesa po śaiṣṣe mā rilñesa* « par l'accomplissement des actions, non par l'abandon du monde dans son ensemble »

A 15 b 1 : *rape* yāmluneyo « par la production de musique »

B rilñe A riñlune « l'abandon »

AB *rin-* « abandonner » (tr.), gérondif II B *rilye* A *riñal*.

Cet abstrait sur transitif nous fournit un exemple canonique de la rection attendue des déverbatifs, puisqu'il est attesté en même temps avec complément desubjectif au génitif et déobjectif à l'oblique (B 359 a 3). On le trouve ensuite avec l'un ou l'autre des compléments.

B 359 a 3 : *bodhisatveṃs śaul rilñene* « dans l'abandon de la vie par les [litt. des] bodhisattva »

A YQ II.4 a 3 : *riṃṣantāsī* riñlune caṣ pkāl upādhyā « Souffre cet abandon de ceux qui abandonnent, maître ! »

A 212 a 4 : *riṃṣantāsī sewāsī* riñlune caṣ pkāl upādhyā « Souffre cet abandon de [tes] fils qui t'abandonnent, maître ! »

B PK NS 32 b 2 : (*tu ṣarṃtsa rano prakreṃ epre*)tñe *toṃ amparwa po rilñeṣṣeṃ ṇake lakau cwī lānte*
« Et pour cette raison, je verrai maintenant la ferme résolution de ce roi d'abandonner tous [ses] membres que voici »

97 Restauration à l'aide de A 295.

B PK NS 54 a 5 : *yāmornta yamalñesa po śaiṣṣe mā rilñesa* « par l'accomplissement des actions, non par l'abandon du monde dans son ensemble ».

B 240 a 1 : *ci larenmeṃ rilñāṣṣā⁹⁸ prosko ket ra mā nesām* « Personne n'a la crainte que tu sois abandonné loin de [l'être qui] t'est cher ».⁹⁹

B lkālñe A lkālune « la vision »

AB *lāk^(ā)*- (Gv.) « voir » (tr.), gérondif II B *lkālye A lkāl*.

Cet abstrait sur transitif présente essentiellement des occurrences avec complément déobjectif (B PK AS 17E a 5 sqq.), mais on trouve A 6 b 2-3 qui montre un génitif désubjectif :

A 6 b 2-3 : *mā ñi ṣpām (lkā)l myiṣṭār* « elle ne troublera pas ma vision de rêve ».

B PK AS 17E a 5 : (*ceṃ*)*ts pālskonta lkālñesa* « par la vision de leurs esprits ».

B PK AS 17J b 2-3 : *ceṃ lkālñesa* « par la vision de ceux-ci ».

B SI P/2 b 5-6 : *tāk= aurtse lkālñe pelai(knenta po śaiṣṣene)* « La vision de toutes les qualités dans le monde pourrait être large ».

A 114 a 4 : *ñāktas lkālune* « la vision des dieux ».

A 257 b 1 : *bo(dhisattu) lkālṣiṃ ākālyo* « par le vœu de voir le bodhisattva ».

A YQ I.1 a 6 : *ptāñkāt kāṣṣiṃ lkālune* « la vision du Buddha, le maître ».

A YQ II.9 a 7 : *tmāk śkaṃ se pācar puttiṣparṣinās lāñcās āmpuk lkāluneyo* « Et maintenant, par la vision du père [et] du fils, tous deux rois de la dignité de Buddha ... ».

B warpalñe A wārpālune « jouissance, expérience »

AB *wārp^ā*- « ressentir, jouir de, recevoir » (tr.), gérondif II B *warpalle A wārpāl*.

Cet abstrait sur transitif est attesté avec les deux constructions attendues : génitif désubjectif (B 107 b 10 sqq.) et oblique déobjectif (B 197 a 2 sqq.). L'exemple B 107 b 10 constitue l'une des rares occurrences à présenter les deux compléments sur un même abstrait.

B 107 b 10 : *se ñi posa postanu prāthagajāññene pinwāt warpalñe tākaṃ* « Que ceci soit ma toute dernière consommation d'aumône en état profane ».

A 59 b 3-4 : (*tā*)*pārk ṣñi wārpāluneyaṃ pat āssi ālu eluneyaṃ pat nā(tāk yārm)* « À présent le seigneur [est] l'autorité, soit [qu'il opte] pour sa jouissance, soit dans le don [de la jeune femme] aux autres »¹⁰⁰.

B 197 a 2 : *sak (w)ai lakle warpalñenta [...] upekṣ warpalñe* « les expériences du chagrin et de la douleur [...] l'expérience de l'indifférence ».

A 254 a 6-7 : *tmāṣ cem metrakṣiṇi wrasañ tsmont kāckeyo tsmont yātluneyo tsmont skuntu (wārpāluneyo nermi)ṣinās* « Puis ces êtres de Maitreya, avec un plaisir accru, avec un pouvoir accru, avec la jouissance de félicités magiques accrues ... ».

98 *Lege rilñeṣṣā*.

99 *Lege rilñeṣṣā*.

100 Sur la traduction de ce passage, voir Carling (2009 : 58-59).

B *wātkāṣṣālyñe* (I) / *wātkāṣṣlñe* (II) « l'ordre »

B *wātk*^(ā)- (K.) « ordonner » (tr.), gérondif I *wātkāṣṣle* II –.

Le causatif transitif B *wātk*^(ā)- fournit un abstrait sur les deux gérondifs ; *wātkāṣṣālyñe* est formé sur le gérondif I à valeur d'obligation (sur le thème du présent), *wātkāṣṣlñe* sur le gérondif II à valeur de possibilité (sur le thème du subjonctif). L'abstrait I *wātkāṣṣālyñe* est attesté en B 251, dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien du Śpś., comme traduction de skr. *sāsana-* « l'ordre, l'enseignement ». Il semble difficile d'établir une distinction de sens entre les deux abstraits, qui plus est attestés tous deux dans les mêmes conditions syntaxiques (avec génitif désubjectif). On remarque par ailleurs que B PK AS 5C b 4 montre la construction normale de l'abstrait II *wātkāṣṣlñe* avec génitif désubjectif, mais que B PK 17D b 3-4 donne un tour avec ablatif d'origine au sens à peu près similaire, dont on peut imaginer qu'il est privilégié aux dépens du génitif afin de désambiguïser la phrase, qui présente également un génitif complément du gérondif *wārpnalle*.

B 251 b 3 : *tāñ wātkāṣṣālyñentse śuke aiṣeñca katu* « connaissant en vérité le nectar de ton ordre » ; traduit *tvacchāsanarasajño hi* dans un manuscrit bilingue du Śpś.

B PK AS 5C b 4 : *k_vse poysintse wātkāṣṣlñe* « quel que soit l'ordre de l'omniscient »

B THT 1109 (= KVāc 17) b 4 : *upādhyāyetse pe(lai)kneṣṣe wātkāṣ(ā)lyñ(e a)ñcāl(i) up(ā)dhyāyetse welyñe enāṣālyñe tarnene wārpana(le)* « Tu dois recevoir avec les mains en *añjali* un ordre [qui a force de] loi de l'*upādhyāya*, avec la tête inclinée un discours et un enseignement de l'*upādhyāya* »

B PK AS 17D b 3-4 : *se wātkāṣṣlñe nśameṃ (ceṃt)s pelaiṅnesa wārpnalle* « Cet ordre de ma part doit être reçu comme une loi par eux »

B *welñe* A *weñlune* « la parole »

AB *weñ-* « dire », gérondif II B *welle* A *weñläṃ*.

Cet abstrait est en concurrence avec le nom d'action B *wewēñor*, attesté avec génitif désubjectif (B PK AS 5B b 5-6 sqq.) et avec oblique déobjectif (B PK AS 5A a 4).

B PK AS 5B b 5-6 : (*ṣaīñ-añm cāmpim yātā*)ss(i)¹⁰¹ *po (cm)el(a)ne ceṃts welñeś ṣek n̄yatsasu krentām etswai nessiśco rmamñe eru* « Puissé-je être capable de me dominer dans toutes les naissances, toujours désireux de leur parole, ayant suscité l'inclination à être proche des bons »¹⁰².

B PK AS 6D a 2 : *weñentamts welyñe* « la parole des orateurs » (avec *figura etymologica*).

B PK AS 13C b 6 : *klyauṣso*¹⁰³ (*o*)*nolmeṃts welñenta* « Écoutez les paroles des hommes »

101 Texte reconstitué à l'aide de B PK NS 25 + 26.

102 Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn) in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_5b (retrieved: Nov. 7, 2013) notent que le manuscrit B PK NS 25 + 26, qui présente un texte parallèle, a (a 3) *kreṃt welñeś* « vers la bonne parole », sans doute une *lectio facillior*, corruption de *ceṃts welñeś* par le *krentām* qui suit, attesté en B PK AS 5B b 5-6 *ceṃts welñeś ṣek n̄yatsasu krentām etswai nessiśco rmamñe eru* « toujours désireux de leur parole, ayant suscité l'inclination à être proche des bons ». Toutefois *rmamñe eru* « ayant suscité l'inclination » présente un hiatus difficile ; on a en B PK NS 24, manuscrit présentant un autre texte parallèle mais plus fragmentaire, *rmamñ=erīmar* (b1), avec sandhi régulier et répétition de l'optatif (cf. a 4 *treñcīmar, cāmpim*, etc.). Pour Pinault et Malzahn, l'archétype comprenait donc *ceṃts* plutôt que *kreṃt* et *rmamñ=erīmar* plutôt que *rmamñe eru*. Quoi qu'il en soit, l'emploi de *ceṃts* en B PK AS 5B b 5-6 est régulier, avec *ceṃts* génitif (désubjectif) de *su*, pronom anaphorique annonçant *krentām*.

103 Pour *pāklyauṣso*.

B 19 a 6 : (*po šamāni no*) *pintwāt ynemane tī(r)hēmṣ we*lyñe *klyaušāre ce_u pūdāktentse akšāre* « Mais tous les moines, allant demander l'aumône, entendirent la parole des *tīrtha* [et] la rapportèrent au Buddha ».

B 95 a 5 : *pañāktentse welyñesa* « par la parole du Buddha ».

B 199 a 5 : *seṃ taiseṃ terisa vaibhāṣikas kāṣṣintas weñe kārṣanalye* « La parole des maîtres *vaibhāṣika* doit être connue de cette manière précisément ».

A 7 b 2-3 : *ṣokyo nu krañcāsī kārme (we)ñlune* « Mais la parole des hommes bons [est] très vraie ».

A 15 a 2 : *sās wasām¹⁰⁴ weñlune mā kārṣāl ke śpālmeṃ ke wārce* « Cette affirmation de notre part [= la primauté d'une vertu sur une autre] ne peut être tranchée : qui est le champion de la meilleure [litt. de qui est-ce la meilleure], qui est le champion de la pire [litt. de qui est-elle la moins bonne] ? ».

A 15 a 2-3 : *āntā(ne wa)s ālu ype kālāmās tmann ats ṣakk ats wasām¹⁰⁵ weñlune kārṣāl tāṣ* « lorsque nous irons dans un autre pays, alors en vérité sûrement il sera possible de trancher notre affirmation ».

A 219 a 5 : *padmaprabhes weñlune* « la parole de Padmaprabha ».

A YQ II.3 a 6 : *klyoṣās nṣāṣ sewāñ nāktes weñlune* « Vous avez entendu de moi, mes fils, la parole du dieu ».

B PK AS 5A a 4 : *stwarā-yākne welyñe nīs mā weñim nta* « puissé-je ne jamais dire le discours des quatre manières ! ».

B spārtṣlñe A spārtwāṣlune « le fait de faire tourner »

B *spārt^(ā)*- A *spārtw^(ā)*- (K.) « tourner, faire tourner » (tr.), gérondif II B – A –.

On a ici une des rares attestations de l'abstrait sur transitif avec les deux compléments issus de la transformation du syntagme verbal en syntagme nominal : génitif désubjectif et oblique déobjectif (en B 30 b 4-5, oblique déobjectif seul).

A 259 a 5 : *ñi mārkaṃpaṣi wārkañt spārtwāṣluneyo* « par le fait que je fasse tourner la roue de la Loi ».

B 30 b 4-5 : *pel(ai)kn(e)ṣ(e) yerkwantai spārtṣlñesa tsyālpāte wnołmeṃ* « Par le fait de faire tourner la roue de la Loi il sauva les êtres ».

B swāsāṣṣālñe(ṣṣe) « le fait de faire pleuvoir »

B *swās^(ā)*- (K.) « faire pleuvoir » (tr.), gérondif II –.

On a ici une des attestations de l'abstrait sur transitif avec les deux compléments issus de la transformation du syntagme verbal en syntagme nominal : génitif désubjectif et oblique déobjectif. On constate que l'abstrait sous forme d'adjectif dérivé (c'est-à-dire ici complément de définition d'un substantif) conserve sa réaction d'abstrait simple.

B PK AS 17B b 2-3 : *tumeṃ st(ā)ñi(kne) kekamormeṃ suppriyemntse naumiyenta swāsāṣṣālñeṣṣe*

104 On interprète *wasām*, génitif du pronom personnel autonome 1pl., comme un complément du nom *weñlune*, essentiellement en raison de sa place dans la phrase, mais également du sens (les princes en effet cherchent des juges impartiaux, ce qui rend difficile la lecture de *wasām* comme complément du gérondif II *kārṣāl*).

105 Cf. note précédente.

wäntare tū (kā)rsormem « Alors, étant arrivés dans le palais, [et] ayant appris cette affaire de Supriya faisant pleuvoir des bijoux [litt. du fait de la pluie de bijoux de Supriya]... »

3. La question des abstraits non déverbatifs

Une des questions soulevées par cette étude est celle de la pertinence d'une différenciation syntaxique des compléments sur abstraits déverbatifs des compléments sur d'autres types d'abstrait, dérivés au moyen du même suffixe en synchronie (en diachronie, on oppose le suffixe en **-wäññæ* au suffixe en **-ñæ* sur thèmes en nasales¹⁰⁶). Concrètement, on s'intéresse aux désubstantivaux et déadjectivaux (ex. : B *tapre A tpär* « haut » → B *täprauñe A täprone* « la hauteur » ; B *lant* (obl. sg. de *walo*) « le roi » → *lantuñne* « la dignité de roi », A *kākmart* « le maître de maison » → *kākmartune* « la dignité de maître de maison »). Dans une perspective transformationnelle, on peut dire qu'un syntagme nominal du type [X_{SUBST./ADJ.} *-(wäññ)ñæ* + Y_{GÉNITIF}] correspondant à un syntagme attributif prédicatif [Y_{NOMINATIF} + verbe copule + X_{SUBST./ADJ.} prédicatif], et met en jeu un génitif désubjectif dans la mesure où le substantif / adjectif X est prédicatif.

Ainsi on a, avec B *cämpamñe* « la capacité », sur B *cämpamo* « capable » :

B 350 a 5 : *nagentse cämpamñe*
nāga/G. capacité/N.
 « la capacité du *nāga* »¹⁰⁷.

Ce syntagme transpose :

** *nāge cämpamo nesäm*
nāga/N.sg.masc. capable/N.sg.masc. est
 « le *nāga* est capable ».

Avec ce même abstrait déadjectival, on retrouve les phénomènes observés pour ses quasi-synonymes déverbatifs B *yātalñe A yātlune* « le pouvoir » (p. 45) et A *cāmplune* « la capacité, le pouvoir » (p. 41), avec lesquels on constate qu'un inanimé peut être agissant par métaphore, c'est-à-dire exprimé en termes de syntaxe par un génitif désubjectif. On a l'exemple suivant :

B IOL Toch 12 b 6 : *āyorntse cämpamñesa*
don/G. capacité/PERL.
 « par la capacité du don [i.e. procurée par le don] »¹⁰⁸.

106 Voir Pinault 2011a pour une reconstruction précise de l'histoire de ces suffixes d'abstrait.

107 Et par exemple B PK AS 13C a 1 : *cakr(a)värtti cämpamñetse* « doté de la capacité de *cakravartin* » ; B 27 b 6 : *pälskonts= astarñes* « vers la pureté de l'esprit » ; B 127 a 7 : *aiśamñe cpi māllasträ* « il réprime le savoir de celui-ci » ; B PK AS 7I a 3 : *orotse cpi māsketrä cämpamñe* « grande est sa capacité » ; B PK AS 6H a 6 : *p(o)ntä(ñ) miyästsiśco kauşenta(ñts) aiś(a)mñe* « le savoir du tueur, pour [les] blesser tous » ; B SI P/2 b 5 : *(ente po) aiśmoñts ceñstr aiśamñeşşe cämpamñe* « Là où la capacité de savoir de tous les savants est empêchée », etc. On cite également ces cinq exemples en tokharien A : A 7 b 1-2 : *o(te tä)preñ ākntsuneyis empelune* « Oh ! Quelle horreur que l'ignorance » ; A 61 a 6 : *ote täpreñ mäsratsuneyis wākmtsune* « Oh ! Quelle excellence de modestie ! » ; A 71 b 3 : *(ote tä)preñ lāñcäśsi kākmärtuneşim trekeyis • empelune* « Oh ! Quelle horreur que la confusion de l'état de maître de maison des rois ! » ; A 307 a 3 : *(ka)rmapath kätkāluneyäş nārkaşluneyiss āştrone* « la pureté consistant en l'abstention de la transgression du *karmapatha* » et A 307 a 3 : *prayokäş nārkaşluneyiss āştrone* « la pureté consistant en l'abstention de la mauvaise pratique ». Le génitif après abstrait déadjectival, qui pourrait être analysé comme complément de définition (cf. p. 197), est en fait un génitif désubjectif.

108 La phrase complète est : B IOL Toch 12 b 6 : *(lä)klentameñ tsälpetär te-yäknesa āyor aişşeñca onolme āyorntse cämpamñesa* « Il est sauvé des souffrances de cette façon, l'être [qui est un] donateur de don, par la capacité du don ».

On peut comparer à cette métaphore du concept agissant une seconde métaphore, exprimée au moyen de l'adjectif dérivé, comme on l'a déjà observé sur les abstraits déverbatifs ; l'adjectif dérivé sur l'abstrait déadjectival a une valeur explicative, et peut être glosé en « consistant en ». Cette formule est sans exemple avec l'abstrait B *cāmpamñe* « la capacité », mais on la trouve avec B *aiśamñe* « le savoir », sur l'adjectif B *aiśamo* « savant, sage » :

B 350 b 2 : *indravyākaranāṣṣe aiśamñesa*
indravyākaraṇa/ADJ.DÉR.OBL.sg.masc. savoir/PERL.sg.alt.
 « au moyen du savoir consistant en l'*indravyākaraṇa* »¹⁰⁹.

Il s'agit maintenant de s'interroger sur la possibilité de l'existence d'un complément déobjectif sur ces abstraits non déverbatifs. En vertu de la définition même du complément déobjectif, il faudrait que ces abstraits puissent être rapportés, en dernière analyse, à un syntagme transitif. Les abstraits sur les noms d'agents en *-mo* satisfont à cette définition. Les adjectifs / noms d'agent *cāmpamo* « capable » et *aiśamo* « savant » cités plus haut font partie d'une petite série de termes formés sur les thèmes verbaux de présent ou de subjonctif à l'aide du suffixe B *-mo* (A *-m*), sans doute productif en B mais non en A¹¹⁰. À travers quelques attestations probantes de ces noms d'agent sur verbes transitifs, on observe que la rection verbale est conservée ; c'est essentiellement A *kulyam* « désirant / désireux » qui nous fournit ces occurrences¹¹¹ :

A 20 a 3 : *pñi kulyam tu* « toi, désirant les mérites ».

A 6 b 6-7 a 1 : (*krām*)*tsonām k,leyac śol kulyamāntāp mā yāl* « celui qui désire la vie ne doit pas aller vers une belle femme ».

A YQ II.2 a 7 : *krant kāsṣim ñi śñy āñcām kulyam k,yal mā cam sem yāmimār* « désirant en mon cœur [litt. moi-même pour moi] le bon maître, pourquoi ne ferai-je pas de lui [mon] refuge ? ».

A YQ II.12 a 7 : (*prāñ*)*käss(i) mā tiri naṣ kāswoṇe kulyamāntāp* « Il n'y a pas de loi pour faire obstacle à celui qui désire la vertu [litt. Il n'y a pas de loi concernant l'empêchement pour celui qui désire la vertu] ».

S'il n'existe pas d'abstrait sur A *kulyam* « désirant / désireux » qui nous fournisse un exemple direct du comportement syntaxique de ce nom d'agent dans la transformation nominale, on a constaté que l'abstrait *aiśamñe*, sur *aiśamo*, lui même formé sur le thème de présent du verbe *aik-* « savoir », transitif, ne conserve pas la rection verbale objective. On dira donc que cette rection verbale se conserve après une première dérivation (impliquant un changement de catégorie grammaticale, bien évidemment, puisqu'il est ici question de la formation d'abstrait), mais pas après une seconde dérivation non déverbative. Ainsi, même si une forme adjectivale dérivée en abstrait est rattachée à un verbe transitif (étant, par exemple, un nom d'agent sur cette racine verbale), elle ne peut être construite avec un oblique déobjectif. Le complément de type objectif (correspondant au syntagme verbal) sera au génitif, qui sera, syntaxiquement parlant, un génitif d'appartenance. Par exemple :

B 128 a 3 : *kārtse aiśamñe krentaunatse*

109 La phrase complète est : B 350 b 2 : *indravyākaranāṣṣe aiśamñesa ke(kenu) some ñemtsa Brahmāne śai* « Le brāhmane du nom de Soma était doté du savoir consistant en l'*indravyākaraṇa* ». Autre exemple avec adjectif dérivé : A 59 a 4 : *arāmpātṣim cīncrone* « le plaisir de l'apparence ».

110 Pour toutes les remarques morphologiques sur ce suffixe, voir Pinault (2012c).

111 Sur transitifs, on relève également en B *pāknāmo* « qui essaie » (sur B *pāk-* « essayer »), mais sans syntaxe, et *weñmo* (sur B *weñ-* « dire »), mais attesté absolument, comme substantivé signifiant « le porte-parole » (B IOL Toch 5 a 3). En A, on a également *ritām* « désireux », attesté ici avec génitif déobjectif, mais comme traduction d'un tatpuruṣa sanskrit (cf. p. 141) A 386 a 5-b 1 : *saṃsāraṣ lāñcluneyis pratipakāṣ ritāntāp yogācāres* « le remède au départ du *saṃsāra* de celui qui est désireux de l'observance du *yoga* », traduit skr. *taṃ nisaraṇapratipakāṣāñveṣiṇa* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien de l'*Abhidharmakośa*.

bon/N.sg.masc. savoir/N.sg.a. vertus/G.
 « la bonne connaissance des vertus »

B 41 a 4-5 : *aiśamñe tentse ṣaññe kuśalamūltse*
 savoir/N.sg.a. DÉM.G.sg.nt. nature propre/OBL.sg. racine du mérite/G.sg.
te pkarsas
 DÉM.OBL.sg.nt. reconnaître/IMP.2pl.
 « Cette connaissance [litt. le savoir de cela], reconnaissez-la comme la nature propre de la racine du mérite »

Ces syntagmes nominaux transposent les syntagmes prédicatifs suivants, sans conserver la rection verbale :

** *kartse aiśamo krentauna nesām*
 bon/N.masc.sg. connaisseur/N.masc.sg. vertus/OBL. il est
 « il est un bon connaisseur des vertus »

** *te aiśamo nesām*
 DÉM.OBL.sg.nt. connaisseur/N.masc.sg. il est
 « il est connaisseur de cela »

et non directement avec le syntagme verbal *krentauna aik-* « connaître les vertus » ou *te aik-* « connaître cela »¹¹².

On remarquera toutefois que l'abstrait déadjectival peut conserver la construction de l'adjectif ; *cāmpamñe* « capacité » admet par exemple un complément à l'infinitif, à l'instar de *cāmpamo* « capable » :

B PK AS 16.2 b 4-5 : *(s)k(eyessontām)ts cāmpamñe ṣai [...] po wāntarwa lkātsi*
 zélés/G. capacité/N.sg. être/IPFT.3sg. toutes les choses/OBL. voir/INF
 « les [hommes] zélés avaient la capacité de voir toutes les choses »

A 166 a 5 : *mā sām trāṅktsi cāmpamo*
 NÉG. DÉM.N.sg.masc. parler/INF capable/N.sg.masc.
 « il n'[est] pas capable de parler »¹¹³.

De même, les abstraits dérivés d'adjectifs se construisant avec génitif-datif d'intérêt (cf. chap. II, p. 305) conservent la construction des adjectifs respectifs. Il convient donc de ne pas confondre le génitif desubjectif issu de la transformation du syntagme attributif prédicatif en syntagme nominal avec le génitif d'appartenance (type *aiśamñe krentaunatse* « la connaissance des vertus ») ou le génitif-datif normalement attesté avec l'adjectif dont est dérivé l'abstrait. Voyons l'exemple suivant, avec B *cāñcarñe* A *ciñcraṇe* « le plaisir », sur B *cāñcare* A *ciñcār* « agréable » :

112 On peut proposer le même type d'explication pour l'exemple B PK NS 32 a 4 : *om no ñake po jambudvīpne ambari lānte pontamts aiṣṣeñcaññe kārtseṣṣe ñem-kālywe klyauṣāte* « Or donc à présent, dans tout le Jambudvīpa, fut entendue la renommée du roi Ambara, consistant en la bonté d'être le donateur de toute chose » avec rection nominale du nom d'agent dérivé en abstrait ; en effet, on peut considérer la dérivation du verbe en nom d'agent comme première, avec conservation de la rection verbale, et la dérivation en abstrait comme secondaire, ne conservant pas cette rection et faisant définitivement basculer le terme dans la sphère nominale ; toutefois on note, deux lignes plus bas dans le même texte, une expression quasi-similaire avec rection verbale : B PK NS 32 a 6 : *cwī lānte po aiṣṣeñcaññe pratim l(k)ām* « Voyons la résolution de ce roi à être le donateur de tout » ; la conclusion que l'on peut tirer de cela est qu'une série de deux dérivations peut effacer ou non la rection objective verbale.

113 Voir également : B PK AS 6B a 2 : *po cmelaṣṣi pacera mā cāmpmoñ toṃ skwanma aitsi* « les parents appartenant aux cinq naissances ne [sont] pas capables de donner ces joies » ; A 56 a 1 : *cāmpamo trāṅktsi* « capable de parler » et A 212 a 7 : *mokoneyo kuro nāṣ krant kāsṣiṇi cam lkātsi ytsi mā cāmpamo* « Moi, je [suis] décrépî par la vieillesse [et] plus capable d'aller voir ce bon maître »

B PK AS 5B a 2 : *kroṇśaṃts cāñcarñe pyāpyai warssi*
abeilles/G. plaisir/N. fleurs/OBL. sentir/INF
« le plaisir des abeilles de sentir les fleurs »

L'adjectif est attesté avec génitif-datif dans l'exemple suivant :

A 17 a 6 : *amok cāñcār wrasaśī*
habileté/N.sg.a. agréable/N.sg.masc. êtres/G.
« l'habileté [est] agréable aux êtres »

Pour en avoir la liste quasi-exhaustive de ces abstraits, ainsi qu'une discussion sur la morphologie de ce suffixe, voir Pinault (2011a : 454-455).

B. Génitif déobjectif

On rappelle que la construction régulière du complément déobjectif sur abstrait ou nom d'action déverbatif est l'oblique, comme on l'a déjà vu plus haut. On cite ici un certain nombre de déverbatifs sur transitifs attestés avec oblique déobjectif mais sans génitif désubjectif (qui, sinon, sont cités dans la première partie concernant le génitif désubjectif), et l'on voit que cette construction est majoritaire par rapport à un génitif déobjectif. On a par exemple, avec les deux types de déverbatifs sur le verbe AB *tāl^(ā)*- « lever », les syntagmes nominaux suivants qui commutent avec B *ṣar tāl^(ā)*- A *tsar tāl^(ā)*- « lever la main »

A YQ II.1 a 2-3 : *śla wāktasurñe tsar tlā(luneyo)*
avec révérence main/OBL. fait de lever/INSTR.
« par le fait de lever la main avec révérence »

B 81 b 5 : *ṣar koś ceccalorsa*
main/OBL. haut fait de lever/PERL.
« par le fait de lever haut la main »

On constate que l'oblique déobjectif (A 214 b 2) peut entrer en commutation avec un cas concret, ici le locatif (B 307 a 7 et A YQ III.6 b 2-3), avec l'abstrait sur le verbe (dénominal transitif !) B *tāñkw^āññ-* A *tuñkⁱññ-* ; le terme B *tañk-* A *tuñk-* « amour », duquel est dérivé le verbe, est lui-même construit parfois avec locatif de l'être aimé (A YQ I.5 b 1), et l'on imagine que l'abstrait hésite entre la construction verbale et la construction du substantif de base.

A 214 b 2 : *ārkiśoṣi tuñkiññluneyis moṣaṃ*
monde/OBL. amour/G. à cause de
« à cause de son amour pour le monde »

B 307 a 7 : *mā (tu) onolmenne tāñkwaññentse* (manque le *pāda* d.)
NÉG. DÉM.N.sg.nt. êtres/LOC. amour/G.
« Cela ne [vaut] pas l'amour envers les êtres », traduit Uv. XXIV.26 (*pāda* c) *na tat satvānukampāyā | kalām arghati ṣoḍaśīm* || dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

A YQ III.6 b 2-3 : *wasam tuñkiññlu(neyo)*
nous/LOC. amour/INSTR.
« par amour pour nous »

A YQ I.5 b 1 : *mā tuñk naś-śi metraknaṃ*
NÉG. amour/N.sg. être/PRS.3sg.-Cl.2sg. Maitreya/LOC.
« Tu n'as pas d'amour pour Maitreya »

Mais un très petit nombre de noms d'action (deux occurrences selon ces relevés) et d'abstrait déverbatifs présentent une construction apparemment irrégulière avec génitif déobjectif. Sur les 41 déverbatifs sur transitifs étudiés, attestés avec complément déobjectif, 30 présentent un oblique, 7 un génitif et 4 les deux constructions en concurrence. S'opposent par exemple :

B IOL Toch 248 a 2 : *prātimokṣāṣṣepi sutarntse akṣalñene*
 du *prātimokṣa sūtra*/G. proclamation/LOC.
 « dans la proclamation du *prātimokṣa sūtra* »

A YQ III.3 b 8 : *mārkampal ākṣiñluneyaṃ*
 Loi/OBL. proclamation/LOC.
 « dans la proclamation de la Loi »

Concernant les deux occurrences de noms d'action avec génitif déobjectif (sur respectivement *yāmor* et *āyor*), seul *yāmor* présente une construction alternative avec oblique déobjectif (cf. p. 36), et *āyor* n'est pas attesté avec d'autres compléments issus de la transformation du syntagme verbal. On notera que ces deux termes, *yāmor* et *āyor*, sont très largement employés comme « concepts » bouddhiques (par ex. *yāmor* = skr. *karman-*), ce qui peut les « pousser » vers la sphère nominale pure. On proposera la même explication pour la locution verbale avec abstrait B *ynes yamalyñe* A *ynes yāmlune* « la réalisation » attestée deux fois avec génitif « déobjectif » : l'emploi de cet abstrait avec adverbe prédicatif au sein d'une locution pourrait contribuer à effacer son caractère verbal, et ne lui autoriser plus que la rection nominale.

Le fait que la plupart des abstraits et noms d'actions attestés avec un génitif déobjectif présentent concurremment les deux constructions (bien que dans la plupart des cas les occurrences avec oblique soient (largement) plus fréquentes que les constructions avec génitif) tendrait à prouver que le génitif déobjectif est une possibilité de la langue tokharienne, qu'on qualifie d'« irrégulière » car largement moins représentée. L'hypothèse proposée p. 73 sqq. va dans ce sens : certains abstraits sur transitifs, bâtis sur le gérondif II issu de la classe de subjonctif V, semblent pouvoir avoir les deux diathèses (transitive et intransitive), attestées dans certains cas pour le verbe conjugué et sémantiquement satisfaisantes en contexte.

Une autre hypothèse permet également d'évacuer une occurrence de ce génitif désubjectif en lisant un génitif-datif d'intérêt d'incidence nominale (étudié chap. II, p. 301) dans le syntagme suivant :

B 102, 6 : *pañākteṃ kṣṣīntats ārte tarkalyñe*
 Buddhas et maîtres/G. mépris
 « le mépris envers les Buddhas, les maîtres »

On pourrait également imaginer que le génitif désubjectif irrégulier du tokharien pourrait correspondre à la traduction d'un syntagme sanskrit avec génitif, comme c'est sûrement le cas pour l'exemple suivant, déjà cité plus haut (cf. p. 34) :

B 251 b 1 : *tsārwaṣālyñe śāmna nāktetsä*
 consolation hommes et dieux/G.
 « la consolation des hommes [et] des dieux », traduit Śpś. VIII.91 *āśvāsana- nṛdevānām*.

Mais, comme on l'a déjà dit plus haut (et de manière plus surprenante), derrière certains génitifs déobjectifs se rencontrent des composés *tatpuruṣa* à dernier membre déverbatif, dont le premier membre est, dans une perspective transformationnelle, issue d'un syntagme verbal de type [verbe + objet direct à l'accusatif]. L'hypothèse formulée ici est que le génitif est une forme de traduction quasi « mécanique » des composés *tatpuruṣa* de rection génitive ou accusative après noms verbaux, dont la rection verbale (à l'état libre, c'est-à-dire hors composition) est attestée en sanskrit mais

progressivement remplacée par une rection nominale (avec génitif). On donne pour exemple (également cité p. 34) :

B 14 a 6 : *pālalñe =lanmem waipeccantams källālñe* « la vénération venant d'ailleurs, l'obtention de possessions », traduit Uv. VI.1 (dans l'Udlk.) : *praśamsā vitta-lābha-*.

Enfin, si l'on s'attache à regarder si nos occurrences irrégulières apparaissent dans des textes métriques ou non, on constate que trois exemples pourraient indiquer que ce génitif déobjectif est une licence métrique, fournissant une syllabe de plus que l'oblique attendu.

Ainsi, à partir de l'argument du nombre, qui permet d'envisager que la construction avec rection verbale des déverbatifs appartient à la langue, quand la rection nominale serait fautive, on propose dans l'étude ci-après quatre hypothèses permettant de justifier l'emploi d'un génitif déobjectif : une « lexicalisation » (due à des facteurs divers) des noms verbaux qui les fait entrer en plein dans la sphère nominale, certains faits d'influence de la syntaxe sanskrite sur celle du tokharien (syntagme avec génitif originel et traduction de tatpuruṣa), valeur différente du génitif et enfin licence métrique.

1. Construction régulière du complément déobjectif : l'oblique

a. Noms d'action en -r

B āklor « l'apprentissage »

B *ākl-* « apprendre » (tr.), part. prt. *āklu*

Ce nom d'action existe à côté de l'abstrait B *aklyilñe* A *āklyune(yā)* attesté avec génitif désubjectif.

B 274 b 2 : *mā ra āmokānta āklorsa* « pas même par l'apprentissage des arts »

AB kälpor « l'obtention »

AB *kälp^(a)-* (Gv.) « obtenir » (tr.), part. prt. B *kälpau (kälpowä) / kalpoṣ* A *kälpo*

Ce nom d'action existe à côté de l'abstrait déverbatif B *källālñe* A *kälpālune* attesté en B avec génitif désubjectif irrégulier (cf. p. 70).

B IOL Toch 136 b 3 : *waipeccenta kälporsa* « par l'obtention de richesses »

B 31 a 3 : *śwātsi yoktsi klporsa* « par l'obtention de nourriture et de boisson »

A 10 b 1 : *wram kälporā kātkmām* « se réjouissant de l'obtention d'un objet »

A 394 b 3 : *waštāṣ lāntāssi kälporā* « par l'obtention du départ de la maison »

B kekesor « l'extinction »

B *käs-* (Gv.) « éteindre (tr.) / s'éteindre (intr.) », « s'éteindre » (intr.), part. prt. *kekesu / kekesoṣ*.

Ce nom d'action existe à côté de l'abstrait sur gérondif II B *kselñe* A *ksalune*. Comme on l'a déjà signalé p. 40, l'abstrait et le nom d'action peuvent fonctionner en distribution complémentaire de diathèse ; en effet, si l'abstrait sur gérondif II B *kselñe* A *ksalune* sera toujours intransitif car bâti sur le

thème de subjonctif III, toujours intransitif¹¹⁴, le nom d'action *kekesor* est fondé sur le participe prétérit, lui-même indifférent à la voix (c'est-à-dire actif ou passif pour un verbe transitif) ; il est ici de diathèse transitive active, avec complément déobjectif à l'oblique.

B 558 b 8 : *kok kekesorne* « dans l'extinction de la lampe »

B ceccalor « le fait de lever »

B *täl^(ā)*- (K.) « lever » (tr.), part. prt. *ceclu*.

Ce nom d'action sur transitif est attesté en B, alors que le tokharien A ne connaît que l'abstrait déverbatif *tlālune*, attesté dans les mêmes conditions syntaxiques, c'est-à-dire avec un complément déobjectif à l'oblique.

B 81 b 5 : *šar koś ceccalorsa* « par le fait de lever la main »

B papālar « la célébration, la vénération »

B *pāl^(ā)*- « vénérer » (tr.), part. prt. *papālau / papālaš*.

Ce nom d'action sur transitif est attesté parallèlement à l'abstrait B *pālālne* A *pāllune* « la vénération », dans les mêmes conditions syntaxiques.

B 240 b 5 : *papālarsa cī nākta* « par ta vénération, ô seigneur »

b. Abstrait déverbatifs en B *-lne* A *-lune*

B arālne « l'abandon »

B *ār^(ā)*- (Agv.) « faire cesser, abandonner » (tr.), gérondif II –.

Cet abstrait déverbatif sur l'*Antigrudverbum* transitif de B *ār^(ā)*- « cesser » (intr.) n'est attesté que dans l'exemple suivant, et pas répertorié par TVS : 525-528¹¹⁵.

B PK NS 55 b 4 : *yolaiñnesa prosk= aril(ñ)e* « l'abandon de la peur du mal »

B ailne A elune « le fait de donner »

B *ai-* A *e-* « donner » (tr.), gérondif II B *aille* A *el*.

Cet abstrait présente la particularité d'être attesté dans une *figura etymologica* avec le nom d'action en *-r* issu du même verbe comme complément déobjectif, en B et en A (B PK AS 7E a 2 sqq.).

B PK AS 7I a 5 : *šak pārkwānta kšātre ailnesa yānmāššām wnołme* « Un être obtient dix avantages par le don d'un parasol »

B PK AS 7N a 3-4 : *šak pārkwānta pyapyai ailyñentse tuk-yakne sarkäššälle* « Il faut faire prendre soin de cette manière des dix avantages du fait de donner une fleur »

114 À ce propos TVS : 323-331, Pinault (2012b) et Peyrot (2013).

115 Georges-Jean Pinault, CEToM, "PK NS 55", in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_NS_55 (retrieved: Jul. 10, 2014) : « **b4**. In the final words, note the sandhi of *proskai + arilne*, a late form for *arālne* 'cessation', verbal noun of the verb *ār^(ā)*- 'to cease', based on the subjunctive I of the 'Antigrundverb', inf. *ārtsi*. »

B PK AS 7E a 2 : *āyor aily(ñ)e* « le fait de donner un don »

B PK AS 7E b 6 : *palsko no yairu ailñene āyor* « mais l'esprit a été entraîné au fait de donner un don »

B 23 b 7 : *mā pällāntrā āyor ailñe* « Ils ne célèbrent pas le fait de donner un don »

A YQ III.9 b 5 : *el eluneyā* « par le fait de donner un don »

On profite de cette étude sur B *ailñe* A *elune* « le fait de donner » pour indiquer que le tokharien connaît également la construction avec objet interne. On en citera un exemple remarquable (car sur intransitif) : en effet l'abstrait B *śailñe* A *śolune* « le fait de vivre » (sur le verbe AB *śāw-* (Gv.) « vivre » (intr.), gérondif II B *śaille* A -) se rencontre dans l'expression B *śaul śailñe* A *śol śolune* « le fait de vivre une vie » construite avec le substantif concret B *śaul* A *śol* « la vie », qui fonctionne comme un oblique après intransitif. On rappelle les constructions comparables du latin et du grec, de type lat. *vitam vivere* « vivre une vie » (Tér. Ad. 859) et gr. δουλεύειν δουλείαν « subir un esclavage »¹¹⁶.

B IOL Toch 255 a 2 : *ankaiṃ śaul śailñe mü(sk)e(trā)* « il y a le fait de vivre une fausse vie », traduit (*mith*)*yājīvo bhavati* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien.

B PK AS 5D a 6 : *aiśamñeṣṣe śaul śailñe tākoṃ-ñ āstre tāryā-ykne ce yāmorsa* « Puissé-je avoir une vie [litt. le fait de vivre une vie] pure, de savoir, grâce à ce triple acte ! »

B PK NS 55 b 2 : *spelkka-śaul śailñe* « le fait de vivre une vie d'effort »

A 268 a 5 : *śol śoluneṣiṃ* « consistant dans le fait de vivre [sa] vie »

B *kāwalyñe* / *kāwālñe* A *kolune* « le fait de tuer, le meurtre »

B *kau-* (Gv.) A *ko-* « tuer » (tr.), gérondif II B – A –.

A 65 a 6 : (*ka*)*klyuṣurāṣ wäl trānkāṣ nātāk se mā ñi cwam koluneṣi ime ṣeṣ* « Ayant entendu [cela], le roi dit : “Ô seigneur, [mon] fils, je n'avais pas l'idée de te tuer !” »

A 307 a 5 : (*māmtne ptāñkāt kāṣyāp wrasas*) *koluneyāṣ nārkaṣlune pāñ ṣurmantyo kaknu ṣeṣ* « De la même façon, l'éloignement de l'action de tuer des êtres avait été donnée au Buddha, le maître, en raison des cinq causes »

A YQ I.5 a 7 : *lwā koluneyo śol śosamtrā klopasunt* « par le fait de tuer des animaux misérables, nous assurons notre vie »

B *takālñe* A *tkālune* « le toucher »

B *tāk-* A *tāk^ā-* « toucher » (tr.), gérondif II B – A –.

A 291 b 5 : *kanweṃṣinās tāpākyā(s tkālune)* « le toucher des cercles de [ses] deux genoux »

A YQ II.10 b 2 : *kanweṃ tkālune* « le toucher de [ses] deux genoux »

A *tlālune* « le fait de lever »

A *tāl^(ā)-* « lever » (tr.), gérondif II –.

116 Sur le problème de la définition de l'objet interne, on laissera au lecteur la consultation d'ouvrages ou d'articles tels Delbrück (1893 et réimpr. 1976), Haudry (1970 et 1977), Jacquinod (1994) et Pino Serrano (2004).

Cet abstrait sur transitif est attesté en A alors que le tokharien B ne connaît que le nom d'action *ceccalor*, attesté dans les mêmes conditions syntaxiques, c'est-à-dire avec complément déobjectif à l'oblique.

A YQ II.1 a 2-3 : *śla wāktasurñe tsar tlā(luneyo)* « levant la main avec révérence »

B palkalñe A palkālune « la vision »

AB *palk^ā*- « voir, regarder » (tr.), gérondif II B – A *palkāl*.

A 259 a 6 : *pratihari palkāluneyo* « par la vision du pouvoir surnaturel »

A 385 b 3 : *saṃsāris nākām palkāluneyā* « par la vision du blâme du monde » traduit dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien de l'*Abhidharmakośa* skr. *saṃsāradoṣāpalakṣanā*.

A YQ II.10 a 5 : *ptāñāktaśī kapśimñās palkāluneyam* « dans la vision des corps des Buddhas »

B pālalñe A pāllune « la vénération »

AB *pāl^ā*- « vénérer » (tr.), gérondif II B – A –.

Cet abstrait est attesté à côté du nom d'action B *papālar*, que l'on trouve dans les mêmes conditions syntaxiques, mais également du nom concret B *palauna* (pl.) A *palom* « la vénération » (B 23 b 5) dont on voit parfaitement qu'il ne conserve pas la rection verbale.

A 77 a 3 : *(bodhi)satvām pāllune* « la vénération des bodhisattva »

A 250 a 1 : *cu pālluneyi* « ... consistant en ta vénération ... »

B 23 b 5 : *snai keś aksaścer wnołments āyorntse palauna* « Vous proclamez à des créatures innombrables la vénération du don »

B paikalñe A peklune « l'écriture »

AB *pik^ā*- « écrire » (tr.), gérondif II B *paikalle* A –.

B IOL Toch 307 a 2-3 : *mahūr ram no śāsantse śilavārgge naumye ce paiykal(y)ñesa* « par l'écriture de ce joyau de *śilavarga* comme un diadème d'enseignement »

B PK AS 4A a 2 : *śramaṇavārg śpālmeṃ ce paiykalñesa karsoym ñiś yokai kleśo* « Par l'écriture de cet excellent *śramaṇavarga*, puissé-je reconnaître la soif comme un *kleśa* »

B PK AS 5A b 4-5 : *(paikalñe)sa kāmavārg yśelmeṃts nāki karsoym šek po cmela(ne)* « Par l'écriture du *kāmavarga* puissé-je toujours reconnaître le blâme des désirs dans toutes les naissances ! »

B PK AS 5B a 2-3 : *(paika)lñesa aśvavārg colaṃ yakweṃ yālloṣše(ṃ) yātāṣṣīmar* « Par l'écriture de l'*aśvavarga*, puissé-je dompter les chevaux sauvages des sens »¹¹⁷.

B PK AS 5C a 5-6 : *nirvāṇavārg śpālmeṃ ce paiykalñesa akāl̄k se nemc(ek) kñūtār-ñ* « Par l'écriture de cet excellent *nirvāṇavarga* puisse ce vœu être exaucé certainement pour moi »

B PK AS 5C b 1 : *paiykalñesa paśyavārg aiśamñeṣṣeṃ āstr= eśne källo(ṃ) wnołm(i)* « Par l'écriture du *paśyavarga*, puissent les êtres obtenir les deux yeux purs du savoir ! »

117 Idem en B PK NS 27 b 5.

B PK AS 5C b 5-6 : *paiykalñesa yugavārg akālkāntse knelñe se nemcek (tākoy-ñ)* « Par l'écriture du *yugavarga*, puissé-je, pour sûr, obtenir l'accomplissement de ce vœu ! »

B PK NS 27 a 3 : *paikalñesa droha(vārg akālk) kñītār-ñ serkeṃne po cmela(ṣṣ)e(ṃ)* « Par l'écriture du *drohavārga*, puisse mon vœu se réaliser dans les cercles de toutes les naissances ! »

A 303 b 4 : *ptāñkte mārkaṃpal pekluneṣi pñi* « le mérite consistant en l'écriture de la Loi du Buddha »

A 311 a 5 : *ākṣiññār-ām krañś ptāñkte mārkaṃpal pekluneṣi pñi* « les [hommes] bons nous ont enseigné le mérite consistant en l'écriture de la Loi du Buddha »

B *plyāñcalñe* « la vente »

B *plānk^(ā)*- (Agv.) « vendre » (tr.), gérondif II –.

B PK AS 4B a 4 : *sāswa ā(ñm plyāñca)lñ(e)sa* « Ô seigneur, par la vente de ta personne ... »

B *lakāṣṇe* « la démonstration »

B *lāk^(ā)*- (K.) « montrer » (tr.), gérondif II –.

B 108 b 4 : *raddhi lakāṣṇeṣṣe pratihari* « le prodige de la démonstration de la force surnaturelle »

B 108 b 7 : *(tu)-yknesāk kekamoṣepi raddhi lakāṣṇe ste* « C'est la démonstration de la force surnaturelle de celui qui est ainsi venu »

A *lyālune* « le balayage »

A *ly^ā*- « essuyer, balayer » (tr.), gérondif II –.

A 148 b 6 : *tkam lyālune* « le balayage de la terre »

B *lyucalyñe* « le fait de répandre »

B *lut-* act. « enlever, chasser » (tr.), moy. « traverser, partir » (intr.), gérondif II –.

B THT 1115 (= KVāc 24) a 2 : *(mamāntau pā)lsko pañāktentse yasar lyucalyñe* « le fait de répandre avec un esprit malicieux le sang d'un Buddha » Traduit skr. *tathāgataduṣṭacittarudhiropāda*¹¹⁸.

A *wālune* « la conduite »

A *wā-* « mener, conduire » (tr.), gérondif II *wāl*.

A 63 b 3 : *tāmne wkānyo opṣlyantu sam wāluneyo ypeyis pāṣlune yāmār* « De cette manière, par la conduite à l'identique des festivités, ils rendirent le pays obéissant »

118 Ce passage du *Karmavācana*, édité par Schmidt (1986 : 22, 140-141) énumère les cinq péchés capitaux (B *anantārśānta* = Skt. *ānantaryāṇi*). Sur les *pañcānantaryāṇi*, on verra le *Dharmasaṃgraha*, strophe 60 (Müller 1885), le *Mahāvīyutpatti*, 2324-2328 (Csoma 1984), Rosen (1959 : 236), et Härtel (1956 : 79, 26-30). CEToM, “THT 1115”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?THT_1115 (retrieved: Dec. 10, 2013).

B warāṣṣālñe A wrāṣlune « la pratique »

AB wār- « pratiquer » (tr.), gérondif II B – A wrāṣlām.

A 385 b 2 : *kuśal märkampaläntu santā wrāṣlune*. Traduit *kuśaladharmabhāvanā* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien de l'*Abhidharmakośa*.

B wināṣṣālñe A wināṣlune « l'hommage, la vénération »

B win^āsk- A win^ās- « honorer » (tr.), gérondif II B – A –.

B PK AS 7I a 2 : *pat wināṣlñemeṇ* « en raison de la vénération d'un *stūpa* ».

A 54 b 1 : *ptāñkāt kṣṣiṃ wināṣluneṣi pñi* « le mérite consistant en la vénération du Buddha, le maître ».

B śārpālñe A śārpāṣlune « l'explication, la révélation »

AB śārp- « indiquer, expliquer », gérondif II B – A –.

B 108 b 4 : *palsko śārpālñeṣṣe pratihari* « le prodige de la révélation de la pensée ».

A sälpāṣlune « le fait de faire briller »

A sälp^ā- (K.) « faire briller » (tr.), gérondif II –.

A 64 a 6 : *ote täpreṃ märkampal sälpāṣl(u)ne* « Oh ! le fait de faire briller la Loi ! ».

A sumāl_{ne} « la privation »

A sum^ā- « prendre, emporter » (tr.), gérondif II –.

A 434 a 1 : *ālu śol mā sumāluñeṣiṃ* « consistant dans le fait de ne pas enlever la vie à aux autres ».

2. Construction irrégulière du complément déobjectif : le génitif

a. Noms d'action en -r

B yāmor « l'action, l'acte »

B yām- « faire » (tr.), part. prt. *yāmu*.

Ce nom d'action a déjà été largement commenté p. 36, et l'on voit qu'il admet plus de compléments désubjectifs que déobjectifs, dont on a toutefois une attestation avec oblique à cette même page. On a ici la construction alternative, avec génitif déobjectif. Le passage est métrique.

B PK AS 7F b 2 : *tūsa snaitse mäsketrä su mā yāmorsa yārponṭamts* « En raison de cela, celui-ci devient pauvre, en raison du non accomplissement des actions méritoires ».

B āyor « le don »

B ai- « donner » (tr.), part. prt. *āyoṣ*.

Ce nom d'action existe à côté de l'abstrait déverbatif B *ailñe* A *elune* « le fait de donner » attesté

avec oblique déobjectif. Le passage est métrique, et *k₁lantse* se trouve à la césure.

B PK AS 71 b 4 : *śak pārḥāwānta k₁lantse āyorsa poṣyintse patne* « Dix avantages [surviennent] en raison du don d'une cloche sur le *stūpa* de l'omniscient »

b. Abstrait déverbatifs en B -*lñe* A -*lune*

B *akṣalñe* / *ākṣalñe* A *ākṣiñlune* « la proclamation »

AB *āks-* « annoncer, proclamer » (tr.), gérondif II B –, A *ākṣiññāl*.

Cet abstrait connaît les deux constructions du complément déobjectif : oblique (B 542 b 4 sqq.) et génitif (B IOL Toch 248 a 2 sqq.), à 2 occurrences contre 2, toutes en prose.

B 542 b 4 : *kraupesa plāc akṣalñe* « la proclamation d'une parole à travers l'assemblée »

A YQ III.3 b 8 : *tri mārkaṃpal ākṣiñluneyaṃ* « lors d'une proclamation de la Loi, par trois fois ... »

B IOL Toch 248 a 2 : *prātimokṣāṣṣepi sutarntse akṣalñene ecce kñmaskem* « ils viennent à la proclamation du *Prātimokṣa sūtra* »

B IOL Toch 407 b 2 : */// -ṣṣ(e)pi sutarntse akṣalñene – ///*

B *eñkalñe* A *eṃṣālune* / *eṃṣālne* « l'attachement, la capture »

B *eñk-* A *eṃṣā^(ā)-* (Gv.) « prendre, attraper, comprendre » (tr.), gérondif II B *eñkalle* A *eṃṣāl(-yo)*.

A 395 a 2-3 : *priyadattes eṃṣālune prasenaji lāntac wālune mācri pācri pkāk ākṣiñār* « ils annoncèrent entièrement la capture de Priyadatta [et] son transfert au roi Prasenajit »

B *källālñe* A *kālpālune* « l'obtention »

AB *kālp^(ā)-* (Gv.) « obtenir » (tr.), gérondif II B *källälle* A *kālpāl*.

La construction avec génitif déobjectif de cet abstrait traduit un *tatpuruṣa* sanskrit. La construction normale, avec oblique déobjectif, est attestée en A 3 a 1.

B 14 a 6 : *pālālñe =lanmeṃ waipeccentaṃts källālñe* « la vénération venant d'ailleurs, l'obtention de possessions », traduit Uv. VI.1 : *praśaṃsā vitta-lābha-* dans l'UdIk.¹¹⁹

A 3 a 1 : *akāṃṣune pāt kālpāluneṣi pārko* « l'avantage consistant en l'obtention de possessions en sus »

A *klisāṣlune* « l'endormissement, le somnifère »

A *klis^(ā)-* (K.) « endormir » (tr.), gérondif II –.

Le texte dont est tiré l'exemple suivant constitue la version tokharienne du *Varṇāhavarṇa* de Mātṛceṭa¹²⁰. Sans que le syntagme *brāmnāśśi klisāṣlune* ait un original sanskrit direct, on pourrait imaginer qu'il traduise un composé du tel *brahmāṇa-svāpana-*. Par ailleurs, il s'agit d'un texte métrique.

119 Cet exemple constitue un chiasme de type [abstrait – complément / complément – abstrait], déjà noté par Thomas (1970 : 278)

120 Sur le texte sanskrit, voir Hartmann (1987). La version tokharienne est en vers, et le manuscrit est composé des feuilles A 243-250 (= THT 876-883). Voir Schmidt (1980, 1983 et 1987) et ChrTkh : 281-291.

A 247 b 3 : (*brā*)*mnāśśi* *klisāṣlune sām wāsaṃ ṇomā* « le somnifère des brāhmanes, du nom d'“imagination” ».

B *klyauṣalñe* A *klyoṣlune* « l'écoute, l'entente »

B *klyaus-* A *klyos-* « écouter, entendre » (tr.), gérondif II B –, A *klyoṣäl*.

Cet abstrait connaît les deux constructions du complément déobjectif : oblique (B IOL Toch 2 a 1 sqq.) pour 5 occurrences et génitif (B IOL Toch 101 a 5) pour 1 occurrence.

B IOL Toch 2 a 1 : *pelaikne klyauṣalñene sāṅkāmpa ṣpā śamtsi* « venir avec la communauté dans l'écoute de la Loi ».

B 296 a 5 : *se wat welñe klyauṣalñe posa ś(p)ālmeṃ pelaikne* « Ou bien voici la prononciation [et] l'audition de la Loi excellente entre toutes ».

A 20 a 3-4 : *ptāñäkte ṇom klyoṣluneyā* « par l'audition du nom du Buddha ».

A 35 a 2-3 : (*sütä*)*rṣi rake nu klyoṣluneṣi ñe(mi)* « le joyau de l'audition des mots du *sūtra* ».

A YQ III.3 a 6 : *tämyo mar was śārwres śākkeśśi rakeyā märkampal klyoṣluneyāṣ ṣkārā* /// « Ainsi ne nous (envoie) pas loin d'entendre la la Loi à cause des mots des arrogants Śākya ! ».

B IOL Toch 101 a 5 : (*kreñce*)*pi pelaikneṃtse klyauṣalyñene* « dans l'écoute de la bonne Loi ».

B *ārt(t)e tarkalñe* « le mépris »

B *ārt(t)e tärk^ā*- « mépriser » (tr.), gérondif II B *tärkalye*.

Les occurrences de cet abstrait sont assez problématiques. En premier lieu, il est attesté en tokharien B dans une périphrase *ārt(t)e tärk^ā*- qui signifie « mépriser » (TEB II : 168), avec une équation B *ārt(t)e tarkalñe* = skr. *upekṣā-*. Un correspondant existe en A, *ārtak tärk^ā*-, dont Pinault in : Carling (2009 : 47-48) précise le sens, élargissant l'équation à skr. *pramāda-*. La périphrase avec abstrait n'est cependant pas attestée en A. Les occurrences B 31 b 6 et B 296 a 2 montrent que ces locutions sont transitives prédicatives. La génitif de B 102, 6 (si tant est qu'il s'agisse bien d'un complément de *ārte tarkalyñe* ! Le texte est assez fragmentaire) devrait donc être analysé comme déobjectif, mais on propose une lecture alternative au vu de ce qui est démontré dans le deuxième chapitre, à savoir l'existence en tokharien d'un génitif-datif d'intérêt pouvant avoir un « point d'incidence » nominal, largement utilisé avec des substantifs caractérisés par leur sémantisme fortement relationnel impliquant toujours un bénéficiaire (par ex. B *yarke* A *yärk* « l'hommage », B *pkante* « l'obstacle », etc. cf. chap. II, p. 301). Une autre explication possible serait de voir là, à l'instar de ce que l'on propose plus haut, la traduction d'un composé sanskrit de type *buddha-upekṣā-*.

B 31 b 6 : *tärkoṣ ārte alloṅkna cmela* « méprisant les autres naissances ».

B 296 a 2 : *triśalñenta po wnołmets ārte tārka* « méprise les erreurs de tous les êtres ».

B 102, 6 : *pañäktem käṣṣīntats ārte tarkalyñe* « le mépris envers les Buddhas, les maîtres ».

B *muṣṣalyñe* « la diminution »

B *musk^(ā)*- (Agv. + K) « faire diminuer » (tr.), gérondif II –.

Cette occurrence apparaît dans un passage métrique et fournit une syllabe de plus que l'oblique

attendu, nécessaire au mètre.

B PK AS 6E a 1-2 : (*waipe*)*ccentse muṣṣalyñe* « la diminution de la richesse »

B yamalñe A yāmlune « l'action »

AB *yām-* « faire » (tr.), gérondif II B *yamalle* A *yāmäl*.

Il a déjà été largement question de cet abstrait p. 54, attesté avec génitif désubjectif et oblique déobjectif. On en a toutefois là une occurrence, certes reconstituée à partir du manuscrit d'un texte parallèle, qui donnerait à lire un génitif déobjectif :

B PK AS 7D a 2 : (*wāntarwats yamallāññe*) « le fait d'accomplir des choses ». Lacune reconstituée à partir de B 521 a 1 /// [r]w[a]ts yamallāññe.

B yneś yamalyñe A yneś yāmlune « la réalisation »

L'abstrait B *yamalyñe* A *yāmlune* a déjà été étudié plus haut. On en a là un emploi au sein de la locution transitive prédicative *yneś yām-* « réaliser »¹²¹, avec génitif apparemment déobjectif (B PK AS 6E b 4-5 et A 24 a 1-2). On propose d'expliquer ce génitif irrégulier par le fait que la constitution de ce verbe en locution avec adverbe a poussé le déverbatif vers l'emploi nominal, et que ce génitif déobjectif est dû à l'influence de la rection nominale avec génitif d'appartenance.

B PK AS 6E b 4-5 : (*aśāwñe lyka*)*skñe vitarkāntamts tom yneś yamalyñe* « la grossièreté [et] la finesse, la réalisation de ces spéculations »

A 24 a 1-2 : (*tsopa*)*ts(ām) ws(o)koneyis yneś yāmluneyā ptāñkāt kāṣyāp parnoreyā* « par la manifestation d'un grand plaisir en raison de la splendeur du Buddha, le maître »

B yānmalyñe A yomnālune « l'obtention »

B *yānm^(ā)-* (Gv.) A *yom^(ā)-* « obtenir, atteindre » (tr.), gérondif II B *yānmälle* A –.

Cet abstrait connaît les deux constructions du complément déobjectif : oblique (A 13 b 4) et génitif (B 295 b 5) à 1 occurrence contre 1, dont la dernière est métrique.

A 13 b 4 : *nervām yomnālune yātāṣ sne ske pñi* « le mérite permettra sans effort l'obtention du Nirvāṇa »

B 295 b 4-5 : *saṃsārāntse ṣāññāññe ptes tve keṣū anaiśai samñe cmeltse yānmalyñe olypotse ṣpā waimene* « Toi, considère consciencieusement la propre nature du *saṃsāra* et la très difficile obtention de la naissance humaine »

B ṣparkāṣālñe A ṣparkāṣlune « la destruction »

AB *ṣpärk^(ā)-* (K.) « détruire » (tr.), gérondif II B – A –.

Cette occurrence se trouve dans un passage métrique.

B PK AS 7H a 5 : *śak krenta yāmorntats ṣparkāṣālñesa* « par la destruction des dix bonnes actions »

121 Sur la périphrase transitive prédicative *yneś yām-* « réaliser », voir Meunier (2013 : 133-134).

B *stamāṣṣalñe* A *ṣtmāṣlune* « le placement »

B *stām*^(a)- A *ṣtām*^(a)- (K.) « mettre, placer » (tr.), gérondif II B *stamāṣle* A –.

Cet abstrait semble donner trois attestations de génitif déobjectif, et aucune d'oblique déobjectif. Il s'agit d'un abstrait sur causatif de type I, s'opposant au verbe de base intransitif par son changement de valence (il devient transitif)¹²². On propose d'expliquer cette construction étrange (d'autant plus étrange qu'existe à côté de B *stamāṣṣalñe* A *ṣtmāṣlune* l'abstrait sur intransitif B *stamalñe* A *ṣtmālune*) par l'influence d'un *tatpuruṣa* sanskrit, attesté en A YQ I.10 a 3-4, où *imentwāśśi ṣtmāṣluneytu* traduit *smṛtyupasthānāni*. B *stamāṣṣalñe* A *ṣtmāṣlune* correspondrait donc à skr. *upasthāna-* « le placement », dont le sens n'est pas celui de B *stamalñe* A *ṣtmālune* « l'état » ; la réaction inattendue de l'abstrait sur causatif est due à l'influence du sanskrit, qui va jusqu'à lui conférer une diathèse intransitive par le sens de la phrase (on imagine mal un agent au « placement des vents », par exemple). Les exemples de B 41 se trouvent dans un passage métrique, et il en est apparemment de même pour A YQ I.10 a 3-4, qui fournirait une syllabe de plus que l'oblique attendu.

B 41 b 5 : *tumeṃ no stamāṣṣālñe mākte yentets* « Comment [est], en outre, le placement des vents ? »

B 41 b 7 : *ce teyknesa stamāṣlñe yentets pkarsas* « De cette manière, comprenez le placement des vents »

A YQ I.10 a 3-4 : *tri imentwāśśi ṣtmāṣluneytu(yo)* « à cause des trois *smṛtyupasthāna* »

c. Possibilité d'une coexistence de la diathèse intransitive pour les déverbatifs sur transitifs ?

Le lecteur aura compris la position défendue ici, concernant le génitif déobjectif : au vu du faible nombre de ses occurrences « irréductibles », cette construction est considérée comme « asyntaxique », et due à l'influence de la réaction nominale avec génitif d'appartenance sur les déverbatifs. Le fait que 4 des 10 déverbatifs présentant ce génitif déobjectif donnent aussi la construction avec oblique déobjectif semblent aller dans ce sens.

Pour réduire encore le nombre de ces génitifs déobjectifs, on voudrait proposer l'hypothèse que certains abstraits sur gérondif II issus de verbe à diathèse (globalement¹²³) transitive et subjonctif V puissent avoir « sélectionné » (et l'on pardonnera cette formulation téléologique) une diathèse intransitive, voir les deux diathèses transitive et intransitive. Des arguments syntaxiques (puisqu'il y a parfois les deux diathèses signalées pour ce subjonctif) et / ou sémantiques (absence de réalité d'un agent dans les syntagmes cités) appuieront cette hypothèse. On précise que cette sélection est en quelque sorte parallèle à celle, observée plus haut, qui a trait aux abstraits sur verbes possédant les deux diathèses – transitive et intransitive – mais faits sur le gérondif II des verbes à subjonctif III, toujours intransitif pour sa part, qui donne sa diathèse à l'abstrait. Il existe donc, parallèlement, des abstraits sur gérondif II issu du subjonctif V, dont on pense qu'il peut éventuellement fonctionner avec les deux diathèses, et, partant, conférer ce fonctionnement à l'abstrait. À ce propos, on lira avec profit l'état de la recherche proposé par TVS : 274-316 dans le chapitre concernant les subjonctifs I et V. Le fonctionnement de la valence de ces subjonctifs est difficile à saisir, et certains auteurs ont proposé d'établir des corrélations entre l'accent et la valence, dont aucune ne semble satisfaisante. La théorie présentée ici, à partir de l'étude du fonctionnement des abstraits solidaires de cette classe V, est que cette classe doit être caractérisée par la coexistence des deux diathèses, y compris pour le verbe conjugué. On mettra sur le compte de la détérioration des matériaux le fait que cette coexistence ne soit pas toujours attestée pour les formes personnelles sur le thème du subjonctif.

122 TVS : 959-960.

123 C'est-à-dire au vu de ce qui est indiqué dans l'*index verborum* de TVS : 519-1000.

Tous les abstraits cités ci-dessous sont donc solidaires de la classe V. La démonstration se fait avec l'abstrait suivant, B *kätkālñe* / *katkalñe* A *kätkālune*, qui présente les deux diathèses, à l'instar de ce que l'on observe pour son paradigme aux modes personnels (cf. TVS : 565-566). Parmi les autres abstraits étudiés ici, seul B *kraupalñe* A *kroplune* « la réunion, l'accumulation » présente également les deux diathèses concurrentes.

B *kätkālñe* / *katkalñe* A *kätkālune* « le passage » (intr.) « la transgression, le franchissement » (tr.)
 AB *kätk*^(a)- (Gv.) « passer, trépasser » (intr.), « surpasser » (tr.), gérondif II B *katkalyi* A *kätkāl*.

On se reportera à l'explication donnée pour le nom d'action B *kätkor* p. 38 : l'abstrait sur gérondif II, lui-même sur subjonctif V, peut présenter les deux diathèses, à l'instar de ce que l'on observe pour le verbe conjugué au subjonctif. On a donc B *kätkālñe* / *katkalñe* A *kätkālune* (intr.) qui signifie « le passage » (A 395 a 3), attesté avec génitif désubjectif et B *kätkālñe* / *katkalñe* A *kätkālune* (tr.) qui signifie « la transgression, le franchissement », attesté avec oblique déobjectif (A 307 a 3).

A 395 a 3 : *konässi* *kätkāluneyā* « par le passage des jours ... ».

A 307 a 3 : **(ka)rmaph** *kätkāluneyāṣ nārkaṣluneyiss āṣtrone* « la pureté de l'abstention de la transgression du *karmapha* ».

B *kārṣṭalyñe* A *kārṣṭālune* « la destruction »

B *kārṣṭ*^a- A *kārṣṭ*^a- « détruire » (tr.), gérondif II B – A –.

A 64 b 3-4 : *nātū(k se pākṣiññā-ñi ṣoli)s kārṣṭāluneyo wlalune māskatār* « Ô seigneur, [mon] fils, dis-moi [comment], par la destruction de la vie, la mort arrive ».

A 147 a 4 : **(s)w(a)seyis** *kārṣṭāluneyā ypeyaṃ kaṣṭ pākār n(ā)ṃ(tsu)* « à cause de l'arrêt de la pluie, la famine est visible dans le pays ».

B *kautalñe* A *kotlune* « l'éclatement »

B *kaut*^a- A *ko*^a- « briser, détruire, séparer » (tr.), gérondif II B – A –.

C'est d'abord le sens des attestations qui pose la question de la diathèse de cet abstrait sur transitif (B 589 a 3) ; en effet, il est difficile à mon sens de lire B 5 a 3 *kokalentse kautalñe* « la destruction du char » comme un syntagme avec génitif déobjectif (absence de la réalité d'un agent) ; il faut donc admettre que l'abstrait puisse représenter une diathèse intransitive. L'exemple A 307 b 3-4, accumulant les syntagmes avec génitifs désubjectifs, semble aller dans ce sens, ainsi que B 5 b 6, qui donne un chiasme¹²⁴ de type [abstrait déverbatif – génitif / génitif – abstrait déadjectival] et peut appuyer stylistiquement¹²⁵ cette idée, étant donné que le génitif sur abstrait déadjectival est désubjectif (cf. p. 59). On note que ce verbe est attesté au moyen (B 5 a 2), dans ce qui, si l'on suit le système de TVS : 608, constituerait une forme passive, et dont on propose de la lire comme intransitive.

B 5 a 3-4 : *yarke ynāñmñesa* : **kokalentse** *kautalñe preksa poyśim (ot) walo* « Avec hommage et révérence, le roi questionna l'omniscient à propos de la destruction du char ».

B 5 b 6 : *kautalāñe yetsentse misāmts lkāntār-c ilārñe* « L'éclatement de ta peau [et] le relâchement de ta chair sont vus ».

124 Commenté dans Thomas (1970 : 270-271).

125 On donne toutefois un certain nombre de contre-exemples à toute « preuve stylistique » dans le présent travail.

A 307 b 3-4 : *siṃhe wāl ptāñkāt kāsṣiyāp kapṣiñṇaṃ ñāktaṣṣi litālune • napenāssī ritālune • lwāssī ā(kntsu)ne • ñareṣināssī tskalune kotlune pālkoraṣ bodhisatvāssī skamaṃ poñcāṃ ārkisōṣṣis kāsawac skā(yluneyntu)* « Le roi Siṃha, ayant vu sur le corps du Buddha, le maître, la chute des dieux, le désir des êtres humains, l'ignorance des animaux, l'embrasement et la destruction¹²⁶ des êtres infernaux, et [ayant considéré] aussi les efforts des bodhisattva pour le bien du monde entier ... ».

B 5 a 2 : *ṣem kautāte koklentse* « l'axe du char se brisa ».

B kraupalñe A krolune « la réunion, l'accumulation »

B *kraup^(ā)*- (Gv.) A *krop^(ā)*- « réunir, accumuler » (tr.), gérondif II B *kraupalle* A *kropal*.

Le verbe B *kraup^(ā)*- (Gv.) A *krop^(ā)*- présente un paradigme flexionnel complexe ; toutes ses attestations sont moyennes, mais suivent les classes de présent (I)+II et VI en B, II et VI en A, les subjonctifs (I) + II et V (qui fournit l'abstrait) en B, V en A.

L'exemple mettant en jeu l'abstrait A *krolune* (A 2 b 4-5) confirme sa diathèse transitive, puisqu'il est attesté avec les deux compléments attendus (génitif désubjectif et oblique déobjectif). L'exemple B 155 a 2 est plus problématique ; puisque le verbe B *kraup^(ā)*- A *krop^(ā)*- est transitif, on peut avoir *pālskontse* génitif déobjectif comme exception à la règle (« le rassemblement de la pensée »), avec une influence du syntagme qui suit (*lāklentse ksel(ñe)ne* « l'extinction de la douleur », avec abstrait sur intransitif) sur la rection du premier. Mais si l'on accepte cette hypothèse, ce génitif rendrait compte d'une diathèse intransitive de l'abstrait sur subjonctif V (« se réunir », sans complément d'agent), régulièrement parallèle au syntagme suivant.

A 2 b 4-5 : *ālāsāp klu kroluneyā kalpavṛkṣānt(u na)kānt-ām* « Du fait de l'accumulation de riz par un paresseux, ils perdirent les arbres d'abondance ».

B 155 a 2 : *empr(eṃ) pālskontse kraupalñe • sā westrā lāklentse ksel(ñe)ne ynūca yṭā(rye)* « le vrai rassemblement de la pensée ; ce chemin est appelé “celui qui mène à l'extinction de la douleur” ».

A tārkalune « le relâchement » (et A tārkor « la permission »)

A *tārka^ā*- « rejeter, envoyer, autoriser » (tr.), gérondif II *tārkal*, (part. prt. *tārko*).

Ces deux déverbatifs sur A *tārka^ā*- se sont spécialisés chacun dans un sens : « le relâchement » pour l'abstrait, « la permission » pour le nom d'action. On verra p. 71 une discussion sur la réalisation de l'abstrait en B.

On a ici une occurrence de l'abstrait avec un génitif, et le sémantisme du syntagme (sans agent réel) peut nous conduire à proposer qu'il s'agit d'un génitif désubjectif sur abstrait ayant privilégié la diathèse intransitive.

A 243 a 2 : *pālskes kapṣiñṇis tārkaluneṣiṃ sne nākām* « sans blâme du relâchement de l'esprit [et] du corps ».

On signale que le nom d'action présente, lui, une occurrence parfaitement régulière, avec génitif désubjectif sur abstrait de diathèse transitive.

A 23 b 1 : (*tmāṣ bṛhadyuti kuntis*)*tsek ptāñāktāṣ tārkor kālpo* « Alors Bṛhaddyuti le potier, ayant

126 Cette traduction ne suit pas celle donnée dans Pinault 1999 (« le massacre des êtres infernaux »). Suivant ma théorie, *ñareṣināssī kotlune* est un syntagme régulier à génitif désubjectif et abstrait de diathèse intransitive. Logiquement, la « destruction des êtres infernaux » est consécutive à leur « embrasement ».

Si la transformation en syntagme verbal (***yśelme palska*) fonctionne ici, elle n'est pas satisfaisante, car la relation qui lie *iśelmeṣṣe* à *palskalyñe* est plus proche de celle observée pour le syntagme suivant :

B 278 a 3 : *sak* *takälyñe ceśeṃñca* *kleśanmaṣṣe* *pälyśalñe*
 joie/OBL. faisant l'expérience/N.sg. *kleśa*/ADJ.DÉR.OBL.sg.m. tourment/OBL.sg.a.
 (*su wikäṣṣām*)
 il chasse
 « Faisant l'expérience de la joie, il chasse le tourment des *kleśa* »

dont le sens interdit qu'elle commute avec ** *kleś pälkṣām* « il torture le *kleśa* ». La relation qui lie ce déverbatif à l'adjectif dérivé est bien plutôt de type définitionnelle : « le tourment qui consiste en les *kleśa* ». La conclusion à cette étude est donc sans appel : l'adjectif dérivé ne peut en aucun cas commuter avec le génitif de procès.

Conclusion sur le génitif de procès.

Le génitif de procès en tokharien présente cette particularité d'être limité à la transposition du sujet du verbe. Seules quelques occurrences de génitif déobjectif ne sont pas explicables par quelque erreur d'analyse ou influence du sanskrit, sans passer sous silence le fait qu'elles restent inexplicables à ce jour. On insistera sur deux faits majeurs mis en évidence dans cette étude : le fait que les abstraits sur gérondif II solidaires du subjonctif V puissent présenter les deux diathèses (transitive et intransitive), fait que l'on étend à l'ensemble des formes personnelles bâties sur ce même subjonctif, bien qu'il faille reconnaître que peu de ces formes puissent être avancées comme preuve à cette hypothèse. Ensuite, le fait que l'adjectif dérivé ne puisse s'employer pour un complément de procès, ce qui contribue à dessiner un peu mieux les emplois de cet adjectif dérivé, dont la fonction première (en synchronie) semble être d'exprimer une relation de type explicative (« nominative » en termes de syntaxe casuelle, ou appositionnelle en termes de fonction), spécialisée dans la traduction des karmadhāraya sanskrits. Enfin, une remarque d'ordre comptable nous indique que l'on n'a quasiment pas d'occurrences d'un génitif désobjectif sur pronom personnel clitique (ou du moins pas d'occurrence sûre) : on gardera ce constat à l'esprit lors de l'étude du génitif adverbial (chapitre II), qui semble présenter une affinité particulière avec ces pronoms clitiques.

II. Génitif d'appartenance

On a défini plus haut ce que recouvre le terme de « génitif d'appartenance » (pp. 18 et 24) et justifié ce choix. L'appellation traditionnellement retenue pour ce génitif (celle de « génitif possessif ») qui regroupe quantité de sous-catégories sémantiques ne se justifie qu'à partir du moment où l'on imagine que ces valeurs découlent d'un prototype de base tel lat. *liber Petri* « le livre de Pierre » avec possesseur animé (au génitif) et possédé inanimé¹²⁹. On ne posera pas cet axiome, et étudiera, sous le terme plus large de « génitif d'appartenance », un génitif adnominal satisfaisant aux deux conditions suivantes :

- 1) n'être pas issu de la transformation du syntagme verbal
- 2) n'être pas dans une relation de définition avec la tête de syntagme, ou bien, formulé autrement, être dans une relation d'identité partielle avec cette tête de syntagme.

Cela établi, et dans une perspective de syntaxe comparée du tokharien avec les autres langues indo-européennes et pour la clarté de l'exposé, il n'est pas sans intérêt de décrire les grandes relations sémantiques prises en charge par le génitif d'appartenance en tokharien ; l'exposé qui suit commencera donc par illustrer ces grandes catégories sémantiques, reprises à l'article de Zimmer (1985). Haudry (1977 : 57-61) donne par exemple « trois variantes de significations » : 1) « l'appartenance au sens étroit » (qui correspond à notre génitif possessif, mais également au génitif d'auteur, au génitif du dieu auquel appartient un fidèle, et au génitif de la personne pourvue d'une qualité) ; 2) « Le génitif inessif » (c'est-à-dire locatif, commutant avec un syntagme prédicatif avec locatif) ; 3) « le génitif destinatif » (pouvant être glosé par « destiné à »). D'un point de vue diachronique, toutes ces valeurs découleraient d'un « génitif d'origine » ; pour prouver cette théorie, Haudry utilise un argument morphologique (identité des désinences de génitif et ablatif singuliers athématiques) et sémantique.

Le relevé des occurrences a été effectué au fil des textes. Contrairement à la catégorie précédente (le génitif de procès), le nombre de termes pouvant accepter un génitif d'appartenance n'est pas fini ; l'utilisation systématique du moteur de recherche de la base de données CEToM ne peut s'effectuer de manière pertinente. Ces génitifs d'appartenance ont donc été relevés tantôt au cours d'une lecture suivie des textes les plus complets et considérés comme « classiques » dans les études tokhariennes (par exemple les feuilles B 1 à 51 de l'*Udānāṅkāra*, B 77 à 85 – avec un certain nombre de feuilles fragmentaires – de l'*Araṇemijātaka*, A 1 à 25 du *Puṇyavantaṅkāra*, A 26 à 64 dans le cadre du workshop « *Edition of Tocharian A Texts* », etc., édités d'abord par Sieg & Siegling puis – parfois – Krause & Thomas et en cours de révision sur la base de données CEToM) ou bien les textes du fonds Pelliot koutchéen récemment (ré-)édités par G.-J. Pinault (après, parfois, S. Lévi), toujours sur la base de données CEToM, ou encore les textes du manuel de tokharien édité par Pinault (*Chrestomathie tokharienne*, 2008). Par ailleurs, à l'occasion de nos recherches sur le génitif de procès, on a pu ajouter à ces relevés des occurrences rencontrées dans d'autres textes que l'on a été amené à consulter. Quoi qu'il en soit, ce relevé n'a pas la prétention d'être exhaustif, et cette exhaustivité n'apporterait rien de pertinent à l'étude du génitif d'appartenance ; de ce constat découle un choix de fournir en premier lieu un aperçu bref des différentes relations sémantiques qui lient tête de syntagme et complément au

129 Cf. Lavency (1997 : 148) : « Ils [= les grammairiens] reconnaissent en toute première place un « G. de possession », et ils donnent pour modèle l'expression *Liber Petri*, « le livre de Pierre ». Il faut cependant remarquer que l'expression *Liber Petri* peut désigner non seulement un livre « possédé » par Pierre, mais qu'elle peut tout aussi bien concerner un livre écrit par Pierre, un livre dont parle Pierre, etc. En fait, la signification constante de *Liber Petri* est « un livre défini par référence à Pierre », chaque contexte spécifiant la relation entre les deux termes. Le succès de l'appellation « G. de possession » n'est sans doute pas étranger au fait que dans la construction en question, le nom régi est le plus souvent – et peut toujours être – un nom d'animé tandis que le nom régissant est le plus souvent – et peut toujours être – un nom inanimé, l'ordre inverse n'étant jamais obligatoire ; dès lors, le rapport du nom régi au nom régissant peut apparaître systématiquement comme le reflet de la maîtrise normalement exercée par l'être animé sur l'objet matériel. »

génitif. Le lecteur permettra de mettre en relief à cette occasion des tournures propres à la phraséologie des textes bouddhiques.

Mais face au nombre d'exemples « inclassables » – ou dont la catégorisation serait vaine, puisqu'il faudrait quasiment une catégorie par exemple – on problématisera la suite de l'exposé en étudiant le fonctionnement des pronoms personnels clitiques, dont on a vu plus haut qu'ils étaient quasiment absents dans la transformation du syntagme verbal, en essayant de fournir des critères de différenciation du génitif adverbial d'intérêt et du génitif adnominal d'appartenance, et enfin en étudiant la commutation du génitif d'appartenance avec l'adjectif dérivé. Les syntaxes des langues classiques donnent souvent comme critère de définition du génitif d'appartenance le fait qu'il puisse commuter avec les pronoms possessifs ; ce critère est inopérant en tokharien, qui ne connaît pas cette catégorie pronominale. La deuxième partie de cette étude se concentre donc sur la catégorie grammaticale des pronoms compléments d'appartenance, et en particulier le « réfléchi possessif » B *sāñ* A *ṣñi*, mais également les pronoms personnels suffixés, pour cela laissés de côté dans l'étude des relations sémantiques d'appartenance. On met en valeur, concernant ce réfléchi possessif, le fait qu'il fonctionne en plein comme complément adnominal (d'où sa qualification de « possessif »), la réflexivité verbale étant prise en charge par une périphrase B *ṣañ añm* A *ṣñi añcām*. On ne trouve pas d'exemple où le génitif du pronom personnel non réfléchi serait utilisé à la place du réfléchi pour renvoyer au sujet. Ce pronom personnel au génitif, qui – on le rappelle – ne commute pas avec un adjectif possessif, puisque celui-ci n'existe pas en tokharien, on constatera qu'il assume toutes les valeurs du génitif d'appartenance, mais sans commutation avec le pronom personnel clitique, pour lequel on formule l'hypothèse qu'il ne peut que fonctionner comme actant ou circonstant verbal, représentant un génitif-datif. S'opposeront donc par exemple :

B 86 b 2 : *(ta)ñ koynameṃ reki klyauṣim* « De ta bouche puissé-je entendre un mot ! »

et

B IOL Toch 307 a 6-7 : *paikykalñesa vācavārg waiyke reki mantanta lāññi-ñ (k)oynm(e)ṃ* « Par l'écriture du *vācavarga*, puisse ne me jamais sortir de la bouche un mot mensonger ».

Dans une troisième partie, on étudiera l'influence du sanskrit sur les syntagmes avec génitif. Sans surprise, et conformément à ce qui a été dit plus haut, les composés *tatpuruṣa* de rection génitive sont traduits par des syntagmes avec génitif ; par exemple :

B PK AS 6A a 2 : *ostantse mrāce kāsowä* « le faite de la maison [est] détruit » ; *ostantse mrāce* traduit Uv. XXXI.7 *gṛhakūṭa-* dans l'UdIk.

Ce procédé de traduction « mécanique » peut parfois conduire à des contravention à la syntaxe tokharienne, conformément à ce qui a été exposé p. 34 sqq.

Dans une quatrième partie, on proposera une synthèse sur la question de la commutation entre génitif d'appartenance et adjectif dérivé. Cette synthèse s'appuiera dans un premier temps sur la lecture critique de deux articles importants sur l'adjectif dérivé en tokharien, l'un de Zimmer (1982/83), l'autre d'Adams (2009). On commentera les théories développées, et définira la nôtre, qui consiste à dire, comme on l'a déjà esquissé, que les adjectifs dérivés en A *-ṣi* B *-ṣṣe*, A *-ñi* / *-eṃ* B *-ññe* et A *-i* B *-(i)ye* peuvent tous exprimer l'appartenance et commuter avec le génitif, selon les exemples ci-dessous ; on note que nombre de ces exemples opposent un génitif d'appartenance [+ identifié] à un adjectif dérivé d'appartenance [- identifié], ou de « caractérisation générique :

B PK AS 70 a 4 : *krentamts yaknene* « dans la manière des [hommes] bons ».

B 81 b 1 : *kr,i ye(s nī) ce akāl̄k kan(āśc̄er ot) n̄ke n̄śam(eṃ) śastarṣṣ(e) yāknesa pruccamñe yanmac(e)r* « Si vous accomplissez mon vœu que voici, alors vous obtiendrez un avantage de ma part

selon [litt. à la manière de] le *śastra* ».

A 5 b 4 : *pontsām kapśīññāṣ omlyi wikṣā pekāntāp* « Elle chassait la chaleur hors de tout le corps du peintre ».

B IOL Toch 5 a 5 : *tā ka ṣpā sāmñai kektseñtsa nraiṣṣi sl(e)mi pannomñ nīs eṃṣky āwiśne* « Et est-ce que les flammes de l'enfer pourraient me traîner avec ce corps humain jusque dans l'Avīci ? ».

A 321 b 2 : *k_aJeñcinām kapśīñño* « par le corps féminin ».

On constatera toutefois que les syntagmes avec adjectif dérivé en A *-ṣi* B *-ṣṣe* sont plus dévolus à exprimer le complément de définition que d'appartenance, et qu'inversement, les adjectifs dérivés au moyen des autres suffixes sont plutôt préposés à l'expression de l'appartenance que de la définition.

Enfin on posera la question de l'existence d'un complément du type du génitif de qualité connu dans certaines langues classiques, plus généralement appelé « génitif de l'objet possédé ». On sait que le sanskrit formule ce complément au moyen d'un composé dit « exocentrique » ou encore « possessif », le bahuvrīhi ; pareillement à ce qui a été dit plus haut, le tokharien ne connaissant pas la composition a dû choisir un dispositif syntaxique de traduction des composés bahuvrīhi, qui sont légion dans les textes-source. À l'instar également de ce que l'on observe pour la traduction des composés de type tatpuruṣa ou karmadhāraya, le tokharien semble avoir hésité entre un procédé appartenant à la langue, à savoir la traduction des composés bahuvrīhi par un syntagme [adjectif/substantif_{OBL./PERL.} + substantif_{PERL.}] et le calque morphologique du composé sans recaractérisation adjectivale, soit l'apposition pure du composé, dont le dernier membre est accordé en cas et nombre avec la tête de syntagme, mais pas en genre. On donne les exemples suivants comme illustration de ces deux procédés :

B 42 a 6 : *mamāntaṣ palskosa śem arṣāklaiścā*
malicieux/OBL.sg.masc. esprit/PERL.sg.masc. il s'approcha du serpent
« Avec un esprit malicieux il s'approcha du serpent ».

A 13 a 5 : *kene knānmune sām oñi cmol*
REL.G.sg.masc. savoir/N. DÉM.N.sg.masc. naissance humaine/N.sg.masc.
« Celui qui [possède] le savoir, celui-là [est] doté d'une naissance humaine ».

Par ailleurs, à l'instar de ce qui est observé en sanskrit, on constate que certaines traductions de bahuvrīhi sont recaractérisées par un suffixe adjectival, essentiellement B *-tste* et A *-um*, au sémantisme de « pourvu de ». On donne l'exemple suivant :

B IOL Toch 5 b 6 : *snai-yparwecce saṃsārne* « dans le *saṃsāra* sans commencement ».
Cf. skr. *anādimat-* existant à côté de *anādi-*.

On étudiera à ce propos les adjectifs dérivés en A *-ts* B *-tstse* et A *-um* pourvu de ce sémantisme particulier.

A. Aperçu des relations sémantiques unissant le génitif d'appartenance à la tête de syntagme

On a déjà indiqué partager l'opinion de Touratier ou Lavency à propos du signifié du morphème de génitif, à savoir que ce signifié est d'abord grammatical, mettant en relation deux substantifs entre eux. Le sémantisme propre de la relation est conditionné par le signifié des deux membres du syntagme. Le critère d'animation ou non du terme au génitif peut servir de point de départ à une typologie rapide de ces relations sémantiques.

1. Génitif sur animé

a. Génitif possessif

Particulièrement dans le cas du génitif possessif, c'est tout d'abord un critère d'animation qui régit cette catégorie, applicable aux deux termes en relation ; on a en effet une structure de surface du type : [génitif sur animé – tête de syntagme sur inanimé]. La relation sémantique unissant les deux termes est celle de la possession, ce qui nous donne la structure logique suivante : [génitif = possesseur – tête de syntagme = possédé]. L'exemple-type en est le suivant :

B SI P/1 b 6 : (*cintāmaṇi ra*) *karute-ṣiryem sāgari*
cintāmaṇi/N. comme ayant la coupe en main/OBL.sg. *Sāgara/G.*
« comme le [joyau] *cintāmaṇi* de *Sāgara*, ayant la coupe en main ».

Sāgara étant un roi *Nāga* (BHSD : 589), dont une des caractéristiques est de posséder ce joyau *cintāmaṇi* aux propriétés magiques, la relation de possession entre les deux termes du syntagme est évidente. Toutefois on peut se demander à juste titre si peuvent entrer dans cette catégorie de « possession » tous les attributs des « personnages » (si cette formulation m'est permise) du bouddhisme ; que dire en effet du « trône du Buddha »¹³⁰?

Certains exemples présentent une ambiguïté d'un autre ordre :

B 33 a 4 : *yāmor ṣemeṃtsā sompastr ekñenta lyśi no alyenkāms*
Acte/N.sg. un/G.pl. prend possession/OBL.pl. voleur/N.pl. mais autre/G.pl.
cowai tārkanam
dérobent
« L'Acte prend les possessions de certains, mais les voleurs dérobent [celles] des autres ».

Ici l'interprétation concurrente aux génitifs possessifs est que *ṣemeṃtsā* et *alyenkāms* soient en réalité des génitifs-datifs d'attribution sur verbe ditransitif (ou trivalent) de don, à « sémantisme inversé » de la personne à qui on prend quelque chose, parfois en commutation avec l'ablatif (cf. chap. II, p. 252 ; B *sāmp*^(a)-, A *sum*^a- « emporter » présente d'autres exemples de cette construction, et le sémantisme de la périphrase B *cowai tārka*^a- « voler » autoriserait ce génitif-datif d'attribution). La traduction de cette phrase serait donc « L'Acte prend des possessions à certains, mais les voleurs [en] dérobent aux autres » (cf. chap. II, p. 260). On constate une fois de plus que cette ambiguïté ne gêne pas la compréhension globale de la phrase ; elle se retrouve bien souvent en tokharien.

Un autre substantif présente quelque intérêt dans l'étude de sa complémentation au génitif : B *ost A wašt* « la maison ». D'une part, en passant outre les oppositions d'usage (tous les habitants d'une maison ne sont pas « propriétaires » au sens strict de ladite maison), on peut admettre que le syntagme que le syntagme [B *ost A wašt* + génitif] entre bien dans la catégorie du génitif possessif. D'autre part (et cette remarque découle de la précédente), on doit noter que ce syntagme sert à exprimer ce qui dans d'autres langues est pris en charge par une préposition, comme frç. « chez », ou bien exprimé concurrentement par des prépositions et par le terme pour « maison », comme gr. *παρά* + dat. « chez qqun » / *οἶκοι* « chez soi » (sans mouvement), *πρός* ou *εἰς* + acc. « chez qqun » / *οἶκαδε* « chez soi » (avec mouvement), *παρά* + gén. « de chez qqun » / *οἴκοθεν* « de chez soi » ; lat. *apud* « chez qqun » + acc. / *domi* « chez soi » (sans mouvement), *ad* + acc. « chez qqun » / *domum* « chez soi » (avec

130 B 388 a 2 : *saryat= ompā poyśintse asām spe kenne witskam* « Il planta là, près du trône de l'omniscient, des racines dans la terre » et B IOL Toch 178 b 6 : *pañāktentse ṣecakecce asānne yopsa* « Il s'installa dans le trône [aux pieds] de lion du Buddha ». De nombreux autres exemples posent la question de la possession stricte contre la représentation métaphorique, comme B 460, 2 : *putteyānentse kapci* « le sceau de Putteyāne ». Le terme *kapci* est traduit par Adams (2013 : 148) « thumbprint [as mark of authentication] ». Consulter Adams pour les détails et une courte bibliographie.

mouvement), *a / ab* + abl. « de chez qqun » / *domo* « de chez soi » (on note tout de même à propos du latin que le substantif *domus*, -ūs, f. se comporte syntaxiquement comme les noms de villes et de petites îles ainsi que *rus*, *ruris*, n. et *humus*, -i, f.). On opérera également un parallèle avec véd. *astam i-* et *astam gam-* « aller chez soi », qui prennent en sanskrit le sens de « périr »¹³¹.

Les expressions avec le terme pour « maison » pour dire « chez soi » en grec sont adverbialisées (de façon morphologique et sémantique) ; on ne rencontre donc pas ce terme avec un déterminant, et il se rapporte au thème de la phrase. En latin en revanche, *domus*, -ūs, f. se rencontre avec génitif ou pronom possessif ; on a par exemple en latin *domi Caesaris percussor* « un assassin chez César » (Cic. *Philippiques* II, 74), *domi uestrae estis* « vous êtes chez vous ». Mais on observe la libre commutation de *sum domi* avec *sum domi meae*, c'est-à-dire de *domus* seul ou *domus* + pronom co-référent au sujet de la phrase ; l'opposition de ces deux formes se fait avec *in domi (meae)*, dont Riemann (1932 : 147-148) nous dit ce cela signifie « dans (ma) maison ».

Le tokharien possède un certain nombre de postpositions et prépositions de type locatif (par ex. *A añc* + obl. « vers », *A anne* + loc. « à l'intérieur de », *B eṃṣke* + obl. / all. « jusqu'à », + abl. « depuis », + loc « dans », *B (e)tsuwai* + obl. / all. « vers, à côté de », etc.). Toutefois, ces morphèmes ne régissent pas des animés, et ne peuvent servir à exprimer frç. « chez ». C'est donc une périphrase avec *B ost A wašt* qui est utilisée pour ce faire. Les phrases suivantes nous donnent le terme pour « maison » au perlatif (du lieu dans lequel on entre, *A 5 a 5* et *A 9 a 4*), à l'allatif (du lieu vers lequel on va, *B 23 b 3*), à l'ablatif (du lieu d'où l'on vient, *B 23 b 6*) et au locatif (du lieu où l'on se trouve, *A 299 b 1*, *A YQ III.12 a 1*, *A YQ I.6 a 1* et *A YQ III.11 b 3*)¹³².

Les exemples suivants donnent tous un déterminant (nom ou pronom) différent du sujet de la phrase. On a choisi la traduction par « dans la maison de », mais « chez » serait également correct (sauf peut-être pour *B 23 b 3* où on ne pénètre pas dans la maison).

A 5 a 5 : *ālak saṃ pekant yaṃtrācāres waštā lokit yeṣ* « un certain peintre arrivait en hôte dans la maison d'un maître mécanicien ».

A 9 a 4 : *ñi waštā kākārpu ṣeṣ* « il était descendu dans ma maison ».

A 299 b 1 : *purohituneṣināp pram-ñāktes waštwaṃ* « dans la maison du dieu Brahmā de la dignité de chapelain ».

A YQ III.12 a 1 : *ajiteṃ ṣāmmaśśāl citrarathes waštwaṃ piṃtwātac ytsi* « demander l'aumône avec le moine Ajita dans la maison de Citraratha ».

B 23 b 3 : *ājivikeṃts ceṃts akalṣlyepi masa ostaś* « Il se rendit en direction de la maison d'un élève de ces *ājivika* ».

Les deux exemples suivants donnent *wašt* déterminé par un pronom co-référent au contrôleur de l'absolutif noyau de proposition ; dans les relevés effectués sur le terme *B ost A wašt* à partir de la base de données CEToM, il ne semble pas y avoir d'occurrences du terme seul signifiant « chez soi ». Le tokharien utilise donc toujours un syntagme avec génitif possessif (avec les réserves que l'on a déjà exprimées concernant ce terme) pour exprimer « chez soi ».

A YQ I.6 a 1 : *(bādhari brā)hma(ṃ) ṣñi waštwaṃ kakmuräṣ* « Bādhari le brāhmane, après être rentré chez lui, ... ».

A YQ III.11 b 3 : *ṣñi waštwaṃ wles yāmuräṣ* « après avoir accompli les tâches chez soi ... ».

131 En sanskrit, l'expression « chez quelqu'un » est exprimée au moyen du locatif seul sur animé.

132 De manière générale, consulter Carling (2000) sur le sémantisme de ces cas locatifs.

Reste à signaler que B *ost* A *wašt* non déterminé entre dans une locution verbale B *ostameṃ* A *waštāṣ lānt-* « quitter la maison », soit « quitter l'état laïc ». On opposera cette locution à l'exemple suivant, synonyme en surface (*ostameṃ i-* « partir de la maison »), mais qui met en jeu un verbe de mouvement différent de *lānt-* et qui détermine le terme *ostameṃ*.

B 23 b 6 : *ten nai pkārsa pāst paṣ ṅy ostameṃ* « Sache cela en vérité, pars loin de ma maison ! ».

Mais le terme B *ost* A *wašt*, dont on a vu qu'il pouvait être déterminé par un génitif possessif, mérite également d'être étudié sous un autre aspect. En effet, on constate qu'il se rencontre en A avec l'adjectif dérivé du nom du roi (*lāñci*, sur *lānt*, oblique de *wāl*) pour désigner le palais royal (*kercci* en B). Cette opposition entre génitif possessif et adjectif dérivé semble confirmer ce que dit Löfstedt (1928 : 83-99), cité par Haudry (1977 : 78), et repris par Adams (2009 : 303) : de manière générale, illustrée par l'exemple qui suit, on peut entrevoir une distribution du type [génitif = possession (ou « possesseur » [+ identifié]) / adjectif dérivé = caractérisation (ou « possesseur » [- identifié])]. Toutefois, on verra que cette distribution n'est pas stricte (p. 147 sqq.).

A 1 b 4-5 : <i>sāgares lānt</i>	<i>lāñci</i>	<i>wašt</i>	<i>pāṣāntās</i>
roi Sāgara/G.	roi/ADJ.DÉR.OBL.sg.masc.	demeure/OBL.sg.masc.	garder/nt-Part.OBL.pl.
<i>śāwes</i>	<i>empeles</i>	(<i>n</i>) <i>ā(kā)s</i>	<i>āsuk kātkorāṣ</i>
grand/OBL.pl.masc.	effrayant/OBL.pl.masc.	<i>nāga</i> /OBL.pl.masc.	après avoir franchi
« après avoir franchi les grands [et] effrayants <i>nāga</i> qui gardaient la demeure royale du roi Sāgara »			

b. Génitif de la possession inaliénable¹³³

La notion de « possession inaliénable » est issue de la socio-linguistique ; on consultera l'article de Jacquinod paru dans *l'Information grammaticale* n°10 (1981) pour un bon historique de la notion. Néanmoins, il est toujours extrêmement difficile de donner une définition satisfaisante de la « possession inaliénable ». Jacquinod donne deux critères : les objets relevant de ce type de possession n'ont qu'un propriétaire et celui-ci ne peut changer. Selon une perspective sémantique, on comprend que cette possession inaliénable est étroitement liée à une notion de « partitivité »¹³⁴. Pour fournir un bref résumé au lecteur, on part du constat que les langues mélanésiennes et micronésiennes ont plusieurs façons d'exprimer la « possession » selon le lien qui unit possesseur et possédé, quand cette différence ne semble pas marquée à première vue dans les langues issues de l'indo-européen. Mais si ce ne sont ni les pronoms personnels, ni les compléments (au génitif, avec préposition « de », *of*, etc.) du syntagme « possessif » qui adoptent un comportement différent selon que la relation de possession est aliénable ou non, cette différence peut s'apercevoir dans d'autres réalisations du syntagme. C'est ainsi que l'on dira en français « ses hanches larges » → « elle est large des hanches » mais pas « sa voiture » → « *elle est large de la voiture ».

Jacquinod retrouve dans son article de 1981 différentes mises en évidence syntaxiques de la possession inaliénable en grec et en latin. En grec, il considère l'accusatif du tout et de la partie et relève chez Homère la partie du corps (159 ex.), l'armure ou le bouclier comme partie d'un guerrier (10 ex.), la partie d'un objet (3 ex.). Il considère également l'accusatif de relation, porté par des parties du corps en majorité, mais également par des noms de qualités. En latin, il considère l'ablatif descriptif, qui est toujours régi par un adjectif, et qui commute avec l'ablatif dit de qualité, à côté du génitif de qualité.

À dire vrai, le fait que cette notion de « possession inaliénable » soit issue de la typologie

133 On consultera à ce propos Frei (1939), Fillmore (1968) et Jacquinod (1981). On remarque que cette catégorie correspond plus ou moins à celle que Zimmer (1985 : 564-565) nomme « *genitivus partitivus* » ; cette appellation ne satisfait pas les indo-européanistes, mais on signale plus loin ses relations étroites avec un concept de « partitivité ».

134 Voir Herslund (1996).

linguistique biaise un peu son étude au sein des langues indo-européennes. On cherche à tout prix à retrouver cette notion dans des comportements syntaxiques relativement marginaux, et – c'est là le serpent qui se mord la queue – à les expliquer par cette notion de « possession inaliénable ». Pour être parfaitement clair, on ne dira pas que cette notion n'est pas pertinente dans les études indo-européennes, mais on appellera plutôt de nos vœux une grande étude de syntaxe comparée des langues indo-européennes qui permette de confronter les différents tours attestés dans toutes les langues et de faire émerger la définition du prototype syntaxique indo-européen de la « possession inaliénable ».

Quoi qu'il en soit, on possède un certain nombre d'exemples en tokharien propres à être classés sous cette catégorie sémantique. Le tokharien ne semble pas présenter de fonctionnement syntaxique particulier pour cette catégorie, d'où cette insistance sur la notion de « sémantique » ; par ailleurs, signalons, après d'autres, que le caractère « inaliénable » de cette possession est fort discutable¹³⁵ ; on connaît en effet des descriptions de supplices, dans la littérature bouddhique, qui montrent le démembrement méthodique d'une pauvre victime¹³⁶ ; peut-être faudrait-il retenir plus volontiers les deux critères de Jacquiod : ces « objets » n'ont qu'un seul propriétaire qui ne peut changer. Étudions en premier lieu les syntagmes de type [(partie du) corps – individu], dont les deux prototypes sont les suivants :

A YQ II.10 a 5 : *ptāñāktaśī kapśimñās pālkāluneyam*
 Buddhas/G. corps/OBL.pl. vision/LOC.
 « dans la vision des corps des Buddhas »

A 23 a 3 : *sākyamuni(s p)em wawiṣurāṣ*
 Śākyamuni/G. pieds/OBL. après avoir honoré
 « après avoir honoré les pieds de Śākyamuni »

B *kektseñe* A *kapśaṇi* « le corps »

On constate, au vu du nombre des exemples, la récurrence du motif du « corps du Buddha » en tokharien A et B (liste non exhaustive) :

B 5 b 5 : *puḍñāktentse kektseño klawāte-ne lyawā-ne* « Le corps du Buddha, il le toucha [et] le frota »

B 30 b 1 : *puḍñāktentse kektseṃne lkāṣyem cai yetweṃ lakṣānta* « Sur le corps du Buddha, ceux-ci voyaient les ornements [et] les marques »

B 45 b 5-6 : *po (pu)dñākteṃts kektseñān srukalñe nākṣan-me* « Les corps de tous les Buddhas, la mort les détruit »

A 23 a 6-b 1 : *pāyrār māntak pātñākte k(apśaṇi)* « Lave donc le corps du Buddha ! »

A 23 b 4-5 : *puk parnore klyomune lālaṃṣkune (ciñcrone) ptāñkte kapśñam* « Tout : la gloire, la renommée, la tendresse, la douceur [sont] dans le corps du Buddha »

135 Quoique cette remarque nous amène à quitter le champ de la linguistique à proprement parler.

136 Par exemple B PK NS 32 a 5-b2 : *mā te tot amāskai ste k_{se} pārnāññana wāntarwa āyor aiṃ • te amāskai ste k_{se} ṣaṇ kektseñāṣṣana (pakenta snai treñkalñe āyor aille) cwī lānte po aiṣṣeñcaññe pratim l(k)ām waipṭār waipṭār po ke(ktse)ñāṣṣana pakenta yas(k)emṭār-nemeṃ [...] paine toṃ āṭpi āyor nāskau-ne* « It is not that difficult if one gives as gift external objects. It is [more] difficult if one (is to give as gift parts) of [his] own body. Let us see the decision of this king [concerning] the giving of everything: we will ask from him all [his] body parts bit by bit. [...] I will ask both [his] two feet as gift of him. » (trad. Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn) "PK NS 32" in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_NS_32 (retrieved: Feb. 13, 2014)).

A 23 b 5-6 : *nāky oplem pält śaśā(rkunt wly)ep s(ne)-smālām wsā-yokām (ptāñākt)e (kapśā)c* : *mānt nu tsitim tālo nāṣ* « Surpassant la divine feuille de lotus, doux, par sa couleur d'or sans pareille, le corps du Buddha, comment puis-je le toucher, pauvre de moi ? »

Toujours avec ce même nom du corps, on peut citer les exemples suivants, dans les deux langues, avec génitif sur nom ou pronom :

B 16 b 8 : *mātri kektseñmem* « depuis le corps de la mère »

A 5 b 4 : *pontsām kapśīññāṣ omlyi wikṣā pekāntāp* « Elle chassait la chaleur hors de tout le corps du peintre »

A 24 a 6 : *bṛhadyutis kapśāñi āpat twantaṃ yatsi osāt* « Le corps de Bṛhadyuti commença à s'incliner vers la droite »

A 150 a 2 : *napemñāśśi kapśīññāṃ* « le corps des êtres humains »

B 46 a 7 : *pālka kektseñ ñi* « Vois mon corps ! »

B PK AS 16.7 a 2 : *soṃśka sā ñi kektseññe ste* « Mon cher fils, voici mon corps ... »

B 74 a 3 : *wlaṃśke yok tañ kektseñsa* « souple [est] le poil sur ton corps »

A 248 b 2-3 : *wrāṣlune ypañtās sne-lyutār (ār)ky(a)nt klyomināśyo krant wramānyo wawrunt tñy āmpuk kapśīññāñ* « Tes deux corps sont déployés par les *dharma* insurpassables, blancs, nobles, bons qui mettent en œuvre le déploiement ».

A 249 a 1-2 : *tñi (ka)pśīñño nu tri-wāltseṃ lyalyku knāmuneyo puk traidhātuk* « Mais grâce à ton corps, le triple monde en trois mille formes est illuminé par l'intelligence »

A YQ II.4 b 3-4 : *tmāk yas camī kapśīññāṃ taryāk-(wepi lakṣaṇās lkātsi päskāyās)* « Vous donc, efforcez-vous de voir les trente-deux marques »

On note une expression métaphorique de cette « possession inaliénable » [G. INDIVIDU – corps], puisqu'il est question, dans la phrase suivante, du « corps des *dharma* » :

B PK AS 17K b 6 : *sā ste kektseñe lākṣaṇa pelaikneṃts* « Voici le corps des *dharma* de la souffrance »

On opposera cette appartenance métaphorique à l'occurrence suivante, qui donne un possesseur animé non métaphorique (*tañ*) et identifie ensuite le corps à la Loi au moyen d'un adjectif dérivé (*pelaikneṣṣai*)¹³⁷. L'opposition entre génitif et adjectif dérivé se fait bien selon le critère de l'identité partielle contre l'identité totale.

B 244 a 2 : *pelaikneṣṣai tañ kektseñ wato wināskau-c* « J'honore encore ton corps de la Loi »

Par ailleurs, on cite un autre exemple de syntagme avec génitif relevant de la métaphore. On n'a pas affaire là à une personnification d'un possesseur inanimé, mais à une tournure resserrée : *puṇyavāni parñont(āp) yokmaṃ* « aux portes du splendide Punyavān », pour **puṇyavāni parñontāp waṣtis yokmaṃ* « à la porte de la demeure du splendide Punyavān » par exemple. Cette tournure elliptique ne fonctionne que parce qu'une métaphore *in absentia* la sous-tend : Punyavān peut être comparé à une demeure qui est pourvue de portes, comme lui serait pourvu d'un « seuil » auquel se tiendraient ceux qui désirent

137 Le syntagme *pelaikneṣṣai kektseñ* constitue le calque syntaxique du composé sanskrit *karmadhāraya dharmakāya-*. Sur la traduction des *karmadhāraya* par un syntagme avec adjectif dérivé, voir pp. 149, 206 et 206.

l'aborder. Cette « porte de Puṇyavān » constitue donc une « possession inaliénable » métaphorique.

A 16 b 4-5 : *puk ceṣ pñintu yāmntāp puṇyavāni pāront(āp)* : *yokmaṇ klyantār kiṅkareñ* « Tous ceux-ci se tiennent à la porte du glorieux Puṇyavān qui a accompli des actes méritoires, [comme] des serviteurs »

Voyons à présent quelques syntagmes de type [G. INDIVIDU – partie du corps¹³⁸]. Là encore, on ne passera pas en revue tous les membres du corps (ni tous les organes, etc.), mais on en citera quelques uns, puis d'autres termes pouvant porter l'idée de « possession inaliénable » :

A *akmal* « le visage »

A 10 b 4 : *vibhiṣa(nes) akmlā wawurāṣ* « [l']ayant envoyé au visage de Vibhīṣana »

A 313 a 7 : (*pāttāñā*)*ktes akmlac lkāmā(ṃ)* « regardant en direction du visage du Buddha »

B *arañce* A *āriñc* « le cœur »

B 15 b 1 : *śraddhenāts nauske källāṣn arañcne* « Il apporte l'oppression dans le cœur des croyants »

B 17 b 2-3 : *śraddhenāts nauske kälāṣn arañcne* « Il apporte l'oppression dans le cœur des croyants »

A 255 b 6 : *māk wrasaśśi nṣāṣ śraluneyā āriñc wākaṣ* « Du fait de la séparation d'avec moi, le cœur de nombreux êtres se brisera »

A 280 a 3 : *śaṅkhes āriñc kātḥsantām* « réjouissant le cœur de Śaṅkha »

B IOL Toch 205 a 1-2 : */// lākḥṣe sasālau ñi arañcne* « ... de la douleur [s'est] élevé dans mon cœur »

B PK AS 16.7 a 1 : *arai ny arañcu* « Ô mon cœur ... »

B 241 a 4 : *prakreṃ wlaṣkeṃ arañc tāñ yarkesa ñaśāi winaskau* « Moi, je vénère avec hommage ton cœur solide [et] doux »

B 241 a 6-b 1 : (*kos a*)*rāñcn(e) klyentār ñ(i) to(t) tañ ña(ka) krentauna* « Autant que résident de vertus dans mon cœur, autant [il en est] dans le tien, ô seigneur »

B 241 b 1-2 : *kos kos plaskau arañc tāñ snai (ya)rm yāmoṣ karuntsa* « Autant, autant de fois que je verrai en pensée ton cœur avec la compassion sans limite pratiquée [par toi]¹³⁹ »

B 266 b 2-3 : *lakl= ālyeñkāṃts kalatsi mā ñi mauka arañce ṣeme kṣaṃn ra* « Mon cœur n'a pas cessé d'endurer la souffrance des autres, même un seul instant »

B 295 a 2-3 : *tentse ṣārmṣa kreñ= śamnā tsrellāññeṣe puwarsa (ṣāñ arā)ñcā tsetsārkoṣ* « À cause de cela, les hommes de bien sont tourmentés dans leur cœur par le feu de la séparation »

A 6 a 2 : *māsratsi pe ṣñikek nu kātḥsantār ñi tuñky= āriñc* « quoique timide, néanmoins elle réjouit

138 Ou « siège des sentiments », mais cette distinction est à juste titre discutée par Jacquinod (1981 : 14).

139 Ici deux interprétations sont possibles pour le génitif *tāñ* ; il peut s'agir soit d'un génitif adnominal d'appartenance, soit d'un génitif-datif adverbial complément d'agent du participe prétérit *yāmoṣ* (cf. chap. II, p. 316).

mon cœur avec l'amour ».

A 42 b 3 : *tñy āriñc ñākteññā* « ton cœur, déesse ! ».

A 56 b 4 : *kenn ats sāwaṃ ākālntwā kakmu ṣet wasām āriñc kātkaṣsi* « C'est bien en vain que tu étais venu en raison de grands vœux pour réjouir notre cœur ».

A 79 a 2 : (*ṣñi*)*kek ṣu piṣ se ñi āriñcā* « Viens plutôt ici vers mon cœur, [mon] fils ».

B koyn (obl.) (A koyāṣ (abl.), koyam) « la bouche »

B PK AS 7H b 3 : *koynameṃ yolo were onolments aunastrā wrātsi* « de la bouche des êtres, une mauvaise odeur commence à se faire sentir ».

B 86 b 2 : (*ta*)*ñ koynameṃ reki klyauṣim* « De ta bouche puissé-je entendre un mot ! ».

B 86 b 3 : *mā ṣ tañ koynameṃ lare(ṃ reki)* « ... mais de ta bouche pas un mot chéri ... ».

B paiyye A pe « le pied »

B IOL Toch 5 b 5 : *tañ paiynene spalkāte nāki palyka yolomeṃ kalpa āstarñe* « À tes pieds, il fit preuve d'efforts, il constata [sa] faute, et, partant de la malignité, il obtint la pureté ».

B PK NS 36 + 20 a 2-3 : *araṇemiñ lānte paine yāksau* « ayant embrassé les pieds du roi Araṇemi ... ».

B 241 b 4 : *trāñkoṣṣana ykenta ñās winaskemar tāñ paiyneṣc* « Mes points fautifs, je [les] remets en prière à tes pieds ».

B THT 1112 (= KVāc 20) a 4-5 : *tumeṃ putantimeṃ waip̄tār aṣarintam̄ts paiyne wināṣṣālle ṣemepi ṣeme(pi)* « Ainsi il doit vénérer les pieds des *ācārya* séparément un par un, à partir du plus vieux ».

A 56 a 5 : *brahmadattes lānt pes yāksorāṣ* « ayant embrassé les pieds du roi Brahmadata ».

A 258 b 1 : *āñcāli tsarānyo metrākyāp peṃ wawim̄ṣurāṣ* « ayant honoré avec les mains en *añjali* les pieds de Maitreya ».

B ṣar A tsar « la main »

B 84 a 1 : *yakṣāts ṣarnene taṣtar-ñ* « tu me places dans les mains des *yakṣa* ».

A 72 b 4 : *tsaraṃ brahmadatte(s)* « les mains de Brahmadata ».

A 81 b 3 : *koṣāntāṣṣi tsaraṃ* « les mains des exécuteurs ».

B 85 b 6 : *wesañ ñake ṣarnene kekamu nest* « Maintenant, tu es venu entre nos mains ».

A 23 b 5 : *āsre pāsre tsre (kroś)ṣe tukri wlesmām ñi tsaraṃ* « sèches, dures, brutes, froides [sont] mes mains travailleuses d'argile ».

On donne enfin deux exemples de « possession inaliénable » n'entrant pas dans la catégorie du corps ou des parties du corps, mais satisfaisant également aux critères établis plus haut (à savoir qu'il a

pour complément au génitif un unique – et inaliénable ! – « possesseur » animé) ; il s'agit de B *ñem A ñom* « le nom » et B *śaul A śol* « la vie ».

B *ñem A ñom* « le nom »

B 108 b 2-3 : *cwi ñemtsa wartto klāwa • gayāśirṣ ñem* « D'après le nom de celui-ci, le bois fut appelé Gayāśirṣa quant au nom ».

A 20 a 3-4 : *ptā(ñā)kte ñom klyoṣluneyā* « à l'audition du nom du Buddha ».

A 20 a 6 : *ptāñkte ñom klyoṣā* « j'ai entendu le nom du Buddha ».

B *śaul A śol* « la vie »

B 3 a 5-6 : *totka śaul śāmnamts* « la vie des êtres [est] courte »¹⁴⁰.

A 255 a 3 : *śak-tmām puklā wrasaśśi śolaṃ viśvabhū ñomā ptāñkāt ṣeṣ* « à l'époque de la vie des êtres longue de 60 000 ans il y avait un Buddha du nom de Viśvabhū »¹⁴¹.

B 45 b 5 : *po piś cmelṣemts sompastrā larona śaulanma* « Il prend les chères vies des [êtres] de toutes les cinq existences »¹⁴².

A 19 a 1 : *okāk kānt wiki puklā wrasaśśi śolaṃ* « durant la vie des êtres longue de 120 ans ».

B 46 b 1 : *mentsisa klautkoy śaul wtentse ket ra* « En raison du souci, la vie de quelqu'un devrait-elle revenir une seconde fois ? ».

B 25 a 8 : *śaul ñi lāre pāst rinaṣle* « Je dois abandonner au loin ma chère vie ».

B 78 b 1 : *tu kka ka ñi śaul pern(e) st(e) waike w(entsi)* « Certes, voici ce qui est ma vie et ma gloire : mentir ! »¹⁴³.

À propos de ce terme, on cite trois occurrences discutées dans le chapitre II qui ont la particularité de présenter une ambiguïté entre génitif adnominal d'appartenance et génitif-datif adverbial d'intérêt (B PK AS 7G a 1 et B 29 b 7) ou d'attribution (B 78 a 1). On verra au chapitre II qu'en tokharien, la construction trivalente des verbes de parole et de don montre un syncrétisme entre le génitif et le datif « grammatical », c'est-à-dire du datif d'intérêt (qui comprend selon cette acception le datif d'attribution complément essentiel de verbes). Ainsi, on verra qu'il est bien souvent difficile de déterminer positivement le point d'incidence de certains génitifs, et on pourra hésiter entre un emploi adnominal d'appartenance ou un emploi « adverbial » d'intérêt. Si ce problème est plus longuement discuté au chapitre II, on peut d'ores et déjà citer deux critères de discrimination entre ces deux emplois : 1) il semble que le pronom personnel clitique complément ait une propension plus forte à être complément « adverbial » que complément adnominal ; 2) après l'étude de certains verbes donnant une construction fréquente avec complément d'intérêt (sans possibilité d'interprétation adnominale du génitif), on peut admettre que la probabilité qu'un complément au génitif présentant les deux interprétations possibles soit un génitif-datif d'intérêt est plus élevée.

B PK AS 7G a 1 : *kuse no su wnohme ket śaul nanautau yāmornta no ykāk nesaṃn-ne* « Mais quel

140 On trouve le même syntagme *śāmnamts śaul* « la vie des êtres » en B 3 b 1, 2, 3, 6, 7, 8. Tous ces exemples tirés de B 3 appartiennent à un passage de l'*Udānālankāra* qui commente Uv. I.12-14, où sont faites des considérations sur « la vie des hommes », skr. *martyasya jīvita-* (en anaphore).

141 On trouve le même syntagme *wrasaśśi śolaṃ* « la vie des êtres » en A 255 a 1, 2, 5, 6, 8, b 1.

142 Pour une lecture alternative, voir chap. II, p. 261.

143 Pour une lecture alternative, voir p. 131 et chap. II, p. 277.

[est] l'être dont la vie a disparu, mais dont les actes demeurent ? »¹⁴⁴.

B 29 b 7 : *ente śaul cw̄y āraṃ* « Lorsque sa vie cesse ... »¹⁴⁵.

B 78 a 1 : *kr̄i ñke tetekā śānmyeṃ yaṣṣūcañ lareṃ śaul̄y ñi yaṣyeṃtrā* « Si maintenant soudain des mendiants venaient et réclamaient ma chère vie »¹⁴⁶.

c. Génitif de parenté (et génitif exprimant les relations entre deux animés ; *nomina relativa*)¹⁴⁷.

Le génitif de parenté constitue également une catégorie bien établie dans les langues indo-européennes (ex. : Schwyzer-Debrunner : 118-119). On étendra cette catégorie à tous les termes de dépendance sociale, et l'on rapportera cette catégorie à celle des *nomina relativa* des grammairiens latins. Pour rappel, la définition du *Charisii Ars, de nomine*, 198¹⁴⁸ :

Sunt quaedam nomina quae per se sine alterius partis orationis adminiculo intellegi non possunt, quae Graeci dicunt τὸν πρὸς τι, id est ad aliquid, quae non possunt intellegi sola, ut pater mater. Iungunt enim sibi et illa per quae intelleguntur.

« Il y a des noms qui *per se*, sans l'aide d'une autre partie du discours, ne peuvent être compris, que les Grecs appellent « τὸν πρὸς τι », c'est-à-dire « *ad aliquid* », qui ne peuvent être compris seuls, comme « *pater, mater* ». Ils s'adjoignent en effet aussi ceux grâce auxquels ils sont compris. »¹⁴⁹ (trad. pers.)

Notons dès à présent que la catégorie de « complément de parenté » intéresse également l'étude de la commutation entre génitif et adjectif dérivé, en particulier si l'on a l'esprit le grand usage que fait la poésie homérique de ces adjectifs dérivés sur noms propres¹⁵⁰ (voir par ex. p. 188).

Noms de parenté :

B tkācer A ckācar « la fille »

B PK AS 13H.1 b 5 : *(o)sta śmeñantse tkācer* « la fille du maître de maison »

A 59 a 3 : *kiriṭavatstsēs waṣṭ lmontāp*¹⁵¹ *ckācar* « la fille du maître de maison Kirīṭavatsa »

A 66 b 3-4 : *lānt mahendrasenes ckācar* *k_uleñci ñemi bhādrā ñom*¹⁵² « La fille du roi Mahendrasena,

144 Pour une lecture alternative, voir chap. II, p. 292.

145 Pour une lecture alternative, voir chap. II, p. 291.

146 Pour une lecture alternative, voir chap. II, p. 259.

147 Pour la catégorie du génitif de parenté, cf. Zimmer (1985 : 563-564).

148 = GL 1,1-296, Barwick (1964) et CGL <http://kaali.linguist.jussieu.fr/CGL/text.jsp?id=T20>.

149 C'est-à-dire que *pater* n'a d'existence que s'il y a *filius* ou *filia* (mais également *mater*).

150 Cf. Chantraine (1953 : 13-14).

151 On remarque à propos de cet exemple que le nom propre apposé au titre est au même cas que le titre ; autres ex. : B IOL Toch 127 a 2-3 : *dhanike ñem śamāne • ajātaśatruñ lānte amplākätte or kamāte* « Un moine nommé Dhanika emporta du bois sans y être autorisé par le roi Ajātaśatru » ; B 81 a 6-7 : *cwī lkāllona lāklenta ñiś uttari mñcuṣkentse lkātsi āyu* « Moi, je vais faire ressentir au prince Uttara des souffrances devant être ressenties par lui » Ce n'est pas toujours le cas, car l'apposition peut se faire au nominatif : A 256 a 2 : *sām śānkhe cakkravarttis lānt se śimhe wāl* « Ce roi Śimha, fils du roi *cakravartin* Śānkha » ; pour d'autres ex., voir p. 159.

152 On a ici une deuxième façon de nommer un personnage, au moyen de l'apposition de B *ñem* A *ñom* « le nom » + nom propre au nominatif. Ce tour appositionnel ne commute pas avec un tour avec génitif (du type lat. *nomen audaciae* « le nom d'“audace” » vs. *nomen audacia* « le nom “audace” », cf. Riemann 1932 : 100) ; on opposera donc les exemples précédents à des phrases du type A 20 a 3-4 : *ptā(ñā)kte ñom klyoṣluneyā* « en

un joyau de femme, nommée Bhadrā »

B IOL Toch 63 b 3 : *kwri nī tkācer kwäl(yp)e(lya)* « Si ma fille désire ... »

B *pācer* A *pācar* « le père »

A 25 b 6 : *tmäṣ bṛhadyutis pācar mācar sām se* « Alors le père, la mère, l'épouse et le fils de Bṛhadyuti ... »

B 88 a 5 : *ykāk cwi śamāne pācer wlo* « Son père le roi [est] toujours vivant »

B 88 b 1 : *(po kã)lymi(m) sportoträ pācer cwimp* « Son père se tourne vers toutes les directions »

B 384 a 3 : *pācer mācer nī* « mes parents »

A 25 a 1 : *pācar nī tākiṣ śuddhatoṃ ñom wäl* « Puisse mon père être le roi du nom de Śuddhodana »

B *procer* A *pracar* « le frère »

B PK AS 6B a 4-5 : *ce_u prekene nande ñem poṣintse mātārsa procer : kektsenne ṣai olypotse* « À cette époque, le frère maternel de l'omniscient nommé Nanda était très fier de son corps »

B PK AS 7A b 3 : *procer ṣai narahānte*¹⁵³ « c'était le frère de Narahānt »

B IOL Toch 247 b 2 : *pañāktentse procer nānde ñem • kr_ui sāñne yapi* « Si le frère du Buddha nommé Nanda entrait dans la communauté »

B *mācer* A *mācar* « la mère »

A 56 a 3 : *(bo)dhisatvāp mācar lāts* « la reine, mère du bodhisattva ... »

A 118 a 5 : *pättāñākte mācar tākim* « puissé-je être la mère du Buddha ! »

B *śana* A *śām* « l'épouse »

B 2 b 7 : *protārñts śnona ysentār ṣera tkātārñ* « Les épouses des frères, les sœurs, les filles sont excitantes »

B 25 b 6 : *(osta)-ṣmeñcantse śana ṣai tswaiññe ka sruk(au)sa* « L'épouse d'un maître de maison venait juste de mourir »

entendant le nom du Buddha » et A 20 a 6 : *ptāñkte ñom klyoṣā* « j'ai entendu le nom du Buddha ». Enfin, il existe une variante en [NP_{NOMINATIF} + B *ñemtsa* A *ñomā*], c'est-à-dire B *ñem* A *ñom* au perlatif, calque de skr. *nāmnā*, instrumental singulier de *namān-*, remplacement tardif de l'apposition *nāma* (cf. Malzahn & Pinault). Ex. : A 255 a 3 : *ṣak-tmām puklā wrasaśī śolaṃ viśvabhū ñomā ptāñkāt ṣeṣ* « Lorsque la vie des êtres était de 60 000 ans, existait le seigneur Buddha appelé Viśvabhū » ; B 95 a 6 : *subhāṣitagaveṣi ñem(tsa)* « nommé Subhāṣitagaveṣi » ; A 18 b 4 : *āṣānik ptāñkāt kāṣi nu äntāne mahāprabhā(se) ñomā wäl ṣeṣ* « Mais le vénérable, le Buddha, le maître, lorsqu'il était le roi nommé Mahāprabhāsa »

153 Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn and Michaël Peyrot), "PK AS 7A", in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_7A (retrieved: Feb. 20, 2014) : « Due to context *narahānte* is a genitive singular of a proper name *Narahānt*, which is obviously borrowed from Sanskrit, possibly a false rendering of *narānta-*. »

A 6 b 5 : *pācri śnac mṣapaṃtināp śnac śṇaṣṣeyāp śnac kṣṣiyāp śnac* « vers l'épouse du père, vers l'épouse d'un noble, vers l'épouse d'un proche, vers l'épouse du maître ».

A 253 b 6 : *ṣomaṃ pällāntrā bodhisatvāp śāṃ tu* « Certaines [t']honorent, toi l'épouse du bodhisattva ».

B *ṣer* A *ṣar* « la sœur »

B PK AS 171 a 2-3 : *supriyeṃ lkāskemane priyentse ṣer priyarati ñe(m) somyaratiṃś weṣṣāṃ* « Voyant Supriya, la sœur de Priya, nommée Priyarati, dit à Somyarati ».

A 6 a 2-3 : *yamtrācā(res mā)skatār ṣar ckācar epe śāṃ epe spaktānik epe* « Est-ce la sœur du mécanicien, ou bien sa fille, ou bien son épouse, ou bien sa servante ? ».

B *soy* A *se* « le fils »

On étudiera à côté de ce terme son caritatif en B *soṃśke*.

B 19 a 3 : *śakkets soy ṣai ksa hastake ñem* « Il y avait un fils des Śākyas nommé Hastaka ».

B 20 a 6 : *satyake ke nigranthets soy* « Satyaka seul, fils des Nirgrantha ... ».

B 85 b 6 : *paṣ paṣ kārpiye(ṃ)ts soṃśka* « Va, va, fils de vilain ! ».

B SI P/1 b 4-5 : *tanmāṣṣeñcai pelaikn(eṣṣe bramñāktentse) s_asuwa koyntsa auspa brāhmaneṃ* « Ô toi qui engendres réellement des brāhmanes issus de ta bouche, des fils du dieu Brahmā de la Loi ».

B THT 1114 (= KVāc 22) b 2-3 : *sū aṣāṃ māsketrā po(y)ś(iṃ) pañāktentse pelaikneṣṣepi cakravartti lānte soy nessi* « Celui-ci est digne d'être le fils de l'omniscient, du Buddha, du roi cakravartin de la Loi ».

A 1 a 4-5 : *tsraṣuneyo tāmne neṣ praṣt-aṃ Siddhārthes lānt se Sarvārthasiddhe bodhisattu samudraṃ kārṣ* « Ainsi, c'est avec son énergie qu'au temps jadis le fils du roi Siddhārtha, le bodhisattva Sarvārthasiddha descendit dans l'océan ».

A 10 a 4 : *sās napeṃ daśārathes lānt se rām* « cet humain, Rāma, fils du roi Daśaratha ».

A 71 b 1 : *lāñciṃ watku yatṣ appārmāt rake trānktsi mā tswātār cāmpamo pe ñi se sās* « Il méprise l'ordre royal [et] n'obéit pas [à l'ordre de] dire un mot, alors qu'il [en est] capable, mon fils que voici ».

A 73 a 5 : *sās tāṣ lānt se māśkit mukaphalku ñom* « Celui-là ici [est] le fils du roi, le prince nommé Mūkaphalgu ».

A 256 a 2 : *sām śāṅkhe cakravarttis lānt se śiṃhe wāl* « ce roi Śiṃha, fils du roi cakravartin Śāṅkha ».

B 22 a 1 : *epyai¹⁵⁴ klormeṃ ce_u bimbasāreṃ lānt wrocce : cwi warsa soṃśke* « Se souvenant de ce grand roi Bimbasāra, il s'apitoya sur son fils ».

B 42 b 6 : *cwi ra śamaśkeṃntse weṃts weṣye śwātsiśco kāwo tseṅkītrā* « Pour cet enfant aussi, le désir de manger des excréments [et] de l'urine s'éleva ».

B 88 a 5-6 : *(ya)k no cwi soṃśke lalaṃṣkeṃ aināki caimp brā(hmaṇi yā)rt(en-ne śle tremeṃ* « Et

154 *Lege epyac*.

cependant son cher fils, ces vils brāhmanes le traînent avec colère ».

B 88 b 2-3 : *ñsamem wātkoṣ kr,i lkācer ñī so(m)ske : ptsārwaṣṣat-ne ñi ykene ytārin= empelyai* « si vous voyez mon fils qui a été séparé de moi, reconfortez-le à ma place ».

Nomina relatiua :

B akalšälle A ākālšäl « l'élève »

B 23 b 6 : *te yāknesa su ājīvikents akalšälle : ñās weña* « De cette façon cet élève des ājīvika me parla ».

B 31 a 8 : *ānaišai mā ranw aiku kārsau ñy akalšle* « En vérité, mon élève [n'est ni] celui qui est célèbre, [ni] celui qui est connu ».

B 31 b 1 : *poysints= ākalšle traividye ñem arhānte mskētār* « C'est l'élève de l'omniscient, l'arhat nommé Traividya ».

AB kāsšī « le maître, l'instructeur »

B PK NS 32 a 1 : *dhrtirāṣṭre kauṇḍinye ška-maiyya kāsšī šaišsentse* « Dhrtirāṣṭra [et] Kauṇḍinya aux dix forces, maître[s] du monde ».

A 249 b 4 : *cesmi škam p,kis tu kāsšī našt nātāk* « Et toi, tu es le maître de tous ceux-ci, ô seigneur ».

A yāšlu « l'ennemi »

A 342 b 3 : *taṃne-wkāmnyo nāktis yāsluntaššäl mā cämplye (na)sa(mäs šaul šaitsi šiyak)* « De cette manière, nous ne sommes pas capables de vivre [notre] vie avec un ennemi du seigneur ».

B wašamo « l'ami »¹⁵⁵

B 600 b 3 : *šukt bodhisatveṃts (kreñc) wašamoñ* « les bons amis des sept bodhisattva ».

B PK AS 7N a 7-b 1 : *wašmo ma ne(sn ñi)¹⁵⁶ (sruka)lyñe(š)š= (ī)m(e)* « L'idée de la mort n'est pas mon amie ».

B sām « l'ennemi »

155 Sur ce terme, ainsi que son équivalent en tokharien A, voir Pinault (2008) ; on cite A 8 b 6 : *ñi našu lokit yeṣ* « mon compère était venu en hôte ».

156 Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn and Michaël Peyrot), "PK AS 7N", in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_7N (retrieved: Feb. 20, 2014) : « The first two colons of pāda 2b are wrong. From a syntactic point of view, *ñi* belongs to the finite verb, while the classical form would even be *nesam-ñ*. Such a form would indeed make a correct first colon. Then one has to assume that in the original second colon a word with two syllables was left out by the scribe, who, in contrast, reinforced *nesam-ñ*, maybe in the form *nesañ*, as a clearer *nesan* plus independent pronoun *ñi*. This was most likely even an easier interpretation to make since this redone manuscript is certainly late, and in this stage final *-ñ* was even depalatalized. Having done that, he had to leave out this other two-syllable word because the colon was then too long. Probably this word had been the quotative adverb *te-mant* = Skt. *iti*. »

B PK AS 70 b 2 : *kwāntsaññentse sanam wāṣmoṃ* « l'ennemi [et] l'ami de la fermeté ».

B PK AS 17D b 5 : *aṣanīkemś ne(mce)ks(a) sām cwy amarṣṣe tseñketār* « Son ennemi s'élève ouvertement contre les vénérables ».

B 31 b 7-8 : *kete pkante yāmyeṃ kal(l)au(n)e cai cets sañi* « Ceux-ci [sont] leurs ennemis, puissent-ils leur faire obstacle dans l'acquisition [de nourriture et de boisson] ».

B 93 b 3 : *sanam sasweṃtse lakau kr_i yneśo* « Si je vois l'ennemi du seigneur face à face ... ».

B *spaktanīke* A *spaktānik* « le serviteur »

B 77, 1-2 : *ot cwi sp(aktanīki alā)lācci tākam* « alors nous serons ses serviteurs infatigables ».

B THT 1513 b 3 : *cai wesām spaktanīki māskentār* « ce sont nos serviteurs ».

A 21 a 3-4 : *nāṣ penu tu penu camī spaktānikāñ nas(lye ṣe)mās* « et toi et moi nous aurions été ses serviteurs ».

d. Génitif d'auteur

Cette valeur du génitif d'appartenance est régie par des termes appartenant au large champ lexical de la « production », dont l'auteur est un être animé, exprimé donc au génitif. Pragmatiquement, la relation qui lie les deux termes du syntagme est proche de celle qui unit tête de syntagme et génitif désubjectif, à cette différence morphologique près que la tête de syntagme n'est pas déverbativée. On en donne quelques exemples divers, dont on cite en exergue les deux représentants, l'un avec pour tête de syntagme un nom de production artisanale, le second avec un nom de production intellectuelle (orale, ici) :

B PK AS 6A a 2 : *poṃc tañ kleñcaṃ kakautaṣ*
tous/N.pl.masc. PP.2sg.G. chevrons/N.pl.masc. briser/part.PRT.N.pl.masc.
« tous tes chevrons [sont] brisés ».

B 22 b 6 : *pudñāktentse rekisa*
Buddha/G. parole/perl.sg.
« À la parole du Buddha, ... ».

B IOL Toch 5 a 2 : *saswa poyśi aṃmālaṣka po trāñkanta tārkaucāi trikṣaiṃ wnołmets* « Ô seigneur, ô omniscient, ô miséricordieux, ô toi qui laisses [se dénouer] tous les péchés des êtres qui s'égarèrent ! ».

B PK NS 32 b 1 : *māk(a) on(o)lme(ṃ)ts* : (p)l(ā)c(i) klyaus(e)ntrā « De beaucoup d'êtres humains, des propos sont entendus ».

B 42 a 7 : *ysomo sañkantse ra reki* « le mot de la communauté entière ».

B 274 b 5 : *slek te yatka pūdñākte śāriputri (prāsśāṃne)* « Ainsi le Buddha prescrit ceci à l'occasion de la question de Śāriputra ».

B SI P/2 b 6 : *prutkoytr akāśe tañ krentaunasa yke postāṃ ykāk tañ krentauna placyeṃ snai yārm keś saim wāsta* « l'espace pourrait être bien rempli continuellement par tes vertus, pourtant tes vertus se distingueraient sans mesure ni nombre, ô toi refuge et protection ! ».

A 8 a 6-9 a 1 : *ñi yantārṣi śomiṃ camī spa(ktām) ypā* « ma fille mécanique accomplit son service ».

pour lui »

A 10 b 4-5 : *parmā tu rāmes paṣ **kene** taṃ ṅi (a)napār palonās trāṅkāt (kyalte nā)ṣ solā sisāṃ rāmes mā esam* « Mais toi, donne cela à Rāma, dont tu dis l'éloge ici devant moi, parce que moi de ma vie je ne donnerai Sītā à Rāma »

A 11 a 5 : *kālymeyā eṅlune keṃpar eṃtsāt **pracri*** « Le conseil correct de son frère, il le comprit de façon erronée »

A 13 a 2 : *kāsu **cesmi** amok ṣeṣ* « leur art était bon »

A 22 a 1-2 : ***camī** śāwaṃ kāswoneṃntu arā(ṣlis mosam)* « afin d'évoquer ses grands mérites »

A 255 b 8 : ***bhutāsśī** murkcñā* « le vacarme des esprits ».

e. Génitif de la personne pourvue d'une qualité

Ce complément au génitif est régi par une tête de syntagme appartenant au champ lexical de la qualité morale, physique ou magique, ponctuelle ou permanente.

B PK DA M 507.8 b 2-3 : *„**pādhyāyemntse** maiyyane ostameṃ lantsi kālpāwa* « Au pouvoir du précepteur j'ai entrepris de quitter la maison »

B PK NS 32 a 1-2 : *ceṃ nauṣaṅṅ(eṃ) **p(o)yśinta(m)ts** (po lakṣānānta ṅās källoyṃ)* « De ces précédents omniscients, puissé-je obtenir, moi, toutes les marques distinctives »

B 5 b 7 : *tumeṃ weṅa pūḍṅakte saṅkaṣṣai tā_u wertsyaine : tarya śpālmeṃ ślokanma **ṅweccemts** traikē wikāssis* « Alors, dans cette assemblée communautaire, le Buddha dit trois excellentes strophes pour chasser la confusion des novices »

B 15 b 6 : *po tu maiyya **ṣamānemts*** « Tout cela [constitue] le pouvoir des moines »

B 22 a 5-6 : ***taṅ** maiyyane ṅis sanam au(n)u takāwa* « En ton pouvoir, j'ai rencontré l'ennemi »

B 30 b 3 : *ce_u sklok pkāte **śaiṣsentse** karstatsi* « Il essaya de détruire ce doute du monde¹⁵⁷ »

B 33 b 6-7 : ***ket** yarke petiś rmamṅe tsāṅkau tne pāklaulkāṣṣat pāst pālskonta weṃṣyetsai ramt kotaimem* « Toi dont [s'est] développé un penchant pour la vénération [et] la flatterie, détourne tes pensées loin [de cela] comme d'une fosse d'aisance »

B 42 b 2 : *k_{use} **cwi** papāṣṣorṅe* « Quel [que soit] son comportement moral »

B 45 b 5 : *śak okt śpālmeṃ pel(aiknenta **po**)yśintse* « les dix-huit excellentes qualités de l'omniscient »

B 82 a 3-4 : *mākte ksa lkātār **taṅ** maim klyomo lalamṣke* « De quelque façon ton noble et doux esprit sera vu »¹⁵⁸.

B 85 a 3 : *tane **araṅemiṅ lānte** (mṅcuṣke)nne eṅkāltsa* « Alors, en raison de la passion du roi Araṅemi pour le prince ... ».

B 108 b 7 : *(tu)-yknēsāk **kekamoṣepi** raddhi lakāṣṅe ste* « C'est la démonstration de la force surnaturelle de celui qui est ainsi venu ».

157 Je lis « le doute du monde » comme « le doute des êtres ».

158 Idem en B PK NS 35 b 1

A 1 a 1 : *kāsu ñom-klyu tsraśśī śāk kālymentwaṃ sātkaṭār* « La bonne renommée des énergiques se répand dans les dix directions »

A 2 b 2 : *kāsu ñom-klyu amoktsāp kālyme-kālyme sātkaṭār* « La bonne renommée de l'artisan se répand dans toutes les directions »

A 11 a 4 : *nati kot rākṣtsāśśī* « Il brisa le pouvoir des *rākṣasa* »

A 15 a 2 : *sās wasām¹⁵⁹ weñlune mā kārsāl ke śpālmeṃ ke wārce* « Cette affirmation de notre part [= la primauté d'une vertu sur une autre] ne peut être tranchée : qui est le champion de la meilleure [litt. de qui est-ce la meilleure], qui est le champion de la pire [litt. de qui est-elle la moins bonne] ? »

A 15 b 5-6 : *āmāsāñ ypeṣiñi wrasañ puro(hi)tāñ knānmānāṣ p,kāk puṇyavāṃ māśkite pānore kārso(rā)ṣ ārtant pālant puṇyavāni abhiṣe(k) yāmrā cam ypeyaṃ lānt yāmtsāmt-ām* « Les ministres, les habitants du pays, les chapelains [et] les sages, qui tous avaient reconnu la splendeur du prince Puṇyavān, [le] louèrent, [le] vénérèrent, réalisèrent l'onction de Puṇyavān et le firent roi en ce pays »

A 17 a 6 : *pñintuyo pālkāṣ amok ciñcār wrasaśśī* « Par les vertus, l'habileté des êtres vivants paraît agréable »

A 218 b 5 : *pūk tri dhātuntwaṃ pūk śkaṃ wrasaśśī pūk cmol indris ciñcroneyntu lkām ṣñ= āleyaṃ wramm oki* « Dans tous les trois mondes et de tous les êtres je vois tout : la naissance, les sens [et] les beautés comme un objet dans ma propre main »

A 248 a 3 : *(taryāk wepi) lakṣaṇi tñi oktuk śkaṃ tsnont yetweyntu* « tes trente deux marques et quatre-vingt ornements accessoires »

A 248 b 1-2 : *cacpu-ñom-klyum naṣt wi(nāsam cu puk kra)ñcāśśī ṣālypi arñlām krant kāṣṣiṃ* « Tu es celui dont le renom est proclamé : je te rends hommage, toi le bon maître, digne de susciter le désir de tous les êtres bons »

f. Diverses relations syntaxiques entre le complément au génitif d'appartenance et la tête de syntagme

On a vu, grâce aux catégorisations précédentes issues de la tradition syntaxique des langues indo-européennes que la relation liant tête de syntagme et complément d'appartenance au génitif était essentiellement conditionnée par le sémantisme de la tête de syntagme et du terme au génitif¹⁶⁰. On serait donc près de dire qu'il y a autant de catégorisations sémantiques possibles que de champs lexicaux. La liste d'exemples suivante rend compte de cette diversité en proposant les commentaires utiles.

Génitif glosé par « représentant » :

159 C'est le contexte qui nous apprend que *wesām*, génitif du pronom personnel autonome de 1ère personne du pluriel, ne peut en aucun cas être le complément du gérondif II *kārsāl* « il doit être su ». En effet, on sait que les princes cherchent des juges impartiaux car ils viennent d'évoquer le fait que les habitants de leur pays ne pouvaient fournir de jugement car ils les considéraient précisément comme leurs princes.

160 On cite ici Touratier (1994 : 191) : « Le signifié de ce morphème fonctionnel étant purement grammatical, il ne correspond à aucune valeur sémantique particulière. Il implique que le SN au génitif ait une certaine relation sémantique avec le N auquel il se rapporte, c'est-à-dire avec lequel il forme une construction. Mais la nature exacte de cette relation n'est nullement spécifiée par ce morphème : elle dépend entièrement du contenu sémantique du SN et du N ainsi mis en relation syntaxique. « Les différentes <valeurs> que prend le génitif sont », comme le dit Blatt, « déterminées par le contexte ou par le contenu des mots que le génitif sert à rattacher les uns aux autres » (Blatt, 1952 : 19). »

B PK AS 7I a 1-2 : *śak no weñ(a pārkaṅwnta pudñākte śpā)lmeṃ weñenta : nākteṃts nākte kāṣṣintse poyśints(e) pat wināṣṭlñemeṃ* « Mais le Buddha, l'excellent orateur, a dit dix avantages causés par la révérence d'un *stūpa* de l'omniscient, du maître, du dieu des dieux ».

B PK AS 7I b 3-4 : *toṃ pā(rkaṅwnta śak śpālmeṃ yānmāṣṣām) yārpossu wnołm(e) : kāṣṣintse pūdñāktentse patsts k_use yamaṣām kṣāttre śak pārkaṅwānta k_ulantse āyorsa poyśintse patne* « Ces dix excellents avantages, l'être méritant [les] obtient, qui fait [don] d'un parasol sur le *stūpa* du Buddha, du maître. Dix avantages [il obtient] par le don d'une cloche sur le *stūpa* de l'omniscient ».

B PK AS 7J a 1-2 : *toṃ pārkaṅwnta śak māskentrā cpī k_use śka-maiyyantse : pūdñāktentse pta(ntse kul ailñesa yama)ṣām yarke* « Ce sont les dix avantages de celui qui, par le don d'une cloche au *stūpa* du Buddha, doté des dix forces, rend hommage ».

Génitif glosé par « relatif à » :

B IOL Toch 246 a 1 : *se śamāne meñki-īkām-pikwalamñēpi onolmentse wasampāt yamaṣṣām pāyiti su mā wasampamñake*¹⁶¹ « Le moine qui ordonne un être de moins de vingt ans, *pāṭayantika* ; il n'est pas ordonné ».

B PK AS 7A a 4 : *(werts)īyaṃne krentantso* « dans les compagnies des hommes bons ».

B PK AS 7C a 5 : *rātḱware śpā cemts n_ano-n_ano onmiṃ tākaṃ kwri* « et même si leur remords devient encore et encore plus sévère ... ».

B PK AS 7C b 3-4 : *tusāksa aikne ṣāñ yolaina yāmornta : nāksy aiśaumyepi putkalñe tumēṃ yāmtsi* « C'est pourquoi [c'est] le devoir du sage de blâmer ses mauvaises actions, [et] de réaliser la séparation de cela ».

B SI P/2 a 2-3 : *waiptār po wnołmeṃts k_uśa(lamūlānta i)ndrinta pālkontaṃts ymain po ysomo yāmornta kleśanma • ykenta preściyaṃ tsalpāṣṭeṣṣana upāynta • ysomo ai(śeñca)* « Individuellement, les racines de bonté, les sens, les voies des pensées, tout ensemble, les actes [et] les passions, les lieux [et] les moments, les moyens de délivrance de tous les êtres, tu es celui qui les connaît dans leur ensemble ».

B 16 a 7 : *totkā yārm (s)e (tn)e karep wnołmentse* « [C'est] seulement ici un dommage insignifiant pour un être ».

B 23 a 5 : *śraddhauñe k_use ste perāk yāmsām alyekepi : santāmne ykuwa pārsāntsana toṃ krentauna* « Qu'est-ce que la croyance ? [Cela] donne foi dans les vertus resplendissantes émergeant dans le cercle des naissances d'un autre ».

B 25 a 1 : *ākṣa śnoy śāswantso po (wāntare)* « Il enseigne toute l'affaire relative à [ses] fils à la femme ».

B 108 a 6-7 : *inte yes wesi pantañ mahāśramaneṃ kāṣṣiṃ artastār* « Lorsque vous, nos guides, vous approuvez comme maître le *mahāśramaṇa* ».

B 282 a 2 : *añmālaṣṭe ertsi yesāñ aikne ste* « C'est votre devoir de susciter la compassion ».

A 8 b 5 : *pālkāc nācki ñi klop caṣ* « Voyez messieurs mon infortune que voici ! ».

Pour illustrer le fait que la valeur sémantique du morphème de génitif est conditionnée par les

161 Lecture d'après Peyrot (2013 : 333), et contrairement à Couvreur (1954 : 47 et 49).

noms qu'il met en relation, on donne trois exemples de syntagmes avec génitif dont la relation sémantique qui lie la tête de syntagme et le nom au génitif ne peut être définie que ponctuellement, et *a priori* pas étendue à d'autres termes :

Génitifs régis par le terme B yapoy A ype « le pays » :

À première vue, il ne s'agit pas de rapport de stricte possession entre le génitif sur animé et ce terme de localisation géographique, mais on doit remarquer, après un relevé aussi exhaustif que le permet l'outil CEToM, que le syntagme [B yapoy A ype + génitif ANIMÉ] donne toujours le génitif du roi de ce pays, à une exception près que l'on commentera plus bas. Cela rapproche ces syntagmes d'un sémantisme de possession à proprement parler.

B PK NS 32 b 2-3 : *om no ñake sū roce (brāhmaṇe entsēṣṣe **amba**)ri lānte yapoyne śem* « Or donc à présent, ce brāhmaṇe Roca, plein de convoitise, arriva dans le pays du roi Ambara ».

B 81 b 2 : *tume(ṇ) c(ai) brāhmaṇi tot ike-postāṃ ynēmane **araṇemiñ lānte** yapoyne kameṇ* « Alors ces brāhmaṇes, avançant pas-à-pas, arrivèrent dans le pays du roi Araṇemi ».

B 86 a 5 : (**a**)*raṇemiṃ lānte ypyotse salyai lyutstsante* « Ils franchirent la frontière du pays du roi Araṇemi ».

B 88 b 6 : ***candramukhi lānte** yapoyne klānte-ne* « Ils l'amènèrent dans le pays du roi Candramukha ».

A 110 b 5 : *ypēyaṃ **brahmadattes lānt*** « dans le pays du roi Brahmadatta ».

B PK AS 6D a 1 : *pūrpat nānok **ñi** yapoyne nesalyñe (yāmtsi)* « Accepte de nouveau de faire un séjour dans mon pays ! ».

B PK AS 17J b 5 : *cwi maiyyane se **cwi** ypyotse krāso pāst wikātār* « En son pouvoir, ce tourment de son pays disparaîtra au loin ».

B 93 b 2 : *kuse ksa allek **tañ** eṇsate yapoy* « Quel autre individu s'est emparé de ton pays ? ».

B 93 b 5 : *tallāw ram no śem **ñi** ypyoyne* « Mais tel un misérable, il est venu dans mon pays ».

B 404 a 6-7 : (*ā*)*yor walo mā wasa : snaici takāre onolmi **cwī** yapoyne* « Le roi ne fit pas de don ; il y eut des gens pauvres dans son pays ».

On peut comparer ce syntagme à un autre du même type, avec [A *dvīp* « l'île » + G.] ; le terme au génitif est également celui du peuple régnant :

A 1 b 2-3 : *tmāṣ **rākṣtsāśśi** dvīpaṃ yeṣ tmāṣ **yakṣāśśi** tmāṣ Baladvīpaṃ yeṣ* « Puis il allait dans l'île des *rākṣasā* puis dans celle des *yakṣa* ; puis il allait au Baladvīpa ».

On signale enfin l'occurrence d'un génitif sur nom de personne complément de B yapoy qui ne renvoie pas au roi du pays, mais à son peuple :

B 408 b 2 : *māgatāṣṣeṃts ypaunane poyśiññeṣṣe kauñākte pākr(i) tāk(a)*
du Magadha/G.pl. régions/L.pl. le dieu-soleil de l'omniscience/N.sg. apparut
« Le dieu soleil de l'omniscience apparut dans les régions des habitants du Magadha ».

On remarque d'abord que ce génitif pluriel porte sur un adjectif dérivé substantivé, B *māgatṣe* A

māgatṣi « du Magadha » → « habitant du Magadha », qui semble, avec son premier *-ā-*, être un calque de skr. *māgadha-* « relatif au Magadha », « habitant au Magadha », dérivé à *vṛddhi* sur *magadha-* « le Magadha ». On remarque que c'est cet adjectif dérivé en A *-ṣi* B *-ṣṣe* qui est sélectionné pour traduire le karmadhāraya skr. *magadhadeśa-* « le pays du Magadha » (B PK AS 6D a 2 sqq.) ; la relation syntaxique qui existe entre les deux termes est donc de nature appositionnelle (on trouve d'ailleurs l'apposition en A YQ I.10 a 1-2).

B PK AS 6D a 2 : *māgatṣeṃ ypau(nane)* « dans les régions du Magadha ».

B 21 a 3 : *walo māgatṣe* « le roi du Magadha ».

B IOL Toch 5 b 4-5 : *walo māga(tṣe) yolaiṃ wāṣmots ṣeṣartu* « Le roi du Magadha, poussé par de mauvais amis ... ».

B 21 b 7 : *māgatāṣṣe lānt wrattsai* « face au roi du Magadha »¹⁶².

A 217 a 4 : *māgatṣiṃ ypeyaṃ* « dans le pays du Magadha ».

A YQ II.9 b 1 : *māgatṣinās ypeyāntwaṃ* « dans les régions du Magadha ».

A YQ I.10 a 1-2 : *māgat ype(yaṃ)* « dans le pays du Maghada ».

Notre propos est que l'adjectif B *māgatṣe* A *māgatṣi*, bien que calquant le dérivé à *vṛddhi* skr. *māgadha-* qui peut désigner les habitants du Magadha, fonctionne en général comme un simple adjectif dérivé dont la valeur première est de prédiquer l'identité. La substantivation au moyen d'une désinence casuelle (différente de celle de la tête de syntagme, donc) est nécessaire pour qu'il signifie « habitant du Magadha ». Tout cet argument sera développé plus bas, pp. 151 et 167.

Génitifs régis par le terme B *kṣuṃ* « l'année de règne » :

B LP 2 a 3 : *swarnatepi kṣu(ṃ)ne* « dans une année de règne de Suvarṇadeva ».

B PK AS 5D b 5 : *ikāṃ kṣuṃ ce, tsmemane lantaṃts l(ānte)* « L'année de règne vingt de ce roi des rois s'accroissant ».

B SI B Toch./ 9, 1 : *wi kṣuṃntsa kṣemārcune lānti* « dans l'année de règne deux du roi Kṣemārjuna ».

Génitif régi par le locatif *ykene* « au lieu (de) » :

B 88 b 2-3 : *ṅsamenṃ wātkoṣ kr,ī lkācer nī so(ṃ)ske : ptsārwaṣṣat-ne nī ykene ytārin= empelyai* « Si vous voyez mon fils qui a été séparé de moi, reconfortez-le à ma place ! ».

2. Génitif sur inanimé

Il semble qu'une typologie des relations sémantiques caractérisant les syntagmes avec génitif sur inanimé soit encore moins facilement réalisable ; du moins, la syntaxe classique a plus rarement mis en lumière de grandes catégories telles que le génitif de parenté ou le génitif possessif pour le génitif sur animé. Certaines catégories enjambent toutefois ce critère d'animation.

162 Pareillement, B 18 b 7 : *walo kausaṣe* « le roi du Kausala ».

a. Génitif de la possession inaliénable

Cette valeur du génitif est comme plus haut caractérisée par les notions de partitivité et d'unicité du possesseur. Par exemple :

B 107 b 5 : *ckentse manarkaisa nyagrot stām ñor atiyaisa lyama*
fleuve/G.sg. rive/perl.sg. sous un arbre *nyagrodha* il s'assit dans l'herbe
« Sur la rive du fleuve, sous un arbre *nyagrodha*, il s'assit dans l'herbe ».

B 25 b 5 : *(stā)mantse skiyo* « l'ombre d'un arbre ».

B 4 b 7 : *(sme)r ślentse troñkne lyam= ompalskoññe* « Dans une grotte de la montagne Sumeru il s'assit en méditation ».

A 12 a 2 : *hi(mava)nt śulis ālakāñcām lyutanaṃ yeṣ* « il allait dans un autre canyon de la montagne Himālaya ».

A 66 b 4 : *kārnaṣ koṃ-pārkāñcām kālyme riyis swayamparṣiṃ lameyaṃ* « Elle descend à l'est, en direction de la cité, sur la place du *swayaṃvara* ».

A YQ I.8 b 4 : *naṣ himavant śulis kālyme(yaṃ)* « Il y a, en direction de la montagne Himālaya ... ».

On peut parfaitement associer à cette notion les génitifs régis par un terme tel B *utpatti* « l'origine », B *auñento* A *auñant* « le commencement », ou B *āke* A *āk* « la fin ». On a par exemple :

B PK AS 6C a 4 : *te ślokanmaṃts utpatti* « Voici l'origine des strophes ».

B PK AS 6D b 7 : *ślokanmaṃt(s) weñāw= oṭpat(t)inta* « J'ai dit les origines des strophes ».

B 12 a 1 : *(snai-yko)rñe (au)ñento ste po krentaunaṃts* « La diligence est le commencement de toutes les vertus ».

A 367 a 3 : *śūrmis ākā saṃskār n-āṃ okoyis oñant vi(jñāṃ)* « À la fin de la cause il y a le *saṃskāra*, le commencement du résultat est le *vijñāna* ».

B PK AS 6B a 3 : *lāklentaṃts āke yāṃṣä(ṃ) mā* « Il ne met pas un terme aux souffrances ».

B 30 a 6 : *po kleśanma nākṣeñca po cmelats āke yāṃṣeñca* « détruisant tous les *kleśa*, mettant un terme à toutes les naissances ».

A 21 a 5 : *puk pārkluneytwāśśi āk ypant* « mettant un terme à toutes les questions »¹⁶³.

Cette « possession inaliénable » peut également être métaphorique ; cette métaphore est surtout portée par des termes tels A *tsmār* « la racine », B *witsako* « la racine », B *śāktalye* A *śāktalyi* « le germe », etc. :

A 3 a 1-2 : *waṣṭ Imāluneyis ñākcy ārkisōṣis śkaṃ tsmār nāṃtsu*
état de maître de maison/G.sg. monde divin/G.sg. et racine/N.sg. être/part.PRT.N.sg.
amok
habileté/N.sg.
« L'habileté est la racine de l'état de maître de maison et du monde divin ».

163 Sur la locution non prédicative B *āke* A *āk yām-* « finir, mettre fin à », et pour plus d'exemples avec B *āke* A *āk* + génitif, voir Meunier (2013 : 167).

A 2 b 3-4 : *amok nu (mā) nāknāṣṭrā niṣpalis śkaṃ amok tsmār* « Mais l'habileté ne se perd pas, et l'habileté [est] la racine de la richesse »

A 14 b 3-6 : *kuc śkaṃ ne pñintu puk kāswonentwāśśi (ṣurm ts)mār nā(ṃ)tsunt puk yātlunemtwāśśi śśi¹⁶⁴ nāṃtsunt puk krañcās wrasaśśi kāpñe yāmnt kra(ñcām) ñom klyu sātkseñc s,kaṣiṃ kārparām yā(tse)ñc puk klopaṃtwaṃ śkaṃ āñu ypeñc || tāmyo ñi pñintu p,kaṃ śpā(lmeṃ) p,(k)am pruccamont pālskaṃ* « Et puisque les vertus sont la cause et la racine de toutes les bonnes qualités, de toutes les capacités, qu'elles sont aimées par tous les hommes de bien, qu'elles répandent la bonne renommée, qu'elles rendent possible une heureuse dignité et qu'elles mettent fin à toutes les souffrances, pour cela selon mon opinion les vertus sont meilleures que tout [et] plus utiles que tout »

B 284 b 6-7 : *tusa wñawā ñās po lāklents witsākai* « Ainsi moi j'ai dit la racine de toute souffrance »

B PK AS 7B b 3 : *mākcwi yāmorntse śāktalye ālām ktowā* « De quel acte le germe [a été] semé ailleurs »

Il est souvent question dans les textes bouddhiques, en particulier dans la série de manuscrits tokhariens PK AS 7 qui constitue une adaptation du *Mahākarmavibhaṅga* (« La Grande classification des actes », texte connu en sanskrit, pāli et tibétain et édité par S. Lévi¹⁶⁵), du « fruit » d'une action, c'est-à-dire de son résultat ; si une action et son résultat ne sont pas reliés à proprement parler par une relation de possession inaliénable, le sémantisme de leur relation est toutefois proche de celui que l'on a pu observer avec des termes comme A *tsmār* « la racine », B *witsako* « la racine » ou B *śāktalye* A *śāktalyi* « le germe » :

B PK AS 7C a 3 : *cmentrā nreyne cey cpī yāmorntse okosa* « Ceux-ci vont naître en enfer en raison du fruit de cette action »

B PK AS 7F a 3 : *sū cpī yāmorntse okosa wñolme ekñiññenta (makā-yākne yānmāṣṣeñca māsketra)* « Cet être, en raison du fruit de cette action, en arrive à obtenir des possessions de toute sorte »

B PK AS 7H a 3 : *k,ce no te wñāwa yāmornts= okonta* « Mais ce que j'ai dit, [à savoir] les fruits de l'action ... »

B PK AS 7H b 3 : *waṣe reki no lāre yamantrā tuntse oko(sa) ///* « Mais [s'] ils aiment la calomnie, comme fruit de cela ... »

B PK AS 7J b 2 : *pretenne mā su tānmastrā cpī yāmorntse okosa krentā* « Celui-ci ne naît pas parmi les *preta* en raison du bon fruit de cette action »

B 4 b 2 : *yāmornts= oko mā nakṣṭār* « le fruit de l'action ne disparaît pas »

B 17 a 5 : *mākcik tuntse okw empelye wārpānantār cmelane* « Eux-mêmes ressentent le terrible fruit de cela dans leurs naissances »

B 25 a 3 : *cwi yāmarntse oko* « le fruit de cette action »

B 25 b 8 : *(n)esām āyorntse o(ko)* « Y a-t-il un fruit du don ? »

B 23 a 2 : *oko oktacepi saṃvarntse cwi tot orotse tusa paṣṣalle* « Le fruit de cette octuple discipline [est] si grand, c'est pourquoi elle doit [être] pratiquée »

B 74 a 2 : *ompalskoñesa wa(r)ñ(āi) yarpontants oko wsāsta* « à travers la méditation, etc., tu as donné le fruit des mérites »

164 Le deuxième *śśi* est soit une faute de copie, soit une fin d'un mot – au génitif – perdu (cf. TochSprR(A) : 12).

165 Lévi (1933).

A 13 b 2 : (*pñintwāśśi*) *okoyā lkātsi kāwāltune atroñci tampe* « la beauté [et] la force héroïque [sont] à regarder comme le fruit des vertus ».

A 13 b 5 : *śtwar dvipāntwaṃ wrasañ pñintwāśśi okoyā sāmse(ñcānn-a)nac* « Sur les quatre continents, les êtres vivants, par le fruit de la vertu, se soumettent à lui ».

A 243 a 4 : *tri-asamkheṣiṃ śtar(e)yis oko salu kālponṭ* « Toi qui as obtenu complètement le fruit de l'effort de trois périodes incalculables ».

A 248 a 2-3 : *sas sas kānt sāvam pñimtwā(śśi oko)* « Un par un [est] le fruit de cent grands mérites ».

A 307 b 2 : *āṣṭāryāp pāpṣuneyiss oko* « le fruit de la pure observance ».

On donne ensuite un exemple métaphorique comparable à celui cité p. 86 (A 16 b 4-5 : *puk ceṣ pñintu yāmntāp puṇyavāni parnont(āp)* : *yokmaṃ klyamṭār* « Tous ceux-ci se tiennent à la porte du glorieux Puṇyavān qui accomplit des actes méritoires ») :

B 41 a 5 : *onwaññentse se twere tikṣṇendryets* « Voici la porte de l'immortalité pour ceux qui sont dotés de sens affûtés ».

Enfin, on cite dans cette catégorie du « génitif de la possession inaliénable » le « génitif de datation », sous la forme « le X du mois »¹⁶⁶.

B PK DA M 507.4, 13 : *wi meñantse* « le deux du mois ».

B PK DA M 507.5 a 5 : *piś meñantse* « le cinq du mois ».

B PK L.C. X 6-8 : *pluwas wesi śak meñantse ne wai parāce komne ploriyaceṃ* « Envoyez-nous, pour le dix du mois [et] pour le jour de la récitation, les musiciens ».

Il est intéressant de noter que l'on trouve dans ces formules de datation une sorte de tmèse, ou du moins d'accumulation des affixes casuels (ici la désinence de génitif sg. *-ntse*¹⁶⁷ et l'affixe de locatif *-ne*) afin de ne pas répéter le terme en polyptote, ici B *meñe* « le mois ».

B PK DA M 507.22, 10 : *ñuñce ṣkas meñantse ne* « dans le neuvième [mois], le six du mois ».

Une formulation alternative est la suivante :

B PK Bois B 17 a 2 : *piñkce meṃne • ikām okne* « dans le mois, dans le vingt-huitième [jour] ».

b. Génitif de l'objet pourvu d'une qualité

B PK AS 6A b 7 : *keklyauṣormeṃ (ślokanma)nts (k)auc śatka perne ṣarmtsa ñke* « Après avoir été entendue, la gloire des strophes s'éleva haut pour une raison en vérité ».

B 8 b 5 : *(na)kanma palskalñentamṭs yolaina toṃmeṃ pāṣṣat* « les mauvais défauts de l'imagination, de ceux-là méfiez-vous ».

B 9 a 2 : *mākte camcer eñkalntse warkṣāl tañtsi* « Comment peux-tu faire obstacle au pouvoir de la passion ? ».

166 Cf. Malzahn & Pinault (à paraître).

167 Dont on rappelle qu'elle fonctionne parfois comme un affixe casuel, puisqu'elle peut par exemple porter sur un syntagme dans le cas de la *Gruppenflexion*.

B 31 b 5-6 : *cai śamāññentse maiyyane aklyilñentse ṣ pernesa yark= ālañmeṃ klpāṣyeṃ* « Ceux-là atteignent, sous le pouvoir de l'état de moine et par amour pour leur enseignement, la vénération venant des autres ».

B 33 a 2 : *yetwe śāsantse pelke* « l'ornement de l'enseignement, l'Udāna ».

B 85 b 1 : *lykaṣke tāksoym śaiṣṣ(e)ntse mithya(dṛṣṭi po)* « Puissé-je détruire en petits morceaux toute l'hérésie du monde ».

B 229 b 1-2 : *piś pālskontse walantsaṃ tsātkwatsñenta śtwāra ṣpā* « les cinq troubles de l'esprit et les quatre perversions ».

A 14 a 1 : *(tmā)k śkaṃ pñintwāśśi śās p_ukāṣ lyutār kāswone n-ām* « Bien plus aussi, cette qualité des vertus est supérieure à tout pour nous ».

A 27 a 4-5 : *(ārkiśoṣi)s wampe yetwe sām* « Celui-ci [est] la décoration [et] l'ornement du monde ».

c. Diverses relations syntaxiques entre le complément au génitif d'appartenance et la tête de syntagme

Génitif glosé par « relatif à » :

B IOL Toch 5 a 2 : *po yolaināts smāntsa ñiś kwīpe tākoy* « Pour la répétition de tous les mauvais [actes], honte soit sur moi ! ».

B PK AS 6D a 6 : *k_uce kca klyauṣi tuk klyeñci¹⁶⁸ tu(nts)e (nā)ki (we)ñi* « Quel que soit ce qu'il entende, il en douterait [et] dirait un blâme de cela ».

B PK AS 7B a 5 : *krenta yolainamts etrīwātsānamts rano : te keklyauṣormeṃ* « Après avoir entendu cela, concernant [les actes] bons, mauvais, mêlés également ... ».

B PK AS 7F a 3-4 : *(wa)raṣṣāl(ñ)en(ts)e (m)e(ñ)kītsñesa no entse lāre māsketār-ne* « Mais en raison d'un manque d'exercice, l'avarice lui est chère ».

B PK AS 7L a 3-4 : *śak pārkawānta pyapyai ailyñentse tuk-yakne sarkāṣṣālle* « Il faut faire prendre garde aux dix avantages du don d'une fleur de cette manière ».

B PK AS 7L b 3 : *läks ra misām̄ts kawāñ nakṣām l(āre śaul)* « Même le poisson perd sa chère vie en raison du désir de viande ».

B 5 a 4 : *epe wat no śaulantse ñyātse ñi ste nesalle* « Ou bien donc est-ce que le danger de la vie existe pour moi ? ».

B 5 a 5 : *mā tañ ñyātstse śolantse* « Il n'[y a] pas de danger de la vie pour toi »¹⁶⁹.

B 17 b 6 : *(o)lypo ṣaṅ ṣarsa kautoy ksa pat ce_u mā =tākacce nāki weñi papāṣṣoṣāts krentām̄tsä* « Quelqu'un avec sa main devrait briser ce *stūpa*, plutôt que de dire un blâme infondé des [hommes] bons qui ont pratiqué l'observance morale ».

B 23 b 5 : *snai keś aksaścer wnolements āyorntse palauna* « Vous proclamez à des créatures innombrables la vénération du don ».

B 33 b 5-6 : *weña pudñākte māka sutarma yarke petintse snai keś nakanma* « Le Buddha dit de

168 Sur la forme *klyeñci*, voir TVS : 623-624.

169 Par « danger de la vie » (traduisant littéralement *śaulantse ñyātse*), on comprends « danger pour la vie ».

nombreux *sūtra* et d'innombrables blâmes de la vénération [et de] la flatterie ».

B 358 b 6 : *māka klautkentsa triwālñentse nakanma akṣā-ne* « De nombreuses façons, il lui enseigna les blâmes du fait d'être mélangé ».

A 13 a 6-b 1 : *kucne taṃ yas letkār lkātsi kāwāltuneyis tsraṣṣuneyis amokis (knānmuneyis) palonās weñās* « Quel que soit ce que vous avez dit, vous séparément, pour voir les louanges de la beauté, de l'énergie, de l'habileté [et] de la sagesse ».

A 55 a 2 : *sne wāsklune aśnumānt pālskes wāñi kāswe n-āṃ* « Le plaisir de la pensée sans tremblement, pourvue d'yeux est bon pour lui ».

A 55 a 6 : *tāpārk eñcare arseñc pālskes* « Maintenant ils évoquent le déplaisir de la pensée ».

Comme on l'a dit pour le génitif sur animés, un certain nombre de syntagmes trouvent leur cohérence dans une valeur sémantique qui leur est propre. En voici quelques-uns :

Génitif régi par le nom du « chemin » (B *ytārye*, A *ytār*, B *ymīye*, A *yme*) :

Haudry signalait déjà le nom du chemin en védique (1977 : 74), qui peut être complété par le génitif de l'utilisateur du chemin (*vātasya pathyā-* ou *pathīyā-* « chemin du vent ») ou par le génitif du but du chemin (*divó gātú-* « chemin du ciel »). En tokharien, seul le premier type semble être pris en charge par le génitif ; on note que ces syntagmes sont bien souvent métaphoriques.

B SI P/2 a 3 : *pālskontaṃts ymain*
pensée/G.pl. chemin/OBL.pl.
« les voies des pensées ».

B SI P/2 b 1-2 : *etañkätte ka s(nai āke tañ karsalñe yente)ntse ra ymīye akāsne* « Impossible à limiter, certes, sans bornes est ta compréhension comme la course du vent dans l'atmosphère ».

B IOL Toch 13 b 5 : (*klyomñ*)*ai ytārine a(kṣa)ly(ñ)e (ya)maskemanemṭse* « sur le noble chemin de ceux qui dispensent l'enseignement ».

A 387 b 4 : *wantis yme tāñkṣantāñ ṣulaññ oki* « comme les montagnes faisant obstacle à la course du vent », traduit skr. *vāyugatipratibaddhaśailavat* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien.

Le but du chemin est en revanche exprimé par l'allatif. On a par exemple :

B 29 a 4 : *ytāri weṣṣām se kartseś po wnołmets*
chemin/OBL.sg. dire/3sg.PRS. DÉM.N.sg.masc. bien/ALL.sg. tous les êtres/G.pl.
« Celui-ci dit le chemin [qui mène] au bien de tous les êtres ».

A 13 b 3-4 : *cakravartuneyac nākci ārkišoṣyac pñintu ytār nāṃ(tsu)nt* « Les mérites sont le chemin vers la dignité de [roi] *cakravartin* [et] le monde divin ».

Par ailleurs, on remarque que l'on rencontre beaucoup de constructions du terme signifiant « chemin » avec un adjectif dérivé. Un tel syntagme peut calquer un composé sanskrit karmadhāraya (cf. pp. 149, 206 et 206), comme on le constate avec les exemples B PK AS 7H a 4 sqq. (pour skr. *su-karma-patha-* ou *daśa-karma-patha-*), auquel cas le complément entre dans une relation d'identité avec la tête de syntagme (que l'on peut alors gloser par « le chemin constitué par ... ») ; c'est sans doute ce que l'on a aussi en A 59 a 2. Néanmoins les exemples suivants (B IOL Toch 3 a 2 sqq.) sont plus ambigus, en ce que l'on ne sait si l'adjectif dérivé exprime par métaphore la nature du chemin, ou son but. A 64 a 6 donne en revanche une opposition génitif de l'utilisateur du chemin / adjectif dérivé du but

du chemin.

B PK AS 7H a 4 : *krenta yā(m)o(rn)t(a)ṣṣ(ai) ytārin(e)* « sur le chemin des bons actes »

B PK AS 17A b 4 : *śak-(y)āmorṣṣai ytārine* « sur le chemin des dix actes »

B 346 b 1 : *śakarm(a)pathāṣṣai ytārine* « sur le chemin des dix actes »

A 59 a 2 : *mārkampalsām ytāram lyutār wāñi kālpāt* « Sur le chemin de la Loi il trouva une grande affection »

B IOL Toch 3 a 2 : *se antaradvīpāṣṣai ytāri yne(mane)* « Celui qui parcourt le chemin de l'antaradvīpa ... »

B IOL Toch 4 a 1 : *nervāñāṣṣai ytāri lkāṣṣām* « Il [le] voit [comme] le chemin du Nirvāṇa »

A 64 a 6 : *o(t)e (tā)preṃ t(ñ)i bodhiṣi ytār pākār yāmlune* « Oh ! La manifestation de ton chemin d'illumination ! »

B lwāke « le récipient » :

Par ailleurs, Haudry signale un « génitif régi par les noms de contenant ». On signale en tokharien B quatre exemples de ce type qui expriment une appartenance métaphorique :

B IOL Toch 148 b 7 : *(kre)ntaunaṃtsä lwākeścä* « vers un récipient des vertus »

B PK AS 7E b 4-5 : *(ai)skeṃ ke mā lwāke kārtsauñemtse tatākaṣ* « Ils donnent à celui qui n'est pas un récipient de la vertu »

B PK AS 7J b 1 : *lwāke tatākau mä(skētār s)u cm(e)lane kreṃt pelaiķnentse* « Celui-ci deviendra un récipient de la bonne Loi dans les existences »

B 73 b 3 : *po aiṣiññeṣeṃ pelaiķnentaṃts lwāke ścmoñña aiśamñentse krentaunaṣṣe samūdrä* « le récipient de tous les dharma de l'omniscience [est] le fondement du savoir, l'océan des vertus »

Génitif régi par le terme A pratipakṣ (skr. pratipakṣa) « le contraire, le remède » :

À l'instar de ce que l'on observe pour B *ykene* + G. « à la place de ... », on a affaire à une expression quasi-lexicalisée.

A 2 a 6 : *camī ālāsuneyis nu tsraṣṣune pratipakṣ nāṃtsu* « Mais l'énergie est par nature le contraire de ladite paresse »

A 71 a 3 : *naṣ tanis pratipakṣ* « Il y a un remède à cela »

A 386 a 5-b 1 : *samśāraṣ lāñcluneyis pratipakṣ ritāntāp yogācāres* « le remède au départ du *Saṃsāra* de celui qui est désireux de l'observance du *Yoga* », traduit et développe skr. *taṃ nīsaranaṃpratipakṣāṇveṣiṇa* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien de l'*Abhidharmakośa*.

B. Étude d'une catégorie grammaticale en fonction de complément du nom : les pronoms personnels¹⁷⁰

1. Inventaire des pronoms personnels

On a déjà vu, au cours des études précédentes, un certain nombre d'occurrences des pronoms personnels de 1^{ère} et 2^{ème} personne au génitif en fonction de complément du nom. Il n'existe pas de pronom personnel autonome de 3^{ème} personne à proprement parler : c'est un déterminant démonstratif au génitif qui assure cette fonction, mais il existe également un pronom que l'on qualifie de « réfléchi possessif »¹⁷¹ figé au génitif, B *ṣaṅ* A *ṣṅi*, qui peut être employé en fonction de pronom personnel de 3^{ème} personne au génitif¹⁷². On l'appelle « possessif » parce qu'il n'existe que dans une forme figée de génitif et qu'il ne fonctionne pas comme génitif-datif, c'est-à-dire complément adverbial. Toutefois son fonctionnement, que l'on étudiera p. 109, dépasse celui du strict pronom réfléchi tel qu'on le connaît en grec ou en latin, puisqu'il ne renvoie pas uniquement au sujet de la proposition, mais aussi à l'agent, ou encore, plus largement, à tout actant verbal avec une valeur forte « qui est propre à » ; dans tous ces cas, il renvoie au « thème » de l'énoncé (par opposition au « rhème » ou au « propos », pour reprendre les termes de la linguistique informationnelle¹⁷³). Par ailleurs, il peut également faire office de réfléchi possessif de 1^{ère} et 2^{ème} personne¹⁷⁴.

Tous ces faits sont résumés dans les exemples suivants ; le pronom B *ṣaṅ* A *ṣṅi* est adnominal d'appartenance (B 30 b 5 : en coordination avec un substantif au génitif d'appartenance ; A 8 a 2 en opposition avec *camī* en valeur de génitif-datif COS), mais peut également fonctionner comme complément desubjectif (A 70 a 1). Il a pour référent le sujet (B 30 b 5 ; A 8 a 2 ; A 70 a 1 et A 9 b 4 avec opposition entre *ṣṅi* qui renvoie à un sujet de 2^{ème} personne et *ṅi*) ou l'agent (A 8 a 1-2) de la proposition (ou, plus largement, un actant verbal avec valeur forte « qui est propre à ») quelle que soit la personne (A 8 a 2 ; A 9 b 4).

B 30 b 5 : *ṣaṅ ṣl= ālyeṅkāts kartse(ne) spelkkessu ṣek sū wināṣle* « Toujours s'efforçant au bien de soi-même et des autres, celui-ci doit être vénéré ».

A 8 a 2 : *kyaḷ mā nāṣ penu camī ṣṅi amok lkātsi āyim* « Pourquoi moi aussi ne lui donnerais-je pas à voir mon propre art ? ».

A 70 a 1 : *ṣṅi ṣralune mā kaṣ torāṣ ākār lyāsmām patsac trāṅkāṣ* « Sans prendre en compte sa propre séparation, essuyant ses larmes, elle dit à son mari ».

A 9 b 4 : *mar ṣṅi poṣi mar ṅi peke kat yat sne maṅk* « Ne mets pas à mal ton mur [et] ma peinture sans grief ! ».

A 8 a 1-2 : *sās wram nu yaṅtrācāreṅ kāṣṣinā ṣṅi amokaṅ o(pā)śṣune nṣac lalāḷṣu tāk* « Or cet objet me fut donné à voir par le maître mécanicien comme un chef d'œuvre dans son art ».

À côté des pronoms personnels autonomes déjà rencontrés, et des substituts à la 3^{ème} personne (démonstratifs au génitif et réfléchi possessif), on rencontre tout un système de pronoms suffixés de

170 Je remercie M. Pinault de m'avoir communiqué ses notes de recherches sur les pronoms personnels, réalisées à l'occasion d'une communication devant la Société de Linguistique de Paris, le 7 mai 1994 (non publiée).

171 TG : 164-165 ; TEB I : 162 ; ChrTkh : 535.

172 TEB I : 162.

173 Sur l'opposition « thème » / « rhème » ou « propos », voir par exemple Bally (1932, rééd. 1965) et *L'information grammaticale*, 54, 1992, « Le thème ».

174 Sur le fonctionnement des pronoms personnels en grec et en latin, on se reportera à l'ouvrage de Petit (1999) et à l'article de Sznajder (1981), dont la lecture a nourri notre réflexion.

1ère, 2ème et 3ème personne. Ces pronoms personnels suffixés n'existent pas en fonction sujet et ne différencient pas l'oblique du génitif au singulier. Au pluriel, ils ne différencient pas non plus la personne. Ils sont suffixés au verbe mais ne fonctionnent pas toujours comme complément verbal. On donne un récapitulatif des formes pronominales pouvant se rencontrer en fonction de complément du nom (à ces tableaux s'ajoute le réfléchi B *ṣaṅ* A *ṣiṅ*) :

Pronoms personnels autonomes		
	Tokh. B	Tokh. A
1sg.	<i>ñi</i>	masc. <i>ñi</i> fém. <i>nāñi</i>
2sg.	<i>tañ</i>	<i>tñi</i>
1pl.	<i>wesäm, wesäñ, wesi</i>	<i>wasäm</i>
2pl.	<i>yesäm, yesäñ, yesi</i>	<i>yasäm</i>

Pronoms personnels clitiques		
	Tokh. B	Tokh. A
1sg.	<i>-ñ</i>	<i>-ñi</i>
2sg.	<i>-c</i>	<i>-ci</i>
3sg.	<i>-ne</i>	<i>-ṅ</i>
1 et 2pl.	<i>-me</i>	<i>-m</i>

Pronoms démonstratifs					
Tokh. B					
	Singulier			Pluriel	
	Masc.	Fém.	Neutre	Masc.	Fém.
<i>se</i> ¹⁷⁵	<i>cwi, cpi</i>	<i>tāy</i>	<i>tentse</i>	<i>ceṅts</i>	
<i>su</i>	<i>cwi, cpi</i>	<i>tāy</i>	<i>tuntse</i>	<i>ceṅts</i>	<i>toṅts</i>
<i>sem</i>	<i>cwi, cpi</i>	<i>tāy</i>	<i>tentse</i>	<i>ceynaṅts, teynaṅts</i>	<i>to(y)naṅts</i>
<i>samp</i>	<i>cwimp</i>			<i>cempaṅts</i>	
Tokh. A					
	Singulier			Pluriel	
	Masc.	Fém.	Neutre	Masc.	Fém.
<i>säs</i>	<i>caṣi</i>			<i>cessi</i>	
<i>säm</i>	<i>camī</i>	<i>temi</i>	<i>tmis</i>	<i>cesmi</i>	<i>tosmāśśi</i>
<i>säm</i>	<i>cani</i>		<i>tanis</i>	<i>cesni</i>	

Sur la morphologie de ces différents pronoms, on verra ChrTkh : 534-543 et Pinault (2009b). Ces pronoms clitiques ne se rencontrent qu'après une forme verbale, généralement à un mode personnel du verbe. On trouve tout de même quelques contraventions à cette règle, par exemple :

175 La « forme étiquette » du paradigme est donnée par le nominatif masculin singulier.

A YQ II.14. a 4 : *waštās lāñcluneyo* *tri asaṃkheṣi* *ṣtare*
dép. de la maison/INSTR. trois *asaṃkhyeya*/ADJ.DÉR.N.sg.masc. effort/N.sg.masc.
ypic yal-ci
devenir plein/GÉR.I.-Cl.2sg.
« En raison de [ton] départ de la maison, un effort de trois *asaṃkhyeya* doit être rempli par toi »¹⁷⁶.

A 248 a 1 : *lukśanuntsām* *kaṣ-swāñcenyo* *worpūs*
brillant/OBL.sg.fém. rayon d'une brasse/INSTR.sg.fém. entourer/part.PRT.N.sg.fém.
skam-ci *kapśāñi*
toujours/ADV.-Cl.2sg. corps/N.sg.fém.
« ton corps est constamment environné d'un rayon lumineux large d'une brasse » (trad. Pinault ChrTkh : 286).

A 260 a 4 : *p_nkaṃ* *mā* *(te)* *sām* *kāruṃ-c(i)*
tout/LOC.sg. NÉG. partic.interro. un/N.sg.fém. compassion/N.sg.fém.-Cl.2sg.
« N'[as-]tu pas la même compassion pour tout un chacun ? »¹⁷⁷.

Ces trois exemples donnent respectivement un pronom suffixé à une forme de gérondif (mode non personnel du verbe), puis à un adverbe de temps, *skam* « toujours », que l'on peut comprendre comme un « auxiliaire aspectuel duratif », construit ici avec le participe prétérit *worpūs* sans copule, et enfin à un substantif. On remarquera que dans tous les cas, cette suffixation inattendue se produit dans des phrases « nominales », c'est-à-dire le verbe « être » copulatif est sous-entendu, comme cela arrive souvent en tokharien. On remarque que tous les exemples semblent se trouver en tokharien A qui ne connaît pas de forme particulière de la copule (à la différence du tokharien B), et avec le pronom suffixé de 2e personne du singulier (sans doute en partie puisque le pronom clitique de 1sg. est identique au génitif-datif autonome, et peut donc, par conséquent, toujours être analysé comme tel).

De manière régulière, le pronom personnel clitique peut être suffixé à des verbes à toutes les personnes, aux deux voix et à tous les temps et modes. Les exemples suivants donnent un aperçu de la situation. Les exemples sélectionnés donnent des pronoms clitiques complément en fonction de génitif(-datif¹⁷⁸)¹⁷⁹ :

Clitique de 2sg. sur 1sg. du subjonctif actif :

A YQ I.6 b 7 : *kalam-ci* *āriñc* *wākalām*
apporter/SUBJ.1sg.act.-Cl.2sg. cœur/OBL.sg.masc. briser/GÉR.II.OBL.sg.masc.
« Je vais t'apporter un cœur pouvant être brisé »

Clitique de 3sg. sur 2pl. de l'impératif actif :

A 75 a 2 : *yāslunt* *koṣāntām* *śarwnam* *pālkāc-ām*
ennemi/OBL.sg. tueur/OBL.sg. chasseur/LOC.sg. voir/IMP.2pl.act.-Cl.3sg.
kāruṃ
compassion/OBL.sg.
« Voyez sa compassion pour le chasseur, [qui est] un ennemi [et] un tueur ! »

Clitique de 3sg. sur 3sg. d'une forme composée du participe prétérit et du verbe « être » (ou de la copule

176 On a d'autres exemples du clitique *ci* sur gérondif cités dans Carling (2009 : 196) : *yāl-ci* en A 56 a 1 et 2 et A 255 b 5 ; *maskal-ci* en 115 a 3.

177 Idem pour le clitique *ci* sur substantifs (Carling 2009 : 196) : A 36 b 5 : *swāri-ci* ; A 106 a 6 : *tiri-ci* ; A 168 b 5 : *///(ko)lāñi-ci* ; A 217 b 2 : *śamwem-ci*, A 255 b 3 : *puklā-ci* ; A 378, 5 : *prastak-ci*.

178 On reverra plus précisément ces traductions avec génitif-datif.

179 Le fait que le temps imparfait et le mode optatif ne soient pas représentés ne semble pas représentatif ; d'une part cette étude, bien qu'assez complète, n'est pas exhaustive, d'autre part ces temps et mode sont moins attestés de manière générale.

en B) :

A 6 a 2 : *nšäkk* *oki* *lokit* *kakmus* *n-äm*
Pr.pers.1sg.-partic./N. comme hôte/N. venir/part.PRT.N.sg.fém. être/PRS.3sg.-Cl.3sg.
« Est-elle venue en hôte de celui-ci, précisément comme moi ? ».

Clitique de 2sg. sur 1pl. du présent actif :

A 253 b 6 : *wināsamäs-ši* *tosäm* *krant* *pñintu*
vénérer/PRS.1pl.act.-Cl.2sg. DÉM.OBL.pl.fém. bon/OBL.pl.fém. mérite/OBL.pl.fém.
« Nous vénérons tes grands mérites que voici ».

Clitique de 1sg. sur 2pl. du présent actif :

B 79, 4 : *mäkte* *teṃ* *watkäšcer-ñ* *käššim*
comment DÉM.OBL.sg.nt. ordonner/PRS.2sg.act.-Cl.1sg. maître/OBL.sg.
ypoyme(ṃ *lyutsi)*
pays/ABL.sg. chasser/INF
« Comment, c'est cela que vous m'ordonnez, de chasser [mon] maître du pays ? ».

Clitique de pl. sur 3pl. du prétérit moyen :

B 108 a 10 : *kašār-wāssanma* *ka* *š* *kektseñtsa* *lyakānte-me*
vêtements rouge-brun/N.pl. seulement COORD. corps/PERL.pl. voir/PRT.3pl.moy.-Cl.pl.
« et seuls des vêtements rouge-brun furent vus sur leurs corps ».

On s'intéressera p. 121 sqq. à leur emploi en fonction de génitif : l'emploi adnominal de ces pronoms clitiques est largement minoritaire par comparaison avec l'emploi adverbial de génitif-datif (étudié plus largement au deuxième chapitre de la thèse). Comme première illustration de ce fait, on dira que sur les 179 exemples de génitif adnominaux désubjectifs étudiés plus haut, seules 3 occurrences sont prises en charge par un pronom personnel clitique (contre 34 occurrences de pronoms personnels autonomes). Sur le fonctionnement déictique de ces pronoms, on renverra à Stumpf (1971), ChrTkh (539-540), Pinault (2009b) et Kümmel (à paraître).

2. Emplois du réfléchi possessif B *šaṅ* A *šñi*

a. Référence du réfléchi possessif B *šaṅ* A *šñi*

On commencera par étudier le réfléchi possessif du point de vue de sa référence ; en termes de personne verbale d'abord, puis en termes de référence fonctionnelle (renvoie-t-il au sujet du verbe, à l'agent ou à un autre actant verbal ?). On constatera qu'on ne sacrifie pas ici à l'habitude de traduire systématiquement B *šaṅ* A *šñi* par « son / sa¹⁸⁰ propre », puisque ce pronom est l'expression normale de la possession réfléchie. Comme dans un grand nombre de langues indo-européennes, il n'est pas nécessaire en tokharien d'exprimer le possesseur ; à la différence du latin qui utilise l'adjectif possessif pour ce faire (rarement le génitif du pronom personnel), le tokharien n'a pour sa part que le génitif du pronom personnel pour cette expression, dans les conditions que l'on a énoncées (un jeu de pronoms personnels autonomes aux 1ère et 2ème personnes du singulier et du pluriel, des pronoms-déterminants démonstratifs pour la 3ème personne du singulier et du pluriel, et des clitiques compléments aux trois personnes du singulier avec une forme commune au pluriel), avec l'opposition non réfléchi / réfléchi exprimée par B *šaṅ* A *šñi*. Si l'on choisit de traduire toutes les occurrences de ce pronom par « son / sa¹⁸¹ propre », il faudrait faire de même pour toute occurrence d'un pronom au génitif exprimant la

180 Ou « mon/ma/ton/ta/mes/tes/ses/nos/vos/leurs propre(s) ».

181 Idem.

possession. Il ne semble pas que l'on puisse trouver des exemples de possession réfléchie aux 1sg., 2sg., 1pl. et 2pl. exprimée par les pronoms personnels au génitif classiques (c'est-à-dire les pronoms personnels non-réfléchis autonomes) ni par le démonstratif au génitif pour les 3sg. et 3pl. ; on réservera donc la traduction par la formule avec « propre » aux formulations redondantes en [génitif + B *ṣaṅ* A *ṣṅi*], du type :

B 255 a 3-4 : *ket ṣaṅ skwānma ma takam sū alyekmeṃ*
REL.G.sg. chance/N.pl. NÉG. être/SUBJ.3sg. DÉM.N.sg.masc. autre/ABL.sg.masc.
yaskāstrā
réclamer/PRS.3sg.
« Celui qui n'a pas sa propre chance, il la réclame à un autre »

B 318 b 1 : *kete ṣaṅ tākam su te pāst*
REL.G.sg. être/SUBJ.3sg. DÉM.N.sg.masc. DÉM.OBL.sg.nt. au loin
*aitār*¹⁸²
emporter/SUBJ.3sg.moy.
« Ce qui est possédé en propre, il l'emportera au loin »

B PK AS 6C b 7 : *mā ṣaṅ e(ṅkā)l (cw)i* « Il n'a pas de passion propre »

B 3 b 7 : (*mā*) *stemye ksa nesāṃ ṣaulantse (la)kl(e) snaitse*¹⁸³ *tetkāk ṣp kāmāṣṣāṃ : karsnaṃ pārmaṅ ṣaṅ ṣāmnāṃts māntaṃ pw akālkanta* « Il n'y a pas de stabilité de la vie, et soudain la douleur [et] la pauvreté surviennent, coupent l'espoir des hommes eux-mêmes [et] détruisent tous les vœux »¹⁸⁴.

A 11 b 4 : *kuprene waluntāp ṣṅi āyāntu (pkā)nt pkānt penu kākloṅcās kālpāmār cesām nāṣ wnā kaśal tswāsam* « Si je trouve les propres os d'un défunt, même tombés pièce par pièce, je les remettrai à nouveau ensemble »

A 355 b 1 : *ymassuṣ wrasaṅ mā prantrā ālu ṣṅi wram* « Les êtres pourvus de conscience ne prennent pas l'objet propre d'un autre »

Référence à la 3sg. :

- Le pronom renvoie au sujet du verbe de la proposition :

B IOL Toch 246 a 2 : *se ṣamāne ṣaṅ ṣarsa keṃ rapanaṃ rāpatsi wat watkaṣṣāṃ pāyiti* « Le moine qui laboure la terre de sa main ou ordonne de labourer, *pāṭayantika* »

B PK AS 7M a 3 : *ṣaṅ kektseṅ reme snai keś lkāṣṣāṃ kektseṅān* « son corps [étant] témoin, il voit des corps sans nombre »

B PK AS 17E a 5 : *tumeṃ supriye ṣaṅ telkiṣṣe ikeme(ṃ) ynemane* « Alors Supriya, venant du lieu de son sacrifice ... »

B PK DA.M.507.8 b 1 : *ṣpādhyāyemś ṣaṅ aklaṣṣe amrātatewe śle-yirke yirṣalṅe yamastār* « Au précepteur son disciple Amṛtadeva rend hommage avec vénération »

B PK NS 32 a 5 : *te amāskai ste k_use ṣaṅ kektseṅāṣṣana (pakenta snai trenkalṅe āyor aille)* « Il est difficile que quelqu'un soit susceptible de donner en don sans attachement les parties de son corps »

182 Le verbe B *ai-* A *e-* signifie à l'actif « donner », au moyen « prendre, emporter ». Cf. TVS : 542-543.

183 *Lege snaitṣṅe* « la pauvreté » et non *snaitse* « pauvre »

184 Cet exemple est tiré de l'*Udānālankāra*, il s'agit d'un commentaire à une strophe de l'*Udānavarga*. On trouve le pronom en fonction d'adjectif, déterminant un substantif au génitif. La traduction par « les propres » n'étant pas très heureuse ici, on le traduit par « eux-mêmes », bien qu'il ne s'agisse pas du pronom d'ipséité.

B 17 b 6 : (o)lypo **šaň** şarsa kautoy ksa pat ce, mā =tākacce nāki weñi papāşşoşāts krentāmtsü « Quelqu'un avec sa main devrait briser ce *stūpa*, plutôt que de dire un blâme infondé des [hommes] bons qui ont pratiqué l'observance morale »

B 27 b 5 : ce wace ś(l)ok weña spelkene rittāssis **šaň** cem a(kalşlyem) « Il dit cette deuxième strophe, pour affermir ses élèves dans [leur] ferveur »

B 30 b 2 : **šaň** kartse k,ce yāmşate tu wnołmi keklyauşoş şeyem « Son bien qu'il a accompli, cela les êtres [l']avaient entendu »

B 44 b 6 : tswaiñ(e) ka yku past kremnt şamāññemem **šaň** oskai « juste après s'être rendu directement du bon état de moine vers sa maison »¹⁸⁵.

B 81 a 3 : lyautsa-ñ päst **šaň** ypoymem « Il me chassa loin de son pays »

B 81 a 5-6 : arañemiñ lānte uttare ñemtsa soşške ste **šaň** şaulamem snai wāki (la)rauñesa « Le roi Arañemi a un fils chéri appelé Uttara, qu'il entoure d'un amour sans différence avec sa vie »¹⁸⁶.

B 82 b 3 : walo weşşām **šaň** palsk(o) « Le roi dit sa pensée »

B 107 a 6-7 : **šaň** ytāri masa « Il alla son chemin »

B 350 a 5 : po jambudvīpne nagentse cāmpamñe tāka **šaň** (bhavañ)mem apākārttse lantsi « Dans tout le Jambudvīpa, la capacité du nāga fut de quitter ouvertement son état d'existence »

A 6 b 1 : mar tāş tuñk **şñi** akmalyo nāş trikāssi kakmu yneś « Pas cela ! Amour avec son visage est venu manifestement pour m'égarer »

A 10 b 1 : (rām) nu **şñi** wram kālporā kātkmām kālkal şāññā tāş « Mais Rāma, se réjouissant d'avoir obtenu son objet, doit partir de son propre chef »

A 15 a 5-b 1 : cam sām **şñi** wā(rşāłtsuneyo sne ske) tskās « Celui-ci grâce à sa force sans effort le sortit »

A 16 b 1-2 : lāñci waştāş lantu pālkāt cesām stwar (**şñi**) pra(cres ś)l(a) praski oki « Sorti de la demeure royale, il vit ses quatre frères que voici comme effrayés »

A 18 b 4-6 : āşānik ptāñkāt kāşşi nu āntāne mahāprabhā(se) ñomā wāl şeş waşirr oki prākrām pratimyo sne lotkluneyumānt puttisparşim śāktālyi **şñi** sant(ānañ) sāryāt « Mais le vénérable, le Buddha, le maître, lorsqu'il était le roi nommé Mahāprabhāsa, avec sa détermination aussi dure que le diamant, sans retours dans sa séquence d'incarnations a semé le grain de la dignité de Buddha »

A 90 a 5 : mā **şñi** kotār pālskāt « Il ne pensa pas à sa famille »

A 153 b 5 : tmāş vişākhā **şñi** lapā ālpat « Alors Vişākhā toucha sa tête »¹⁸⁷.

A 222 b 6 : pkāt nuñ kossi **şñi** mācār « De nouveau il a décidé de tuer sa mère »

A 256 a 3 : **şñi** lapāş prop-mahu(r) kakmurāş¹⁸⁸ udrāyanes lapā torāş trānkāş « Après avoir pris de sa tête le diadème [et l']ayant placé sur la tête d'Udrayāna, il dit »

A YQ I.2 a 6 : (metrāk)yāp tsar **şñi** āntac tsitāsmām trānkāş « faisant la main de Maitreya toucher

185 Comprendre : « vers l'état de laïc »

186 Cette formulation essaie de reprendre au plus près celle du tokharien ; il faut évidemment comprendre « avec un amour qui n'est pas différent de celui qu'il a pour sa propre vie »

187 Pour le sens du verbe A ālp^ā-, TVS : 532-533.

188 Pour kām^ā, absolutif de A kām^ā « prendre »

son front, il dit »

A YQ I.6 a 1 : *(bādhari brā)hma(m) ṣṅī waṣṭwaṃ kakmuräṣ* « Le brāhmane Bādhari étant rentré chez lui ... »

A YQ II.12 a 6 : *tmäṣ säm kāsu wrasom ṣṅī wartsyac pälkoräṣ trā(nkäs)* « Alors cet être bon, ayant vu son entourage, dit »

- Le pronom renvoie au thème de l'énoncé :

Les trois exemples en tokharien B présentés ici donnent respectivement un réfléchi renvoyant à un génitif complément du nom dans une tournure impersonnelle (*aikne aiśaumyepi* + inf. « c'est le devoir du sage de ... »), à un génitif-datif (*cwi*) du « possesseur » dans une tournure en « être » + génitif-datif, comparable à lat. *mihi est*, skr. *mama asti*, etc. et au complément au génitif (*anuśāsake nesalyepi*) d'un gérondif.

B PK AS 7C b 3-4 : *tusāksa aikne ṣāñ yolaina yāmornta : nāksy aiśaumyepi putkalñe tumem yāmtsi* « C'est pourquoi [c'est] le devoir du sage de blâmer ses mauvaises actions, [et] de réaliser la séparation de cela »

B 23 a 6 : *krentaunane cwi larauñe mā ṣañ śaulne waipeccene se śrāddhe auspa* « Celui [qui a] de l'affection pour les vertus, pas pour sa vie [ni] pour les possessions, celui-ci [est] un vrai croyant »

B THT 1110 (= KVāc 18) a 4 : *tumem nano anuśāsak(e nesa)lyepi en(e)ñka pästā yänmaṣṣāle ṣañ sthāñne ṣmale* « Ensuite, celui qui doit être instructeur doit entrer, se retourner [et] s'asseoir de nouveau à sa place »

Le tokharien A fournit l'exemple suivant, qui donne le pronom *ṣṅī* renvoyant à un complément au génitif-datif d'intérêt non exprimé, après l'adjectif *ālaṣī* « indifférent », attesté seulement sous cette forme et dans une autre occurrence¹⁸⁹ qui semble confirmer sa construction.

A 62 a 4 : *ṣṅī klop tākaṃ ālaṣī* « Sa souffrance [lui] devint indifférente »

Référence à la 2sg. :

- Le pronom renvoie au sujet du verbe de la proposition :

B PK AS 13B b 5 : *twe ṣañ śaul rīnastar* « Tu abandonnes ta vie »

B PK AS 17I b 2 : *tenak tem ste tāñwaña k,ce (t)we wñāsta ṣañ ykene* « Ô adoré, est-ce vraiment cela que tu as dit en ton lieu ? »

A 21 b 2 : *pkāmār mättak ṣālyp sāt wār pälkār kāsṣim ṣṅī aśanyo* « Apporte toi-même de l'huile [et] de l'eau chaude, regarde le maître de tes yeux »

A 244 b 2-3 : *kn(ām)muneṣi kapsīññis ṣṅī śārsasṭ ṣo(kyo ciñcrone)* « Tu fais connaître l'extrême beauté de ton corps consistant en savoir »

A YQ I.5 a 3 : *p(i)ṣ tu klyom śla manarkās ṣṅī āwāsac* « Toi [qui es] noble, va avec [tes] disciples vers ta résidence »

L'exemple suivant est difficile. On a ici un gérondif II prédicatif (avec verbe « être »). Le gérondif tokharien est indifférent à la diathèse, même si l'emploi passif est prédominant (cf. ChrTkh :

189 A 325 a 3 : */// ālaṣi lotk-am*. Cf. Carling (2009 : 52).

611-612). Le verbe B *klautk^(ā)*- + abl. « se détourner de ... » dont est tiré le gérondif *klautkalle* est intransitif ; c'est donc cette même diathèse intransitive que l'on a ici. On doit donc analyser cette formulation comme un « tour personnel » (même si le sujet est au vocatif) du gérondif.

B 85 a 4 : (*mapi oro*)*ccu walo ṣaṅṅ pratinmeṃ klau(tkalle nest)* « Ô grand roi, tu ne dois pas te détourner de ta résolution, n'est-ce pas ? »

- Le pronom renvoie au thème de l'énoncé :

Dans l'exemple suivant, le pronom renvoie directement à l'objet du verbe de la phrase suivante, ce qui est syntaxiquement irrégulier ; ce phénomène met en valeur le contexte d'énonciation, que l'on peut rendre avec la traduction du pronom en « propre à toi ».

A 243 a 1-2 : *ārṣu ṣṅṅi wles ārkīsoṣṣi(s āṣari cu winā)sam* « Le travail propre à toi est accompli : je te rends hommage, toi l'instructeur du monde ».

Référence à la 1sg. :

- Le pronom renvoie au sujet du verbe de la proposition :

B 85 a 6 : *mā ṣ keś tāsau ṣaṅṅ lakle* « Et je ne dois pas tenir compte de ma souffrance ? ».

A 23 a 5 : *tārkor kālpimār ṣṅṅi tsar ptāṅkāt yrāṣimār* « Puissé-je obtenir la permission de laver le Buddha de ma main ! ».

A 66 b 1 : *ṣṅṅi mǎnwā pats yāmmār* « Je prendrai un mari selon ma volonté ».

A 218 b 5 : *pūk tri dhātuntwaṃ pūk śkaṃ wrasaśī pūk cmol indris ciñcroneyntu lkām ṣṅṅ= āleyaṃ wramm oki* « Dans tous les trois mondes et de tous les êtres je vois tout : la naissance, les sens [et] les beautés comme un objet dans la paume de ma main ».

- Le pronom renvoie au thème de l'énoncé :

Cet exemple constitue également une thématization de l'objet, indirect ici¹⁹⁰ :

A 342 b 2 : *mānt wātkāsś-ṅi ṣṅṅi kāṣṣiṃ ypeyāṣ tsāknātsi* « Comment, vous m'ordonnez de chasser [mon] maître de mon pays ? ».

Deux autres exemples donnent B *ṣaṅṅ* renvoyant au complément du nom (1sg.) du sujet de la phrase :

B PK AS 6E a 6 : *se ṅi palskaḷyṅe mā ṣaṅṅ miyāṣtsi* /// « Cette mienne pensée n'a pas (produit ?) de blessure de soi ».

B PK AS 4B b 1 : *ṣaṅṅ läklenta warpatsi waśīr klautkoy-ṅ araṅce* « Pour endurer mes souffrances, puisse mon cœur devenir un diamant ».

Référence à la 3pl. :

- Le pronom renvoie au sujet du verbe de la proposition :

190 Sur le verbe AB *wātk^(ā)*-*wātk^(ā)*- « ordonner », voir chap. II p. 264.

B 108 a 3 : (*nadi ga*)*yākāśyape* **ṣaṅ** *māskelye yakene*¹⁹¹ *ente maitare aklaṣṣyem po eṣe kraupāṣṣare weṅār-meś* « Lorsque Nadī- et Gayākāśyapa arrivèrent dans leur ermitage particulier, ils firent rassembler les disciples tous ensemble [et] leur dirent ».

A 13 a 3 : *śīśkis tāpal mā pālskānt tākar śwātsi* **ṣṅi** *śīśkis sne-knānṃunṃyā* « Ils n'avaient pas considéré la faim du lion [et] ils furent la nourriture de leur lion à cause de [leur] ignorance ».

A 13 a 4-5 : **ṣṅi** *āyāntu śīśkinās āyāṃtwāśśi (lameyam) kalar nakānt* « Ils apportèrent leurs os à la place des os du lion [et] périrent ».

A 15 a 4-5 : **ṣṅi** *ypeyāṣ lok ālu ype kalkar* « Ils partirent loin de leur pays pour un autre pays ».

A 154 b 4 : *w(e)ṅār riṣaki śolis waste sāmṅkāntu : mā nu* **ṣṅi** *campār śolis was(t)e mā(skatsi)* « Les ṛṣi ont dit [qu'ils étaient] une protection [et] des remèdes pour la vie, mais ils n'ont pas été capables d'être une protection pour leur vie ».

A 262 b 6 : **ṣṅi** *śolāṣ lyutār ālu śol pāsantrā* « Ils protègent la vie des autres plus que leur vie ».

- Le pronom renvoie au thème de l'énoncé :

Dans ce premier exemple, le pronom *ṣaṅ* renvoie à l'agent du gérondif (de diathèse passive) prédicatif :

B 365 b 1 : *ptānmameṃ yārpo* **ṣaṅ** *kektseṅmeṃ ce yārpoṣa pārle ste onolmentsā* « Le mérite dû à [la vénération] des *stūpa* doit être échangé par les êtres avec ce mérite dû [à la vénération] de leur corps ».

L'exemple suivant est une strophe tirée de l'*Udānālankāra*, qui traduit skr. Uv. I.17 : *yathā daṅḍena gopālo gāḥ prāpayati gocaram | evaṃ rogair jarāmṛtyuḥ āyuh prāpayate nṛṅām ||* « De même qu'avec [son] bâton le bouvier pousse les bœufs vers [leur] pâturage, de même, par les maladies, la vieillesse et la mort poussent [vers son terme] la durée de vie des hommes ». Les deux réfléchis possessifs sont un ajout du scribe tokharien. Le premier pronom renvoie bien au sujet du verbe, mais le second à l'objet du verbe ; il est toutefois mis en parallèle avec *ṣṅār*, adverbe distributif bâti sur le pronom réfléchi, qui porte sur le premier verbe comme le second *ṣaṅ* modifie également le groupe objet.

B 3 a 4-5 : (*mākte paṣṣeṅca* **ṣa**)**ṅ** *k(e)wān śakātaisa kalṣṭār-me ṣṅār wepems aśan-me : tu-yknesa ktsaṭsṅe srūka(lṅe) śaul kāltsentra wnolementsō* **ṣaṅ** *kalymis aken-ne* « De même que le pâtre pousse ses bœufs avec un bâton et les conduit chacun à leurs enclos, de la même façon la vieillesse [et] la mort menacent la vie des êtres [et] la conduisent à son but ».

Référence à la 2pl. :

- Le pronom renvoie au sujet de la proposition :

B 108 a 6-7 : *inte yes* **wesi** *pantaṅ mahāśramaneṃ kāṣṣim arttastār* **ṣaṅ** *wrat lau tārkanacer* « Lorsque vous, nos guides, vous approuvez comme maître le Mahāśramana [et que] vous abandonnez au loin votre vœu ... ».

Référence à la 1pl. :

191 Le pronom *ṣaṅ* ne doit pas être analysé comme complément du gérondif *māskelye*, mais le syntagme complet *ṣaṅ māskelye yakene* est un calque du skr. *svakīya-āśrama-* « ermitage particulier », dans lequel *ṣaṅ* + gérondif calque plus précisément *svakīya-* (soit *sva-* + suffixe d'adjectif).

- Le pronom renvoie au sujet de la proposition :

B PK AS 17B a 3 : *ce_u ka k_ulātsi mā ta(rka)m stināskemtār arañc **šañ*** « Nous ne laisserons pas celui-ci s'affaiblir, [mais] nous ferons silence en notre cœur »¹⁹².

B 16 b 4 : *wes no t_āu kawam **šañ** šarsa* « Mais nous l'avons tué de nos mains »

A 15 a 1 : *was tšam pācri **šñi** kākropunt akām̄tsuneyāntu wārpnāmām* « Nous ici, jouissant des possessions amassées par notre père »

A 15 a 3-4 : *tām̄yo was **šñi** (ype rinā)smām̄ yalis mosam̄ ālu ype pic* « C'est pourquoi nous, quittant notre pays, pour accomplir un acte, allons d'un pays à un autre ! »

- Le pronom renvoie au thème de l'énoncé :

Dans l'exemple suivant, le pronom renvoie au complément de la locution impersonnelle *preke* (*nesām̄*) + X_{GÉN.} + Vb_{-INF.} « il est temps pour quelqu'un de faire quelque chose », étudiée au chap. II, p. 300.

B PK AS 17B b 3 : *preke wesām̄ **šañ** wšēñaiś yatsi* « [Il est] temps pour nous de rentrer dans nos logis »

b. Valeurs du réfléchi possessif B *šañ* A *šñi*

On a déjà indiqué reprendre à Pinault (ChrTkh : 535), après Sieg & Siegling et Krause & Thomas, le terme de « réfléchi possessif »¹⁹³. De fait, ce pronom peut couvrir toutes les valeurs d'appartenance¹⁹⁴ énumérées dans la section précédente de ce chapitre (p. 81 sqq.), avec cette seule restriction qu'il renvoie toujours à un animé.

Il faut toutefois signaler que ce réfléchi fonctionne également comme complément désubjectif, attestant de la proximité sémantique et syntaxique (sans faire entrer en compte de critère transformationnel) entre génitif désubjectif et génitif d'appartenance, puisque dans tous nos exemples le réfléchi renvoie bien au sujet du verbe de la proposition. On rappelle les exemples suivants, déjà cités dans la partie concernant le génitif de procès (p. 29 sqq.) :

B IOL Toch 5 a 1 : ***šañ** yāmorššai ytārisa waiptār maiytar-ñ cai šñāšši* « Sur le chemin de leurs actes, mes parents que voici sont allés séparément et m'ont oublié »

B 18 a 3-4 : *še waikesa nraine tām̄mastār wate **šañ** triśal(ñesa)* « Le premier naît en enfer en raison de [son] mensonge, le second en raison de son erreur »

B 108 a 4 : *cau pilycalñe **šañ** rintate* « Il a abandonné sa propre ascèse »

A 59 b 3-4 : *(tā)pärk **šñi** wārpaluneyam̄ pat āssi ālu eluneyam̄ pat nā(täk yärm)* « À présent le seigneur [est] l'autorité, soit [qu'il opte] pour sa jouissance, soit dans le don [de la jeune femme] aux autres »¹⁹⁵.

A 70 a 1 : ***šñi** śralune mā kaś toräš* « sans se soucier de leur séparation »

192 Le verbe *stināsk-* étant intransitif, l'oblique *arañc šañ* fonctionne comme oblique directif.

193 Qui deviendrait, dans notre système, « réfléchi d'appartenance »

194 Par ex. B 16 b 4 : *wes no t_āu kawam **šañ** šarsa* « Mais nous l'avons tué de nos mains » pour la possession inaliénable ; A 15 a 1 : *was tšam pācri **šñi** kākropunt akām̄tsuneyāntu wārpnāmām* « Nous ici, jouissant des possessions amassées par notre père » pour la parenté, etc.

195 Sur la traduction de ce passage, voir Carling (2009 : 58-59).

A YQ N.2 + N.6 b 3 : *ṣṇī yāmlune opyāc käl(lā)ṃ(t)* « se souvenant de sa propre action ».

La véritable question concernant ce pronom réfléchi possessif est de savoir s'il peut fonctionner comme complément adverbial, comme le font les autres pronoms, dont la forme de génitif (ou la forme « complément » pour les clitiques) peut représenter un génitif-datif. L'absence totale de ce pronom comme complément d'attribution ou complément d'agent d'une forme nominale du verbe semble indiquer que non (voir les études proposées à ce sujet au chap. II). Toutefois, on constate qu'il peut être employé comme génitif-datif d'intérêt dans l'expression « pour soi et/ou pour autrui » (B *ṣaṇ śle alyenkāts*, A *ṣṇī pat ālu pat*)¹⁹⁶ :

B IOL Toch 4 b 6 : *warpalyñeṣṣeṃ praściye swāsāṣṣawa ṣaṇ śle alyenkāmts* « J'ai fait pleuvoir l'averse de la sensation pour moi et les autres ».

B 20 b 6 : *āṇṭpiś kartse ṣaṇ śl= alyenkāts* « [C'est] bon pour les deux : pour soi-même ainsi que pour les autres ».

B 30 b 5 : *ṣaṇ śl= ālyenkāts kartse(ne) spelkkessu ṣek sū wināṣle* « Toujours s'efforçant au bien de lui-même et des autres, celui-ci doit être vénéré ».

B 220 a 2 : *orkamñe nakti pkāte ṣaṇ śl= ālyenkāmts* « Il essaya de détruire l'obscurité pour lui et pour les autres ».

A 10 a 1-2 : *ṣṇī pat ālu pat tām ṣurmaṣ pruccamñe ya(ts)i cāmpāṣ* « pour cette raison, elle ne peut procurer absolument aucun avantage, ni pour soi, ni pour autrui ».

Mais on rencontre également le substantif B *āñme* A *āñcām* « le soi » (étudié p. 118) dans cette même expression¹⁹⁷ :

B IOL Toch 2 b 2 : *yolo yamaṣān no āñmatse śle =lyenkāts* « Mais il commet le mal pour lui et pour les autres ».

Hors de cette locution, on trouve le pronom réfléchi comme génitif-datif d'intérêt après le verbe B *kān*^(a)- A *kān*- « être accompli, arriver, survenir », bien attesté dans cette construction (cf. chap. II, p. 293). Peut-être est-ce l'expression du pronom de 2sg. au génitif *tñi* (que représente *ṣṇī*) quelques mots peu après dans la phrase qui autorise cet emploi.

A 67 a 3-4 : *ṣṇī kaknu tāk te caṃ tñi sarās puskās śwāl āñkarās rāswāluneyam klopyo sārkiñco siñlune*¹⁹⁸ « Une satisfaction est-elle née pour toi en vérité de cette douleur due à l'arrachage de tes veines, nerfs, chairs, dents ? ».

La raison pour laquelle B *ṣaṇ* A *ṣṇī* ne fonctionne pas naturellement comme complément adverbial est qu'il existe un réfléchi adverbial à part entière, exprimé par la périphrase B *ṣaṇ añm* A *ṣṇī āñcām* (TochGr : 165-166 ; Pinault 2013), dont le premier élément est le réfléchi possessif, et le second le substantif B *āñme* A *āñcām* qui signifie, employé seul, « le soi » (skr. *ātman*-, qui sert également de réfléchi en sanskrit). On oppose les deux exemples suivants, le premier donnant la locution au perlatif, traduisant l'instrumental skr. *ātmanā*, le second le substantif seul sans original skr. mais illustrant bien

196 Sur l'interprétation de ces génitifs comme génitif-datifs d'intérêt, on verra le chapitre II, qui discute notamment cet emploi après les termes B *kartse* A *kāsu* « le bien » et A *pruccamñe* « l'avantage », p 301.

197 Et également seul comme génitif-datif après *yolo yām*- « faire du mal » en B PK AS 7K b 3 : *yolo añmantse k(ektseñ reki pa)lskosa yāmtsī pāknāmar* « Si j'essaie de me faire du mal relativement au corps, à la parole et à l'esprit ... ». Sans contexte syntaxique, on rencontre également en B 71, 3 : *ṣaṇ añmantse kartseś*, avec la locution adverbale comme génitif-datif.

198 Ce texte est en réalité édité à partir de trois feuilles : A 79, A 67 et A 77.

l'emploi B *āñme* A *āñcām* « le soi » en contexte bouddhique¹⁹⁹ :

B 11 a 7 : (*mākṭe*) *rano prere su prākṛe ṣaṅṅ añmṭsa* /// « Comme la flèche aussi, celui rendu solide par lui-même ... » ; traduit Uv. III.17 *yathāpi śalyo dṛḍhaṃ ātmanā kṛtas* dans l'Udīk.

B 181 b 4 : *āñme mā nesām* et A 7 b 4 : *āñcām mā naṣ* « le soi n'existe pas »²⁰⁰.

On rencontre la locution essentiellement en fonction d'objet direct (B *ṣaṅṅ añm* A *ṣñi āñcām*) ; elle peut réfléchir indifféremment toutes les personnes verbales :

3sg. :

B 64 a 5 : *mā su nt= ālyekāśco ṣaṅṅ añm pällātār* « Personne ne se glorifie devant les autres ».

B 81 a 2-3 : *walo aknātsa su mārsau ṣaṅṅ añm atsaik ñem araṇemi yāṃṣate ñiśś erkatte* « Ce roi insensé appelé Araṇemi, s'étant en vérité oublié, me traita avec mépris ».

A 8 a 2-4 : *pekant [...] tāmāk wṣe poṣṣā ṣñi āñcām sasrukunt kñuk(aṃ spa)ṛpyo ṣpinac lāñkmāṃ pekat* « Le peintre, dans cette nuit même, se peignit sur le mur, mort, pendant à un crochet, avec la corde au cou ».

A 9 a 5 : *sām tāpārḱ kip ṣä(ttso)pi ṣñi āñcām sasrukāt* « celui-là, présentement, humilié par la honte s'est tué ».

2sg. :

B 297.a b 4 : *ṣañim*²⁰¹ *lāntso sāsū*²⁰² *wsāsta brāhmaṇet(s)* « Tu t'es donné toi, la reine [et] les fils aux brāhmanes ».

1sg. :

B 64 a 6 : (*k_ari mā*) *ks= allek ñke ñi plāñḱsalle nesām ṣaṅṅ añm plāñsemar* « Si maintenant il n'y a rien d'autre devant être vendu par moi, je vais me vendre ».

3pl. :

B 17 a 6 : *wnołmi tallāñco naksante ṣaṅṅ añm eroṣ* « Les êtres misérables se blâmèrent ».

B 19 a 5 : *krentaunacci ṣaṅṅ añm (mārso)ṣ waikē weskeṃ ṣakkeññi* « Les vertueux Śākya, s'étant oublié, dirent un mensonge ».

2pl. :

B 239 a 3 : *ṣlemem ṣaṅṅ añm ṣalātai keṣcyemṭs śwāts(iśc)* « Tu t'es jeté de la montagne pour être mangé par les [êtres] affamés ».

199 Pinault (2013 : 340).

200 Autres exemples avec le génitif B A signifiant « le soi » : B 7 b 1-2 : *krāk= añmantse* « la saleté du soi ».

201 *ṣañim* peut être analysé comme forme *allegro* de B *ṣaṅṅ añm*. Cette attestation est toutefois unique, et dans un manuscrit peu soigné (cf. *sāsū wsāsta*) ; il s'agit sans doute d'une erreur.

202 Pour *sāsūwa*

Toutefois certaines occurrences semblent confondre l'emploi de la locution adverbale réfléchie et du substantif seul signifiant « le soi ». On donne l'exemple suivant (trad. ChrTkh : 328) :

B IOL Toch 5 b 1 : *a(t)ts(ai)k ṣ(a)ñ āñm r(e)r(i)nu ñiś*
 assurément OBL. abandonner/part.PRT.N.sg.masc. moi/N.
empel(e)
 terrible/OBL.sg.masc.
 « assurément, moi, [j'ai] abandonné le terrible soi-même »

L'adjectif *empele* qui semble porter sur *ṣ(a)ñ āñm* fait de fait fonctionner la locution comme simple substantif ; si elle n'aurait guère de sens, on peut se demander toutefois si la traduction par « je me suis abandonné, terrible » serait véritablement fautive. Les deux occurrences suivantes sont frappantes en ce que la locution au génitif fonctionne pleinement comme complément adnominal (là où l'on attendrait B *ṣañ A ṣñi*²⁰³, ou éventuellement B *añmantse A āñmes*), mais après substantif déverbatif, dont on peut imaginer qu'il conserve là une trace de plus d'un fonctionnement adverbale (cf. l'étude sur le génitif de procès, p. 29 sqq.) :

A 10 b 2 : *k,cäṣ tatmu säš knāmmune nkaluneyac ṣñi āñmes*
 d'où venir/part.PRT.N.sg.masc. ce savoir/N.sg.alt. destruction/ALL.sg. G.
 « D'où vient ce savoir qui conduit à la destruction de soi ? »

A YQ II.4 a 5 : *(manarkäsä)ṣ ṣñi āñmes ṣakk atsek śralune pälkoräs*
 disciples/ABL. G. clairement séparation/OBL. voir/ABS.
 « Ayant clairement vu sa séparation d'avec ses disciples ... »

Citons enfin l'exemple donné par Pinault (2013 : 344) comme « *a rare (very) emphatic example* » :

A YQ II.2 a 7 : *krant käṣṣim ñi ṣñy āñcäm kulypam*
 bon maître/OBL. Pr.pers.1sg./G. OBL. désirant/N.sg.
 « désirant moi-même pour moi le bon maître » (trad. pers.).

On construit difficilement la locution ici ; on propose de faire de *ñi* un génitif-datif d'intérêt, auquel se rapporterait *ṣñy āñcäm* par le phénomène de *Gruppenflexion* qui existe pour des syntagmes au génitif. Littéralement, la traduction pourrait être « désirant pour moi en personne », qui donne « désirant moi-même pour moi ». C'est le caractère déverbatif de la forme A *kulypam* qui suscite la locution adverbale *ṣñy āñcäm* ; on peut dire que le pronom personnel autonome *ñi* est superflu (on aurait alors le génitif *ṣñi āñmes* seul), mais cette formulation peut être emphatique.

On cite un exemple du génitif de la locution en emploi purement adnominal (là où le pronom seul serait attendu) :

A 65 a 3 : *sas ṣñi āñmes skeysā wällästär* « Celui-ci meurt grâce à ses efforts »

Mais le substantif B *āñme* A *āñcäm* « le soi » au génitif peut également avoir certains emplois proches de ceux du réfléchi possessif ; par exemple :

B IOL Toch 5 b 5-6 : *tu-menāksa ñiś rano lakle añ(ma)ntse ñiś weskau* « De façon comparable à cela, moi aussi, je dis la douleur qui se rapporte à moi-même » (trad. ChrTkh 328)²⁰⁴.

203 Cf. ex. p. 115.

204 On se reportera à la traduction complète du texte pour constater qu'il s'agit bien de la douleur de celui qui se confesse à la première personne, et non de la « douleur du soi »

B IOL Toch 367 b 1 : **(a)ñmānts(e)** s(ak)w ñ(āṣṣeñca) /// « désirant sa joie », traduit skr. Uv. XXX.4 dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien **ātmanah sukham eṣānaḥ**.

B 33 a 6 : *lānte spaktām ypoye pauśye añmants= ekñi kurpelle* « Il doit s'occuper du service au roi, de l'impôt du pays (?) [et] de ses possessions ».

Le réfléchi possessif peut pour sa part être dérivé en abstrait *ṣāñāññe* en tokharien B pour signifier « le soi, la nature propre », synonyme alors de B *āñme*²⁰⁵ :

B 5 b 2-3 : *k(ar)ts(a rano) kektse(ñe) ramer slānktār ṣāñāññe* « Même un corps agréable rapidement montre [sa] nature propre ».

B 41 a 4-5 : *aiśamñe tentse ṣāññe kuśalamūltse te pkarsas* « Cette connaissance [litt. le savoir de cela], reconnaissez-la comme la nature propre de la racine du mérite ».

B PK AS 7H b 5 : *ketara ṣāññe wñolmi entseṣṣi kr,i māka tākaṃ* « Si de nombreux êtres sont envieux du soi d'un autre »²⁰⁶.

Cet abstrait peut à son tour être dérivé en adjectif (en B), de la même façon que B *āñme* A *āñcām* :

B 295 a 6-7 : *tserekwacce lāñwcene ṣāññāññeṣṣe akalksa* « dans la légèreté trompeuse, par le vœu relatif à soi ».

B 295 b 7 : *ṣāññāññeṣṣe maimtsā ñi po añmsa ṣāp weweñor nemcek pyam ñi śle oko* « Grâce à l'estimation relative à [ta] nature, fais ce qui a été dit avec toute mon âme aussi, avec le fruit que j'ai obtenu [litt. mon fruit] ».

A 7 b 3 : *wrasāsṣi āñmaṣi ime yāmu* « Une idée du soi [a été] conçue par les êtres ».

Toutefois, on se demande également si l'adjectif dérivé sur B *āñme* ne pourrait pas fonctionner également comme substitut du réfléchi possessif B *ṣañ*, selon la capacité qu'ont les adjectifs dérivés à assumer les valeurs de génitif d'appartenance (cf. p. 147) ; notons que dans deux des trois exemples, cet adjectif dérivé fonctionne en renforcement du génitif du pronom personnel autonome, comme peut le faire B *ṣañ*, avec cette particularité que ces adjectifs dérivés renforcent par deux fois un génitif-datif, ce que ne semble pas pouvoir faire B *ṣañ* :

B 7 b 5 : *añmaṣṣana toṃ lāklenta* « ... ces siennes souffrances ... ».

B 81 a 1 : *nesām ksa ñi yeśāc añmaṣṣe reki* « J'ai un mot personnel [litt. de moi] pour vous ».

B 241 b 4 : *po larenām tārkormeṃ twe ñi lare añmaṣṣe* « Après avoir renvoyé tous les [êtres] chers, toi, [tu es] cher à moi, personnellement ».

Pour finir, signalons que B *ṣañ* A *ṣñi* peut traduire skr. *sva-* :

B 175 b 6 : *ṣañ indri* « son propre organe des sens » traduit skr. *svākṣaṃ* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien de l'*Abhidharmakośa*.

c. Conclusion

205 Uniquement attesté au perlatif en A : *ṣāññuneyā*, qui prend une valeur quasi adverbiale « spontanément, de sa propre volonté, de soi-même ».

206 Avec *ṣāññe* à l'oblique final, sémantiquement requis par *entse* « envie » d'où est dérivé l'adjectif *entseṣṣi*.

Pour conclure sur cette étude du réfléchi possessif, on précisera qu'il entre dans un certain nombre de locutions lexicalisées : B *ṣaṅ ṣaṅ* A *ṣṅi ṣṅi* possessive distributive « chacun son / sa²⁰⁷ »²⁰⁸, B *ṣāṅ ṣaumo* « l'allié, le parent » (litt. « l'homme propre à soi »)²⁰⁹. Sur le réfléchi est également formé un adjectif dérivé en B *ṣṅaṣṣe* (emprunté en tokharien A) qui, substantivé, a la même signification que B *ṣāṅ ṣaumo*²¹⁰. On pourrait également considérer des expressions telles B *ṣāṅ ṣar* A *ṣṅi tsar* ou B *ṣāṅ ṣaul* A *ṣṅi ṣol* comme lexicalisées. Signalons enfin, déjà cité plus haut, l'adverbe distributif B *ṣṅār*²¹¹.

Cette étude, réalisée à partir de la base de données CETOm, a montré que le pronom-adjectif réfléchi possessif B *ṣaṅ* A *ṣṅi* fonctionnait dans la quasi-totalité de ses occurrences comme complément adnominal, généralement réfléchi (dans 47 cas sur 58), et ce pour toutes les personnes verbales. Il entre également en composition dans la locution B *ṣaṅ aṅm* A *ṣṅi āncām* qui constitue le réfléchi adverbial. Certains emplois de cette locution et du pronom possessif montrent des flottements (emploi du réfléchi possessif là où l'on attendrait un réfléchi adverbial – dans le cas du génitif-datif – et emploi du réfléchi adverbial au génitif là où l'on attendrait le possessif).

L'étude des pronoms personnels au génitif confirmera plus loin que l'on ne trouve pas d'exemples de possession réfléchie exprimée par les pronoms personnels non réfléchis ; citons en conclusion l'exemple A 9 b 4 qui oppose un réfléchi (renvoyant au sujet du verbe) à un non réfléchi (renvoyant à un possesseur différent du sujet).

A 9 b 4 : *mar ṣṅi poṣi mar ṅi peke kat yat sne maṅk* « Ne mets pas à mal ton mur [et] ma peinture sans grief ! »

Concernant cette question de possibilité pour les pronoms possessifs non réfléchis de se substituer aux réfléchis, on cite le cas limite suivant, dans lequel le déterminant *cwi* a en effet pour référent le sujet de la principale *sū*, mais dans une proposition participiale ayant pour thème *pācer wlo*, soit une entité différente de *sū*.

B 88 a 5 : *ykāk cwi ṣamāne pācer wlo viṣṅuntaṅts ra amāskai yāmtsi sū erkatte* « Son père le roi étant toujours vivant, celui-ci est difficile à maltraiter, même pour des *viṣṅu* ».

207 Ou « chacun notre/votre/nos/vos/leurs »

208 Par ex. : B SI P/2 a 5 : *ṣaṅ ṣaṅ ī(k)e(ne)* « chacune à sa place » ; A 66 b 6 : *cam wram ṣṅi ṣṅi ypeyac kälkorāṣ lāncāsśi ākṣiṅṅar* « Du fait qu'ils s'étaient rendus chacun dans son pays, ils rapportèrent cette affaire à [leurs] rois » ; A 14 b 6-7 : *cem pāṅ māskitāṅ ṣṅi ṣṅi cīncronyentu wewñurāṣ tmāṣ nunak ālam-wcac trāṅkiṅc* « Ces cinq princes, après avoir dit leurs propres talents respectifs, alors se parlent encore les uns les autres » ; A 11 b 3-4 : *tmaṅ ṣṅi ṣṅi amokāṅtwāsśi opāsśune kāswone pākraśi yamām* « Là, manifestant la vertu et l'habileté de leurs arts respectifs »

209 Par ex. : B 241 a 4-5 : *spāntai(tsṅe)mpa ṣwaraikne spāntai māsta nervāṅne : spāntai wilyuṣ akalkā snai aṅkāṅmi ṣāṅ ṣaumo* « avec confiance tu as marché confiant vers le quadruple Nirvāṅa, un allié proche pour qui avec confiance forme le souhait, [quoique] sans soutien » ; B 23 b 2 : *āyor ṣaṅ ṣaumo piś cmelaṣṣem(tse) ṅya(t)s(e)ntane* « le don [est] un allié pour les détresses des [êtres] des cinq naissances » ; B 46 b 4 : *larona waipeccenta ṣaṅ ṣamāṅṣṣemts* « les précieuses possessions des alliés » ; B 64 a 1 : *mā ṅi kca ṣaṅ ṣāmna waste* « Pour moi, nulle part les alliés [furent] un refuge ».

210 Par ex. : B IOL Toch 5 a 1 : *ṣaṅ-yāmorṣṣai ytārisa waiptār maiytar-ṅ cai ṣṅaṣṣi ṅiś mārsāre* « Sur le chemin de leurs actes, mes parents que voici sont allés séparément et m'ont oublié » ; A 3 b 4-5 : *ṣṅi ṣṅaṣṣesā ortāsā (ṅom-klyu) emtsu* « Détenant la renommée grâce à ses propres parents et amis, ... » ; A 7 a 1 : *tāmyo sās ṅi ṣṅaṣṣeyāp ṣṅi* « C'est pourquoi celle-ci, qui appartient en propre à quelqu'un qui est mon prochain ... ».

211 Par ex. : B 22 a 3 : *ṣṅār ekṅentasa soytsi lāṅco mā campeṅ* « Les rois ne sont pas capables de se satisfaire de leurs possessions respectives » et B 3 a 3-4 : *(mākte paṣṣeṅca ṣa)ṅ k(e)wān ṣakātaisa kalṣtār-me ṣṅār wepeṅś aśan-me tu-yknesa ktsaitsṅe srūka(lṅe) ṣaul kāltsentra wṅolmentso ṣaṅ kalymis aken-ne* « De même que le pâtre pousse ses bœufs avec un bâton et les conduit chacun à leurs enclos, de la même façon la vieillesse [et] la mort menacent la vie des êtres [et] la conduisent à son but ».

3. Emplois des pronoms personnels clitiques confrontés aux pronoms personnels autonomes

Les pronoms personnels clitiques présentent deux types d'emploi : un emploi focalisant, par la reprise d'un constituant de la phrase à l'oblique ou au génitif(-datif), et un emploi adverbial, comme complément essentiel ou non du verbe. La théorie que l'on propose, après Sieg & Siegling, Krause & Thomas et Pinault, tout en étant plus explicite que ces auteurs, est que le clitique ne peut représenter un génitif adnominal de plein droit ; on formule l'hypothèse que les pronoms personnels clitiques sont dans tous leurs emplois des constituants adverbiaux, construits dans un rapport plus ou moins lâche avec le verbe, c'est-à-dire pouvant fonctionner comme complément essentiel (COD ou COI) ou complément d'intérêt, que l'on rapprochera dans les cas d'ambiguïté forte avec un complément adnominal, du *dativus sympatheticus* mis en évidence dans les langues classiques ; partant, on supposera que s'il peut reprendre un constituant de la phrase au génitif adnominal, c'est sous forme de *dativus sympatheticus*. On donne des exemples de clitique COD, puis COI, puis de complément d'intérêt après tournures répertoriées²¹², de *dativus sympatheticus* et enfin de focalisant d'un constituant au génitif. On dira tout de suite que certains exemples peuvent présenter des ambiguïtés de toutes sortes ; ici par exemple, le pronom *-ne* de B 22 b 5, analysé comme un *dativus sympatheticus*, peut également représenter un oblique reprenant le COD *tarne* :

B PK AS 5B a 5 : *yātāṣṣītār-ñ*
blâmer/OPT.3sg.-Cl.1sg.

« Puisse-t-il me blâmer ! »

B 93 b 2 : *pokse-ñ* *nai* *saswa*
expliquer/IMP.2sg.-Cl.1sg. particule seigneur/VOC.

« Explique-moi donc, ô seigneur ! »

B IOL Toch 269 a 4 : *kälṣamñe* *yāto-ñ*
endurance/N.sg. être possible/OPT.3sg.-Cl.1sg.

« Puisse l'endurance être possible pour moi »

B 22 b 5 : *laursa* *eñcwaññe* *tarne* *räskre*
pointe/PERL.sg.masc. de fer/OBL.sg.masc. sommet de la tête/OBL.sg. violemment
tsoypem-ne

briser/IPFT.3pl.-Cl.3sg.

« Avec une pointe de fer ils lui brisaient violemment le sommet de la tête »

B 99 b 3 : *pkārsa-ñ* *yakt= āñm* *ñi*
reconnaître/IMP.2sg.-Cl.1sg. faiblesse/OBL. Pr.pers.1sg./G.

« Reconnais ma faiblesse ! »

Il serait vain de vouloir proposer un relevé exhaustif de tous les pronoms personnels clitiques et autonomes du tokharien. Afin de mettre en évidence l'emploi adverbial du clitique, on se concentrera donc en un premier temps sur les occurrences du pronom de 1sg. (B *-ñ*, A *-ñi*, forme pleine B *ñi* A masc. *ñi* / fém. *nāñi*). On rappelle que les pronoms personnels clitiques présentent une forme complément qui peut représenter soit un oblique, soit un génitif(-datif), et peut être pourvue des affixes casuels secondaires. Ce relevé a été effectué aussi systématiquement que possible, à partir de la base de données CEToM²¹³ et des relevés divers effectués lors de nos recherches. On donnera en note des occurrences complémentaires, relevées de manière non-systématique, mettant en jeu les clitiques représentant les autres personnes verbales dans des circonstances similaires. Sur les 91 exemples

212 Cf. chap. II sur le génitif(-datif) adverbial.

213 L'utilisation de cette base de données pour la recherche du clitique se trouve être compliquée par le fait que le clitique n'est pas toujours clairement indiqué au moyen d'un trait d'union le reliant au verbe dans les textes dont l'édition n'a pas encore été revue.

relevés, seul un cas de figure constitue un contre-argument à cela : une occurrence du pronom avec *wratsai* « de manière opposée », adverbe attesté par ailleurs comme préposition avec génitif. Mais le fait que *wratsai* soit employé comme adverbe permet l'interprétation du clitique comme simple complément d'intérêt.

B IOL Toch 68 b 1 : (*wra*)*tsai* *śema-ñ* *päst*
de manière opposée partir/Prt.3sg.-Cl.1sg. au loin
« Il partit loin de moi [litt. à l'opposé de moi] »

On consacra le second temps de cet exposé à l'emploi focalisant du clitique, déjà évoqué plus haut. Enfin, reste à préciser un fait syntaxique intéressant ; il semble que lorsque plusieurs clitiques sont présents dans la même phrase, ils aient toujours le même référent, mais pas forcément la même fonction ; en B PK AS 6D b 6 par exemple, la référence des deux pronoms de 3sg. est la même (l'interlocuteur de l'omniscient), mais leur fonction est différente : le premier clitique est mis pour un oblique (COD de *sālkāte*), et le second pour un génitif-datif après verbe de parole (COS de *akṣā*) ; en B 241 b 2-3, les deux pronoms de 2sg. représentent la même personne mais n'ont pas la même fonction : le premier est génitif-datif d'intérêt, le second COD du verbe *winaskau* ; en A 340 a 4, la référence des deux pronoms pl. est la même (les locuteurs), mais leur fonction est différente : les deux premiers clitiques sont mis pour un oblique (COD de *paṣ*), le troisième pour un génitif-datif après verbe trivalent (K. II de AB *wik*^(ā)- « chasser »²¹⁴).

B PK AS 6D b 6 : (*sālkā*)*te-n=* *ostmeṃ poyśi akṣā-ne ṣp pelaikne* « L'omniscient le fit sortir de la maison et lui enseigna la Loi »

B 107 a 8 : *śilāre-ne onkarñai wñār-ne* « Elles lui apportèrent le riz, et lui dirent »

B 241 b 2-3 : *indrintaṣṣeṃ semensa yoku-c ersna snai (so)ylyñe : po cmeṣana astāṃtsa winaskau-c ṣpā snai yarm keś* « Avec les cuillers des sens, je te boirai la figure sans [en] être rassasié ; par les têtes des naissances je te vénère aussi sans mesure [ni] dénombrement ».

A 340 a 4 : *paṣ-ām śwātsi paṣ-ām nātāk pwikā-m klop caṣ* « Donne-nous de la nourriture, seigneur, donne-nous, chasse pour nous cette souffrance ! »

a. Le pronom personnel clitique complément adverbial

Comme on l'a dit, cette étude se fonde sur un relevé des pronoms personnels de première personne du singulier. On verra d'abord les occurrences du clitique représentant un oblique puis un génitif(-datif), puis on les confrontera ces dernières aux occurrences du pronom personnel autonome au génitif.

Le clitique représentant un oblique complément d'objet direct

Tous les verbes porteurs de l'enclise relevés ici sont évidemment transitifs (verbe de base, causatif ou locution verbale transitive), sans complément d'objet direct exprimé autrement que par le pronom clitique.

B IOL Toch 5 b 3 : *kwīpe-onmiṣṣeṃ pwārasa tsaksau śmoññai śaulaṣṣai mā ṣ prutkaṣā-ñ* « Avec les feux de la honte et du remords, je brûle le fondement des vies et [cela] ne m'arrête pas »

B IOL Toch 69 b 1 : (*a*)*kṛtājñeṣṣi prerī cai aunar-ñ rās(k)re* « Ces flèches de l'ingratitude m'ont atteint violemment »

214 Cf. chap. II, p. 265.

B IOL Toch 214 b 3 : *k_use mā troñne kamāte-ñ soyše tañsa* « celui qui ne m'a pas porté dans un trou par amour pour [mon ?] fils ».

B PK AS 5A a 5-6 : (*tršñāvārgsa yoko*) *kest mā šp emañña lkoyentār-ñ po saṃsārne* « Par le *tršñāvarga*, puissent la soif et la faim ne pas me voir *emañña* dans tout le *saṃsāra* »²¹⁵.

B PK AS 5B a 5 : *anaisai yātāššūtār-ñ* « Puisse-t-il me dompter avec soin ! ».

B PK AS 13D a 4 : *kaun-pirko kalymi war päst nārka-ñ* « Dans la direction du soleil levant, l'eau m'a éloigné ».

B 23 b 6-7 : *erkatte rekaunasa tsoksa-ñ māka* « avec des mots méprisants, il me nourrit beaucoup ».

B 81 a 3 : *lyautsa-ñ päst šaṇ ypoymeṇ* « Il me chassa loin de son pays ».

B 83, 5 : *āppa ate yāmtsi päkn(ā)star-ñ* « Père, as-tu l'intention de me chasser ? »²¹⁶.

B 84 a 1 : *yakšāts šarnene taštār-ñ* « Tu me placeras entre les mains des *yakša* ».

A 92 a 5 : *kuyal lykälly lykälly tušt-ñi* « Pourquoi me brûles-tu de plus en plus ? ».

B 94 a 2 : *akrā(tājñešši prerī cai aunar-ñ räskre arañcne)*²¹⁷ « Ces flèches de l'ingratitude m'ont blessé violemment au cœur ».

Le clitique représentant un génitif-datif complément d'attribution ou d'intérêt²¹⁸

On étudie en premier lieu le pronom personnel clitique complément d'attribution de verbes trivalents (verbes « de parole » ou « de don » selon l'appellation traditionnelle, et causatifs trivalents de verbes divalents) ; on voit d'abord les verbes de parole, tel AB *āks-* « enseigner, proclamer » :

B PK NS 36 + 20 a 1 : *auspa pokse-ñ* « Vraiment, dis-moi ! ».

B 45 a 2-3 : (*k_uce nās nake*) *saim yāmmar pokse-ñ saim wasta* « Qui je dois faire maintenant [mon] refuge, annonce-[le] moi, ô refuge [et] protection ».

B 93 b 2 : *pokse-ñ nai saswa* « Explique-moi donc, ô seigneur ! ».

Ensuite les verbes de don, tels B *ai-* A *e-* « donner », AB *kām^ā-* « apporter »²¹⁹ et B *māsk-* « donner en échange », ainsi que leurs « contraires sémantiques », également construits avec complément d'attribution, tels B *yāsk-* « réclamer » et B *sāmp^(ā)-* A *sum^ā-* « emporter, priver de »²²⁰ (cf.

215 L'adverbe *emañña* reste sans signification satisfaisante. Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn), CEToM “PK AS 5B”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_5B (retrieved: Mar. 26, 2014) propose « Judging from the context it should refer to the state of rage or folly resulting from passions, esp. anger. » Le texte parallèle B PK AS 5B a en a 6 : *tremi kleš nīs emañña mā lkoyent(rā)*, qui confirme *-ñ* comme objet direct du verbe (ici *nīs*, oblique du pronom personnel autonome).

216 Voir Meunier (2013 : 135-136) sur la locution transitive prédicative B *ate yām-* « éloigner, chasser ».

217 Restauration à partir de B IOL Toch 69 b 1-2. Voir également Schmidt (2001).

218 Pour plus de précisions sur le fonctionnement du génitif adverbial, voir chap. II.

219 On remarque que ce verbe, attesté uniquement au moyen, semble avoir les deux sens d'« apporter à » et d'« emporter de » en construction trivalente.

220 Avec d'autres clitiques : B 17 b 1-2 : *aiśamñe spaktām ślek ompalskoññe cowai ram no tārkanam-<m>e pälskoššana krentauna* « Le savoir, le service, la méditation aussi, il leur dérobe ainsi les vertus de l'esprit » ; A 71 b 2 : *k_uprene rake mākk ats weñš pätskāk-ām śol kāreyo* « S'il ne dit pas un seul mot, prends-lui la vie avec un poignard ! ».

chap. II, p. 252) :

B 240 b 6 : *pete-ñ oko şuşye* « Donne-moi un fruit retentissant ! ».

A YQ I.6 b 4 : *kuprene mā et-ñi wtāk şakkats dhanīke protkaṃ prutkāş-ñi* « Si tu ne me donnes pas [l'argent], l'homme riche va sûrement m'enfermer en prison ».

A 9 b 1-2 : *şu pkāmā(c-ñi) por(a)t* « Apportez-moi donc ici une hache ! ».

B IOL Toch 68 b 1 : *kamāte-ñ mā* « il ne m'apporta pas ... ».

A YQ I.4 b 6 : *kapśiññāş nati pañi şkaṃ mokone kāmāt-ñi* « La vieillesse emporta la force et la splendeur loin de mon corps »²²¹.

B 337 b 2 : *weña-ne myāskasta-ñ mā aiskau-cā* « Il lui dit : “tu me [l']as donné en échange, je ne te [le] donnerai pas” ».

B 95 a 1 : (*rudramukhe brāh*)*m(a)ne şai soy şano makce şpā yaşşāte-ñ* « C'était le brāhmane Rudramukha, il m'a réclamé [mon] fils, [mon] épouse et moi-même ».

B PK AS 18A b 4 : *kampāl sampāṃte-ñ* « Ils m'ont pris mon manteau ».

B 60 a 3 : */// (ş)aul sompastar-ñ ///* « Tu m'enlèves la vie ».

B 496, 7-8 : *cişe tsārwo sampā(te-ñ)* « Il m'a enlevé la consolation que tu étais ».

Enfin on a avec AB *wātġ^(ā)*- « ordonner » l'exemple d'un causatif trivalent sur *Grundverbum* monovalent (intr.) « être séparé », *Antigrundverbum* divalent « séparer, décider » :

B 79, 4 : *mākte teṃ watkāşcer-ñ kāşşim ypoyme(ñ lyutsi)* « Comment, c'est cela que vous m'ordonnez, de chasser [mon] maître du pays ? »²²².

A 20 b 2 : *kuc tām watku wātġāş-ñi* « quel est ce ordre qu'il me donne ? ».

Tout verbe intransitif peut également admettre un complément d'intérêt. Au premier rang de ceux-ci (en termes du nombre des occurrences avec clitique) le verbe B *nes-* A *nas-* (thème supplétif B *tāk^(ā)*- A *tāk^(ā)*-), avec son sens plein d'« exister » (B IOL Toch 5 a 1 sqq.). Ce verbe entre également dans l'expression de la possession avec le complément d'intérêt ; on verra ainsi les exemples B M 500.1 a 1, B PK AS 5D a 6 et A YQ I.6 b 5²²³, tout en notant que les cas où l'ambiguïté entre le sens « exister pour » et « avoir » existe sont légion²²⁴. Précisons que la copule (en tokharien B) ainsi que le verbe B *māsk^(ā)*- A *māsk^(ā)*- peuvent également se rencontrer dans ces deux emplois, sans exemples ici. Un état des lieux plus précis sera effectué au chapitre II sur ces questions.

B IOL Toch 5 a 1 : *nesa-ñ nāki* « Il y a un blâme pour moi ».

B IOL Toch 5 a 3 : *weñmo ptāka-ñ onolmeṃ(ts)* « Sois un porte-parole pour moi devant les êtres ! ».

B IOL Toch 5 b 3-4 : *nautoy-ñ yāmor kāntoytār-ñ kş(ā)nt(i) tākoy-ñ* « Puisse l'acte s'anéantir pour

221 N.B. : malgré la traduction française, le clitique est bien un complément adverbial (litt. : « la vieillesse m'emporta la force et la splendeur loin du corps »).

222 Avec en A un texte parallèle, issu lui aussi de l'*Arañemi-jātaka* : A 342 b 2 : *mānt wātġās-ñi şñi kāşşim ypeyāş tsāknātsi* « Comment, vous m'ordonnez de chasser [mon] maître de mon pays ? ».

223 Avec d'autres clitiques : A 55 a 4 : *pes to n-ām kuşt lu* « Il a l'animal *kuşt* [aux] pieds ».

224 Ex. B 12 b 4 : *srūkalñe ekñi star-me* « La mort est une possession pour nous / Nous avons la mort comme possession ».

moi, s'effacer pour moi ! Puisse le pardon advenir pour moi ! ».

B IOL Toch 5 b 6 : *dešit tākoy-ñ*²²⁵ « Puisse-t-il y avoir une confession pour moi ! ».

B IOL Toch 5 b 6 : *snai-yparwecce saṃsārne tāryā-yākne kārtseṣṣe yāmor tākoy-ñ* « Dans le *saṃsāra* sans commencement, puisse l'acte de vertu de trois manières exister pour moi ! ».

B PK AS 4B b 1 : *mlamo tākoy-ñ ar(añ)c(e)* « Puisse le cœur être pressé pour moi ! ».

B PK AS 5C a 5 : *kalymisa keś taṣeñcañ papāṣṣorñe māllarṣkaṃ wāṣmoñ tākoy-ñ*²²⁶ « Puissent ceux qui évaluent correctement [et] qui s'efforcent vers un comportement moral être mes amis ! ».

B PK NS 25 + 26 b 3 : *kalymisa keś taṣeñca papā(ṣṣorñe māllarṣke wāṣmo tākoy-ñ)* « Puisse celui qui juge correctement, luttant pour le comportement moral, être un ami pour moi ! ».

B 91 a 6 : *ṣarya kauṃ (s)ū (pe)rn(e)w t(a)kā-ñ* « Ma chère ! Ce jour est devenu [un jour] glorieux pour moi ! ».

A 66 b 3 : *ṣomāp lānt em k_aprene cu ālyek yāsluṣ tāke-ñi* « Si je te donne à un roi, les autres deviendront des ennemis pour moi ».

A 67 a 4 : *bodhisattu trānkāṣ mā ontaṃ tāka-ñi* « Le bodhisattva dit : “Il n'y a jamais eu [de satisfaction] pour moi” ».

A YQ N.3 a 8 : *hišt tākiṣ-ñi omāskēnāp (yāmluneyis)*²²⁷ « Honte soit pour moi pour [cette] mauvaise action ! ».

B M 500.1 a 1 : *aiśamñeṣṣe śaul śailñe tākoy-ñ āstre (tāryā-ykne ce yā)morsa* « Puissé-je avoir une vie [litt. le fait de vivre une vie] pure de savoir, grâce à cet acte triple »²²⁸.

A YQ I.6 b 5 : *sām okāk tinār mā śkaṃ naṣ-ñi* « et je n'ai pas une seule pièce d'or ».

Un certain nombre de verbes intransitifs sont employés dans un un sens proche de « être », comme par exemple B *klautk*^(a)- A *lotk*^a- « devenir ». Précisons que dans le même texte, on trouve le sens non affaibli du verbe « tourner », avec ablatif « se détourner de ». Un complément d'intérêt sur intransitif est toujours possible, comme on le constate :

B PK AS 4B b 1 : *ṣaṇ lākenta warpatsi waṣīr klautkoy-ñ arañce* « Pour endurer mes souffrances, puisse le cœur devenir un diamant pour moi ».

B PK AS 4B b 5 : *ce ṣpā ñiññe yarposa snai-pelemeṃ po klautko-(ñ) piś (c)melaṣṣi* « Et par mon acte méritoire, puissent tous les êtres des cinq existences se détourner pour moi de l'absence de Loi ! ».

Le verbe « être » et ses substituts se rencontrent également dans des périphrases verbales intransitives prédicatives, qi peuvent également admettre un complément d'intérêt. On a ici l'exemple de B *lāre star / māsk*^a- « être cher » (B PK AS 7L a 1 sqq.) et B *pākri tāk*^a- « être manifeste » (B 91 b 1 sqq.).

B PK AS 7L a 1 : *(tū)s(a) lāre sta(r)-ñ* « C'est pourquoi cela m'est cher ».

225 Voir Meunier (2013 : 158-159) sur la locution transitive prédicative correspondante AB *dešit yām-* « confesser ».

226 Pour *tākoyeṃ-ñ*.

227 Restauration à l'aide de A 295.

228 Idem en B PK AS 5D a 6.

B 496, 1-2 : *(mā) n̄(i ci)sa noṣ ſomo n̄(e)m (wno)lme (l)āre tāka mā ra postam̄ cisa lāre māsketār-ñ*
« Il n'y eut pas auparavant pour moi d'être du nom d'humain plus cher que toi pour moi, et il n'y [en] aura pas à l'avenir de plus cher que toi pour moi »

B 91 b 1 : *pokkāk(a) s(āri) pākri tākāre-ñ nākcyana ramt* « Convoque l'assemblée ! Des bienfaits [litt. choses] divins me sont apparus pour ainsi dire »

B 241 b 6 : *aiśamñeṣṣa lāktsauña pakri tako(y-ñ yke postām̄ :)* « Puisse tout de suite après la lumière de la sagesse apparaître clairement pour moi ! »

B 271 a 1 : *arañcāṣṣi uppālta pākri tāko-ñ²²⁹ yke postām̄ po saṃṣārne* « Puisse les lotus du cœur continûment me devenir manifestes dans tout le *saṃsāra* »

B IOL Toch 161 b 3 : *karsalñe pākri takā-ñ* « La connaissance devint évidente pour moi »

Mais le gros des exemples est essentiellement constitué d'occurrences de ce pronom clitique sur des verbes intransitifs au sémantisme relativement restreint, comme cela a été noté par Carling (2006) dans un article précisément consacré aux pronoms personnels clitiques du tokharien. On rencontre dans ce cas les verbes de réalisation et de disparition (leur contraire sémantique) ainsi que les verbes de possibilité et nécessité.

Suivent ensuite les divers verbes signifiant « se réaliser », « s'accroître », etc. On cite B B *kān^(ā)*- A *kān-* « se réaliser », AB *kul-* « s'affaiblir », B *tsānk^(ā)*- « survenir, surgir », AB *tsām^(ā)*- « augmenter, croître » ; on peut également ajouter le verbe *lām-* « s'asseoir », qui métaphoriquement signifie « s'apaiser »²³⁰.

B IOL Toch 281 b 2 : *(akāl)k kñ(i)tār-ñ* « Puisse le vœu se réaliser pour moi »²³¹.

B PK AS 4A a 3 : *mā āk k_vloytār-ñ* « Puisse le zèle ne pas s'affaiblir pour moi »

B 78 a 1 : *pāramitne āyorṣṣe mā no k_vlā-ñ palsko* « Mais l'esprit ne s'est pas affaibli pour moi devant la vertu du don »

B M 500.1 b 2 : *rṣākemts lānte kreñcepi tsānkā-ñ palsko klāwāssi* « L'esprit s'est élevé pour moi pour l'annonciation du bon roi des *rṣi* »

B PK AS 6E b 6 : *k_vse ksa tsānkā-ñ vitark ñke* « Quelle que soit la spéculation qui a surgi pour moi maintenant »

B PK AS 6E b 7 : *k_vse ksa tsān(k)ā-ñ pals(k)aly(ñ)e* « Quelle que soit la pensée qui a surgi pour moi »

229 Pour *tākoṃ-ñ*.

230 Avec d'autres clitiques : A 151 a 3 : *wiki-tāryāpīñcinās ṣpāt-koṃsam puskāñ tmāṃsaṃtr-ām̄* « Dans la 23e semaine, naissent les nerfs pour lui » ; A YQ II.8 b 1 : *ṣokyo nu ptāñkāt kāṣṣinac waṣtāṣ lāntāssi nās tāmnāṣtr-ām̄* « Mais le désir de quitter la maison en direction du Buddha, le maître, émerge très fortement pour lui »

231 Autres ex. : B M 500.1 a 1 : *akāl kñitār-ñ* ; B PK AS 4A b 2 : *akāl kñitār-ñ*, et b 4 : *akāl kñitār-ñ* ; A 71 a 2 : *mā nu ākāl knāṣtār-ñi* « Mais le vœu ne se réalise pas pour moi » ; avec déterminant : B PK AS 5A b 3 : *se =kāl kñitār-ñ* ; B PK AS 5C a 5-6 : *akāl se nem(ek) kñitār-ñ* ; B PK AS 6A a 5 : *akāl se ne(mcek) kñitār-ñ* ; B PK NS 25 + 26 b 4 : *akāl se ne(mc)ek (k)ñitār-ñ* ; B PK NS 27 a 3 : *(akāl) kñitār-ñ* et a 5 : *s= akāl kñitār-ñ*. Variante : B PK AS 5C b 5-6 : *paiykalñesa yugavārg akāl kñitār-ñ se nemcek (tākoṃ-ñ)* « Par l'écriture du *yugavarga*, puisse-je avoir véritablement l'accomplissement de ce vœu ! » Et toutefois, avec un verbe différent mais intransitif (de « surgissement ») également : B 590 b 5 : *akāl cwī tseñketār* « le vœu s'élève pour lui »

B PK AS 4B b 1 : *tsmoytār-ñ nete* « Puisse la force augmenter pour moi ! »

B PK AS 4B b 2 : *tsmoytār-ñ nete pālskoṣṣe* « Puisse la force de l'esprit augmenter pour moi ! »

B IOL Toch 5 b 2 : *tune taukau-c saim pācer lāma-ñ²³² prosko* « Dans cette situation, je veux m'abriter sous ta protection, ô père, [en sorte] que la crainte s'apaise pour moi »

À présent, les verbes de possibilité et nécessité ; ici AB *yāt^(ā)*- « être possible », et AB *klin-* « être nécessaire » :

B IOL Toch 269 a 4 : *kālṣamñe yāto-ñ* « Puisse l'endurance être possible pour moi »

B 249 b 1 : *kos te postām saṃsārne kliñi-ñ walka²³³ spārtatsi* « Aussi longtemps après cela qu'il dût m'être nécessaire de tourner longtemps dans le *saṃsāra* ! »

Mais on trouve également ce complément d'intérêt avec d'autres verbes intransitifs au sémantisme moins particulier²³⁴ :

B IOL Toch 5 a 1 : *ṣaṇ-yāmorṣṣai ytārisa waipātār maiytar-ñ cai ṣṇaṣṣi ṇiś mārsāre* « Sur le chemin de leurs actes, [mes] parents que voici sont allés séparément de moi et m'ont oublié »

B IOL Toch 187 b 5 : *preṣciyai(ne ṣe ka)mtsatai-ñ om(t)e* « Toi seul es venu là pour moi à [ce] moment »

B PK AS 6E b 2 : *tsālpā-ñ palsko kleśanmameṃ* « L'esprit a été libéré des *kleśa* pour moi »

B PK AS 17C a 5 : *aṅkā(nmitsṇesa) plāntam katkauñaisa arañce po ṇke plyewā-ñ* « Nous nous réjouissons de l'alliance [et] de joie tout le cœur désormais flottera pour moi »

B PK L.C. X 13-14 : *kokale(ci m)iñcek skāya-ñ kārnā(ts)i* « Les charretiers feront l'effort pour moi d'acheter justement cette sorte de chose »

B 271 a 1 : *(ke)ktsēñi rākoyentār-ñ painene po pūññakteṃts* « Puissent les corps s'étendre pour moi au pied de tous les Buddhas »

De la même façon on rencontre de manière très libre ce complément d'intérêt sur des verbes transitifs ou des locutions verbales transitives prédicatives :

B IOL Toch 5 a 3 : *(tā)rkō-ñ trañko* « Puissent-ils me pardonner [cette] erreur ! »

B PK AS 4B b 4 : *palsko wīna mā källoy-ñ* « Puisse l'esprit ne pas obtenir de plaisir pour moi »

B PK AS 17I b 2 : *sak wakīce tanmāṣṣā-ñ* « Cela engendre une joie extrême pour moi »

232 Pour *lāmaṃ-ñ*.

233 Lege *walke*.

234 Avec d'autres clitiques : B PK NS 22 a 5-6 : *mā pālkan-ne wert(sy)ai(ne)* « Pour lui, il ne brille pas dans l'assemblée » ; B 8 a 5 : *pūwar salpām palskone pālketār-ne po kektseñe antāpce ramt enkāltsa* « Le feu brille dans [son] esprit, tout le corps brûle pour lui comme un brandon (?) en raison de la passion » ; B 86 a 1 : *(ka)ntwo koynameṃ parna lnaṣṣi-ne* « La langue pendait hors de la bouche pour lui » ; A 7 a 5 : *tmāk sām yaṃtār wekat pkānt pkānt kratswañ śorkmi ṣutkmi klār-āṃ* « la machine aussitôt se brisa, pièce par pièce chiffons, fils et chevilles tombèrent pour elle »

B PK NS 29 b 2 : *indri ek(a)ṣṣ(e sä)sw(e)ṃtse pāk(e) klutkäṣṣä-ñ* « Le sens de la vue me fait devenir partie prenante du seigneur »²³⁵.

B 496, 7 : *lykautka-ñ*²³⁶ *pāke po läkļentas* « Il m'a fait prendre part à toutes les souffrances ».

A 233 a 5 : *tārkor pyām-ñi* « autorise-moi »²³⁷.

Remarquons trois exemples de clitiques après une forme verbale personnelle transitive de voix moyenne et diathèse passive, qui peuvent être analysés comme compléments d'intérêt²³⁸ :

B IOL Toch 169 b 3 : *kālyimiṃ mā ṣp tlanantār-ñ* « et ils ne sont pas portés pour moi dans les directions ... ».

B 94 a 1-2 : (*akālkāṣṣe retke no were*) *te ramt yāmṣate-ñ* « Mais l'armée du vœu a été transformée en cette sorte d'odeur pour moi ».

B 270 a 3 : *saṃvarāṣṣe yātalñe mā karstoytār-ñ*²³⁹ « Puisse le pouvoir de restriction ne pas être détruit pour moi ! ».

B 241 b 5-6 : *ce yāmorsa laikontār-ñ kāntwaṣṣana yāmornta* « Grâce à cette action puissent les [mé]faits de langage être lavés pour moi ! ».

On constate qu'il manque à cet exposé des exemples de pronom personnel clitique de 1sg. qui soit complément d'agent d'une forme verbale non personnelle ou complément du gérondif. Rien n'empêche théoriquement cet emploi, puisqu'il est attesté avec des clitiques représentant d'autres personnes verbales (cf. *infra*) ; on met sur le compte du hasard le fait que cette forme n'apparaisse pas dans nos relevés. Voici donc trois exemples de clitiques complément d'agent du participe prétérit passif (B PK AS 7C a 5 sqq.) et deux exemples de complément du gérondif (B 33 a 7 sqq.) :

B PK AS 7C a 5 : *nrāiṃe cmelyesa ka(krau)pau ṣpā tākan-me* « et par le fait de naître en enfer, [cela] sera accumulé par eux ».

B PK AS 7C a 6 : *empele rano yāmu ṣey-ne yāmor su* « même si cette terrible action était réalisée par lui ».

A 230 a 2 : *mārkampal śkaṃ ṣaṣpārku māskatr-ām* « et la Loi est détruite par lui ».

B 33 a 7 : *kwri yarke peti ṣey-me kurpelle* « si la vénération [et] la flatterie avaient été cultivées par toi ».

A 2 a 3-4 : *kalpavṛkṣāntwaṃ ārwar papyātunt wsālu yetweyntu waṣṣaṃ ṣeñc-ām* « Des vêtements [et] des parures, qui se trouvaient tout prêts sur les arbres d'abondance, pouvaient être portés par

235 Voir Meunier (2013 : 149-151) sur la locution transitive prédicative AB *pāke yām-* « prendre part à » et son causatif B *pāke klut-*, A *pāke lut-* « faire prendre part à ».

236 Pour *klyautka-ñ*.

237 Génitif-datif prouvé par A 6 b 4 : *mā nu tāṣ knānmāñcāśśi śāk-wāknā k_ulewāṣac tuṅk tsāknātsi tārkor* « Aux sages il n'est pas loisible d'exprimer de l'amour à des femmes de dix sortes » et A YQ II.3 a 7 : (*kā*)*ṣṣinac kātse ytsi cesmi nāṣ tārkor ypam* « Moi, je les autorise à aller au devant du maître » Cf. p. 75.

238 Avec d'autres clitiques : B 5 b 5-6 : *lkāntār-c ṅakta (indri)ntamts • allek tesa nesalyñe eṣne warñai piśantso* « On voit sur toi, ô Seigneur, l'état différent des cinq organes des sens, à commencer par les yeux » ; B 5 b 6 : *kautalāne yetsentse misāṃts lkāntār-c ilārñe* « On voit sur toi la déchirure de la peau et l'affaissement de la chair » ; B 108 a 10 : *kaṣār wāssanma ka ṣ kektseñtsa lyakānte-me* « et seuls des vêtements rouge-brun furent vus sur le corps pour eux ».

239 Le manuscrit a *karstaytār-ñ*, que l'on doit corriger en *karstoytār-ñ* (cf. TochSprR(B)II : 164).

eux ».

On admet bien volontiers que parfois une traduction avec un pronom-adjectif possessif serait plus heureuse en français ; pour citer quelques cas qui s'y prêteraient, donnons les exemples suivants :

B IOL Toch 307 a 6-7 : *paikykalñesa vācavārg waiyke reki mantanta lāññi-ñ (k)oynm(e)ṃ* « Par l'écriture du *vācavarga*, puisse ne jamais sortir de ma bouche un mot mensonger ».

B PK AS 17C a 5 : *añkā(nmitsñesa) plāntam katkauñaisa arañce po ñke plyewā-ñ* « Nous nous réjouirons de l'alliance [et] de joie tout mon cœur désormais flottera ».

B M 500.1 b 2 : *rṣākeṃts lānte kreñcepi tsāñkā-ñ palsko klāwāssi* « Mon esprit s'est élevé pour l'annonciation du bon roi des *rṣi* ».

B IOL Toch 5 a 3 : *weñmo ptāka-ñ onolmeṃ(ts)* « Sois mon porte-parole devant les êtres ! ».

Ces quatre exemples sont différents ; si les deux premiers semblent appeler la traduction par un déterminant possessif en raison du sémantisme du substantif noyau de phrase (une partie du corps appelant une « possession inaliénable », qui rend difficilement tenable la traduction par un complément d'intérêt en « pour »), les deux autres présentent une nuance de sens également perceptible en français entre un adjectif possessif et un complément d'intérêt, avec deux expressions « tenables » dans la langue-cible. En effet en B M 500.1 b 2, il n'est pas du tout sûr que l' « esprit » dont il est question soit celui du locuteur, mais ce peut être un objet extérieur à lui ; dans le dernier exemple, « sois pour moi un avocat » signifie « fais office d'avocat pour me défendre », et c'est alors la nécessité de cette défense qui rend possible l'existence même de l'avocat, alors que « sois mon avocat » ne discute plus du tout cette existence. On invite enfin le lecteur à vérifier que nombre des exemples cités dans cette étude ne se laissent pas analyser avec le clitique comme complément adnominal, comme ultime preuve à cette démonstration.

En résumé, il existe une restriction d'emploi du clitique comparé au pronom personnel autonome ; le clitique reste employé dans la sphère verbale ou dans un but de thématization lorsqu'il reprend un constituant de la phrase, alors que le pronom personnel autonome peut avoir les deux emplois, adnominal et adverbial. On illustre ces faits dans les paragraphes suivants.

Le pronom personnel autonome au génitif régi par une quasi-postposition

On donne ci-dessous les occurrences des pronoms personnels autonomes au génitif relevés pour toutes les personnes (le nombre d'adpositions régissant un génitif étant relativement restreint, cf. chap. III)²⁴⁰.

B 44 a 1 : *tañ ekalymi nās cī artaskemar sāswno* « Moi je [suis] en ton pouvoir, toi que je reconnais comme [mon] seigneur ».

B 79, 6 : *yesāñ pi ekalymi tākaṃ seṃ* « Celui-là sera-t-il en votre pouvoir ? ».

B 107 b 9 : *onkorñio eṣe nomyeṣṣe bhājaṃmpa tañ ka ṣ ekalymi tākaṃ* « Le riz avec le bol de joyau sera précisément en ton pouvoir ».

A 10 b 4-5 : *parmā tu rāmes paṣ kene taṃ ñi (a)napār palonās trāñkāt (kyalte nā)ṣ solā sisāṃ rāmes mā esam* « Mais toi, donne cela à Rāma, dont tu dis l'éloge ici devant moi, parce que moi de ma vie je ne donnerai Sītā à Rāma ».

240 Ces exemples sont classés suivant l'ordre alphabétique des termes régissant.

A 91 a 6 : *māntne cut ṣtām ñy anapār* « comme un manguier devant moi »

A 109 b 4 : */// tñi anapār* « devant toi »

A 356 b 3 : *tñik anaprä* « devant toi »

B PK AS 16.7 b 4 : */// pakāna ot toṃ mant lkātsi läklenta : te tot aittānka wesāmñ pernesa krasā-c* « ... pour l'amour de ... voir alors des souffrances de cette sorte ; cela te vexa tant [et] à un tel point par amour toi [litt. vous]... »

B 88 b 5 : *wesāñ no pernesa sū toṃ läklenta lkāṣṣām* « Mais pour l'amour de nous, il supporte ces souffrances »

B 220 a 4 : *ñi pernesa śaul rintsante* « Pour l'amour de moi, ils abandonnèrent la vie »

B PK NS 83 a 6 : *tāñ pelkiñ* « pour l'amour de toi »

B 109 b 4 : *ñi pelykiñ* « pour l'amour de moi »

A 115 b 3 : *nāñi mosam* « à cause de moi »

A 356 b 5 : *wasām mosam* « à cause de nous »

A 405 b 5 : *risāt wasām mosam śol ka(pñe)* « à cause de nous il abandonna [sa] chère vie »

B 239 a 5 : *wesāñ ṣarmtsa rintsatai* « tu abandonnas à cause de nous ... »

Certaines de ces adpositions (pas toutes attestées avec un pronom personnel autonome au génitif, mais au moins avec un substantif au génitif, cf. chap. III) semblent régir un pronom personnel clitique, tels B *enepre A anaprä* « devant », A *korpac* « à la rencontre de » et A *posac* « aux côtés de ». De deux hypothèses, l'une : ces exemples donnent un emploi adverbial du terme autrement attesté comme adposition, et le clitique est alors à lire comme adverbial (d'intérêt). Les occurrences avec B *enepre A anaprä* se laissent volontiers lire dans ce sens, ce terme étant par ailleurs attesté comme adverbe (cf. chap. III, p. 337). L'autre hypothèse est que les adpositions attestées avec clitique régissent en fait un datif indo-européen, parallèlement à ce que l'on observe pour les verbes trivalents dont le complément d'attribution au génitif représentant un datif indo-européen peut être pris en charge par un clitique, pour le complément d'intérêt au génitif, etc. Le faible nombre d'attestations de ces syntagmes « adpositionnels » avec clitique semble indiquer la première alternative.

B PK AS 7J b 2 : *tākaṃ yokaitse kr_vi pākri mäsketār-ne yoktsi enepre* « [S'il] a soif [litt. devient assoiffé], une boisson apparaît devant lui »

B 25 a 6 : *pātrai kamāte masa tāwās śmā-n= enepre* « Il prit [son] bol, alla vers elle [et] se tint devant elle »

A 68 b 2-3 : *(wmā)r pākār yāmr-ām anaprä* « ils font apparaître le joyau devant lui »

A YQ III.11 b 4 : *śmeñc ats dakṣinakī tmāk korpac yṣ-ām* « Lorsque les mendiants arrivent, il va à leur rencontre »

A 99 a 3 : *posac pās(m)ār-ci riṣakune wärtāntwaṃ* « À tes côtés, je vais pratiquer l'ascèse dans les bois »

Par ailleurs, on remarque que les exemples avec A *korpac* et A *posac* donnent tous deux la seule

attestation de ces termes antéposés à l'élément régi (cf. chap. III, pp. 342 et 345), ce qui pourrait indiquer qu'ils fonctionnent également comme adverbe, dont la place n'est pas contrainte dans la phrase.

Le pronom personnel autonome au génitif en emploi adverbial

Ici encore, ce génitif-datif peut représenter un complément essentiel du verbe (complément d'attribution) comme un complément d'intérêt, relié plus librement au verbe. Comme exemples de complément d'attribution, donnons les phrases suivantes, avec les verbes B *ai-* A *e-* « donner » et B *sälk-* « tirer, arracher » :

B 107 a 5 : *ñi ka ṣ tāṃ onkorñai pintwāt petes* « Donnez-moi donc ce riz en aumône ! ».

B 107 a 8-9 : *ṣerškana ñi aišcer ce pinwāt epe se ññissa śpālmeṃ tākaṃ cwi aišcer* « Sœurs, est-ce à moi que vous donnez cette aumône-ci ? Ou bien, celui qui sera d'aventure supérieur à moi, est-ce à lui que vous donnerez ? ».

B 496, 6 : *ciṣy araś ñi sälkāte* « il m'a arraché ton cœur ».

On a également une grande diversité d'exemples avec génitif-datif d'intérêt. On le rencontre encore sur des verbes intransitifs dont on a discuté le sémantisme plus haut (verbes de réalisation et de disparition et verbes de possibilité et nécessité) ; bien entendu en premier lieu le verbe B *nes-* A *nas-* (thème supplétif B *tāk^ā-* A *tāk^(ā)-*), dans cette construction avec son sens plein d'« exister » (B PK AS 1A b 2-4 sqq.), mais également comme expression de la possession (B 81 a 1 sqq.), ou verbe copulatif (B 492 a 3). Précisons que les exemples B 78 b 1 et B 492 a 3 donnent deux occurrences de la copule (cf. chap. II, p. 276).

B PK AS 1A b 2-4 : *tumeṃ ñi mā tākat* « par suite tu n'existeras pas pour moi ».

B 5 a 4 : *epe wat no śaulantse ñyātse ñi ste nesalle* « Ou bien donc est-ce que le danger de la vie existe pour moi ? ».

B 33 b 3-4 : *ñi kka ka tākoṃ lañc ṣemeskepi ñi k= amācinta ñi ka po ypyoi* « Pour moi seulement puissent les rois exister, pour moi seulement les ministres, pour moi seulement tous les habitants du pays ».

B 78 a 1-2 : *sāw ñi wrotsta katkauña* « C'[est] une grande joie pour moi ».

B 78 b 1 : *tu kka ka ñi śaul pern(e) st(e) waike w(entsi)* « Certes, voici ce qui est pour moi vie et gloire : mentir ! »²⁴¹.

A 7 b 4-5 : *kratswas ṣutkmās śorkmäsyo mälkoñcsaṃ ṣyak māmtnē ñi (saṃ) ime tāk tämnek āy śwāl puskāyo mälkoñcsaṃ ṣyak wrasaśśi añmaṣ= ime* « De même que fut pour moi quelque idée à propos de pièces ajustées ensemble avec des chiffons, des fils et des chevilles, de même exactement (est) l'idée du soi pour les êtres vivants, à propos de pièces ajustées ensemble avec les os, la chair et les tendons ».

B 81 a 1 : *nesāṃ ksa ñi yesāśc añmaṣṣe reki* « J'ai un mot personnel [litt. de moi] pour vous ».

A 65 a 6 : *(ka)klyuṣurāṣ wäl tränkāṣ nātāk se mā ñi cwaṃ koluneṣi ime ṣeṣ* « Ayant entendu [cela], le roi dit : “Ô seigneur, [mon] fils, je n'avais pas l'idée de te tuer !” ».

A 371 b 5 : *äntāne²⁴² śolīs muskālune tāṣ ñi* « Lorsque surviendra pour moi la disparition de la

241 Pour une lecture alternative, cf. p. 89.

242 Le manuscrit a *antane*, corrigé en *äntane* (cf. CEToM A *Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*,

vie ... ».

B 492 a 3 : *meski pito ñi stare* « Les ligatures sont le prix qui me revient »²⁴³.

À l'instar de ce que l'on observe pour le clitique, on trouve également le pronom personnel autonome dans la locution verbale intransitive prédicative B *lāre nes-* / B *māsk^ā*- « être cher ».

B 241 b 4 : *po larenäm tärkormem twe ñi lare añmaşşe* « Après avoir renvoyé tous les [êtres] chers, toi, [tu es] cher à moi, personnellement ».

B PK AS 7L a 3 : *ce ra(no wä)ntresa l(āre māsketä)r ñi srukalyñeşş= īme* « Par cette circonstance aussi, l'idée de la mort m'est chère ».

B PK AS 7N a 5-6 : *keś no tätarmem olypotse lare ñi srukalyñeşş= īme* « Mais après avoir fait cas [de cela], l'idée de la mort m'[est] très chère ».

La tournure B *preke (nesäm)* + G.-D. « il est temps pour ... » est également attestée avec le pronom personnel autonome ; dans l'exemple B 372 b 4, le fait que le sujet de *kalpäskau* « je confie » soit une 1sg. empêche toute lecture de *ñi* comme complément du nom *yapoy* (on attendrait alors le réfléchi) :

B 372 b 4 : *ostmem lantsi preke ñi yapoy yesäm kalpäskau* « [Il est] temps pour moi de partir de la maison ; je vous confie [mon] pays ».

On rencontre également ce génitif-datif sur verbes intransitifs de sens divers, dont AB *räm-* « s'incliner » et la locution verbale *yarke yām-* « rendre hommage »²⁴⁴ :

B 33 b 4 : *ostä şmeñcañ ostmem ltuweş ñi ka yarke yāmyem şek mā= lyekepi kem ramom* « Puissent les maîtres de maison [et] ceux qui ont quitté la maison ne toujours rendre hommage qu'à moi, ne pas s'incliner à terre devant un autre ».

B 246 a 2-3 : *ñakty= āñcāl şarne kem ññi rämnoyem* « Les dieux, avec leurs mains en *añjali*, s'inclinaient à terre devant moi ».

Enfin on rencontre ce génitif-datif du pronom autonome comme complément d'agent d'une forme verbale non personnelle (B 7 b 7 sqq.), et comme complément du gérondif (B 25 a 6-7 sqq.) :

B 7 b 7 : *kleśanma yaiku(wa) ñi tusa ñäs ñke şamau ///* « Les *kleśa* [ont été] chassés par moi, ainsi maintenant je suis assis ... ».

B 23 b 4 : *ñi se pilko ste präkr= enku* « Cette vue a été fermement adoptée par moi ».

B 30 a 7 : *ñi no ytārye ākşusa oktatsa cmela nautşeñca* « Mais l'octuple chemin proclamé par moi [est] celui qui détruit les naissances ».

B 25 a 7 : *(k_use) yamaşle ñi ce preke* « Que dois-je faire à cet instant ? ».

URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?A_371 (retrieved: Dec. 04, 2013)).

243 On oppose cet exemple à B PK L.C. X 8-10 : *se ceynas pito koromñe tākañ tu po aiske-me* « Ce qui sera éventuellement le prix de ceux-là et [le transport en] mulets, cela, nous vous le donnerons entièrement », avec génitif d'appartenance ; c'est le seul sens du texte qui permet cette distinction.

244 Sur cette locution, voir Meunier (2013 : 162-166).

B 64 a 6 : (*k_ari mā*) *ks= allek ñke ñi plāñkšalle nesām šañ āñm plāñsemar* « Si maintenant il n'y a rien d'autre devant être vendu par moi, je vais me vendre ».

Le pronom personnel autonome au génitif en emploi adnominal

On retrouve ici la plupart des valeurs du génitif évoquées pour le génitif sur substantif animé. Le pronom personnel autonome peut d'abord être génitif désubjectif complément d'un nom verbal :

B 107 b 10 : *se ñi posa postanu prāthagjaññene pinwāt warpalñe tākaṃ* « Que ceci soit ma toute dernière consommation d'aumône en état profane ».

B PK AS 6E a 6 : *se ñi palskalyñe* « cette mienne pensée ».

B 496, 5 : *yāmor ñikte še cau ñi palskañe śarsa* « Le dieu Acte seul connut cette mienne pensée ».

Ce dernier abstrait déverbatif B *palskalyñe* « la pensée » a un correspondant concrétisé pouvant être employé dans le même sens, ou bien signifiant « l'esprit » dans une acception plus concrète (B PK AS 4B b 3). Il attesté dans nombre d'occurrences avec génitif du pronom personnel, et signifie au locatif « selon l'avis de ... » (A 1 a 4 sqq.) :

B PK AS 4B b 3 : *ślyāṣṣe palsko tākoy ñi* « Puisse mon esprit être ferme ! ».

B 298, 4 : *se ārai ñi palsko* « Telle [est], hélas, ma pensée ».

A 20 a 6 : *ptāñkte ñom klyoṣā wārpāt ñi pāltsāk kāswoṇeyac* « Ayant entendu le nom du Buddha, mon esprit est exhorté aux vertus ».

A 1 a 4 : *tām̐yo kāsū tsraṣṣune p_akaṃ pruccamo ñi pālkaṃ* « C'est pourquoi l'énergie est à mon avis bonne et avantageuse plus que toute autre qualité ».

A 4 a 1 : *tām̐yo amok ñi pālkaṃ p_akaṃ pruccamo wrasaśśi* « C'est pourquoi l'habileté [technique] est, selon mon opinion, plus utile que tout pour les êtres vivants ».

A 13 b 1 : *ñi nu pālkaṃ pñintukk ats tanaṃ p_akaṃ śpālmeṃ* « Mais à mon avis, la seule vertu est la meilleure de toutes ».

Citons d'autres exemples de « possession inaliénable » exprimée par le génitif du pronom personnel autonome :

B PK AS 16.7 a 2 : *soṃśka sā ñi kektseññe ste* « [Mon] cher fils, voici mon corps ... ».

B 46 a 7 : *pālka kektseñ ñi* « Vois mon corps ! ».

B 295 b 7 : *śāññāññeṣṣe maimtsā ñi po añmsa śāp weweñor nemcek pyam* « Grâce à l'estimation relative à [ta] nature, fais ce qui a été dit avec toute mon âme aussi ».

A 6 a 2 : *māsratsi pe śñikek nu kātkaštār ñi tuñky= āriñc* « quoique timide, néanmoins elle réjouit mon cœur avec l'amour ».

Un exemple de génitif possessif au sens strict du terme :

A 9 a 4 : *ñi waštā kākārpu ṣeṣ* « il était descendu dans ma maison ».

Un exemple de génitif de la personne pourvue d'une qualité :

B 46 a 3 : *tu ñi tākā warkṣūl epretñe* « Tel fut mon pouvoir [et] ma détermination »

Génitifs de parenté :

B 384 a 3 : *pācer mācer ñi* « mes parents »

A 25 a 1 : *pācar ñi tākiṣ sūddhatoṃ ñom wāl* « Puisse mon père être le roi du nom de Śuddhodana »

Génitifs d'auteur :

A 8 a 6-9 a 1 : *ñi yantārṣi śomiṃ camī spa(ktām) ypā* « Ma fille mécanique accomplit son service pour lui »

A 9 b 4 : *mar ṣñi poṣi mar ñi peke kat yat sne mañk* « Ne mets pas à mal ton mur [et] ma peinture sans grief ! »

Et enfin on évoque les génitifs sur pronom personnel présentant des relations sémantiques diverses avec la tête de syntagme :

B PK AS 6D a 1 : *pūrpat nānok ñi yapoyne nesalyñe (yāmtsi)* « Accepte de nouveau de faire un séjour dans mon pays ! »

B 295 b 7 : *ñi śle oko* « avec le fruit que j'ai obtenu [litt. mon fruit] »

A 8 b 5 : *pālkāc nācki ñi klop caṣ* « Voyez messieurs mon infortune que voici ! »

Il est à noter que certains pronoms personnels peuvent connaître des dérivations adjectivales en B *-ṣṣe* ou *-ññe* et A *-ṣi*. Ces dérivations s'appuient sur le thème d'oblique ou bien de génitif. On relève les formes suivantes :

1sg. : B *ñśaṣṣe* sur l'oblique ; B *ñiññe* sur le génitif

2sg. : B *ciṣṣe* et A *cwaṣi* sur l'oblique ; B *taññe* sur le génitif

2pl. : B *yesaññe* et *yesaṣṣe*

On peut consulter Peyrot (2008 : 95) sur la chronologie et la morphologie de ces formes, qui formule, après Stumpf (1990), l'hypothèse que les formes en B *-ṣṣe* constituent des variantes tardives aux formes en B *-ññe*. Si cette hypothèse est recevable (en grande partie en raison du fait que les formes en B *-ṣṣe* sont particulièrement attestées dans des textes tardifs), on propose l'hypothèse que la différence entre ces formes est surtout de nature sémantico-syntaxique (en prenant également en compte leur différence morphologique, puisque l'une est fondée sur un thème d'oblique et l'autre sur un thème de génitif). Ces adjectifs dérivés présentent en effet la particularité de pouvoir fonctionner comme complément désubjectif, ce qui est absolument impossible pour tout autre adjectif dérivé. On cite les exemples suivants, à propos desquels on remarque que le thème choisi pour la dérivation est le génitif (cas de la transposition du sujet en complément désubjectif), et non l'oblique (cas conservé dans la transposition du complément objectif verbal en complément objectif adnominal) :

B IOL Toch 164 a 7 : *nesäm ñiññe* « j'ai » ; traduit Uv. XXXII.17 *asti mama* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

B 90 b 1-2 : *taññe cau yaitko(rsa)* « en raison de ton ordre que voici ... ».

B 608 a 2 : *taññe yaitkor katkat(s)i* « outrepasser ton ordre »²⁴⁵.

Cet adjectif dérivé est également attesté comme régime de la quasi-postposition B *šarmtsa* « à cause de », normalement attendue avec le génitif, que l'on rencontre notamment avec le génitif du pronom personnel de 1pl. en B THT 3597 b 1²⁴⁶ :

B THT 2379.u b 2 : *taññe šarmtsa* « à cause de toi ».

B 365 b 5 : *taññe šarmtsa* « à cause de toi ».

B THT 3597 b 1 : *wesāñ (šärm)ts(a)* « à cause de vous ».

Le reste des occurrences montre des syntagmes avec adjectif dérivé en *-ññe* exprimant un complément d'appartenance classique, en commutation avec le génitif :

B PK AS 4B b 5 : *ce špä ñiññe yarposa snai-pelemeṃ po klautko-(ñ) piś (c)melaṣṣi* « Et par mon action méritoire que voici, puissent les [êtres] des cinq naissances se détourner de l'absence de Loi ! ».

B PK AS 5D b 2-3 : *(po läklentamts kselñeṣṣe) sak källoyeṃ piś cmelši ñiññ= akālksa* « Puissent [les êtres] des cinq naissances atteindre la joie de l'extinction de toutes les souffrances grâce à mon vœu ! »²⁴⁷.

B 365 b 5 : *ce šāmñe cämel taññe* « ta naissance humaine que voici ... ».

B THT 3597 a 2 : *tāññana lakṣāntasā* « avec tes caractéristiques ».

B 23 b 5 : *ñās mā yesaññe wase yokalle rekaunaṣṣe* « Je ne dois pas boire le poison de vos mots ».

Ces occurrences sont en distribution complémentaire avec celles avec adjectif dérivé en (A *-ṣi*²⁴⁸) B *-ṣṣe*, qui fournissent tous des compléments de définition (prédicant l'identité avec la tête de syntagme) ; on précise, ainsi qu'on le développera plus bas p. 198, qu'on analyse des syntagmes tels *ñsaṣṣe enkäl* « le désir relatif à moi » comme issus d'une prédication « le désir = moi » originelle) :

B IOL Toch 68 b 2 : *ñsaṣṣe enkäl rinaccu cen nai welñe ptārka pä(st)* « Ô toi qui renonces au désir relatif à moi, répands donc au loin cette parole ! ».

B 109 b 4 : *nauṣ ra preṣyaine ñsaṣṣe trenkältsa šaul rintsate* « Dans un temps passé en vérité, il abandonna la vie en raison de [son] attachement pour moi ».

245 À ces occurrences on peut ajouter B 211 b 3 : *taññe šcešmor*, avec B *šcešmor* nom d'action en *-r* sur le causatif transitif « placer » du verbe B *käly-* « se trouver ».

246 Cf. chap. III, p. 347 ; également (par exemple) : B PK AS 7A a 3 : *yolaim (wā)šmomts šarmtsa* « à cause des mauvais amis » ; B PK AS 7H b 1 et b 3, B PK AS 7I a 1 : *tuntse šarmtsa* « à cause de cela », etc.

247 Et B 557 b 5 : *ñiññ= āk(alksa)*.

248 A 147 a 3 : *cwaṣim* sans contexte syntaxique probant ; également B *yesaṣṣe* (B IOL Toch 73 a 4) sans contexte. Si la répartition entre le suffixe *-ṣṣe* et les autres suffixes d'adjectifs dérivés, dans l'expression de la définition (= la prédication d'identité totale) contre l'expression de l'appartenance (= la prédication d'identité partielle) semble pertinente en tokharien B, il semble qu'en tokharien A, le suffixe *-ṣi* soit plus largement attesté en valeur d'appartenance.

B IOL Toch 5 b 3 : *ciṣṣe saimās kloyomar* « Je tombe sous l'empire de ta protection ».

B IOL Toch 5 b 4 : *cine yāmu śrigupti yolo yāmor nautā-ne ciṣṣek saimtsa* « Celui qui a pris l'excellent refuge en toi, pour lui l'acte mauvais a été anéanti, grâce à la protection de toi seul ».

B 496, 2 : *ciṣṣe laraumñe ciṣṣe ārtāñye*²⁴⁹ « l'affection envers toi, la révérence envers toi ».

B 496, 6-8 : *ciṣy aras̄ ñi sālkāte : wāya ci lauke tsyāra ñis̄ wetke lykautka-ñ pāke po lākventas ciṣe tsārwo sampā(te-ñ)* « Il m'arracha le cœur à toi [dévoué], il t'emmena au loin, il m'entraîna à part, il me fit prendre part à toutes les souffrances, il m'enleva la consolation que tu étais ».

Est plus complexe la dérivation secondaire attestée pour la première personne du singulier B *ñśaṅñeṣṣe* et *ñññeṣṣe*. On les glose volontiers par « consistant en ce qui est mien », avec une première substantivation (sans doute générée par l'homophonie des suffixes d'abstrait et d'adjectif *-ññe*, dont il sera question p. 181) de *ñññe* et **ñśaṅñe* en « ce qui est mien ». La dérivation secondaire en *-ṣṣe* fait du terme un complément de définition tels ceux décrits plus hauts.

B PK AS 5B b 5 : *ñis̄ ñññeṣṣem wāntarwa weśeññai-yārm eñcīmar* « Moi, puissé-je faire peu de cas [litt. prendre pour une voix mesurée] des affaires me concernant »²⁵⁰.

B PK AS 7K a 6 : *ñññe ñ(ś)aññeṣṣe śerkw nesānn weṣ tallāncā* « La corde [et] la vêtue m'appartenant [et] me concernant sont misérables ».

On note également que le démonstratif, supplétif au génitif du pronom possessif de troisième personne, peut connaître cette dérivation. On en a deux exemples, avec B *cwiññe*, sur le génitif du pronom *se*, *su* ou *sem* et A *tosmāsi*, sur l'oblique féminin pluriel de *sām*. Les trois occurrences relevées fournissent dans l'ordre un exemple de complément d'appartenance, un exemple d'adjectif en commutation avec le génitif-datif (seul exemple qu'on ait relevé jusqu'ici) dans une prédication d'appartenance et un exemple de complément de définition :

B 15 b 2 : (*po śaiṣṣentse*) *sklok tanmāṣṣām kre(ntau)n(a)ne cwiññana* « Pour le monde entier, il engendre le doute à propos des vertus de celui-ci »²⁵¹.

B 350 b 4 : *cwiññe se śāp ste ka,cesa ṣp swesi mā sūwaṃ* « Cette imprécation est sienne, par laquelle la pluie ne tombe pas ».

A 186 b 3 : *tosmāṣiṃ tuñkyo* « par amour pour elles ».

Bilan de la confrontation des emplois du clitique avec ceux du pronom personnel autonome : le clitique comme *dativus sympatheticus*

Quoi qu'il en soit, le pronom personnel autonome, dont on a montré à travers cette étude qu'il fonctionnait aussi bien comme complément adverbial que comme complément adnominal, peut présenter une ambiguïté d'analyse qui, si elle peut exister pour les substantifs aussi, est surtout mise en évidence pour les pronoms personnels. L'exemple suivant donne, pour illustrer cela, un pronom qui peut être lu comme le complément du nom *śaul* « ma vie », ou bien le complément du gérondif *riṅṣle* « devant être abandonné par moi » :

249 Forme vulgaire pour *ārtalñye*.

250 Et B PK NS 25 + 26 b 2 : *ñis̄ ñññeṣṣe wāntare we(śeññai-yārm eñcīmar)*.

251 Idem en B 17 b 4 : *po śaiṣṣentse sklok tanmāṣṣām kre(ntaunane cwiññana)* « Pour le monde entier, il engendre le doute à propos des vertus de celui-ci ».

B 25 a 8 : *śaul ñi lāre pāst rinaṣle* « Ma chère vie doit être abandonnée au loin ».

On peut avancer le fait que l'on ne rencontre aucun exemple de clitique pouvant éventuellement fonctionner comme complément d'un nom de parenté, ou d'un génitif d'auteur²⁵² comme argument à cette hypothèse que seul le pronom personnel autonome peut fonctionner en emploi adnominal. Il peut aussi, on le rappelle, fonctionner en emploi adverbial à l'instar du clitique. On aimerait trouver dans les textes tokhariens donnant des passages suivis mettant en jeu les deux formes du pronom personnel, clitique et autonome, une répartition qui aille en ce sens. Les deux exemples que l'on citera sont malheureusement issus de textes poétiques, l'argument métrique pouvant alors être invoqué pour le choix d'une forme plutôt que l'autre. Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, l'opposition proposée (clitique pour complément verbal au sens large du terme, contre pronom autonome pour complément adnominal) peut fonctionner :

B PK AS 7I b 3-5 : *epyācñesa snai kārstau mā tw arṣṣūtār-ñ pālškormeṃ : klyentār-ñ yneś ka ṣekaññe (po) ñi yakni pikārnta : śaul aiwītār-ñ ce, preke srukalñeś ka ṣ ñyās rmamñe : ce yātalñeś namtsate-ñ mā ṣp śaul lac ñi kektseñmeṃ* « Par le souvenir sans fin, puisse cela n'être pas éloigné pour moi de l'esprit ! Toutes mes habitudes et mes gestes se manifestent constamment à moi en vérité. Puisse la vie diriger pour moi à cet instant le désir et l'inclination vers la mort ! [Cela] s'est incliné vers cette capacité pour moi et la vie ne partira pas de mon corps ».

B 496, 6-8 : *ciṣy araś ñi sālkāte : wāya ci lauke tsyāra ñiś wetke lykautka-ñ pāke po lāklentas ciṣe tsārwo sampā(te-ñ)* « Il m'arracha le cœur à toi [dévoué], il t'emmena au loin, il m'entraîna à part, il me fit prendre part à toutes les souffrances, il m'enleva la consolation que tu étais ».

Il faut toutefois prévenir les objections éventuelles que l'on pourrait faire à cette théorie à partir des textes ; en effet, comme il a déjà été signalé, pourquoi traduire un exemple du type B 8 a 5 : *pūwar salpām palskone pālketār-ne po kektseñe antāpce ramt enkāltsa* par « Pour lui le feu brille dans l'esprit, tout le corps brûle avec passion comme une torche » et non pas, plus naturellement par « Le feu brille dans son esprit, tout son corps brûle avec passion comme une torche » ?. Il faut tout d'abord rapprocher ce comportement syntaxique de celui, bien connu dans les langues classiques, du *dativus sympatheticus*²⁵³, décrit par exemple pour le grec par Schwyzer-Debrunner (1950 : 147-148), pour le latin par Ernout-Thomas (1953 : 73) et Touratier (1994 : 219)²⁵⁴. Pour le dire brièvement, ce datif est caractérisé par sa proximité sémantique avec le génitif adnominal d'appartenance, et fortement lié (mais pas uniquement) à la catégorie grammaticale des pronoms personnels. Citons certains exemples donnés par les syntacticiens :

Il., B 142 : *τοῖσι δὲ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι ὄριεν* « Il leur émut le cœur dans la poitrine » (trad. pers.).
Hérodote, *Histoires*, V, 13 : *ἄγειν αὐτὴν ἐκέλευε ἔωντοϛ* ἔς ὄψιν « Il ordonnait qu'on lui amenât à la vue »²⁵⁵ (trad. pers.).

Plaute, *Trinummus*, 125-126 : *argentum dedi, minas quadraginta adulescenti ipsi in manum* « J'ai donné l'argent, quarante mines dans la main au jeune homme lui-même ! »²⁵⁶ (trad. pers.).

Nous sommes dans ce cas de figure avec ces exemples ambigus, c'est-à-dire ceux pour lesquels

252 Ces valeurs du génitif, si elles entrent largement dans la sphère du génitif adnominal « relationnel », semblent attestées comme « formules indo-européennes » dans toutes les langues indo-européennes.

253 On doit cette dénomination à Havers (1911 : 2 et 170 sqq.).

254 On verra également à ce propos l'ouvrage collectif *The Dative*. Volume 1: *Descriptive Studies*. (1996).

255 Ces deux exemples sont issus de Schwyzer-Debrunner (1950 : 148).

256 Cité par Touratier (1994 : 264).

le clitique 1) ne représente pas un oblique, 2) ne représente pas un génitif-datif complément essentiel du verbe 3) peut commuter avec un génitif d'appartenance. Sans entrer dans des considérations sur l'origine de ce *dativus sympatheticus* (on a déjà évoqué la proximité sémantique entre le génitif d'appartenance et le datif de destination relevée par la plupart des syntacticiens, et cité divers exemples de langues indo-européennes qui voient les emplois de ces deux cas se confondre avec le temps), on peut citer des exemples tokhariens qui présentent, selon moi, des occurrences de ce *dativus sympatheticus*. On essaiera autant que faire se peut à la traduction avec datif, telle qu'on l'a mise en lumière en français pour des tournures comme « je lui ai mangé un fruit » ~ « j'ai mangé son fruit », et dont Jacquino (1989 : 41-42) après Rosén (1959) souligne la proximité avec la possession inaliénable (« je me lave la tête » ~ « *je lave ma tête »), tout en ne restreignant pas ce datif à cette valeur :

B IOL Toch 307 a 6-7 : *paiykalñesa vācavārg waiyke reki mantanta lāññi-ñ (k)oynm(e)ṃ* « Par l'écriture du *vācavarga*, puisse ne jamais me sortir de la bouche un mot mensonger ».

B PK AS 16.7 b 2 : *(lyka)ške kārśi-ñ ra kektseñ sāmāne mā ci kwipeś(c) k(a)lalle ñis* « Il va certainement me hacher le corps en morceaux, moi vivant je ne dois pas te conduire à la honte ».

B PK AS 18B b 4 : *wīnasa tu alye(k) lyakār-me* « ils virent leur action comme une chose étrange à cause du plaisir ».

B PK NS 32 b 2 : *kwri tu rintrā ot kārsau-ne auspa pratim pw aiṣṣeñcai* « S'il abandonne cela, alors je lui connaîtrai définitivement une résolution [à être] donateur de tout ».

B 3 a 7-8 : *supraṭiṣṭhit ñem nigrot (ṣai) stanāṃts wlo cwi yapoyne piś āntsentsa wrotse : śa(wom)-n= okonta* « Il y avait un Nyagrodha, appelé Supraṭiṣṭhita, un roi des arbres, dans son pays [large] de cinq branches – un grand [pays] – ils lui mangèrent les fruits ».

B 22 b 4 : *kektseñ kāccīyem-ne yāresa* « Ils lui allongèrent le corps sur le gravier ».

B 22 b 5 : *laurisa eñcwaññe tarne rāskre tsoyepem-ne kāskaññītār-ne waipār āśce po lykaške* « Avec une pointe de fer, ils lui brisaient violemment le sommet de la tête [et] ils lui explosaient entièrement la tête en morceaux ».

B 241 b 2-3 : *indrintaṣṣem semensa yoku-c²⁵⁷ ersna snai (so)ylyñe* « Avec les cuillers des sens, je te boirai la figure sans [en] être rassasié ».

A 248 a 4-b 1 : *spāñtāluneyntu tampeytwāṣṣ aci (sne lyutār puttiśparām)ṣṣāñ mārkaṃpalntu krant ñom-klyu : p_ukaṃ sasātkañ-cī* « Les assurances [en toi-même], les forces [tiennes], etc. et les qualités insurpassables propres à la dignité de Buddha ont répandu en tout lieu ta bonne renommée ».

A 375 b 3 : *okāt-wāltis ceṣ lap yo akmal śweñc-ām walyi* « Ces huit mille vers lui mangent la tête et le visage ».

Tout cela étant clarifié, on rappellera au lecteur que cette théorie, si elle écarte un emploi purement adnominal du clitique, propose que le pronom personnel autonome puisse fonctionner comme complément adnominal et adverbial ; ainsi, on ne peut véritablement opposer les trois exemples suivants, dont le dernier présente les deux interprétations possibles :

B 22 b 4 : *oñkolm= eñcwaññā waltsanoy-n= āsta lykaške* « Une éléphante de fer lui brisait les os en morceaux ».

B 231 a 5 : *āsta lykaške kautanoñ-c* « Ils te brisaient les os en morceaux ».

257 *yoku* est analysé comme un subjonctif 1sg. du verbe *yok-*. Voir ChrTkh : 346 et TVS : 810.

B 220 b 4 : *spaitu ra waltsa*²⁵⁸ *ñy āsta lykaške po wnołmi* « [Si] tous les êtres brisent mes os en morceaux comme de la poussière / [Si] tous les êtres me brisent les os en morceaux comme de la poussière »

L'exemple suivant témoigne du même phénomène, donnant tour à tour des pronoms personnels autonomes et des clitiques comme complément adverbial (le texte est versifié) :

B 496, 6-8 : *cişy aras̄ ñi salkāte* : *wāya ci lauke tsyāra ñiś wetke lykautka-ñ pāke po lākļentas cişe tsārwo sampā(te-ñ)* « Il m'arracha le cœur à toi [dévoué], il t'emmena au loin, il m'entraîna à part, il me fit prendre part à toutes les souffrances, il m'enleva la consolation que tu étais »

On a déjà noté le faible intérêt accordé à la syntaxe dans les études tokhariennes ; toutefois, si l'on regarde les paragraphes concernant le pronom personnel clitique dans les manuels classiques, on constate qu'il n'est jamais clairement dit, à part dans la *Chrestomathie* de Pinault (ChrTkh : 537)²⁵⁹, que le clitique peut assumer les fonctions de complément adnominal de plein droit (et encore, Pinault parle de « génitif possessif portant sur l'objet ou le sujet du verbe », ce qui évoque l'« intérêt profond de la personne visée par la notion verbale » de Havers (1911 : 170 sqq.) traduit par Touratier (1994 : 219)). Quoi qu'il en soit, on renverra le lecteur aux pp. 166-168 de la *Tocharische Grammatik* (1931) et à la p. 163 du *Tocharisches Elementarbuch I* (1960), qui évoque cet emploi du clitique sous la rubrique « Im Sinne eines Genitiv-Dativs oder eines Possessivs ». Voyons maintenant un second emploi du clitique reprenant un constituant de la phrase, dans un emploi que l'on qualifie de « focalisant »²⁶⁰.

b. Le pronom personnel clitique en emploi focalisant

Le pronom personnel clitique est parfois redondant, et ne peut être analysé autrement que comme anaphore d'un constituant de la phrase, à l'accusatif ou au génitif. On précisera tout de suite que lorsqu'il reprend un terme au génitif d'appartenance, comme c'est le cas pour les exemples suivants, on ne peut véritablement décider s'il anaphorise ce terme dans un emploi adnominal similaire, ou bien en tant que *dativus sympathicus*. Quoi qu'il en soit, en B PK AS 6A a 6 sqq., les différents pronoms clitiques présents représentent (c'est-à-dire « thématisent ») un constituant de la phrase au génitif adnominal ; en B PK AS 7B b 3 sqq., pour les raisons évoquées plus haut (verbes intransitifs bien attestés avec génitif-datif), c'est un génitif complément d'intérêt qu'ils représentent.

B PK AS 6A a 6 : *poysēñcai lauk(a)r olypotstse* : *kārpa kentsa poysīntse wi(nā)şsa-ne pai(n)e l(a)lamş(k)i* « Ô omniscient, il y a très longtemps, il descendit sur la terre et honora les pieds délicats de l'omniscient »

B PK AS 7N a 1-2 : *kektseñmeñ c(p)i karttse were yañ kektseñmeñ cpi yolo mā warşä(ñ)-ne* « De son corps émane une bonne odeur, de son corps il ne sent pas mauvais »

B 33 b 1 : *mant källauşşi yelyi cmentär ontsoytñeşşe pīlene pelaikeşşe kektseñ cwi : śwām-ne*

258 Pour *waltsam*.

259 « Les formes de la 1^{re} et 2^e sing. ont été renforcées en tokh. A par la désinence *-i* de génitif marquée [+ personne] : de fait, ces pronoms suffixés sont souvent employés avec valeur de génitif-datif en plus de la valeur d'oblique = accusatif. Ces pronoms enclitiques sont réservés aux fonctions de complément : complément d'objet direct, complément d'attribution, génitif possessif portant sur l'objet ou le sujet du verbe, génitif-datif d'agent. Il est donc normal que la détermination possessive soit exprimée par un morphème postposé au verbe, et non par un déterminant nominal. Le pronom suffixé peut aussi référer à un complément déjà exprimé par un constituant dans la même phrase : cette reprise a en partie une motivation morphologique, en raison de l'absence fréquente de distinction entre nominatif et oblique dans les noms. Mais elle a simultanément (et probablement à l'origine) une fonction pragmatique, pour renvoyer au thème de l'énoncé. »

260 Cf. Malzahn & Pinault (à paraître).

yñkaum kätstwer mā= ñu kälpäşşäm « Ainsi les vers du profit, lorsqu'ils naissent dans la blessure de l'insatiabilité, mangent son corps de la Loi nuit [et] jour, [et] il n'obtient pas de repos »

B 99 b 3 : *pkārša-ñ yakt= āñm ñi* « Reconnais ma faiblesse ! »

A 20 a 4 : *brhadyutis pomtsām kapśiññā yok koc śmā-ṃ* « Sur tout le corps de Bṛhadyuti, son poil se dressa vers le haut »

PK AS 7B b 3 : *alyek ikene ykuweşepi pakştār-ne* « Il mûrit pour celui qui est allé à un endroit différent »

B PK AS 7G a 1 : *k_ase no su wnołme ket śaul nanautau yāmorn_a no ykāk nesamñ-ne māwk nautan-ne po-yknesa* « Mais quel [est] l'être dont la vie a disparu, mais pour qui les actes sont toujours là, [et] ne disparaîtront pas pour lui de toute manière ? »

B 108 a 6 : *yes pādhyāy(i) wesi saiym waste şeycer-me* « Vous, ô instructeurs, vous étiez pour nous refuge et protection »

A 24 a 3-4 : *tām pälkoräş brhadyutis kuntistsekāp cakra(varti)s lānt oki (tsopats) k(ā)cke pälskam tamt-ām* « Après avoir vu cela, une grande joie naquit dans l'esprit de Bṛhadyuti le potier, comme d'un roi Cakravartin »

L'ambiguïté morphologique déjà évoquée du pronom clitique, qui peut représenter un oblique ou un génitif, ne permet pas de dire, dans l'exemple suivant, si le pronom de 3sg. *-ne* anaphorise l'oblique *yoñyai* (fém. sg.) « le chemin, le terrain » ou le génitif *mārāntse* « de Māra ». Il est toutefois plus probable que la focalisation se soit faite sur ce dernier terme, car la description portée par les deux adjectifs fém. sg. *ādañc mālatsai* caractérise les lieux occupés par Māra dans la mythologie bouddhique (cf. sur ce texte ChrTkh : 229 sqq.).

B 241 a 2-3 : *mārā(nts=) ādañc mālatsai : arāñcāse etrentsa şpyarkatai-ne yoñy(ai) po* « avec le héros du cœur tu as ravagé le terrain tout entier de Māra, infesté [des herbes] d'alcool [et] de la morsure [des serpents] » (trad. ChrTkh : 331).

c. Conclusion

Les distinctions d'emploi entre pronom personnel autonome et pronom personnel clitique mériteraient une thèse de doctorat à elles seules ; ce n'est pas l'unique objet du présent travail, et on nous pardonnera de n'avoir pas produit de relevé systématique des occurrences de ces pronoms, en particulier du pronom clitique de 3sg. (dont le nombre d'attestations doit dépasser celui des 1sg. et 2sg.) qu'il eût été utile de confronter avec plus d'attention aux démonstratifs au génitif, pour d'une part établir son fonctionnement que l'on qualifie d' « adverbial » (et on englobe par là le *dativus sympatheticus*) face à la possibilité d'un emploi adnominal pur du démonstratif au génitif, et d'autre part, établir l'effectivité de la règle de distribution qui oppose le pronom B *şañ* A *şñi* comme réfléchi possessif au pronom démonstratif, possessif non réfléchi. Sur ce dernier point, on signale que sur les 40 occurrences de pronoms personnels au génitif relevées dans les paragraphes précédents (tous nombres, genres et langues confondus), 35 fonctionnent comme pronoms et 5 comme adjectifs ; parmi ces 5 adjectifs, tous sont en emploi non-réfléchi ; de même, sur les 35 pronoms, on relève 32 emplois non réfléchis et 3 emplois sans contexte syntaxique assez large.

L'emploi « focalisant » du clitique est peut-être plus difficile à cerner, mais il reste évident que si le clitique mis pour un génitif représente, comme on le pense, un complément d'intérêt, ou *dativus sympatheticus*, dans certaines phrases ce clitique est redondant par rapport à un génitif adnominal, ou par rapport à un génitif-datif ; il y a donc un phénomène d' « anaphore focalisante » mis en jeu dans ce

clitique, que sa fonction grammaticale soit identique ou non à celle du terme anaphorisé.

C. Faits d'influence du sanskrit sur la syntaxe du génitif d'appartenance : la traduction des composés tatpuruṣa de rection génitive²⁶¹

On a déjà mis en évidence dans la partie concernant le rection des noms déverbatifs un fait syntaxique intéressant ayant trait à la traduction des composés sanskrits en tokharien : lorsqu'un nom déverbatif est sélectionné pour traduire en syntagme un composé tatpuruṣa sanskrit de rection génitive, il perd sa rection verbale (c'est-à-dire le fait d'accepter un oblique comme complément déobjectif) au profit d'un génitif. On donne l'exemple suivant, avec l'abstrait B *stamāṣṣalñe* A *ṣtmāṣlune* « le placement », sur la causatif « placer » de B *stām*^(a)- A *ṣtām*^(a)- « se trouver » :

A YQ I.10 a 3-4 : *tri imentwāśśi ṣtmāṣluneytu(yo)* « à cause des trois *smṛtyupasthāna* ».

Un composé tatpuruṣa sanskrit est sous-jacent à cette occurrence, où *imentwāśśi ṣtmāṣluneytu* traduit *smṛtyupasthānāni*. B *stamāṣṣalñe* A *ṣtmāṣlune* correspondrait donc à skr. *upasthāna-* « le placement », dont le sens n'est pas celui de B *stamalñe* A *ṣtmālune* « l'état » (abstrait sur le Gv. intransitif) ; la rection inattendue de l'abstrait sur causatif est due à l'influence du sanskrit, qui va jusqu'à lui conférer une diathèse intransitive par le sens de la phrase (on imagine mal un agent au « placement »). Deux autres occurrences en B semblent fonctionner de la sorte :

B 41 b 5 : *tumeṃ no stamāṣṣalñe mākte yentets* « Comment [est], en outre, le placement des vents ? ».

B 41 b 7 : *ce teyknesa stamāṣṣalñe yentets pkarsas* « De cette manière, comprenez le placement des vents ».

On suppose donc pour ce texte un tatpuruṣa sanskrit sous-jacent en *-upasthāna-*, et on propose d'admettre un caractère « mécanique », pour reprendre une formulation de Zimmer (1982/83 : 278) à propos de l'utilisation de l'adjectif dérivé dans la traduction des composés sanskrits, qu'il faut de fait nuancer ; on verra comment se répartit l'usage du génitif par contraste avec celui de l'adjectif dérivé dans la traduction des composés sanskrits en syntagmes tokhariens.

Comme dans toutes les études ayant pour objet l'influence du sanskrit sur la syntaxe du tokharien, les manuscrits bilingues de l'*Udānavarga* ou bien son commentaire tokharien l'*Udānālankāra* sont des sources privilégiées. Il faut préciser qu'il est toujours délicat de s'intéresser à ces faits de traductologie. D'une part, parce que la part de sanskrit sous-jacent est toujours difficile à quantifier ; faut-il s'en tenir aux manuscrits bilingues qui donnent une traduction mot-à-mot du sanskrit (par exemples la série B PK AS 1) ? Faut-il élargir ses recherches aux manuscrits non bilingues mais dont l'original sanskrit est bien identifié (par ex. le manuscrit A 1-54 du *Puṇyavanta-jātaka*) ? Que faire des adaptations plus libres ou des commentaires de textes sanskrits (par ex. la série B PK AS 7 – une adaptation très libre du *Karmavibhaṅga* – et les divers manuscrits de l'*Udānālankāra*) ? On essaiera, autant que faire se peut, de donner des exemples avec original sanskrit évident, tout en reconnaissant l'immensité de la tâche ; on précisera lorsque le composé sous-jacent sanskrit est peu sûr. D'autre part, une des difficultés de cette étude tient à la complexité de l'analyse de certains composés sanskrits, et en particulier – c'est là tout ce qui nous intéresse – l'absence parfois de frontière nette entre les composés tatpuruṣa de rection génitive et les composés karmadhāraya (appositionnels). Cela établi, on rappelle également que l'emprunt du composé sanskrit est possible, ainsi que son calque morphologique, que l'on oppose à son « calque syntaxique », c'est-à-dire la traduction du composé en syntagme dans une langue – le tokharien – pour laquelle la composition n'est visiblement pas un procédé de formation des noms productif.

261 Sur ce point, voir Meunier (à paraître).

1. Traduction de tatpuruṣa sanskrit de rection génitive par un syntagme tokharien : le calque syntaxique

On commence par citer différents exemples de tatpuruṣa traduits par un syntagme avec génitif d'appartenance ; la tête de syntagme est soulignée, le complément du nom en gras. Une remarque additionnelle appelée par cette étude de la traduction des composés sanskrits en tokharien est que les *dvandva* sanskrits sont souvent traduits par un syntagme avec *Gruppenflexion* (voir par ex. B PK AS 1A a 3-4 et B 4 a 1).

B PK AS 6A a 2 : *ostantse mrāce kaskowä* « le faite de la maison [est] détruit » ; *ostantse mrāce* traduit Uv. XXXI.7 *gṛhakūṭa-* dans l'Udlk.

B PK AS 1A a 3-4 : *etsarkällecce cmelle ktsaitsāññentse āke lkāṣṣeñcañ* « zélés, ayant en vue le terme de la naissance [et] de la vieillesse » ; *cmelle ktsaitsāññentse āke* traduit Uv. I.42 *jāṭijarānta-* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien.

B 4 b 1 : *yarp(o) nraints(e oko)sa* « en raison du fruit du mérite [et] de l'enfer », traduit Uv. I.23 *puṇyapāphala-* dans l'Udlk.

B 5 a 8 : *kwremntār lānte kokalyi olyapotstse pārsāñci* « Ils s'usent les chars royaux magnifiquement ornés » ; *lante kokalyi* traduit Uv. I.28 *rājaratha-* dans l'Udlk.

A 244 a 1-2 : *ārkiṣoṣṣi(s āsari cu winā)sam* « je te rends hommage, toi l'instructeur du monde » ; *ārkiṣoṣṣi āsari* traduit VAV II.21²⁶² *lokācārya-* (*āsari* est un emprunt).

Mais un premier membre de tatpuruṣa peut également être traduit par un génitif de procès dans le cas où c'est un abstrait déverbatif qui a été sélectionné pour traduire le premier membre. On a ainsi les deux exemples suivants :

B 30 a 3 : *serke cmelñe srukālñentse [...] nautalñe* « La disparition du cercle, de la naissance [et] de la mort », traduit Uv. XII.14 *saṃsārajātīmarāṇakṣaya-* dans l'Udlk.

A 354 b 5-6 : *pritwās ptāñākte enāṣluneyam* « attelez-vous à l'enseignement du Buddha » ; *ptāñākte enāṣlune* traduit Uv. IV.37 *buddhaśāsana-* dans la conclusion du *Prātimokṣasūtra*²⁶³.

A 387 a 4 : *klopis wikāl(une)* « la disparition de la souffrance », traduit (*du*)*ḥkchaprahāṇa-* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien.

La syntaxe semble plus problématique lorsque le syntagme traduisant le tatpuruṣa sanskrit (dont on rappelle que la rection n'est pas explicite) requiert un complément déobjectif (comme il a été dit dans l'introduction au présent paragraphe). On rappelle que la syntaxe du tokharien exige, après nom déverbatif, un oblique déobjectif ; on a deux exemples de traduction de tatpuruṣa avec nom déverbatif qui respectent cette règle, précisément :

B 27 b 3 : *prete kārstauca* « le coupeur de la flèche », traduit Uv. XII.9 *śalyakṛntana-* dans l'Udlk.²⁶⁴

262 VAV = *Varṇārhavarṇastotra* (voir liste des abréviations en introduction, p. 11 sqq.). Sur le texte sanskrit, voir Hartmann (1987). La version tokharienne est en vers, et le manuscrit est composé des feuilles A 243-250 (= THT 876-883). Voir également Schmidt (1980, 1983 et 1987) et ChrTkh : 281-291.

263 Sur le *Prātimokṣasūtra* (sanskrit et tokharien A), voir Schmidt (1989), ChrTkh : 48-51 et Von Simson (2000).

264 À cet exemple on peut ajouter B PK AS 6A a 1 : *ost-yāmṣeñcai* « constructeur de maison » qui traduit Uv. XXXI.6 *gṛhakāraka-* dans dans l'Udlk.

A 385 b 3 : *samsāris nākām pālkaluneyā* « par la vision du blâme du monde », qui traduit dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien de l'*Abhidharmakośa* skr. *samsāra-doṣāpa-lakṣanā* (on précise que *samsāris nākām* correspond à un tatpuruṣa de rection génitive, normalement traduit en tokharien).

Mais les exemples suivants montrent une contravention à cette règle, déjà évoquée en introduction ; on explique ce flottement constaté pour les syntagmes avec nom déverbatif et complément déobjectif traduisant un tatpuruṣa sanskrit par ce fait de traduction « mécanique » de tels composés par un génitif, d'autant plus remarquable pour B 27 b 4-5 que la construction « régulière » avec oblique citée ci-dessus se trouve une ligne plus haut dans le même texte :

B 14 a 6 : *pālālñe =lanmem waipeccantams källālñe* « la vénération venant d'ailleurs, l'obtention de possessions », traduit Uv. VI.1 : *vitta-lābha-* dans l'Udlk.

B 27 b 4-5 : *yokaiṣṣe prerentse kārstau(ca)* « le coupeur de la flèche de la soif », traduit Uv. XII.10 *tṛṣṇāsalyanikṛntana-* dans l'Udlk.

Enfin, donnons l'exemple de trois composés tatpuruṣa de rection génitive traduits par un syntagme avec adjectif dérivé en emploi adnominal d'appartenance ; ces exemples étonnent, car une distribution complémentaire semble s'effectuer en tokharien – on le verra – entre génitif et adjectif dérivé dans les traductions respectives des tatpuruṣa et des karmadhāraya. Notons tout de suite que, à l'instar de ce qui a été observé pour les syntagmes avec nom déverbatif traduisant des tatpuruṣa, deux systèmes semblent se superposer ; d'une part, un système propre à la « traductologie » des composés sanskrits, qui donne tatpuruṣa → syntagme avec génitif et karmadhāraya → syntagme avec adjectif dérivé, et d'autre part un système propre à la syntaxe tokharienne (voire indo-européenne) qui donne « possesseur » identifié → génitif vs. caractérisation générique → adjectif dérivé. On oppose sur ce modèle les deux extensions du nom de l'exemple suivant, selon la théorie de Löfstedt déjà évoquée p. 84 :

A 1 b 4-5 : <i>sāgares lānt</i>	<i>lāñci</i>	<i>wašt</i>	<i>pāṣāntās</i>
roi Sāgara/G.	roi/ADJ.DÉR.OBL.sg.masc.	maison/OBL.sg.masc.	garder/nt- Part.OBL.pl.
<i>śāwes</i>	<i>empeles</i>	<i>(n)ā(kā)s</i>	<i>āsuk kätkorāṣ</i>
grand/OBL.pl.masc.	effrayant/OBL.pl.masc.	<i>nāga</i> /OBL.pl.masc.	après avoir franchi
« après avoir franchi les grands [et] effrayants <i>nāga</i> qui gardaient la demeure royale du roi Sāgara ».			

Ainsi les exemples suivants donnent des tatpuruṣa dont le premier membre caractérise le second plus qu'il ne l'identifie précisément²⁶⁵ :

B 3 b 6-7 : *śakātaṣṣa sāv sāllye mkte warne nakštār* « comme cette trace de bâton disparaît dans l'eau » ; *śakātaṣṣa sāllye* traduit Uv. I.16 *daṇḍarājī-* dans l'Udlk.

A 244 b 1 : *śtwarātsām wartsyaṃ śiśkim naweṃ nušt* « Dans la quadruple assemblée, tu as rugi le rugissement du lion » ; *śiśkim naweṃ* traduit VAV II.23 *siṃhanāda-*.

A 244 b 2-3 : *vedaṃṣinās śtwar karmeyāntu (wārpoint bhāvaṃ) aśupṣi* « [Toi] qui as éprouvé les

265 Pour en finir avec cette question, ou du moins introduire la partie suivante de cet exposé qui lui sera consacrée, on remarque que l'exemple précédemment cité B 5 a 8 : *kwremntār lānte kokalyi olyapotstse pārsāñci* « Ils s'usent les chars royaux magnifiquement ornés », où *lante kokalyi* traduit Uv. I. 28 *rājaratha-* donne l'exemple inverse, d'un tatpuruṣa à premier membre caractérisant (et non identifiant) traduit par un syntagme avec génitif, selon le « premier système ».

quatre vérités de la sensation et la méditation sur les horreurs » ; *bhāvaṃ aśuṣi* traduit VAV II.23 *aśubhābhāvanā-* (on note que l'équivalent de *vedaṃsinās stwar karmeyāntu* ne se trouve cependant pas dans le texte skr. : on a là un exemple de développement proprement tokharien avec effet de chiasme).

À titre de comparaison, voyons comment sont traduits quelques syntagmes sanskrits [génitif + substantif] ; en premier lieu, des syntagmes avec génitif d'appartenance. Notons que A 354 b 6 donne un exemple très intéressant d'opposition entre syntagme sanskrit avec génitif (*duḥkhasya anta-*) traduit par un syntagme tokharien avec génitif (*klopis ākā*) et karmadhāraya (*jātiśamsāra-*) traduit par un syntagme avec adjectif dérivé (*cmolwāṣiṃ sark*) :

B PK AS 1A b 2-3 : *yśelma aikemar tañ witsakaj* « Ô désir, je connais ta racine » ; *tañ witsako* traduit skr. Uv. II.1 *te mūla-* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien.

B 3 a 2-3 : *mant yāmorṣṣe lwaksātsaikantse śaul kektseñe tsatsaikwa wnołmeṃts* « de même la vie [et] le corps des êtres, façonnés par le potier Acte » ; *śaul wnołmeṃts* traduit Uv. I.12 *martyasya jīvita-* dans l'Udlk. ; *kektseñe* est un ajout (métrique ? Ou bien motivé par la connotation « matérielle » de *tsik-* ?).

B 3 a 3-4 : *tu-yknesa ktsaiṣṣe srūka(lñe) śaul kältsentra wnołmeṃtso* « de la même façon, la vieillesse [et] la mort menacent la vie des êtres » ; *śaul wnołmeṃtso* traduit Uv. I.17 *āyuhḥ nṛṇām* dans l'Udlk.

B 5 a 8-b 1 : *krentaṃts rano pelaikne mā ktsaiṣṣāññe yānmāṣṣāṃ* « Mais la Loi des [hommes] bons ne vieillit pas [litt. n'atteint pas la vieillesse] » ; *krentaṃts pelaikne* traduit Uv. I.28 *satāṃ dharmā-* dans l'Udlk.

B 27 b 6 : *pālskonts= astarñeś* « pour la pureté de l'esprit », traduit Uv. XII.11 *darśanasya viśuddhaye*.

A 354 b 6 : *wawikurāṣ cmolwāṣiṃ sark : klopis ākā yaṣ* « Après avoir délaissé le cercle des existences il arrivera à la fin de la douleur » ; *klopis ākā* traduit Uv. IV.38 *duḥkhasya anta-* dans la conclusion du *Prātimokṣasūtra*.

Ensuite, un exemple avec génitif désubjectif normal :

B PK AS 1B b 2 : */// (m)ā (s)oylñe pālskontse yonmasa* « Il n'a pas obtenu la satiété de l'esprit », traduit skr. Uv. II.13 *na tṛptim manaso adhyagāt* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien.

Un syntagme avec nom déverbatif, qui présente la même hésitation que ceux issus de la transposition d'un composé ; B 251 b 1 donne un génitif déobjectif contrevenant à la syntaxe tokharienne sous l'effet de l'influence du sanskrit :

B 251 b 1 : *tsārwāsālyñe śāmna nāktetsä* « la consolation des hommes [et] des dieux », traduit Śpś. VIII.91 *āśvāsana- nṛdevānām*.

Enfin, citons cet exemple de syntagme avec génitif apparemment « d'appartenance » (*mṛtyunaḥ sainyaṃ* « l'armée de la mort ») traduit par un syntagme avec adjectif dérivé dans les deux langues ; il s'agit d'une strophe de l'*Udānavarga* réemployée dans des textes narratifs, dans une forme qui est sans doute celle des traductions en prose de l'*Udānavarga* connues dans les manuscrits bilingues (telle la série PK AS 1), cependant non attestée en tant que telle. On formule l'hypothèse que le syntagme avec

adjectif dérivé est ici privilégié par rapport à un syntagme avec génitif par volonté stylistique, dans le but d'appuyer le parallèle entre les deux compléments d'objet du verbe B *tāks-* A *tāps-*, respectivement B *srukalñeṣṣe retke* A *wlaluneṣiṃ ratāk* et B *kārwāṣṣe ost* A *kārwāṣi wašt*, ce dernier ne pouvant être exprimé que par un syntagme avec adjectif dérivé puisqu'il s'agit d'un complément de matière (cf. p. 189).

B PK NS 37 + 38 b 3-4 : *ptaksaso srukalñeṣṣe retke kārwāṣṣe ost ram no oṅkolmo* « détruisez l'armée de la mort comme l'éléphant la maison de roseaux » ; traduit Uv. IV.37 *dhunidhvaṃ mṛtyunaḥ sainyaṃ naḍāgāram iva kuñjaraḥ* dans un texte narratif en tokharien B, le *Mahāprabhāsa-Avadāna*.

A 354 b 5-6 : *ptāpsās wlaluneṣiṃ ratāk kārwāṣi wašt mātne oṅkalām* « détruisez l'armée de la mort comme l'éléphant la maison de roseaux » ; traduit Uv. IV.37 *dhunidhvaṃ mṛtyunaḥ sainyaṃ naḍāgāram iva kuñjaraḥ* dans la conclusion du *Prātimokṣasūtra*.

2. Traduction de tatpuruṣa sanskrit de rection génitive par un composé tokharien : le calque morphologique²⁶⁶.

On n'a jusqu'à présent pas rencontré d'exemples véritablement probants de tatpuruṣa de rection génitive non déoblique²⁶⁷ dont la traduction tokharienne puisse être analysée comme un calque morphologique (c'est-à-dire comme un composé).

Pour les composés de rection verbale, l'exemple B 3 b 2 est sûr, en ce que l'effet de l'accent, faisant passer *lwāksa* « les pots », pl. de *lwāke*, à *lwaksā-* est visible (*lwaksā-* est phonologiquement analysé comme un mot de plus de deux syllabes) ; mais les deux autres exemples, donnant *ost-yāmṣeñcai* et *prere-kārstaUCA* (*prere kārstaUCA* dans les éditions de TochSprR(B) I et CEToM http://www.univie.ac.at/tocharian/?THT_27 (retrieved: Apr. 17, 2014)) ont déjà été cités plus haut comme exemples possibles de traduction en syntagme [oblique + nom d'agent] de tatpuruṣa sanskrits, car ils ne laissent pas apparaître d'effet de l'accent qui puisse attester qu'il s'agit d'un seul mot phonologique. Quoi qu'il en soit, on remarquera que le tokharien semble montrer plus de facilité à former un composé avec oblique, qui correspondrait au « thème » du sanskrit, puisque sur cette forme d'oblique sont formés à l'aide d'un suffixe les cas secondaires, en premier membre au vu de sa syntaxe (ici un oblique déoblique) plutôt qu'un génitif, ou tout autre cas dont la morphologie ne serait pas évidente, sauf à supposer l'existence d'une composition par hypostase, non attestée à ce jour dans les deux langues.

B 3 b 2 : (*mākte*) *kos tsaikaṃ lwaksā-tsaika =ścemaṣṣeṃ bhājanta kautalñ= āke po tom* « De même que les vases de terre, autant que le potier peut en façonner, ont tous pour fin la brisure » ; *lwaksā-tsaika* traduit skr. Uv. I.12 *kumbhakāra-* dans l'Udlk.

B PK AS 6A a 1 : *ost-yāmṣeñcai* « constructeur de maison » qui traduit Uv. XXXI.6 *gṛhakāraka-* dans l'Udlk.

B 27 b 3 : *prere-kārstaUCA* « le coupeur de la flèche », traduit Uv. XII.9 *śalyakṛntana-* dans l'Udlk.

On propose toutefois deux exemples de calques morphologiques pouvant constituer des possibles composés tokhariens tatpuruṣa de rection génitive à second terme nominal :

A 56 a 6 : *ñaktaśśi se-ākālyo talkeyntu śāsmāṣṭ aryu* « Tu as depuis longtemps institué des sacrifices aux dieux à cause du vœu pour un fils »²⁶⁸.

266 Sur ce point, voir Bernhard (1958), TEB I : 116-118 et ChrTkh : 561-568.

267 Sur les tatpuruṣa de rection génitive déoblique, voir Speijer (1886 : 156, note 2).

268 Cet exemple peut être analysé comme un calque syntaxique de skr. *putrakāmyā-*.

A 213 a 6 : *śiśak śanweṃ* « des mâchoires de lion » (cité après Zimmer (1982/83 : 284) p. 152).

Les composés de rection nominale proposés par Pinault (ChrTkh :561-562, sans qu'il soit précisé de quelle nature est la relation casuelle qui unit les deux membres) sont les suivants : B *tanā-mot* « alcool de grain », A *want-wraske* « souffrance du vent »²⁶⁹, A *wär-pärmañk* « espoir d'eau » et B *warto-wṣeñña* « séjour dans la forêt ». Si le dernier est à analyser comme composé de rection locative, les trois autres sont potentiellement des composés de rection génitive. Toutefois, pour B *tanā-mot*, on serait enclin à lire le premier membre comme un complément de matière ; auquel cas, si le génitif de matière existe en sanskrit (cf. Speijer (1886 : 84)), la commutation avec un syntagme au génitif, n'est pas avérée en tokharien (cf. p. 151, 189 et 190). Pour A *want-wraske* « souffrance du vent », c'est le contexte qui nous indique que la rection de ce composé est plutôt de type instrumental ; en effet, en A 19 et 20, il est employé dans un passage métrique et dans un passage en prose qui reprennent eux-mêmes un premier passage métrique. Le premier passage métrique est narratif, on y explique le Buddha souffre d'une maladie ; le passage en prose rapporte les paroles du Buddha au discours direct, mais parlant de lui à la 3sg ; enfin le second passage métrique rapporte au discours direct les paroles d'Ānanda à Bṛhaddyuti expliquant à ce dernier la maladie du Buddha. On a dans l'ordre :

A 19 b 3 (métrique) : *ype-ypeyā ymām nu wrasy eṃtsāt-ām sārḱ waṃtyo* « Mais allant de pays en pays, il lui arriva de souffrir d'une maladie causée par le vent ».

Dans ce passage, on a donc une formulation « redondante » (parlerait-on d'objet interne ?) *wras-sārḱ* « souffrir une maladie » et un complément à l'instrumental *waṃtyo* « causée par le vent ». Le passage en prose a :

A 19 b 6 (prose) : *want-wraskeyo sārḱ wraṣ* « Il souffre d'une maladie causée par une souffrance du vent ».

Cette formulation est doublement redondante. On retrouve toujours le syntagme *wras- sārḱ* « souffrir une maladie », mais l'instrumental ne porte plus sur le seul nom *want* mais sur un composé *want-wraske* « une souffrance du vent » qui semble calquer un composé sanskrit du type *vāta-doṣa-*. Le passage suivant, métrique, a :

A 20 a 2 (métrique) : *want-wraskeyo sārḱyo myiṣṭrā* « Il est atteint par une maladie causée par une souffrance du vent ».

On y observe une *variatio* sur le syntagme verbal, cette fois composé du verbe *mi-* « blesser, atteindre » au moyen-passif et de *sārḱ* à l'instrumental, employé comme complément de la forme passive. Cette fois encore un autre instrumental de cause vient définir ce terme *sārḱ*, sous la forme du composé *want-wraske*. La seconde occurrence du composé est sans doute due au fait qu'il s'agit de paroles rapportées, donc à l'influence du premier *want-wraskeyo* ; la première occurrence, sans doute à l'influence d'un composé sanskrit sous-jacent.

Enfin A *wär-pärmañk* « espoir d'eau », qu'on analyse comme un composé tatpuruṣa de rection allative (« un espoir dirigé vers l'eau »), voire comme un karmadhāraya non métaphorique (« un espoir consistant en l'eau ») ne fournit pas non plus d'exemple de tatpuruṣa tokharien de rection génitive.

3. Emprunt du tatpuruṣa sanskrit de rection génitive

269 Cette traduction est assez artificielle, mais elle utilise un terme dérivé du verbe « souffrir », de la même façon que *wraske* semble (au moins en synchronie ; cf. TVS : 889-890) relié au verbe *wras-*.

Là encore, parmi les nombreux composés sanskrits empruntés en tokharien (par ex. A 357 a 2 : *dharmacākkār* ; A 2 a 3 : *kalpavṛkṣāntwaṃ*), on en trouve relativement peu qui soient des tatpuruṣa, plus particulièrement de rection génitive. On propose trois occurrences possibles. La deuxième pose un problème évoqué plus haut, car il s'agit d'un composé dont le premier membre constitue un complément de matière, qui, s'il peut être au génitif en sanskrit (cf. Speijer (1886 : 84)), ne peut représenter un génitif en tokharien (cf. p. 189).

B 19 b 7 : *ñiś yolaiññemeṃ tsālpāwa brahmalokās tā_u ytāri* « je me sauvai du mal sur ce chemin en direction du monde de Brahmā »²⁷⁰, avec *brahmalokās* emprunt de skr. *brahmaloka-*.

B 241 a 2 : *wajrasansā lo lmoṣ ci ṛṣarkets lant ñāś winaskau* « Moi, je te vénère, toi le roi des sages, qui t'es assis définitivement sur le trône de diamant », avec *wajrasansā* emprunt de skr. *vajrāsana-*.

A 385 a 3 : *manovijñānis kātḥluneyaṃ āyātosum mārkaṃpal sām vicār nāmṭsu* « La Loi étant cette délibération, [est] appropriée au surgissement de la connaissance de l'esprit » ; traduit skr. *manovijñānapravṛṭyanukulo dharma* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien A de l'*Abhidharmakośa*.

Pour conclure cette partie, on peut signaler que l'étude de la traduction des composés sanskrits en tokharien est intéressante en ce qu'elle peut permettre de circonscrire en partie les sphères d'emploi du génitif par rapport à l'adjectif dérivé²⁷¹. En effet on oppose ces deux exemples tirés de A 354, citant des strophes de l'*Udānavarga* dans la conclusion du *Prātimokṣasūtra*, qui montrent la traduction d'un tatpuruṣa de rection génitive en syntagme [génitif + substantif] puis la traduction d'un karmadhāraya en syntagme [adjectif dérivé + substantif] avec une même tête de syntagme :

A 354 b 5-6 : *pritwās ptāñākte enāṣluneyam* « attalez-vous à l'enseignement du Buddha » ; *ptāñākte enāṣlune* traduit Uv. IV.37 *buddhaśāsana-* dans la conclusion du *Prātimokṣasūtra*.

A 354 b 6 : *kusne nu caṣ mārkaṃpalṣi enāṣluneyam* (: *sñe y*)*korñe tāṣ* « celui qui assurément sera sans négligence dans cette discipline de la Loi » ; *mārkaṃpalṣi enāṣlune* traduit Uv. IV.38 *dharmavinaya-* dans la conclusion du *Prātimokṣasūtra*.

D. Génitif d'appartenance et adjectif dérivé

On touche là à une importante partie de la syntaxe nominale du tokharien, mais également de la syntaxe comparée des langues indo-européennes. Ce sont ces deux aspects que l'on abordera dans cette partie.

Il faut tout d'abord rappeler qu'il existe plusieurs suffixes d'adjectif dérivé en tokharien. Le plus commun est sans doute le suffixe A *-ṣi* B *-ṣṣe*, dont il est exclusivement fait état dans l'article de Zimmer (1982/83) déjà cité. Mais on trouve également les suffixes A *-ñi* / *-eṃ* B *-ññe*, A *-i* B *-(i)ye* et A *-ts* B *-tstse*, qu'on peut tous rapporter à indo-européen * *-iō* en dernière analyse. La répartition de ces suffixes est en partie obscure, mais elle semble découler dans un premier temps d'une mécoupure et réanalyse des terminaisons d'adjectifs dérivés en * *-iō*. Un thème en sifflante, dentale ou gutturale dérivé à l'aide de ce suffixe donnerait A *-ṣi* B *-ṣṣe*, un thème en nasale A *-ñi* / *-eṃ* B *-ññe*. Ensuite, une distribution sémantique semble opposer assez strictement les adjectifs en A *-ts* B *-tstse* (que l'on traduit quasiment toujours par « pourvu de X ») des autres, et réserver l'expression de l'identité, ou la définition (métaphorique ou non) aux adjectifs en A *-ṣi* B *-ṣṣe*. Toutefois, cette distribution sémantique pourrait être qualifiée de « partielle », car elle n'oppose pas strictement les suffixes A *-ṣi* B *-ṣṣe*, A *-ñi* / *-eṃ* B

270 Il n'y a guère d'autre possibilité que de faire de *tā_u ytāri* un oblique directif, quoiqu'on trouve un allatif juste avant.

271 À ce propos, voir Meunier (à paraître).

-ññe et A -i B -(i)ye dans l'expression de l'appartenance (en commutation avec le génitif), ni parfois de l'identité ou définition, car ces suffixes semblent avoir gardé parfois des affinités morphologiques avec certains types de radicaux prévalant sur leur sémantisme. On essaiera de hiérarchiser ces critères dans le corps de l'exposé.

Concernant le tokharien, on a déjà mentionné les articles de Zimmer (1982/83) et Adams (2009) sur la concurrence entre adjectif dérivé et génitif, dont il est profitable à présent de résumer et critiquer les thèses. En premier lieu l'article de Zimmer, qui a une visée purement descriptive de la situation, contrairement à celui d'Adams, qui propose une analyse comparatiste.

1. Résumé critique de l'article de Zimmer (1982/83) ; théorie des « deux systèmes » : l'un hérité, l'autre développé par la langue sous l'influence du sanskrit.

Zimmer ne s'intéresse qu'au suffixe A -ṣi B -ṣṣe. Il constate d'abord (pp. 277-279) le rôle important de ces adjectifs dérivés dans la traduction des composés sanskrits. Les exemples proposés sont probants, mais on précisera, comme on l'a déjà fait plus haut, qu'il convient de réduire le champ de ce procédé de traduction. En effet, on l'a vu p. 141 sqq., la traduction « attendue » d'un tatpuruṣa déterminatif de rection génitive est un syntagme avec génitif ; on en rappelle deux exemples :

B 5 a 8 : *kwremñtār lānte kokalyi olyapotstse pärsāñci* « Ils s'usent les chars royaux magnifiquement ornés » ; *lante kokalyi* traduit Uv. I.28 *rājaratha-* dans l'Udlk.

A 244 a 1-2 : *ārkišoṣṣi(s āsari cu winā)sam* « je te rends hommage, toi l'instructeur du monde » ; *ārkišoṣṣis āsari* traduit VAV II.21 *lokācārya-* (*āsari* est un emprunt).

Une traduction avec adjectif dérivé peut également se rencontrer, comme on l'a ici :

B 3 b 6-7 : *śakātaṣṣa sāu sālyye mkte warne nakštār* « comme cette trace de bâton disparaît dans l'eau » ; *śakātaṣṣa sālyye* traduit Uv. I.16 *dañdarājī-* dans l'Udlk.

A 244 b 1 : *stwarātsām wartsyañ śiśkiñ naweñ nuṣt* « Dans la quadruple assemblée, tu as rugi le rugissement du lion » ; *śiśkiñ naweñ* traduit VAV II.23 *siñhanāda-*.

A 244 b 2-3 : *vedaṃṣinäs stwar karmeyāntu (wārpon bhāvañ) aśuṣi* « [Toi] qui as éprouvé les quatre vérités de la sensation et la méditation sur les horreurs » ; *bhāvañ aśuṣi* traduit VAV II.23 *aśubhābhāvanā-*.

Dans ce cas, on ne peut que constater que l'adjectif dérivé (ici en A -ṣi B -ṣṣe ou A -ññi / -eṃ B -ññe) peut exprimer l'appartenance en commutation avec le génitif. On renvoie à l'explication proposée plus haut (p. 143) – qui rejoint la remarque concernant les critères d'emplois des adjectifs dérivés et leur hiérarchie – à savoir que deux systèmes d'emplois des adjectifs dérivés semblent se superposer ; d'une part, un système propre à la « traductologie » des composés sanskrits, qui donne tatpuruṣa → syntagme avec génitif et karmadhāraya → syntagme avec adjectif dérivé, et d'autre part un système propre à la syntaxe tokharienne (voire indo-européenne) qui donne « possesseur » [+ identifié] → génitif vs. caractérisation générique²⁷² → adjectif dérivé, selon la théorie de Löfstedt déjà évoquée p. 84.

Quoi qu'il en soit, le gros des exemples indique plutôt que ce sont composés de type karmadhāraya (soit une sous-catégorie de tatpuruṣa exprimant une relation attributive ou appositionnelle – d'identité ou de définition sur un plan moins strictement grammatical) qui sont traduits par des syntagmes avec adjectif dérivé. L'article de Zimmer donne l'exemple suivant, tiré d'un *Lakṣaṇa-Buddhastotra*, qui calque la phraséologie sanskrite avec ces composés appositionnels

272 Que l'on notera par « possesseur » [- identifié] par esprit de système.

karmadhāraya *rūpaka*, mais ne constitue pas une traduction immédiate d'un composé sanskrit originel (attesté dans un manuscrit) :

B 73 b 5-6 : *ompalskoñeṣṣi* (*snai keś*) wārttonta *pelaikneṣṣi* preñki aurcci *krentaunaṣṣi* naumyenta : *mārgaṅkntaṣṣe* war *kārūnāṣṣe* cintāmaṇi *kwāntsaññeṣṣ(e)* sumer rīye *nervāṃṣṣa* : (*maṃt tañ*) *kātsāṣṣe* samudtār « les forêts sans nombre de la méditation, les larges îles de la Loi, les bijoux de vertu, l'eau des distinctions du chemin, le *cintāmaṇi* de la compassion, le Sumeru de la solidité, la ville du Nirvāṇa ; tel [est] l'océan de ton ventre »²⁷³.

On s'accordera avec Zimmer pour dire que si l'on n'identifie pas toujours un composé original, il est évident que la phraséologie des textes sanskrits est sous-jacente dans ces syntagmes d'identification (métaphorique ou non) qui transposent, plus ou moins explicitement, des composés de type karmadhāraya (*rūpaka* ou non). Toutefois, on citera ces exemples avec original attesté – qui montrent parfois le syntagme dans les deux langues – pour appuyer cette hypothèse :

B PK AS 6A a 1 : (*snai*) *keś cmel(a)ṣṣe* serke : *mākorn(em) nāno-nāno* « Après avoir parcouru encore et encore le cercle des naissances innombrables » ; *cmelaṣṣe serke* traduit Uv. XXXI.6 *jātisamsāra-* dans l'Udtk.

A 354 b 6 : *wawikurāṣ cmolwāṣiṃ* sark : *klopis ākā yaṣ* « après avoir délaissé le cercle des existences, il arrivera à la fin de la douleur » ; *cmolwāṣi sark* traduit Uv. IV. 38 *jātisamsāra-* dans la conclusion du *Prātimokṣasūtra*.

B 12 a 6 : *aiśamñeṣṣe* rānkormem *stānkne* « Ayant réalisé l'ascension du palais de la perception » ; *aiśamñeṣṣe stānkne* traduit Uv. IV.4 *prajñāprasādaṃ āruhya* dans l'Udtk.

B 27 b 4-5 : *ākṣusa yesāñ sā_uñissa ytārye nauṣ* • *yokaiṣṣe* prerentse *kārstau(ca)* « Proclamé à toi par moi auparavant, ce chemin, le coupeur de la flèche de la soif » ; *yokaiṣṣe prere* traduit Uv. XII.10 *trṣṇāsālya-* dans l'Udtk.

B 30 b 3 : *pelaikneṣṣe* krent *ce_u yerkwantai* « cette bonne roue de la Loi », traduit skr. Uv. XII.16 *dharmacakra-* dans l'Udtk²⁷⁴.

La deuxième partie de l'exposé de Zimmer (pp. 279-283) concerne le sémantisme des emplois de l'adjectif dérivé, globalement qualifié de « substantiellen Zugehörigkeit », laissant apparaître trois sous-catégories distinctes : le complément de matière, les compléments d'origine et enfin le complément de « bildhafter Vergleich », ou « comparaison imagée », que l'on a mis en valeur à travers ces faits de traduction des composés karmadhāraya (*rūpaka* ou non, c'est-à-dire « bildhafter » ou non), mais qui dépassent largement ce simple fait de traductologie.

Le fait est que le complément de matière semble ne pouvoir être exprimé qu'avec un adjectif

273 On propose, p. 208, une traduction légèrement différente de ce passage, en vertu de sa métrique.

274 Plus loin dans le commentaire (donc sans original skr. direct, mais avec le même composé sous-jacent), on trouve : B 30 b 4-5 : *pel(ai)kn(eṣ)ṣ(e)* yerkwantai *spārtslīesa tsyālpāte wnołmem* « Par le fait de faire tourner la roue de la Loi il sauva les êtres » ; B 30 b 5-6 : *pelaikneṣṣe* yerkwantai *k_use westār darśanamārk ñem • śak piś kṣananm =epiñte piś āntsi dharmacākkār ñem* « [Le fait de tourner] la roue de la Loi, qui s'appelle du nom de *darśanamārga*. En quinze moments les cinq *skandha* tournent, d'où le nom *dharmacakra* ». Puis B 30 b 7 : *pelaikneṣṣepi* *śpālmem cakkartse ṣe yerter yeksnar • śtwāra pwenta mārgāṅganta ṣem ramt ywārśkane* *pelaikneṣṣe* yerkwantai *taiknesa eṣpirtacce nauṣ • pudñākte eñklyauṣacce sparttaṣṣaṃ mā=* *llek tu campām* « Une jante de l'excellente roue de la Loi tout autour ; les quatre rayons comme l'axe au centre [sont] les *mārgāṅga*. De cette façon le Buddha fait tourner la roue de la Loi, pas tournée auparavant, pas entendue, personne d'autre ne le peut ». Remarquons que l'on trouve d'abord *pelaikneṣṣe cākkār*, traduction de skr. *dharmacakra-* en syntagme, avec l'emprunt du second membre du composé, puis l'expression « normale » tokharienne *pelaikneṣṣe yerkwantai* (nominatif non attesté).

dérivé sur nom de matière, contrairement à ce qui est observé dans d'autres langues indo-européennes. Pour ce qui est du complément d'origine, ou d'appartenance clanique, Zimmer cite des exemples parfaitement probants, du type :

B 107 b 2 : *suddhawāsāṣi* *ñakti* « les dieux du Śuddhavāsā »

A 90 a 6-b1 : *sām kāḍike śākkiṣi* (*māṣkit*) « ce prince Śākya, Kāḍika »

Puis il confronte dans une troisième partie (pp. 283-285) ces emplois avec ceux du génitif : « possessif »²⁷⁵ d'abord, puis objectif. On a déjà indiqué plus haut (p. 76) être en désaccord avec l'analyse des syntagmes proposés par Zimmer comme mettant en jeu un adjectif dérivé déobjectif. Voyons précisément les exemples de Zimmer, d'adjectif dérivé « possessif » d'abord, cités dans l'ordre de Zimmer ; si l'on reprend les différentes catégories énumérées plus haut pour classifier, autant que faire se peut, les différentes relation sémantiques unissant le génitif « d'appartenance » à la tête de syntagme, on peut illustrer à l'aide de ces exemples les catégories de la possession inaliénable :

B IOL Toch 306 b 1 : *lāksaiṇai* (*klau*)*tsaiṣṣe* (*ṣpel*) « un cataplasme d'ouïe de poisson »

B W.²⁷⁶ 12 a 6 : (*pi*)*ppālāṣṣana* *lāṣṭanta* « les parties de plante du poivre »²⁷⁷.

B W. 5 a 5 : *ckāckaṣṣe* *mrestīwe* « la moelle du tibia »

B W. 34 b 4 : *aṣiye* *mrestīwe* « la moelle d'une chèvre »

B W. 23 a 6 : *taranmāṣṣe* *pyāpyo* « la fleur de *fagonia arabica* »

A 150 a 4 : *pātruksi* *āy* « les os du squelette »

De la personne ou de l'objet pourvu d'une qualité :

A 60 b 5 : *ñākki napemṣi* *kār-parām* « la bonne dignité divine et humaine »

A 68 a 5 : *kātsaṣim* *warmam* « le creux du ventre »

A 256 b 3 : *akmaṣim* *yerpeyam* « dans l'orbe du visage »

Enfin, des exemples illustrant diverses relations sémantiques entre la tête de syntagme et le complément ; A 58 b 2 donne l'exemple d'une relation d'origine, et les exemples B W. 9 b 3-4 et B St. b a 1 peuvent être glosés par « concernant, ayant trait à » :

A 58 b 2 : *āriṅcṣi* *ākāl* « un vœu du cœur »

B W. 9 b 3-4 : (*kā*)*tsaṣṣana* (*teka*)*nma* « les maux de ventre »

B IOLToch 306 a 1 : *pittaṣṣepi* *kwammatse* « de la tumeur de la bile »

En revanche, certains exemples cités par Zimmer ne semblent pas devoir être analysés comme entrant en commutation avec un génitif. En premier lieu, B 108 b 3, dont Zimmer écrit lui-même qu'il traduit un composé sanskrit (pour ce récit de la conversion des frères Kāśyapa, sur les versions sanskrites les plus proches, voir ChrTkh : 169) :

275 Qui correspond, dans les termes utilisés ici, au génitif « d'appartenance »

276 W. = manuscrit Weber-Macartney, cité d'après Filliozat (1948).

277 Traduit « Pfefferschoten » par Zimmer ; la traduction « partie de plante » vient de Adams (2013 : 600).

B 108 b 3 : *bhavākkārṣṣai yoñiyai eṃṣke* « jusqu'au stade de l'existence suprême »²⁷⁸.

Derrière le syntagme *bhavākkārṣṣai yoñiyai* se cache le composé skr. *bhavāgra-yoni-*, qu'on analyse comme karmadhāraya (appositionnel) et non tatpuruṣa (casuel) ; l'adjectif dérivé entre ici dans une relation de définition (c'est-à-dire d'identité, ou encore d'apposition) avec la tête de syntagme, relation qui n'est généralement pas exprimée par le génitif.

Pareillement, ces compléments, que la syntaxe des langues indo-européennes nomme « compléments de matière », sont exprimés en tokharien A et B au moyen d'un adjectif dérivé, et ne peuvent commuter avec un génitif ; les évoquer dans cette partie concernant la commutation des deux compléments est donc malvenue :

B IOL Toch 167 a 4-5 : *eñcuwa(ñ)e (ke)ntse pilkeṣṣe kentse* « la rouille de fer, la rouille de cuivre »²⁷⁹.

B IOL Toch 306 b 1 : *läksaiñai (klau)tsaiṣṣe (ṣpel)* « un cataplasme d'ouïe de poisson ».

B W. 4 a 4 : *kuñcītāṣṣe ṣalye* « l'huile de sésame ».

A 5 a 6 : *kuñcīṣi ṣālyp* « l'huile de sésame ».

On ajoute à titre de remarque que Zimmer annonce concentrer son exposé sur les adjectifs dérivés en A *-ṣi* B *-ṣṣe* ; concernant l'exemple B St. b b 1, c'est donc le syntagme *klautsaiṣṣe ṣpel* « un cataplasme d'ouïe » qu'il commente, dont on analyse l'adjectif dérivé comme complément de matière. Une remarque adjacente, appelée par cet exemple, est que les adjectifs dérivés en (A *-ñi* / *-eṃ*) B *-ññe* peuvent exprimer certaines relations sémantiques identiques à celles prises en charge par les adjectifs en A *-ṣi* B *-ṣṣe*, puisque le syntagme *läksaiñai klautsai* « l'ouïe de poisson » donne un exemple de possession inaliénable ; l'exemple B IOL Toch 167 a 4-5 : *eñcuwa(ñ)e (ke)ntse pilkeṣṣe kentse* confirme cela, puisque les adjectifs *eñcuwañe* et *pilkeṣṣe*, respectivement dérivés en A *-ñi* / *-eṃ* B *-ññe* et A *-ṣi* B *-ṣṣe* assument le rôle de complément de matière avec la même tête de syntagme.

Enfin l'exemple qui nous reste à commenter est intéressant en ce qu'il reprend les exemples de « complément d'origine », ou « d'appartenance clanique » proposés par Zimmer dans la deuxième partie de son exposé (B 107 b 2 : *śuddhawāsāṣṣi ñakti* « les dieux du Śuddhavāsā » et A 90 a 6-b 1 : *sām kāḍike sākkiṣi (mäskit)* « ce prince Śākya, Kāḍika »). On a en effet :

A 157 a 5 : *gautamṣi klyom nātāk* « noble seigneur Gautama »²⁸⁰.

Plus précisément, le syntagme *gautamṣi nātāk* « le seigneur [du clan] Gautama » est parallèle au syntagme *sākkiṣi mäskit* « le prince [du clan] Śākya », car dans les deux cas l'adjectif dérivé exprime l'appartenance à un clan. Ces deux adjectifs sont issus d'un terme sanskrit (respectivement *Gautama-* « gotra-name of Śākyamuni »²⁸¹ et *Śākya-* « name of a tribe of landowners and kṣatriyas in kapila-vastu (from whom Gautama, the founder of Buddhism, was descended) »). Les noms de clan *Gautama-* et *Śākya-* sont empruntés au sanskrit sous la forme A *gautam* et A *sākki*, et reçoivent ensuite le suffixe d'adjectif dérivé. On classe volontairement ces exemples à part car une formulation parallèle avec un syntagme au génitif ne semble pas être attestée (que ce génitif représente un génitif d'origine ou un génitif partitif). En revanche, on rapproche volontiers ce procédé de dérivation de celui observé p. 98

278 Cité sous la forme B 108 b 3 : *bhavākkārṣṣai yoñiyai* « le stade de l'existence suprême ».

279 Cité sous la forme *pilkeṣṣe kentse*.

280 Cité sous la forme A 157 a 5 : *gautamṣi klyom* et traduit par « die Würde des Gautama ».

281 Carling (2009 : 190, après BHSD : 218a).

pour l'adjectif B *māgatše* A *māgatši* « du Magadha », qui peut fonctionner soit comme complément appositionnel ou d'appartenance, soit comme adjectif substantivé signifiant « habitant du Magadha », calquant le dérivé sanskrit à *vṛddhi māgadha-* (cf. également p. 167). Le problème est légèrement différent avec B 107 b 2 : *śuddhawāsāṣi ñakti* « les dieux du Śuddhavāsā », puisque le substantif sanskrit est non plus un nom de clan, mais un nom de lieu, skr. *Śuddhavāsā-*. Le syntagme tokharien calque un composé sanskrit, de type tatpuruṣa, *śuddhāvāsadeva-*. Toutefois, fonctionnellement l'adjectif dérivé qualifie bien un nom animé par son appartenance, non plus à un clan, mais à une région du ciel²⁸².

Pour finir sur cette partie concernant la commutation possible entre adjectif dérivé et génitif d'appartenance de l'article de Zimmer, notons qu'il remarque que l'adjectif dérivé entre lui-même en commutation avec des tours appositionnels, avec l'exemple suivant :

A 213 a 6 : *śiśak śanweṃ* « des mâchoires de lion ».

Ce texte appartient au *Maitreyasamiti-Nāṭaka* (texte parallèle en A YQ II.5) ; il s'agit de la description des trente-deux marques distinctives de la dignité de Buddha. La preuve de la commutation du tour appositionnel avec l'adjectif dérivé est faite à la ligne suivante, où l'on trouve, comme autre marque décrite, l'exemple suivant :

A 213 a 7 : *kayurṣiss o(ki) pāt kru* « des cils comme [ceux] d'un yack ».

Il ne s'agit pas de dire que l'on se situe ici dans le cadre d'une apposition au sens strict du terme, c'est-à-dire prédiquant l'identité des termes apposés ; il s'agit plutôt d'un fait de calque morphologique d'un composé sanskrit de type tatpuruṣa de rection génitive ; mais en A 213 a 7, à l'instar de ce que l'on observe p. 143 sqq., le complément du nom n'est pas traduit par un génitif mais par un adjectif dérivé, en raison de la superposition des deux systèmes, évoquées plus haut (idem) : d'une part, un système propre à la « traductologie » des composés sanskrits, qui donne tatpuruṣa → syntagme avec génitif et karmadhāraya → syntagme avec adjectif dérivé, et d'autre part un système propre à la syntaxe tokharienne (voire indo-européenne) qui donne « possesseur » identifié → génitif vs. caractérisation générique → adjectif dérivé. On se trouve ici avec le dernier cas de figure évoqué.

Concernant la commutation d'un adjectif dérivé avec le génitif déobjectif, on a déjà montré, p. 62 sqq., que la construction normale du complément déobjectif en tokharien était l'oblique, et on rappelle que seuls certains dérivés sont éligibles au titre de « déverbatif » selon ce critère de la conservation de la rection verbale. Ainsi nombre d'exemples de Zimmer sont déjà à bannir de cette partie sur un possible adjectif dérivé déobjectif, tels (cités dans l'ordre de Zimmer) :

A 65 a 6 : *mā ñi cwaṃ koluneṣi ime šeṣ* « Je n'avais pas l'idée de te tuer ! ».

A 71 a 5 : *kosne śolṣiṃ praskiyaṃ mā śmāṣ* « pour autant qu'il n'en vienne pas à avoir peur pour sa vie ».

A 108 b 5 : *sundariṣi tuñ ñi* « mon amour pour Sundarī ».

A 186 b 3 : *tosmāṣiṃ tuñkyo* « par amour pour elles ».

B 109 b 4 : *nauṣ ra preśyaine ñśaṣe trenkältsa śaul rintsate* « Dans un temps passé en vérité, il abandonna la vie en raison de [son] attachement pour moi ».

282 Cf. également B 231 a 1 : *ñakti toṣiṣi* « les dieux Tuṣita », où skr. *tuṣita-* ne représente plus une région du ciel mais une classe de divinités.

B IOL Toch 127 a 1-2 : *yk(ā)ssāññeṣṣe prayok yamaṣāṃ* « il a une relation sexuelle »

B IOL Toch 167 a 3-4 : (*ś*)*aulaṣa proskiye wiketār-ne* « La peut pour [sa] vie disparaît pour lui »

B 23 a 5-6 : *kwālypelñeṣṣe [...] palsko* « la pensée du désir »

B 496, 7 : *ciṣe tsārwo* « la consolation que tu es »

Le gros de ces exemples est à gloser par « concernant », éventuellement « consistant en », et tend vers une des deux valeurs fondamentales de l'adjectif dérivé en A *-ṣi* B *-ṣṣe* du tokharien : la valeur sémantique de définition, d'identité. C'est cette valeur fondamentale de l'adjectif dérivé (celle qui est utilisée pour en faire le mode de traduction automatique des composés karmadhāraya) qui autorise par exemple le syntagme A 108 b 5 : *sundariṣi tuñ ñi* « mon amour pour Sundarī », sous-tendu par « mon amour = Sundarī ». Partant, cette opposition entre génitif d'appartenance (*tuñ ñi*) et adjectif dérivé lorsque les deux valeurs du complément du nom sont exprimées dans la même phrase (voir également A 65 a 6, ainsi que les développements pp. 201 et 206). C'est également en vertu de cette valeur que l'on explique les occurrences des adjectifs dérivés sur les pronoms personnels ou les pronoms démonstratifs (ex. A 186 b 3, B 109 b 4 et B 496, 7), dont le génitif ne peut facilement exprimer le complément de définition. On précise également que les termes signifiant « amour, attachement » sont attestés en commutation non pas avec le génitif de l'objet de l'attachement en tokharien, mais le locatif²⁸³.

Enfin concernant la possible expression de l'adjectif dérivé avec le « vrai » complément déobjectif, on renvoie à l'analyse proposée p. 76, et on rappelle que c'est le même rapport de définition qu'onlit dans les exemples proposés par Zimmer. La quatrième et dernière partie de son exposé (pp. 285-288) consiste précisément en une description de ces syntagmes pouvant être glosés par « consistant en » (alld. « bestehend in », qu'il rapproche (mais différencie) de ce qui a été observé plus tôt concernant l'adaptation tokharienne du « style bouddhique » et de ses métaphores. Les exemples cités sont les suivants :

A 3 a 1 : *akāṃtsune pāt kālpāluneṣi pārko* « l'avantage consistant en l'obtention de possessions en sus »

A 16 a 6 : *aśiṣ mañkaṣinās rakentuṣo* « par des mots de bénédiction [et] de bonne fortune »

A 120 a 6 : *tsālpāluneṣi ākāl* « le vœu de rédemption »

A 299 a 2 : *tsālpāluneṣiṃ kuśalamūlyo* « par la bonne racine de la rédemption »

B 85 b 5 : *kwasalñeṣṣa weśeñña* « une voix de lamentation »

B 491 a 3 : *nano walo oraṣṣe wasa 1000* « à nouveau le roi a donné 1000 de bois »

B 81 a 6 : *pañāktāmñe (perne)ṣṣe akālksa* « en raison du vœu pour la dignité de Buddha »²⁸⁴.

B 108 b 4 : *raddhi lakāṣñeṣṣe pratihari • palsko ṣārpālñeṣṣe pratihari • enāṣñeṣṣe pratihari* « le prodige de la démonstration de la force surnaturelle, le prodige de la révélation de la pensée, le prodige de l'instruction »²⁸⁵.

283 Par ex. B 23 a 6 : *krentaunane cwi larauñe mā ṣaṅ ṣaulne waippeccene se śrāddhe auspa* « Celui [qui a] de l'affection pour les vertus, pas pour sa vie [ni] pour les possessions, celui-ci [est] un vrai croyant » ; B 85 a 3 : *tane araṇemiñ lānte (mñcuṣke)ñne enkāṭsa* « Alors, en raison de la passion du roi Araṇemi pour le prince » ; A 80 b 3 : *ptāñktaṃ kāpñuneyā* « par amour pour le Buddha » ; A YQ I.5 b 1 : *mā tuñk naś-śi metraknaṃ* « Tu n'as pas d'amour pour Maitreya »

284 Zimmer donne également les références B 88 b 4 et B 605 b 1 pour ce syntagme.

285 Ces trois syntagmes traduisent skr. *Catuṣpariṣatsūtra* (CPS) 26.3 (dans l'édition de Waldschmidt : 1962)

Les exemples cités ici par Zimmer constituent bien des compléments de définition (selon la terminologie utilisée ici), c'est-à-dire entrant dans une relation « appositionnelle » avec la tête de syntagme. Leur caractéristique est de n'être pas métaphoriques ; voyons à présent d'autres compléments de définition, que Zimmer glose par « caractérisé par »²⁸⁶ :

- A 21 a 1-2 : *puttiśparṣi kapśaṇi* « le corps caractérisé par la dignité de Buddha »²⁸⁷.
- A 18 b 5 : *puttiśparṣi śāktālyi* « le grain de la dignité de Buddha »²⁸⁸.
- A 255 a 1 : *puttiśparṣinās wlesant* « les tâches relevant de la dignité de Buddha »²⁸⁹.
- A 15 a 1 : *māskituneṣim na(tyo)* « par le pouvoir relevant de la dignité de prince ».
- A 299 b 1 : *purohituneṣināp pram-ñāktes* « du dieu Brahmā de la dignité de chapelain ».
- A 299 b 2 : *brahmavatiṣim śrīññāktes kātsaṃ* « dans le ventre de la déesse-Fortune de Brahmāvati ».
- A 19 a 6 : *(v)aiṇeṣinās wrasas* « les êtres [dignes] de la conversion ».
- A 49 a 6 : *(mā)rkampalṣināp lānt* « par le roi du Dharma »²⁹⁰.
- A 64 a 2 : *āṣtram pāpṣuneṣim wkām* « la manière pure de la conduite morale ».
- A 55 b 5 : *tsopatsām arkāmnāṣim wārtam* « une grande forêt-cimetière ».
- A 57 a 6-b 1 : *kāswoneṣi wā(l)* « le roi caractérisé par la vertu ».
- A 60 b 1 : *arāmpāṭṣi peke* « la représentation de la silhouette ».
- A 255 b 7 : *(śo)l(ṣ)inā(s) skeyas tārkorāṣ* « ayant rejeté les efforts de la vie ».
- A 257 b 1 : *bo(dhisattu) lkālṣim ākālyo* « par le vœu de voir le bodhisattva ».
- B 91 a 4 : *(cwi) laṃtuññeṣepi rṣāke(ntse)* « de ce ṛṣi caractérisé par la dignité de roi ».
- B IOL Toch 127 b 7 : *pañākte [...] māskī(rā) • (w)ārt(t)oṣṣe ikene* « Le Buddha [...] se trouvait dans un lieu forestier ».
- B W. 9 b 2 : *traiwoṣṣai maikine* « dans un bouillon de mélange ».
- B W. 20 a 4 : *kuñi-motāṣṣe warsa pākṣalle* « À cuire dans le liquide du vin ».

rddhiprātihārya-, *ādeśanāprātihārya-* et *anusāsanīprātihārya-*. Ces composés sont de type karmadhāraya non métaphorique. Le second terme du composé est emprunté sous la forme *pratihari* et le premier est traduit par un adjectif dérivé seul (ex. : *enāṣṇeṣṣe* pour *anusāsanī*) ou lui-même développé en syntagme de type [complément déobjectif OBL. + nom d'abstrait déverbatif ADJ.DÉR.] (ex. : *raddhi lakāṣṇeṣṣe* et *palsko śārpālneṣṣe*).

286 « Beleggruppe bei der das abgeleitete Adj. angibt, mit was das substantivisch Bezeichnete versehen ist, wodurch es charakterisiert ist ».

287 Zimmer donne également les références A 23 a 3, 24 a 5, etc. pour ce syntagme.

288 Zimmer donne également A 68 a 2 et A 69 a 5 avec *puttiśparāṃṣi*.

289 Zimmer donne également A 255 a 2-3 et b 3 et A 258 b 4.

290 On signale également sur cette feuille A 49 b 4 : *mārkampalṣināp śpeśuy lānt* « du roi Śpeśu du Dharma » et b 5 *mārkampalṣināp kanaṣkes lānt* « par le roi Kaniṣka du Dharma ». Le composé *dharmarāja-*, attesté en sanskrit, est à analyser comme un karmadhāraya.

À l'instar des exemples donnés dans le premier paragraphe de cette quatrième partie de l'article de Zimmer, on a affaire à définitions apparemment non métaphoriques (c'est ce que Zimmer entend lorsqu'il oppose ces exemples d'adjectifs « de définition » aux exemples précédemment cités comme imitant un « buddhistische Stil »). Toutefois, certains exemples semblent problématiques ; en effet, des syntagmes tels A 18 b 5 : *puttiśparṣi śāktālyi* « le grain de la dignité de Buddha » peuvent être lus comme métaphoriques (à gloser par « la graine qui est la dignité de Buddha »). On notera que cet adjectif sur A *puttiśparāṃ*, B *pañāktāmñe perne* ne fonctionne pas de la même façon selon le terme qu'il caractérise ; en effet, à mon sens les relations qui lient les syntagmes A 21 a 1-2 : *puttiśparṣi kapśāñi* « le corps caractérisé par la dignité de Buddha » (c'est-à-dire le corps distingué par les trente-deux marques, ou *lakṣaṇa*, caractéristiques de la dignité de Buddha), A 255 a 1 : *puttiśparṣinās wlesant* « les tâches relevant de la dignité de Buddha » ou B 88 b 4 : *pañāktāmñe perneṣṣe akālksa* « en raison du vœu pour la dignité de Buddha » (cité au paragraphe précédent) ou encore A 248 b 1 : (*sne lyutār puttiśparāṃ*)*ṣṣāñ mārkaṃpalntu krant ñom-klyu : p_ukaṃ sasātkār-ci* « les qualités insurpassables relevant de la dignité de Buddha ont répandu en tout lieu la bonne renommée pour toi » sont toutes quatre issues d'une « définition non métaphorique », dont découlent les différents sens donnant lieu à ces traductions (« caractérisé par », « relevant de » et « pour, consistant en »). En revanche, A 18 b 5 : *puttiśparṣi śāktālyi* « la graine de la dignité de Buddha », à quoi on peut ajouter les exemples du type A 243 b 3-4 : *winā(sam-ci pu)tt(i)śparṣiṃ bramñkāt nu* « je te rends hommage, toi le dieu-Brahmā de la dignité de Buddha ! », A 244 b 3-4 : *wināsam cu pu(ttiśparṣiṃ oṅkalām)* « je te rends hommage, toi l'éléphant de la dignité de Buddha ! » semblent relever de l'identification métaphorique et de la phraséologie bouddhique plutôt que signifier vraiment, par ex., « le dieu-Brahmā caractérisé par la dignité de Buddha »²⁹¹, mais il est à craindre que cette question ne puisse trouver de réponse objective (cf. p. 210).

Par ailleurs, un autre texte de *Buddhastotra* donne B SI P/1 b 3 : *pūdñākteṣṣe tve bramñākte śpālmeṃ snai menāk* « Toi, tu es un excellent dieu Brahmā de Buddha sans pareil », où l'identification se fait directement entre le Buddha et le dieu Brahmā (et non la « dignité de Buddha » et un être). Mais plus haut dans le même texte, on trouve B SI P/1 a 2 : *poysīññ(e)ṣṣe tve ylaiñākte nest yaltse esaintsa* « Toi, tu es un dieu Indra d'omniscience, avec mille yeux ». Quoi qu'il en soit, ce texte fourmille de ces syntagmes d'identification plus ou moins imaginées ; la forme peu attendue *pūdñākteṣṣe* aura été créée pour l'occasion, comme *comparens*, ce qu'elle n'est jamais dans les autres textes que l'on ait lus : l'auteur voulait bien dire « dieu Brahmā de Buddha », et non « dieu Brahmā de la dignité de Buddha », de même qu'il dit « dieu Indra d'omniscience » et non pas « dieu Indra de l'omniscient »²⁹². Cet exemple isolé ne peut toutefois prouver que tout nom qui fait sa dérivation habituelle en B *-ññe* A *-ñi* puisse être dérivé en B *-ṣṣe* A *-ṣi* lorsqu'il est *comparens* d'une métaphore (on n'a pas d'autre exemple que celui-ci), ni que les adjectifs en *-ññe* A *-ñi* ne puissent être employés comme métaphores de type *rūpaka*.

Il n'en reste pas moins vrai que les syntagmes avec adjectif dérivé sur nom de « dignité » méritent qu'on s'y attarde, comme le fait Zimmer, et comme on le fera plus loin ; néanmoins leur nature même ne doit pas présupposer de leur caractère métaphorique ou non. Pour en finir avec le commentaire de ces exemples, on signale qu'il ne semble pas nécessaire de traiter séparément les deux exemples suivants, comme le fait Zimmer :

B 81 a 6 : *pañāktāmñe (perne)ṣṣe akālksa* « en raison du vœu pour la dignité de Buddha ».

A 257 b 1 : *bo(dhisattu) lkālṣiṃ ākālyo* « par le vœu de voir le bodhisattva ».

La construction de B *akālksa* A *ākāl* « le vœu », largement attesté, est en effet intéressante à

291 Pour *(pu)tt(i)śparṣiṃ bramñkāt*, le texte sanskrit du *Varṇārhavarṇastotra* de Mātṛceṭa (Hartmann : 1987) a II.20 *brahmāṇa-* ; pour *pu(ttiśparṣiṃ oṅkalām)*, II.24 *mahānāga-*.

292 En revanche on trouve en B 82 b 6 : *poysīññe ākālyo* « en raison du vœu d'omniscience », là où l'on attendrait *poysīññeṣṣe ākālyo* (la construction de *akālksa* semble évacuer la possibilité d'une apposition de l'abstrait ; cf. p. 155).

étudier ; on trouve un bon nombre d'adjectifs dérivés sur abstraits déverbatifs :

B PK AS 5A a 1-2 : (pe)laiknetse kreñcepi **stamalñeşse** akālksa wnoImemts k(artseşc) « par le vœu de l'établissement de la bonne Loi pour le bien des êtres »

B 33 a 8 : latso ñk= ostameñ **kselñeşş**= akālksa « Parti maintenant de la maison, en raison du vœu de délivrance ... »

B 35 b 2 : akālks **kselyñeşse** « le vœu d'extinction »

B 42 b 4 : ākālks seyi **cmelñeşse** « le vœu de la naissance d'un fils »

A 120 b 2 : **tsālpāluneşi** ākāl « le vœu de rédemption »

B 372 b 1-2 : (ostmeñ) lalñeşse akālks räskre tsāñkā-**ne** « Le vœu de quitter la maison s'éleva fortement pour lui »

Mais cette construction avec adjectif dérivé sur abstrait déverbatif commute avec un infinitif complétif²⁹³, ce qui prouve bien que l'adjectif dérivé est parfaitement à même de prendre en charge le complément de type complétif (c'est-à-dire, dans une perspective fonctionnelle, un complément développant le terme complété dans un rapport appositionnel et non casuel) :

B PK AS 17J a 4 : akālks yamaşamai nauntaimtsa yatsi « J'ai fait le vœu d'aller le long des rues »

B 100 a 5-6 : (puwa)rne nauş yopu mā şpä akālks knelle star-ñ pañaktä(ññe şloksa) lareñ pelaikne klyauştsi « Et si, entré d'abord dans le feu, le vœu d'entendre la chère Loi dans une strophe du Buddha ne se réalise pas pour moi ? »

A YQ I.3 a 4 : alū kāsū yatsikk ats ākāl n-ām « En vérité, il a le vœu de faire le bien pour les autres »

Lorsque la chose souhaitée n'est pas exprimée par un nom d'action (abstrait ou infinitif en fonction nominale), on trouve l'emploi de l'adjectif dérivé (B 46 b 7 sqq. et les exemples cités chez Zimmer), dans un cas le génitif (B PK NS 35 b 3), un cas l'allatif (B PK NS 32 a 3) et un cas un composé, calque morphologique d'un composé sanskrit :

B 46 b 7 : k_ase wat śāwşante **sāswersş**= ākālksa « ou bien ceux qui vécurent en raison du vœu

293 Remarquons ces mêmes infinitifs après le substantif B āñme qui a également le sens de « souhait » : B PK AS 7E a 5 : āñme skwassu şek nessi « le souhait d'être toujours joyeux » ; B PK AS 7H a 5 : āñme ket tsālpātsi tākoyi « s'il a le souhait d'être sauvé » ; B PK AS 7J b 6 : sak warpatsy āñme « le souhait de recevoir la joie » ; B 9 b 6 : şemeşts aurtse lkātsy āñme « certains [ont] le souhait de voir loin » ; B 23 a 4 : ñākcye şaişşene ket cmetsi : āñme tākoy « s'il a le souhait de naître dans le monde divin » ; B 93 a 6-b 1 : naktsy āñme kete wat no (lkātsi) āñme nraişana to(m) läklenta « celui dont le vœu est de [te] détruire ou de te montrer ces souffrances de l'enfer » Pour un autre exemple de commutation entre adjectif dérivé et infinitif complétif, B 108 b 5 : lek yamaşsa **lyşalyñeşse** « il fit le geste de s'allonger » et A 6 a 5-6 : tmāş pekant enkālyo (pālskorāş kusne sās) tāş şewimtrā potāk pañwtsi lek yaş « Là-dessus le peintre, ayant réfléchi avec passion en se demandant qui elle peut bien être, baille et fait le geste de s'étirer tout du long » ; également B SI P/2 b 5 : (ente po) aişmoşts cemştr **aişamñeşse** cāmpamñe « Là où la capacité de savoir de tous les savants est empêchée » ; B PK AS 16.2 b 4-5 : (s)k(eyessontām)ts cāmpamñe şai [...] po wāntarwa lkātsi « les [hommes] zélés avaient la capacité de voir toutes les choses » et B 350 a 5 : po jambudvīpne nagentse cāmpamñe tāka şañ (bhavañ)meñ apākārttse lantşi « Dans tout le Jambudvīpa, la capacité du nāga fut de quitter ouvertement son état d'existence ». Par ailleurs l'adjectif añmassu « désireux » peut se rencontrer avec un infinitif pourvu de l'infixe casuel d'allatif : B 23 a 7 : şek añmassu : pelaikneşşana naumişenta kāratsişco « toujours désireux de collecter les bijoux de la Loi », contre la construction avec infinitif nu en B 108 b 3 : tumemş trey şaişş(em)s kāsşi ceyna yāltse trey jañil(ap)ūrvakam şamāneñ bhavākkārşşai yoñiyai emşke katkāsşi añmassu « Là-dessus, le maître des trois mondes, désireux de faire passer ces mille et trois religieux anciennement porteurs de chignon jusqu'au stade de l'existence suprême »

[d'avoir] des fils »

B H. 149.X.35²⁹⁴ b 5 : *pañākti perneṣṣe akālksa* « en raison du vœu pour la dignité de Buddha »

B PK NS 35 b 3 : *tane walo pañāktāṃṇēpi pe(r)n(entse akālksa)* « Alors le roi, en raison du vœu pour la dignité de Buddha ... »

B PK NS 32 a 3 : *(te-maṃt ambare walo pañā)ktāṃṇē perneś akālksa ritormem* « Après que le roi Ambara eut formé de cette façon le vœu visant à la dignité de Buddha »

A 56 a 6 : *nāktasī se-ākālyo talkeyntu śasṃāṣṭ aryu* « tu as depuis longtemps institué des sacrifices aux dieux à cause du vœu pour un fils »²⁹⁵.

Ce terme B *akālksa* A *ākāl* « le vœu » illustre les différentes façons d'exprimer le complément de définition non métaphorique, fondamentalement appositionnel et en premier lieu pris en charge par l'adjectif dérivé ou l'infinitif, mais qui présente certaines affinités avec d'une part le génitif (de par son signifié « relationnel ») et d'autre part, l'allatif (de par son signifié « directif »). Citons enfin ces derniers exemples qui donnent respectivement le terme B *akālksa* avec un adjectif dérivé en B *-ññe* sur le génitif du pronom personnel et un génitif d'appartenance, comme preuve tout de même d'une tendance à la distribution complémentaire entre génitif d'appartenance et adjectif dérivé en A *-ṣi* B *-ṣṣe* de définition :

B PK AS 5D b 2-3 : *(po lākrentaṃts kselñeṣṣe) sak källoyem piś cmeṣi ñiññ= akālksa* « Puissent [les êtres] des cinq naissances atteindre la joie de l'extinction de toutes les souffrances grâce à mon vœu » !

B 295 b 3 : *srukālṣeṣṣe mādār se pontāṃ nuknaṃ pontāṃntso akālksa kārstoca* « Ce monstre marin de la mort avale les vœux de tous en [les] coupant »

Zimmer termine la quatrième partie de son article par des exemples de syntagmes glosés par « venant de »²⁹⁶ :

A 69 b 3 : *wrasasī saṃsārṣinās klopāntwaṃ kārūṃ* « la compassion pour les souffrances des êtres du *saṃsāra* »

A 71 b 3 : *(ote tā)preṃ lāñcāsī kākṃmārtuneṣiṃ trekeyis • empelune* « Oh ! Quelle horreur que la confusion de l'état de maître de maison des rois ! »

A 254 b 3 : *ñemiṣīnas risaṃ* « dans les villes de bijoux »

A 17 a 2 : *pñiṣiṃ tampeyo* « par le pouvoir du mérite »

B 81 a 1 : *nesāṃ ksa ñī yesāśc añmaṣṣe reki* « J'ai un mot personnel [litt. de moi] pour vous »

B 81 b 1 : *śastarṣṣ(e) yāknesa* « selon la Loi »

B 492 a 1-2 : *meskeṣṣem cāneṃ* « l'argent des ligatures »²⁹⁷.

Là encore, on reconnaît la pertinence de la relation sémantique que postule Zimmer pour presque tous ces syntagmes ; peut-être faut-il seulement nuancer A 254 b 3 : *ñemiṣīnas risaṃ* « dans les

294 Manuscrit sanskrit, discuté par Couvreur (1966 : 180), contenant la fin du VAV. Le passage en tokharien B appartient au colophon.

295 Cet exemple peut être analysé comme un calque syntaxique de skr. *putrakāmyā-*.

296 Alld. « aus ... resultierend »

297 Voir Adams (2013 : 508) et ChrTkh : 377-378 sur le sens de ces termes.

villes de bijoux » et proposer une lecture avec complément de matière.

En conclusion à cette analyse de l'article de Zimmer concernant les adjectifs dérivés en A -*ṣi* B -*ṣṣe*, on dira être d'accord avec lui ; toutefois, il nous semble que la véritable opposition se fait entre complément d'appartenance (pouvant commuter avec le génitif dans quasiment toutes ses valeurs) et complément de définition, difficilement exprimé par le génitif (cf. p. 197). Ce complément de définition peut être métaphorique (ce que Zimmer définit comme une imitation du style bouddhique) ou non. Concernant ce complément non métaphorique, il est vrai que différentes valeurs, toutes découlant d'un sémantisme fondamental d'identité (appositionnelle), peuvent être mises en lumière, comme le fait bien Zimmer (« consistant en », « découlant de », « caractérisé par », etc.) ; en ce qui concerne la définition métaphorique, on a déjà insisté sur le fait que le point de départ son expression semble venir de la nécessité de traduire en syntagme les composés sanskrits de type *karmadhāraya rūpaka*, par opposition aux *tatpuruṣa* de rection casuelle²⁹⁸.

On a donc affaire à deux systèmes ; le premier est hérité, et permet la commutation du génitif et de l'adjectif dérivé dans des relations d'appartenance et de définition²⁹⁹. On peut d'ores et déjà préciser, après Haudry (1977 : 78) qui reprend l'analyse de Löfstedt (1928 : 83-99)³⁰⁰, et Adams (2009 : 303)³⁰¹, qu'une distribution (peut-être plus tardive, si l'on en croit les considérations historiques de Watkins et Chantraine) est observée entre adjectif et génitif dans l'expression de l'appartenance : le génitif tendrait à exprimer un possesseur identifié, tandis que l'adjectif dérivé exprimerait toute sorte de rapport relationnel entre complément et tête de syntagme.

Un second système vient s'ajouter à celui-là, propre au tokharien et issu de la nécessité de traduction des composés sanskrits en syntagmes (ou, pour le dire de manière plus générale, de la nécessité d'imitation du style bouddhique, fourmillant d'identifications métaphoriques). La distribution déjà évoquée (*karmadhāraya* traduits en syntagmes avec adjectifs dérivés vs. *tatpuruṣa* de rection génitive traduits en syntagmes avec génitif) est donc sans doute un fait de traductologie, mais on peut

298 On entend bien sûr par « rection casuelle » que les deux termes du composé *tatpuruṣa* représentent deux cas différents.

299 Sur ce point, on cite Watkins (1967 : 2195) : « In Aeolic, a form in apposition to the adjective of belonging, whether attributive or predicative, regularly goes into the genitive : Boeotian Γοργινιος (= Γοργινῶ) ἐμὶ ὁ κοτυλος καλος κ[αλ]ῶ (Schwyzer 440.4). Similarly in Aeolic inscriptions where the father's name takes the form of a patronymic adjective, the grandfather's name is always in the genitive. Both constructions are thus equally firmly anchored in the language. This double usage is already Homeric, e. g. B 54 Νεστορέη παρὰ νηὶ Πυληγενέος βασιλῆος 'by the ship of Nestor (adj.) the Pylos-born king (gen.)'. The striking parallel with Slavic usage would suggest indeed that it continues an inherited feature : cf. OCS (Supr. 231) *silojō xristovojo i arxangela rafaila* 'by the power of Christ (adj.) and the archangel Raphael (gen.)'. Cf. H. G. Lunt, OCS Grammar, 128 for the rule, and especially E. Fraenkel, IF, XXVII (1911), 228-31, and Wackernagel, Vorlesungen über Syntax, II, 72. » et Chantraine (1953 : 13-14) « Un des archaïsmes de la langue épique consiste dans l'emploi étendu de l'adjectif. Ainsi le génitif adnominal s'est trouvé en concurrence avec l'adjectif, mais le grec, comme la plupart des langues indo-européennes, a tendu à substituer le génitif à l'adjectif. Toutefois, l'adjectif s'est conservé, notamment, en fonction de génitif d'appartenance (Wackernagel, *Mélanges de Saussure*, pp. 125 sqq.) [...]. Cet emploi a donné naissance à des idiotismes comme Λ 690 βίη Ἡρακλῆϊη. »

300 Haudry (1977 : 79) : « Löfstedt (*Syntactica* 1 pp. 83-99) a essayé de préciser [la différence de valeur entre génitif et adjectif d'appartenance] en latin : il a montré que seul le génitif exprimait l'appartenance (au sens strict), l'adjectif exprimant d'autres rapports comme la manière, la dénomination, l'origine, etc., et souvent une nuance poétique ou stylistique. La justesse de cette analyse est confirmée par le critère de l'emploi prédicatif : entre *aedes regis* et *aedes regia*, la différence est que *haec aedes est regis* signifie « cette maison appartient au roi », tandis que *haec aedes est regia* signifie « cette maison est royale, digne d'un roi » soit (*regia* étant substantivé) « cette maison est le palais royal » »

301 « Thus the adjective *lantuññe*, always, so far as I can tell, means 'royal', i.e., 'pertaining to a king / to kings in general', while the genitive *lānte* means 'of a [particular] king' and often conjoined with the proper name of the king, thus 'of king X', just as in English. »

tout de même remarquer qu'elle n'est en rien contradictoire avec le système (hérité) précédemment décrit, qui autorise l'expression du « complément de définition » par l'adjectif dérivé et semble évoluer, dans un grand nombre de langues indo-européennes, vers une distinction [possesseur identifié GÉN. vs. caractérisation générale ADJ.DÉR.]. Si le tokharien montre bien des exemples d'adjectifs dérivés commutant avec des génitifs d'appartenance, ainsi que (quelques) exemples de génitif de définition commutant avec des adjectifs dérivés, l'influence du sanskrit l'a conduit à poursuivre la distinction entre ces deux compléments, qui semble héritée d'un stade plus ancien (indo-européen). On retrouve également des traces de la distinction première mise en lumière par Löfstedt dans notre corpus ; en premier lieu l'exemple suivant déjà cité p. 84 :

A 1 b 4-5 : <i>sāgares lānt</i>	<i>lāñci</i>	<i>wašt</i>	<i>pāšāntās</i>
roi Sāgara/G.	roi/ADJ.DÉR.OBL.sg.masc.	maison/OBL.sg.masc.	garder/nt-
Part.OBL.pl.			
<i>sāwes</i>	<i>empeles</i>	<i>(n)ā(kā)s</i>	<i>āsuk kätkorāṣ</i>
grand/OBL.pl.masc.	effrayant/OBL.pl.masc.	<i>nāga</i> /OBL.pl.masc.	après avoir franchi
« après avoir franchi les grands [et] effrayants <i>nāga</i> qui gardaient la demeure royale du roi Sāgara »			

Il s'agit d'opposer *sāgares lānt wašt* à *lāñci wašt* ; le syntagme avec génitif traduit la possession, avec possesseur animé identifié, et possédé inanimé, alors que le syntagme avec adjectif dérivé détermine la nature (« royale ») du substantif caractérisé.

On a une autre occurrence de cet adjectif :

A 6 b 5 : *lāñci k_uleyac* « vers une femme dépendant du roi »

Qui s'oppose cette fois à ces syntagmes avec génitif :

A 6 b 5 : *pācri śnac mṣapam̐tināp śnac ṣṇaṣṣeyāp śnac kāsṣiyāp śnac* « vers l'épouse du père, vers l'épouse d'un noble, vers l'épouse d'un proche, vers l'épouse du maître »

Le lien de parenté, donné par le mot *śām* (« épouse ») est exprimé avec un complément au génitif. En revanche, dans *lāñci k_uleyac*, il est question d'une femme non mariée (*k_uli*) sans doute protégée par le roi ; elle dépend d'un roi, tout comme la demeure (*wašt*) de l'exemple précédent. On peut dire ici que l'opposition entre *lāñci* et *lānt* est due au fait que la relation impliquée par le mot *śām* est plus étroite que celle impliquée par le mot *k_uli* (relation de parenté contre relation de dépendance, vague).

Toujours avec ce substantif B *walo* A *wāl* comme objet d'étude, un certain nombre d'exemples avec génitif du possesseur identifié vont dans le sens de la théorie énoncée par Löfstedt :

B IOL Toch 127 a 2-3 : *dhanike ñem ṣamāne • ajātaśatruñ lānte amplākätte or kamāte* « Un moine nommé Dhanika emporta du bois sans y être autorisé par le roi Ajātaśatru »³⁰².

B PK AS 7C a 6 : *māk(t)e (y)ā(mor) nauṣ ajātaśatruñ lānte* « comme auparavant l'acte du roi Ajātaśatru »

B PK NS 36 + 20 a 2-3 : *araṇemiñ lānte paine yāksau* « ayant embrassé les pieds du roi Araṇemi ».

B PK NS 32 b 2-3 : *om no ñake sū roce (brāhmaṇe entseṣṣe amba)ri lānte yapoyne śem* « Or donc à présent, ce brāhmaṇe Roca, plein de convoitise, arriva dans le pays du roi Ambara ».

B 5 a 7 : *tumem weña śkamaiyya lānte palsko mrauskatsiś* « Ensuite celui doté des dix pouvoirs parla, pour déguster du monde l'esprit du roi ».

302 Sur l'apposition du nom propre au titre, voir p. 90.

B 77, 4 : *anaısai epiyac kalatsi porcaññar cwi aranemiñ lānte krent yamalñe* « Sois obligé de te souvenir clairement de la bonne action de ce roi Arañemi ».

B 81 b 2 : *tume(m) c(ai) brāhmaṇi tot ike-postām ynemane aranemiñ lānte yapoyne kameṇ* « Alors ces brāhmanes, avançant pas-à-pas, arrivèrent dans le pays du roi Arañemi ».

B 85 a 3 : *tane aranemiñ lānte (mñcuške)nne enkāltsa* « Alors, en raison de la passion du roi Arañemi pour le prince ».

B 85 b 4-5 : *te keklyaurmeṇ aranemiñ lānte pit maiwātene k(eṇ)tsa klāya* « Après avoir entendu cela, le roi Arañemi s'évanouit et il tomba au sol ».

B 86 a 5 : *(a)rañemiṇ lānte ypyotse salyai lyutstsante* « Ils franchirent la frontière du pays du roi Arañemi ».

B 88 b 6 : *candramukhi lānte yapoyne klānte-ne* « Ils l'amènèrent dans le pays du roi Candramukha ».

B SI B Toch./ 9, 1 : *wi ksumntsa kṣemārcune lānti* « dans l'année de règne deux du roi Kṣemārjuna ».

A 1 a 4-5 : *tsraṣuneyo tāmne neṣ praṣt-aṇ Siddhārthes lānt se Sarvārthasiddhe bodhisattu samudraṇ kārp* « Ainsi, c'est avec son énergie qu'au temps jadis le fils du roi Siddhārtha, le bodhisattu Sarvārthasiddha descendit dans l'océan ».

A 10 a 4 : *sās napeṇ daśārathes lānt se rām* « Cet humain, Rāma, fils du roi Daśaratha ».

A 56 a 5 : *brahmadattes lānt pes yāksorāṣ* « ayant embrassé les pieds du roi Brahmadatta ».

A 66 a 2 : *sāwaṇ wārtskās ypeyāntwāṣ kakmuṣṣ ārtāñ lāñcāśśi* « Depuis les grands pays voisins [sont] arrivés les émissaires des rois ».

A 73 a 5 : *sās tāṣ lānt se māskit mukaphalku ñom* « Celui-là ici [est] le fils du roi, le prince nommé Mūkaphalgu ».

A 110 b 5 : *ypeyaṇ brahmadattes lānt* « dans le pays du roi Brahmadatta ».

A 256 a 2 : *sām śānkhe cakkravarttis lānt se siṅhe wāl* « Ce roi Siṅha, fils du roi cakravartin Śānkha ».

Pareillement, on voit ces exemples avec adjectif dérivé de « caractérisation générale » (B *lantuññe* A *lāñci*) :

B PK AS 7I b 1-2 : *(lantu)ññe ik(e) ṣpā kālpāṣṣām nāno-nāno : kamarttāññeṣse ike eñtsiśc ṣāp yamastrā yāmor* « Et il obtient la place de roi encore et encore, et l'action est accomplie pour prendre la place de la souveraineté ».

B 5 a 4 : *mai ñi tākaṇ laitalñe wrocc= asānmeṇ laṃntuññe* « Y aura-t-il pour moi, par hasard, une chute du grand siège royal ? ».

Cette étude illustre l'hypothèse en tokharien d'un premier système (hérité) distinguant [possesseur identifié ^{GÉN.} vs. caractérisation générale ^{ADJ.DÉR.}], décrit pour de nombreuses langues indo-européennes. Cette opposition peut être issue d'une opposition plus claire entre appartenance et définition, ou, pour le dire dans les termes de Watkins³⁰³, entre prédication d'« identité d'inégalité » et

303 Watkins (1967 : 2193) : « In the opposition of nominative and genitive in the predicate we need state only that, following exactly the pioneering interpretation of Roman Jakobson, the genitive form is marked for

d'« identité totale », respectivement assumées par le génitif et l'adjectif dérivé (ou l'apposition, ou l'infinitif épexégétique). Le tokharien pour sa part continué à développer cette opposition première sous l'influence du sanskrit et la multitude d'identifications métaphoriques présentes dans les textes bouddhiques, en particulier sous la formes des composés karmadhāraya (*rūpaka*), qu'il fallait traduire en syntagme dans ces langues ne connaissant pas la composition.

L'article d'Adams (2009) que nous allons étudier à présent entend essentiellement présenter le problème de la concurrence des adjectifs dérivés avec le génitif selon le critère d'animation du nom dérivé, et du point de vue de l'accord de ces adjectifs dans le cas de constructions en chaîne. Sa visée étant essentiellement comparatiste, et le nombre des exemples en tokharien assez restreint, on s'y arrêtera beaucoup plus brièvement que sur celui de Zimmer.

2. Résumé critique de l'article d'Adams (2009)³⁰⁴ ; accord des adjectifs modifiant un autre adjectif et critère d' « animation »

Adams opère tout d'abord une distinction typologique entre les familles albanaise, grecque moderne, balte, iranienne, indienne (?), germanique et romane et les familles tokharienne, slave, grecque (certaines langues) et anatolienne (certaines langues). Les premières proposent une possible commutation entre adjectif et génitif lorsque le nom déterminant est indéfini, ou bien, de l'autre côté de l'échelle d'animation, lorsqu'il représente une « importante figure culturelle ou politique » (ex. : « Shakespearean plays »)³⁰⁵. À l'inverse, on croit observer dans les dernières une possibilité de dériver tout terme en adjectif. Adams considère dans son étude les adjectifs en A *-ṣi* B *-ṣṣe*, A *-ñi* / *-eṃ* B *-ññe* et A *-i* B *-(i)ye*, qu'il oppose, selon un critère sémantique, aux adjectifs en A *-ts* B *-tstse* (que l'on traduira par « pourvu de X », et dont il sera question p. 192 ; on ne peut que reconnaître que les trois autres types d'adjectifs dérivés sont globalement synonymes, ou peuvent fonctionner comme tels, dans les limites que l'on décrira).

Évoquant la situation du tokharien, Adams commence par proposer des paires génitif ~ adjectif dérivé pour un même syntagme (B 4 b 7 sqq.), pour le même substantif déterminant (B 9 b 4 sqq.) ou pour le même substantif déterminé (tête de syntagme) :

B 4 b 7 : *ṣlentse troṅkne lyaṃ= ompalskoññe* « Il s'assit [en] méditation dans une grotte de la montagne »

B 297.b b 7 : *ṣleye gune cau ṣamy ompolskoññe* « Il était assis [en] méditation dans une grotte de la montagne »

B 235 b 3 : *oṅkolma(ṃts) [...] walo* « le roi des éléphants »³⁰⁶.

QUANTIFICATION, i.e., it focuses upon the extent to which the entity takes part in the message, by implying that the extent is not total. In the normal nominal sentence, we have a predication of total identity : $N_n = N_n$. But in second type, it is the function of the genitive to signalize that the identity is only partial : $N_n = N_g$. The entity N_g is of interest to the message only insofar as it impinges upon the entity N_n . We may describe this type of nominal sentence as predicating an 'identity of inequality'. »

304 Malgré l'intitulé de son article « Genitive and Adjective in Tocharian », il est à noter qu'Adams s'en tient bien souvent à des faits du tokharien B. On précisera cela autant que faire se peut.

305 Adams (2009 : 300).

306 On ajoute B 74 a 4 : *oṅkolmaṃts lānte* « du roi des éléphants » et A YQ II.6 a 8 : *oṅkalmāṣṣi wäl oki āpat ṣkāṛā sāspārtwūrāṣ* « s'étant retourné vers la droite comme le roi des éléphants », ainsi que de nombreux exemples avec un génitif sur un autre substantif : B PK AS 7C b 1 : *walo rṣākeṃtsä* « le roi des sages » ; B 3 a 7 : *stanāṃts wlo* « le roi des arbres » ; B 241 a 2 : *ci rṣarkets lant ñāṣ winaskau* « Moi, je te vénère, toi le roi des sages » ; A 10 a 3 : *(da)ṣagrive rākṣ(ts)ā(ṣṣi) wäl* « le roi des *rākṣasa* » ; A 12 a 6 : *lwāṣṣi wäl* « le roi des animaux » ; A 16 a 3 : *(tmä)ṣ ālyäkyām praṣtaṃ ces<üs> ṣtwar māṣkitāṣṣi täṃne wāknā lānt wātkaṣäl wram*

A 77 b 3 : *oñkälmeñ wäl* « le roi des éléphants »

B 9 b 4 : *klīye rano trenksate rūpn= eñwentse* « la femme s'agrippa au visage de l'homme »³⁰⁷.

B 400 a 2 : *eñkwaññe šotri* « signe masculin »³⁰⁸.

B 9 b 4 : *rūpn= eñwentse* « dans le visage de l'homme ».

B 575³⁰⁹ b 7 : (*šeca*)*kāññe rupsa* « par l'apparence d'un lion ».

B W. 32 b 2 : *skrenantse paruwa* « des plumes de corbeau ».

B PK AS 8A b 8 : (*s*)*kre(nše) paiyye* « une patte de corbeau ».

Adams démontre avec ces exemples que le tokharien n'oppose pas forcément un génitif identifié à un adjectif dérivé plus générique, et ce de manière relativement surprenante par rapport aux autres systèmes qu'ont pu développer les autres langues indo-européennes. On peut peut-être nuancer la force de l'exemple fourni par le couple B 9 b 4 ~ B 575 b 7 à la lumière de la traduction CEToM (cf. note) qui donne *eñwentse* [+ identifié]. Bien que la théorie d'Adams, selon laquelle génitif et adjectif dérivé peuvent commuter indépendamment d'un critère d'identification, semble justifiée, on verra dans une étude plus étendue de ces faits de commutation entre génitif d'appartenance et adjectif dérivé que ce critère fonctionne tout de même dans un certain nombre de cas (cf. p. 147), et que par ailleurs, le critère majeur d'emploi du l'adjectif dérivé (en A -*ši* B -*šše*) est la prédication d'identité totale avec la tête de syntagme (cf. p. 198).

Adams rappelle ensuite brièvement, après Hajnal (2004), que ces adjectifs peuvent être dérivés à partir du singulier, du pluriel ou du duel ; nous passerons sur cet aspect, essentiellement intéressant du point de vue morphologique et typologique (puisque cela démontre une fois de plus, selon Hajnal, les caractéristiques agglutinantes du tokharien), pour en arriver aux relevés statistiques d'Adams, qui entendent démontrer que si en tokharien ce n'est le critère [+ défini] du déterminant qui conditionne l'utilisation d'un génitif plutôt que d'un adjectif dérivé (à l'instar de ce qui est observé par Löfstedt), c'est le critère [+animé] qui favorise l'utilisation du génitif plutôt que celle de l'adjectif dérivé³¹⁰, admettant tout de même que le système « hérité » vient doubler la répartition des emplois qu'il propose lorsque le critère d'animation donne autant de génitifs que d'adjectifs dérivés sur une catégorie de termes donnée, en l'occurrence les noms communs animés.

Une fois cette répartition établie, Adams étudie le fonctionnement syntaxique des adjectifs déterminant conjointement avec un génitif une même tête de syntagme, puis les constructions « enchâssées », qui donnent 1) un nom déterminé par un génitif, lui-même déterminé par un génitif, 2) un nom déterminé par un adjectif, lui-même déterminé par un génitif, 3) un nom déterminé par un adjectif, lui-même déterminé par un adjectif³¹¹. Il donne pour exemples respectifs les syntagmes suivants :

kātka(-m) « Alors à un autre moment il arriva qu'il fallait choisir ainsi le roi de ces quatre princes » ; A 67 a 6 : *ñäktasī wäl* « le roi des dieux »

307 Adams (2009 : 301) traduit « the woman clung to/took on the shape of a man » ; CEToM “THT 9”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?THT_9 (retrieved: May 9, 2014) traduit « the woman, however, clung to the face of the man ».

308 = *membrum uirile add.* Adams.

309 *pace* Adams (2009 : 301) : B 576.

310 On se reportera au diagramme d'Adams (2009 : 303) qui définit une « échelle d'animation » allant de l'abstrait inanimé [- animé] jusqu'au nom propre humain [+ animé].

311 Par « adjectif », on entend ici à chaque fois « adjectif dérivé ».

[déterminant 1 GÉN. + tête de syntagme + déterminant 2 ADJ.DÉR.] :

B IOL Toch 246 b 1 : *sañkantse pelaiykneṣṣe wāntare*
communauté/G.sg.masc. Loi/ADJ.DÉR.sg.masc. affaire/N.sg.alt.
« une affaire de la communauté concernant la Loi »

[tête de syntagme + [déterminant 1 GÉN. + déterminant 2 GÉN.]]³¹² :

B 74 a 4 : *airawantaṃtse oñkolmaits lānte sayi [...] śuñc*
Airawanta/G. éléphant/G.pl. roi/G.sg. fils/G.sg. chariot/N.
« Le chariot d'Airawanta, fils du roi des éléphants »

B 520 a 4 : *tañ śaulantse ākeś*
Pr.pers.2sg./G. vie/G.sg. fin/PERL.sg.
« vers la fin de ta vie »

B 86 a 5 : *lānte ypoytse salyai*
roi/G.sg. pays/G.sg. frontière/OBL.sg.
« la frontière du pays du roi »

[tête de syntagme + [déterminant 1 ADJ.DÉR. + déterminant 2 GÉN.]] :

B 42 b 4 : *ākālk seyi cmelñeṣṣe*
vœu/N.sg.masc. fils/G.sg. naissance/ADJ.DÉR.
« le vœu de la naissance d'un fils »

B 71, 5 : (*sārwan*)*āṣṣe tañ pällentaṣṣe meñe*
visage/ADJ.DÉR.N.sg.masc. Pr.pers.2sg./G. pleine lune/ADJ.DÉR.N.sg.masc. lune/N.sg.masc.
« la lune de la pleine lune de ton visage »³¹³.

B IOL Toch 202 a 4 : *śiñcaccepi ślentse tsāñk(arwaṣṣe)*
enneigé/G.sg.masc. montagne/G.sg.masc. sommets/ADJ.DÉR.N.sg.masc.
« des sommets de la montagne enneigée »

B IOL Toch 128 a 3 : *sārwanāṣṣe (mañḍā)l(n)e poyśin(ts)e*
visage/ADJ.DÉR.OBL.sg.masc. mañḍala/LOC.sg.masc. omniscient/G.sg.masc.
« dans le mañḍala du visage de l'omniscient »

[tête de syntagme + [déterminant 1 ADJ.DÉR. + déterminant 2 ADJ.DÉR.]] :

B IOL Toch 306 b 1 : *lāksaiñai (klau)tsaiṣṣe (ṣpel)*
poisson/ADJ.DÉR.OBL.sg.fém. oreille/ADJ.DÉR.N.sg.masc. cataplasme/N.sg.masc.
« un cataplasme d'ouïe de poisson »

B PK AS 3B a 6 : *kewiye melteṣṣe ṣpel*
vache/ADJ.DÉR.N.sg.masc. bouse/ADJ.DÉR.N.sg.alt. cataplasme/N.sg.masc.
« un cataplasme de bouse de vache »

312 On ne cite pas B 46 b 4 : *larona waipeccenta ṣaṇ śamñāṣṣeṃts* « les précieuses possessions des alliés » pour les raisons évoquées p. 120.

313 B *meñe* signifie « lune » ou « mois ». Le substantif *pālle*, semble signifier pour sa part « pleine lune » (ex. : B 92 b 1 : (*sārwanāṣṣe*) *yerpesa meñ pällentn(e) ṣ(eṣṣirku)* : « par l'orbe de [son] visage, il [a] surpassé la lune dans [la période de] pleine lune »). Une recherche dans la base de données CEToM donne essentiellement des attestations des substantifs apposés (ex. : B IOL Toch 868.a b 2 : *meñne pällentne*) ou du syntagme avec adjectif dérivé (ex. : B PK AS 12C b 2 : *pällentāṣṣepi [...] meñāntse*) ; les deux types de syntagmes peuvent donc être traduits simplement en français par « pleine lune »

B 81 a 6 : *pañāktāmñe* (perne)ṣṣe *akāḷksa*
 Buddha/ADJ.DÉR.OBL.sg.masc. dignité/ADJ.DÉR.OBL.sg.masc. vœu/PERL.sg.masc.
 « en raison du vœu pour la dignité de Buddha »

B 174 a 6 : (*klyo*)mñai *ytariṣṣe* [...] *yepesa*
 noble/ADJ.OBL.sg.fém. chemin/ADJ.DÉR.sg.masc. couteau/PERL.sg.masc.
 « le couteau du noble chemin »

B 295 a 2 : *empelye* *samsārāṣṣai* *kwaṣṣaine*
 horrible/ADJ.OBL.sg.masc. *samsāra*/ADJ.DÉR.OBL.sg.fém. village/LOC.sg.fém.
 « Dans le village de l'horrible *samsāra* »

B 41 a 3 : *mākce_u* *ykeṣṣa* *kektseñe* *tā_u*
 REL.OBL.sg.masc. lieu/ADJ.DÉR.N.sg.fém. corps/N.sg.fém. DÉM.OBL.sg.fém.
kenaṣṣe *satāṣṭhne*
 terre/ADJ.DÉR.N.sg.masc. expiration/N.sg.alt.
 « à quel lieu le corps appartient, l'expiration à cette [même] terre »

Adams s'attache surtout à mettre en lumière, à travers ces exemples, que le génitif et l'adjectif dérivé commutent librement ; les trois premières séries d'exemples mettant en jeu adjectifs dérivés et génitifs au sein d'un même syntagme participent de cette démonstration, mais c'est surtout la quatrième série d'exemples, donnant des syntagmes avec deux adjectifs (dérivés ou non, l'un qualifiant l'autre) qui entend prouver cela de manière plus « morphologique ». En effet, il apparaît que dans les syntagmes du type [tête de syntagme + [déterminant 1 ADJ.DÉR.+ déterminant 2 ADJ.DÉR.]], dans lesquels le déterminant 1 modifie la tête de syntagme et le déterminant 2 modifie le déterminant 1, le déterminant 1 est (de manière attendue) accordé avec la tête de syntagme (ex. : B IOL Toch 306 b 1 : (*klau*)*tsaiṣṣe* (*spel*) « un cataplasme d'ouïe », où *spel* (masculin singulier) régit l'accord de l'adjectif *klautsaiṣṣe* (masculin singulier), mais *läksaiñai* « de poisson » est ensuite accordé au féminin singulier avec le substantif sous-jacent à *klautsaiṣṣe*, soit *klautso* « l'oreille », féminin (singulier). Pour que le lecteur comprenne mieux, on donnera cette traduction littérale française : *« un cataplasme auriculaire poissonnière », qui montre l'accord de l'adjectif « poissonnier » avec le substantif « oreille », féminin, sous-jacent à « auriculaire ». Ce syntagme, impossible en français, doit être reformulé éventuellement en « un cataplasme d'oreille poissonnière », mais plutôt « un cataplasme d'oreille de poisson ». Pour continuer dans cette veine, disons que le tokharien autorise un syntagme tel : *« une œuvre théâtrale shakespearien » pour « une œuvre du théâtre shakespearien »³¹⁴.

On reconnaît volontiers la pertinence syntaxique et – sans doute – typologique d'une telle remarque, mais il n'est pas certain, malgré ce que dit Adams, que cela établisse la preuve de la capacité de commutation totale entre génitif et adjectif dérivé. Pour Adams en effet, c'est avec le substantif au génitif sous-jacent au déterminant 1 que s'accorde le déterminant 2. On n'ira pas si loin, et dira que le déterminant 2 s'accorde avec le substantif sous-jacent au déterminant 1, sans préciser de cas.

À vrai dire, et conformément à ce qui a été noté plus haut, la véritable distribution dans ces syntagmes donnant à la fois un génitif et un adjectif dérivé semble se faire en fonction de l'expression de l'appartenance contre celle de la définition. En effet, si l'on reprend différents exemples d'Adams, on constate que cette répartition fonctionne, que les deux déterminants portent sur la même tête de syntagme ou non. Par exemple, dans B IOL Toch 246 b 1 : *saṅkantse pelaiykneṣṣe wāntare* « une affaire de la communauté concernant la Loi », on oppose le génitif d'appartenance *saṅkantse* à l'adjectif dérivé de définition *pelaiykneṣṣe*, le sens de « relative à » découlant de la prédication première de définition

314 NB. : les exemples B PK AS 3B a 6 et B 81 a 6 ne mettent pas en valeur ce que veut démontrer Adams, puisque le substantif dérivé en adjectif pour former le déterminant 1 a le même genre que la tête de syntagme. Les exemples B 174 a 6, B 295 a 2 et B 41 a 3 quant à eux donnent un adjectif simple (c'est-à-dire non dérivé) en déterminant 2.

(cette « affaire », c'est la « Loi »). Pareillement, en B IOL Toch 128 a 3 : *sār wānaṣṣe (maṇḍā)l(n)e poyśin(ts)e* « dans le *maṇḍala* du visage de l'omniscient », *sār wānaṣṣe* est dans une relation définition avec le substantif *maṇḍālne* (*sār wāna* = *maṇḍāla*), et *poyśintse* dans une relation d'appartenance (de « possession inaliénable ») avec *sār wāna*. De manière légèrement différente, en B 42 b 4 : *ākālk seyi cmelñeṣṣe* « le vœu de la naissance d'un fils » montre un adjectif dérivé glosé par « consistant en » et découlant de la relation première prédicant l'identité (« le vœu est la naissance ») et le génitif constitue le complément désubjectif de l'abstrait déverbatif *cmelñe* sur lequel est dérivé *cmelñeṣṣe*³¹⁵. Encore une fois, on précise qu'un tel comportement, parallèle à celui que montre Adams, ne prouve pas qu'un génitif *cmelñentse* sous-jacent à *cmelñeṣṣe* régit la construction avec complément désubjectif ; ce phénomène est plutôt une sorte d'extension du phénomène de *Gruppenflexion*. Comme le fait Adams, on étudiera plus loin (p. 201 et 206) ces syntagmes avec génitif et adjectif dérivé, pour continuer à illustrer cette théorie.

Adams en vient ensuite (pp. 306-308) à évoquer la répartition des suffixes d'adjectif dérivé, et à citer en premier lieu un certain nombre de doublets, à savoir B *riññe* ~ *riṣṣe* « de la ville »³¹⁶, B *ñākcyē* ~ *ñākteññe* « divin », B *ṣliye* ~ *ṣleṣṣe* « de la montagne » et B *keñiye* ~ *kenäṣṣe* « de la terre ».

Le premier doublet montre quasiment les mêmes conditions d'emploi ; peu d'occurrences sont attestées pour ces adjectifs, mais parmi celles-ci, les syntagmes B 100 b 3 : *riññi onolmi* et B 592 b 1 : *riññe śaumom* commutent avec B PK AS 17J a 5 : *riṣṣi śāmna* pour signifier « le(s) habitant(s) de la ville ». On note toutefois que B 25 b 7 donne peut-être une attestation de *riṣṣi* substantivé signifiant, à lui seul, « les habitants de la ville », ce dont on n'a pas d'attestations pour *riññi* ; toutefois, le manuscrit présente une lacune de cinq syllabes après ce terme. Enfin, on signale que tous les manuscrits semblent appartenir à un stade linguistique classique, d'après les critères de Peyrot (2008).

B 100 b 3 : *taisa wat no riññi onolmi* « ou bien pour cette raison les hommes de la ville ... »

B 592 b 1 : *kc(a) riññe śaumom prekṣām* « Il interroge quelque habitant de la ville »

B PK AS 17J a 5 : *tumeṃ t̄a riṣṣi śāmna ṣemi tsrorīntsa ka perśīye(m)trā* « Alors certains habitants de cette ville regardaient seulement à travers les fissures »

B 17 a 3 : *kameṃ śraddheño śrāvasti riṣṣi upāsaki kāntenmasa* « les croyants [et] les frères laïcs de la ville de Śrāvastī arrivèrent par centaines »

B 25 b 7 : *(t̄a) plāc klyauṣāre b(ār)āṇas riṣṣi* « les habitants de la ville de Bénarès entendirent cette conversation »

Le deuxième doublet cité par Adams est plus problématique, en ce que *ñākteññe* ne semble pas attesté en tant que tel ; Adams (2013 : 281) cite comme exemple B IOL Toch 163 a 4 : *ñākteññana klainantsä* « des femmes divines », mais en quoi est-ce différent de cette apposition qu'il cite p. 285 à l'article *ñākteñña* « déesse » : B 88 b 3 : *ś(a)na ñākteñña weṣṣām* « l'épouse, la déesse, dit »³¹⁷ Les

315 Autre exemple de ce type, avec un abstrait dérivé en adjectif qui montre un complément désubjectif au génitif et un complément déobjectif à l'oblique : B PK AS 17B b 2-3 : *tumeṃ st(ā)ñ(kne) kekamormem suppriyemntse nauṃiyenta swāsāṣṣālñeṣṣe wāntare tū (kā)rsormem* « Alors, étant arrivés dans le palais, [et] ayant appris cette affaire de Supriya faisant pleuvoir des bijoux [litt. du fait de la pluie de bijoux de Supriya]... » ; on constate par ailleurs que le terme *wāntare* est encore construit avec l'adjectif dérivé de définition, ce qui prouve ce que l'on propose pour B IOL Toch 246 b 1.

316 L'adjectif dérivé correspondant en tokharien A est *riṃ*, sur *ri* « la ville ». Ex. : A 56 b 6 : *rinäs wrassac* « vers les habitants de la ville »

317 La présente remarque ne change rien au fait que, comme le précise Adams (2013 : 285), le mot *ñākteñña* puisse représenter un adjectif dérivé sur *ñakte*, réanalysé ensuite comme féminin ; on connaît également les adjectifs dérivés en B -*ññe* sur les composés en -*ñakte* tels *bramñakte* (B SI P/2 a 1 : *pākri takāsta*

emplois de l'adjectif *ñäkcyē* seront étudiés plus loin (p. 187). Quant aux deux occurrences que l'on trouve de *šleṣṣe* contre *šlyiye*³¹⁸, elles sont issues du même texte : B 338 a 2 : *šleṣṣi wärttoṣṣi akaśäṣṣi kenäṣṣi* « de la montagne, de la forêt, de l'air, de la terre » et B 338 a 6 : *šleṣṣi kenäṣṣi akaśäṣṣi wä(rttoṣṣi)* « de la montagne, de la terre, de l'air ». Ces occurrences participent d'une accumulation d'adjectifs dérivés au même cas, genre et nombre, et dont on peut imaginer que le suffixe utilisé pour leur dérivation est choisi en vertu de cette volonté de parallélisme morphologique appuyant encore la figure d'accumulation. La sélection du suffixe s'est sans doute effectuée à partir d'*akāše* « l'air », dont la seule dérivation adjectivale attestée est *akaśäṣṣe* (sous la forme *akaśäṣṣi* dans notre texte) et de *wärtto* « la forêt », dont la seule dérivation adjectivale attestée est *wärttoṣṣe*. On entend par là que si le suffixe *-ṣṣe* est librement productif en tokharien B, il n'en va pas de même du suffixe *-(i)ye*³¹⁹ ; le stade linguistique de ce texte est classique.

Le dernier adjectif *kenäṣṣe* contre *keñiye* montre une situation sensiblement inverse. C'est la dérivation en *-ṣṣe* qui présente le plus d'occurrences³²⁰, et on peut imaginer que l'adjectif *keñiye* représente un archaïsme dans la seule occurrence où il est attesté à ma connaissance (B 592 a 5 : *śaumo kañiye rine śem* « un homme vint à la ville de la région »), dans un texte classique.

La conclusion qui peut être tirée de l'étude de ces doublets est que le suffixe *-ṣṣe* est librement productif en tokharien B, et peut être utilisé pour des raisons stylistiques tel un parallélisme morphologique dans une accumulation, ou encore des raisons que l'on qualifiera un peu hardiment de « sémantiques » (bien qu'il soit difficile de distinguer le sémantisme des différents suffixes adjectivaux) ; en effet, il a été montré à l'occasion d'une communication pour le colloque *Tocharian Texts in Context* (Vienne, 2013 ; article à paraître) que le suffixe A *-ṣi* B *-ṣṣe* était particulièrement utilisé dans l'expression de l'identité métaphorique, dans des syntagmes correspondant aux composés karmadhāraya de type *rūpaka* du sanskrit. Les deux autres doublets cités ci-dessous (*śāmñe* ~ *śaumoṣṣe* et *pañaktāñne* ~ *pūdñakteṣṣe*) fonctionnent de la sorte : la dérivation en *-ñne* est la plus largement attestée³²¹, mais on rencontre tout de même en B PK AS 17C b 2 : *krent śaumoṣṣe naumyempa eṣe* « ensemble, avec un joyau d'homme bon »³²², sur le modèle de B 100 b 5 : *oroccu walo ārwer ptāka pelaikneṣṣe naumiye klyauṣṣi* « Ô grand roi, sois prêt à entendre de joyau de la Loi », métaphores signifiant respectivement « l'excellent homme » et « l'excellente Loi » (skr. *pumratna-* et *dharmaratna-*). De même en B SI P/1 b 3 : *pūdñakteṣṣe twe bramñakte* « Toi, tu [es] un dieu Brahmā de Buddha », comme on trouve également en B SI P/1 a 2 : *poysīññ(e)ṣṣe twe ylaiñakte nest* « Tu es un dieu Indra de l'omniscience » et en B 71, 2 : *pūdñaktāñneṣṣe aurce akāśne* « dans le grand éther de l'état de Buddha », avec adjectif dérivé (régulièrement) sur l'abstrait. On ajoute également les doublets adjectivaux sur les pronoms personnels et démonstratifs étudiés p. 134, qui, s'ils ont été étudiés par Peyrot (2008 : 95) comme des variantes morphologiques liées à la chronologie linguistique des textes (*ñśaṣṣe* et *ciṣṣe* étant considérés comme les variantes tardives de *ñiñne* et *tañne*), semblent présenter la même distribution (-

bramñaktāññana *ersnasa* « tu es apparu manifestement avec [ton] aspect de dieu Brahmā », ou *pāñakte*, longuement discuté plus loin.

318 B PK AS 17A a 1 : *šlyiye cakesa* « qu'une rivière de montagne » ; B 3 a 4 : *cake (š)l(y)iye* « une rivière de montagne » ; B 12 a 3 : *šlyiye leñke* « une vallée de la montagne » ; B 297.b b 7 : *šleye gune cau śamy ompolskoñne* « Il était assis [en] méditation dans une grotte de la montagne ».

319 Ces suffixes sont volontairement cités en tokharien B uniquement. Se référer à Adams (2009 : 306, note 24) sur la possible productivité du suffixe *-i* en tokharien A, post tokharien commun.

320 En plus de B 338 a 2 et a 6, on a par ex. : B IOL Toch 138 b 2 : *kenāṣṣe mahābhūt* « le grand élément de la terre » ; B 41 a 3 : *mākce_u ykeṣṣa kektseñe tā_u kenāṣṣe satāṣṣñe* « à quel lieu le corps appartient, l'expiration à cette [même] terre » ; B 339 b 3 : *kenāṣṣe ike* « un lieu terrestre » ; B THT 1121 (= KVāc 30) a 2 : *kenāṣṣana paramanuntameṣ* « à partir des atomes de la terre ».

321 Ex. : B 46 b 6 : *ñäkcyē rūpsa śāmñe rūp(sa)* « dans une apparence divine [ou] une apparence humaine » ; B 77, 5-6 : *śāmñe naumye araṇemi walo tne • aru(ñāvati) rīne māskītrā* « Alors le roi Araṇemi, un joyau d'homme, se trouvait dans la ville d'Aruṇāvati » ; B 101, 6 : *pañaktāñne pelaikne klyauṣṣi kälpāwa* « J'ai obtenu d'entendre la Loi du Buddha ».

322 Ainsi que B PK AS 17F b 2 : *śaumoṣṣepi naumyentse pkāla wamer naumyeṣṣai ślek oñkolmai* « apporte la perle des joyaux d'hommes, avec l'éléphant de joyau ».

nñe = appartenance, en commutation avec le génitif, vs. *-ṣṣe* = définition, en prédication d'identité totale avec la tête de syntagme).

Après avoir cité ces doublets, Adams s'intéresse au suffixe A *-i* B *-(i)ye* et cite un certain nombre de termes des deux langues dérivés en adjectif au moyen de ce suffixe. Son propos concernant ce suffixe est qu'il n'apparaît pas sur les noms propres, soit l'extrémité de l' « échelle d'animation » qu'il propose dans cet article.

Il passe ensuite à l'étude des deux autres suffixes (A *-ṣi*) B *-ṣṣe* et (A *-ñi / -eṃ*) B *-ññe*, dont la répartition sur l' « échelle d'animation » est selon lui plus claire ; le suffixe B *-ññe* ne se rencontre pas sur abstraits inanimés, rarement sur concrets inanimés, dans 68% des cas sur nom d'animal (contre B *-(i)ye* pour 32%), et dans 79% des cas sur nom commun humain (contre B *-ṣṣe* surtout). Adams note qu'il est surprenant alors que ce suffixe ne se rencontre que très peu pour les noms propres, ne citant que *dharmasomāññe* « de Dharmasoma »³²³ ; il faut postuler alors qu'Adams ne retient pas les noms de clan / famille dans son exposé, qui sont pourtant nombreux à être dérivés en B *-ññe*, comme le montre le relevé ci-dessous :

B PK AS 6D b 5 : *śārsā-ñ palsko gautamñe* « Le Gautama connut ma pensée »

B PK AS 6D a 7 : *yam nñis gau(tamñe parksi)* « Moi, je vais interroger le Gautama »

B PK AS 7L a 5 : *jāmadagniññe su rāme śampāsse po neks(a) kṣatriy(eṃ)* « Rāma, ce [fils] hautain de Jamadagni, tua tous les *kṣatriya* »

B PK AS 18A a 2 : *tanāpati nāksante lāñc taisa śakeññi makci* « Les rois bienfaiteurs eux-mêmes, appartenant aux Śākya, blâmèrent ainsi »

B 18 a 2 : *wīka tarkār śakeññemtso tsama yarke po(yśintse)* « Le nuage des Śākya disparut [et] la révérence pour l'omniscient augmenta »

B 19 a 5 : *krentaunacci ṣāñ āñm (mārso)ṣ waike weskeṃ śakeññi* « Les vertueux Śākya, s'étant oublié, dirent un mensonge »

B 23 b 4 : *yes no śakeññi* « Mais vous, les Śākya ... »

B 28 a 3 : *rṣāke śakeññe* « le sage Śākya », traduit Uv. XII.12 : *śākyamuni-* dans l'UdIk.

B 30 b 3 : *śakk(e)ññe rṣāke* « le sage Śākya »

B 350 b 3 : *nesāñ tne rṣāke kauśikāññe gottarmeṃ* « Il y a là un sage du clan Kauśika »

Est flagrante ici la capacité de ces adjectifs dérivés sur nom de clan / famille à se substantiver, dans le même fonctionnement que les dérivés sanskrits à *vṛddhi* (ex. : *śākya-* et *jāmadagnya-*, avec suffixation en * *-jo*, *gautama-*, *kauśika-*) ; on imagine que l'adjectif dérivé en B *-ññe* peut constituer un calque de ce procédé de dérivation indien. Cependant, on signale avec Adams que ce procédé est également attesté avec le suffixe A *-ṣi*, sans substantivation toutefois (cf. p. 151 : A 90 a 6-b1 : *sām kāḍike śakkiṣi (māṣkit)* « ce prince Śākya, Kāḍika » et A 157 a 5 : *gautamṣi klyom nātāk* « noble seigneur Gautama ») et B *-ṣṣe* (cf. p. 98 : B 408 b 2 : *māgatāṣṣeṃts ypaunane* « dans les régions des habitants du Magadha »). Par ailleurs, sur la question des adjectifs dérivés sur noms propres, on note

323 Par ex. dans B 28 a 4 : *dharmasomāññe udānalañkārne* et B 33 a 2 : *dharmasomāññe udānalañkārne* « dans l'*Udānalañkāra* de Dharmasoma » ; comme déjà plus haut, on signale les composés en *-ñakte* dérivés en B *-ññe* (B SI P/2 a 1 : *pākri takāsta bramñāktāññana ersnasa* « tu es apparu manifestement avec [ton] aspect de dieu Brahmā »). Il s'agit de noms de dieux, qui peuvent donc être analysés comme des noms propres.

que tous les composés en B *-ñäkte* « -dieu » sont dérivés au moyen du suffixe B *-ññe* ; par exemple :

B SI P/1 a 4 : *ylaiñäktñe weṣsa karpāsta wrocce telkine* « avec l'apparence d'Indra tu es descendu pour le grand sacrifice ».

Adams termine ensuite – pour la partie de son article qui nous intéresse – en disant que seul le suffixe A *-ši* B *-ṣṣe* est présent de manière productive sur la totalité de l' « échelle d'animation » définie précédemment ; sa conclusion est donc identique à la nôtre (à savoir que ce suffixe semble librement productif en tokharien). On ajoute cependant que cette productivité semble favorisée par la nécessité de traduction des nombreuses métaphores identificatrices de la phraséologie bouddhique, qui ont vu d'une part le syntagme avec adjectif dérivé sélectionné pour leur traduction en tokharien, en raison d'un état de faits (sans doute) hérité, qui accordait à l'adjectif dérivé une fonction de caractérisation par opposition au génitif, qui devait exprimer une appartenance plus stricte. D'autre part, pour des raisons que l'on n'explique pas, de tous les suffixes d'adjectifs dérivés qu'on peut rapporter à indo-européen **-jo* en dernière analyse, le suffixe A *-ši* B *-ṣṣe* était le plus productif ; conjointement à l'importante nécessité de traduire nombre de ces métaphores identificatrices, il s'est vu assigner de préférence aux autres suffixes la fonction sémantique de complément de définition (ou complément explicatif, appositionnel, épexégétique, etc.), métaphorique ou non.

Pour conclure enfin sur l'article d'Adams, on dira partager son opinion concernant le fait que les commutations possibles entre génitif et adjectif dérivé en tokharien sont remarquables au regard des autres langues indo-européennes, sans que le critère de définition ou d'animation n'intervienne véritablement. La description qu'il propose de la répartition des différents suffixes selon une « échelle d'animation » n'est sans doute pas inepte, mais ne semble pas fondamentalement expliquer la répartition morphologique de ces suffixes (ou du moins, il faudrait expliquer plus avant le point de départ de cette répartition).

3. Les adjectifs dérivés d'appartenance (en commutation avec le génitif)

Les études menées précédemment ont déjà donné l'occasion de montrer la commutation d'un adjectif dérivé et d'un génitif dans l'expression de l'appartenance pour une même tête de syntagme (voir essentiellement les exemples d'Adams cités p. 161). On ajoute en introduction d'autres exemples présentant de manière évidente cette même commutation, tel B SI P/1 a 3 : *lāmtn asūremts* ~ A 358 a 1 : *asureñi lañs* « les rois des *asura* », classés par tête de syntagme, choisis pour illustrer les différentes relations sémantiques unissant déterminant et tête de syntagme décrites plus haut.

B āyo A āy « l'os »

Ce terme désigne une partie du corps, donc entre avec son complément dans une relation de « possession inaliénable ». Les exemples B PK AS 7M b 3 sqq. donnent un complément au génitif, les exemples A 12 a 3 sqq. un complément sous forme d'adjectif dérivé. La comparaison de A 13 a 3-4 avec A 12 a 3 et A 13 a 4-5, exemples tous trois tirés du conte des « faiseurs de lion », issu de la version en tokharien A du *Puṇyavantajātaka*, est particulièrement frappante puisque les deux syntagmes *āyāntu śiśkis* et *śiśkinäs āyāntu* commutent parfaitement, le complément désignant le même lion. On pourrait certes imaginer que l'emploi de l'adjectif dérivé – partant de l'hypothèse qu'il est moins « identifié » que le génitif – est conditionné par le fait qu'en A 12 a 3, le lion fait tout juste son apparition dans le récit, et qu'en A 13 a 4-5, nous nous trouvons dans une assertion morale, de portée générale (on aurait alors la même opposition que celle réalisée en français par l'article, indéfini contre défini) ; cependant, l'exemple A 11 b 4, issu du même texte, contredit cela, puisqu'on a l'emploi d'un syntagme avec génitif (*waluntāp ṣñi āyāntu* « les propres os d'un défunt ») dans une hypothétique à portée générale. Tout au

plus peut-on évoquer une tendance de la langue à distinguer un adjectif dérivé [- identifié] d'un génitif [+ identifié], mais en aucun cas une règle.

B PK AS 7M b 3 : *astabhek ñem yenti āsta mrestīwe rāskre āsāskeṃ srukemane ktsaicemts* « Les vents appelés *astabhek* sèchent violemment les os [et] la moelle des vieillards mourants »

A 11 b 4 : *kuprene waluntāp ṣṇi āyāntu (pkā)nt pkānt penu kākloñcās kälpmār* « Si je trouve les propres os d'un défunt, même tombés pièce par pièce »

A 13 a 3-4 : *wāweku(ñcā)s āyāntu kropamṭ śiśkis amokyo papyutkāmt-ām* « Ils rassemblèrent les os cassés du lion, le créèrent grâce à leur art »

B PK AS 8B a 4 : *ś(r)āwaṇne sāmñe ayāṣe ṣat yamaṣāle* « Dans la [maison lunaire] *śrāvana* un morcellement d'os humains doit être fait »

A 12 a 3 : *tmaṇ cem śiśkinās āyāntu kākloñcās pālkānt* « Là, ceux-ci virent les os d'un lion tombés [en pièces] »

A 13 a 4-5 : *ṣṇi āyāntu śiśkinās āyāntwāśī (lameyaṃ) kalar nakānt* « Ils apportèrent leurs os à la place des os du lion [et] périrent »

A 150 a 4 : *pātrukṣi āy* « les os du squelette [litt. l'os du squelette] »

Enfin l'exemple B PK AS 4A b 1 donne un syntagme d'identification métaphorique avec adjectif dérivé, à étudier sur un tout autre plan que les précédents (n'entrant pas en commutation évidente avec un génitif d'appartenance) ; on a là l'illustration du second emploi des adjectifs dérivés en A -*ṣi* B -*ṣṣe* du tokharien.

B PK AS 4A b 1 : *tsirauwñeṣṣe kauṣṇ āya ompalskoṣṣe mrestīwe pakṣām ysomo* « Il brise l'os de l'énergie [et] il fait cuire complètement la moelle de la méditation »

B kektseñe A kapśāñi « le corps »

On rappelle différents syntagmes déjà évoqués p. 85, avec génitif d'appartenance, pouvant éventuellement être métaphorique (B PK AS 17K b 6) :

B 5 b 5 : *pudñāktentse kektseño klawāte-ne lyawā-ne* « Le corps du Buddha, il le toucha [et] le frotta »

A 23 a 6-b 1 : *pāyrār māntak pättāñakte k(apśāñi)* « Lave donc le corps du Buddha ! »

B 16 b 8 : *mātri kektseñmeṃ* « depuis le corps de la mère »

A 5 b 4 : *pontsām kapśīññāṣ omlyi wikṣā pekāntāp* « Elle chassait la chaleur hors de tout le corps du peintre »

B PK AS 17K b 6 : *sā ste kektseñe lākṣṣana pelaikeñemts* « Voici le corps des Dharma de la souffrance »

On rappelle également l'opposition entre appartenance (métaphorique) et définition, qui identifie ensuite le corps à la Loi au moyen d'un adjectif dérivé (*pelaikneṣṣai*). L'opposition entre génitif et adjectif dérivé se fait bien selon le critère de l'identité partielle (*tañ*) contre l'identité totale (*pelaikneṣṣai*).

B 244 a 2 : *pelaikneṣṣai tañ* *kektseñ wato wināskau-c* « J'honore encore ton corps de la Loi ».

Les deux syntagmes suivants associent le corps à la dignité de Buddha au moyen d'un adjectif dérivé en A -*ṣi*. Ils peuvent être glosés par « le corps caractérisé par la dignité de Buddha » (c'est-à-dire les trente-deux marques distinctives de la dignité de Buddha », mais semblent plutôt provenir, par un phénomène d'affaiblissement de sens, d'un syntagme identificateur originel (« le corps [qui est] la dignité de Buddha »).

A 23 a 3 : *puttiśparṣinām* *kaṣāṇi* « le corps de la dignité de Buddha ».

A 256 b 3 : *puttiśparṣi* *kaṣiṇi* « le corps de la dignité de Buddha ».

Enfin on signale ces deux occurrences de syntagme en [adjectif dérivé – corps] qui caractérisent de manière générique le corps (« humain » en B IOL Toch 5 a 5, « féminin » en A 265 b 2).

B IOL Toch 5 a 5 : *tā ka ṣpā śāmñai* *kektseñsa nraiṣṣi sl(e)mi pannoṃ ñiś eṃṣky āwiśne* « Et est-ce que les flammes de l'enfer pourraient me traîner avec ce corps humain jusque dans l'Avīci ? ».

A 265 b 2 : *āntāne k_wleñciṃ* *kaṣiññāṃ aśup yneś yāmantrā* « lorsqu'ils révéleront l'impureté dans le corps féminin ».

B nete A nati « le pouvoir, la force », et ses (quasi-)synonymes A tampe et B maiyya

Ces termes sont également à rapprocher des abstraits déverbatifs A *cāmplune* et B *yātalñe* A *yātlune*, étudiés pp. 41 et 45, qui présentent une construction parallèle avec génitif (désubjectif) et adjectif dérivé.

Le terme B *nete* A *nati* tout d'abord fait commuter un complément au génitif de la « personne pourvue d'une qualité » identifiée (A 11 a 4) avec un complément sous forme d'adjectif dérivé d'une abstraction personnifiée (B PK AS 4B b 2), tandis que le dernier exemple A 14 a 1-2 donne un syntagme avec adjectif dérivé pouvant être glosé par « le pouvoir relatif à la dignité de prince » :

A 11 a 4 : *nati kot rākṣtsāśśi* « il brisa le pouvoir des *rākṣasa* ».

B PK AS 4B b 2 : *tsmoytār-ñ nete pālkoṣṣe* « Puisse la force de l'esprit augmenter pour moi ! ».

A 14 a 1-2 : *māskituneṣiṃ* *na(ṭyo) śkaṃ poñcām ypeyaṃ kākmart pällāmtrā* « et à cause du pouvoir princier, nous sommes honorés dans tout le pays comme maître ».

Le terme A *tampe* présente le même type de complémentation. En A 19 b 1-3, on trouve une « personne pourvue d'une qualité » identifiée au génitif ; les exemples A 15 b 6-16 a 1 et 16 b 5, A 16 b 2-3 et A 230 b 7 avec génitif semblent opérer pour leur part une personnification d'abstractions (*pñintu* « les vertus », *kleśāñ* « les *kleśa* ». On peut imaginer que ces exemples commutent avec les suivants (A 17 a 2-5 sqq.) qui donnent à lire un adjectif dérivé, mais on propose également de distinguer *tampe* *pñiṃtwāśśi* « le pouvoir des vertus » de *pñiṣi tampe* « le pouvoir de la vertu », le dernier syntagme représentant « le pouvoir qu'est la vertu », et non pas « le pouvoir que possède / que procure la vertu ».

A 19 b 1-3 : *camī nu āṣānikyāp [...] kānt ka(paṣinās) pñiṃtwāśśy oko kaṣāṇi sne kaś nārāyaṃ atraśśi* *prant tampeyntu : yetwes lakṣaṃsyo l(kā)l(aṃ) wramām ṣaṣārkus* « Mais ce vénérable, comme fruit des mérites de cent *kalpa*, [avait] un corps doté des pouvoirs des héros Nārāyaṇa innombrables, dépassant par ses marques et ornements les choses dignes d'être vues ».

A 15 b 6-16 a 1 et 16 b 5 : *pālkāc tampe pñiṃtwāśśi* « Vois le pouvoir des vertus ».

A 16 b 2-3 : *smimām akmalyo pñintwāsī tampe pākraśi yпамām (š)lo(k trā)nkāš* « avec un visage souriant manifestant le pouvoir de la vertu, il dit une strophe »

A 230 b 7 : *kuli(š) tampe omāskeṃ kleśās(ś)i* « Puisse le pouvoir des mauvais *kleśa* décroître ! »

A 17 a 2-5 : *tām prašt penu nāš pñiṣiṃ tampeyo puk ālykes (wra)sāš lyutār nāṃtsurāš sne ske lāntune emtse tāpārk penu pñiṣinās tampeyāntuyo waśiṣi(ṃ āsā)nā lmo sne skekk ats taryāk šāk pi koris kotrāmtwā mār-nāktes ratāk yukorāš puk märkam(palāntwā) kākmārtikām sne lyutār ktsets puttiṣparāṃṣiṃ cakravarti lāntune kālpe* « À cette époque aussi moi, après avoir surpassé par le pouvoir vertueux tous les autres êtres vivants, sans effort je me suis emparé de la dignité royale, m'étant assis même maintenant, par les pouvoirs vertueux, sur le trône de diamant, après avoir vaincu sans effort en vérité l'armée du dieu Māra de trente-six fois dix millions de clans, j'ai atteint la dignité de roi *cakravartin*, la parfaite dignité de Buddha, sans égale, maîtresse de tous les dharma »

A 17 b 1 : *pñiṣiṃ tampeyo mā tsaṣṣune kulatār* « Par le pouvoir vertueux, l'énergie ne faiblit pas »

A 65 b 3 : *mantrāṣiṃ tampe* « le pouvoir de l'imprécation »

B *pelaikne A märkampal* « la Loi »

On observe tout d'abord pour ce terme une commutation entre génitif et adjectif dérivé pour l'expression d'un « complément d'auteur », dans le syntagme « la Loi du Buddha » (B IOL Toch 219 b 2 sqq.). On note que le syntagme est peu fréquemment attesté avec génitif en tokharien B, et pas du tout avec adjectif dérivé en tokharien A ; le fait est que cette langue ne semble pas connaître d'adjectif dérivé sur le nom de Buddha³²⁴, alors qu'il est fréquent en tokharien B. Cet état de faits empêche une interprétation par critère de « définition » du complément, qui opposerait « la Loi du Buddha GÉN. » à « la Loi bouddhique ADJ.DÉR. ». Les exemples A 253 a 4-5 sqq. donnent d'autres exemples de génitifs d'auteur.

B IOL Toch 219 b 2 : *pañāktentse pelaikne* « la Loi du Buddha »

A 104 b 5 : *pättāñākte märkampal* « la Loi du Buddha »³²⁵.

A 303 b 4 : *ptāñkte märkampal pekluneṣi pñi* « le mérite consistant en l'écriture de la Loi du Buddha »

A 311 a 5 : *ākṣiññār-ām krañś ptāñkte märkampal pekluneṣi pñi* « les [hommes] bons nous ont enseigné le mérite consistant en l'écriture de la Loi du Buddha »

B 17 b 2 : *pudñāktāmññe pelaiknesa taur śār katnaṃ nakiṣṣe* « Sur la Loi bouddhique il répand la poussière de la censure »

B 101, 6 : *pañāktāññe pelaikne klyauṣṭsi kälpāwa* « J'ai obtenu d'entendre la Loi bouddhique »

B 369 b 2 : *ce ṣarmṭsa pañāktāmññe pelaikne posa śpālmeṃ kārṣanall(e)* « Pour cette raison, la Loi bouddhique, excellente entre toutes, doit être connue »

A 253 a 4-5 : *camī märkampal puk āñmaṣ kāryāš klyo(snāš)* « ayant entendu sa Loi [= de Maitreya] de tout son être »

A 288 a 6 : *ṣome metrākya(āp) klyoseñc märkampal* « certains entendront la Loi de Maitreya »

324 Poucha (1955 : 194) relève A 239 b 5 *āresāsyo pāñkāṣiṣiṣiṣi*, mais la segmentation est plus probablement *pāñkāṣiṣiṣiṣi*.

325 Et A 116 b 6 : *pättāñākte märkampal* « la Loi du Buddha »

On trouve également des exemples de syntagmes avec génitif ou adjectif dérivé d'appartenance représentant différentes relations syntaxiques entre complément et tête de syntagme. Il n'est pas certain que la première occurrence (B 5 a 8-b 1) avec génitif représente un complément d'auteur ; « la Loi des [hommes] bons » pourrait plutôt être glosée par « la Loi qui gouverne les [hommes] bon ». Le second exemple (B SI P/1 a 3-3) avec adjectif dérivé « la Loi de toute époque », glosé par « la Loi relative à toute époque »

B 5 a 8-b 1 : *krentaṃts rano pelaikne mā ktsaitsänne yänmäššäm* « mais la Loi des [hommes] bons ne vieillit pas [litt. n'atteint pas la vieillesse] » ; *krentaṃts pelaikne* traduit Uv. I.28 *satāṃ dharmā* dans l'Udlk.

B SI P/1 a 2-3 : *lkāššeñc= ānaiśai (po)-preścyasše kr(eṃt pelaikne)* « voyant avec exactitude la bonne Loi de toute époque »

Enfin un exemple avec adjectif dérivé non pas d'appartenance mais « explicatif », de définition non métaphorique :

A 254 b 6-7 : *tmäš āšā(n)ik me(trak ptāñkāt cesäs wrasaśsi sū)nyātši märkampal āksiš* « Alors le vénérable Maitreya, le Buddha, proclame à ces êtres la Loi de la vacuité »

B yakne A wkām « la manière »

Les exemples B PK AS 7B a 4 sqq. donnent des syntagmes avec génitif complément d'appartenance (de type « inaliénable », la « manière » étant une sorte de caractéristique inamovible de l'objet ou de la personne) ; les exemples B 12 a 4 sqq. donnent des syntagmes parallèles avec adjectif dérivé, qui présentent tout de même la caractéristique de n'être que peu définis (B *šamāññe* A *šāmañi* « de moine, monastique » ne renvoie pas à un moine en particulier mais aux moines en général ; pareillement, on traduit B 81 b 6 *kāššīññe yäknesa* par « la manière des maîtres »). On note toutefois que la même analyse vaut pour B PK AS 7O a 4 : *krentaṃts yaknene* « dans la manière des [hommes] bons »

B PK AS 7B a 4 : *weñau n_nok yakne(ṃ) yāmorntats tū päklyauššo* « Je dirai encore la manière des actes. Écoutez cela ! »

B PK AS 7B b 3 : *kreñcepi wat no yolopi wat yāmorntse : taiknesa nesām yakne oko-pkelñentse* « Pour un bon ou un mauvais acte, la manière de la maturation du fruit est une manière telle »

B PK AS 7O a 4 : *krentaṃts yaknene* « dans la manière des [hommes] bons »

B 46 a 8-b1 : *(mā)rs(o)š yakne saṃsārntse* « Avez-vous oublié la manière du *saṃsāra* ? »

B SI P/2 a 1 : *yakne keksents(e) p(o) sārasta-ne an(aiśai)* « La manière du corps, tu l'as fait connaître tout entière exactement »

B 12 a 4 : *(šamā)ññ(e)ṃ yakneṃtsa šai kekenu* « Il était accompli dans les manières monastiques ».

B 81 b 1 : *kr_i ye(s nī) ce akālk kan(aścer ot) ñke ñsam(eṃ) śastaršš(e) yäknesa pruccamñe yanmac(e)r* « Si vous accomplissez mon vœu que voici, alors vous obtiendrez un avantage de ma part selon [litt. à la manière de] le *śastra* »

B 81 b 6 : *tane araṇemi walo Brahmāṇeṃ wratsai tsānkormeṃ kāššīññe yäknesa asānne lyāmate-me*

« Là, le roi Aranemi, s'étant levé devant les brāhmanes, les fit asseoir sur le trône à la manière des maîtres »

A 243 b 1 : *tosās tri āṣṭrām ś(urmānt)wā wāṣ(p)ā śāmaññi wkām kāmṭsāṣantām* « [toi] qui pour ces trois raisons pures évidemment reconnais la manière monastique »

On signale également des syntagmes avec *yakne* qui donnent un complément non plus d'appartenance, mais explicatif ; cette fois on constate la commutation d'un infinitif avec un adjectif dérivé en *-ṣṣe* sur abstrait déverbatif, comme plus haut p. 156 :

B 91 a 1 : *[ā]ntsesa watsālai premane war āṣṭsi yakne yamaṣām* « il fait mine d'apporter de l'eau, portant un récipient sur son épaule »

B 552 a 2-3 : *artsa (kauṃ epi)yac kalalyñeṣe yakne* « la manière de remémorer chaque jour »

B reki A rake « le mot, la parole »

Ce terme, de par son sémantisme, est employé dans des syntagmes avec complément d'auteur ; au génitif en B 42 a 7 sqq. et sous forme d'adjectif dérivé en B IOL Toch 144 b 5 et A 79 a 5 :

B 42 a 7 : *ysomo saṅkantse ra reki mā= ṅsate sam m(ā) ra³²⁶ ṅy enāṣlyñe* « Il n'a pas saisi le mot de la communauté entière, ni non plus mon enseignement »

B 22 b 6 : *pudñāktentse rekisa* « à la parole du Buddha ... »

A 19 b 5 : *piṣṣ ānand ptāñākte rakeyo brhad(yutenām ku)ntistsekānac peṃ* « Va, ô Ānanda, [et] avec la parole du Buddha [parle] à Bṛhaddyuti, le potier »

B IOL Toch 144 b 5 : *poysīññana rekauna* « les paroles de l'omniscient »

A 79 a 5 : *bodhisattveṃ swārām rakeyo* « par la douce parole du bodhisattva »

Les deux syntagmes suivants, avec adjectif dérivé, expriment des relations sémantiques glosées respectivement par « relative à » (« relative au cœur » → « d'affection ») et « consistant en », à rapporter en dernière analyse à une relation d'identification non métaphorique.

B 241 b 3-4 : *arāñcāṣṣe reki k_nse larenās tu weṣā(lle)* « Ce qui [est] une parole du cœur pour un être cher, cela doit être dit »

A 16 b 1 : *śukrāṣyo neṣ wrasas ṣkāṛā yṣamām aśiṣ³²⁷ mañkalṣinās rakentuṃyo* « au moyen de lances, faisant reculer les gens de devant, au moyen de paroles de bénédiction et de bonne chance »

B retke A ratāk « l'armée »

Ce terme est attesté en B 21 a 7 avec un génitif sur adjectif dérivé en B *-ṣṣe*, calque d'un dérivé sanskrit à *vṛddhi kausala-* « relatif au Kosala », qui, substantivé, signifie « habitant du Kosala » (cf. p. 98). Ce génitif est assez semblable à celui attesté en A 17 a 2-5 : *mār-ñāktes ratāk* « l'armée du dieu

326 TochSprR(B)I : 162 donne *samm ora*, mais cette forme verbale *ora* est difficilement rattachée au paradigme de *ār-* « cesser ». Voir Schmidt (1994 : 273 et 2000 : 235) ; après lui Adams (2013 : 50-51) et TVS : 526.

327 On constate ici que la *Gruppenflexion* ne concerne pas que l'affixe casuel, mais également le suffixe d'adjectif dérivé.

Māra », puisque dans les deux cas, le complément renvoie à l'institution ou à la personne qui commande l'armée³²⁸. L'exemple A 10 a 3, avec adjectif dérivé, commute parfaitement avec ces exemples.

B 21 a 7 : *retke śālla kausalsets* « Il envoya l'armée des Kausalas »

A 17 a 2-5 : *tām praṣṭ penu nāṣ pñiṣiṃ tampeyo puk ālykes (wra)sāṣ lyutār nāṃtsurāṣ sne ske lāntune emtse tāpārḥ penu pñiṣinās tampeyāntuyo waśirṣi(ṃ āsā)nā lmo sne skekk ats taryāk śāk pi koris kotrāṃtwā mārñāktes ratāk yukorāṣ puk mārkaṃ(palāntwā) kākmārtikāṃ sne lyutār ktsets puttisparāṃṣiṃ cakravarti lāntune kālpe* « À cette époque aussi moi, après avoir surpassé par le pouvoir vertueux tous les autres êtres vivants, sans effort je me suis emparé de la dignité royale, m'étant assis même maintenant, par les pouvoirs vertueux, sur le trône de diamant, après avoir vaincu sans effort en vérité l'armée du dieu Māra de trente-six fois dix millions de clans, j'ai atteint la dignité de roi *cakravartin* de la parfaite dignité de Buddha, sans égale, maîtresse de tous les *dharmas* »

A 10 a 3 : *rāmeṃ ratākyo lāṅk ri worpusāṃ pālkorāṣ* « ayant vu la ville de Lāṅka encerclée par l'armée de Rāma »

Les deux exemples suivants donnent des syntagmes avec adjectif dérivé qui rendent compte d'une identité métaphorique entre tête de syntagme et complément :

B 241 a 3-4 : *aunāstā-ne arāṅcmeṃ kleśānmaṣṣe r(e)tke(mpa)* « Tu l'as blessé au cœur en compagnie de [son] armée des tourments »

A 13 b 6-14 a 1 : *pñiṣināṃ ratākyo yu(knāṣ pu)k yāsluñc(ā)s tāṃyo pñ(i) śpālu* « Avec l'armée des vertus il vainc tous les ennemis, c'est pourquoi la vertu est la meilleure »

On ajoute ces deux exemples, déjà commentés p. 145, dont le complément est justifié par des faits stylistiques :

B PK NS 37 + 38 b 3-4 : *ptaksaso srukālñeṣṣe retke kārṃwāṣṣe ost ram no oṅkolmo* « détruisez l'armée de la mort comme l'éléphant la maison de roseaux » ; *srukālñeṣṣe retke* traduit Uv. IV.37 *mṛtyunaḥ sainyaṃ* dans un texte narratif du tokharien B, le *Mahāprabhāsa-Avadāna*.

A 354 b 5-6 : *ptāpsās wlaluneṣiṃ ratāk kārṃwāṣi waṣt mātne oṅkalām* « détruisez l'armée de la mort comme l'éléphant la maison de roseaux » ; *wlaluneṣiṃ ratāk* traduit Uv. IV.37 *mṛtyunaḥ sainyaṃ* dans la conclusion du *Prātimokṣasūtra*.

B ścmonñā A śmoññe « le fondement »

Ce terme est modifié par des génitifs dans les exemples B PK AS 4A b 4 sqq. et des adjectifs dérivés en A -ṣi B -ṣṣe dans les exemples B IOL Toch 5 b 3 et A 17 a 6-b 1. À première vue, la relation qui lie ces compléments à la tête de syntagme est la même (« possession inaliénable »), mais l'ambiguïté existe pour un syntagme du type *pñiṣi śmoññāne* « le fondement de la vertu », pouvant être lu comme « le fondement [qu'est] la vertu ».

B PK AS 4A b 4 : *po krentaunaṃts śmoññai ce paikalñesa smṛtivārg akālḥ kñītār-ñ* « Par l'écriture du *smṛtivarga*, ce fondement de toutes les vertus, puisse le vœu se réaliser pour moi »

B 10 b 8 : *(ru)pmem palsko talāṣṣāṃ śtwāra ymentse śmoññam(ne)* « Depuis l'apparence, il porte

328 L'ambiguïté que présente le syntagme *retke kausalsets* (« l'armée commanditée par les habitants du Kausala » ou « l'armée constituée par les habitants du Kausala ») ne me semble pas devoir remettre ces remarques en question.

l'esprit dans les quatre fondements de la conscience ».

B 73 b 3 : *po aiśiññeṣeṃ pelaiḅnentamts lwāke ścmonā aiśamñentse krentaunaṣṣe samūdrā* « le récipient de tous les dharma de l'omniscience [est] le fondement du savoir, l'océan des vertus ».

B 274 a 1-2 : *k_uce tom wñāwa ā(yo)rntā (mai)ttr(e)y(eṃ)śca śām̄tisā papāṣṣorñe tonts pontants śc(m)o(ñā nesām śaiṣṣe)ntse* « Lesquels dons j'ai énoncés pour aller vers Maitreya, de tous ceux-là la moralité est le fondement du monde ».

B SI P/1 a 1 : *tāryā ykne ymentse śmoñāṣṣeṃ māñ(ye) kakāmau* « ayant pris le serviteur de l'établissement de la triple conscience ».

B IOL Toch 5 b 3 : *tsaksau śmoññai śaulaṣṣai mā ṣ prutkaṣā-ñ* « je brûle le fondement de la vie, et elle ne me bloque plus ».

A 17 a 6-b 1 : *pñiṣim śmoññeyo atā(ñkāt lukāṣ knān)mune* « Par le fondement de la vertu, la sagesse brille sans obstacle ».

La conclusion que l'on propose, après l'étude de ces syntagmes, est que la commutation entre génitif et adjectif dérivé exprimant l'appartenance est toujours possible, avec parfois, comme vestige d'un système hérité, l'influence d'un critère d'identification ou de définition du complément dans le choix du génitif ou de l'adjectif dérivé. Un « possesseur » [+ identifié] sera plus volontiers exprimé au génitif quand un « possesseur » [- identifié] sera plus volontiers exprimé par un adjectif dérivé ; l'évolution de ce système tend vers l'opposition entre génitif du « possesseur » contre adjectif dérivé de sens relationnel plus vague.

Mais l'adjectif dérivé, en particulier en A -ṣi B -ṣṣe, semble véritablement s'opposer au génitif en ce qu'il apparaît dans des syntagmes qui prédisent l'identité totale, métaphorique ou non, entre tête de syntagme et complément.

On étudie à présent les différentes valeurs sémantiques de l'adjectif dérivé d'appartenance, classés selon le suffixe de dérivation. Ces exemples illustrent les catégories précédemment décrites pour le génitif d'appartenance (sur animé / inanimé ; possessif / possession inaliénable/ parenté, etc.).

a. Les adjectifs en A -ṣi B -ṣṣe

Sur animés

Comme l'a fait précédemment remarquer Adams (2009 : 307 et ici p. 167), il n'y a que peu d'adjectifs en A -ṣi B -ṣṣe sur animés. On en cite déjà une série en A qui n'a pas son équivalent en B³²⁹ (évoquée pp. 151 et 167), à rapprocher du génitif de parenté (cf. p. 90), mais qui ne recouvre pas exactement la même sphère d'emploi, car ces adjectifs sont dévolus aux noms de famille / clan ; en effet, si A 90 a 6-b1 : *sām kāḁike śākkīṣi (māṣkit)* « ce prince Śākya, Kāḁika » peut représenter métaphoriquement « ce prince [fils des] Śākya, Kāḁika », l'adjectif dérivé est tout de même bâti sur un dérivé à *vṛddhi* skr. *śākya-* qui ne représente pas un nom de clan (littéralement « les descendants de

329 Les adjectifs correspondants étant respectivement *śakkeññe* (B 23 b 4 : *yes no śakkeññi* « Mais vous, les Śākya ... » ; B 28 a 3 : *rṣāke śakkeññe* « le sage Śākya », traduit Uv. XII.12 : *śākyamuni-* dans l'Udlk ; B 30 b 3 : *śakk(e)ññe rṣāke* « le sage Śākya ») et *gautamñe* (ex. : B PK AS 6D b 5 : *śārsā-ñ palsko gautamñe* « Le Gautama connu ma pensée » ; B PK AS 6D a 7 : *yam nīś gau(tamñe parksi)* « Moi, je vais interroger le Gautama »).

Śaka », et non de personne. Par ailleurs, il n'existe pas à notre connaissance de syntagme du type [B *soy* A *se* + NP_{ADJ.DÉR.}] qui signifie « le fils d'untel »³³⁰ : la commutation avec un génitif de parenté n'est donc pas attestée, et ces adjectifs en A -*ši* (B -*ññe*) sont à analyser avant tout comme des calques de dérivés à *vṛddhi*.

A 90 a 6-b1 : *sām kāḍike śākkiši* (*māskit*) « ce prince Śākya, Kāḍika »

A 115 b 2 : *śākkišiñi māskitāñ* « les princes Śākya »

A YQ III.1 a 8 : *śākkiši lāṃts gautami* « la reine Śākya, Gautamī »

A 157 a 5 : *gautamši klyom nātāk* « noble seigneur du clan Gautama »

La série suivante, qui n'existe, semble-t-il, qu'en tokharien B, est constituée d'adjectifs sur noms communs qui, substantivés, désignent des réalités animées ; on donne ici *māgatāṣṣe* « du Magadha », calque du dérivé à *vṛddhi* skr. *māgadha-* (cf. p. 98) et l'adjectif dérivé sur ce que l'on analyse volontiers comme un composé calqué de skr. *pañcājana-* « les cinq classes d'êtres », à savoir *piś-cmelaṣṣe* « des cinq naissances ». Pour ce dernier terme, le mécanisme de traduction du sanskrit au tokharien est moins évident ; en effet, le tokharien ne possède pas de terme signifiant « créature, race » sur la racine AB *tām-* (B *cmel* A *cmol*), comme le sanskrit a *jana-* sur JAN-. Cette dérivation en adjectif puis substantiver *piś cmela* « les cinq naissances » est donc propre à la langue, bien que l'expression ait pu désigner par métonymie « les cinq classes d'êtres »³³¹.

B 408 b 2 : *māgatāṣṣemts ypaunane* « dans les régions des habitants du Magadha ».

B 22 b 2 : *tākat ompostāṃ po piś cmelṣets saim wās(t)e* « Tu seras ensuite, pour tous les [êtres] des cinq naissances, refuge [et] protection ».

B 23 b 2 : *āyor ṣaṅ ṣaumo piś cmelaṣṣem(tse) ñya(t)s(e)ntane* « le don [est] un allié pour les détreuses des [êtres] des cinq naissances ».

B 45 b 5 : *po piś cmelṣemts sompastrā larona ṣaulanma* « Il prend les chères vies des [êtres] de toutes les cinq naissances »³³².

Enfin, hors de ces faits de substantivation, on a l'exemple d'un doublet *kāṣṣiṣṣe* ~ *kāṣṣiññe* qui donne *kāṣṣiṣṣe* complément d'auteur :

B PK NS 22 a 2 : *poysi kāṣṣiṣṣe*³³³ *sūtār warñai* « à commencer par le *sūtra* de l'omniscient, le maître ».

330 En revanche, l'inverse existe ; on trouve en effet B 19 a 3 : *śakkets soy ṣai ksa hastake ñem* « c'était le fils des Śākya, nommé Hastaka ».

331 On trouve par ailleurs l'expression « complète » avec *onolmi* et *piś cmelaṣṣi* adjectif (ex. : B 228 b 1-2 : *kl(e)śanmats sāt Korsā piś cmelaṣṣem onolmets* « par la dispersion des *kleśa* pour les êtres des cinq naissances » ; B 28 b 8 : *piś cmelṣets wnołmets pernesa* « pour l'amour des êtres des cinq naissances »). Un exemple d'adjectif dérivé substantivé non plus au génitif mais à l'accusatif : B 221 a 2 : *pelaikneṣṣe kerusa piś-cmelaṣṣem kakātai riśc nervāṅṣai* « avec le tambour de la Loi, tu as invité les [êtres] des cinq naissances vers la ville du Nirvāṇa ».

332 Pour une lecture alternative, voir chap. II, p. 261.

333 On analyse, après Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn and Michaël Peyrot) “PK NS 32”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_NS_32 (retrieved: May 20, 2014) le syntagme *poysi kāṣṣiṣṣe* comme un composé, ou du moins comme un fait de flexion de groupe du suffixe d'adjectif dérivé.

Sur inanimés

La moisson est beaucoup plus importante sur inanimés. Les relations sémantiques unissant tête de syntagme et adjectif dérivé en A *-ṣi* B *-ṣṣe* peuvent être de l'ordre de la possession inaliénable, comme en témoignent les exemples ci-dessous ; on remarque qu'à l'instar de ce qui a été vu pour le génitif de la possession inaliénable, celle-ci peut être métaphorique (B 73 a 4-5 et 241 b 3) :

B PK NS 32 a 5 : *te amāskai ste k_use ṣaṅ **kektseñāṣṣana** (pakenta snai trenkalñe āyor aille)* « Il est difficile que quelqu'un soit susceptible de donner en don sans attachement les parties de son corps »

B 73 a 4-5 : *ṣek tañ **sumerṣṣana** swañcaintsa ramt yaitu tākauy kauṃñākte* « toujours comme si le dieu-soleil était orné des rayons de ta montagne Sumeru »

B 241 b 3 : *po **cmelṣana** astāṃtsa winaskau-c ṣpā snai yarm keś* « par les têtes des naissances je te vénère aussi sans mesure [ni] dénombrement »

A 7 b 5-6 : *ka(**pśim**)ñāṣās pākāntu pkānt pkānt potka<m>* « (Si) j'examine une par une séparément les parties du corps »

Pour ne pas multiplier à l'envi les catégories sémantiques relevant de l'« appartenance » (soit la « prédication d'égalité partielle ») unissant adjectif dérivé et tête de syntagme, on met en lumière le fait que l'adjectif dérivé en A *-ṣi* B *-ṣṣe* « inclut » en général la tête de syntagme, que celle-ci en soit une caractéristique, une propriété, voire, comme on l'a dit plus haut, une « possession inaliénable ». De manière générale, tous ces syntagmes [N1 TÊTE DE SYNTAGME – N2 ADJ.DÉR.] peuvent être glosés par « N1 relatif à N2 ». En revanche, l'inverse semble peu attesté. Voici pour illustrer le premier cas de figure :

B PK AS 7A a 1 : ***saṅkaṣ(ṣ)e pito my(āska)*** « Il négocie le prix de la communauté »

B PK AS 7F b 6 : *k_use no su wñolme mā **kektseñāṣṣe** sak_usa skwassu ma rano kca sak wārpnātrū **pālskoṣṣe*** « Mais quel [est] cet être [qui] n'[est] pas joyeux relativement à la joie du corps, [et] ne se réjouit même pas de la joie de l'esprit ? »

B PK AS 7J a 5-6 : (*ñake ñās weñau ompostām*) ***yārpontaṣṣem** klautkeṃ anaiṣai* « Maintenant moi je vais dire avec application les effets des mérites à venir »

B PK NS 32 b 1-2 : *śanm(eṃ) w(ā)ntr(e)n(e) ot cai aiśalyi **śaulaṣṣe** ce_u cālne wrocc(e k)_us(e epreteñ tatākaṣ)* « S'ils en viennent à cette résolution, alors ils devront être reconnus dans ce grand désintéret relatif à la vie, ceux qui on été fermes »

B 5 b 7 : *tumeṃ weña pūñākte **saṅkaṣṣai** tā_u wertsyaine : tarya ṣpālmeṃ ślokanma ñweccemts traïke wikāssis* « Alors, dans cette assemblée communautaire, le Buddha dit trois excellentes strophes pour chasser la confusion des novices »

B 17 b 7 (avec B 15 b 5) : *mā (o)t campāt toṃ laṃṣūna lāṃṣṣi **pelaikneṣṣana*** « Ne seras-tu donc pas capable d'accomplir les services de la Loi ? »

B 41 a 3 : *mākce_u ykeṣṣa kektseñe tā_u **kenaṣṣe** satāṣṣñe* « à quel lieu le corps appartient, l'expiration à cette [même] terre »

B 88 a 2-3 : *alyekā kca **warttoṣṣe** makūtsa tatrāpparmeṃ* « après avoir trébuché sur quelque racine de la forêt »

B 241 a 6 : *śaul ra anaiṣai paṣṣatai **śilā(ṣṣa)na** sālyai(no)* « Tu as observé scrupuleusement comme ta vie les règles relatives à la moralité »

B 241 b 1 : *po śaulāṣṣeṃ klautkenne śaultsa lareṃ trisimc mā* « Dans tous les travers de la vie, puissé-je ne pas passer à côté de toi, être cher pour la vie ! ».

B SI P/1 a 3 : *(śtṵwāra-we)r(t)syaṣṣeṃ āstreṃ nāktensa wawārpau* « entouré des dieux purs des quatre compagnies ».

B SI P/2 a 2 : *ykenta preściyaṃ tsalpāṣṣeṣṣana upāyanta* « les lieux et les moments, les moyens de délivrance ».

B THT 1121 (= KVāc 30) a 2 : *kenaṣṣana paramanuntameṃ* « à partir des atomes de la terre ».

A 17 b 6-18 a 1 : *cesām nu wu sambhārṣinās (ṣā)k pāramitāṃtwaṃ ptāṅkāt kāṣṣi tri asaṃkhes kānt kalpsaṃ āklye yāmtsāt* « Mais les six pāramitā [= vertus parfaites] de ces deux sambhāra, le Buddha, le maître, durant trois asaṃkhyeyas et cent kalpa a étudié ».

A 24 a 4 : *wsokoneṣim wārṣṣālyo lyutār nāmtsū* « écrasé par la force de la joie ».

A 244 b 4 : *mārkampalṣināṃ tsoptsā(ṃ) msāryāṃ (wles mā nu tlā)lyāṃ cwāṣ ālyaknā* « Le service de la Loi, imposant, pénible, qui ne peut être porté par aucun autre que toi ».

A 248 b 1 : *(sne lyutār puttiṣparāṃ)ṣṣāṅ mārkampalntu krant nōm-klyu : p_akaṃ sasātākār-ci* « Les qualités insurpassables propres à la dignité de Buddha ont répandu en tout lieu la bonne renommée pour toi ».

A 255 b 7 : *(tmāṣ metrak ptāṅkāt śo)l(ṣ)jinā(s) skeyas tārkoraṣ tre maṅsā śolune adhiṣṣitā etsāṣṣtār* « Là-dessus, le Buddha Maitreya, ayant rejeté les efforts de la vie, se saisit de trois mois retenant la vie ».

Un cas particulier de cette relation syntaxique est illustrée par les syntagmes avec tête de syntagme sur animé et adjectif dérivé sur nom générique de lieu :

B PK AS 17J a 5 : *tumeṃ t_a, rīṣṣi śāmnna ṣemi tsrorīntsa ka persīye(ṃ)trā* « Alors certains habitants de cette ville regardaient seulement à travers les fissures ».

B PK L.C. X 1-3 : *śāsaṃ wārpau samantatirṣe yotkolat yṣuwarsa prekṣāṃ* « Ayant reçu l'instruction, l'intendant de Samantatir avec salutation demande ».

B 15 a 7 : *nraiṣṣe wnołme tall(āntū)* « le misérable être de l'enfer ».

B 17 a 3 : *kameṃ śraddheṅ śrāvasti riṣṣi upāsaki kāntenmasa* « les croyants [et] les frères laïcs de la ville de Śrāvastī arrivèrent par centaines ».

B 89 b 4 : *āruṅāvatiṣṣi kāryo(r)tt(a)ṅc* « des marchandes de la ville d'Aruṅāvati ».

B 81 b 4-5 : *nakta alyek-yṣoyṣi Brahmāṇi parna klyentrā sāsweṃ lkātsi nāskenrā* « Votre majesté ! Des brāhmanes d'un pays étranger se tiennent au-dehors. Ils demandent à voir le seigneur ».

A 8 b 4 : *tmāṣ waṣkārs vārṣkāṅ yṣeṣiṅni wrasaṅ māḥ śoṣi kākropu(ṣ trāṅki)ṅc* « Là-dessus bientôt les voisins, les gens du pays, beaucoup de monde, s'étant rassemblés, disent ... ».

A 9 a 6 : *tmāṣ āmāsāṅ yṣeṣiṅni wrasaṅ* « Là-dessus, les ministres [et] les gens du pays ... ».

A 15 b 5-6 : *āmāsāṅ yṣeṣiṅni wrasaṅ puro(hi)tāṅ knānmānāṣ p_akāk puṅyavāṃ māṣkite parnore kārso(rā)ṣ ārtant pālant puṅyavāni abhiṣe(k) yāmrā cam yṣeyaṃ lāṃt yāmtsāṃt-ūṃ* « Les ministres, les habitants du pays, les chapelains [et] les sages, qui tous avaient reconnu la splendeur du prince Puṅyavān, [le] louèrent, [le] vénérèrent, réalisèrent l'onction de Puṅyavān et le firent roi en ce pays ».

A 29 a 3 : *(ja)mbudvipṣiñī pāñ-kānt (k)u(ryartāñ)* « Cinq-cents marchands du Jambudvīpa ».

Certains syntagmes semblent traduire un composé sanskrit sous-jacent ; ici la soif générée par la « sphère sensorielle » ou le *saṃsāra* (et partant, la soif « pour » la sphère sensorielle et le *saṃsāra*) caractérise ces deux entités.

B PK AS 6C b 7 : *wiṣaintaṣ(ṣ)ai yokaisa* « par la soif de la sphère sensorielle », skr. *viṣayatṛṣṇā-*.

B 11 a 1 : *starca yokye saṃsārṣṣa* « La quatrième est la soif du *saṃsāra* », skr. *saṃsāratṛṣṇā-*.

On compare ces divers exemples aux quelques occurrences de syntagmes dans lesquels l'adjectif dérivé exprime une qualité ou caractéristique de la tête de syntagme (soit une relation sémantiquement inverse à celle décrite plus haut) ; cette valeur sémantique donne lieu à des syntagmes avec adjectif dérivé pouvant être glosés par « caractérisé par ». On note que cette valeur sémantique est également proche de celle de définition (soit de « prédication d'identité totale ») qui a déjà été mise en lumière comme valeur sémantique de premier rang pour l'adjectif dérivé en A *-ṣi* B *-ṣṣe*, et sera illustrée plus bas ; en effet, par exemple le syntagme *katkauñṣṣana plātām rekauna* « des paroles [et] des mots de joie », peut être facilement rapporté à « des paroles [et] des mots [qui sont] une joie » de la même façon qu'il peut être glosé par « des paroles [et] des mots [caractérisés par] la joie » à l'autre bout de la chaîne sémantique. Cela fonctionne moins bien pour les exemples précédemment cités, qui donnent l'inclusion de la tête de syntagme dans l'adjectif dérivé (ex. : *nraiṣṣe wnołme* « l'être infernal »), à moins de passer par : « l'être [qui constitue → qui est] l'enfer ».

B PK AS 7I b 6 : *katkauñṣṣana plātām rekauna su ṣek-ṣek klyauṣām* « Celui-ci entend toujours des paroles [et] des mots de joie ».

B 91 a 4 : *lamtuñṣṣepi rṣāke(ntse)* « du *rṣi* de dignité royale ».

A 19 a 6 : *(tām praṣṭ v)aineṣinās wrasas tsālpāsmām* « À cette époque, sauvant les êtres dignes de la conversion ... ».

Certains syntagmes prêtent à confusion. Dans le couple suivant, s'agit-il d'« endroit de la forêt / de la terre³³⁴ » ou d'un « endroit caractérisé par la forêt / la terre » ?

B 8 b 7 : *wārtoṣṣe ikene* « dans un lieu forestier » ~ B 339 b 3 : *kenāṣṣe ike* « un lieu terrestre ».

L'adjectif B *entseṣṣe* « de l'envie » (A *entsaṣi*), sur B *entse* « l'envie » s'est spécialisé dans le sens d' « envieux », représentant donc la relation de caractérisation de la tête de syntagme par l'adjectif. On donne les exemples suivants :

B PK AS 7F a 4 : *te ṣarmtsā wnołmi śateñ mäskenträ entseṣṣi no pra – – – . ///* « Pour cette raison, les êtres sont riches mais envieux ... ».

B PK AS 7F b 1 : *k(ātt)s(i no wnołme) sn(ai)tse mäsketrä entseṣṣe ṣpā* « Mais pourquoi un être est-il pauvre et envieux ? ».

B PK AS 7F b 2-3 : *(tū)s= (e)ntseṣṣe³³⁵ mäsketrä* « Ainsi il est envieux ».

B PK AS 7H b 5 : *wnołmi entseṣṣi kr_ui māka tākaṃ* « Si beaucoup d'êtres [sont] envieux ».

334 Dans le sens : « de la plaine ».

335 Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn and Michaël Peyrot) “PK AS 7F”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_7F (retrieved: May 20, 2014) : « The form *entseṣṣe* is either a mistake for *entseṣṣe* (a4, b1) or a possessive adjective with a different suffix in *-tstse* which underwent dissimilation of the affricate ».

Il est intéressant de noter que l'on trouve dans la feuille précédente B PK AS 7E b 5 : *entsesñeṣṣe sananūmpa* « face à l'ennemi [qu'est] l'avarice » ; il s'agit sans doute d'un adjectif dérivé en valeur de définition métaphorique. La recharacterisation de *entsesṣe* « envieux » par un suffixe d'abstrait, pour ensuite le dériver en *-ṣṣe* alors que le couple *enste / ensteṣṣe* est attesté prouve que *entsesṣe*, originellement « relatif à l'avarice » ou « qui est l'avarice » s'est spécialisé dans le sens d' « envieux » et ne peut plus fonctionner comme complément de définition.

b. Les adjectifs en A *-ñi / -eṃ* B *-ññe*

Sur animés

Conformément à ce qui a été observé chez Adams (2009), on constate un grand nombre d'occurrences d'adjectifs dérivés en A *-ñi / -eṃ* B *-ññe* sur noms communs animés (pour la question des noms propres, on se reportera à la p. 167 ; on dit également, à la suite d'Adams, que le suffixe A *-ñi* est relativement rare et ne présente pas la même prédilection pour les animés). À l'instar de ce qui a été observé pour les adjectifs en A *-ṣi* B *-ṣṣe*, ces adjectifs sur animés ont une grande propension à se substantiver ; on donne les exemples suivants :

B PK AS 5C b 6 : *ostmeṃ lalñe pārññets mā ārttoyamar* « Puissé-je ne pas approuver le départ de la maison des hérétiques ! ».

B 108 a 5 : *piś kānte jaṭilāñi* « cinq cents porteurs de chignon »³³⁶.

On a des exemples d'adjectif dérivé sur nom commun animé de la personne pourvue d'une qualité. Seul un exemple montre un adjectif renvoyant à un « possesseur » [+ identifiés] (B 79, 1 donne un adjectif sur nom [+ identifié] déterminé par le pronom personnel au génitif *ñi*), alors que les autres exemples donnent des adjectifs sur noms communs [- identifiés] (« un sage », « un héros ») :

B 79, 1 : *ptarkaso śconai mapi wase ñi kāṣṣññe* « Abandonnez la haine, [de sorte que] le poison de mon maître en vérité ... ».

B PK AS 15A a 4 : *tañ luwāññe camel* « ta naissance animale ».

B PK AS 16.3 b 1 : *(brā)hmañe camel* « la naissance brahmanique ».

B 107 a 7 : *indre kārpa rṣākāññe weṣ myāskate* « Indra descendit, prit l'apparence d'un sage ».

B 107 a 8 *ylaiñikte rṣākāññe weṣ memisku* « Le dieu Indra, travesti en sage ».

B 274 b 2 : *mā ra āmokānta āklorsa ma etre,ññai meyyāsā* « ni même par l'apprentissage des arts, ni par la force héroïque ».

B SI P/1 a 5 : *wismai klyautkasta brāhmaññai wertsyai po śaiṣṣe* « Tu as plongé dans l'étonnement la compagnie des brāhmanes [et] le monde entier ».

336 En emploi adjectival pur, on a B 108 b 2 : *sāñ upā(y)n(e e)pastye poyśi saswe jaṭilñe sāñk pās wāya* « L'omniscient expert en habileté [et] expédient, le seigneur a emmené au loin la communauté porteuse de chignon ». L'adjectif *jaṭilñe* est formé sur skr. *jaṭila-*, adj. qui signifie « chevelu », ou bien substantif qui désigne un ascète (on trouve dans le passage correspondant du CPS (26.1-2 dans l'édition de Waldschmidt : 1962) le terme *jaṭila-* pour désigner les ascètes). Plus loin dans le texte sanskrit, c'est le terme *purāṇa-jaṭila-* qui est employé pour désigner les moines ayant abandonné la voie de l'ascèse, mais on trouve en tokharien B 108 b 6 *jaṭilapurvak*, emprunt de skr. *jaṭila-pūrvaka-* qui a le même sens que *purāṇa-jaṭila-* (ChrTkh : 174).

A YQ II.8 b 6 : *brāhmāṇiṃ cmol* « la naissance brahmanique ».

B PK AS 8B a 4 : *ś(r)āwaṃne śāmñe ayāṣe ṣat yamaṣāle* « Dans la [maison lunaire] *śrāvana* un morcellement d'os humains doit être fait ».

B 93 a 6 : *ket śāmñe śaiṣṣe aiwau po-ykne(sa)* « [Toi] à qui le monde humain est dévoué de toute façon »³³⁷.

B 46 b 6 *ñākcyē rūpsa śāmñe rūp(sa)* « avec une apparence divine [ou] une apparence humaine ».

B 408 a 6 : *mā po yātalle śāmñe kantwasa weṃtsi* « Tout ne peut être dit par la langue humaine ».

A 13 a 5 : *oñi cmol* « la naissance humaine »³³⁸.

On a également des exemples d'adjectifs dérivés de la « possession inaliénable », dans des syntagmes où la tête de syntagme représente une partie du corps ; en A 29 a 6-b 1, le « possesseur » est identifié :

A 29 a 6-b 1 : *(ā)rwar yāṣ māṭāreṃ ṣ)uñkaṃ* « prêt à aller dans la bouche du monstre marin ».

Si la morphologie n'est pas l'objet de cette étude, et que l'on se cantonne à rapporter ces différents suffixes d'adjectifs dérivés à indo-européen *-*io* et à postuler une mécoupure à partir des différents thèmes du tokharien ayant conduit à identifier quatre principaux suffixes adjectivaux, on doit noter l'homophonie de deux suffixes dérivationnels, d'abstrait (déverbatifs, mais également dénominatifs, etc.) et d'adjectifs en B -*ññe*³³⁹. On renvoie à Pinault (2011a) pour le détail de la proposition morphologique, et on propose quelques couples d'abstrait et d'adjectif dénomiatif homonymes : *pūdñākṭe* « le Buddha » → *pūdñāktāññe* « relatif au Buddha » / *pūdñāktāññe(ṣṣe)* « l'état de Buddha » ; *poysī* « l'omniscient » → *poysīññe* « relatif à l'omniscient » / *poysīññe* « l'omniscience » ; *ṣamāne* « le moine » → *ṣamāññe* « relatif au moine » / *ṣamāññe* « l'état de moine ».

On étudie le premier terme : *pūdñākṭe* « le Buddha » → *pūdñāktāññe* « relatif au Buddha » / *pūdñāktāññe(ṣṣe)* « l'état de Buddha ». L'emploi adjectival est bien attesté, et commute dans nos exemples avec un génitif d'auteur, comme on l'a montré par ex. p. 171. On signale également un adjectif dérivé en -*ṣṣe* sur le même terme, déjà étudié p. 166, qui prédique une identité métaphorique avec la tête de syntagme³⁴⁰.

B 17 b 2 : *pūdñāktāññe pelaiṅnesa taur śār katnaṃ nakiṣṣe* « Sur la Loi du Buddha il répand la poussière de la censure ».

B 100 a 5-6 : *(puwa)rne nauṣ yopu mā ṣpā akālṅ knelle star-ñ pañāktā(ññe śloksa) lareṃ pelaiṅne klyauṣṭsi* « Et si, entré d'abord dans le feu, le vœu d'entendre la chère Loi dans une strophe du Buddha ne se réalise pas pour moi ? ».

B 101, 6 : *pañāktāññe pelaiṅne klyauṣṭsi kālpāwa* « J'ai obtenu d'entendre la Loi du Buddha ».

Souvent cet adjectif entre dans la périphrase *pañāktāññe perne* « la dignité de Buddha », qui

337 Avec le même syntagme *śāmñe śaiṣṣe* : B IOL Toch 3 b 8, B IOL Toch 91 a 5, B PK AS 17A b 4, B PK AS 17G b 1, B 99 a 2, etc.

338 Avec le même syntagme : A 21 b 4, A 64 a 5, A 244 b 1, A 311 a 4, A 342 a 5, A 379 a 3, etc.

339 Ce suffixe d'abstrait -*ññe* se retrouve en tokharien A sous la forme -*une* ou -*one* et ne présente pas d'homophonie avec le suffixe adjectival.

340 B SI P/1 b 3 : *pūdñākṭeṣṣe tve bramñākṭe* « Toi, tu [es] un dieu Brahmā de Buddha ».

semble être l'expression normale de « l'état de Buddha », évacuant ainsi la possibilité d'un abstrait *pañāktāmñe* de même sens³⁴¹. Cette périphrase correspond au composé *puttiśparāṃ* du tokharien A – dont on rappelle qu'il ne connaît pas d'adjectif dérivé sur le nom du Buddha – et constitue un équivalent sémantique au skr. *bodhi-*, *buddhatvā-*. Le composé existe en iranien, et a été imité en turc. L'iranien **farnah-* « la gloire » donne tokh. com. **pærnae*, puis A *parāṃ*, B *perne*. On a affaire dans les deux langues tokhariennes à deux types de calques : celui du tokharien A est « morphologique » (puisque l'on a également un composé), celui du tokh. B « syntaxique » (traduit en syntagme ; cf. par ex. p. 33). On note, pour prévenir toute remarque, que la possibilité de lire *pañāktāmñe perne* comme une apposition de deux substantifs (« la dignité [qu'est] l'état de Buddha ») ne peut être complètement exclue³⁴², mais on signale que le syntagme existe également dans une occurrence avec génitif : B H. 149.X.35 b 5 : *pañākti perneṣṣe akālk(s)a* « en raison du vœu pour la dignité de Buddha », ce qui étaye l'analyse de *pañāktāmñe* comme adjectif. Une fois de plus, ce génitif fait pencher l'analyse de l'adjectif dans la sphère du complément d'appartenance plus que de définition.

La seule « preuve » que l'on ait de l'existence (ou simplement de la possibilité) de *pañāktāmñe* comme abstrait est cette occurrence d'une dérivation en *-ṣṣe* métaphorique, parfaitement parallèle à B *pañāktāmñe perneṣṣe* et A *puttiśparāṃsi*, qu'on cite ici dans des emplois similaires, c'est-à-dire semblant plus proches de l'identification métaphorique que de l'appartenance (cf. p. 210) :

B 71, 2 : *pūdñāktāmñeṣṣe aurce akāsne* « dans le grand éther de l'état de Buddha ».

B PK NS 56 a 4 : *(tet)kāṣ śpālmeṃ pañāktāmñe perneṣṣe vyākarit kälpoṣ* « ayant reçu immédiatement l'excellente prophétie de la dignité de Buddha ».

B 291.a b 6 : *(pudñā)ktaññe perneṣṣe sāktālye (kata)lle ṣai cpi* « Il aurait dû semer le grain de la dignité de Buddha ».

A 17 a 2-5 : *tām praṣṭ penu nāṣ pñiṣiṃ tampeyo puk ālykes (wra)sāṣ lyutār nāṃtsurāṣ sne ske lāntune eṃtse tāpārk penu pñiṣinās tampeyāntuyo waśirṣi(ṃ āsā)nā lmo sne skekk ats taryāk ṣāk pi koris kotrāṃtwā mār-ñāktes ratāk yukorāṣ puk mārkam(palāntwā) kākmārtikāṃ sne lyutār ktsets puttiśparāṃṣiṃ cakravarti lāntune kälpe* « À cette époque aussi moi, après avoir surpassé par le pouvoir vertueux tous les autres êtres vivants, sans effort je me suis emparé de la dignité royale, m'étant assis même maintenant, par les pouvoirs vertueux, sur le trône de diamant, après avoir vaincu sans effort en vérité l'armée du dieu Māra de trente-six fois dix millions de clans, j'ai atteint la dignité de roi *cakravartin* de la parfaite dignité de Buddha, sans égale, maîtresse de tous les *dharma* ».

A 18 b 4-6 : *āṣānik ptāñkāt kāsṣi nu äntāne mahāprabhā(se) ñomā wāl ṣeṣ waśirr oki prākrāṃ pratimyo sne lotkluneyumānt puttiśparāṃṣiṃ sāktālyi ṣñi sant(ānaṃ) sāryāt* « Mais le vénérable, le Buddha, le maître, lorsqu'il était le roi nommé Mahāprabhāsa, avec sa détermination aussi dure que le diamant, sans retours dans sa séquence d'incarnations a semé le grain de la dignité de Buddha ».

On étudie ensuite le deuxième terme : *poyśi* « l'omniscient » → *poyśiññe* « relatif à l'omniscient » / *poyśiññe* « l'omniscience ». Il est d'abord bien attesté dans des syntagmes avec complément d'appartenance ; l'accord de l'adjectif au féminin dans cinq des six exemples prouve le fonctionnement adjectival du terme :

341 Ces exemples ayant déjà été largement traités dans les commentaires à Zimmer et Adams, on renvoie à la p. 153.

342 De la même façon que l'on a B 108 a 9 : *(pyāmtsarme) pākeś pelaikne onwāññe* « fais-nous avoir part à l'ambrosie de la loi ! », B 212 b 2-3 : *tāryāka ṣūkt sāṃtkentampa traīywatai twe sāṃtk= onwāññe* « Tu as mélangé le remède de l'immortalité avec les trente-sept remèdes » et B 274 b 4-5 : *(ce) sāṃtk= ewkänm= onwāññe* « il leur donnera à boire ce remède de l'immortalité », etc., cf. p. 214.

B IOL Toch 144 b 5 : *poysīññana rekauna* « les paroles de l'omniscient ».

B 71, 4 : *poysīñina swaīncaiṃ* « les faisceaux de l'omniscient ».

B 205 a 1 : *poysīñana krentauna* « les vertus de l'omniscient ».

B 231 b 5 : *sāu tañ maiyyo poysīña se špä wesāñ cim pamñe* « Voici ta force d'omniscient et voici votre pouvoir ».

B 281 a 1 : *poysīññe pelaiṃne* « la Loi de l'omniscient ».

B 296 a 2-3 : *sā ste ytāre poysīña* « Voici le chemin de l'omniscient ».

On trouve le terme attesté dans le syntagme *poysīññe aiśamñe* « le savoir de l'omniscient » en plusieurs occurrences. Les deux abstraits *poysīññe* et *aiśamñe* étant par ailleurs de même genre (alternant, comme pour tous les abstraits dérivés en *-ññe*), il est impossible d'affirmer que ce syntagme ne constitue pas une apposition signifiant « le savoir d'omniscience », « mon savoir [qui est] l'omniscience ».

B IOL Toch 172 a 4 : *poysīññe aiśamñesa karsoy* « Puisse-t-il connaître, par le savoir de l'omniscient ».

B 28 b 6 : *šek sportotār ñy aiśamñe poysīññe* « Toujours il y a pour moi un savoir d'omniscient ».

B THT 1115 (=) a 4-5 : *te tot pañäkte poysīññe aiśamñesa antarāyānta lyā* « Cela, tout autant, le Buddha, en raison de son savoir d'omniscient, [le] vit comme des obstacles ».

B 22 b 1 : *ce krent yāmorsa källoym perne poys(iññe)* « Par ce bon vœu puissé-je obtenir la dignité d'omniscient ! ».

Comme pour le terme précédent, la périphrase *perne poysīññe* « la dignité d'omniscient » existe à côté de l'abstrait seul, que l'on traduit par « omniscience » (dans les faits, il me semble ardu de différencier sémantiquement la périphrase de l'abstrait).

B 89 a 1 : *perne poysīññe* « la dignité d'omniscient ».

B PK AS 6A b 3-4 : *k_use su poysīñi³⁴³ arttāte se (t)āka sāk(y)amuni ñke : arhanteññe arttāte se tāka ñ(e)m dharmarūci* « Celui qui a apprécié l'omniscience, maintenant il est devenu Śākyamuni ; [celui qui] a apprécié la dignité d'*arhat*, il est devenu Dharmaruci de nom ».

B PK AS 4B b 4 : *poysīññeṣṣai ekṣalymeṃ mā trisīmar källoym špä os(tm)e(ṃ) lalñe* « Puissé-je ne pas manquer la célébration de l'omniscience et puissé-je obtenir le départ de la maison ! ».

Toutefois, on peut se demander si l'exemple suivant B 229 a 4, ne donne pas une occurrence de l'abstrait en apposition comme complément de définition (*poysīññ= ākalk* « le vœu [qui est] l'omniscience »), en distribution complémentaire avec la formulation attendue avec adjectif dérivé en *-ṣṣe*, attestée en B M 500.1 b 5 :

B 229 a 4 : *arāñc ñakta (källoi)m ñās poysīññ= ākalk preñcai šek* « Ô Seigneur, puissé-je, moi, apporter le cœur, ô toi qui accomplis toujours le vœu d'omniscience ».

343 Sur *poysīñi arttāte*, erreur pour *poysīññ= arttāte*, Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn and Michaël Peyrot) “PK AS 6A”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_6A (retrieved: May 22, 2014) : « The form *poysīñi* as such makes no sense. In addition, we would expect the abstract *poysīññe* parallel to *arhanteññe arttāte* in the next pāda here. The only sensible possibility is to assume a wrong copying of the metrically correct text *poysīññ= arttāte* with sandhi involving inversion in the graphemes ».

B M 500.1 b 5 : *poysīññeṣṣe akāḷksa* « le vœu d'omniscience »

D'autres exemples, cette fois avec complément de définition métaphorique, semblent présenter le même fonctionnement : B PK AS 5C b 6 donne *poys(i)ññeṃ kau-ñāktentso* « le dieu-soleil de l'omniscient », quand la métaphore la plus répandue serait « le dieu-soleil de l'omniscience » (cf. en particulier B 408 b 2 et B SI P/1 a 2)³⁴⁴ :

B PK AS 5C b 6 : (*bhav*)*ākarñai poys(i)ññeṃ kau-ñāktentso pārkañe trisim manta* « Puissé-je ne jamais rater le lever du soleil de l'omniscient jusqu'au stade de l'existence ultime ! »

B 214 b 5 : *poysīññeṣṣa lac weṣeñña* « la parole d'omniscience sortit »

B 408 b 2 : *māgatāṣṣeṃts ypaunane poysīññeṣṣe kauñākte pār(i) tāk(a)* « Le dieu soleil de l'omniscience apparut dans les régions des habitants du Magadha »

B THT 3597 a 4 : *poysīññeṣṣe sumer ci* « toi, le Sumeru de l'omniscience »

B SI P/1 a 2 : *poysīññ(e)ṣṣe tve ylaiñākte nest yaltse eśaintsa* « Toi, tu es un dieu Indra d'omniscience, avec mille yeux »

Le troisième terme proposé dans cette série est *ṣamāne* « le moine » qui donne *ṣamāññe* « relatif au moine » / *ṣamāññe* « l'état de moine ». On cite des attestations de l'adjectif dérivé en fonction de complément d'appartenance :

B 12 a 4 : (*ṣamā*)*ññ(e)ṃ yakneṃtsa ṣai kekenu* « Il était accompli dans les manières monastiques ».

A 243 b 1 : *tosās tri āstrāṃ ṣ(urmānt)wā wās(p)ā ṣāmamñi wkāṃ kāmṣāṣantāṃ* « [toi] qui, pour ces trois raisons pures évidemment reconnais la voie monastique »

B 31 b 3 : *tārkaṃ spelke ṣamāññ= attsaik pāst* « Il abandonnera certes au loin le zèle monastique ».

B 33 a 2-3 : *yetwe ṣāsantse pelke ṣamāññe ṣotri krentāntso soylñe weweñu* « Le joyau de l'enseignement, l'*udāna*³⁴⁵, la marque monastique [est] appelée la satisfaction du bien ».

B 33 b 2 : *saṃvar ṣamāññe āśāṃ ostw ostā* « Il mène la discipline monastique de maison en maison ».

Puis des occurrences de l'abstrait, pouvant être lui-même dérivé en adjectif de manière attendue :

B 12 b 6 : *ṣamāññene larauñe tanmāstsiṣco* « afin de générer l'amour de l'état de moine »

B 17 a 7 : *ṣamāññeṣṣe ṣanmūrñeṣṣe ṣpāsakñeṣṣe saṃvarne* « dans la discipline de l'état de moine, l'état de novice [et] l'état de frère lai »

B 27 a 5 : *nakāṃ ṣamāññeṣṣe maim pālskw* « Ils détruiront le sentiment [et] l'esprit monastiques »

B 33 a 3 : *ṣamāññentse ṣūke campāṃ tak= ānaiṣai karsatsi* « il peut clairement distinguer la saveur de l'état de moine »

344 Ainsi que par exemple : A 243 b 3-4 : *winā(samci pu)tt(i)ṣparṣiṃ bramñkāt nu* « Je te rends hommage, toi le dieu-Brahmā de la dignité de Buddha ! » et A 244 b 3-4 : *wināsam cu pu(ti)ṣparṣiṃ oñkalām :*) « Je te rends hommage, toi l'éléphant de la dignité de Buddha ! ». On peut lire dans ce sens *poys(i)ññeṃ kau-ñāktentso* comme une apposition : « le dieu-soleil [qui est] l'omniscience »

345 La traduction de *pelke* par *udāna* est motivée par B 547 a 6 où *pelke = udāna*. Voir Adams (2013 : 429).

B 108 b 1 : *ostameṃ lalīe wasaṃpāt (ṣamāññe kālpare)* « Ils obtinrent le départ de la maison, l'ordination et l'état de moine ».

Enfin on terminera cette partie sur les adjectifs dérivés en A *-ñi / -eṃ* B *-ññe* sur animés en rappelant que certains pronoms personnels peuvent connaître des dérivations adjectivales en B *-ṣṣe* ou *-ññe* et A *-ṣi*, comme on l'a évoqué plus haut p. 134. On rappelle que ces formes fournissent les seuls exemples d'adjectifs dérivés fonctionnant comme complément désubjectif dans les occurrences ci-dessous :

B 90 b 1-2 : *taññe cau yaṭko(rsa)* « en raison de ton ordre que voici ... ».

B 608 a 2 : *taññe yaṭkor katkat(s)i* « outrepasser ton ordre ».

Par ailleurs ces formes semblent montrer une véritable distribution des suffixes dans l'expression de l'appartenance (prise en charge par les adjectifs en B *-ññe*) et de la définition (prise en charge par les adjectifs en A *-ṣi* B *-ṣṣe*). On ne cite que ces quatre exemples, et on renvoie le lecteur aux autres occurrences citées p. 134 sqq. :

B PK AS 4B b 5 : *ce ṣpā ñiññe yarposa snai-pelemeṃ po klautko-(ñ) piś (c)melaṣṣi* « Et par mon action méritoire que voici, puissent les [êtres] des cinq naissances se détourner de l'absence de Loi ! ».

B 365 b 5 : *ce ṣāmñe cāmel taññe* « ta naissance humaine que voici ... ».

B IOL Toch 5 b 4 : *cine yāmu śrigupti yolo yāmor nautā-ne ciṣṣek saimtsa* « Celui qui a pris l'excellent refuge en toi, pour lui l'acte mauvais a été anéanti, grâce à la protection de toi seul ».

A 186 b 3 : *tosmāṣiṃ tuṅkyo* « par amour pour elles ».

Sur inanimés

Ainsi qu'il a déjà été noté par Adams, on ne trouve que peu d'adjectifs en (A *-ñi / -eṃ*) B *-ññe* sur inanimés. Il ne relève pour sa part qu'un seul adjectif, B *pik_ulaññe* (B IOL Toch 246 a 1 sqq.), sur B *pik_ul* « l'année », qui sert à indiquer l'âge. On ajoute tout de même B * *weṣñe* attesté sous la forme *weṣñi* (N. pl. masc.) en B PK AS 6E b 3.

B IOL Toch 246 a 1 : *se ṣamāne meṅki-īkām-pikwalaññepi onolmentse wasaṃpāt yamaṣṣiṃ pāyiti su mā wasaṃpaṃnāke*³⁴⁶ « Le moine qui ordonne un être de moins de vingt ans, *pātayantika* ; il n'est pas ordonné ».

B 108 a 4 : *kante ikām su pik_ulaññe (ñke) ste* « Il est à présent âgé de 120 ans ».

B PK AS 6E b 3 : *tu ṣārmameṃ ṣp taik wi weṣñi (ṣotrūni)* « Et en raison de cela, voici deux symboles relatifs à l'apparence ».

Ces adjectifs sont plus nombreux en tokharien A cependant. On cite les deux exemples suivants, fortement régis par le sémantisme de la tête de syntagme, commutant avec un génitif (A 221 b 7) :

A 72 b 2 : *ylem krop* « le troupeau de gazelles ».

346 Lecture d'après Peyrot (2013 : 333), et contrairement à Couvreur (1954 : 47 et 49).

A 256 a 8 : *naytuntuyo polkām̄tsem krop* « un groupe de cent mille astres »

A 221 b 7 : *wāt krop tsopāts mäskatār āklāšlyešši tām praštām* « À cette époque, il y a un second grand groupe de disciples »

c. Les adjectifs en A -i , B -(i)ye

En tokharien B, ce suffixe est répertorié dans un certain nombre de doublets en -šše (cf. p. 165) ; on cite B *ñākcyē ~ ñakteññe* « divin », B *šlye ~ šlešše* « de la montagne » et B *keñiye ~ kenäšše* « de la terre ». On a déjà indiqué plus haut que des raisons stylistiques (telle la volonté d'un parallélisme morphologique des suffixes au sein d'un énumération) ou sémantiques (le suffixe -šše étant plus propre à exprimer le complément de définition) pouvaient conditionner ces doublets. Le seul suffixe d'adjectif dérivé librement productif en tokharien B est -šše , et partant, les formes en B -(i)ye semblent plus anciennes que celles en -šše, sans toutefois qu'une évidence chronologique apparaisse véritablement dans les textes.

On verra la liste d'Adams (2009 : 306) pour un aperçu des termes dérivés de la sorte. On renvoie également à l'adjectif A *lāñci* déjà étudié plus haut, comme exemple d'adjectif dérivé exprimant l'appartenance [- identifié] en opposition avec le génitif [+ identifié] (surtout A 1 b 4-5) :

A 1 b 4-5 : *sāgares lānt lāñci wašt pāšāntās sāwes empeles (n)ā(kā)s āsuk kātkorüş* « après avoir franchi les grands [et] effrayants *nāga* qui gardaient la demeure royale du roi Sāgara »

A 16 b 1-2 : *lāñci waštāš lantu pālkāt cesām štwar (šñi) pra(cres ś)l(a) praski oki* « Sorti de la demeure royale, il vit ses quatre frères que voici comme effrayés »

A 56 a 2 : *lāñcinām watku pācaršinām potlune : aprāmāt yatār* « Tu méprises l'ordre royal [et] la révérence due au père »

L'adjectif de genre A *k_wleñci* « féminin » fonctionne également de la sorte dans les exemples suivants (en particulier A 265 b 2 et A 321 b 2 ; on se reportera à la p. 85 pour des exemples avec génitif d'appartenance [+ identifié]).

A 5 b 6 : *ote täpreñ k_wleñciñ māsratsuneyo prošmune* « Oh, tant de réserve [causée] par la timidité féminine ! ».

A 55 b 4 : *k_wleñci wanke lek* « le bavardage [et] la gesticulation féminins »

A 59 b 4 : *k_wleñcinās šotreyāntu kārsoñcās* « connaissant les marques féminines »

A 265 b 2 : *āntāne k_wleñciñ kapšīññam āsup yneś yāmantrā* « Lorsqu'ils rendront manifeste l'impureté dans le corps féminin »

A 321 b 2 : *k_wleñcinām kapšīñño* « par le corps féminin »

Toutefois les deux exemples suivants donnent un syntagme avec identification métaphorique (soit un complément de définition), traduisant un composé sanskrit de type karmadhāraya *rūpaka* bien attesté, *strīratna-*, preuve que ce suffixe n'est pas cantonné à l'expression de l'appartenance ; on signale en tokharien B un renouvellement du suffixe de dérivation dans la même métaphore, témoignant tout de même de la spécialisation du suffixe -šše en tokharien B pour l'expression de cette identité

métaphorique (cf. pp. 166 et 209).

A 66 b 5 : *plāntac k_uleñcim ñemiyo* « Vous vous réjouirez de [ce] joyau de femme »

A 276 a 4 : *tmāṣ yaśovati k_uleñci ñem(i)* « Alors Yaśovati, [ce] joyau de femme ... »

L'adjectif B *ñākcyē* A *ñākci*, dérivé au moyen de ce suffixe, est bien attesté dans les deux langues. Encore une fois, les syntagmes cités ci-dessous montrent un adjectif dérivé exprimant une appartenance avec « possesseur » [- identifiée] (on opposera par exemple B PK AS 13D b 3 : *ñākcy(e) k(e)ktseñ* « le corps divin » aux exemples avec génitif cités p. 85) ; toutefois, on peut, pour tous ces exemples, se demander l'adjectif B *ñākcyē* A *ñākci* ne fonctionne pas plutôt comme complément de définition, à l'instar de ce que l'on observe pour le composé sanskrit *devaloka-* « le monde divin », qui correspond à B *ñākcyē śaiṣṣe*³⁴⁷ : s'agit-il en effet d'un tatpuruṣa de rection génitive (et *deva-* fonctionnerait alors comme un thème nominal correspondant à pour *devānām*), ou d'un karmadhāraya à premier membre adjectival ? L'ambiguïté demeure. De même, on se reportera à la p. 216 pour une lecture avec complément de définition.

B PK AS 7J b 6 : *ñākcyē nervāṃṣe śpā sak warpatsy āñme ket sū św(ā)tsi āyi* « Celui [qui a] le souhait de recevoir la joie divine du Nirvāṇa, par lui de la nourriture doit être donnée »

B PK AS 13C b 6 : *klyauṣso*³⁴⁸ (*o*)*nolmeṃts welñenta wai(p)tār ñākcyai klautsai e(neṃ)* « Écoutez les paroles des hommes les uns après les autres à travers l'oreille divine ! »

B PK AS 13C b 7 : *po weśēññai ñākcyai śāmñai nrai lwasāṣṣai preteṃṣṣai* « toute parole divine, humaine, [de l']enfer, animale, des *preta* »

B PK AS 13D b 3 : *ñākcy(e) k(e)ktseñ* « le corps divin »

B PK AS 17A b 4-5 : *ñ(ā)kcy(e)ñ śāmñeṃ śaiṣṣeṃtso rewāt yenme emparkre* « Tu ouvriras en grand la porte des mondes divin [et] humain »

B PK AS 17H a 5 : *stāna klyentrā petwesa cāñcre-were ñākcyana* « Les arbres se dressent sur la rive, pourvus d'une bonne odeur, divins »

B PK NS 32 a 2 : *srūkalñeṣṣe ślek ñākcyē śpā mār lānt yūkoym snai lyīpār* « Et puissé-je vaincre complètement Māra, le divin roi de la mort »

B 46 b 6 *ñākcyē rūpsa śāmñe rūp(sa)* « dans une apparence divine [ou] une apparence humaine »

B 73 b 1 : *ñ(ā)kcy(e) padūmne ywārcka* « au milieu du divin lotus »

B 76 a 2 : *ñākcyai rine* « dans la ville divine »

A 3 a 1-2 : *waṣt lmāluneyis ñākcy ārkiśoṣis śkaṃ tsmār nātsu amok* « L'habileté est la racine de l'état de maître de maison et du monde divin »

A 23 b 5-6 : *ñākcy opleṃ pālt śaṣā(rkunt wly)ep s(ne)-smālām wsā-yokām (ptāñākt)e (kapśña)c : māṃt nu tsitim tālo nāṣ* « Surpassant la divine feuille de lotus, doux, par sa couleur d'or sans pareille, le corps du Buddha, comment puis-je le toucher, pauvre de moi ? »

A 22 b 5 : *sumer (ñ)ākci śul ñākciñi śtwar lāmś* « la divine montagne Sumeru, les quatre rois divins »

A 25 b 2-3 : *ñākci rape kly(o)ṣlyi tāk tsāksānt ñākcyāñ svāñcenāñ : ñākci (waśeṃ) kly(o)ṣly(i) tāk* « Une musique divine pouvait être entendue, des rayons divins brillèrent, une voix divine pouvait

347 Attesté en, B PK AS 6B a 1 ; B 23 b 7 ; B 14 a 6 ; B 135 b 5 ; B 198 b 6 ; B THT 1859 b 4.

348 Pour *pāklyauṣso*.

être entendue »

A 58 a 6-b1 : *nāktan nākcyās wimāntwāṣ litasy oki ṣkitā(ntrā)* « comme si les dieux étaient constamment en train de tomber de leurs palais divins »

A 59 a 1 : *nākcyāñ tkañi* « les terres divines »

A 68 a 4 : *nākcy= aptsarr oki* « comme une *apsara* divine »

A 77 a 2 : *tkanis mewlune nākcyās pyāppyāśsi swāslune* « un tremblement de terre, une pluie de fleurs divines »

A 98 b 3 : *yoktsintu nākcyās nemiṣinās bhājanāntwaṃ* « les boissons divines dans les récipients de bijoux »

A 249 a 1 : *neñc penu koṃ mañ nākcyāñ swāñcenāñ* « même s'il y a le soleil, la lune [et] les rayons divins »

A 259 b 3 : *nākcyāñ w(akañ) nuseñc nākcyāñ rapeyu* « les voix divines [et] les instruments divins résonnent »

A 307 b 5 : *stwar dvipāntwaṃ ṣāk kāmādhātuṣinās nākcyās wṣeññe(saṃ)* « sur les quatre continents, dans les divines résidences du sextuple *kāmādhātu* »

4. Bilan de la commutation entre génitif d'appartenance et adjectif dérivé

Trois types morphologiques d'adjectifs dérivés (en A *-ṣi* B *-ṣṣe*, A *-ñi* / *-eṃ* B *-ññe*, A *-i* B *-(i)ye*) peuvent commuter avec le génitif d'appartenance ; on constate toutefois que la différence sémantique déjà mise en lumière pour certaines langues classiques (par ex. le latin, d'après l'analyse de Löfstedt – cf. p. 84 – à l'inverse du grec archaïque, d'après Wackernagel, Chantraine et Watkins – cf. p. 158), à savoir la spécialisation de l'adjectif dérivé dans l'expression de l'appartenance avec « possesseur » [- identifié] (ou de la caractérisation générale) contre celle du génitif dans l'expression de l'appartenance avec « possesseur » [+ identifié] semble fonctionner assez bien dans le cas du tokharien. On note par exemple qu'un syntagme comme A 10 a 4 : *daśārathes lānt se rām* « Rāma, fils du roi Daśaratha » ne peut en aucun cas commuter avec un syntagme avec adjectif dérivé, contrairement à ce que l'on observe en grec ancien.

L'autre conclusion à tirer de cette étude est que grand nombre de relations syntaxiques distinguées par Zimmer (1982/3) entre tête de syntagme et adjectif dérivé en A *-ṣi* B *-ṣṣe* sont bien souvent plus proches de la prédication d'identité totale (avec un adjectif dérivé complément de définition) que de la prédication d'appartenance (ou identité partielle), même appréhendée comme caractérisation générale. Il est flagrant que les adjectifs dérivés en A *-ṣi* B *-ṣṣe* sont particulièrement à même d'exprimer ce complément de définition, bien que les autres suffixes puissent éventuellement le prendre en charge. Enfin on note qu'il semble que le tokharien (B particulièrement) ait développé cette spécialisation du suffixe *-ṣṣe* (par exemple en le développant, pour exprimer le complément de définition, à côté des autres suffixes de dérivation, à l'instar de ce que l'on observe pour les couples B *ñśaṣṣe ~ ñiññe*, B *ciṣṣe ~ taññe*, B *sāmñe ~ śaumoṣṣe* et *pañaktāññe ~ pūdñakteṣṣe*).

On rappelle également que, contrairement à ce que dit Zimmer (1982/3), le complément de matière ne peut être exprimé que par les adjectifs en A *-ṣi* B *-ṣṣe* et B *-ññe*, sans commutation possible avec le génitif³⁴⁹. On peut citer les exemples suivants en A *-ṣi* B *-ṣṣe* dans les deux langues :

349 À la différence du sanskrit, cf. Speijer (1886 : 84) et Haudry (1977 : 47) par ex. ; en latin, on oppose un complément à l'ablatif (*uas auro*) à un adjectif dérivé (*uas aureum*).

B PK NS 263 b 2 : *špālmeṃ k_uṣātremeṃ naumye(ṣṣeṃ)* « les excellents parasols de bijoux »

B 497 b 5 : *kuñcītaṣṣe ṣalype* « l'huile de sésame »

A 12 a 6 : *pyockäs puk salu āyāntwāṣi lwāśśi wāl* « Il vint entièrement et complètement à la vie, fait d'os, le roi des animaux »

A 20 a 2-3 : *sāt wār (yrä)ssi kuñciṣi ṣālyp siptsi kulypal* « il réclame de l'eau chaude pour le bain et de l'huile de sésame pour l'onction »

A 22 a 4 : *cokāntuyo wāmpunt wsāṣi ṣṭāmm oki : nākci nemiṣi pyākāṣṣ oki* « comme un arbre d'or orné de lampes, comme un divin pilier de bijoux »

A 98 b 3 : *yoktsintu nākcyās nemiṣinās bhājanāntwaṃ* « les boissons divines dans les récipients de bijoux »

Certains de ces syntagmes avec adjectif dérivé complément de matière traduisent des composés tatpuruṣa sanskrits ; on donne les exemples suivants :

B 3 a 2-3 : *mākte kos tsaikaṃ lwaksātsaika iścemaṣṣeṃ bhājanta kautalñe āke po tom* « De même que les vases de terre, autant que le potier peut en façonner, ont tous pour fin la brisure » ; *iścemaṣṣeṃ bhājanta* traduit Uv. I.12 *mṛttikābhājana-* dans l'UdIk.

B 107 a 3-4 : *sphrīrāṣṣe*³⁵⁰ *aisemeṃ mutkāre-ne* « Elles le versèrent hors de la marmite de cristal de roche » ; *sphrīrāṣṣe aise* traduit skr. *sphaṭikamayya-* (cf. version sanskrite de l'épisode du « Bodhisattva et les deux sœurs », tirée du *Sanḡhabhedavastu* du *Vinaya* des *Mūlasarvāstivādin*³⁵¹).

B 107 a 4 : *naumyeṣṣe bhājaṃne ite śama* « Il se dressa de manière à remplir un bol de bijoux » ; *naumyeṣṣe bhājaṃ* traduit skr. *ratnamayya-* (cf. version sanskrite de l'épisode du « Bodhisattva et les deux sœurs », tirée du *Sanḡhabhedavastu* du *Vinaya* des *Mūlasarvāstivādin*³⁵²).

B PK NS 37 + 38 b 3-4 : *ptaksaso srupalñeṣṣe retke kār wāṣṣe ost ram no oṅkolmo* « détruisez l'armée de la mort comme l'éléphant la maison de roseaux » ; traduit Uv. IV.37 *dhumidhvaṃ mṛtyunaḥ sainyaṃ naḍāgāram iva kuñjaraḥ* dans un texte narratif en tokharien B, le *Mahāprabhāsa-Avadāna*.

A 354 b 5-6 : *ptāpsās wlaluneṣiṃ ratāk kār wāṣi waṣt mātne oṅkalām* « détruisez l'armée de la mort comme l'éléphant la maison de roseaux » ; *kār wāṣi waṣt* traduit Uv. IV.37 *naḍāgāra* dans la conclusion du *Prātimokṣasūtra*.

A 6 b 1-2 : *kuñcīṣiṃ sā(lypaśśāl orṣ)ṣāṃ yantārṣinām śominām śkam lapāṣ lyalymā-ṃ* « il lui installa aussi à son chevet une fille mécanique en bois avec de l'huile de sésame » ; *orṣi yantārṣi śomiṃ* correspond à skr. *dāruyantrapuṭṭalikā-* « une poupée qui est un mécanisme de bois » (cf. *Kaṭhina-Avadāna*, § 25³⁵³).

L'emprunt du composé est également attesté, comme dans l'exemple suivant :

B 241 a 2 : *wajrasansā lo lmoṣ ci rṣarkets lant nāś winaskau* « Moi, je te vénère, toi le roi des sages, qui t'es assis définitivement sur le trône de diamant » ; *wajrasaṃ* de skr. *vajrāsana-* (sans original

350 ChrTkh : 113 : « Cette lecture ressort d'un nouvel examen du manuscrit (cf. K. T. Schmidt, 1999, p. 98), et doit être substituée à la lecture erronée *śārīrāṣṣe* de la première édition, dont l'interprétation restait problématique (dérivé d'un emprunt de skr. *śarīra-* « corps »), ce qui avait entraîné les premiers interprètes sur une fausse piste. De plus, cette lecture est confirmée par le texte sanskrit parallèle. »

351 Cf. ChrTkh : 159, et Gnoli (1977 : 109-110).

352 Idem.

353 Cf. ChrTkh : 254, et Degener (1990 : 27).

identifié)³⁵⁴.

Enfin, on cite deux adjectifs dérivés en B *-ññe* comme complément de matière ; on remarque que B PK AS 18A a 2 donne un exemple de *Gruppenflexion* du suffixe d'adjectif dérivé :

B PK AS 18A a 2 : *omte ṣaḍvarginta yasa ñkante wrākaññem wmera makci priyeṃ* « Là des moines du groupe des six emportaient eux-mêmes des objets de valeur en or, en argent, en perles ».

B 22 b 4 : *onkolm= eñcwañña waltsanoy-n= āsta lykaške* « Une éléphant de fer lui brisait les os en morceaux ».

B 22 b 5 *laursa eñcwaññe tarne räskre tsoypeṃ-ne kaskaññītār-ne waiptār āśce po lykaške* « Avec une pointe de fer ils lui brisaient violemment le sommet de la tête [et] ils lui explosaient entièrement la tête en morceaux ».

E. Expression du complément de qualité en tokharien

Le point de départ de cette étude est double, mêlant questions de traductologie et syntaxe comparée. Le sanskrit en effet possède un autre type de composé nominal très répandu, dit « possessif », ou encore « exocentrique », le bahuvrīhi, qui adjectivise un composé formé (au moins) d'un adjectif et d'un substantif. Le type est skr. *vīro vyūḍhoraskaḥ* « un homme au large torse »³⁵⁵. Les réalisations de ce composé en sanskrit³⁵⁶ sont partiellement exprimées en latin (et dans d'autres langues indo-européennes) par le « génitif de qualité ». Le type est lat. *uir magni ingenii* « un homme d'une grande intelligence », avec ces restrictions par rapport au syntagme sanskrit [substantif_{T. DE S.} + bahuvrīhi_{ADJ.}] que la tête de syntagme est (plus généralement, mais pas exclusivement³⁵⁷) un substantif animé, et où le complément au génitif constitue un syntagme nominal du type [substantif + adjectif]. On notera que la relation unissant les termes reliés par le morphème de génitif est strictement inverse à celle qui lie le génitif possessif (= du possesseur) à la tête de syntagme, puisque le génitif de qualité représente l'objet (ou plus précisément la qualité) possédé ; par ailleurs, ce génitif de qualité commute dans les cas précisés par Riemann (1932 : 116-118) avec un complément à l'ablatif.

Ces faits établis, on a déjà rencontré le problème de la traduction des composés en tokharien, qui ne connaît pas la composition comme procédé productif de formation nominale ; la question est donc de savoir s'il existe en tokharien, à l'instar de ce que l'on trouve en latin, un syntagme avec génitif correspondant à ce composé sanskrit. Après examen des textes, la réponse est non ; le tokharien utilise différents procédés linguistiques pour exprimer le bahuvrīhi, dont nous allons toutefois rapidement faire état. On remarque également que les bahuvrīhi du tokharien sont souvent de forme [substantif + adjectif].

354 Notons qu'on trouve la même expression sous forme de syntagme en A 17 a 2-4 : *tām prašt penu nāṣ pñiṣiṃ tampeyo puk ālykes (wra)sāṣ lyutār nāṃtsurāṣ sne ske lāntune eṃtse tāpärk penu pñiṣinās tampeyāntuyo waśirṣi(ṃ āsā)nā lmo* « À cette époque aussi moi, après avoir surpassé par le pouvoir vertueux tous les autres êtres vivants, sans effort je me suis emparé de la dignité royale, m'étant assis même maintenant, par les pouvoirs vertueux, sur le trône de diamant ».

355 Speijer (1886 : 167), qui donne le correspondant latin *heros lato pectore* ou *lati pectoris*.

356 Par « réalisation », on entend d'une part la forme du composé [adjectif + substantif] et sa relation adjectivale avec la tête de syntagme.

357 Touratier (1994 : 195) signale à juste titre que le génitif de qualité est appelé « génitif de mesure » ou « génitif de prix » lorsqu'il complète un inanimé, mais qu'il s'agit, somme toute, du même type de complément (syntagme composé d'un substantif et d'un adjectif).

1. Le calque morphologique

Voyons tout d'abord un exemple évident de calque morphologique en tokharien B d'un composé sanskrit bien attesté (*daśabala-* « doté de dix forces ») sous forme substantivée (B 5 a 7) ou apposée (B PK AS 7J a 1-2 sqq.) ; contrairement à ce qui se passe en sanskrit, le composé tokharien, bien qu'il devienne de fait adjectif, ne semble pas pouvoir prendre le genre de la tête de syntagme, mais reste apposé au nom qu'il qualifie (B *maiyya* est féminin singulier dans nos exemples) :

B 5 a 7 : *tumeṃ weña śka-maiyya lānte palsko mrauskatsis* « Ensuite, celui doté des dix forces parla, pour déguster du monde l'esprit du roi »

B PK AS 7J a 1-2 : *toṃ pārkāwnta śak māskentrā cpī k,se śka-maiyyantse : pūdñāktentse pta(ntse kul ailñesa yama)śāṃ yarke* « Ce sont les dix avantages de celui qui, par le don d'une cloche au *stūpa* du Buddha, doté des dix forces, rend hommage »

B PK NS 32 a 1 : *dhr̥tirāṣṭre kaunḍiṇye śka-maiyya kāsṣī śaiṣṣentse* « Dhṛtirāṣṭra [et] Kaunḍinya aux dix forces, maître[s] du monde »

Pareillement, avec un original sanskrit :

B 31 a 6-7 : *tāryā-aiśamñe tākoy kwri śamāne tne* « S'il y avait ici un moine doté du triple savoir ... » ; traduit Uv. XIII.13 *traiṇidyaḥ syāt sa ced bhikṣur* dans l'Udlk.

On cite un exemple en tokharien A, calque de skr. *puruṣājāna-*, (pāli *purisajāñña-* « doté d'une naissance humaine ») :

A 13 a 5 : *kene knānmune sām oñi cmol* « Celui qui [possède] le savoir, celui-là [est] doté d'une naissance humaine »

On trouve également dans la série B PK AS 7, une adaptation (métrique) très libre du *Mahākarmavibhaṅga*³⁵⁸, des syntagmes [adjectif + substantif] correspondant à des bahuvrīhi du texte sanskrit ; là non plus, on ne constate pas d'accord en genre et en nombre avec le terme qu'ils qualifient. Par ailleurs, comme le remarque Pinault (CEToM)³⁵⁹, la phonologie des syntagmes exclut toute interprétation comme vrais composés (on attendrait *śmāre-X*).

B PK AS 7G b 2 : *kreñc no lkātsi māskentrā : takarṣkñ= erṣeñcañ eśnaisāñ wīna śm(a)re yetse śmare ere ś(mare pilko)* « Ils deviennent beaux à voir, évoquant la grâce, un plaisir pour les deux yeux, dotés d'une jolie peau, d'une jolie apparence, d'un joli regard »

Des exemples similaires sont présents dans d'autres textes, comme :

B PK AS 17H a 5 : *stāna klyentrā petwesa cāñcre-were nākcyana* « Les arbres se dressent sur la rive, pourvus d'une bonne odeur, divins »

A 287 + 259 a 5-6 : (*kus pat nu wrasāñ kāswa-)***pālskñ** *ṣeñc* « Mais qui sont les êtres dotés d'un bon

358 Voir pour ce texte l'édition de Lévi (1933).

359 Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn and Michaël Peyrot), CEToM “PK AS 7G”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_7G (retrieved: Jun. 03, 2014) : « Pāda 20b has a series of bahuvrīhis in the Sanskrit original (*snigdha-kāya-*, *snigdha-cchavi-*), which are here, however, not transposed by real compounds but by phrases of adjective + substantive. »

esprit ? ».

On donne un exemple de bahuvrīhi substantif-substantif (que l'on peut donc rapporter à un karmadhāraya en termes endocentriques) :

B 3 a 2 : *kautalī= āke po tom* « tous ceux-là ont pour fin la brisure » ; traduit skr. Uv. I.12 *sarvam bhedanaparyantam* « chacun a pour fin la brisure » dans l'Udlk.

Alors que le bahuvrīhi sanskrit *bhedanaparyantam* s'accorde bien avec le pronom qu'il qualifie (*sarvam*), le composé (ou « pseudo-composé », puisqu'il peut ne s'agir que d'une apposition avec sandhi) tokharien ne s'accorde pas avec le pronom *tom* (au nominatif féminin pluriel). Ce tour est concurrencé par un autre, sans doute senti comme plus proprement tokharien, qui constitue un ajout (de type didactique) à la traduction des strophes de l'*Udānavarga* :

B 3 a 3 : *srūka(l)ñ(= āke) pontamts* « la mort est la fin pour tous » (trad. ChrTkh : 40).

Le parallélisme entre *kautalī= āke* et *srūka(l)ñ(= āke)*³⁶⁰ est frappant, mais la syntaxe des deux phrases diffère ; on constate en effet qu'un syntagme de type bahuvrīhi est mis en parallèle avec une expression avec génitif de la personne concernée. Trois interprétations s'offrent alors : *pontamts* peut représenter un génitif adnominal d'appartenance, complément de *āke* (« la mort [est] la fin de tous »), un génitif-datif d'intérêt d'incidence phrastique en phrase nominale (« la mort comme fin [existe] pour tous », cf. chap. II, p. 297) mais également un génitif entrant dans la prédication de possession avec le verbe « être » (ici en phrase nominale, cf. p. 309), ce qui semble plus proche de l'expression avec bahuvrīhi (« tous [ont] la mort pour fin »).

2. Le calque morphologique avec recharacterisation au moyen d'un suffixe d'adjectif « possessif » : imitation du *samāsānta* sanskrit. Question des adjectifs tokharien en A -*ts* B -*tstse*

En sanskrit, certains bahuvrīhi se voyaient recharacterisés de manière superfétatoire par un suffixe d'adjectif « possessif » (-*mant-*, -*vant-*, -*in-*, etc.³⁶¹). On observe le même phénomène en tokharien (au moyen des suffixes B -*tstse* et A -*um*, -*tsum*), bien représenté pour les calques de bahuvrīhi à premier membre adverbial (ex. : B *orotstse-cāmpamñetstse* « doté d'un grand pouvoir », *snai-ersnatstse* « sans forme, difforme », *snai-cmelñetstse* « dépourvu de naissance », *śle-śwatsitstse* « doté de nourriture » ; A *śka-tampeyum* « doté de dix forces », A *ākār-aśnum* « avec des yeux pleins de larmes », A *āštār-pāpṣuneyum* « caractérisé par [l'accomplissement de] la pure observance », A *kākropu-kāswoneyum* « pourvu de vertus accumulées »³⁶²). Certains de ces bahuvrīhi recharacterisés sont bien attestés en sanskrit déjà. On remarque cependant que si la recharacterisation est superflue en sanskrit puisque le substantif dernier terme du composé prend, du fait de son accord en cas, genre et nombre avec la tête de syntagme, une marque adjectivale, il n'en va pas de même en tokharien, qui ne connaît pas ce type de dérivation sans suffixe. On en cite quelques exemples :

B IOL Toch 5 b 6 : *snai-yparwecce saṃsārne tāryā-yākne kārtseṣṣe yāmor tākoy-ñ* « Dans le Saṃsāra sans commencement, puissé-je avoir l'acte de vertu de trois manières ! » Cf. skr. *anādimat-* existant à côté de *anādi-*.

B PK AS 16.3 a 5 : *or(ot)sts(e)-cāmpamñecci nakti* « les dieux dotés d'un grand pouvoir ».

360 Dont la restitution semble sûre.

361 Cf. par exemple Speijer (1886 : 171-172).

362 Cf. ChrTkh : 564-565.

A 387 a 3 : *ākās sne-arāmpātumä* « l'éther sans forme », traduit *ākāsam arupi* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien A³⁶³.

Notons l'abrègement *metri causa* d'un adjectif dérivé traduisant un composé bahuvrīhi sanskrit *rūkṣa-kāya-* « doté d'un corps dur »³⁶⁴. On attend *ścire kektseñci* (nominatif masculin pluriel), mais la forme est trop longue pour entrer dans le mètre ; c'est la seule explication possible à cet oblique masculin singulier, comme forme « non marquée », autrement asyntaxique.

B PK AS 7G b 5 : *tūsa yolaiñ cey ra tsa mäskenträ lkätsy empelyi ścire kek(ts)e(ñ)* « Pour cela ceux-ci deviennent en vérité mauvais, horribles à voir, dotés d'un corps dur ».

On remarque par ailleurs que le suffixe sanskrit *-mant-* peut être emprunté en tant que tel en tokharien ; par exemple dans :

A 55 a 2 : *sne wāsklune aśnumānt pälskes wāñi kāswe n-ām* « Le plaisir de l'esprit pourvu d'yeux, sans trembler, est bon pour eux ».

Enfin, citons un certain nombre d'adjectifs en A *-ts* B *-tstse* utilisés hors de la recaractérisation de calques morphologiques de bahuvrīhi sanskrits, mais toujours attestés avec ce sémantisme « pourvu de, doté de » (et, partant, totalement inaptes à commuter avec les autres adjectifs dérivés en A *-ši* B *-šše*, A *-ñi* / *-em* B *-ñne*, A *-i* B *-(i)ye* étudiés plus haut ; cf. en particulier B PK AS 6C b 2 et B 5 a 2) ; on précise également que ces adjectifs peuvent être substantivés (B PK AS 6C b 2 et A 2 b 4-5), prédicatifs (B 5 a 2-3), et qu'ils traduisent parfois des adjectifs sanskrits pourvus d'un suffixe de possession (B 11 a 4) :

B PK AS 6C b 2 : *snai-mäktauñe enkaltsē sporttotär e(ka)lymiññene* « Celui qui est passionné tourne dans la soumission sans refuge »³⁶⁵.

B 5 a 2 : *kokaletstse* *īyoy su prasenacī walo ot • šem kautāte koklentse waiptār pwenta kākānte* « Conduisant [litt. pourvu d'] un char, le roi Prasenajit s'en allait. Puis l'axe du char se brisa [et] les rayons furent dispersés séparément »³⁶⁶.

363 Citons en regard de cet exemple en tokharien A son correspondant en tokharien B (malheureusement sans syntaxe) : B IOL Toch 144 a 4 : *snai-ers(n)ace*. Notons que le syntagme (ou composé ?) non recaractérisé existe également : B PK AS 7B a 3 : *ñakti klyowonträ snai ersna* « des dieux sont dits “sans forme” ». Pour la formulation sans privatif l'adjectif « possessif » en B *-u* dans B PK AS 7B a 3 : *ersnāssontänne ñ(ä)ktenne cmelñe mäske(t)rä* « la naissance aura lieu parmi les dieux pourvus de forme ».

364 Georges-Jean Pinault, CEToM “PK AS 7G”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_7G (retrieved: Jul. 30, 2014) : « Pāda 20b has a series of bahuvrihis in the Sanskrit original (*snigdha-kāya-*, *snigdha-cchavi-*), which are here, however, not transposed by real compounds but by phrases of adjective + substantive. But note that later due to metrical reasons we have a real compound in Tocharian: *ścire-kektseñ* ‘having a harsh body’ (b5) matching Skt. *rūkṣa-kāya-*. Actually, this compound is uninflected because the second member could not receive an adjectival suffix for metrical reasons. When the translator had five syllables at his disposal, he transposed the same Sanskrit compound by the phrase *ścireñ kektseñtsa* (b4). »

365 Comparer le même terme *enkäl* « la passion » avec dérivation en B *-šše* dans une relation d'identité métaphorique avec la tête de syntagme : B PK AS 6C b 1 : *(mä)kc(e)w ra tsa indriśa enkalše sänman-nes swese* « Sur qui en vérité arrive même la pluie de la passion à travers les sens ? »

366 Noter les relations sémantiques strictement inverses prises en charge respectivement par l'adjectif dérivé en B *-tstse* et par le génitif. Plus loin dans le même texte, on retrouve le terme *kokale* « le char » dérivé au moyen du suffixe B *-šše*, comme complément de définition du terme *menāk* « la parabole » : B 5 a 7 : *kokalešše (men)ākṣa ślok ce weña* « Après la parabole du char, il dit cette strophe ».

B 5 a 2-3 : *walo (rano) ce_u preke śaultsa tāka sklokatstse* « Le roi cependant à cet instant fut plein de doute à propos de [sa] vie ».

B 11 a 4 : *(yo)k(o) [...] sopittsa* « la soif [...] pourvue d'un filet, traduit skr. Uv. III.15 : *trṣṇā* [...] *jālinī* dans l'Udtk.

B 93 a 5 : *te keklyauṣormem candramukhe walo śecakecce asāmmem nōr klāya* « Après avoir entendu cela, le roi Candramukha tomba à terre du trône pourvu des attributs du lion [litt.= pourvu du lion, soit aux pieds de lion] ».

A 2 b 4-5 : *kosprem kosprem śkaṃne amokāts amo(kṣim) wram pyutkāṣṭār : tāprenāk tāprenāk pāñ pārkowāntu māskamtrā-ṇ* « Aussi souvent qu'un artiste crée un objet d'art, aussi souvent cinq avantages lui sont destinés ».

A 20 b 6 : *kāṣṣi nāktas napesāsī pātāñkāt nōm-(kā)lywāts* « le maître des dieux [et] des hommes, le Buddha pourvu de gloire et renommée ».

Un exemple toutefois pose problème par rapport au sémantisme du suffixe B *-tstse* ; de fait, la lecture de *kottarcce pelaik(n)e* par « la loi pourvue de clan », à l'instar de ce que l'on a décrit jusqu'à présent, est impossible :

B 108 b 9 : *tu y(pa)rwe tuwak kottarcce pelaik(n)e āksi añmassu* « désireux de leur enseigner cela précisément [comme] la Loi de ce clan ».

3. La traduction en syntagme [substantif_{PERL}+ adjectif] : un calque syntaxique ?

Le syntagme [substantif_{PERL}+ adjectif] semble sémantiquement identique à ces calques de composés. On l'observe également en B PK AS 7. Toutefois, à la différence de ce que l'on observe pour les bahuvrīhi sanskrits, leurs calques morphologiques en tokharien et le génitif de qualité du latin par exemple, ces syntagmes ne sont plus exocentriques, mais endocentriques, puisque c'est l'adjectif de notre syntagme de type bahuvrīhi qui va s'accorder avec la tête de syntagme.

Schématisons de la manière suivante (en partant d'un exemple de bahuvrīhi [adjectif + substantif]) :

Skr.	<i>vīrā rūkṣakāyaḥ</i>
Lat.	<i>uir acris corporis</i>
Tokh.B	<i>onolme ścīre-kektseñe</i>

Dans les trois cas, il n'y a pas d'équation évidente entre d'une part la tête de syntagme (skr. *vīra-*, lat. *uir*, tokh. B *onolme* « l'homme ») et le complément (skr. *rūkṣakāya-*, lat. *acer corpus*, tokh. B *ścīre kektseñe* « le corps dur »). Tous ces compléments se rapportent à un GN. endocentrique [adjectif + substantif] en dernière analyse, qu'il s'agisse de syntagmes ou de composés.

En sanskrit, c'est le fait que le composé devienne adjectif (bien que son dernier membre soit toujours un substantif) qui va indiquer la relation sémantique et syntaxique à suppléer entre la tête de syntagme et le complément ; il s'agit d'une relation que l'on peut qualifier d'« appartenance inverse », puisque la tête de syntagme représente le « possesseur » et le complément la « chose possédée » (contrairement à ce que l'on observe dans la plupart de syntagmes avec génitif, où la tête de syntagme représente la « chose possédée » et le terme au génitif le « possesseur »). Le composé s'accorde donc en

cas, genre et nombre avec la tête de syntagme.

En latin, c'est le cas du syntagme complément (dont les deux membres sont au génitif, l'adjectif s'accordant également en genre et nombre avec le substantif qu'il qualifie) ainsi que la structure interne de ce syntagme (toujours [adjectif + substantif], à la différence de ce que l'on observe en sanskrit) qui va indiquer la relation sémantique et syntaxique à comprendre entre la tête de syntagme et le complément ; là encore, bien que le génitif (en concurrence avec l'ablatif) prenne en charge cette expression, il s'agit d'une relation d'« appartenance inverse ». On note qu'il existe en tokharien un syntagme [adjectif _{OBL./PERL.} + substantif _{PERL.}] qui semble correspondre parfaitement avec l'ablatif de qualité du latin, en tant que circonstant à l'action verbale :

B 42 a 6 : *mamāntaṣ palskosa śem arṣāklaiścā* « Avec un esprit malicieux il s'approcha du serpent ».

Il semble enfin que le tokharien ait adopté un moyen terme puisque le complément de type bahuvrīhi peut être soit un composé, soit un syntagme à la syntaxe cohérente (adjectif accordé avec le substantif lorsque le premier membre du « composé » est bien un adjectif) ; le substantif-dernier membre du composé est accordé en cas avec la tête de syntagme, mais conserve sa nature de substantif en ce qu'il n'est pas accordé en genre ni en nombre avec la tête de syntagme. Ce composé / syntagme fonctionne donc plus comme une apposition de substantif (et c'est ce qui permet de suppléer cette relation d'« appartenance inverse ») que comme un adjectif épithète.

Cela posé, on étudie une alternative du tokharien dans ce type d'expression, qui se rapproche plus des tours avec accusatif de relation que connaît le grec, tel κεκοσμημένην τὸ μὲν σῶμα καθαρότητι « ornée de pureté quant au corps »³⁶⁷ (= τὸ μὲν σῶμα καθαρός). Cette fois, on passe du schéma sanskrit, latin et tokharien (sous sa première forme) [tête de syntagme [adjectif + substantif]] à un schéma [tête de syntagme + adjectif [substantif _{PERL.}]].

Les exemples sont les suivants :

B PK AS 7G b 4 : *i(nt)su no yāmor mākcewsa wnołmi ette cmełne tāmmaskentrā lkātsi yolain māskentrā* : *ścireñ kektseñtsa lkātsi (e)mpelyi* « Mais quel [est] l'acte par lequel les êtres renaissent dans une naissance inférieure, deviennent mauvais à voir, durs relativement au corps, horribles à voir ? ».

B PK AS 7F b 3 : *kātsi no wnołme kektseñtsa skwassu māsketār tne mā palskosa* « Mais pourquoi un être devient-il joyeux relativement au corps ici, [mais] pas relativement à l'esprit ? ».

B PK AS 7F b 4 : *k_vse no sū wnołme palskosa skwassu māsketār tne makā-yākne mā no skwassu kektseñtsa* « Mais quel est l'être qui devient joyeux relativement à l'esprit ici de nombreuses façons mais pas joyeux relativement au corps ? ».

B PK AS 7F b 5 : *intsu no wnołme kektseñtsa skwassu māsketār tne taisāk rano palskosa sak wārpnātrā* « Mais quel être devient joyeux relativement au corps ici [et] pareillement même reçoit de la joie relativement à l'esprit ? ».

Dans la dernière phrase, on voit bien l'équation *skwassu* = *sak wārpnātrā* ; de fait, les adjectifs en AB -u constituent des adjectifs dérivés (ex. B *kwipassu* A *kipsu* « honteux » sur B *kwipe* A *kip* « honte », B *spelkkessu* A *spaltkasu* « zélé » sur B *spelkke* A *spaltāk* « zèle, effort », etc.³⁶⁸). On verra ChrTkh : 526-527 sur leur morphologie, et leur possible parenté avec le type védique *tāpasvant-*

367 Xénophon, *Mémoires*, II, 1, cité par Frei (1939) puis Jacquinod (1981).

368 Un exemple relevé au fil des textes, avec *figura etymologica* : B 241 a 6 : *śaulāñnmasa śaulāñnma śaulāssontās kāryatai* « Au moyen des vies tu as acheté les vies de ceux dotés de vie ».

« ardent » en regard de *tápas-* « chaleur » (dérivés en **-wont-*). L'exemple B PK AS 7G *ścireñ kektseñtsa* en revanche ne fournit pas d'adjectif « dérivé », en soi pourvu d'un suffixe signifiant « pourvu de, doté de ».

L'exemple suivant fournit une forme de syntagme [ordinal + substantif_{PERL.}] (« mille quant aux yeux »), parallèle à l'expression avec calque morphologique du composé *śka-maiyya* :

B SI P/1 a 2 : *poysīññ(e)šše twe ylaiññakte nest yaltse esaintsa* « Toi, tu es un dieu Indra d'omniscience, avec mille yeux ».

Enfin, on donne un exemple de calque de syntaxique de bahuvrīhi [substantif + substantif] (B PK AS 7L b 4, *bram weksa* « doté d'une voix de *Brahmā* », calque de skr. *brahmasvara-*, cf. SWTF : 268). On note en B PK AS 7C b 1 une formulation redondante, puisque le syntagme au perlatif est *brahmasvar weksa*, avec emprunt du composé sanskrit dans son ensemble :

B PK AS 7L b 4 : *bram weksa we(ñā) weñentantsa śpā(lmeṃ)* « Avec une voix de *Brahmā* le meilleur des orateurs dit ... ».

B PK AS 7C b 1 : *brahmasvar weksa weñentānne posa śpālmeṃ* « Avec une voix de *brahmasvara*, le meilleur de tous parmi les orateurs ... ».

Ce syntagme avec perlatif semble bien être la façon naturelle du tokharien (B, en tout cas) de traduire le composé sanskrit de type bahuvrīhi en syntagme, à côté de la possibilité de recaractériser les composés calqués du sanskrit par un suffixe d'adjectif, comme on le rencontre déjà dans la langue source.

Conclusion sur le génitif d'appartenance

Le génitif d'appartenance du tokharien ne présente pas de vraie particularité si l'on confronte ses valeurs à celles décrites pour les autres langues indo-européennes. Est surtout remarquable le fait qu'il existe une distribution fonctionnelle entre pronom autonome au génitif et pronom suffixé complément ; si le premier peut fonctionner comme actant verbal aussi bien que comme complément adnominal, ce n'est pas le cas du second, qui reste attaché à la sphère verbale.

La seconde conclusion remarquable, à laquelle aboutit cette étude, est la capacité du génitif à commuter avec l'adjectif dérivé, selon un schéma apparemment hérité (génitif du « possesseur » [+ identifié] vs. adjectif dérivé de « caractérisation générale », ou « possesseur » [- identifié]). Toutefois, au sein de cette distribution, on observe que le tokharien B a vu la spécialisation un suffixe d'adjectif dérivé, à savoir B *-šše*, dans l'expression du complément de définition, d'une part palliant ainsi l'absence de *genitivus definitivus* en tokharien, et poussant d'autre part la distribution héritée vers une dichotomie syntaxique plus grande, puisque dans ce système, le génitif d'appartenance prédique l'inégalité (ou l'identité partielle) avec la tête de syntagme, alors que l'adjectif dérivé de définition prédique l'égalité (ou identité totale) avec la tête de syntagme. Cet état de faits, qui renouvelle l'héritage indo-européen, trouve sans doute sa source dans la nécessité de traduire la phraséologie bouddhique riche en syntagme d'identification métaphorique.

III. Le génitif de définition

On a compris que le génitif de définition (du lat. *genitivus definitivus*, cf. Riemann (1932 : 111) n'est pas une expression « naturelle » du tokharien, qui utilise plutôt, dans la prédication d'identité totale (métaphorique ou non) l'adjectif dérivé, et particulièrement l'adjectif dérivé en -*ṣṣe* en tokharien B.

A. Le génitif de définition non métaphorique ?

Les exemples ci-dessous montrent un terme qui semble admettre un complément de définition au génitif. Il s'agit de B *laute* « l'opportunité ». Toutefois, cette lecture n'est pas univoque. B *laute* est attesté dans trois exemples avec génitif de définition ; on note que le génitif en B PK AS 17J b 4, apparemment parallèle à B 17 b 3, est restitué (alors que *we(l)ñ(eṣṣe)* constituerait sans doute une lecture possible), et que B 17 b 3 présente une interprétation concurrente (« Il offre une opportunité à la parole ») avec génitif complément d'attribution (cf. chap. II, p. 239 sqq.). Pareillement, B 254 a 3 peut se lire avec un génitif-datif d'intérêt après verbe d'existence (« Il n'existe pas d'opportunité / de moment opportun pour la joie » ; cf. chap. II, p. 276), bien que ce type de génitif-datif d'intérêt se cantonne normalement aux animés. Comme dernier argument pour l'inexistence de ce génitif de définition, on voit que B 261 b 3 donne ce terme avec comme complément de définition un adjectif dérivé en B -*ṣṣe* attendu.

B PK AS 17J b 4 : *kālpāwa ñake ñīs we(l)ñ(eṣṣe) laute* « Moi j'ai maintenant obtenu une opportunité de parler »

B 17 b 3 : *laute aiṣṣām welñentse* « Il offre une opportunité de parler »

B 254 a 3 : *skwāntse laute mā nesām* « il n'y a pas d'opportunité de joie »

B 261 b 3 : *wsāsta laute lālñeṣṣe sākwaśc* « Tu as donné à la chance l'opportunité de partir »

La conclusion de cette première étude, menée au fil des textes, met fortement en doute l'existence d'un génitif de définition non métaphorique ; l'expression normale de ce complément est, on le rappelle, l'adjectif dérivé (essentiellement en A -*ṣi* B -*ṣṣe*) ou l'infinitif épexégétique, à l'instar de ce que l'on observe pour le substantif AB *lek* « le geste » par exemple (cf. p. 156 sqq.) :

B 108 b 5 : *lek yamaṣṣa lyśalyñeṣṣe* « il fit le geste de s'allonger »

A 6 a 5-6 : *tmāṣ pekant eñkālyo (pālskorāṣ kusne sās) tāṣ śewimtrā potāk pañwtsi lek yaṣ* « Là-dessus le peintre, ayant réfléchi avec passion en se demandant qui elle peut bien être, baille et fait le geste de s'étirer tout du long »

Enfin, on rappelle un exemple déjà cité p. 157, B *pañāktāmñēpi pe(r)n(entse akālksa)*. La construction habituelle de B *akāl* A *ākāl* « le vœu » est soit un adjectif dérivé, soit un infinitif ; dans le cas qui nous occupe, on attend un adjectif dérivé³⁶⁹. Cette forme de génitif est reconstruite parce que l'adjectif dérivé *pañāktāmñē* « de Buddha », qui qualifie *perne* « la dignité » porte la désinence de génitif ; on admet un tel raisonnement (et on aurait affaire à un génitif de définition), mais on signale tout de même que, si le syntagme est (sémantiquement) formulaire, *pe(r)n(entse akālksa)* n'est pas lu mais restitué :

369 Cf. B H. 149.X.35 b 5 : *pañākti perneṣṣe akāl(s)a* « en raison du vœu pour la dignité de Buddha »

B PK NS 35 b 3 : *tane walo pañāktāmñēpi pe(r)n(entse akālksa)* « Alors le roi, en raison du vœu pour la dignité de Buddha ... ».

La lecture alternative que nous proposons renvoie, *mutatis mutandis*, aux faits grecs décrits par Chantraine et Watkins ³⁷⁰ entre autres, à travers l'exemple B 54 Νεστορέη παρά νηϊ Πυληγενέος βασιλῆος, qui montre l'apposition d'un génitif à un adjectif dérivé :

B PK NS 35 b 3 : *tane walo pañāktāmñēpi pe(r)n(eṣṣe akālksa)* « Alors le roi, en raison du vœu pour la dignité de Buddha ... ».

B. Le génitif de définition métaphorique ?

Là encore, les deux exemples que l'on peut relever sont ambigus. D'abord B SI P/1 a 6 :

B SI P/1 a 6 : *śaiṣṣentse wāntre ārskormem* « après avoir abandonné l'objet du monde ».

Il s'agit d'un texte métrique, à la phraséologie assez mystique, très riche en identifications métaphoriques, en général rendues par des syntagmes avec adjectif dérivé en B -ṣṣe (cf. Chr.Tkh. : 301-303). Une interprétation alternative à « l'objet qu'est le monde » serait « le but / le principe du monde », soit l'objet qui le régit (le *samsāra*).

L'exemple suivant donne un génitif de définition traduisant ce qui semble être un karmadhāraya sanskrit. On peut imaginer que, la différence entre karmadhāraya et tatpuruṣa étant parfois dure à saisir (c'est la même question que celle qui nous occupe, à savoir comment distinguer un complément d'appartenance d'un complément de définition) – surtout dans le cadre d'un composé à plus de deux membres, comme c'est le cas ici – le scribe ait pu choisir le mode de traduction « mécanique » des tatpuruṣa, à savoir le génitif.

B 251 b 3 : *tāñ wātkāṣṣālyñentse śuke aiṣeñca katu* « connaissant en vérité le nectar de ton ordre ».
Traduit *tvacchāsanarasajño hi* dans un manuscrit bilingue du Śpś.

À l'instar de ce que l'on a déjà observé pour le génitif de définition non métaphorique, les preuves de l'existence d'un génitif de définition métaphorique sont quasi inexistantes, surtout en regard du nombre d'attestations avec adjectif dérivé en A -ṣi B -ṣṣe pour l'expression du complément de définition.

C. L'adjectif dérivé comme complément de définition

De nombreux exemples d'adjectifs dérivés de définition ont déjà été cités tout au long de cet exposé. On en propose ici une synthèse, avec des exemples nouveaux, qui mettent en valeur l'opposition entre génitif d'appartenance et adjectif dérivé de définition. On constatera qu'à quelques exceptions près, ce complément est essentiellement pris en charge par l'adjectif dérivé en A -ṣi B -ṣṣe.

Par ailleurs, il convient de signaler que certains exemples donnent des adjectifs dérivés à la

370 Chantraine (1953 :13) : « Toutefois, un génitif vient à l'occasion préciser un adjectif de ce type : B 54 Νεστορέη παρά νηϊ Πυληγενέος βασιλῆος » ; Watkins (1967 : 2195) cité p. 158

frontière de l'appartenance et de la définition ; on comparera ces faits à celui observé en grec homérique, à travers la formule d'*Iliade* Λ 690 βίη Ἡρακλῆϊη « la force d'Héraclès », où l'adjectif dérivé Ἡρακλῆϊη ne constitue pas, contrairement à ce que l'on lirait dans un premier temps, un complément d'appartenance mais de définition, puisque l'expression dans son ensemble est une désignation périphrastique d'Héraclès (comprendre « la force qu'est Héraclès »). Cet archaïsme du grec peut donner à penser que la propension des adjectifs dérivés à exprimer le complément de définition est héritée.

1. Les adjectifs en A -*si* B -*ṣṣe*

a. Exprimant le complément de définition non métaphorique

On rappelle déjà que cette formulation commute avec l'infinitif (cf. p. 156). On donne l'exemple-type :

B 81 a 6 : *pañāktāṃṇe (perne)ṣṣe akāḷksa* « en raison du vœu pour la dignité de Buddha ».

A 257 b 1 : *bo(dhisattu) lkālṣiṃ ākāḷyo* « par le vœu de voir le bodhisattva ».

B 100 a 5 : *(puwa)rne nauṣ yopu mā ṣpā akāḷ knelle star-ñ pañāktā(ṃṇe śloksa) lareṃ pelaikne klyauṣṭsi* « Et si, entré d'abord dans le feu, le vœu d'entendre la chère Loi dans une strophe du Buddha ne se réalise pas pour moi ? ».

A YQ I.3 a 4 : *alū kāsu yatsikk ats ākāl n-āṃ* « En vérité, il a le vœu de faire le bien pour les autres ».

On remarque également qu'un certain nombre de substantifs ne sont attestés qu'avec cet infinitif épexégétique (jamais l'adjectif dérivé) ; c'est le cas par exemple de B *aikne* « le devoir » (B PK AS 7B a 5 sqq.), A *ñās* « le désir » (A YQ II.8 b 1-2), A *tārkor* « la permission » (sqq.) avec commutation de l'infinitif avec un optatif (A 23 a 5) et B *preke* (B PK AS 17B b 3 sqq.) dans une locution en [*preke (nesāṃ) + génitif-datif + infinitif*] « il (est) temps pour X de ... » :

B PK AS 7B a 5 : *epastyāṃṇe yānmacer yāmornta yāṃṭsi* « Vous atteignez l'aptitude à accomplir des actes ».

B PK AS 7C b 3-4 : *tusāksa aikne ṣāñ yolaina yāmornta : nāḷṭsy aiśaumyepi putkalṇe tumēṃ yāṃṭsi* « C'est pourquoi [c'est] le devoir du sage de blâmer ses mauvaises actions, [et] de réaliser la séparation de cela ».

B PK AS 7J a 6 : *yarpo kwālypelle ke(t tākaṃ ṣe)me-pāḷsko klyauṣṭsi cpy aikne te* « Celui qui devrait désirer le mérite, son devoir [est] d'écouter cela attentivement ».

B PK AS 7O b 5 : *(papā)ṣṣorṇe tusa śaultsa pāṣṭsy aikne* « ainsi le devoir [est] d'observer l'observance pendant la vie ».

B PK NS 39 b 7 : *ñi aikne yāṃṭsi ste* « c'est le devoir que j'ai à faire ».

B 282 a 2 : *añmālaṣle ertsī yeṣāñ aikne ste* « C'est votre devoir d'évoquer la compassion ».

A YQ II.8 b 1-2 : *ṣokyo nu ptāñkāt kāṣṣinac waṣṭāṣ lāntāssi ñās tā(mnāṣṭr-āṃ)* « mais le désir de partir de la maison pour aller vers le Buddha, le maître, s'élève fortement pour lui ».

A 6 b 4 : *mā nu tāṣ knānmāñcāsī śāk-wāknā k,lewāsac tuñk tsāknāṣi tārkor* « Aux sages il n'est pas loisible d'exprimer de l'amour à des femmes de dix sortes ».

A 394 a 4 : *waṣṭāṣ lāntāssi tārkor mā kālpāt* « Il n'a pas obtenu la permission de quitter la maison »

A 394 b 3 : *waṣṭāṣ lāntāssi tārkor yāmtsāt-ām* « Il l'autorisa à quitter la maison »

A YQ II.3 a 7 : *(kā)ṣṣinac kātse ytsi cesmi nāṣ tārkor ypan* « Moi, je les autorise à aller au devant du maître »

A 23 a 5 : *tārkor kālpimār ṣṇi tsar ptāṅkāt yrāṣimār* « Puissé-je obtenir la permission de laver le Buddha de ma main ! »

B PK AS 17B b 3 : *preke wesām ṣaṇ wṣeṇāis yatsi* « [Il est] temps pour nous de rentrer dans nos logis »

B 372 b 4 : *ostmeṃ lantsi preke ṇi* « [Il est] temps pour moi de partir de la maison »

On rencontre également des infinitifs épexégétiques après adjectifs, alors que la construction avec adjectif dérivé complément d'adjectif n'est pas attestée. On cite par exemple B *aṣām* A *āṣām* « digne », B *epastye* A *opāṣṣi* « habile », AB *cāmpamo* « capable » et les adjectifs de qualité type B *tānwaṇe* « joli », A *kāswe* « beau » et *wākmats* « excellent », etc.

B 92 b 2 : *ṇem mā =ṣām ste kākatsi* « le nom n'est pas digne d'être attribué »

B THT 1114 (= KVāc 22) b 2-3 : *sū aṣām māsketrā po(y)ś(iṃ) paṅāktentse pelaikneṣṣepi cakrawartti lānte soy nessi* « Celui-ci est digne d'être le fils de l'omniscient, du Buddha, du roi *cakravartin* de la Loi »

A 65 b 1 : *kāsu pācar mā āṣām naṣt kārpiṃ wlalune ālu kāllātsi* « Ô bon père, tu n'es pas digne d'apporter une mort déshonorante aux autres ! »

A 69 a 5 : *pārtsi āṣām* « digne de porter »

A 391 b 7 : *mārkampal mrācā pārsi āṣām krant* « digne de porter la bonne Loi de la tête »

A YQ I.2 b 2 : *(kl)y(o)m metrak ṃpādhyā māskatsi āṣām n-ām* « Le noble Maitreya est digne d'être un professeur pour nous »

B PK AS 17D b 4-5 : *śaitsy epastye ś(ai)ṣṣempa* « capable de vivre avec le monde »

B PK AS 18B a 1 : *sū no weṃtsi epastye ṣey* « Celui-ci était en vérité habile à parler »

B 245 b 1 : *po śaiṣṣentse epastye twe pālsko pāṣtsi* « Toi, tu [es] habile à observer la pensée du monde entier »

A 110 b 4 : *marmas tsinātsi nu opāṣṣi ṣeṣ* « mais il était habile à toucher les veines »

B PK AS 6B a 2 : *po cmelaṣṣi pacera mā cāmpmoṅ tom skwanma aitsi* « Les parents appartenant aux cinq naissances ne [sont] pas capables de donner ces joies »

A 56 a 1 : *cāmpamo trāṅktsi* « capable de parler »

A 166 a 5 : *mā sām trāṅktsi cāmpamo* « il n'[est] pas capable de parler »

A 212 a 7 : *mokoneyo kuro nāṣ krant kāṣṣiṃ cam lkātsi ytsi mā cāmpamo* « Moi, je [suis] décrépi par la vieillesse [et] plus capable d'aller voir ce bon maître »

B 74 a 3 : *māka tānwaṇe lkātsi* « très joli à voir »

A 16 b 3 : *lkātsi kāswe rupavāṃ* « Rūpavān [est] beau à voir ».

A 17 a 5-6 : *pñintu(yarāmpāt) lkātsi kāswe māskatār* « Par les vertus, [elle] est belle à voir ».

A 301 a 2 : *lkātsi wākmtsam krant wrāmāṃ puk tām pyākṣam* « Tous les bons objets sur ce pilier [sont] exceptionnels à voir ».

Après ces remarques préliminaires, on peut citer quelques exemples donnant une tête de syntagme complétée par un génitif d'appartenance (souligné), lui-même défini par un adjectif dérivé (non métaphorique ; indiqué en gras). L'opposition syntaxique entre les deux compléments est flagrante, l'un prédiquant l'inégalité, l'autre l'égalité. On constate également que la *Gruppenflexion* s'applique (B 73 b 3 et A 19 b 1-2) ou non (B SI P/1 a 2) dans ces syntagmes :

B SI P/1 a 2 : *stmau śṅa-nwalñeṣṣepi sumerntse mrācne* « étant debout sur le sommet du Sumeru qui gronde par lui-même ».

B 73 b 3 : *po aiśiññeṣem pelaiṅnentamts lwāke ścmonña aiśamñentse krentaunaṣṣe samūdrā* « le récipient de tous les *dharma* de l'omniscience [est] le fondement du savoir, l'océan des vertus »³⁷¹.

A 19 b 1-2 : *kānt ka(paṣinās) pñintwāśy oko* « le fruit des mérites de cent *kalpa* ».

L'ordre inverse peut être observé (tête de syntagme défini par un adjectif dérivé, lui-même complété par un génitif d'appartenance), sans que cela change les relations syntaxiques décrites :

B 73 b 6 : (*maṃt tañ*) *kātsāṣṣe samudtār saswa kātkañesa krentaunasa samudtārnta ṣeṣṣirku* « Ainsi l'océan de ton ventre, ô seigneur, par le passage [et] les vertus a dépassé les océans ».

B 74 b 1 : (*sārwā*)*nāṣṣe tañ yerp(e)n(e)* « dans le rond de ton visage ».

A 384 a 5-b 1 : *pālskes āśāwesuneṣi svabhāwum* « la nature propre de la rugosité de l'esprit », traduit dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien de l'*Abhidharmakośa* skr. *cittaudāryalakṣana-*.

Il est sans doute notable qu'on ne rencontre pas de syntagme comparable à celui cité dans les syntaxes grecques, montrant un adjectif dérivé et un génitif qualifiant la même tête de syntagme dans une relation d'appartenance (*Iliade*, B 54 : Νεοτορέη παρὰ νηϊ Πυληγενέος βασιλῆος) ; en effet, si cela est théoriquement possible en tokharien (puisque l'adjectif dérivé peut exprimer l'appartenance), il se spécialise dans le complément de définition. On peut imaginer que dans les contextes mettant également en jeu les deux types de complément (appartenance et définition), une distribution complémentaire s'effectue naturellement ; partant, la co-occurrence du génitif et de l'adjectif dérivé qualifiant la même tête de syntagme est réservée à une telle expression³⁷². C'est ce que l'on trouve dans les exemples suivants :

B PK AS 7N a 1 : *mele(m)ṣṣe indri cpi mā kauṣtrā* « Son sens de l'odorat [litt. du nez] n'est pas détruit ».

B PK NS 32 a 4 : *om no ṅake po jaṃbudvīpne ambari lānte pontamts aiṣṣeñcaññe kārtseṣṣe ṅem-kālywe klyauṣāte* « Or donc à présent, dans tout le Jambudvīpa, fut entendue la renommée du roi Ambara, consistant en la bonté d'être le donateur de toute chose ».

371 Chiasme noté par Thomas (1970 : 269-270).

372 Toutefois on relève un syntagme avec deux adjectifs dérivés déterminant la même tête de syntagme, l'un faisant fonction de complément d'appartenance, l'autre de complément de définition : B 27 a 8-b1 : *kewye kuñcītāṣṣe pelaiṅneṣṣe śūke* « le goût de beurre [et] de sésame de la Loi ».

B PK NS 32 b 2 : (tu *şarmtsā rano prakreṃ epre*)tñe toṃ amparwa po **rilñeṣṣeṃ** ñake lakau *cwī lānte* « Pour cette raison aussi, maintenant, je verrai la fermeté [et] la résolution de ce roi à abandonner tous ces membres ».

B SI P/2 b 5 : (*ente po*) *aismomts cemīstr* **aisamñeṣṣe** cāmpamñe « Là où la capacité de savoir de tous les savants est empêchée ».

B 41 b 5 : *kos cwī maiyy=* **aisamñeṣṣā** *kos īndrinta tot lkāṣṣām* « Aussi loin que le pouvoir de son savoir, aussi loin que [ses] organes des sens [l'autorisent], si loin il voit ».

A 244 b 2-3 : **kn(āṃ)muneṣi** *kapśūññis śñi śārsasṭ ṣo(kyo cīncrone)* « Tu fais connaître l'extrême beauté de ton corps [qui est] le savoir ».

A YQ II.3 b 5-6 : **pācar mācarṣiṃ** *kāpñiune p_akaṃ tampewāts wra(saśśi)* « L'affection pour le père et la mère [est] le plus fort [sentiment] des êtres³⁷³ ».

Un grand nombre de substantifs sont attestés avec ce complément de définition non métaphorique ; on en cite quelques-uns :

AB *īme* « l'idée, la conscience »

B PK AS 7L a 1 : *tet(e)ka* **srukalyñeṣṣ=** *īme onolmetsā nesall(e mā ṣai)* « [Si] soudain les êtres n'avaient pas l'idée de la mort »³⁷⁴.

B 337 a 3 : *k_ase ṣamāne naumīye naumīyesa maskāṣṣām* **pārkāwṣe** *imesa* « Le moine qui échange un joyau contre un joyau dans la pensée d'un bénéfice ».

B 431a 1 : **śwātsiṣṣe** *īme mā yamaṣyentrā* « Ils ne se souvenaient pas de la nourriture ».

B 542 a 6 : **paṣṣalñeṣṣe** *īme* « l'idée de la protection », traduit *āraṣṣāsmṛti-* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

B 600 a 4 : **srukalñeṣṣe** *wai aikarñeṣṣe* *īme* « l'idée de la mort et de la vacuité ».

A 5 b 4-5 : *tmāṣ sām pekant [...] tām orṣinām śominānaṃ yneś-śomimṣiṃ* *īme kālpo* « Là-dessus, ce peintre, ayant conçu [...] l'idée d'une fille réelle dans cette fille [faite] de bois ... ».

A 7 b 3 : *mā naṣ āñmaṃ wrasaśśi* **āñmaṣi** *īme* « il n'existe pas, en ce qui concerne le soi, une idée du soi chez les êtres vivants ».

A 7 b 4-5 : *kratswas ṣutkmās śorkmāsyō mālkoñcsaṃ ṣyak māmtne ñi (saṃ) īme tāk tāmnek āy śwāl puskāyo mālkoñcsaṃ ṣyak wrasaśśi* **āñmaṣ=** *īme* « De même que j'eus quelque idée à propos de pièces ajustées ensemble avec des chiffons, des fils et des chevilles, de même exactement [est] l'idée du soi pour les êtres vivants, à propos de pièces ajustées ensemble avec les os, la chair et les tendons ».

A 65 a 6 : (*ka*)*klyuṣurāṣ wāl trānkāṣ nātāk se mā ñi cwaṃ* **koluneṣi** *īme ṣeṣ* « Ayant entendu [cela], le roi dit : “Ô seigneur, [mon] fils, je n'avais pas l'idée de te tuer !” ».

373 L'ordre des mots nous invite à lire ici le génitif *wra(saśśi)* comme complément d'un abstrait élidé déterminé par *tampewāts*, attribut de *kāpñiune* ; toutefois le parallélisme autorise l'interprétation génitif possessif (de « type désubjectif ») contre adjectif dérivé explicatif.

374 Dans le même texte, on trouve le syntagme **srukalyñeṣṣ=** *īme* en a 2 et de manière restituée en a 1, a 3 et a 4. La feuille B PK AS 7N donne un texte quasiment identique à B PK AS 7L, avec ce même syntagme attesté en a 5, a 6 (x 2), b 2 (x 2), b 4 (x2), b 5 et b 6.

B *saim* A *sem*, BA *waste* et B *śarāṃ* signifiant « refuge, protection »

Ces substantifs sont attestés, en binôme (B *saim waste* A *sem waste*) ou non, dans des expressions qui laissent toutes entrevoir la formule sanskrite sous-jacente de « prise de refuge », à savoir *buddham śaraṇam gacchāmi*³⁷⁵, avec tour attributif. Le tokharien connaît ces tours attributifs (la personne en qui on se réfugie est au même cas que le ou les termes signifiant « refuge, protection ») ; par exemple :

B PK DA M 507.8 b 2 : *ci saim waste eṅksamai* « Je t'ai pris comme refuge et protection »³⁷⁶.

B 108 a 9 : *tañ-paiyneṣṣai saiyṃ yāmskemntār oskiye* « Nous faisons de la demeure de tes pieds [notre] refuge »³⁷⁷.

B IOL Toch 5 a 6-b 1 : *cisa parna man(ta) kc(a wa)st(e) y(ā)mts(i) kālpašk(au) tā pr(e)śy(ai)yne* « Excepté toi, je ne trouve absolument personne en ce temps-ci en qui trouver un refuge »³⁷⁸.

B SI P/ 1 b 1 : *tñak no pw āñmṣa yam śarāṃne po śaulanmasa* « Mais c'est seulement en ton refuge que je veux aller de toute ma personne pour toute la durée de ma vie ».

Mais, commutant avec cette tournure attributive, on trouve deux exemples de B *saim* + adjectif dérivé de la personne en qui on prend refuge (sur pronom personnel ; cf. p. 134) :

B IOL Toch 5 b 3 : *ciṣṣe saimās kloyomar* « Je tombe sous l'empire de ta protection ».

B IOL Toch 5 b 4 : *cine yāmu śrigupti yolo yāmor nautāne ciṣṣek saimṣa* « Celui qui a pris l'excellent refuge en toi, pour lui l'acte mauvais a été anéanti, grâce à la protection de toi seul »³⁷⁹.

375 Cf. Pinault (1996 : 15-17).

376 Autres exemples de ce tour attributif avec B *saim waste* A *sem waste* : B 22 b 2 : *tākat ompostām po piś cmelṣets saim wās(t)e* « Tu seras ensuite, pour tous les [êtres] des cinq naissances, refuge [et] protection » ; B 108 a 6 : *yes ṃpādhyāy(i) wesi saiyṃ waste ṣeycer-me* « Vous, ô instructeurs, vous étiez pour nous refuge et protection » ; A 25 a 6 : *(ā)rkīśo(ṣ)ī(s) s(ē)m (wa)ste pākār tāt* « Tu apparaîtras comme refuge et protection pour le monde ». On note une fois de plus l'ambiguïté qui existe entre génitif adnominal d'appartenance et génitif adverbial d'intérêt dans ces syntagmes. L'exemple suivant B 274 b 4 : *śāmnā śānmeṃ maittreyeṃśc po śaiṣṣentse (saim wāsteśc)* « les humains iront vers Maitreya, vers le refuge et la protection du monde entier », qui semble calquer skr. *buddham śaraṇam* GAM- par un tour en B *kām-* + deux allatifs, fait pencher la balance vers un génitif adnominal complément de *saim waste* (par opposition à l'allatif), mais les exemples avec clitique indiquent plutôt un génitif-datif. Cf. chap. II, p. 300.

377 Autre exemple avec B *saim* (A *sem*) : B 45 a 2 : *ñās tallā_u wnoṣme pw= āllōṅkna cārkwāw= ārtte wāntarwa tañ paine saim yāmu* « Moi, malheureuse créature, j'ai négligé tous les autres objets, ayant fait de tes pieds mon refuge ».

378 Autres exemples avec AB *waste* : B 22 b 1-2 : *eś-lmoṣepi cwi waste tākoym śaiṣṣe(ṅtse)* « Puissé-je devenir un protection pour ce monde aveugle ! » ; B 64 a 1 : *mā ñi kca ṣaṅ śāmnā waste* « Pour moi, nulle part les alliés [furent] une protection » ; B 77, 2 : *mapi kca sū cāmpān-me laklene waste nestsi* « Celui-ci pourra certainement être pour nous une protection dans la souffrance » ; B 88 a 6-b 1 : *mā wa ksa ṣ cwimp māsketrā waste comp l(aklene)* « Mais pas un seul n'est pour lui une protection dans cette souffrance » ; A 1 a 3 : *tsraṣiñ waste wrasaśī* « les énergiques [sont] la protection des êtres » ; A 14 a 6 : *pñi waste n-ām* « la vertu est une protection pour lui » ; A 24 b 6 : *tākim p_ukis waste* « Puissé-je être la protection de tous ! ».

379 On trouve, si l'on comprend la lecture de Pinault (ChrTkh) et d'Adams (2013 : 317), contre toute attente, un pronom clitique en fonction de complément de définition dans le même texte : B IOL Toch 5 b 2 : *taukau-c saim pācer lāma-ñ prosko* « je veux m'abriter sous ta protection, ô père, [en sorte] que la crainte s'apaise pour moi » (trad. ChrTkh : 328). La forme *tauko* (pour *taukau*, première personne du subjonctif de *tuk^(a)* - « se cacher », non attestée par ailleurs) a été interprétée comme le présent d'une racine *tauk-* (non attestée) variante de *śauk-* « crier » (cf. Krause 1952 : 250 ; pour un résumé du dossier, ChrTkh : 323). On propose de lire ce clitique comme complément d'intérêt artificiellement mis par effet de parallélisme avec *lāma-ñ*.

On cite maintenant d'autres exemples d'adjectif dérivé de définition non métaphorique avec différentes têtes de syntagme :

B IOL Toch 138 b 2 : *kenaṣṣe mahābhūt* « le grand élément de la terre ».

B PK AS 6B a 6-7 : *alepāṃṣṣeṃ añcāṃṣṣeṃ raitwenta rīttau (mäsk)ītār* « Il était attaché aux attachements [que sont] les baumes [et] les onguents ».

B PK NS 56 a 4 : *(tet)kāṣ śpālmeṃ pañāktāmñe perneṣṣe vyākarit kälpoṣ* « ayant reçu immédiatement l'excellente prophétie de la dignité de Buddha »³⁸⁰.

B 17 a 7 : *ṣamāññeṣṣe ṣanmūrñeṣṣe pāsakñeṣṣe saṃvarne* « Dans la discipline de l'état de moine, l'état de novice [et] l'état de frère lai ».

B 78 a 1 : *pāramitne āyorṣṣe mā no k_alā-ñ palsko* « Mais mon esprit n'a pas reculé devant la vertu (*pāramitā*-) du don ».

B 81 b 1 : *kr_ai ye(s nī) ce akāl̄k kan(aṣcer ot) ñke ñsam(eṃ) ṣastarṣṣ(e) yāknesa pruccamñe yanmac(e)r* « Si vous accomplissez mon vœu que voici, alors vous obtiendrez un avantage de ma part selon [litt. à la manière de] le *śastra* ».

B 107 a 1 : *kentsa ipperne mañkālāṣṣana ṣotrūna lkoṃyētār* « Sur la terre [et] au ciel les signes auspicioseux étaient vus ».

B 241 b 4 : *trāñkoṣṣana ykenta ñās winaskemar tāñ paiyneṣc* « Mes points fautifs, je [les] remets en prière à tes pieds ».

B 241 b 4-5 : *wlawalyñeṣṣe pratinsa teṣi cimēṃ ñāskemar* « avec la résolution de [me] corriger, j'implore de toi le pardon ».

B 274 b 5 : *lām saṃsārṣṣe pelemēṃ* « ils partiront hors de la loi du *saṃsāra* ».

A 2 b 4-5 : *kosprem kosprem ṣkaṃne amokāts amo(kṣim) wram pyutkāṣtār : tāprenāk tāprenāk pāñ pārkoṃwāntu māskamtrā-ṃ* « Aussi souvent qu'un artiste crée un objet d'art, aussi souvent cinq avantages lui sont destinés ».

A 4 a 1 : *akāṃtsune-pāt-kālpāluneṣi pārko māskatr-ām* « l'avantage lui échoit d'acquérir en échange de son bien ».

A 6 b 1-2 : *kuñcitṣim sā(tyapāśśāl orṣ)ṣāṃ yantārṣinām ṣominām ṣkam lapāṣ lyalymā-ṃ* « il lui installa aussi à son chevet une fille mécanique en bois avec de l'huile de sésame » ; *orṣi yantārṣi ṣomiṃ* correspond à skr. *dāruyantrapuṭṭalikā-* « une poupée qui est un mécanisme de bois » (cf. *Kaṭhina-Avadāna*, § 25³⁸¹).

A 16 b 1 : *śukrāṣyo neṣ wrasas ṣkāṃrā yṣamām aṣiṣ³⁸² mañkalṣinās rakentuyo* « au moyen de lances, faisant reculer les gens de devant, au moyen de paroles de bénédiction [et] de bonne chance ».

A 18 a 1-2 : *sām nu asaṃkheṣi praṣt ṣokyo pārkrī* « Cette période d'*asaṃkhyeya* est très longue »³⁸³.

380 On rappelle l'ambiguïté de ces syntagmes en *pañāktāmñe perneṣṣe*, qui constituent bien souvent un complément de définition métaphorique.

381 Cf. ChrTkh : 254, et Degener (1990 :27) ; le même syntagme *yantārṣi ṣomiṃ* se retrouve dans le même texte du *Puṇyavanta-Jātaka* en A 7 a 4-5 et A 8 b 2 et b 6.

382 On rappelle ici que la *Gruppenflexion* ne concerne pas uniquement l'affixe casuel, mais également le suffixe d'adjectif dérivé.

383 On analyse de la même façon les exemples suivants, partant de l'idée que dans ces trois cas, B *asaṃkhyaiṣṣe* A

A 18 a 2-3 : *ga(nīta)sthānṣim kaśaṣi lame kārśnāl* « il faut comprendre [le mot] “*gaṇitasthāna*” comme “lieu des nombres” ».

A 24 b 2-3 : *tmāṣ br̥ha(dyuti ś)ākyamu(nis) ptāṅkt(e yr)ā(ṣlune)ṣ(i)m yār̥k yāmuraṣ* « Alors Bṛhadyuti, après avoir rendu l'hommage du bain au Buddha Śākyamuni ».

A 35 a 2-3 : *(sutā)rṣi rake nu klyoṣluneṣi nē(mi)* « le joyau consistant en l'audition du discours du *sutra* ».

A 54 b 1 : *ptāṅkāt kāṣṣim wināṣluneṣi pñi* « le mérite de la vénération du Buddha, le maître ».

A 254 b 6-7 : *tmāṣ āṣā(n)ik me(trak ptāṅkāt cesās wrasaśī sū)nyātṣi mār̥kampal āksīṣ* « Alors le vénérable Maitreya, le Buddha, proclame à ces êtres la Loi de la vacuité ».

A 303 b 4 : *ptāṅkte mār̥kampal pekluneṣi pñi* « le mérite de l'écriture de la Loi du Buddha ».

A YQ III.4 a 3-4 : *(mār̥ka)mpalṣim pruccamñeyis korpā akāmtsuneṣi pruccamñe yāmi(mār)* « En échange de l'avantage que constitue la Loi, je veux procurer un avantage que constitue la propriété ».

Signalons en B 155, qui note un texte appartenant au *Pratītyasamutpāda*, une énumération de syntagmes en [adjectif dérivé en -ṣṣe + *dhātu* « l'élément »] :

B 155 a 4 : *r(upaṣṣe dhātu) • eśa(ne)ṣṣe pālskoṣṣe dhātu (•) klautsaneṣṣe dhātu •*

B 155 a 5 : *mele(m)ṣṣe dh(ātu) • wereṣṣe dh(ātu) • meleṃṣṣe (pālskoṣṣe dhātu • kāntwā)ṣṣ(e) dhātu • ṣukeṣṣe dhātu • k(āntwā)ṣṣe pāl(sk)o(ṣṣe dhātu) •*

B 155 a 6 : *kek(ts)e(nāṣṣe pālsko)ṣṣe dhātu •*

L'adjectif dérivé de définition non métaphorique se rencontre également lorsqu'il s'agit de préciser l'espèce d'un végétal (fleur ou arbre dans nos exemples). Dans le cas des arbres, ce tour commute avec l'apposition simple (B 3 b 3 sqq.), et cette alternative n'est pas sans rappeler celle des langues classiques, qui, dans le cas des noms de ville par exemple, peuvent faire commuter le *genitivus definitivus* (bien souvent qualifié d' « appositionnel » dans ce cas) et l'apposition simple (cf. lat. *urbs Romae* ~ *urbs Roma*, gr. Ἰλίου πόλις ~ Ἰλιος πόλις ; sur les noms de ville en tokharien, cf. p. 211) :

Or 6402A 2.11 a 6 : *taranmāṣṣe pyāpyo* « la fleur *fağonia arabica* ».

B PK AS 8A b 7 : *morośkaṣṣa pyāpyo* « la fleur *morośka* ».

A 31 a 5 : *pyāpy oky udu(mparṣi)* « comme la fleur *udumbara* ».

A 15 a 5-b 1 : *tmaṃ cem letkār skenmām (vir̥yavām mā)ṣkit ālakāñcaṃ tsopatsām wraṃ candamṣim or lakā ymām pālkoraṣ cam sām ṣñi wā(rṣāltsuneyo sne ske) tskās* « Alors que ceux-ci travaillaient chacun de leur côté, le prince Vīryavān, ayant vu dans une autre grande rivière un arbre de santal flottant le long du courant, celui-ci grâce à sa force sans effort le sortit ».

A 217 b 4 : *ūdūmparṣi ṣ(t)ā(m)* « l'arbre *udumbara* ».

asaṃkheṣi est elliptique de B *asaṃkhyaiṣṣe preke A asaṃkheṣi praṣt* B 45 b 5 : *tary= āsaṃ(kh)y(ai)ṣṣi yār̥ponta śak okt śpālmem pel(aiknenta po)yṣintse* « Les mérites de trois *asaṃkhyeya*, les dix-huit excellentes qualités de l'omniscient » ; A 243 a 4 : *tri-asaṃkheṣim ṣtar(e)yis oko salu kālpont* « Toi qui as obtenu complètement le fruit de l'effort de trois *asaṃkhyeya* » ; A YQ II.14. a 4 : *waṣtās lāñcluneyo tri asaṃkheṣi ṣtar ypic yal-ci* « En raison de [ton] départ de la maison, l'effort de trois *asaṃkhyeya* doit être rempli par toi ».

B 3 b 3 : *nigrot (s)t(ā)m ñor* « sous un arbre *nyagrodha* »

B 107 b 5 : *ckentse manarkaisa nyagrot stām ñor atiyaisa lyama* « Sur la rive du fleuve, sous un arbre *nyagrodha*, il s'assit dans l'herbe »

A 91 a 6 : *māntne cut štām ñy anapār* « comme un manguier devant moi »

A 91 b 3 : *karṇikār štāmis* « de l'arbre *karṇikāra* »

A 256 a 8-b 1 : *(parijā)trā štām* « l'arbre *pārijāta* »

Enfin, comme on l'a déjà mentionné, le syntagme avec adjectif dérivé en A -*ṣi* B -*ṣṣe* est la traduction habituelle du composé « appositionnel » *karmadhāraya* sanskrit. On en cite quelques exemples (ne présentant pas d'identification métaphorique), d'abord issus des manuscrits bilingues de l'*Udānavarga*, annonçant les fins de chapitre en sanskrit, puis tokharien :

B IOL Toch 569 a 3 : *pālskoṣṣe kr(aupe)* traduit Uv. XXXI.60 *cittavarga-*.

B PK AS 1A B 1-2 : *mā-ṣekañṇeṣṣe kraupe* traduit Uv. I.43 *anityavarga-*.

On retrouve la même formulation (adjectif dérivé + *kraupe*) dans le commentaire de l'*Udānavarga* (*Udānālaṅkāra*) en vers, et dans l'*Araṇemi jātaka* (avec le synonyme *meske*) :

B 8 a 7 : *(o)mpostām yokaiṣṣe ce kraupe weña tū* « après cela, il dit ce chapitre de la soif » ; *yokaiṣṣe kraupe* traduit Uv. III *trṣṇāvarga-*.

B 77, 5 : *pāklyauṣ cau jāta(kāṣṣe me)ske* « Écoute le chapitre de ce *jātaka* ! ».

Toutefois, on rencontre également l'emprunt du composé dans ce commentaire :

B 25 a 2 : *śramaṇavārgāntse pārweṣṣe p(āke)* « la première partie du *śramaṇavarga* »

B 28 a 4 : *mārgavārgāntse pārweṣṣe pāke* « la première partie du *mārgavarga* »

B 33 a 2 : *satkāravārgāntse pārwe(ṣ)ṣ(e) pāke* « la première partie du *satkāravarga* »

b. Exprimant le complément de définition métaphorique

Si la distinction entre « définition métaphorique » et « définition non métaphorique » n'a pas de valeur syntaxique, elle est tout de même pertinente du point de vue sémantique, car elle correspond à une transposition de la phraséologie des textes bouddhiques indiens, riche en identifications métaphoriques, quand ces syntagmes ne traduisent pas directement des composés de type *karmadhāraya rūpaka*³⁸⁴. L'adjectif dérivé constitue le « comparé » de la métaphore, la tête de syntagme le

384 Cf. p. 149 : B PK AS 6A a 1 : *(snai) keś cmel(a)ṣṣe serke* : *mākorm(eṃ) nāno-nāno* « Après avoir parcouru encore et encore le cercle des naissances innombrables » ; *cmelaṣṣe serke* traduit Uv. XXXI.6 *jātisaṃsāra-* dans l'Udlk. ; A 354 b 6 : *wawikurāṣ cmolwāṣiṃ sark* : *klopis ākā yaṣ* « après avoir délaissé le cercle des existences, il arrivera à la fin de la douleur » ; *cmolwāṣi sark* traduit Uv. IV. 38 *jātisaṃsāra-* dans la conclusion du *Prātimokṣasūtra* ; B 12 a 6 : *aiśamñeṣṣe rāṅkorm(eṃ) stāṅkne* « Ayant réalisé l'ascension du palais de la perception » ; *aiśamñeṣṣe stāṅkne* traduit Uv. IV.4 *prajñāprasādaṃ āruhya* dans l'Udlk ; B 27 b 4-5 : *ākṣusa yeśāñ sā, ñissa ytārye nauṣ • yokaiṣṣe prerentse kārstau(ca)* « Proclamé à toi par moi auparavant, ce chemin, le

« comparant »³⁸⁵.

À l'instar de ce que l'on a fait pour le complément de définition non métaphorique, on cite un exemple montrant une tête de syntagme complétée par un génitif d'appartenance (souligné), lui-même défini par un adjectif dérivé (métaphorique ; indiqué en gras) :

B 1 b 4 : ***srūkalñeṣṣe*** *madārtse* *yai(p)o(ṣā koyne cai)* « Ceux-ci sont entrés dans la bouche du monstre de la mort ».

L'ordre inverse est également observé (tête de syntagme définie par un adjectif dérivé, lui-même complété par un génitif d'appartenance), sans que cela change les relations syntaxiques décrites :

B PK AS 7N a 2 : *kālymi-kālymi ṣāp* *cpi* ***papāṣṣorñeṣe*** *were kartts ya(m)* « Et dans toutes les directions va la bonne odeur de son observance ».

B 45 a 5 : *yokāṃ* ***śaulaṣṣana*** *wranta* *wnolmentso* « Il boira les eaux [que sont] les vies des créatures ».

A 244 a 2-3 : *mā yalāṃ wramāṣ nā(rk)āṣluneyntu śāmañiṃ skam wkāṃ krant āṣṭrāṃ ysoghu(mo kālymeyā) arāṣ* : *mañkal yāmu* *tīi* ***pālskaṣi*** *ñemi* « Le joyau de ta pensée, qui a réalisé la félicité, suscite les abstentions d'une chose qui ne doit pas être faite, et la bonne, pure voie monastique complètement dans la direction correcte ».

Enfin, on donne des exemples de génitif d'appartenance et d'adjectif dérivé de définition portant sur la même tête de syntagme :

B SI P/1 a 3 : ***kleśanmaṣṣeṃ*** *ceṃ lāṃtn* *asūreṃts* *po nākṣeñcai* « ô toi qui détruis complètement ces rois des *asura* [que sont] les *kleśa* »³⁸⁶.

B 11 a 7 : *sportotrā* ***lāklentaṣṣe*** *cākkār wrotse* *wnolmentso* *nano nano* « La grande roue des souffrances des êtres tournera encore et encore ».

B 33 b 1 : *mant kāllauṣṣi yelyi cmentār ontoṣyñeṣṣe pīlene* ***pelaikneṣṣe*** *kektseṃ* *cwi* : *śwāṃ-ne yñkaum kāstwer mā =ñu kālpāṣṣāṃ* « Ainsi les vers du profit, lorsqu'ils naissent dans la blessure de l'insatiabilité, mangent son corps de la Loi nuit [et] jour, [et] il n'obtient pas de repos ».

B 244 a 2 : ***pelaikneṣṣai*** *tañ* *kektseñ wato wināskau-c* « J'honore encore ton corps de la Loi ».

A 64 a 6 : *o(t)e (tā)preṃ* *t(ñ)i* ***bodhiṣi*** *ytār pākār yāmlune* « Oh ! La manifestation de ton chemin d'illumination ! ».

Certains termes se retrouvent traditionnellement dans le rôle d'objet comparé de la métaphore. C'est le cas de B *pelaikne* A *mārkampal* « la Loi » (correspondant à skr. *dharmā-*), que l'on a déjà

coupeur de la flèche de la soif » ; *yokaiṣṣe prere* traduit Uv. XII.10 *tṛṣṇāsalya-* dans l'Udlk. ; B 30 b 3 : ***pelaikneṣṣe*** *krent ce,* *yerkwantai* « cette bonne roue de la Loi », traduit skr. Uv. XII.16 *dharmacakra-* dans l'Udlk. ; également Meunier (à paraître).

385 Pour décrire la structure de la métaphore, on s'en tiendra au vocabulaire de Bacry (1992 : 40-63) et utilisera les termes « comparant », « comparé » et « motif ».

386 La métaphore « les ennemis [que sont] les *kleśa* » se retrouve en B 228 a 1-2 : *tsālpāṣṣimar śaiṣṣe ce kleśanmaṣṣeṃ sānañnmeṃ* « puissions-nous libérer ce monde des ennemis que sont les *kleśa* ! » et B 281 b 1 : ***kleśanmaṣṣi*** *sañi* « les ennemis [que sont] les *kleśa* ».

rencontré dans l'expression B *pelaikneṣṣe yerkwantai* A *mārkampalṣi wārkānt* « la roue de la Loi », calque syntaxique de skr. *dharmacakra*- ; pour bien faire « sentir » au lecteur la force métaphorique de ces syntagmes, on pourrait adopter une traduction systématique de l'adjectif B *pelaikneṣṣe* A *mārkampalṣi* par « dharmique », mais on conservera tout de même une traduction canonique par « de la Loi ». En associant un objet ou une personne au *dharmā*, cette métaphore met en relief le caractère « juste » de cet objet ou personne (et c'est là le troisième terme, ou « motif », de la métaphore) :

B SI P³⁸⁷/1 a 4-5 : *kreṃt pel(aikneṣṣe śūkesa śāmnā) soṣṣasta* « Avec le nectar de la bonne Loi tu as rassasié les humains ».

B SI P/1 a 6 : (*toṃ śtṵwāra empre*)*nma pelaikneṣṣana wrotstsana wārpormeṃ skwanma pālskoṣṣana toṃ snay āke* « Après avoir reçu ces quatre grandes vérités de la Loi et ces bonheurs sans fin de la réflexion ».

B SI P/1 b 5 : *tanmāṣṣeñcai pelaikn(eṣṣe bramñāktentse) s^asuwa koyntsa auspa brāhmanem* « ô toi qui engendres réellement des brāhmanes issus de ta bouche, des fils du dieu Brahmā de la Loi »

B SI P/1 b 6 : *gāñ pelaikneṣṣai kreṃtsa cārkāsta astaryai* « Tu as laissé couler sur la terre la pure Gaṅgā de la Loi ».

B SI P/1 b 6-2 a 1 : *po pi śaiṣṣe kalloy nāṣṣi pelaikneṣ(ṣ)ai (wṣeṃ)ñai (ywārcka astareṃ warne)* « puisse donc le monde tout entier obtenir de se baigner dans la pure rivière au milieu du domaine de la Loi ».

B 73 b 5-6 : *ompalskoñeṣṣi (snai keś) wārttonta pelaikneṣṣi preñki aurcci krentaunaṣṣi naumyenta : mārgankntaṣṣe war kārūnāṣṣe cintāmaṇi kwāntsaññeṣṣ(e) sumer rīye nervāṃṣṣa* : « les forêts sans nombre de la méditation, les larges îles de la Loi, les bijoux de vertu, l'eau des distinctions du chemin, le *cintāmaṇi* de la compassion, le Sumeru de la solidité, la ville du Nirvāṇa ».

B 221 a 2 : *pelaikneṣṣe kerusa piś-cmelaṣṣeṃ kakātai riśc nervāṃṣai* « avec le tambour de la Loi, tu as invité les [êtres] des cinq naissances vers la ville du Nirvāṇa ».

A 62 a 6-b 1 : *māṃtne pācar niṣpalntu wlal(uneyaṃ sewāśśi : lipāṣ tāṃnek sām kāṣṣi mārkaṃpa)lśās niṣpalntu : 4 lypāṣ wasām* « Comme le père abandonna à [sa] mort [ses] richesses à [ses] fils, de la même façon le maître nous abandonna les richesses de la Loi ».

A 222 b 2 : *mārkampalṣim lāc wāknāṣ skāy śkaṃ kossī pāttāṃṅkāt* « Il quitta le chemin de la Loi et s'efforça de tuer le Buddha ».

387 On signale d'ores et déjà que ce texte est très riche en métaphores de type *rūpaka* (dont on peut préciser qu'elles ne sont pas présentes dans le texte sanskrit identifié comme le texte-source, *Varṇārḥavarṇastotra* de Mātṛceṭa, 3.10-17, 7.12, 8.18 et 8.24-27, cf. Hartmann : 1987), presque toutes rendues par des syntagmes avec adjectif dérivé en *-ṣṣe* dans l'extrait édité par Pinault (ChrTkh : 293-311), à savoir B SI P/1 a 1-2 b 6. Par ex. : 1 a 1 : *spāntaitśnentaṣṣe enku wājrā akautacce* « Ayant saisi le foudre infrangible consistant en marques de confiance » et *mahākaruṃṣe waṣpe peṇyacce peṣpimtu* « provoquant la confiance dans la splendide bannière de la grande compassion », 1 a 2 : *poysiññ(e)ṣṣe tve ylaiñākte nest* « Toi, tu es un dieu Indra d'omniscience », 1 a 6 : *skwanma pālskoṣṣana toṃ snay āke* « ces bonheurs sans fin de la réflexion », 1 b 1 : *rīne nervāṃṣai* « dans la ville du Nirvāṇa » et *āñmālāṣṣlneṣṣe uppā(lne)* « sur le lotus de la miséricorde », 1 b 2 : *(yase)-kw(i)peṣṣe wasty āstren ausu peṇyacce* « ayant revêtu le vêtement splendide et sans tache de honte et pudeur » et *lalaṃṣka astarya poysiññeṣṣe aurtsa lāṅtsauña* « délicate, pure, grande [est] la luminosité de l'omniscience », 1 b 2-3 : *ṣa(ṛsa ṅākcye karuṅṣṣe) bhrāṅgār enku śūkesa āstreṃ ṭe maittarṣṣe* « Ayant saisi avec la main la divine aiguillère de la compassion, pleine du pur nectar de l'amitié », 1 b 3 : *pūdñākteṣṣe tve bramñākte* « Toi, tu [es] un dieu Brahmā de Buddha », 1 b 4 : *nervāṅṣai kentsa* « sur la terre du Nirvāṇa », 1 b 5 : *emprenmaṣṣana (ve)danma śtṵwāra* « les quatre *veda* des vérités ». On trouve également une apposition en 2 b 5 : *om tañ sātkau po karsalñ(e) akāśe po saṃsārne ṣek etañkātte* « Là [est] déployé l'espace [qu'est] ta compréhension, dans tout le *saṃsāra*, constamment impossible à limiter ».

A 230 a 4 : *mārkampalṣīm nu imeyo tāṣ raritwā* « Il créa cela par la pensée de la Loi »³⁸⁸.

On retrouve également cet adjectif dans un syntagme qui constitue le calque syntaxique d'un composé sanskrit de type karmadhāraya rūpaka, à savoir *dharmarāja-*, littéralement « le roi-dharma », c'est-à-dire le « roi de la justice » :

B PK AS 7C a 6 : *kowsa ra pātrā pelaikneṣṣe lānt wrocce* « Certes il tua [son] père, le grand roi de la Loi »

B THT 1114 (= KVāc 22) b 2-3 : *sū aṣāṃ māsketrā po(y)ś(im) pañāktentse pelaikneṣṣepi cakrawartti lānte soy nessi* « Celui-ci est digne d'être le fils de l'omniscient, du Buddha, du roi *cakravartin* de la Loi »

A YQ II.6 b 3 : *mārkampalṣi wāl* « le roi de la Loi »

Cet adjectif dérivé se trouve dans un autre syntagme calquant un composé sanskrit bien attesté, *dharmaratna-* « le joyau de la Loi », qui signifie « l'excellente Loi ». On rappelle à ce propos que le substantif B *naumye* A *ñemi* « le joyau » est fréquemment utilisé comme comparant d'une métaphore (cf. en sanskrits les composés en *-ratna-*), dont le motif est l'excellence³⁸⁹ :

B 23 a 7 : *ṣek añmassu : pelaikneṣṣana naumiyenta kāratisīSCO* « toujours désireux de collecter les joyaux de la Loi »

B 100 b 5 : *oroccu walo ārwer ptāka pelaikneṣṣe naumiyē klyauṣṭsi* « Ô grand roi, sois prêt à entendre ce joyau de la Loi »

B IOL Toch 307 a 2-3 : *mahūr ram no śāsantse śilavārgse naumye ce paiykal(y)ñesa* « par l'écriture de ce joyau de *śilavārga* comme un diadème d'enseignement »

B PK AS 17C b 2 : *krent-śaumoṣṣe naumyempa eṣe* « ensemble, avec un joyau d'homme bon »

B PK AS 17F b 2 : *śaumoṣṣepi naumyentse pkāla wamer naumyeṣṣai ślek oñkolmai* « apporte la perle des joyaux d'hommes, avec l'éléphant de joyau »

B 73 b 5 : *krentaunaṣṣi naumyenta* « les joyaux des vertus »

A 35 a 2-3 : *(sutā)rṣi rake nu klyoṣṭluneṣi ñe(mi)* « le joyau de l'audition des mots du *sutra* »

A YQ II.11 b 1 : *pissankṣim ñemyis śkaṃ krañcām spārtwluneyam tsru yārm wsokone* « et une joie mesurée dans le bon comportement de [ce] joyau de communauté »

Pareillement, le terme B *samudtār* A *sāmudtār*, de skr. *samudra-* « l'océan » est fréquemment utilisé comme comparant de métaphore, à l'instar de ce que l'on observe déjà en sanskrit (cf. *bhavasasamudra-*, qui correspond à tokharien B *cmelṣe samudtār*). Le motif de la métaphore est l'idée de grandeur.

388 À l'instar de ce que l'on décrit p. 202 pour le substantif AB *īme* « l'idée, la conscience », il est possible que ce complément de définition ne soit pas métaphorique.

389 Métaphore attestée seulement avec deux adjectifs qui ne sont pas dérivés en A *-ṣi* B *-ṣṣe* : B 77, 5-6 : *śāmñe naumye araṇemi walo tne • aru(ñāvati) rīne māskītrā* « Alors le roi Araṇemi, un joyau d'homme, se trouvait dans la ville d'Aruṇāvati » ; A 66 b 5 : *plāntac k_uleñciṃ ñemiyo* « Vous vous réjouirez de [ce] joyau de femme » ; A 276 a 4 : *tmāṣ yaśovati k_uleñci ñem(i)* « Alors Yaśovātī, [ce] joyau de femme ... » Cf. p. 166.

B 29 a 7 : *māktā_u ytārisa makte śātkāwa cmelṣe samudtār* « Sur lequel chemin moi-même j'ai franchi l'océan de l'existence ».

B 30 b 4 : *cmelṣe ce_u samudtār totte ykuweṣo* « étant allé à l'extrême limite de l'océan du devenir ».

B 73 b 3 : *po aiśiññeṣeṃ pelaiknentaṃts lwāke ścmonña aiśamñentse krentaunaṣṣe samūdrā* « le récipient de tous les *dharmas* de l'omniscience [est] le fondement du savoir, l'océan des vertus ».

B 73 b 6 : (*maṃt tañ*) *kātsāṣṣe samudtār saswa kātkaṛṇesa krentaunasa samudtārnta ṣeṣṣirku* « Ainsi l'océan de ton ventre, ô seigneur, par le passage [et] les vertus a dépassé les océans ».

B IOL Toch 5 a 1 : (*ceṃ i*) *ntriṣṣe samudār mā soyāssi cāmyāwa* « Je n'ai pas pu rassasier cet océan des sens ».

A 246 a 2 : *kāswoneṣi sāmuddrā* « l'océan de la beauté ».

On a vu également l'ambiguïté de syntagmes bien attestés avec un adjectif dérivé sur B *pañāktāṃñe perne* (ou *pūdñāktāññe*, cf. p. 181) A *puttiṣparāṃ* « la dignité de Buddha ». Si les adjectifs dérivés sur le syntagme, l'abstrait ou le composé peuvent exprimer la définition non métaphorique (éventuellement l'appartenance ?), ils peuvent également exprimer la définition métaphorique. Pour rappel, on oppose par exemple A 21 a 1-2 et A 255 a 1 (avec adjectif dérivé de définition non métaphorique, qui, par affaiblissement, se glose par un sémantisme « relationnel », ici « caractérisé par », ou « relevant de », et partant, proche d'un complément d'appartenance), à B 81 a 6, qui donne clairement un complément de définition non métaphorique en commutation avec l'infinitif épexégétique (cf. p. 155), puis à B 71, 2 sqq. qui donnent des exemples d'identification métaphorique :

A 21 a 1-2 : *puttiṣparṣi kapṣaṇi* « le corps caractérisé par la dignité de Buddha ».

A 255 a 1 : *puttiṣparṣinās wlesant* « les tâches relevant de la dignité de Buddha ».

B 81 a 6 : *pañāktāṃñe (perne)ṣṣe akālksa* « en raison du vœu pour la dignité de Buddha ».

B 71, 2 : *pūdñāktāññeṣṣe aurce akāśne* « dans le grand éther de l'état de Buddha ».

B 291.a b 6 : (*pudñā*) *ktaññe perneṣṣe śāktālye (kata)lle ṣai cpi* « Il aurait dû semer le grain de la dignité de Buddha ».

A 17 a 2-5 : *tām praṣṭ penu nāṣ pñiṣiṃ tampeyo puk ālykes (wra)sāṣ lyutār nāṃtsurāṣ sne ske lāntune eṃtse tāpārk penu pñiṣinās tampeyāntuyo waṣirṣi(ṃ āsā)nā lmo sne skekk ats taryāk ṣāk pi koris kotrāṃtwā mār-ñāktes ratāk yukorāṣ puk mārkam(palāntwā) kākmārtikāṃ sne lyutār ktsets puttiṣparāṃṣiṃ cakravarti lāntune kālpe* « À cette époque aussi moi, après avoir surpassé par le pouvoir vertueux tous les autres êtres vivants, sans effort je me suis emparé de la dignité royale, m'étant assis même maintenant, par les pouvoirs vertueux, sur le trône de diamant, après avoir vaincu sans effort en vérité l'armée du dieu Māra de trente-six fois dix millions de clans, j'ai atteint la dignité de roi *cakravartin* de la parfaite dignité de Buddha, sans égale, maîtresse de tous les *dharmas* ».

A 18 b 5 : *puttiṣparṣi śāktālyi* « le grain de la dignité de Buddha ».

A 243 b 3-4 : *winā(samci pu)tt(i)ṣparṣiṃ bramñkāt nu* « je te rends hommage, toi le dieu-Brahmā de la dignité de Buddha ! ».

A 244 b 3-4 : *wināsam cu pu(ti)ṣparṣiṃ oṅkalām* « je te rends hommage, toi l'éléphant de la dignité de Buddha ! ».

A YQ II.9 a 7 : *tmāk śkaṃ se pācar puttiṣparṣinās lāñcās āmpuk lkāluneyo* « Et maintenant, par la

vision du père [et] du fils, tous deux rois de la dignité de Buddha ... »

L'adjectif dérivé de définition métaphorique en A -*ṣi* B -*ṣṣe* peut se rencontrer également sur toponyme (B SI P/1 a 6-b 1 sqq.) ou théonyme (B 3 a 2-3). On donne les exemples suivants :

B SI P/1 a 6-b 1 : *yā(mu) k(r)entau(na kātkaṁ saulṣana po) w(a)rś(aiṁ) rīne nervāṅṣai* « tu es celui ayant accompli les vertus, ayant franchi toutes les embûches des vies pour la ville du Nirvāṇa »

B SI P/1 b 4 : *nervāṅṣai kentsa śaiṣṣe tārkaucaī eṁṣketstse* « ô toi qui laisses aller le monde complètement sur la terre du Nirvāṇa »

B 28 a 2-3 : *yāri akṣāwa-me nervāṅṣai riś kartsai oktatsai klyom(ai)* « [C'est] le chemin [que] je vous ai enseigné, vers la bonne ville du Nirvāṇa, l'octuple, le noble »

B 221 a 2 : *pelaikneṣṣe kerusa piś-cmelaṣṣem kakātai riśc nervāṅṣai* « avec le tambour de la Loi, tu as invité les [êtres] des cinq naissances vers la ville du Nirvāṇa »

B IOL Toch 5 a 3 : *awiśāṣṣai kentsa ka* « Et même sur la terre Avīci »

B 3 a 2-3 : (*mākte*) *kos tsaikaṁ lwaksātsaika =ścemaṣṣem bhājanta kautalñ= āke po tom : mant yāmorṣṣe lwaksātsai kantse saul kektseñ(e t)satsaikwa wnołmeṁts* « de même que les récipients de terre, autant que le potier peut éventuellement en façonner, ont tous pour fin la brisure, de même la vie et le corps des hommes, façonnés par le potier Acte » Traduit (et développe) dans l'Udlk. Uv.I.12 : *yathāpi kumbhakāreṇa mṛttikābhājanam kṛtam | sarvaṁ bhedanaparyantam evaṁ martyasya jīvitam* || ; B *yāmor* est la traduction de skr. *karman-* (accompagnée d'une sorte de déification).

Toutefois, cette formulation ne commute pas avec l'apposition simple, à l'instar de ce que l'on peut observer pour les langues classiques (*genitivus definitivus* contre apposition, cf. p. 205). En effet, on ne rencontre pas de syntagme AB * *nervāṁ ri*, alors que cette apposition est l'expression normale de la désignation des villes et des montagnes³⁹⁰ ainsi que des personnes (anthroponyme + titre, cf. p. 90). On formule donc l'hypothèse que les expressions sus-citées B *nervāṅṣa ri* « la ville du Nirvāṇa » (variante avec *keṁ*), B *awiśāṣṣa keṁ* (« la terre de l'Avīci ») et *yāmorṣṣe lwaksātsaika* « le potier *Yāmor* » sont uniquement justifiées par le fait qu'il s'agisse de métaphores. Dans le premier cas, l'expression normale du Nirvāṇa comme complément de lieu est le toponyme seul (cf. par ex. B 29 b 6 : *nervāṁ kālpoṣ* « ayant atteint le Nirvāṇa » et A 18 b 2 : *ptāñkāt yāṣ nervānaṁ* « il va au Nirvāṇa en tant que Buddha ») ; dans le deuxième, on peut rencontrer une apposition, mais elle n'est pas métaphorique

390 Par ex. A 89 b 1 : *ayot rī* « la ville d'Ayodhyā » ; B 77, 5-6 : *śāmñe naumye araṇemi walo tne • aru(ṅāvati) rīne māskūtrā* « Alors le roi Araṇemi, un joyau d'homme, se trouvait dans la ville d'Aruṅāvati » ; A 343 b 5 : (*aru*)*ṅāvati ri* « la ville d'Aruṅāvati » ; B PK AS 15A b 4 : *kapilavāstu rī lyelyakormeṁ* « après avoir vu la ville de Kapilavāstu » ; A 144 a 5 : *kapilavāstu riyam* « dans la ville de Kapilavāstu » ; A 144 b 5 : *kapilavāstu ri* « la ville de Kapilavāstu » ; A 254 a 2, A 297 b 1 et A YQ V.1 b 6 : *ketumati ri* « la ville de Ketumatī » ; A 266 a 3 : *wrassāṣ yārkant wārpñāmāṁ ketumati riyāṣ lāntāṣ* « Recevant des honneurs de la part des êtres, il quitte la ville de Ketumatī » ; A YQ V.1 b 4 et b 5 : *ketumati riyam śodhane* « dans la ville de Ketumatī » ; B 112 a 3 : *bārānasi ri* « la ville de Bénarès » ; B 359 b 1 : *bārānasi rīne* « dans la ville de Bénarès » ; A YQ I.9 b 8 : *bārānasi riyac* « vers la ville de Bénarès » ; A YQ I.10 b 1 : *bārānās riyāṣ* « depuis la ville de Bénarès » ; A YQ II.1 a 7 : (*bā*)*rānās riyac* « vers la ville de Bénarès » ; A 10 a 5 et A 11 a 6 : *lāñk ri* « la ville de Lanḱā » ; B PK AS 6B a 3-4 : *pūdñākt(e) śrāvasti rī spe māskūtār : jetavaṁ saṁghārāmne piś-kānte aklaṣṣyempa eṣe* « Le Buddha se trouvait près de la ville de Śrāvastī, dans le monastère Jetavana, avec cinq-cents disciples » ; A 227-228 a 2 et A 355 a 3 : *sudarśam rī* « la ville de Sudarśana » ; A 355 a 3 : *sudarśa riyis* « de la ville de Sudarśana » . Idem, avec noms de montagnes : B 4 b 7 : (*sme*)*r ślentse troñkne lyam= ompalskoññe* « Dans une grotte de la montagne Sumeru il s'assit en méditation » ; A 22 b 5 : *sumer (ñ)ākci ṣul ñākcīñi śtwar lāñṣ* « la divine montagne Sumeru, les quatre rois divins » ; A 12 a 2 : *hi(mava)nt ṣulis ālakāñcam lyu tanam yeṣ* « il allait dans un autre canyon de la montagne Himālaya » ; A 144 a 4 et b 5 : *hima(vant) ṣulac* « vers la montagne Himālaya » ; A YQ I.8 b 4 : *naṣ himavant ṣulis kālyme(yam)* « Il y a, en direction de la montagne Himālaya ... »

(B 22 b 3 : *devadatte sū apīs nraine temtsate* « Devadatta que voici renaquit dans l'enfer Avīci ») ; dans le troisième, il est flagrant que cette apposition est le fait du scribe rédacteur tokharien de l'*Udānālaikāra*, dans le but d'expliquer, en mettant en présence les deux termes de la métaphore, l'identification du potier au dieu indien Karman- (dont le calque tokharien B est *yāmor-*, l'artisan de l'humanité).

On donne enfin divers exemples de ces syntagmes avec adjectif dérivé en A *-ši* B *-šše* exprimant l'identification métaphorique :

B IOL Toch 5 a 4 : *onmiššana pwārasa tsāksemane marmanma* « Les points vitaux étant embrasés par les feux du remords »³⁹¹.

B IOL Toch 5 b 1 : *karuṇašše troṅk prutkar* « Remplis le creux de la compassion ! ».

B PK AS 5B a 2-3 : (*paika*)*lñesa aśvavārg colaṃ yakweṃ yällošše yātššimar* « Par l'écriture de l'*aśvavarga*, puissé-je dompter les chevaux sauvages des sens ».

B PK AS 6C b 1 : (*mā*)*kc(e)w ra tsa indrīsa eṅkalše sänman-neś swese* « Sur qui en vérité arrive même la pluie de la passion à travers les sens ? ».

B PK AS 7F a 3 : *mā āyoršše kreṃt wāšmoṃmpa āklyi yāmu cmelane* « Il n'a pas été éduqué, dans les naissances [scil. précédentes] avec le bon ami [qu'est] le don ».

B PK AS 7L b 6 : *nātakne saṃsāršše wrocce sporttomane* « tournant dans le grand drame du *saṃsāra* »³⁹².

B PK NS 32 a 2 : *srūkalñešše ślek nākcyē špā mār lānt yūkoym snai lyīpār* « en même temps aussi puissé-je vaincre complètement le divin roi Māra de la mort ».

B PK NS 36 +20 a 3-4 : *kete wat no lkātsi āñme nraiššana toṃ lākłenta sū ci klāte n̄yātsene* « ou bien celui dont le vœu [est] de [te] faire souffrir ces tourments de l'enfer, celui-ci t'a amené dans cette misère ».

B PK NS 36 + 20 b 4 : *karuṇ(ā)š(še) warkšāłtsa rī pālškoššai yūk(āwa)* « Par le pouvoir de la compassion, j'ai vaincu la ville de l'esprit ».

B SI P/1 b 2 : (*yase*)-*kw(i)pešše wasty āstren ausu peñyacce* « ayant revêtu le vêtement splendide et sans tache de honte et pudeur ».

391 On note à propos de cet exemple qu'il existe toujours une difficulté à circonscrire ces compléments de définition (métaphorique ou non). En effet, si « les feux du remords » et les expressions similaires sont sans conteste des métaphores (tels B IOL Toch 5 b 3 : *kwīpe-onmiššem pwārasa* « avec les feux de la honte et du remords », B PK AS 7L b 4 : *māntrākka (pwārne saṃsā)ršše tetreṅkošā nraine tsākseñtrā* « Pareillement, accrochés au feu du *saṃsāra*, ils brûlent en enfer », B 33 b 4-5 : *lakam klyaušām wat yark= alyekepi : tsakštār ysalyše pūwarsa sū* « [Si] il voit ou entend l'hommage rendu à un autre, il brûle dans le feu de la jalousie » et B 46 b 3 : (*traidhā*)*tuk saṃsār tsakštrā yke-postām pwārs= ānityātše* « Le triple *saṃsāra* brûle peu à peu dans le feu de l'inconstance »), en est-il de même pour B IOL Toch 5 a 5 : *tā ka špā sāmñai kektseñtsa nraišši sl(e)mi pannom n̄is eṃšky āwišne* « Et même avec ce corps humain que voici, puissent les flammes des enfers me tirer jusque dans l'Avīci ! », ou B 22 b 7 : *snātka po pwāra n̄i kektseṃne nraiššana* « Tous les feux de l'enfer ont pénétré dans mon corps » ?

392 Avec le même comparé : B PK AS 13I b 4 : (*saṃsārāšše*) *mahāsamudtärmeṃ šaišše salkatsi* « arracher le monde du grand océan du *saṃsāra* » ; B PK AS 15A a 4-5 : (*kālpor*)*me(ṃ) n̄is pañāktāñne perne ot cī saṃsārāšše kārkkällemem salk(amar)* « Après avoir obtenu la dignité de Buddha, alors moi je t'arracherai de la boue du *saṃsāra* » et B 296 b 4-5 : *lyammeṃ santsāršše n̄is ci salkamar* « Moi je t'arracherai de la mer du *saṃsāra* ».

B 5 a 1 : *kā ye(s ri)ntsi mā campcer pel= ostaṣṣ(e) totkā yārm* « Pourquoi ne pouvez-vous pas quitter la prison de [votre] maison juste un peu ? »³⁹³.

B 8 a 4 : *k_ase tsälpoṣo kārkkällemēṃ yselmeṣṣe* « celui qui est débarrassé de la boue des plaisirs sensuels »

B 11 b 3 : *war yokaiṣṣe witskaṃ waiwäṣṣām-ne* « L'eau de la soif lui mouille les racines »³⁹⁴.

B 11 b 4-5 : *(kleśa)nmaṣṣi lwāsa cwi maim pälskone skwaññentrā mā arsen-ne* « Les animaux [que sont] les *kleśa* se sentent bien dans sont sentiment [et] son esprit, ils ne le quittent pas »

B 17 b 1-2 : *aiśamñe spaktāṃ ślek ompalskoññe cowai ram no tārkanam-<m>e pälskoṣṣana krentauna* « Le savoir, le service, la méditation aussi, il leur dérobe ainsi les vertus de l'esprit »

B 17 b 2 : *pudñāktāmññe pelaiknesa taur śār katnaṃ nakiṣṣe* « Sur la Loi du Buddha il répand la poussière de la censure »

B 23 b 5 : *ñās mā yesaññe wase yokalle rekaunaṣṣe* « Je ne dois pas boire le poison de vos mots »

B 29 b 1 : *ṣeme stām kleśaṣṣe āsāṣṣeñca po* « laissant complètement sécher l'arbre des *kleśa* de lui-même »

B 33 b 1 : *mant källauṣṣi yelyi cmentār ontoyññeṣṣe pīlene pelaikneṣṣe kektseṃ cwi : śwām-ne yñkaṃ kätstwer mā= ñu kälpāṣṣām* « Ainsi les vers du profit, lorsqu'ils naissent dans la blessure de l'insatiabilité, mangent son corps de la Loi nuit [et] jour, [et] il n'obtient pas de repos »

B 33 b 7 : *mākte tne lāñe nakṣām sarmana taṃtsāṣṣām pya(py)aiṃ kauṣām okonta : mant tne yarke peti nakṣām śilaṣṣana sarmana bodhyāñkṣana pyapyaiṃ no* « Comme l'inondation ici détruit les grains, déchire les fleurs [et] endommage les fruits, ainsi ici la vénération [et] la flatterie détruisent les grains de la conduite morale ainsi que les fleurs de l'illumination »

B 46 a 2 : *(swāṣṣa)wa swese tsainwaṣṣeṃ snai yarm* « J'ai fait couler la pluie des larmes sans mesure »

B 66 a 1 : *(sa)m(s)ārṣṣe pelemeṃ* « depuis la prison du *saṃsāra* »

B 67 a 2 : *s(am)sārṣṣe wrocce : pe(lemēṃ)* « depuis la grande prison du *saṃsāra* »

B 67 b 5 : *t(e)m(eṃ) indrintaṣṣi : tw(e)r(i) paṣṣallyi* « En raison de cela, les portes des sens doivent être gardées »

B 73 b 3-4 : *dhyananmaṣṣana swañcaints= enenmeṃ lyelyūkusa sū(rya)kāṃṭṣi kerci ramt läktseci* « Par les rayons de la méditation, à l'intérieur, est comme éclairé le brillant palais du soleil »

B 77, 6 : *yaitu ṣai sū (krentauna)ṣṣeṃ tsaiññentsa* « Il était orné des décorations des vertus »

B 85 a 4-5 : *tumeṃ walo ṣeme ṣarsa u(tta)reṃ mñcuṣkeṃ e(ñku) wace ṣarsa āy)orṣ(ṣ)e*³⁹⁵ *w(a)r eñku* « Sur ce, le roi, ayant attrapé d'une main le prince Uttara [et] ayant attrapé de [l'autre] main l'eau du don ... »

B 85 b 5 : *tane orotssa kwasalñeṣṣa*³⁹⁶ *weśeñña klyauṣāte* « Là, une grande voix de lamentation fut entendue ».

393 Également B 50 b 2 : *pel= ostaṣṣe*.

394 Également B 11 b 4 : *yokaiṣṣe war*.

395 On lit en B PK NS 355, qui présente un texte parallèle, */// (mñcu)ṣk(eṃ) eñku wace ṣarsa ysāṣṣe ///*.

396 On lit en B 86, qui présente un texte parallèle, *tane orotse kwasalñeṣṣe///*.

B 93 b 4 : *tsainwāṣṣai* *l(ā)ñsa kālyim̄ prutkaskau* « avec un flux d'armes, je remplirai [toutes] les directions »

B 241 a 3-4 : *aunāstā-ne arāñcmem kleśānmaṣṣe r(e)tke(mpa)* « Tu l'as blessé au cœur en compagnie de [son] armée des tourments »

B 241 b 2 – 3 : *indrintaṣṣem semensa yokuc ersna snai (so)ylyñe* « Avec les cuillers des sens, je boirai ta figure sans [en] être rassasié »

B 241 b 6 : *aiśamñeṣṣa läktsauña pakri tako(y-ñ yke postām)* « Puisse tout de suite après la lumière de la sagesse apparaître clairement pour moi ! »

B 274 b 3-4 : *papaṣṣorñneṣṣem krentām yayātāṣām koklentsā ai(yvera)sā āyorṣṣe aiśamñeṣṣe pantaintā* « Avec les bons chars de la moralité, bien équipés, et les armements, avec les alliés du don et de la sagesse »

A 212 a 1 + YQ II.3 b 8 : *samsārṣim nātkis kene kri t(ā)ṣ āk yatsi* « celui dont l'intention est de mettre fin au maître [qu'est] le *samsāra* »

A 229 b 3 : *entsaṣi ṣūram wawikuṣ škam pältkaṣ teñc* « ayant chassé le grain de l'envie de leur esprit »

A YQ II.4 a 2 : *bram n̄kāt cu knānmuneṣi sol eṣant* « Ô dieu Brahmā, toi, qui donnes la vie du savoir »

Ces définitions métaphoriques peuvent également être exprimées par la simple juxtaposition, toutefois plus rare :

B SI P/2 b 5 : *om tañ sātkaṣ po karsalñ(e) akāṣe po saṃsārne ṣek etañkätte* « Là est déployé l'espace [qu'est] ta compréhension, dans tout le *samsāra*, constamment impossible à limiter »

B 17 b 1 : *nāki welñe prerese ce_u aunaṣṣān-me arañcne* « Avec cette flèche de la parole de censure, il les atteint au cœur »³⁹⁷.

B 108 a 9 : *(pyāmtsarme) pākeś pelaiḱne onwāññe* « Fais-nous avoir part à l'ambrosie de la loi ! »

B 212 b 2-3 : *tāryāka ṣūkt sām̄tkentampa traiywatai twe sām̄tk= onwāññe* « Tu as mélangé le remède de l'immortalité avec les trente-sept remèdes »

B 274 b 4-5 : *(ce) sām̄tk= ewkänm= onwāññe* « Il leur donnera à boire ce remède de l'immortalité »

B PK AS 6A b 6 : *saṃwartwīwart*³⁹⁸ *kalpanma māk(a) cwi ṣeyem kätkauwa* « De nombreux *kalpa* de destruction et évolution avaient été franchis par lui ».

B PK AS 6E b 4-5 : *(aśāwñe lyka)škñe vitarkāntam̄ts toṃ yneś yamalyñe* « la manifestation des spéculations [que sont] la grossièreté [et] la délicatesse »

B PK NS 49B a 1 : *ce_u astarona= kṣaranma (-) (p)k(a)ntesa śle* « avec cet obstacle [que sont] les syllabes pures »

397 Ici on a ici deux appositions : *welñe* au perlatif *prerese* (par le phénomène de *Gruppenflexion*) et *nāki* à *welñe*.

398 Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn and Michaël Peyrot), CEToM “PK AS 6A”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_6A (retrieved: Jun. 12, 2014) : « The form *saṃwartwīwart* qualifying the *kalpas* is formed by the combination of two loan words from Sanskrit terms: *saṃvarta-* ‘destruction (of the world)’ and *vivarta-* ‘evolution (of the world)’ (cf. Edgerton BHSD, 499b and 540a) »

B PK AS 55 a 1 : (*āra*)*ṇyakāmñe dhutagūṃ* « Le *dhūtaguṇa* [qu'est] séjour dans la forêt »

B 11 b 1 : (*na*)*kanma yokai kleśmeṃ tseñkentrā wnołmets māka* « De nombreuses fautes s'élèvent pour les êtres à partir du *kleśa* [qu'est] la soif »

B 11 b 2 : *yokye kleś ontsoytñe tne tanmāṣṣām krentaṃts wnołmeṃts* « Le *kleśa* [qu'est] la soif fait naître l'insatiabilité des être bons »

B 11 b 3 : *yokye kleś mā tārknan-ne klaiksatsi nta* « Le *kleśa* [qu'est] la soif ne le laisse pas du tout s'assécher »

Il est remarquable que parfois, au sein de traductions relativement fidèles d'un original sanskrit, un syntagme avec adjectif dérivé fasse passer une métaphore *in absentia* du texte sanskrit à une métaphore *in praesentia* dans le texte tokharien, peut-être à des fins métriques (puisque ces trois exemples sont versifiés), mais également à des fins didactiques. On cite les exemples suivants :

B 11 a 7 : *sportotrā lākłentaṣṣe cākkār wrotse wnołmentso nano nano* « La grande roue des souffrances des êtres tournera encore et encore » ; traduit Uv. III.16 : *nirvartate duhkham idaṃ punaḥ punaḥ* dans l'Udłk. Le terme skr. *duhkham* est développé en *lākłentaṣṣe cākkār*.

B 27 b 6 : *kakārpaṣ wīkāskem pālskaucañ marantse śanmau kleśaṣṣe* « Les penseurs qui sont descendus éloignent le lien du *kleśa* de Māra » ; traduit Uv. XII.11 *pratipannakāḥ prahāsyanti dhyāyino mārabandhanam* dans l'Udłk. Le terme *kleśa-* est absent de l'*Udānavarga*.

B 30 b 4 : *šek wināṣṣi cmelše ce_u samudtār totte ykuwešo* « on doit l'honorer constamment comme celui qui a franchi l'océan du devenir » ; traduit Uv. XII.16 *nityaṃ namasyeta bhavasya pāragam* dans l'Udłk. Le terme skr. *samudra-* (tokh. B *samudtār*) est absent de l'*Udānavarga*.

La conclusion qui s'impose, à l'issue de cet exposé, est que le nombre des exemples d'adjectif dérivé en A *-ṣi* B *-ṣṣe* comme complément de définition métaphorique prouve la spécialisation de ce suffixe dans l'expression de cette figure de style héritée de la phraséologie des textes bouddhiques. On note toutefois que le tokharien A présente sensiblement moins d'exemples de ce type. Par ailleurs, on constatera la moindre propension des autres types d'adjectifs dérivés à exprimer ce type de complément.

2. Les adjectifs en A *-ñi* / *-eṃ* B *-ññe*

Le nombre des exemples relevés parle de lui-même, et prouve, en creux, la spécialisation du suffixe A *-ṣi* B *-ṣṣe* dans l'expression du complément de définition.

a. Exprimant le complément de définition non métaphorique

Sans citer à nouveaux tous les exemples, on rappelle que les syntagmes B *pañāktāmñe perne* (correspondant au composé A *puttiśparāṃ* « la dignité de Buddha ») et *poysīññe perne* « la dignité d'omniscient » donnent un exemple d'adjectif dérivé en B *-ññe* complément de définition non métaphorique (cf. p. 182) :

B PK AS 7E a 6 : (*olyp*)*otse rano ktsaitsñai*³⁹⁹ *preścyaine* « même dans un temps plus lointain de la

399 Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn and Michaël Peyrot), CEToM “PK AS 7E”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_7E (retrieved: Jun. 13, 2014) : « *ktsaitsñai* is the oblique singular fem. of an adjective epithet of *preścyai* ‘time, epoch’; it then belongs to an adjective of appurtenance *ktsaitstsāññe*, formally identical to the abstract. »

vieillesse ».

A 35 b 6 : *(ka)ruṭeṃ klāṅk yeturä(š)* « après avoir décoré la monture *garuḍa* ».

A 36 a 1 : *kayurṣeṃ klāṅk yetu* « ayant décoré la monture bœuf ».

Sous cette catégorie, les adjectifs sur nom de mois, apposé au terme B *meñe* (leur catégorie d'adjectif est prouvée par B PK DA M 507.8 a 14 : *ṣkacce meñameṃ rāp tāṅktsi* « du sixième mois jusqu'au [mois] *rāp* ») :

B LP 2 a 2 : *wārsaññe meṃne*⁴⁰⁰

B PK DA M 507.8 a 9 : *rapaññe meṃne*

b. Exprimant le complément de définition métaphorique

On trouve ici un adjectif dérivé sur un composé en *-ñākte* pour les noms de dieux :

B SI P/2 a 1 : *h(e)tu mānavemś kauñāktāññe āstreṃ maṅḍālmeṃ* « aux humains du monde, depuis le cercle pur du dieu-soleil ».

Également un exemple avec B *poyśiññe*, sur *poyśi* « l'omniscient » :

B PK AS 5C b 6 : *(bhav)ākarñai poyś(i)ññeṃ kau-ñāktentso pārkaññe trisim manta* « Puissé-je ne jamais rater le lever du soleil de l'omniscient jusqu'au stade de l'existence ultime ! ».

Et enfin l'occurrence de *sāmñe naumye* en concurrence avec *śaumoṣṣe naumye*, déjà cité p. 166, qui montre la tendance du tokharien B à recharacteriser les adjectifs dérivés employés comme complément de définition au moyen du suffixe *-ṣṣe* :

B 77, 5-6 : *sāmñe naumye araṇemi walo tne • aru(ṇāvati) rīne māskītrā* « Alors le roi Araṇemi, un joyau d'homme, se trouvait dans la ville d'Aruṇāvati ».

B PK AS 17C b 2 : *krent-śaumoṣṣe naumyempa eṣe* « ensemble, avec un joyau d'homme bon ».

B PK AS 17F b 2 : *śaumoṣṣepi naumyentse pkāla wamer naumyeṣṣai ślek oṅkolmai* « Apporte la perle des bijoux d'hommes, avec l'éléphant de joyau ».

3. Les adjectifs en A *-i*, B *-(i)ye*

On se reportera à la p. 187 pour l'adjectif B *ñākye* A *ñāki* ; il est en effet difficile de distinguer entre l'appartenance et la définition pour un grand nombre de syntagmes. Dans les deux exemples suivants, l'adjectif semble constituer véritablement un complément de définition, fonctionnant comme une métaphore doublée d'une déification :

B PK AS 17H a 5 : *stāna klyentrā petwesa cāñcre-were ñākyana* « Les arbres se dressent sur la rive, pourvus d'une bonne odeur, [étant] des dieux ».

400 Et B G-Qm 11 : *rapaññe meṃne*

B PK NS 32 a 2 : *srūkalñeṣṣe ślek ñākcyē śpā mār lānt yūkoyṃ snai lyīpār* « Et puissé-je vaincre complètement Māra, le roi [qui est] le dieu de la mort ».

Ces exemples s'opposeraient aux exemples suivants, dans lesquels l'adjectif pourrait être glosé par « appartenant aux dieux » ; toutefois, on constate que l'interprétation avec métaphore déificatrice peut parfois fonctionner également :

B 73 b 1 : *ñ(ā)kcy(e) padūmne ywārcka* « au milieu du divin lotus ».

B 76 a 2 : *ñākcyai rine* « dans la ville divine ».

A 3 a 1-2 : *waṣṭ Imāluneyis ñākcy ārkīsoṣis śkaṃ tsmār nātsu amok* « L'habileté est la racine de l'état de maître de maison et du monde divin ».

A 23 b 5-6 : *ñākcy opleṃ pālt ṣaṣā(rkunt wly)ep s(ne)-smālāṃ wsā-yokāṃ (ptāñākt)e (kapśña)c : māṃt nu tsitīm tālo nāṣ* « Surpassant la divine feuille de lotus, doux, par sa couleur d'or sans pareille, le corps du Buddha, comment puis-je le toucher, pauvre de moi ? ».

Enfin, on rappelle l'exemple clair d'identification métaphorique avec l'adjectif A *kuḷeñci* « de femme » dans la métaphore en B *naumye* B *ñemi* « le joyau », sans commutation cette fois avec un adjectif en A *-ṣi* B *-ṣṣe* (cf. p. 209) :

A 66 b 5 : *plāntac kuḷeñciṃ ñemiyo* « Vous vous réjouirez de [ce] joyau de femme »

A 276 a 4 : *tmāṣ yaśovati kuḷeñci ñem(i)* « Alors Yaśovatī, [ce] joyau de femme ... ».

Conclusion sur le génitif de définition

Le nombre des exemples est sans appel, et indique que le génitif de définition, dont l'existence en indo-européen n'est guère assurée, n'existe pas en tokharien. Les quelques exemples que l'on a peuvent être lus que comme des exceptions à la règle ; on propose d'ailleurs des analyses alternatives pour chaque occurrence.

Le tokharien a donc spécialisé l'adjectif dérivé en A *-ši* B *-šše* pour l'expression du complément de définition, qu'il soit métaphorique ou non ; on formule tout de même l'hypothèse que le point de départ de cette spécialisation est la définition métaphorique, qui constitue une caractéristique stylistique de la phraséologie bouddhique. Mais cette spécialisation n'est pas contradictoire avec le système hérité de l'indo-européen, qui semble réserver l'adjectif dérivé au complément d'appartenance avec « possesseur » [- identifié] (ce qui peut lui conférer un sens de « caractérisation générale » proche parfois de la définition) en regard du génitif, qui lui est plutôt cantonné à l'expression de l'appartenance avec « possesseur » [+ identifié]. Il reste toutefois à trouver la raison morphologique de la spécialisation du suffixe A *-ši* B *-šše* dans l'expression de la définition au détriment des suffixes A *-ñi* / *-eṃ* B *-ññe* et A *-i*, B *-(i)ye*, pourtant tous issus de l'indo-européen **-iō* en dernière analyse.

IV. Le génitif partitif

Comme il a été dit en introduction, le génitif adnominal partitif est dur à circonscrire. Il est de trois types, selon les syntaxes traditionnelles : 1) le génitif partitif du tout (indénombrable), dont on extrait une partie (dans ce cas de figure, la tête de syntagme est toujours caractérisée par le sémantisme de « partie d'un tout »). 2) Le génitif partitif de l'ensemble (dénombrable), souvent pris en charge par un pronom (type lat. *unus uestrum* « l'un d'entre vous »). 3) Le génitif partitif complément du superlatif, qui constitue en fait une sous-catégorie du génitif partitif de l'ensemble, mais est requis, dans la plupart des langues indo-européennes, par une morphologie remarquable de la tête de syntagme, qui est d'une part toujours un adjectif, et d'autre part pourvue du suffixe de superlatif. Si la première condition est remplie en tokharien, il n'existe pas de marques morphologiques du degré de l'adjectif. Celui-ci est indiqué soit par un adverbe, soit par une construction avec A *puk* B *po*, soit par le seul complément de comparaison, aux locatif, ablatif, perlatif ou éventuellement génitif⁴⁰¹. 4) Le *paronomastischer Intensitätsgenitiv*⁴⁰², lui aussi une sous-catégorie du génitif partitif de l'ensemble, mais caractérisé par un polyptote (type « le roi des rois » ; le génitif pluriel complément porte sur le même terme que la tête de syntagme). C'est le type qui semble le mieux établi en tokharien (en termes de nombre d'occurrences) quoiqu'il relève véritablement de la formule.

Le tokharien connaît vraisemblablement un génitif partitif, mais peu commun ; le locatif, le perlatif ou l'ablatif expriment en général le concept d'inclusion pris en charge par le génitif partitif dans d'autres langues indo-européennes, y compris après superlatif.

A. Le génitif partitif du tout (sur nom indénombrable)

B PK AS 6B b 6 : *nauṣ pāke postām pāke iṣintse ritt= āksalyñempa* « Il [s]est attaché à l'étude durant la première partie et la dernière partie de la nuit »⁴⁰³.

B 25 a 2 : *śramaṇavārgāntse pārweṣṣe p(āke)* « la première partie du *śramaṇavarga* ».

B 28 a 4 : *mārgavārgāntse pārweṣṣe pāke* « la première partie du *mārgavarga* ».

B 33 a 2 : *satkāravārgāntse pārwe(ṣ)ṣ(e) pāke* « la première partie du *satkāravarga* »⁴⁰⁴.

On signale par ailleurs que l'adverbe B *ywārtsa* « la moitié » (perlatif d'*ywārc*⁴⁰⁵) se construit avec adjectif dérivé ou apposition :

B 41 b 4 : *ywārtsa tāna kwāñcītṣai kwāñcit yarm wat* « La moitié d'un grain de sésame ou un grain de sésame pour mesure ».

401 Cf. Pinault (ChrTkh : 464) et Malzahn & Pinault (à paraître).

402 Cf. par ex. Schäfer (1974) et Zimmer (1985 : 569-570).

403 Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn and Michaël Peyrot), CEToM “PK AS 6B”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_6B (retrieved: Jun. 16, 2014) : « The phrase TB *nauṣ pāke postām pāke iṣintse* seems to render the Sanskrit adverb *pūrvarātrāpararātram* ‘during the first and the second half of the night’ (SWTF: 146). Note that the oblique here is used in temporal function. »

404 La locution verbale « prendre part à », B *pāke* A *pāk yām-*, peut également conserver la construction du substantif avec génitif partitif, à côté d'un tour prédicatif avec oblique (cf. Meunier 2013 : 149-151) ; par ex. B PK AS 7B a 2 : *tona(ṃ)ts pāke nta yāmaṃ-ne* « [s]ils prennent jamais part à celles-ci [scil. ces actions] » ; B PK NS 36 + 20 b 2 : *yāmmar p(ā)k(e) tentse nīs* « Moi, je prendrai part à cela » ; B 231 b 2 : *tot laklesa kakraupaṣ pontamts pāke yāmṣasta* « tu as pris part à toutes les choses accumulées avec tant de souffrance »

405 Son correspondant en A *ywārckā* signifie « au milieu de », et se construit avec oblique.

B PK AS 2B a 1 : *piś ywārta pippālām̐nta* « cinq demi-grains de *piper longum* ».

B. Le génitif partitif de l'ensemble (sur nom dénombrable)

Ce génitif, le plus « libre » des quatre, semble peu fréquent en tokharien. En effet, sur les cinq exemples que l'on peut fournir, seul un n'est apparemment pas traduit du sanskrit (B 274 a 1-2), et par conséquent n'est pas soupçonnable d'avoir été influencé par la syntaxe de la langue-source :

B 274 a 1-2 : *toṃ wñāwa ā(yo)rntā [...] papāṣṣorñe tonts pontants śc(m)o(ñña nesāṃ śaiṣṣe)ntse*
« J'ai énoncé ces dons [...] ; parmi tous ceux-là, la moralité est le fondement du monde »

B PK AS 1B a : (*k_uce*) *kuce rīnastrā yselmentso* « Autant de désirs auxquels il renonce ... » ; traduit skr. Uv. II.11 *yad yaj jahāti kāmānām* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B de l'*Udānavarga* (le texte sanskrit manque dans le manuscrit).

B Or 15009.87 b 4 : *śtwerameṃ ṣe sraukaṃ* « [si] l'un des quatre meurt », traduit skr. *yadi caturñām ekaḥ kālaṃ karoti* dans un manuscrit bilingue du *Karmavācanā*⁴⁰⁶ (le texte sanskrit manque dans le manuscrit).

L'exemple suivant représente également la traduction d'un original sanskrit. Toutefois, il ne traduit pas un syntagme, comme c'est le cas plus haut, mais un composé, sans doute analysé comme *tatpuruṣa* par les traducteurs tokhariens, et, partant, traduit de manière « mécanique » par un génitif (cf. p. 141) :

B IOL Toch 308 a 6 : *kwri ṣpā pikwalaṃts kante śā(yi)* « Même s'il vivait une centaine d'années » ; traduit skr. Uv. XXIV.4 *yac ca varṣaśataṃ jīved* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B de l'*Udānavarga* (le texte sanskrit manque dans le manuscrit).

Enfin, on cite un exemple dont on donne la traduction anglaise de Carling (2009 : 167), qui donne à lire, sauf erreur de notre part, l'interrogatif *kosprem* « combien » accompagné du génitif partitif :

A YQ II.11 a 6 : *kosprem manarkāśśi śāstrāntu āklāṣ* « How many pupils does he instruct in the Śāstras ? ».

Au vu de ce que l'on sait de la construction du verbe A *ākl-* « enseigner » (*verba dicendi* construit avec complément d'attribution au génitif, cf. chap. II, p. 241), et compte-tenu de la syntaxe de *kosprem*, jamais attesté avec génitif partitif, on propose la traduction suivante :

A YQ II.11 a 6 : *kosprem manarkāśśi śāstrāntu āklāṣ* « Combien de traités enseigne-t-il aux étudiants brahmaniques ? »⁴⁰⁷.

C. Le génitif partitif complément du superlatif

Le tokharien n'est pas doté d'un suffixe de superlatif, mais utilise soit une construction avec polyptote (B 24 b 6), soit un adverbe (A 57 b 1 sqq.), soit exprime ce superlatif au moyen du seul

406 Pour le *Karmavācanā*, Voir Härtel (1956). Exemple cité par Peyrot (2013 : 680).

407 Même texte en A 213 b 2.

complément de comparaison, aux locatif, ablatif, perlatif ou éventuellement génitif⁴⁰⁸. Quelle que soit la façon dont est exprimé le degré superlatif, le complément de comparaison peut être à tous ces cas (cf. B PK AS 7C b 1 sqq.).

Certaines occurrences de ce génitif sont clairement des calques du sanskrit, comme la suivante⁴⁰⁹ :

B 24 b 6 : *empreṃtsñe no swarenmeṃ swāre sukentaṃts* « Mais la vérité [est] le plus doux des nectars » ; traduit Uv. X.3 (dans l'Udtk.) : *satyaṃ hi vai svādutamaṃ rasānām*

On a ensuite un exemple avec adverbe et complément au génitif :

A 57 b 1 : (*pācar mā*)*crāṣ lyutār eṣāntās wrasaśśī pruccamoṣ nāntsus* « étant devenus les plus avantageux des êtres donateurs, plus que père et mère ».

Puis des exemples avec adverbe et complément au perlatif ; on note en B PK AS 7C b 1 une expression du complément partitif au locatif secondaire « concret » (*weñentānne posa* « de tous parmi les orateurs ») :

B PK AS 7C b 1 : *brahmasvar weksa weñentānne posa śpālmeṃ* « Avec une voix de *brahmasvara*, le meilleur de tous parmi les orateurs ... ».

B PK AS 7L b 4 : *bram weksa we(ñā) weñentantsa śpā(lmeṃ)* « Avec une voix de *Brahmā* le meilleur des orateurs dit ... ».

Enfin un exemple avec locatif sur (B *po*) A *puk*, qui indique seul le degré de l'adjectif.

A YQ II.5 b 5 : *pācar mācarṣiṃ kāpñiune pukam tampewāts* « l'amour pour les parents [est le sentiment] le plus fort de tous ».

D. Le *paronomastischer Intensitätsgenitiv*.

Cette catégorie, contrairement aux trois autres, fournit un assez grand nombre d'attestations de génitifs, et ne commute pas avec aucune autre expression. Toutefois, comme on l'a dit plus haut, ce type relève de la formule, et ne semble pas librement productif. Par ailleurs, même si cette formule peut paraître héritée puisqu'elle est attestée dans d'autres langues indo-européennes, on ne peut écarter l'hypothèse d'une influence du sanskrit, qui connaît des composés du type *devadeva-* « le dieu des dieux », *rājarāja-* « le roi des rois », etc., analysés comme composés *tatpuruṣa* et, partant, traduits par un syntagme avec génitif. On en cite quelques exemples :

B 5 b 3 : *ñakteṃts ñakte* « le dieu des dieux »⁴¹⁰.

408 Cf. ChrTkh : 464 et Malzahn & Pinault (à paraître).

409 Exemple cité dans Malzahn & Pinault (à paraître).

410 Syntagme également présent en B PK AS 7I a 1-2 et b 1, B 30 a 5, B 260 a 4 et B 594 a 6, etc. Cette périphrase désigne le Buddha (on a d'ailleurs souvent le syntagme complet, comme par ex. en B PK NS 39 b 6, B 5 b 3 et B 295 b 2, etc.), et il est remarquable que son correspondant en A soit *ñaktaśśi pättāñkät* « le Buddha des dieux » (ex. A 19 b 4, A 21 b 6, etc.). Cette dernière formulation est plus synthétique, car le nom du Buddha est, en tokharien, un composé avec pour premier membre l'emprunt au terme sanskrit *buddha-*, et pour second membre le terme B *ñakte* A *ñkät* qui signifie « dieu ».

B PK AS 6H a 4 : *śuddhodaneṃ lantame(ṃ) l(ān)ṭā(ṃt)s* « le roi des rois Śuddhodana »

A 280 b 4 : (*dakṣinakā*)śśī *dakṣinak purohitāśśī purohit lāñcāśśī (wāl)* « vénérable des vénérables, prêtre des prêtres, roi des rois »

Le complément au génitif peut toutefois être déterminé par un adjectif, ce qui éloigne ces expressions formulaires du concept de « locution » tel que le définit Neveu dans son *Dictionnaire des sciences du langage* (2004)⁴¹¹ :

A 249 b 4 : *wināsam-ci puk kāṣṣiśśī kāṣṣi wāspā kāṣṣiṃ (cū :)* « Je te rends hommage, maître de tous les maîtres, toi le maître évidemment »

A 8 b 6 : *pekāntāśśī kāṣṣiśśī kāṣṣi pekant* « le maître peintre des maîtres peintres »

Remarquons que seule la répétition du terme distingue cette figure de style à un génitif d'appartenance classique, complément des termes attestés avec *paronomastischer Intensitätsgenitiv* ; encore une fois, c'est la seule comparaison avec des formules similaires attestées dans d'autres langues indo-européennes (cf. Schäfer 1974) qui permet de conférer à ces polyptotes un statut remarquable :

B PK AS 7C b 1 : *walo rṣākeṃtsā* « le roi des sages »

A 67 a 6 : *ñāktaśśī wāl* « le roi des dieux »

B 108 b 3 : *tumeṃ trey śaiṣṣ(em)s kāṣṣi* « Là-dessus le maître des trois mondes ... »

A 249 b 3-4 : *bramñāktāṣṣ aci ñāktañ wras(a)śśī kāṣṣiñ puk śkaṃ śaiṣṣy aśaiṣṣy pañcābhijñ(e)ñ riṣaki* « Les dieux, à commencer par le dieu Brahmā, et tous les disciples, les *arhat*, les sages dotés des cinq pouvoirs intellectuels, sont les maîtres des êtres »

Conclusion sur le génitif partitif

On a vu que l'existence du génitif partitif est également peu sûre en tokharien. De nombreux exemples semblent en effet fortement soumis à l'influence du sanskrit, qui connaît, lui, un tel génitif. Ce sont les cas secondaires, au sémantisme « concret », qui ont pu remplacer le génitif dans cette expression. D'un point de vue indo-européen, on peut considérer que cet état de faits indique un signifié particulier au génitif partitif, puisqu'il distingue le génitif d'appartenance, au sémantisme « grammatical », exprimant avant tout la relation entre deux substantifs, d'un génitif partitif au sémantisme « concret », exprimant l'idée d'inclusion-extraction. Le *paronomastischer Intensitätsgenitiv* enfin peut représenter une syntaxe héritée, puisqu'il est attesté dans d'autres langues indo-européennes. Toutefois, ce type semble véritablement figé (attesté uniquement avec certains substantifs au sémantisme [+ animé] de « maître »), et peut également relever de l'influence du sanskrit.

411 Neveu (2004 : 181) : « Locution : Unité polylexicale de type syntagmatique (à tête nominale, verbale, adjectivale, ou adverbiale) dont les constituants ne font pas l'objet d'une actualisation séparée, et qui énonce un concept autonome. Les locutions sont des séquences dont la structure est très contrainte (blocage des propriétés combinatoires et transformationnelles, non-compositionnalité du sens) »

Conclusion générale sur le génitif adnominal

Cette étude apporte plusieurs conclusions concernant la syntaxe du génitif adnominal en tokharien. On constate tout d'abord que le génitif représentant le sujet dans la transformation du syntagme verbal est largement attesté (génitif désubjectif), ce qui n'est pas le cas du génitif déobjectif que l'on peut rencontrer pour d'autres langues indo-européennes (ou alors il s'agit d'une influence du sanskrit). À partir de cette remarque, on constate d'une part qu'un véritable critère syntaxique oppose les substantifs déverbatifs aux substantifs concrets, et d'autre part, que l'influence du sanskrit joue un rôle prépondérant dans la syntaxe du tokharien, en particulier la syntaxe du génitif. En effet, alors que les emplois du génitif adnominal semblent plus réduits en tokharien que dans d'autres langues indo-européennes (en particulier indo-iraniennes), peut-être en raison du développement des cas secondaires « concrets », l'influence de syntagmes sanskrits conditionne parfois l'utilisation d'un génitif contre la règle. Cela est particulièrement vrai dans le cas de la traduction des composés tatpuruṣa de rection génitive, qui s'opère mécaniquement avec un syntagme au génitif en tokharien, alors que la langue ne semble pas l'autoriser, ou du moins pas de manière productive. Ce phénomène est observé dans le cas de la sélection d'un abstrait sur transitif + complément déobjectif (alors au génitif) pour traduire un tel composé tatpuruṣa, dans le cas de la traduction d'un composé à valeur superlative et peut-être pour le *paronomasticher Intensitätsgenitiv*. Pareillement, on explique un certain nombre d'occurrences de génitif partitif (libre ou après superlatif) par l'influence d'un syntagme sanskrit original, souvent attesté dans des manuscrits bilingues, avec génitif partitif régulier dans la langue-source.

C'est ensuite la confrontation des adjectifs dérivés au génitif d'appartenance qui apporte la seconde conclusion novatrice de ce exposé. On constate dans un premier temps que le tokharien semble continuer un système sans doute hérité de l'indo-européen, à savoir l'opposition entre un génitif d'appartenance [+ identifié] et un adjectif dérivé d'appartenance [- identifié]. Toutefois, l'étude de ces adjectifs dérivés du tokharien, en particulier les adjectifs dérivés en A -*ṣi* B -*ṣṣe*, indique qu'ils prennent bien souvent en charge le « complément de définition », ailleurs exprimé au génitif, et quasiment inconnu dans cet emploi en tokharien. Cette spécialisation se fait sans doute, là encore, par le biais de l'influence de la syntaxe sanskrite, ou plutôt de la phraséologie bouddhique, qui utilise largement le procédé stylistique de la métaphore identificatrice, ou *rūpaka*, en particulier à travers les composés karmadhāraya. Il a fallu « marquer » morphologiquement cette métaphore, et c'est le syntagme avec adjectif dérivé en A -*ṣi* B -*ṣṣe* qui a été sélectionné pour ce faire.

Le génitif d'appartenance du tokharien ne présente pas de vraie particularité, si l'on confronte ses valeurs à celles décrites pour les autres langues indo-européennes ; son signifié est aussi vague qu'ailleurs, et exprime toute sorte de relation entre la tête de syntagme et le complément au génitif, qu'on a essayé d'organiser dans un classement sémantique pour le confort du lecteur. Cette étude du génitif d'appartenance met surtout en lumière le fait qu'il existe une distribution fonctionnelle entre pronom autonome au génitif et pronom suffixé complément ; si le premier peut fonctionner comme actant verbal aussi bien que comme complément adnominal, ce n'est pas le cas du second, qui reste attaché à la sphère verbale, et représente en fait un génitif-datif ; ce phénomène constitue une partie importante du deuxième chapitre de notre étude, consacré au génitif adverbial.

Chapitre II

Le génitif adverbial tokharien : un génitif synchrétique du datif indo-européen

Introduction générale

§ 1. Le génitif adverbial dans les langues indo-européennes

L'étude de la syntaxe des langues issues de l'indo-européen fait considérer le génitif comme le cas adnominal par excellence, issu ou non de la transposition d'un syntagme verbal en syntagme nominal, comme l'a écrit Benveniste dans son article de 1962. Toutefois, un génitif adverbial est largement attesté dans les langues indo-européennes, dans différentes fonctions syntaxiques. Comme pour le génitif adnominal, on s'appuiera essentiellement pour l'indo-aryen sur Speijer (1886), Macdonell (1916) et Haudry (1977) ; pour le grec, Kühner-Gerth (1904), Schwyzer-Debrunner (1950) et Bizos (1961) ; pour le latin, Riemann revu par Ernout (1932), Ernout-Thomas (1953), Touratier (1994) et Serbat (1996).

§ 1.1 Le génitif objet

C'est sans doute l'emploi du génitif adverbial le plus problématique en indo-européen, sans doute quasiment absent en tokharien. La syntaxe du verbe indo-européen admet en effet *stricto sensu* un seul cas pour le complément d'objet, l'accusatif, en relation de transitivité directe avec le verbe. Tout autre complément est dans une relation moins étroite avec le verbe. Si les cas dits « concrets » peuvent être analysés, lorsqu'ils complètent un verbe, par le contenu sémantique qui leur est attaché¹, l'utilisation comme complément d'objet du génitif, dont le signifié semble de nature « syntaxique » (puisque'il s'agit d'exprimer la relation entre deux termes), n'est pas immédiatement opposable à celle de l'accusatif.

Si l'on fait la synthèse des syntaxes descriptives des langues classiques, on voit qu'elles s'accordent à dire que l'indo-aryen (ancien, essentiellement), le grec et le latin connaissent au moins un

1 On laisse de côté ici les querelles autour de la pertinence ou non de cette opposition « cas concrets » / « cas grammaticaux » en indo-européen et utilise cette notion par facilité.

type d'emploi adverbial objectif du génitif bien défini, l'emploi partitif, caractérisé par une opération d'extraction. Les syntacticiens qui incluent une réflexion diachronique à leur étude décrivent cet emploi comme parallèle à, voire découlant de, son emploi adnominal partitif.

Toutefois plusieurs problèmes se posent d'emblée : d'une part, on a vu dans le chapitre consacré au génitif adnominal la difficulté qu'ont rencontré les syntacticiens des langues indo-européennes à faire la synthèse de tous les signifiés du génitif. Le génitif « partitif » n'est qu'un avatar du génitif d'appartenance, caractérisé par une opération de prélèvement. Comme l'indique la syntaxe de Kühner-Gerth (1904 : 293-294), d'autres langues, telles les langues germaniques, présentaient également ce génitif adverbial de manière assez répandue avant que son emploi ne se réduise². On peut conclure sans trop de risque à l'antiquité de la construction, dont les langues classiques nous donnent un reflet certes imparfait (qui rend parfois vaine la tentative de « classification sémantique » des verbes concernés par cet objet au génitif), mais assez clair pour que l'on puisse s'adonner à quelques conjectures. On n'a aucunement ici la prétention de présenter une monographie sur le génitif adverbial indo-européen, mais d'établir quelques grands traits qui permettront la comparaison avec la situation du tokharien, qui ne présente pas de verbe avec objet au génitif³.

§ 1.1.1 Le génitif adverbial partitif

À l'instar du génitif adnominal, dont on s'évertue à trouver le signifié commun, le génitif adverbial objet pose problème par la multiplicité des sémantismes des verbes avec lesquels il se construit, et donc des relations sémantico-syntaxiques dans lesquelles entre ce cas en emploi adverbial. Les syntaxes sus-citées définissent toutes une catégorie d'objet au génitif partitif, de manière plus ou moins précise.

Speijer (1886 : 89-90), par exemple, commence par définir deux grandes catégories du génitif adverbial : le génitif possessif, avec les « verbs of ruling and owning », puis le génitif partitif, avec les « verbs of giving, begging, eating and drinking and the like ». On comprend qu'il fait découler les catégories dont il parle ensuite de ces deux grandes sections. Il écrit par ailleurs plus loin :

« For the rest, objective genitives with verbs of touching, desiring, remembering are common to the whole Indo-germanic family and the most probable explication, which may be given of them is to consider them as having had at the outset the character of partitive genitives. Their fate has been the same in Sanskrit as in its sister-tongues. In the ancient literature they are relatively common; but gradually they decrease by time both in frequency and in extent and modern Sanskrit has but retained a few remnants of that old and once widely-spread idiom. »

L'auteur reconnaît donc à cette construction une origine ancienne bien qu'il semble la subordonner à la relation adnominale, qu'il présente en premier. Schwyzer est le seul auteur à prendre à contre-pied l'idée que le génitif est le cas adnominal par excellence et que le génitif adverbial en découle, au moins en ce qui concerne le génitif partitif, puisqu'il qualifie ses emplois adnominaux de « relativement récents » et ses emplois verbaux de « plus anciens » (1950 : 101) : « Gerade diese Gebrauchsweisen sind jedoch teilweise relativ jung; oft ist älter der partitive Genitiv bei Verben, und hier bezeichnet er nicht selten einen Teil oder eine gewisse Menge von etwas, ohne dass der Gedanke an das Ganze sich aufdrängt. »

Bizos est pour sa part beaucoup plus vague. Il introduit ainsi son paragraphe sur le génitif adverbial (1961 : 69) : « La plupart des génitifs suivants sont au fond des génitifs partitifs, l'action des verbes dont ils dépendent étant considérée comme se portant sur une partie de l'objet ou n'intéressant

2 Kühner-Gerth (1904 : 293-294) : « Mit der griechischen Sprache stimmt im Gebrauche des Genitivs keine mehr überein als die Deutsche in ihren früheren Perioden (im Gothischen und Altdeutschen), in der sogar die Verbalverbindung des Genitivs noch umfangreicher ist als im Griechischen. »

3 Sur AB *pärsk^(a)*- « craindre », cf. p. 280.

que lui. » C'est à peu près la position de Macdonell (1916 : 308) : « With verbs the gen. has a sense analogous to that of the acc., but differs here from the latter in expressing that the action affects the object not as a whole, but only in part. »

On constate après Serbat (1988 : 55) une tendance des syntacticiens et comparatistes à rapporter tous les emplois du génitif adverbial à un signifié « partitif »⁴ s'opposant au signifié mal défini de type (syntaxique) « adnominal ». Les emplois adverbiaux partitifs du génitif concernent⁵ : 1) les verbes exprimant une opération des sens (ex. : véd. *śru-*, *ad-*, *pā-*, *vī-*, *sprś-* ; gr. ἄκουειν, γεύεσθαι, ἐσθίειν, πίνειν, ἀπολαύειν, ἄπτεισθαι, λαμβάνεσθαι) ; 2) les verbes exprimant une opération de l'esprit (ex. véd. *ā-dhī-*, *vid-*, *smṛ-* ; gr. αἰσθάνομαι, μεμνησθαι, ἐπιλανθάνεσθαι, lat. *memini*, *obliviscor*) ; 3) les verbes exprimant un sentiment (véd. *tṛp-*, gr. φροντίζειν, ἀμέλειν, ἐπιτυμεῖν ; *cupere* et *studere* en latin archaïque) ; 4) une catégorie vaste des verbes de don, d'obtention, de demande⁶ (ex. véd. *dā-*, *śak-*, *yaj-*, *bhikṣ-*, *īd-*, ; gr. τυγχάνειν, ἀμαρτάνειν, εὐπορεῖν, lat. *implere*).

Ce classement est extrêmement simplifié et ne prétend pas donner un tableau précis des trois langues citées, mais une idée générale de la valeur partitive de ce génitif adverbial. Pour ces verbes, la commutation avec l'accusatif est quasiment toujours possible⁷, qu'elle obéisse à des critères stricts (ex. véd. *śru-*, gr. ἄκουειν + acc. de la chose entendue / gén. de la personne) ou non ; on dit traditionnellement que le génitif indique que l'action ne s'effectue que sur une partie de l'objet et non sa totalité. La transitivité originelle du verbe est donc un fait d'importance dans l'étude de ce génitif partitif adverbial ; or le tokharien refond totalement le marquage morphologique de la transitivité de ses verbes à travers un système complexe de paradigmes flexionnels bien étudié par Carling (par ex. 2003, 2005 et 2009a), dont on parlera plus avant. On en tiendra compte dans l'étude de la complémentation des verbes tokhariens.

§ 1.1.2 Le génitif adverbial pertinentif (relationnel)

La relation d'appartenance, évidente entre le substantif et son complément au génitif, est plus difficile à établir pour le verbe et son complément au génitif. Speijer classe dans cette catégorie les seuls verbes de possession et de commandement (ex. véd. *rāj-*, *īś-*, gr. ἄρχειν), après une phrase lapidaire (1886 : 87) : « A possessive genitive is put to some verbs of owning and ruling ». L'analyse alternative consiste à voir dans le génitif construit avec les verbes de commandement un génitif partitif. Pour Riemann (1932 : 124-126) le génitif relationnel est « le génitif marquant la cause », après les impersonnels type *pudet*, *paenitet*, *piget taedet*, *miseret*, après *misereor* et après les verbes d'accusation (ex. *damnare*).

L'existence d'un « génitif d'origine » proche d'un « génitif de cause » proposée par Haudry (1977 : 46) – qui en fait même le signifié originel du génitif (1977 : 60-61) – est à mettre en relation avec la proximité sémantique qui lie génitif partitif et ablatif ; proximité encore augmentée par l'homophonie des désinences athématiques des deux cas en indo-européen, qui a conduit au syncrétisme

4 Cf. Meillet & Vendryes (1960).

5 Comme on l'aura compris, le classement des différents types de verbes sous les catégories génitif partitif / génitif d'appartenance ne se recoupe pas toujours dans les différentes syntaxes (certaines même ne définissent qu'un génitif partitif). Les sous-catégories peuvent se multiplier à l'envi. On en a fait la synthèse et propose donc ici un classement qui n'a pas vocation à être exhaustif mais à être synthétique.

6 On reconnaît la difficulté à trouver une homogénéité à cette catégorie qui comprend entre autres les verbes de sacrifice en védique, que l'on a cantonnés à l'expression de la pratique sacrificielle (Macdonell, 1916 : 319).

7 Commutation possible en synchronie ou diachronie ; Speijer indique (1886 : 89) qu'un certain nombre de verbes étaient donnés comme obligatoirement construits avec le génitif par Pāṇini (sans qu'il précise qu'il s'agissait des textes sacrés) mais que cette construction ne s'est pas retrouvée dans les textes postérieurs. Il ajoute (et l'on retrouve l'opinion de Kühner-Gerth et Schwyzler-Debrunner) : « In the archaic dialect many more verbs may be constructed with the gen. of their object »

du grec. Speijer évoque un « ablative-like genitive » qui commute en sanskrit avec l'ablatif, dont le signifié serait « belonging to » simultanément à « proceeding from ». Riemann évoque une confusion ancienne entre génitif et ablatif qui conduit à la construction de verbes de manque ou de privation tel *egere* (gr. ἀπορῶ) avec le génitif⁸. On considère volontiers que les signifiés « partitif » et « d'origine » ne sont que deux aspects du signifié « relationnel » (certes vague, on le voit lorsqu'il s'agit de définir un génitif adverbial d'appartenance) du génitif adverbial, dont le comportement est assez parallèle à celui du génitif adnominal. La confusion formelle et la proximité sémantique avec certains emplois de l'ablatif ont pu doter par un syncrétisme ancien le génitif adverbial d'un sens d'origine qu'il ne possédait pas de manière si appuyée anciennement. La construction du tokharien *pārsk*^(a)- + génitif, déjà décrite dans les manuels⁹, qui commute avec ablatif et perlatif mérite d'être étudiée dans le cadre de cette réflexion, même si on en fait une analyse parfaitement différente de celle donnée traditionnellement.

Dans la syntaxe de Schwyzer-Debrunner, l'emploi du génitif adverbial pertinentif ne concerne que les verbes d'état et s'oppose à la prédication d'appartenance avec datif (type *mihi est*) dont on parlera plus loin. Kühner-Gerth range également sous cette catégorie les verbes d'état, mais également des verbes comme τίθεσθαι, καταλέγειν, etc.

§ 1.2 Le génitif du tiers actant

Reprenant les termes de la syntaxe structurale de Tesnière (1965), on parlera d'un génitif tiers actant, c'est-à-dire d'un génitif dont la valeur sémantique est celle de la personne « au bénéfice ou au détriment [de la]quel[le] se fait l'action »¹⁰. Syntaxiquement, cette catégorie comprend des compléments essentiels de verbes (appelés « complément d'attribution » ou « complément d'objet indirect / second ») et des compléments non essentiels de phrase, verbe ou substantif, qu'on pourrait globalement qualifier de « complément d'intérêt ». On précise que dans les syntaxes traditionnelles, c'est plutôt le terme de « complément d'intérêt » (soit le « datif d'intérêt » dans les langues classiques) qui sert d'hyperonyme à cette catégorie sémantique, par opposition au datif final. On choisit ici d'appeler « tiers actant » l'unité sémantique, à la suite de Tesnière, et de distinguer selon leur fonctionnement dans la phrase le complément d'attribution (complément essentiel de verbe – type objet indirect / second) et le complément d'intérêt (complément non essentiel, ou du moins ne pouvant être analysé comme objet ; on pourra effectuer différentes sous-catégorisations au sein de cette catégorie)¹¹. Il est vrai que le terme

8 Riemann (1932 : 123-124) : « L'emploi du génitif en *latin* avec les verbes et les adjectifs qui marquent une idée de *privation* ou de *disette* provient peut-être d'une confusion qui se serait produite, à une époque très ancienne, entre le *génitif* et l'*ablatif*. Au contraire, avec les verbes ou les adjectifs qui marquent une idée d'*abondance*, les linguistes admettent que le génitif est un génitif véritable, employé en tant que génitif. Voy. B. Delbrück, *Die Grundlagen der griechischen Syntax* (Halle, 1879), p. 41, 43 et 47. »

9 TEB I : 83, 86 et 88-89.

10 Tesnière (1965 : 109-110) : « Du point de vue sémantique, le tiers actant est celui au bénéfice ou au détriment duquel se fait l'action. À ce titre, le tiers actant était connu autrefois dans la grammaire traditionnelle sous le nom de complément indirect, qui a été remplacé récemment, par celui de complément d'attribution. Le tiers actant n'est en rien affecté par l'intervention des actants et par le passage de l'actif au passif. Dans l'une comme dans l'autre diathèse, il reste tiers actant : *Alfred donne le livre à Charles* (v. chap. 48, § 5) comme *le livre est donné par Alfred à Charles*. La valeur sémantique du tiers actant est quelquefois plus large que celle qui a été définie si-dessus. C'est ainsi qu'elle s'étend facilement d'une façon générale à une personne par rapport à laquelle est envisagé un procès. »

11 La nécessité de cette distinction a déjà été remarquée par d'autres. Par exemple Touratier (1994 : 374-375) : « Partant de la théorie de la valence, Tesnière a distingué deux sortes de constituants : ceux qui sont exigés par la valence verbale et qu'il appelle les actants, et ceux qui ne sont pas exigés par la valence verbale et qu'il appelle les circonstants. A notre avis, cette distinction, que Tesnière considère comme éminemment grammaticale et sur laquelle il fonde sa syntaxe dite structurale, ne peut être qu'une distinction sémantique, s'il est vrai que la notion de valence se définit comme une réalité fondamentalement sémantique. C'est d'ailleurs en termes sémantiques que Tesnière définissait les deux types de constituants qu'il détermine, comme le rappellent les mots mêmes d'actants et de circonstants par lesquels il les désignait. [...] Mais la théorie de la

même de « tiers actant » de prime abord renvoie plus à une réalité fonctionnelle que sémantique ; c'est toutefois Tesnière lui-même, élargissant cette appellation à des compléments hors valence du verbe, qui autorise cette nouvelle hiérarchisation.

Si cette valeur sémantique est généralement celle du datif dans les langues indo-européennes, ce comportement du génitif est bien répertorié en sanskrit. Speijer (1 : : 99) lui consacre un paragraphe intitulé « Dative-like genitive », puis il en définit plusieurs catégories : le complément d'intérêt, non essentiel, complément de phrase, verbe et adjectif, dont la commutation avec le datif n'est pas toujours autorisée (notamment dans les phrases à prédicat nominal). Il ajoute le génitif avec le verbe « être » dans la prédication d'appartenance ; on comprend qu'il postule un tour en *est mihi* indo-européen, dont le sanskrit *mama asti* serait le substitut. Enfin, il mentionne le génitif complément d'attribution, complément essentiel du verbe, autorisé à se substituer au datif, « not without affectation » écrit-il après Bordoah (1882). Ce dernier emploi est également attesté en védique, bien qu'il soit moins développé qu'en sanskrit classique. Speijer va même jusqu'à écrire (1886 : 60) à propos du datif d'attribution et, plus généralement, d'intérêt « In these and similar instances it is not the use of the dative, which should be noticed, but the faculty of employing in a large amount of cases instead of it some other cases, mostly a genitive or a locative. » De manière générale, on lira avec profit les chapitres de sa *Sanskrit Syntax* portant sur le datif et le génitif, qui exposent de manière claire et détaillée la proximité sémantique entre ces deux cas et l'évolution de leur emploi ; s'il est clair que le génitif prend le pas sur le datif au cours de l'histoire de la langue, il apparaît également que dans la plupart des cas où nous avons cité un génitif régulier, la langue ancienne présentait des faits de concurrence avec le datif.

Dans les autres langues considérées, la différence entre datif et génitif semble mieux établie. Le grec ancien et le latin ne permettent pas de telles commutations et le datif reste chargé de sa valeur sémantique forte. C'est même en quelque sorte le phénomène inverse que l'on observe dans la sphère nominale avec un « *dativus sympatheticus* »¹², qui se substitue au génitif (ex : gr. ἡ χώρα αὐτοῖς ὀρεινὴ ἐστίν, « leur pays est montagneux »¹³ ; emploi attesté en indo-aryen ancien mais qui a tendu à disparaître¹⁴). En vieux slave, le datif a vu son emploi se développer largement jusqu'à empiéter sur le génitif d'appartenance lorsqu'il est régulièrement complément de substantifs, ainsi que dans son emploi d'intérêt qui est à la fois plus répandu que dans les autres langues indo-européennes et présente la particularité de tendre vers l'expression de la possession¹⁵.

valence semble néanmoins avoir une portée syntaxique si on l'utilise pour classer les constituants non verbaux du seul syntagme verbal, et non plus, comme le faisait Tesnière, ceux de toute la phrase. Les grammairiens ont en effet souvent remarqué que parmi les syntagmes qui s'ajoutent au verbe pour constituer un syntagme verbal, certains sont plus excentriques que d'autres par rapport au verbe : il y a des constituants périphériques, qui peuvent s'ajouter à n'importe quel verbe et dont le verbe peut toujours se passer sans que cela nuise à la grammaticalité de l'énoncé ; et il y a des constituants centraux, qui sont propres à chaque verbe et appartiennent à ce que les dictionnaires appellent la construction du verbe, ou les grammairiens la rection du verbe. » Et p. 411 : « Ordinairement, les grammairiens se contentent d'identifier la valeur sémantique particulière des constituants au datif, sans chercher à tenir compte de leur fonctionnement syntaxique, et reconnaissent au datif trois valeurs principales différentes : il exprimerait premièrement « l'attribution, c'est-à-dire à qui une chose est donnée <...> ou enlevée », deuxièmement « la personne dans l'intérêt ou au détriment de qui l'action est faite (*dativus commodi* ou *incommodi*) », et troisièmement « la fin en vue de laquelle une chose est faite « *dativus finalis* » (Ernout-Thomas, 1953, 62). [...] Pour notre part, nous n'appelons compléments d'attribution que les compléments de verbe au datif, c'est-à-dire les constituants au datif qui appartiennent à la valence du verbe [...]. L'éventuel constituant au datif qu'il peut s'adjoindre ne faisant ni partie de sa valence ni de sa construction, nous y voyons un circonstant, qui indique la personne concernée non pas comme le signifiant d'un morphème fonctionnel de complément de verbe, mais comme le signifiant d'un morphème relationnel dont le signifié est, avons-nous admis précédemment, quelque chose comme « pour, par rapport à » »

12 Havers (1911).

13 Xen. Cyr. 3, 2, 7, cité par Bizos (1961 : 79).

14 Speijer (1886 : 64).

15 Par ex. Lunt (2001 : 149), et Vaillant (1964 : 180 et 186-189).

Si la confusion entre ablatif et génitif peut être ancienne, il est vraisemblable que celle entre datif et génitif est plus récente et s'est effectuée de manière indépendante dans chacun des groupes indo-européens¹⁶. Sans doute est-ce dû au fait que le signifié originel du génitif « relationnel » est vaste, et peut recouper certaines sphères d'emploi de l'ablatif et du datif¹⁷. Comme exemple de ce syncrétisme en action, notons qu'en sanskrit classique, le génitif ne peut jamais être un substitut du datif de but mais peut toujours se substituer au datif du tiers actant. Dans les prākṛit (dialectes moyen-indiens) en revanche, le génitif prend toujours en charge tous les emplois du datif tiers actant, quand le datif n'exprime plus que le but. Speijer (1886 : 100) évoque le grec moderne qui connaît la même évolution en citant Schinas (1829 : 90) : « Le génitif sert de régime indirect aux verbes et remplace le datif : δῶσε μου ψωμί donne-moi du pain, λέγω τοῦ κριτοῦ τὴν ἀλήθειαν je dis au juge la vérité. » Le phénomène est également décrit pour les langues romanes par Dardel (1964), qui postule avant le système à deux cas connu dans les langues romanes un système à trois cas : nominatif, accusatif et génitif-datif, les vestiges de ce dernier cas syncrétique attestant de par sa morphologie la continuation d'un datif latin au singulier et d'un génitif latin au pluriel.

La situation du tokharien est tout à fait particulière en ce qu'elle présente une refonte totale du système casuel, dont la nouvelle mouture est dite « à deux étages », offrant une opposition morphologique entre cas flexionnels (dits « primaires ») avec désinences synthétiques et cas agglutinants (dits « secondaires ») avec morphèmes analytiques. On pourrait dire prudemment que cette opposition morphologique est doublée d'une opposition fonctionnelle, puisque les cas primaires sont grammaticaux quand les cas secondaires présentent plutôt un fonctionnement concret¹⁸. Si l'« étage » secondaire ne continue en aucun cas le système indo-européen¹⁹, les cas primaires (nominatif, accusatif et génitif) qui assument principalement le rôle des trois actants verbaux semblent continuer pour leur part le système indo-européen, tant sur le plan morphologique que syntaxique. Par ailleurs, il est notable de constater que le datif a totalement disparu du système tokharien ; c'est le génitif qui assume une partie de ses emplois (de tiers actant, par opposition à son emploi final), dans un syncrétisme qui pourrait continuer lui aussi (après l'influence du sanskrit ?) la confusion indo-européenne que l'on a évoquée. Comme dans le cas des langues romanes, la morphologie même du tokharien semble confirmer cette hypothèse en présentant une désinence de génitif singulier vraisemblablement issue d'un datif indo-européen²⁰. On précise enfin qu'on reconnaîtra à ce complément d'intérêt différents points d'incidence (verbale ou nominale) qui ne sont pas toujours discutés par les syntaxes classiques mais permettent d'unifier heureusement le signifié d'intérêt de ce cas pour différents emplois adnominaux ou adverbaux.

§ 1.3 Le génitif dans la prédication d'appartenance

16 On connaît également des phénomènes analogues hors de la sphère indo-européenne ; voir par ex. Mathieu (2013 : 39 sqq.) sur le génitif-datif finnois. En ce qui concerne l'aire indo-européenne, ce phénomène est observé (dans une certaine mesure) en vieux-perse, irlandais et germanique.

17 Haudry (1977 : 46) : « Du point de vue du sens, la notion d'appartenance est voisine de celle de destination, qui peut s'entendre comme « appartenance ultérieure » ; le rapport entre la valeur d'appartenance et la valeur de destination constitue le fond de la question débattue du « génitif en valeur de datif ». À l'opposé, la notion d'appartenance côtoie celle d'origine (« appartenance à » : « provenance de »). Ces deux observations sont importantes pour l'évolution. On a d'une part des « génitifs d'origine », de l'autre des « génitifs en valeur de datif », symétriques en quelque sorte par rapport au génitif d'appartenance : il reste à déterminer le sens de l'évolution. » Cette idée se trouve déjà chez Delbrück (1879 : 49-51).

18 Voir à ce propos la monographie de Carling (2000), *Die Funktionen der lokalen Kasus im Tocharischen*, et plus généralement l'ouvrage de référence de Blake (1994), *Case*. Cette idée se retrouve également chez Carling (2005 : 44) : « It seems that Tocharian relatively consistently keeps the core within the system of primary cases. This clearly indicates that the organization of the case system in layers is not just a matter of historical coincidence, since it also has functional-syntactic consequences. On the other hand, it is also possible to assume that functional-semantic structures have implicitly played a role in the restructuring of the complete system. »

19 Voir à ce propos l'article de Pinault (2011c) et ChrTkh : 462-474.

20 Lane (1976 : 149-150) ; Peyrot (2012) ; Pinault (1989a : 87) ; ChrTkh : 489 ; Winter (1998 : 159).

Les indo-européanistes s'accordent à dire que la langue-mère ne possédait pas de verbe avoir transitif de type lat. *habeo*, mais exprimait la possession par un tour avec le verbe d'existence + cas datif, génitif ou locatif (selon Haudry²¹ ; datif seul pour Benveniste²²). L'indo-iranien ne présente que le tour verbe d'existence + génitif ; le latin et le grec, le tour verbe d'existence + datif pour exprimer la possession proprement dite. Dans ces trois (groupes de) langues, la différence est maintenue entre verbe d'existence + génitif et verbe d'existence + datif²³. Le datif du grec et du latin est souvent analysé comme un datif d'intérêt²⁴.

Le tokharien ne permettra pas de mettre un terme à la controverse sur l'expression de la possession en indo-européen. À l'instar de l'indo-iranien et de l'arménien, il ne connaît que le tour avec génitif ; pour s'inscrire dans la polémique soulevée par Haudry, on posera cette alternative : cela signifie-t-il que le tokharien a toujours utilisé le tour avec génitif pour l'expression de la possession (ce qui continuerait un tour indo-européen selon l'opinion d'Haudry) ? Ou bien que l'usage indo-européen était le tour avec datif, et que le syncrétisme que connaît le tokharien (cf. *infra*) qui confond génitif et datif a donné le tour que l'on connaît ? On ajoutera que l'influence du sanskrit, dont il a été question plus haut, brouille encore les pistes ; rien n'interdit en effet d'imaginer que le tour avec génitif a été purement et simplement emprunté au sanskrit à date relativement ancienne, contribuant à favoriser (ainsi que la sur-représentation croissante du génitif face au datif) un syncrétisme entre les deux cas.

§ 2. Le génitif adverbial tokharien

§ 2.1 Le génitif complément d'attribution

En premier lieu, il semble généralement admis que le génitif tokharien est syncrétique d'une partie des emplois du datif indo-européen, même si on a souvent cantonné ceux-ci au complément d'objet indirect (second), ou complément d'attribution, essentiel, après verbes de parole ou de don²⁵ :

A 9 a 3-4 : *cam wram lānt ā(kṣi)ññā*
 DEM. OBL. affaire/OBL. roi/G. exposer/PRT.3sg.
 « Il exposa au roi cette affaire »

B 83 a 5 : *brāhmanets āyor aiskau-c*
 brāhmanes/G. don/OBL. donner/PRS.1sg.-CL.2sg.
 « Je te donne en cadeau aux brāhmanes »

Un des problèmes posés par ce complément d'attribution au génitif-datif est sa possible commutation avec l'allatif. Pour être exact, le problème ne semble se rencontrer largement²⁶ qu'avec le verbe AB *wēñ-* « dire », un des verbes de parole les plus fréquents en tokharien, notamment introducteur du discours direct. La construction attendue de ce verbe est un objet direct à l'oblique (ou au discours direct) et un objet second à l'allatif :

B 18 a 1-2 : *wñāre empreṃ lāntāSCO*
 dire/PRT.3pl. vérité/OBL. roi/ALL.
 « Ils dirent la vérité au roi »

21 Haudry (1977 : 52).

22 Benveniste (1962). Cet emploi du datif est solidaire de celui du verbe « être » (« prédication de possession ») par opposition à celui de la copule avec génitif (« prédication d'appartenance »).

23 Voir notamment Haudry (1977 : 52-54) et Benveniste (1966 : 140-148 = 1962). Également *Lalies*, vol. 31 (2011) : « Être et avoir dans leur fonctions syntaxiques »

24 Par ex. Kühner-Gerth (1904 : 364) ; Schwyzer-Debrunner (1950 : 143) ; Riemann (1932 : 99-100).

25 Notamment TEB I : 82 ; Zimmer (1985 : 561) ; Pinault (1989a : 87) ; ChrTkh : 463.

26 On donne pp. 256 et 259 d'autres exemples ponctuels d'allatif en commutation avec un génitif-datif.

Toutefois deux constructions concurrentes existent. L'une avec double oblique :

B 85 a 2 : *poññ* *āppai* *mā ñiś cempaṃts rakṣatsents aiṣṣām*
dire/IMP. 2sg. papa/OBL. [proposition complétive]
« Dis à papa qu'il ne me donne pas à ces *rākṣasa* ! ».

L'autre avec génitif :

B PK NS 22 a 7 : *poysint(s)* *te* *ṣ(p)* *w(ñ)ā(-n)e*
omniscient/G. DEM.OBL.nt.sg. et dire/PRT.3sg.-CL.3sg.
« et [quelqu'un] dit cela à l'omniscient ».

Il existe par ailleurs un certain nombre de verbes de parole ou de don qui se construisent avec double oblique ; on les étudiera en regard des verbes avec objet direct à l'oblique et objet indirect (second) au génitif ou à l'allatif (voire à un autre cas concret au sémantisme proche de l'attribution : ablatif, comitatif ou locatif). On précise enfin que la plupart de ces verbes appartiennent à la catégorie que Carling appelle « lexical ditransitives », c'est-à-dire ne possédant pas plusieurs paradigmes flexionnels correspondant à un changement de valence²⁷.

On l'a déjà dit, il semble que la flexion tokharienne, à travers son système à deux étages, ait séparé morphologiquement cas grammaticaux (qui sont spécialisés dans l'indication des fonctions syntaxiques du nom) et cas concrets ou sémantiques (qui expriment avant tout des relations spatiales, mais assument également d'autres rôles sémantiques)²⁸. On pourrait s'appuyer sur la reconstruction formelle²⁹ pour concevoir une distribution triple des valeurs du datif en tokharien : datif « grammatical » du tiers actant vers le génitif (morphologiquement hérité et comparable aux situations d'autres langues indo-européennes), datif « concret » final vers l'allatif ou l'ablatif (en fonction du sémantisme du verbe, cf. p. 251) et datif « concret » locatif vers l'oblique, morphologiquement attesté mais affaibli quand la distribution « cas grammaticaux » / « cas concrets » s'est affirmée dans le système primaire / secondaire. La répartition qui s'opère des emplois du datif indo-européen entre emploi grammatical (pour le tiers actant, assumé de manière syncrétique par le génitif) et emploi concret (pour le *dativus finalis*, exprimé en tokharien par l'allatif, cas local directif) est sans doute à analyser dans cette perspective, bien que le génitif du tiers actant ne comprenne pas que des compléments entrant dans la valence du verbe. La prise en charge de quelques compléments d'attribution par l'allatif est peut-être à mettre sur le compte de la proximité des valeurs d'attribution et de but, dont il sera à nouveau question au paragraphe suivant.

§ 2.2 Le génitif complément d'intérêt

Les ouvrages de référence en tokharien font moins de cas du génitif d'intérêt, lié au verbe de manière plus lâche que le génitif complément des *verba donandi et dicendi*, ou bien complément de

27 Carling (2005 : 34) définit comme *Inflectional Paradigm* (IP) la combinaison des différentes classes de présent, subjonctif et prétérit selon lesquelles est conjugué un verbe. Chaque IP peut admettre des formes actives et passives. Pour un verbe possédant plusieurs IP, l'IP1 est celui dont la valence est le moins élevé, l'IP2 celui qui possède un actant de plus, etc. La terminologie traditionnelle, plutôt que de parler explicitement d'un même verbe possédant plusieurs flexions selon sa valence, oppose le *Grundverb* (Gv., dont la valence est la moindre) à son *Kausativ* (K., possédant une valence plus élevée ou bien gardant la même valence, cf. TVS : 50-55. Les deux formes verbales sont classées sous la même entrée (Gv.) dans l'index du TEB II. On discutera plus bas (p. 262 sqq.) l'appellation « causatif », déjà critiquée par de nombreux auteurs.

28 Voir à ce propos l'ouvrage de Blake (1994 : 3 et 32-34). On précise toutefois que quelques vestiges d'accusatif directif peuvent encore être distingués (Thomas (1983), Carling (2000) et ChrTkh : 388).

29 Peyrot (2012) fait de la désinence TB *-ai* d'obl. sg. fém. ou masc. le reflet d'un datif-locatif indo-européen, non attesté en synchronie.

nom, d'adjectif ou d'adverbe. Il existe pourtant, en premier lieu comme complément de verbes aux sémantismes variés, mais dont plusieurs grandes catégories pourront être dégagées. Parmi ces deux cas donnés en exemple, on a en B 331 la forme médio-passive d'un IP divalent (ou transitif), qui possède par ailleurs un causatif trivalent (ou « derived ditransitive » chez Carling (2005 : 42)) se construisant avec objet direct à l'oblique, indirect (second) au génitif ; en B 51, une forme adjectivale du verbe à un seul IP. On verra plus loin si ces considérations sur le marquage morphologique de la transitivité peuvent nous être utiles.

B 331 b 3 : *šamañentse mant yatsi rittetär*
moine/G. alors aller/INF. convenir/PRS.MP.3sg.
« Alors il convient à un moine de partir »

B 51 a 1 : *sklok seṃ tsänkau tañ*
doute/N. DÉM.N. surgir/part.PRT. N. Pr.pers. 2sg. G.
« Le doute a surgi pour toi »

Ces deux exemples correspondent également à des emplois bien répertoriés du datif d'intérêt dans les langues qui connaissent ce cas. D'abord le datif d'intérêt après les verbes type lat. *decet mihi*, gr. *ἔοικέ μοι*, puis le datif dit « de relation », exprimant la personne par rapport à laquelle une affirmation est vraie. Carling, dans certains de ses articles (par ex. 2006), classe ces occurrences dans une catégorie qu'elle nomme « inverse constructions », avec sujet inanimé au nominatif et génitif d'intérêt³⁰.

Le génitif d'intérêt du tokharien a également pour point d'incidence des substantifs et adjectifs. On confrontera B PK AS 7I à skr. *priya-* + génitif « cher à » et latin *amicus, -a, -um* + génitif « ami de ».

B 25 a 5-6 : *pośintse pudñäktentse pärmañk šai-ne*
omniscient/G. Buddha/G. espoir/N. être/IPF.3sg.-CL.3sg.
« Elle avait espoir en l'omniscient, le Buddha »

B PK AS 7I a 3 : *lāre no špä mäsketrä · šāmnantso ślek ra ñäktentso*
cher/N. sg. certes et être/PRS.3sg. humains/G. et pareillement dieux/G.
« Certes il est cher aux humains et aux dieux pareillement »

On définit enfin un point d'incidence phrastique lorsque le complément d'intérêt porte sur des phrases attributives (puisqu'il porte sur l'égalité énoncée par ce tour). Ce complément d'intérêt est donc solidaire de l'emploi de la copule en tokharien B ou du verbe d'existence ou de ces substituts comme verbe copulatif. On en donne l'exemple suivant :

B 22 b 2 : *tākat ompostäm po piś cmelšets šaim wäs(t)e*
être/SUBJ.2sg. ensuite tous les [êtres] des cinq naissances/G. refuge [et] protection/N.sg.
« Tu seras ensuite, pour tous les [êtres] des cinq naissances, refuge [et] protection »

On remarquera une grande proportion de pronoms personnels suffixés (ou clitiques) dans l'expression de ces compléments d'intérêt, correspondant à la catégorie morpho-sémantique que la grammaire des langues classiques a appelé « datif éthique » (ex. : lat. *hic tibi rostra aduolat Cato*³¹ « Là, Caton te vole aux rostres » (trad. pers.)). Une attention particulière sera portée à ces pronoms suffixés

30 Carling (2006 : 37) : « In this group of constructions, which I refer to here as *inverse constructions*, the normal clause contains an (intransitive) verb inflected in third person singular or plural, an inanimate S in nominative and genitive or clitic pronoun [S_{NOM} V_{ITR} E_{GEN/CL}]. This type of construction is known also from other languages. » Elle classe ces verbes en différentes catégories : les verbes « être » A *nas-*, B *nes-*, B *mäsk^{k̄}*- A *mäsk^{k̄(a)}*- (fonctionnant avec un sémantisme « plein » d'existence) et les verbes de dépossession, de réalisation et de nécessité.

31 Cic. *Ad. Att.*, 1, 14, 5, cité par Riemann (1932 : 103).

qui ne marquent pas le cas mais réduisent le premier étage de la flexion tokharienne à une opposition sujet / régime. Ces pronoms ne peuvent en effet pas être sujet du verbe, mais peuvent aussi bien fonctionner comme substitut d'un oblique ou d'un génitif, dans toutes ses fonctions adverbiales. Au pluriel, ils ne marquent pas non plus la personne³². Reprenant parfois un constituant de la phrase, ils peuvent avoir une fonction de thématization.

§ 2.3 Le « génitif objet » du verbe AB *pärsk^(a)*- « craindre »

Le TEB I, dans le paragraphe concernant les emplois du génitif, consacre un alinéa à la construction de AB *pärsk^(a)*³³ alors qu'il ne répertorie aucun des emplois du génitif d'intérêt (il est fait mention en revanche d'un « Genitiv im Sinn des Dativs » après verbes de parole et de don). On comprend qu'il s'agit pour ces auteurs d'un génitif objet. On formule ici une analyse différente : il s'agit d'un génitif d'intérêt, que la grammaire du français (ou d'autres langues vivantes) empêche de distinguer (le syntagme « être effrayé par quelqu'un » traduisant « être effrayé relativement à quelqu'un », incorrect en français). Le verbe *pärsk^(a)*- est en fait un verbe classique à deux IP. Le *Grundverb, activum tantum* en B, est visiblement intransitif (traduit par « sich fürchten » dans le TEB I), conjugué selon un présent V / subjonctif V / prétérit I. Son causatif est transitif, selon un présent IXb. En tokharien A, le Gv. est conjugué selon les présent III, subjonctif V et prétérits I et III ; un causatif (présent VIII) peut être attesté³⁴. Il est sans doute raisonnable d'interpréter le Gv. comme un intransitif admettant un complément d'intérêt au génitif, présentant un vrai causatif qui augmente sa valence, puisqu'il devient alors transitif direct (cf. p. 280). On verra d'ailleurs que d'autres intransitifs fonctionnent de la sorte.

Cela établi, l'intérêt de ce verbe repose en grande partie sur le fait que certaines restrictions s'appliquent à ce génitif d'intérêt. En tokharien A et B, le génitif porte uniquement sur un objet de crainte [+ humain] ; l'objet de crainte [- humain] est exprimé à l'ablatif. La dernière singularité de ce verbe est que le perlatif peut prendre en charge en tokharien B à la fois l'objet de crainte [+ humain] et [- humain]³⁵. L'ablatif et le perlatif ayant tous les deux un emploi causal³⁶, on peut supposer que le verbe a pu à un moment préférer un complément « plus sémantique » (cause de la peur, notre expression française « être effrayé par quelque chose / quelqu'un ») à un complément « moins sémantique » (« être effrayé **relativement à quelqu'un »). On notera que l'opposition génitif de la personne / ablatif de la chose semble confirmer cette distribution, le tiers actant étant généralement un animé dont on n'a pas besoin de préciser sémantiquement les modalités selon lesquelles prend part au procès³⁷, alors que l'inanimé doit être doté de cette charge sémantique. Mais cette opposition est partiellement gommée en tokharien B, avec le perlatif qui exprime à la fois la personne et la chose que l'on craint ; on pourra rapprocher cet emploi de celui de complément du participe prétérit passif, où le perlatif a valeur d'instrumental et porte essentiellement sur des inanimés, mais peut également remplacer le génitif d'agent par extension de sa valeur de cause instrumentale, empiétant sur celle d'agent.

Pour mettre un terme à l'interrogation portant sur l'existence d'un « objet au génitif » en tokharien, comme on l'entend en syntaxe du sanskrit, grec ou latin, on précisera qu'aucun des verbes du tokharien appartenant aux champs sémantiques évoqués plus haut (opération des sens, opération de l'esprit, sentiments, etc.) ne peut voir son objet direct à l'oblique commuter avec un génitif.

32 Sur leur morphologie, voir ChrTkh : 536-538.

33 TEB I : 82.

34 TVS : 51-52 et 711-712.

35 TEB I : 86 et 88-89.

36 TEB I : 85-89.

37 Delaunois (1988 : 65) : « Il semble aussi probable qu'il existe un lien, qui devrait être confirmé par des études quantitatives ultérieures, entre le datif et la personne, tandis que l'accusatif affecte plutôt la chose. À titre indicatif, une fois de plus, remarquons que, des 161 formes d'accusatif de *L'invalides* de Lysias, 71 sont des noms de personnes et 90 des noms de choses [...] ; que, pour 75 datifs, 45 sont des noms de personnes et 30 seulement des noms de choses [...] »

§ 2.4 Le génitif avec verbe être

On en fait par commodité une catégorie à part, même si l'analyse classique des syntacticiens est souvent de voir en ce complément un emploi remarquable du complément d'intérêt (cf. p. 230 sqq.) ; il ne s'agit en effet sans doute que d'un emploi du tiers actant qui a acquis une sorte d'autonomie au cours de l'histoire des langues indo-européennes.

Le syncrétisme qu'a opéré le tokharien entre datif du tiers actant et génitif ne permet pas d'émettre d'hypothèse sur l'expression « originelle » de l'expression de la possession en tokharien. Une des innovations de la langue, par rapport au tableau que dresse Benveniste (1962), est d'avoir étendu ce tour à d'autres verbes d'état, substitués du verbe « être », comme B *mäsk^a*- A *mäsk^(a)*-, et à la copule (qui n'existe qu'en tokharien B, au présent) *star-*.

B 31 a 8 : *tary= aiśamñenta tākaṃ cwi*
trois savoir/N.pl. nes-/SUBJ.3pl. DÉM.G.sg.
« Il doit posséder la triple connaissance »

B 375 a 3 : *mā no nta mäskitār-ne ekaññe*
NÉG. cependant *mäsk-/IPF.3sg.-CL.3sg.* possession/N.
« Cependant il n'avait pas de possession »

B 81 a 5 : *aranemiñ lānte uttare ñemtsa soṃśke ste*
Arañemi/G. roi/G. au nom Uttara fils chéri/N. COP./3sg.
« Le roi Arañemi a un fils chéri appelé Uttara »

Dans les deux dernières catégories étudiées (génitif d'intérêt et génitif avec verbe « être »), le syncrétisme entre génitif et datif du tiers actant que connaît le tokharien conduit à nombre d'ambiguïtés. Parfois en effet il est difficile de déterminer si le génitif est adnominal ou adverbial ; une phrase telle :

B 41 a 5 : *onwaññentse se twere tīkṣṇendryets*
immortalité/G. DÉM.N. porte/N. dotés de sens affûtés/G.

peut être lue de deux manières : « Voici la porte de (= vers) l'immortalité pour ceux qui sont dotés de sens affûtés », avec complément d'intérêt, et « Voici la porte de (= vers) l'immortalité de ceux qui sont dotés de sens affûtés », avec génitif d'appartenance complément de *twere*. Le fait que ce substantif soit déjà complété par un génitif d'appartenance peut conduire à choisir la première interprétation, mais rien n'empêche qu'un substantif reçoive deux compléments de même nature. On essaiera toutefois, pour les occurrences présentant une ambiguïté de la sorte, de prendre parti pour une interprétation en établissant les faits syntaxiques qui nous ont fait faire ce choix³⁸.

Par ailleurs rien n'empêche, pour une phrase comme celle-là avec verbe être sous-entendu, une troisième interprétation de type « avoir » (« Voici la porte de (=vers) l'immortalité que possèdent ceux qui sont dotés de sens affûtés») ; autant de questions qu'il faudra poser aux textes, auxquelles on ne

38 À l'instar de Carling (2006 : 37-38) : « the function of the clitic pronoun in these constructions often comes close to the adnominal possessive, which is also expressed by a genitive or a clitic. Therefore, just as with the possessive genitive, we sometimes have problem distinguishing an adnominal possessive genitive/enclitic to an adverbial genitive/enclitic in a construction where we might expect inversion. » [...] « For the purpose of this study, the following distinction has been made : 1. Inverse constructions. The clitic, either possessor, dispossessor or recipient, is semantically and syntactically a dependent of the verb. 2. Possessive. In this group there exists an (alienable or inalienable) possessive relationship between possessor (clitic) and possessed, which is syntactically independent of the verb. Examples : "my faith disappeared", "his body burned", "his power fails" or "his life has come to a twilight". » Toutefois on récuse que le pronom personnel clitique puisse fonctionner comme substitut d'un génitif adnominal (cf. chap. I, p. 121 sqq.)

pourra pas toujours répondre de manière tranchée.

§ 2.5 Le génitif agent d'une forme nominale du verbe

Le génitif est complément d'agent du participe et du gérondif (I d'obligation, II de possibilité) lorsqu'ils ont une valeur passive :

B IOL Toch 5 b 4-5 : *walo māga(tse) yolaim wāšmots šešartu*
roi du Magadha mauvais/OBL.pl. ami/G.pl. pousser/P.PRT.N.sg.masc.
« Le roi du Magadha, poussé par de mauvais amis ... »

B 107 a 6 : *sā oñkorño tañ śwālyā mā ste*
DÉM.N. riz/N. Pr.pers.2sg.G. manger/GÉR.I.N. NÉG. COP./3sg.
« Ce riz n'est pas destiné à être mangé par toi »

A 14 b 3 : *wrasaśī mā kälpāl naṣ*
êtres/G. NÉG. obtenir/GÉR.II.N. être/PRS.3sg.
« il ne peut être obtenu par les êtres »

Là encore, il s'agit sans doute d'un génitif-datif du tiers actant, et cet emploi est attesté dans d'autres langues indo-européennes (cf. lat. *mihi consilium captum iamdiu est* « pour moi, il y a longtemps que mon parti est pris »³⁹, *gerendus est tibi mos adulescentibus* « tu dois plaire aux jeunes gens »⁴⁰, gr. οἴμαι πάντα ἡμῶν ποιητέα « j'estime que nous devons tout faire », τὰ πεπραγμένα αὐτῷ δεινά ἐστὶ « les actes commis par lui sont graves », πολλὰ ἑραπεῖαι τοῖς ἰατροῖς εὕρηται « de nombreux remèdes ont été trouvés par les médecins », οὐκ εἰς περιουσίαν ἐπράττετ' αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως « les affaires de la cité n'étaient pas administrées par eux en vue d'un gain »⁴¹).

En sanskrit, c'est essentiellement l'instrumental qui assume le rôle de complément d'agent de l'adjectif verbal ou du participe passif, ou de tout verbe passif à mode personnel⁴². On notera que la distinction agent et instrument semble abolie ici, si tant est qu'elle ait vraiment existé en indo-européen. En védique, on trouve des occurrences de datif après gérondif et de génitif après participe passif, mais cela est minoritaire comparé à l'emploi de l'instrumental.

On observe en revanche en tokharien une opposition entre agent et instrument pour les formes non personnelles du verbe, en distinguant un agent au génitif d'un instrument au perlatif ou à

39 Tesnière (1965 : 110) : « La valeur sémantique du tiers actant est quelquefois plus large que celle qui a été définie si-dessus. C'est ainsi qu'elle s'étend facilement d'une façon générale à une personne par rapport à laquelle est envisagé un procès : lat. *Gomphos peruenit, quod est oppidum primum Thessaliae uenientibus ab Epiro* (César, *De bello ciuili*, III, 80, 1) « il arrive à Gomphes, qui est la première ville de la Thessalie pour ceux qui viennent de l'Épire ». En latin, cette valeur sémantique est volontiers celle de du tiers actant d'un verbe au passé passif, qui, étant par définition au perfectum et exprimant de ce fait un procès accompli, ne saurait s'accommoder du complément du passif, exprimé en latin par l'ablatif précédé ou non de *ab*, ce qui serait absurde puisque cela impliquerait une participation actuelle à un procès terminé : lat. *mihi consilium captum iamdiu est* « pour moi, il y a longtemps que mon parti est pris » » On ajoute que cette citation de Cic., *Ad fam.*, 5, 19, 2 est déjà chez Riemann (1932 : 101), à propos du datif avec un verbe passif au parfait.

40 Cic., *De or.*, 1, 105, cité par Riemann (1932 : 103).

41 Xén., *An.*, 3, 1, 35 ; Hyp., *P. Eux.*, 14 ; Isocr., *Paix*, 39 et Dém., *Ol.*, 3, 26 cités par Bizos (1961 : 76-77). Bizos écrit « Le complément d'agent de l'adjectif verbal en *τεος* se met toujours au *datif*, celui du participe parfait passif presque toujours, celui de l'indicatif parfait et plus-que-parfait passifs très souvent, celui d'un temps quelconque exceptionnellement. En fait beaucoup de ces datifs ne se distinguent guère d'un datif d'intérêt. »

42 Cf. Jamison (1979a et b) et Hettrich (1990). Pour Jamison, l'instrumental est le cas originel servant à l'expression de l'agent. Hettrich nuance ces propos et évoque des possibilités de remplacement. Pour ces deux auteurs, dans tous les cas, le génitif n'est pas un cas « naturel » de l'expression de l'agent (cet théorie s'appuyant sur le fait qu'en sanskrit, le tour *mama kṛtam* est rare).

l'instrumental en A (cas non attesté en B). Par exemple :

B IOL Toch 5 a 4 : *onmiṣṣana* *pwārasa* *tsäksemane* *marmanma*
remords/OBL.pl.fém. feu/PERL.pl.alt. embraser/m-Part. points vitaux/N.
« Les points vitaux étant embrasés par les feux du remords »

+ Ex. avec perlatif en A (idem, chercher chez M&P)

A 22 a 4 : *cokāntuyo* *wāmpunt* *wsāṣi* *ṣṭāmm* *oki*
lampes/INSTR. orné/P.PRT.OBL.sg. d'or/OBL.sg. arbre/OBL.sg. comme
« comme un arbre d'or orné de lampes »

Le complément d'agent (sur animé, donc) du verbe passif à mode personnel est régulièrement le perlatif dans les deux langues. On rencontre toutefois des contraventions à cette règle qui sont pour la plupart dues à l'influence d'un original sanskrit ; en effet, comme il a déjà été mentionné dans l'étude de la traduction des composés par exemple (cf. chap. I, p. 141 sqq.), certains phénomènes de « traduction mécanique » d'un cas sanskrit par un cas tokharien, en dépit de la norme de la langue-cible, se rencontrent fréquemment. Il s'agit ici de la traduction de l'instrumental sanskrit par le perlatif tokharien alors que le génitif est attendu comme complément d'agent d'une forme nominale du verbe, ou inversement :

B IOL Toch 122 a 2 : (*ākṣu*)*sa* *yesāñ* *ñissa* *ytā(rye)*
proclamer/part.PRT.N.sg.fém. Pr.pers.2pl.G. Pr.pers.1sg.PERL. chemin/N.sg.fém.
« Le chemin a été proclamé par moi à vous » ; traduit Uv. XII.9 *ākhyāto vo mayā mārgaḥ* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

B 11 a 4 : *laute* *mā* *kāt koytār-me*
occasion/N.sg.masc. NÉG. manquer/OPT.3sg.moy.-Cl.2pl.
« l'occasion ne doit pas être manquée par vous » ; traduit Uv. III. 14 : *kṣaṇo vo mā hy upatyagāt* dans l'UdIk.

Cette contravention à la règle du tokharien ne se rencontre que pour un faible nombre d'exemples, cités p. 317 sqq., présentant en général un original sanskrit ; pour d'autres, on pourra invoquer une volonté stylistique du scribe tokharien.

2.6 Le remplacement du génitif adverbial par un pronom personnel suffixé (ou clitique)

On a déjà évoqué la possibilité de substituer à tous les emplois du génitif adverbial un pronom personnel suffixé (ou clitique) complément⁴³. Carling (2006 : 35) propose de classer leurs emplois en cinq catégories : « 1. Object (O/DO) of mono- or ditransitive verbs (oblique, exceptionally allative). 2. Indirect Object (IO) of ditransitive verbs (genitive, exceptionally oblique). 3. Dative Subject in inverse constructions (genitive). 4. Possessive (genitive). 5. Agent in passive constructions (genitive). » On reprendra ces catégories à notre compte, sauf pour « 4. Possessive (genitive) », dont on a démontré plus haut (cf. chap. I, p. 121 sqq.) que cet emploi du génitif n'était pas pris en charge par le clitique (à l'instar de tous les emplois adnominaux du génitif).

Nous rencontrerons donc ces pronoms suffixés tout au long de notre enquête, nous intéressant principalement ici à leur fonction de substitut du génitif-datif adverbial (catégories 2, 3 et 5 du plan de Carling). Il a déjà été remarqué que le clitique fonctionnait plus souvent comme substitut d'un génitif-datif que d'un oblique⁴⁴, et qu'il était plus fréquemment employé que le pronom personnel autonome en

43 Cet usage est déjà décrit dans TEB I : 162-163, Pinault (1989a : 112-113) et ChrTkh : 536-538.

44 Cf. Carling (2005 : 38-39).

fonction de génitif-datif d'attribution⁴⁵. On s'attachera à observer ces phénomènes et à mieux cerner les conditions d'emploi du clitique adverbial pour chaque verbe étudié.

Cette introduction a pour but de replacer les emplois du génitif adverbial en tokharien dans le contexte indo-européen, et d'étayer notre hypothèse de base, celle d'un syncrétisme avec le datif. L'étude à venir sera essentiellement descriptive ; il s'agira d'étudier les occurrences et les commutations possibles pour mieux circonscrire les emplois du génitif en tokharien.

45 Carling (2009a : 53-54) : « The basic case for denoting Recipient with ditransitive transfer verbs, like 'give', 'provide', 'sell', or Recipient / Experiencer with ditransitive saying / declaration verbs, like 'announce', 'tell', 'teach' is the genitive. As for the personal pronouns, the clitic variant is used more frequently than the independent genitive in this position. »

I. Le génitif complément d'attribution, après verbes trivalents de don et de parole et formations causatives

Il convient dans un premier temps de définir le complément d'attribution. En premier lieu, on peut préciser que cette appellation provient de la tradition scolaire de la grammaire des langues indo-européennes. En termes de syntaxe structurale, Tesnière (1965) analyse ces verbes avec complément d'attribution selon un critère de valence ; par analogie avec l'atome, le verbe peut admettre zéro, un, deux ou trois éléments indissociables (en théorie) de sa syntaxe, les « actants ». Le « complément d'attribution » des grammaires scolaires (ou COS en des termes plus modernes) correspond donc, dans les termes de Tesnière, au tiers actant⁴⁶ (on se reportera à la p. 228 pour une critique de l'emploi du terme « tiers actant » chez Tesnière). On distinguera plus formellement, pour notre part, le complément essentiel de verbe (« complément d'attribution ») du complément non essentiel (« complément d'intérêt »). Ce tiers actant présente la particularité de se rencontrer après des verbes au sémantisme restreint, les verbes de « dire et de don », ou *verba dicendi et donandi*, bien répertoriés dans les syntaxes traditionnelles, qualifiés de « lexical ditransitives » par Carling (2005), ou « verbes trivalents primaires » appartenant aux classes de présents transitifs VIII ou IX.

Ce tiers actant se rencontre également après les verbes transitifs (divalents) qui deviennent trivalents après transformation causative⁴⁷. Ces verbes, qualifiés par Carling de « derived ditransitives », ou « verbes trivalents secondaires » reçoivent en tokharien un suffixe TC *-sk- (B -s- (-ṣ-) / -ṣṣ, A -s- (-ṣ-)), qu'on retrouve dans quatre classes de présent (VIII, XI, X et XI)⁴⁸, à côté de formations non causatives. On utilisera ces deux catégories dans le plan de notre étude ; le tokharien opposant morphologiquement la valence des verbes en différents paradigmes d'inflexion (*Inflectional Paradigms* =IP⁴⁹), on étudiera en premier une catégorie sémantique, puis une catégorie morphologique.

A. Après *verba dicendi et donandi* (verbes trivalents primaires)

Ces catégories sont déjà évoquées dans le TEB I, chez Malzahn & Pinault (à paraître) et dans différents articles de Carling entre autres. Dans tous les cas, il est dit explicitement que le génitif fonctionne à la place d'un datif ; par ex. TEB I : 82 :

« Der Genitiv im Sinn des Dativs nach Verben des Gebens und Verkündens, z. B. A *ṣomāp lānt em k_uprene cu* „wenn ich dich dem einen König gebe“; B *brāhmaneṃts āyor aksau-c* „den Brahmanen gebe ich dich als Gabe“. – A *lānt ākṣiññā* [B *lānte ākṣa*] „er teilte (es) dem König mit“. Anm. 2. Beim Pron. suff. tritt in solchen Fällen die unflektierte Form ein, z. B. A *paṣ-ām śwātsi* „gib uns Essen!“; B *ṣeme ślok klyauṣtsi ayu-ne* „eine Strophe werde ich ihm zu hören geben“. – A *ākṣiññā-m kāṣṣi* „es verkündete ihnen der Lehrer“; B *aksaskau-me pelaikne* „ich verkünde euch das Gesetz“.

46 Tesnière (1965 : 255) : « Les verbes à trois actants sont en principe les verbes de **dire** et de **don**. En effet, dans la phrase *Alfred donne le livre à Charles*, le prime actant est *Alfred*, le second *le livre* et le tiers actant *Charles*. De même, dans la phrase *Alfred dit bonjour à Charles*, le prime actant est *Alfred*, le second *bonjour* et le tiers actant *Charles*. »

47 Tesnière (1965 : 260-262) : « S'il s'agit d'un verbe à un actant, cet actant, qui était le plus souvent le prime actant, devient le second actant, cependant que le nouvel actant (B) passe devant lui en qualité de prime actant. C'est ce que montre la comparaison du verbe monovalent *mourir* avec son causatif divalent périphrastique *faire mourir* dans les deux phrases : *Alfred* (A, prime actant) *meurt* et *Bernard* (B, prime actant) *fait mourir Alfred* (A, second actant). S'il s'agit d'un verbe au contraire d'un verbe à deux actants, le prime actant (A) devient tiers actant et le nouvel actant (B) se substitue à lui comme prime actant, cependant que le second actant reste inchangé. C'est ce que montre la comparaison du verbe divalent *apprendre* avec son causatif trivalent périphrastique *faire apprendre* dans les deux phrases *Alfred* (A, prime actant) *apprend la grammaire* (second actant) et *Charles* (B, prime actant) *fait apprendre la grammaire* (second actant) à *Alfred* (A, tiers actant). »

48 Winter (1980) et Hackstein (1995).

49 Cf. Carling (2005 : 34) et TVS : 50-55.

Vgl. Auch 73, 7. ».

Malzahn & Pinault (à paraître) :

« As for verbs with two direct complements, the recipient verbs meaning 'to give' etc. and the declaration verbs meaning 'to speak' etc. have a second object in the genitive (since there is no dative case) or another secondary case. [Les exemples donnés sont ceux du TEB] ».

Carling précise que ce complément d'attribution au génitif porte toujours sur un animé, à l'instar de ce qui est observé pour le datif dans les langues classiques⁵⁰ ; elle signale également, à l'instar du TEB I, que le pronom personnel clitique est souvent utilisé dans cet emploi (2005 : 37) :

« The genitive, which is the main case for denoting the Recipient, never occurs in local constructions and it always denotes an animate object (cf. Carling 2000: 8ff.). Therefore, the animacy criterion is of primary importance for the evaluation of our material. If we concentrate on constructions with a Recipient, two basic groups of ditransitive verbs appear: 1. transfer verbs (give, send) and 2. saying / declaration verbs (say something to someone) (cf. Mosel 2002), which will recur in our material. The genitive is of importance in the ditransitive constructions, but it is very often replaced by a clitic, and we also have cases of two obliques [...]. »

On étudiera dans un premier temps les *verba dicendi*, puis les *verba donandi*. Ces verbes sont des trivalents primaires, c'est-à-dire qu'ils ne présentent pas de paradigme à moindre valence. On signalera toute commutation attestée dans leur construction (objet second à un cas secondaire ou à l'oblique en regard du génitif attendu), afin de circonscrire l'emploi de ce génitif d'attribution ; comme on l'a dit p. 231, le verbe de parole par excellence, AB *weñ-* « dire », souvent introducteur du discours direct, se rencontre dans la plupart des cas avec allatif du destinataire, mais également avec l'oblique, et le génitif « attendu ». Cet état de faits est déjà remarqué par Carling (2005 et 2009a)⁵¹, et également attesté pour d'autres verbes (cf. *infra*). On serait tenté d'expliquer ces faits de commutation par l'histoire du tokharien, qui a vu la refonte quasi totale de son système casuel en un système à deux niveaux, celui des cas primaires, hérités de l'indo-européen, et des cas secondaires, sans doute influencés par les langues altaïques environnantes. La répartition qui s'opère des emplois du datif indo-européen entre emploi grammatical (pour le tiers actant, assumé de manière syncrétique par le génitif) et emploi concret (pour le *dativus finalis*, exprimé en tokharien par l'allatif, cas local directif) est sans doute à l'origine de la prise en charge de quelques compléments d'attribution par l'allatif, en raison de la proximité sémantique des valeurs d'attribution et de but.

Ce relevé a été effectué à partir de l'*index verborum* de TVS : 519-1000 et de la base de données

50 Cf. par ex. Delaunoy (1988 : 65).

51 Carling (2005 : 44) : « In Tocharian, ditransitivity can be coded in two manners : at first morphologically, on the verbal stem (by different IPs) or by means of the endings (active / medio-passive). However, it is to be noted that this category is relative, not absolute, since such a thing as a special ditransitive marker does not exist. In the case of parallel forms, i. e. active ~ medio-passive or IP1 ~ IP2, where the least transitive variant is a mono-transitive, the other variant is normally ditransitive (there are also exceptions to this general tendency). Second, ditransitivity can be expressed syntactically, by the use of primary cases or a combination of primary cases and clitics. In a ditransitive construction, the normal hierarchy of marking is as follows : A = nominative, DO = oblique > clitics, IO = genitive / clitic > oblique > allative (?). » (2009a : 53-54) : « 2.1 The Indirect Object (IO). The basic case for denoting Recipient with ditransitive transfer verbs, like 'give', 'provide', 'sell', or Recipient / Experiencer with ditransitive saying / declaration verbs, like 'announce', 'tell', 'teach' is the genitive. [...] With saying / declaration verbs, like 'announce', 'tell', we also find the oblique as IO in exceptional cases (see below). With ditransitive transportation verbs, like 'bring', 'place', 'put', the situation seems to be more ambivalent. As indicated above, we have local cases denoting Goal Attainment (locative), Direction (allative), Source (ablative) or Path (perlative) connected with this type of verbs, but we still have some questionable constructions for instance with the complicated verbs AB *suk-* 'deliver' (which will not be taken up here) or AB *lu-* 'send' that have allative besides the genitive, also with animate IOs. However, these few exceptions do not affect the position of the genitive as the case of the Recipient. »

CETOM (A *Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: <http://www.univie.ac.at/tocharian/>). Il n'est pas exhaustif pour les verbes les plus largement attestés (par exemple AB *āks-* « enseigner, proclamer » et AB *weñ-* « dire »), mais les phénomènes syntaxiques les plus importants y sont représentés.

1. *Verba dicendi*

A *ākl-* « enseigner »

prs. VIII / subj. IV / prt. III

Ce « lexical ditransitive » présente la particularité de coder sa valence par l'opposition de voix ; la forme active de *ākl-* signifie « enseigner » et est trivalente (A 213 b 2) avec objet indirect au génitif, sa forme médio-passive signifie « apprendre » et est divalente (A 302 b 2). En B, la valence est codée de manière différente, par deux IP (cf. p. 266).

A 213 b 2 : *kospreṃ manarkāśsi śastrāntu āklāṣ* « Combien de traités enseigne-t-il aux étudiants brahmaniques ? »⁵².

A 302 b 2 : *kra(nt mār)kampal klyosāmseñc ākālsantrā pikāntrā* « Ils entendent, apprennent [et] écrivent la bonne Loi ».

AB *āks-* « enseigner, proclamer »

B *āks-* : prs. XI / subj. II / prt. I

A *āks-* : prs. XI / subj. XII / prt. V

Ce verbe ne présente pas de possibilité de changement de valence ; ni variation de paradigme, ni opposition de voix dans aucune des deux langues, à la différence de A *ākl-*, verbe quasi synonyme, qui peut signifier « apprendre » (au moyen) par opposition à « faire apprendre » → « enseigner » (à l'actif) ; cf. *supra*. Contrairement à ce que l'on observe pour le verbe AB *weñ-* « dire », les occurrences dans lesquelles AB *āks-* introduit un discours direct sont rares (B 25 b 8). Par ailleurs, ce verbe n'est pas attesté avec destinataire à l'allatif ou à l'oblique.

B PK AS 6B a 7-b 1 : *ce_u wāntare śamāni poysi(ntse) au(r)ts(e)sa ākṣāre* « Les moines enseignèrent en détail cette affaire à l'omniscient »⁵³.

B PK AS 18B a 1 : *om no nand(a)k(e) k(au)ñ (yapt)s(i) tāntsi aśiyanamts pelaikn(e) ākṣa* « or là, Nandaka enseigna la Loi aux nonnes jusqu'au coucher du soleil »⁵⁴.

B 3 a 2-3 : *maudgalyāyane tw ompostām jātiśroṇi ākṣa aurtse makte śaul kāttānkām* « Maudgalyāyana à la suite de cela expliqua en détail à Jātiśroṇa comment la vie passe ».

B 3 b 3 : *omp akalṣlyemts pelaikn= ākṣaṣi* « Là il enseigna la Loi aux élèves »⁵⁵.

52 Même texte en A YQ II.11 a 6 ; traduction *pace* Carling (2009 : 167).

53 Dans le même texte : B PK AS 6B b 7-6C a 1 : *cew ra wān(tr)e śamā(n)i p(o)ysintse yke-p(o)stn= akṣāre* « Les moines enseignèrent cette affaire en vérité pièce par pièce à l'omniscient ».

54 Dans le même texte, B PK AS 18B a 4 : *śamāni aśiyanamts pelaikne aksaskem* « les moines enseignent la Loi aux nonnes ».

55 Avec le même terme comme complément d'attribution : B 3 b 8 : *(toṃ) aranemi ślokanma ākṣ= akalṣlyemts* « Araṇemi enseigna ces strophes aux élèves » ; B 28 a 5 : *akalṣlyets ytarim toṃ waiptār akṣāre* « Ils enseignèrent aux élèves ces chemins séparément », etc.

B 19 a 6 : (*po śamāni no*) *pintwāt ynemane tī(rtheṃṭṣ we)lyñe klyauṣāre ce_u pudñāktentse akṣāre* « Mais tous les moines, allant demander l'aumône, entendirent la parole des *tīrtha* [et] la rapportèrent au Buddha »⁵⁶.

B 23 b 5 : *snai keś aksaścer wnolements āyortse palauna* « Vous proclamez à des créatures innombrables la vénération du don ».

B 25 a 1 : *ākṣa śnoy sāswantso po (wāntare)* « Il enseigna toute l'affaire relative à [ses] fils à la femme ».

B 25 b 8 : (*sāñkṣai wertsyai*)*ne pudñāktentse cai akṣāre* : « Dans l'assemblée communautaire, ceux-ci dirent au Buddha » + discours direct.

B 29 a 1 : *akṣim alyenkāts* « ... puissé-je proclamer aux autres ... ».

B 48 b 5 : *ākṣa pudñākte ot ceṃ śamāneṃts nauṣāññ(e)* « Le Buddha alors enseigna une précédente affaire à ces moines ».

A 9 a 3-4 : *cam wram lānt ā(kṣi)ññā* « il enseigna au roi cette affaire ».

A 66 b 6 : *cam wram ṣñi ṣñi ypeyac kālkorāṣ lāñcāśśi ākṣiññar* « Du fait qu'ils s'étaient rendus chacun dans son pays, ils rapportèrent cette affaire à [leurs] rois ».

A 254 b 6-7 : *tmāṣ āṣā(n)ik me(trak ptāñkāt cesās wrasaśśi śū)nyātṣi mārkaṃpal ākṣiṣ* « Alors le vénérable Maitreya, le Buddha, proclame à ces êtres la Loi de la vacuité ».

Le génitif des pronoms personnels autonomes ou des démonstratifs peut évidemment prendre en charge ce complément d'attribution. Toutefois, on note que le nombre des occurrences relevées au fil des textes est relativement peu élevé (B 27 b 7 sqq.) par comparaison avec les occurrences donnant un clitique comme complément d'attribution (B PK AS 6D b 6 sqq.) :

B 27 b 7 : *k_use ñi yesñ= ākṣaṣle k_use wat no enāṣly<e>⁵⁷ tu pw= ākṣā(wa-me)* « Ce que je dois vous annoncer, ou ce qui doit être enseigné, tout cela je vous [l']ai annoncé ».

B 65 a 1 : *ente pīt_w ākṣāṃ cets o(t)* « Lorsqu'il leur dit le prix, alors ... ».

B 107 b 3 : *wesi pokses posa śpālmeṃ rṣāke intsu ste* « Révélez-nous quel est le sage supérieur à tout autre ».

B 133 a 3 : *ākse_u toṃ ṣārmnā yessāṃ ce_u ṣāp karuṇ orocce* « Je vous enseignerai ces causes et cette grande compassion ».

A YQ III.12 b 2 : *caṣi mārkaṃpal pākṣiñ* « Enseigne-lui la Loi ! ».

B PK AS 6D b 6 : (*sālkā*)*te-n= ostmeṃ poyśi akṣā-ne ṣp pelaikne* « L'omniscient le fit sortir de la maison et lui enseigna la Loi ».

B PK NS 36 + 20 a 1 : (*ta*)*ne candramukhe walo weṣṣāṃ auspa pokse-ñ mapī t_we nest* « Alors le roi Candramukha dit : “Vraiment, dis-moi ! Est-ce bien toi ?” ».

B 3 a 7 : *palāte-me makāy_kne kāṣṣī nauṣāññai ṣp plāc akṣā-m= aurt_sesa* « Le maître les vénéra grandement et leur rapporta en détail une parole antérieure ».

56 Avec le même terme comme complément d'attribution, B 358 b 5 : *tumeṃ tā_u plāc śamāni pañāktentse akṣāre* « Alors les moines tinrent ce discours au Buddha ».

57 Le manuscrit a *enāṣlyi*, corrigé dans TochSprR(B)I : 43, note 12.

B 5 a 6 : *tary= akṣā-ne pudnākte teki ktsaitsne srukalñe* « Le Buddha lui enseigna trois [choses] : la maladie, la vieillesse [et] la mort ».

B 19 b 4 : *ce ślok akṣā-ne* « Il lui révéla cette strophe »⁵⁸.

B 23 a 1 : *śtwār= emprenma nās akṣāwa-me po aurtse* « Je leur ai enseigné les quatre vérités dans tous les détails ».

B 28 a 2-3 : *ytāri akṣāwa-me nervāṃṣṣai riś kartsai oktatsai klyom(ai)* « [C'est] le chemin [que] je vous ai enseigné, vers la bonne ville du Nirvāṇa, l'octuple, le noble ».

B 45 a 2-3 : (*k_ace nās nake*) *saim yāmmar pokse-ñ saim wasta* « Qui je dois faire maintenant [mon] refuge, annonce-[le] moi, ô refuge [et] protection ».

B 45 a 4 : *nāno nw aksaskau-me pelaikn(e) ṣotri yāmcī mā (yes)* « Je vous enseigne encore la Loi, [mais] vous n'[en] avez pas fait [votre] marque ».

B 93 b 2 : *pokse-ñ nai saswa ṣarm cwi wāntrentse* « Dis-moi donc, ô seigneur, la cause de cette affaire ! ».

B 358 b 6 : *māka klautkentsa triwālñentse nakanma akṣā-ne* « De nombreuses façons, il lui enseigna les blâmes du fait d'être mélangé ».

A 20 b 2 : (*pā*)*kṣ(i)nñā-ñy ānand kus sām pātāñkāt* « Dis-moi, ô Ānanda, qui est ce Buddha ? ».

A 64 b 3-4 : *nātā(k se pākṣiññā-ñi śoli)s kārṣṭāluneyo wlalune māskātār* « Ô seigneur, [mon] fils, dis-moi [comment], par la destruction de la vie, la mort arrive »⁵⁹.

A 400 a 2 : */// waltsu(rā ā)kṣ(i)nñam-ci* « je t'enseignerai [cela] brièvement ».

On rappelle que le clitique peut reprendre n'importe quel constituant de la phrase au génitif, dont le complément d'attribution (cf. chap. I, p. 139) :

B 3 b 4 : */// (a)kṣā-me aranemi kāsṣī sw akalṣlyemts* « Aranemi, le maître que voici, enseigna [cela] à [ses] élèves ».

On a deux occurrences de ce verbe traduisant un original sanskrit issu de l'*Udānavarga*, dans un manuscrit bilingue (la version tokharienne est alors en prose et très proche de l'original) et au sein de son commentaire en tokharien B, l'*Udānālankāra* (qui donne une adaptation versifiée plus libre). Dans les deux cas, le génitif *yesāñ* complément de B *āks-* correspond à skr. *vaḥ*, « hyper-forme » oblique du pronom personnel de 2pl. (qui représente aussi bien un accusatif, un génitif et un datif).

B IOL Toch 122 a 2 : (*ākṣu*)*sa yesāñ nissa yā(rye)* « Le chemin a été proclamé par moi à vous » ; traduit Uv. XII.9 *ākhyāto vo mayā mārgaḥ* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

B 27 b 4 : *ākṣusa yesāñ sā_n nissa yārye nauṣ* « Ce chemin a été proclamé par moi à vous auparavant » ; traduit Uv. XII.10 *deṣito vo mayā mārgaḥ* dans l'Udlk.

58 Pareillement : B 12 b 6 : *tumem poyśi akṣā-me* « Sur ce, l'omniscient leur révéla deux strophes » ; B 21 a 2 : (*ce ślok a*)*kṣā-me* « Il leur révéla cette strophe » ; B 30 b 3 : *ce ślok akṣā-me* ; B 31 a 5 : *ce tne ṣeme ślok akṣā-me* « Cette première strophe ici il leur révéla ».

59 Dans le même texte : A 65 b 4 : (*nātāk se pākṣi*)*nñā-ñi kucne tu wsār pālkorāṣ weñāṣt* « Ô seigneur, [mon] fils, explique-moi ce que tu as dit concernant le blé ».

On donne ensuite deux exemples de coordination des verbes B *i-* « aller » et *āks-* « proclamer, enseigner » suivis d'un seul complément au génitif, complétant visiblement les deux verbes. Le complément attendu de *i-* est un complément de type local, le locatif lorsque l'on va dans un endroit, ou l'allatif (directif) lorsque l'on va vers un lieu ou quelqu'un⁶⁰ dont Carling (2000 : 52-53) après Pedersen (1941 : 83) dit qu'il correspond à l'emploi du datif concret (final) indo-européen. Une commutation de l'allatif sur noms de personne avec le génitif ne semble pas attestée⁶¹.

L'exemple B 16 b 4-5 est reconstruit à partir de B 18. On a d'abord les deux verbes coordonnés n'admettant pas le même complément : *i-* + all. puis *āks-* + G⁶². Ensuite les deux verbes sont à nouveau coordonnés, mais avec un seul complément au génitif (situation que l'on observe en B 23 b 6 également). On peut lire alors une rupture de construction, et s'en tenir à cela ; on peut également considérer que le génitif complète le seul verbe *āks-*, et que *i-* est utilisé sans complément. Mais on peut penser aussi que cette anacoluthie est rendue possible par la proximité sémantique qui existe entre allatif (directif) et génitif-datif d'attribution, cette même proximité qui réunit ces deux aspects « concret » et « grammatical » du datif dans un seul morphème en indo-européen ; la commutation attestée AB *weñ-* « dire » semble aller dans ce sens.

B 16 b 4-5 : *klyau(ṣa sū śaumo mas= āmācimśco po tw akṣā-ne amā)c masa lānte tw ākṣa aurtse*
« Cet homme entendit [cela], il alla auprès du ministre [et] lui rapporta tout cela ; le ministre alla [et] rapporta cela au roi en détail ».

B 23 b 6 : *śeśwer ompostāṃ masa pudñāktentse tw ākṣa* « Après le repas, il alla [et] rapporta cela au Buddha ».

On remarque que l'absence d'un complément ne modifie pas la flexion verbale, comme l'indique d'ailleurs la théorie de la valence verbale de Tesnière. Cela confirme qu'à la différence de B *ākl-*, ce verbe ne peut signifier « apprendre » par opposition à « faire apprendre » → « enseigner »⁶³. En B 204 b 1, c'est le complément d'attribution qui est absent ; en B 247 a 3-4, le complément d'objet direct. Dans les deux cas, on peut considérer que ce complément est sous-entendu.

B 204 b 1 : *permento ytāri klyomñai aksasto* « tu proclames le glorieux et noble chemin ».

60 Carling (2000 : 36-37) compare les tournures en B *i-* + allatif : B 25 a 6 : *pātrai kamāte masa tāwāś śmān= enepre* « Il prit [son] bol, alla vers cette [femme et]se tient devant [elle] » ; B 23 b 6 : *a(l)l(o)ñkn= ostwaśco mas= ānande ot pintwāto* « Alors Ānanda se rendit vers d'autres maisons pour faire l'aumône » à *i-* + locatif : B 5 a 3 : *jetavamne pudñākteś masa* « Il se rendit dans le Jetavana, vers le Buddha ».

61 Malgré ce que semble construire Adams (2013 : 65) : B 81 a 5 : *(tusā)ksa nai yes nī yaikorsa pčiso araṇemiñ lānte* « ** Alors maintenant, vous, allez selon mon ordre vers le roi Araṇemi » ; en réalité, *pčiso* est employé sans complément, et *araṇemiñ lānte* est un génitif complément de ce qui suit : *uttare ñemtsa soṃśke ste* « le roi Araṇemi a un fils du nom d'Uttara ». On note que le verbe B *kām-* A *kum-* « venir », qui se construit avec allatif (ex. : B 49 a 7 : *mācer śem-neś* « [sa] mère vint vers lui » ; A 342 b 4 : *ṣokyo nu oklopac kakmu nasam* « mais j'en suis arrivé à une extrême détresse ») est également attesté avec génitif : B 17 a 3 : *pudñāktentse śem erkatñe orotse* « Une grande aversion vint au Buddha », et avec clitique : B PK AS 6D a 2 : *pyapyaiṃ stāna sārma okonta : ekṣalyāntsa kmen-me* « Des fleurs, des arbres, des grains [et] des fruits vinrent à eux selon les saisons », etc. Toutefois, ce génitif est à interpréter comme un complément d'intérêt sur verbe intransitif, sans commutation avec l'allatif, parallèlement à ce que l'on observe pour A *kāt(ā)-* « s'élever » par exemple (cf. A 313 a 1 : *tām sañce kākātku ṣeṣ-ām* « un doute à ce sujet s'était élevé pour lui »).

62 Cf. aussi B 42 a 2 : *masa sw= ārhānte cau nawākeṃ ṣamāneṃśco pelaikn= ākṣā-ne* « L'arhat se rendit auprès du moine novice [et] lui enseigna la Loi ».

63 Adams (2013 : 40-41) propose de rapporter AB *ākl-* à PT **ākl-*, analysable en **ā-* « environ, près de » et **kāl-*, racine verbale signifiant « apporter » (cf. skr. *āgam-*, angl. *introduce*) ou **kāly-* « se situer » ; p. 41, AB *āks-* (PT **āks-*) refléterait en revanche **h₁ġ-s-*, élargissement de **h₁ēġ-* « dire ». Pour Pinault en revanche, les deux verbes proviennent d'une racine **āk-* (**h₂eġ-*), « dire », AB *ākl-* étant un dénominateur sur **ākā-* « enseignement » et AB *āks-* un élargissement de cette racine (ChrTkh : 231).

B 274 a 3-4 : *k_{se} toṇṇ yāmāṃ wāntārwa eynāke rā ksa śamṇā nāktents nākteṃ maitreyeṃ lkā(ṃ cai āksau) nās centsā* « Les humains qui font ces choses, même si quelqu'un [est] inférieur, ceux-là verront Maitreya, le dieu des dieux : j'enseignerai, moi, [cela] à ceux-ci ».

On constate l'utilisation d'un cas concret, le comitatif, dans une occurrence, sur le pronom de réciprocité *ālyauce* (A *ālam-wāc*). De fait, le génitif du complément d'attribution ne serait pas correct, puisque qu'il ne s'agit pas d'un tiers actant mais d'un complément quasi adverbial, de par le sémantisme du pronom.

B PK NS 32 : *tumeṃ brāhmaṇi ālyaucempa plāc akṣ(ā)re* « La-dessus les brāhmanes tinrent les uns avec les autres [ce] discours ».

On signale un quasi synonyme à AB *āks-* et A(B) *ākl-*, divalent : AB *en-* « instruire » (B : prs. IX⁶⁴ / subj. IX / prt. IV ; A : prs. VIII / subj. VII ou IX / prt. -), qui se construit avec l'oblique seul de la personne instruite :

B PK AS 18B a 3 : *ārttau rano śamāne saṅkaṃ(t)s(e) kaṃṇ yaṃtsi tāṅtsi āśiyana enāstrā pāyṭi* « [Si] un moine, même approuvé par la communauté, instruit les nonnes jusqu'au coucher du soleil : *pātayantika* ».

B PK AS 18B a 5 *kāllau(nts)e śarmsta śamāni āśiyana enāskentrā pāyṭi* « C'est à cause du gain que les moines instruisent les nonnes : *pātayantika* ».

A(B) *tāp-* « proclamer, annoncer »

(B : prs. IX / subj. - / prt. IV)

A : prs. VIII / subj. - / prt. II

Ce verbe est peu attesté, mais fournit un exemple probant de complément d'attribution au génitif en A :

A 66 b 2 : *tmāṣ mahendrasene wāl āmāśās kākkropurāṣ cesmāk ārtāśśi anaprā ypeyaṃ tpāssi wotāk* « Là-dessus, le roi Mahendrasena, ayant réuni tous [ses] ministres, leur ordonna d'annoncer aux prétendants dans les autres pays ... ».

AB *weñ-* « dire »

B : pst. IX / subj. VII / prt. V

A : pst. supplétif *trāṅk-* / subj. VII / prt. V

Le verbe de parole *weñ-* est celui des dialogues, introducteur en général du discours direct. Il se construit quant à lui avec l'allatif, l'oblique ou très rarement le génitif de l'objet indirect⁶⁵.

64 Prs. IXb dans TVS : 540-541, IXa chez Adams (2013 : 87). Voir ces deux auteurs pour la discussion morphologique / étymologique (**æn-āsk-* ancien causatif de *eṅk-* « saisir »?).

65 Cette construction n'est pas répertoriée dans le TEB I ; TEB I : 87 : (sur l'allatif) « Häufig nach den Verben des Sagen, z. B. A *lāntac trāṅkāṣ* [B *lāntās weṣṣām*] „spricht zum König“; A *weñā-nn-anac* [B *weñā-neśś*] „sprach zu ihm“. Seltener steht in diesen Fällen der Obl. (vgl. § 73, 7). » ; 81 (sur l'oblique) « Zur Bezeichnung der angeredeten Person nach Ausdrücken des Sagens : A (selt.) *weñā-ṇi* [B *weñā-ne*] „sprach zu ihm (bzw. ihr)“. Auch sonst wird in B gelegentlich der Obl. verwendet, z. B. *Bramñikte tonya weña* „Gott Brahman sprach zu

- Avec allatif.

On cite d'abord des exemples avec un objet direct à l'oblique :

B 18 a 1-2 : *wñāre empreṃ lāntāśco* « Ils dirent la vérité au roi ».

B 22 b 6-7 : *w(e)ñā rekauna śārip(u)treṃś po taṅsa* « Il dit des mots à Śāriputra, plein d'amour ».

B 23 a 3 : *ce ślok weña yparwe poyśi cmelas= ontsoyceś* « L'omniscient dit d'abord cette strophe aux [êtres] insatiables des naissances ».

B 23 b 7 : *tu pālkormeṃ pudñākte ce weña śloko ānandemśco* « Ayant vu cela, le Buddha dit cette strophe à Ānanda ».

B 23 b 8 : *ce ślok weña ānandemśco* « Il dit cette strophe à Ānanda ».

B 337 b 2 : *śrāddhem aśrāddhemśc tā_n plāc poś weña* « Il dit aux croyants [et] aux incroyants, à tout un chacun, ce discours ».

Puis des exemples où ce verbe introduit un discours direct :

B PK AS 18A b 3-4 : *ot śrāddhem aśrāddheś aurtś(e)sa weña* « alors il dit détail aux croyants et aux incroyants ».

B 5 b 5 : *weña poyśimś ānande* « Ānanda dit à l'omniscient ».

B 23 b 3 : *weña sw ānandemś* « Celui-ci dit à Ānanda ».

B 79, 2 : *(stmo)rmem kerttem oñkor mālkānte śle-yārke lāntaś weskeṃ* « Se tenant [à la porte et] aiguisant leurs poignards, ils disent avec révérence au roi ».

B 81 b 3-4 : *tane plaktu(kā)ñña brāhmaṇem lyelyakormeṃ kercīyenn(e) yopśa śle-yārke lāntaś weṣṣām* « Là, la gardienne de la porte, ayant vu les brāhmanes, entra dans le palais [et] dit au roi avec révérence ».

B 81 b 2-3 : *(tā) rrine yaipormeṃ ālyauceś weskeṃ* « Étant entrés dans cette ville, ils se disent les uns les autres ».

B 107 b 5 : *śuddhavāsaṣṣi ñakti nāndai nandābalaiś weñare* « Les dieux du Śuddhavāsa dirent à Nandā et Nandabalā ».

B 107 b 7 : *bodhisatveś weskeṃ* « elles disent au bodhisattva ».

A 9 b 1 : *tmāṣ yaṃtrācāre wrassac trāṅkāṣ* « Là-dessus, le mécanicien dit aux gens ».

A 9 b 2-3 : *(tmā)ṣ pekant pākār lantu yaṃtrācārem kāṣṣinac trāṅkāṣ* « Là-dessus le peintre, étant sorti au grand jour, dit au maître mécanicien ».

A 14 b 6-7 : *cem pāñ māśkitāñ ṣñi ṣñi ciñcroyentu wewñurāṣ tmāṣ nunak ālam-wcac trāṅkiñc* « Ces cinq princes, après avoir dit leurs propres talents respectifs, alors se disent encore les uns les autres ».

A 97 b 4 : *riṣaki lāntac weñār* « les ṛṣi dirent au roi ».

ihnen“, während der Allativ die Regel ist. Im Otoch. findet sich neben gewönl. Allativ als ein Beispiel für den Obl. : /// *aṣantām trāṅkiñc* „zu dem ... Hervorrufenden sprechen sie“ 277 b 6. Vgl. auch 79, 3. »

Le pronom clitique est lui-même à l'allatif :

B PK AS 6A b 6 : *poysi weñā-neś ślaukanma olypotstse laukar* « L'omniscient lui dit les strophes de très loin »⁶⁶.

B PK AS 6D b 3 : *(tu)meṃ pūdñākte ślok wñā-neś*⁶⁷ « Là-dessus, le Buddha lui dit une strophe ».

B 81 a 1 : *piś uw(eṃ) akalsālye(ṃ)ścā makā-yākne (pa)pautarme(ṃ) weṣāṃn-meśc* « Après avoir flatté les cinq élèves les [plus] instruits en de nombreuses façons, il leur dit ».

B 107 a 5 : *weñā-meś* « il leur dit »⁶⁸.

B 107 a 6 : *weñare-neś* « elles lui dirent ».

B 107 a 10 : *weskeṃ-neś* « elles lui disent ».

B 107 b 3 : *weñār-meś* « elles leur dirent ».

- Les exemples avec l'oblique du destinataire donnent tantôt un complément d'objet à l'oblique (B PK AS 6B b 1-2 sqq.), tantôt un discours indirect (B 85 a 2), tantôt un discours direct (B 88 b 6) :

B PK AS 6B b 1-2 : *pūdñākte ś(amā)neṃ māntrāka ālyeñkā(ṃ) : wertsiyaine orotsai wat w(e)ñā śkas toṃ ślokanma* « Le Buddha dit ces six strophes de la même façon aux autres moines ou dans une grande assemblée ».

B 255 b 3-4 : *isālyāntse pṣertwentsā cowai kāntwa tārkanam ma cpi nesāṃ pārki su wāṣṣe weṣāṃ nolmeṃ* « À l'incitation de la jalousie, ils dérobent [sa] langue ; lui n'a pas de honte [et] dit des mensonges aux hommes ».

B 85 a 2 : *poññ āppai mā ñis cempaṃts rakṣatsents aiṣṣāṃ* « Dis à papa qu'il ne me donne pas à ces *rākṣasa* ! ».

B 88 b 6 : *tumeṃ brāhmaṇagrāṃne yaipormeṃ akalsālyi rudramukheṃ purohiteṃ weñā* « Là-dessus, étant entré dans le village des brāhmanes, les élèves dirent au *purohita* Rudramukha ».

On a le cas de *ñās*, pronom personnel autonome à l'oblique complément de *weñ-* :

B 23 b 6-7 : *te yāknesa su ājīvikents akalsālle : ñās weñ= erkatte rekaunasa tsoksa-ñ māka* « De cette façon cet élève des *ājīvika* me parla, avec des mots méprisants il me nourrit beaucoup ».

L'allatif du pronom personnel de 1sg. est attesté en B Or8212/163b2 : *ñāsāścā*⁶⁹. On peut imaginer que *ñās* reflète également un allatif (TC **ñāsā* > *ñās*), mais il est plus commode, puisque l'oblique est attesté après *weñ-*, d'admettre qu'il s'agit d'un oblique. Le verbe qui suit, *tsuk-* « allaiter, nourrir », bien que difficile, se construit avec un oblique⁷⁰ ; on peut également imaginer que c'est une sorte de chiasme qui a été recherché ici, car suit juste après *weñ-* + allatif, qui reste la construction « non-marquée » du verbe⁷¹.

66 Dans cette même feuille on rencontre en a 6 *weñā-neś* + discours direct. Cette même forme est également attestée en B PK AS 6D b 2.

67 *wñā-neś* (la forme syncopée correspondante) semble plus courante, attestée également (avec discours direct) en B PK AS 6A a 5 (x2), B 5 a 4-5, B 7 b 6, B 25 b 2, B 25 b 3, B 26 a 6, etc.

68 Également dans le même texte en a 8, 9, b 1, 8 et B 108 a 2.

69 Cette forme nous a été signalée par M. Peyrot.

70 Cf. TVS : 994-995.

71 Cf. B 23 a 3, b 3, 7, 8.

- Enfin, on donne deux exemples de B *weñ-* avec génitif d'attribution (apparemment sans attestation en A) :

B PK NS 22 a 7 : *poysint(s)e te ş(p) w(ñ)ā(-n)e* « et [quelqu'un] dit cela à l'omniscient ».

B 16 b 6 : *tu yparwe weña piş toṃ śl(okanma entse)şş(em)tsä rsercentse* « À ce propos, il dit ces cinq strophes aux [êtres] envieux [et] méprisants ».

Ainsi les pronoms suffixés complément de *weñ-* peuvent se lire comme des génitifs ou des obliques :

B 107 a 8 : *śilāre-ne onkarñai wñār-ne* « Elles lui apportèrent le riz, et lui dirent ».

A 340 b 5 : *weñā-ṃ onk sām* « Cet homme lui dit »⁷².

Le verbe AB *weñ-* étant le verbe introducteur du dialogue par excellence, il est bien souvent attesté sans complément d'attribution ; on verra par exemple, dans le manuscrit de la version tokharienne (A) du *Puṇyavantajātaka* qu'il s'agit du verbe introducteur des prises de parole des cinq frères :

A 2 b 1 : *śilpavāṃ trāṅkāṣ* « Śilpavān dit ».

A 4 a 1 : *prajñāvāṃ trāṅkāṣ* « Prajñāvān dit ».

Il est également attesté avec objet à l'oblique :

B PK AS 6B b 4 : *ñās şarmmeṃ pūdñākte ślokanma weña* « À cause de moi le Buddha dit ces strophes ».

B PK AS 6C a 1 : *nano poyśi ślokanma şkas weña na(ndeṃ pä)lk(o)rme(ṃ)* « Après avoir vu Nanda, le Buddha dit encore six strophes ».

B PK AS 7A b 4 : *toṃ mant weş(ş)i (re)kauna* « Il disait de tels mots ».

B PK AS 7B a 4 : *weñau nānok yakne(ṃ) yāmorntats tū päklyauşso* « Je dirai encore la manière des actes. Écoutez cela ! ».

B 29 a 4 : *ytāri weşşām se kartseś po wnołmets* « Celui-ci dit le chemin [qui mène] au bien de tous les êtres ».

B 108 a 1 : *kāşşintse enepre mant śimāre weñāre* « Ainsi ils s'arrêtèrent en face du maître et dirent ».

Il n'est pas aisé de conclure sur les raisons la distribution AB *āks-* + génitif / AB *weñ-* + allatif (éventuellement oblique et génitif) ; le seul fait remarquable est le fonctionnement de AB *weñ-* comme verbe du dialogue, alors que AB *āks-* est plutôt un verbe du récit. On peut alors proposer l'hypothèse que l'allatif ait été sélectionné comme représentant d'un datif « concret » (final ou directif) dans le cadre pragmatique de l'énonciation (avec le verbe AB *weñ-*), alors que le génitif aura été préféré pour l'expression du datif « grammatical », dans le cadre pragmatique du récit.

⁷² Cet exemple est donné comme génitif chez Malzahn & Pinault (à paraître), mais on ne peut trancher.

Constructions différentes attestées sur verbes de parole

On étudie à présent d'autres *verba dicendi* attestés avec « destinataire » à l'oblique ou à un cas concret. Lorsque ce « destinataire » est pris en charge par un clitique, on ne peut décider s'il représente un génitif-datif ou un oblique.

AB *śārp-* « expliquer, indiquer »

B : prs. VIII / subj. II / prt. III

A : prs. VIII / subj. VII ou IX / prt. II

Il s'agit clairement d'un « lexical ditransitive » ou « verbe trivalent primaire », mais dans les exemples en notre possession, l'objet indirect prend toujours la forme d'un clitique. On ne peut donc savoir si son expression libre est celle d'un génitif ou d'un oblique.

B PK AS 6C a 4 : *ñake no wāntre śārpau-me* « Maintenant, je vais vous expliquer l'affaire »

B PK AS 6E b 3-4 : (*toṃ utpatti*)*nta ñake śārpau-(m)e* « Je vais maintenant vous expliquer ces origines »

B 33 b 6 : *tu ñīs tane cek wārñai kca aultsorsa ka śārpau-me* « Cela, moi de quelque manière je vais vous l'expliquer brièvement »

B 107 a 9 : *ylaiñikte bramñikteś mant śerpsa-me weña-meś* « Ainsi Indra leur indiqua-t-il Brahmā [et] leur dit »

B 107 a 10 : *rṣāki śerpar-me tve ka śpālmeṃ rṣāke nes* « Des sages nous ont indiqué : “toi seul es l'excellent sage” »

On cite pour comparaison les deux verbes suivants, qui ont le sens de « demander par la parole ». Ce sens les rapproche également de B *yāsk-* « chercher à obtenir », toutefois analysé comme un verbe de don en raison de son sémantisme plus « physique » (cf. p. 258 ; contrairement à B *ñāsk-* et AB *pārk-*, ce verbe n'introduit pas de discours indirect⁷³). B *ñāsk-* semble présenter les trois constructions concurrentes avec oblique ou (peut-être) génitif d'attribution (comme cas grammaticaux) sur la personne que l'on interroge en commutation avec l'ablatif concret (à l'instar de ce que l'on observe pour *weñ-* « dire » + oblique, génitif ou allatif). Le verbe AB *pārk-*, quant à lui, est largement attesté avec l'oblique du destinataire comme complément d'attribution, et peut-être en deux occasions avec ablatif concret.

B *ñāsk-* « demander, réclamer, désirer »

prs. II / subj. II / prt. I ou II

Ce verbe fonctionne essentiellement avec l'ablatif de la personne à qui l'on demande quelque chose (sur pronom autonome ou suffixé ; B 100 a 1 sqq.). L'exemple B PK AS 7B a 6 illustre l'emploi

73 Toutefois on a les textes parallèles B PK AS 18A et B 337 qui donnent les deux verbes dans les mêmes contextes : B PK AS 18A b 1-2 : *upanande ce, kampāl yaṣṣāte-nemem mā wsā-ne* « Upananda quémenda ce manteau auprès de lui, [mais] il ne lui donna pas » et B 337 a 4-5 : *upanande cewmem kampās yaṣṣāte sū mā wsā-ne* « Upananda quémenda le manteau auprès de lui, [mais] celui-ci ne lui donna pas » ; puis B PK AS 18A b 3 : *upanandenmem kampāl pāst ñaṣṣi sū mā wsā-ne* « Il demandait en retour le manteau à Upananda, [mais] celui-ci ne lui donna pas » et B 337 b 1 : *tumem su upanandenmem kampāl pāst ññaṣṣi • upanande mā wsā-ne* « Là-dessus, celui-ci quémendait en retour le manteau à Upananda ; Upananda ne lui donna pas ».

de ce verbe sans complément de la personne sollicitée, avec objet direct de la chose désirée à l'oblique seul. On donne toutefois B 22 b 5, avec un complément animé à l'oblique, que le sens de la phrase pourrait conduire à interpréter comme un complément d'attribution. Pareillement, B PK NS 32 b 2 montre un pronom personnel clitique (représentant un oblique ou un génitif), à analyser comme un complément d'attribution (on exclut qu'il s'agisse d'un clitique de 3sg. en emploi focalisant représentant l'oblique duel *paine*, car ce substantif est déterminé par *toṃ*, déterminant féminin pluriel).

B 241 b 4-5 : *wlawalyñeṣṣe pratinsa teṣi cimem nāskemar* « avec la résolution de [me] corriger, j'implore de toi le pardon ».

B PK AS 18A b 3 : *upanandenmem kampāl pāst nāṣṣi sū mā wsā-ne* « Il demandait en retour le manteau à Upananda, [mais] celui-ci ne lui donna pas »⁷⁴.

B 100 a 1 : *mā ca(mpāt) c(e)_u pito rīntī k_uce nīś nāskau-cmem* « Tu ne peux pas offrir ce prix que moi je te réclame ».

B PK AS 7B a 6 : *ce mant akālk nāskentrā* « Ainsi ils désirent ce vœu ».

B 22 b 5 : *nāṣṣa śreṣṭakem kakāte-ne akālkās* « Il formula une requête au Śreṣṭhaka et l'invita à [formuler] un vœu ».

B PK NS 32 b 2 : *paine toṃ ātpi āyor nāskau-ne* « Je vais lui demander ces deux pieds comme don ».

AB *pār̄k-* « demander »

prs. VIII / subj. I / prt. III

Avec double oblique :

B 5 a 3-4 : *yarke ynāñmñesa : kokalentse kautalñe preksa poyśim (ot) walo* « Avec hommage et révérence, le roi questionna l'omniscient à propos de la destruction du char ».

B 14 b 6 : *kārp= ette poyśim añcāl ṣarne sklok preksa* « Il descendit [et] avec les mains en *añjali* questionna l'omniscient à propos du doute ».

On a de nombreuses occurrences de ce verbe avec complément d'attribution introduisant un discours direct :

B PK AS 17J a 2 : *tane su(p)ri(yem p)r(e)kṣām* « Alors il demande à Supriya ».

B 3 a 6 : *preksa śāmanem pudñakte* « Le Buddha demanda aux moines ».

B 91 b 6 : *amācānta prekṣām* « Il demande à ses ministres ».

B 371 a 5 : *bodhisatve ceyna yākṣem preksa* « Le bodhisattva demanda à ces *yākṣa* ».

B 492 a 1 : *śīlarakīte āryawarmem tsamo ṣṣuwarṣa prekṣām* « Śīlarakṣita demande très aimablement à Āryavarman ».

B 612 b 3 : *kokalpāntai prekṣām* « Il demande au maître du char ».

B THT 1540.b a 3 : *wālo preksa cī* « Le roi te demanda ».

⁷⁴ Pareillement B 337 b 1 : *tumem su upanandenmem kampāl pāst nāṣṣi • upanande mā wsā-ne* « Là-dessus, celui-ci quémandait en retour le manteau à Upananda ; Upananda ne lui donna pas ».

A 402 b 7 : *subhādrām prakāṣṭār* « Il demande à Subhādrā ».

Le pronom clitique est également bien représenté comme complément d'attribution. Les occurrences précédentes montrant un complément d'attribution à l'oblique suggèrent que ce clitique représente un oblique, et non un génitif-datif, comme cela est également possible en théorie ; toutefois, on signale que la fréquence importante des clitiques représentant un génitif-datif complément d'attribution après les verbes trivalents primaires a pu entraîner l'analyse immédiate de la forme dans ce contexte comme une « hyper-forme » de complément d'attribution, ne représentant plus tel cas précis, à l'instar du phénomène également perceptible en sanskrit, à travers les formes *naḥ* ou *vaḥ* :

B IOL Toch 80 b 2 : *prekṣāñ-cū akālk lkātsi pū(dñākte)* « Il te demande le vœu de voir le Buddha ».

B PK AS 8C b 6 : *ce ra tsa prekām-ne po weṣṣām* « Quoi qu'on lui demande, il [le] dira ».

B 28 b 4 : *(k)se parśi-ne ksa tuk sū weṣy entwe mākṭe ramt wrauṇa : ārkwi parśi-ne ks= ārkwi watkāṣṣi* « Quiconque lui demanderait cela, celui-ci dirait alors exactement la même chose, comme un corbeau ; quelqu'un lui demanderait « blanc ? », il déciderait « blanc » ».

B 28 b 5-6 : *kse parśi-ne wrattsai weṣṣi sū nīś po (aiśeñca nesau)* « [À] celui qui lui demanderait, celui-ci répondrait : Moi, je suis l'omniscient »⁷⁵.

B 92 a 3 : *saswe prekān-ne* « le seigneur lui demandera ».

B 495 b 1 : *po preksau-ś* « Je te demande tout ».

A 20 b 3 : *tāmyo prakāsmār-ci kus tām mātām pātāñkā(t)* « c'est pourquoi je te demande : que veut dire « Buddha » ? ».

A 431 b 6 : *prakwā-ci* « je t'ai demandé ».

Les possibles occurrences avec ablatif concret sont plus problématiques. B 129 a 2 est restitué de la sorte par Malzahn et Pinault (en accord avec la lecture du manuscrit) mais d'autres restitutions sont possibles. Par ailleurs B IOL Toch 258 b 1 a un sens difficile en raison du terme *śiñka* non identifié à ce jour.

B 129 a 2 : *mālkwer preksem wnołme(n)m(em)* « Ils demandent du lait aux êtres ».

B IOL Toch 258 b 1 : *ceyna cānem lau cārkwāwa-ś po preksau-śmem po śiñkas aiskau ///* « J'ai renvoyé ces pièces loin de toi, je te demande tout, je donne tous les *śiñka* ».

La répartition de l'expression du « destinataire » de ces *verba dicendi* ne semble conditionnée par aucune règle ; la seule conclusion que l'on puisse tirer de cette étude est que le génitif-datif et l'oblique « grammaticaux » peuvent commuter avec un cas secondaire « concret », l'allatif, dans la syntaxe du verbe AB *weñ-* « dire » (ce fait de commutation est moins évident dans le cas des verbes à « sémantisme inverse », construits avec l'ablatif⁷⁶). On aimerait dire que le génitif-datif montre plus d'affinités avec les verbes du récit que du discours (introduisant un discours direct), mais les évidences sont trop faibles.

75 La restitution *po (aiśeñca nesau)* est due à Sieg (TochSprR(B)II : 47), pour des raisons métriques et paléographiques. Le syntagme habituel est *poyśi nesau*, avec *poyśi* < *po* + *aiśi*, nom d'agent sur B *aik-* « savoir ». On trouve également la contraction *poyśeñca* < *po* + *aiśeñca*, participe présent de B *aik-*.

76 Cf. Tesnière (1965 : 255) : « Les verbes de dire et de don comportent non seulement ceux qui expriment ces notions, mais aussi ceux qui expriment leurs contraires. C'est ainsi que l'on dira : *Alfred demande un renseignement à Charles* avec une structure actancielle identique à celle de *Alfred donne un renseignement à Charles*. »

2. Verba donandi

B ai- A e- « donner »

B pst. IX / subj. I / prt. III

A pst. VIII / subj. I / prt. III

Ce verbe ne connaît apparemment qu'une construction, avec objet direct à l'oblique et objet indirect au génitif (à l'exception d'un exemple avec allatif, A YQ III.10 b 2, p. 255). En tokharien B, une réduction de valence est codée par le moyen, qui signifie « prendre »⁷⁷.

B PK AS 7E b 4-5 : /// (ai)skeṃ **ke** mā lwāke kārtsauñemṭse tatākaṣ « ... ils donnent à celui qui n'est pas un récipient de la vertu »

B PK AS 7F a 2 : *k_use su tne wnołme snaukine k(e)stne* **dakṣinākeṃ(ts** āyornt= aiṣṣām) « Voici l'être qui ici, dans le besoin [et] dans la famine donne des dons à ceux qui sont dignes »

B PK AS 7F a 5-6 : (*k_use su tne wnołme* **kren)tä(m)** onolmeṃ **dakṣinākents** āyornt= aiṣṣām « Voici l'être qui ici donne des dons aux êtres bons [et] à ceux qui sont dignes »

B PK AS 7F b 1 : mā cāñcan-ne āyor aitsi **alyenkām(ts)** « Il ne lui plaît pas de donner un don aux autres »

B PK AS 7F b 2 : mā **ket** ra nta kca aiṣṣām *k_use* āyor « celui qui ne donne aucun don à personne »

B PK DA M 507.23, 16 : **indrawardmentse** ysāre w(s)āwa « J'ai donné du blé à Indravarma »

B PK NS 32 a 3 : **brāhmaṇentse** jambudvīp āyor wasa « Il donna comme don au brāhmane le Jambudvīpa »

B 17 b 2-3 : *śraddhenäts nauske kälāṣn arañcne* **aśrāddhetsä** katkauñ= aiṣṣām « Il apporte l'oppression dans le cœur des croyants, il donne de la joie aux incroyants »

B 23 b 5-6 : mā **tañ** kc= āyor aille nesau mā= **lyekepi** « Je ne peux donner de don à toi ou à un autre »

B 25 b 1 : (ta)mpa ṣp āyu āyor **cwim** ñke « et maintenant je vais donner cela comme don à celui-ci »

B 25 b 1 : āyu āyor (**mahākā**)śya(pi) « je donnerai un don à Mahākāśyapa »

B 25 b 2 : (wa)sa pintwāt **cwi** wñā-neś mahākāśyape « Elle lui donna l'aumône [et] Mahākāśyapa lui dit »

B 81 a 6 : *sū no walo pañāktāmñe perneṣṣe akālksa po* (aiṣṣeñca nemce)k cau uttareṃ mñcuṣkeṃ **yesāmññ** aiṣṣām « Mais ce roi, en raison du vœu pour la dignité de Buddha, [est] vraiment un donateur de tout, [et] vous donnera ce prince Uttara »

77 Carling (2005 : 39-40) : « A e- B ai- active 'give' medio-passive 'take, get'. The verb A e- B ai- 'give' has typically transitive marking; B ai- is inflected in prs. IXa / aisk°, subj. I and prt. III. A e- is inflected in prs. VIII / es° / subj. I and prt. III. The verb is normally active with the meaning 'give' and constructed as [S_{NOM} V DO_{OBL/CL} IO_{GEN/CL}]. Two forms have reduced valency: the reflexive and the medio-passive. An active reflexive construction 'let oneself go' is present in (2A). The medio-passive, attested in the subjunctive (Tocharian B) is monotransitive and means 'take, get'. » Ex. : B 318 b 1 : *kete ṣañ tākaṃ su te päst aitär* « Ce qui est possédé en propre, il l'emportera au loin ».

B 83 a 5 : *larekka brāhmaṇets āyor aiskau-c* « Mon cher ! je te donne en don aux brāhmanes ! ».

B 85 a 2 : *poññ āppai mā ñīs cempamts rakṣatsents aiṣṣām* « Dis à papa qu'il ne me donne pas à ces rākṣasa ! ».

B 85 b 1 : *(tumeṃ wa)lo mñicuṣkeṃ brāhmaṇemts (āyormem)* « Là-dessus, après que le roi a donné le prince aux brāhmanes ... ».

B 91 b 3 : *(k_{use}) cets krentā⁷⁸ śwatsanma enepre tākoyem tuk cwi pāst aiṣṣiye(m)* « Quelles que soient les meilleures nourritures devant eux, ils lui rendent cela ».

B 107⁷⁹ a 5 : *ñi ka ṣ tāṃ onkorñai pintwāt petes* « Donnez-moi donc ce riz en aumône ! ».

B 107 a 6 : *cwi wes tā onkorñai pintwāt aiskem* « C'est à lui que nous donnons ce riz en aumône ».

B 220 a 4 : *ñās ra cemts wsāwa takārṣkñesa yoktsi ysāra* « Moi, je leur ai donné à boire [et] du blé à travers la foi ».

B 297, 1 b 4 : *ṣañim lāntso s_{asū}⁸⁰ wsāsta brāhmaṇet(s)* « Tu t'es donné toi, la reine [et] les fils aux brāhmanes ».

B 492 b 2 : *āryawarmentse aiṣle* « À donner à Āryavarman »⁸¹.

B 567 b 4 : *ñīs yesi po āyu* « Moi, je vous donnerai tout ».

A 10 b 4-5 : *parmā tu rāmes paṣ kene taṃ ñi (a)napār palonās trānkāt (k_{yalte} nā)ṣ solā sisām rāmes mā esam* « Mais toi, donne cela à Rāma, dont tu dis l'éloge ici devant moi, parce que moi de ma vie je ne donnerai Sītā à Rāma ».

A 23 a 5 : *ākāl kāmṣeśśi ākāl eṣa(nt)* « [Toi], accordant un vœux à ceux qui accomplissent un vœu ».

A 66 a 3 : *ṣomāp lānt em k_{prene} cu ālyek yāsluṣ tāke-ñi* « Si je te donne à un roi, les autres deviendront des ennemis pour moi ».

A 98 a 3 : *ṣālypā malke eṣ wrasaśśi* « il donne de l'huile [et] du lait aux êtres ».

A 232 a 2 : *pāttāñākte eseñc e(l)* « ils donnent un don au Buddha ».

A 341 b 1 : *eṣt ālu penū* « tu [le] donnes aussi aux autres ».

A 370, 4 : *ñaktas naivāsikāśśi dharmatām āyiṣ* « Puisse-t-il donner le don du *dharma* aux dieux [et] aux *naivāsika* ».

A YQ I.6 b 2 : *pāñ kśāñ mā neñc tāpār k_{cās} pāñ kānt tñ= āyim tinārās* « Maintenant que [je] n'ai pas cinq pièces de cuivre, comment te donnerais-je cinq-cents dinars ? ».

78 *Lege krenta*.

79 Les verbes B *ai-* « donner » et *kāl-* « apporter » sont en grand nombre en B 107, le récit du dernier repas du bodhisattva avant l'Éveil (les deux sœurs Nandā et Nandabalā cherchent à donner du riz en aumône au plus sage des sages). On constate que dans le texte source sanskrit, le *Vinaya* des Mūlasarvāstivādin (*Saṅghabhedavastu*), on trouve aussi bien des génitifs complément d'attribution (*mamaitat prayacchatam ; kiṃ mamānuprayacchatha ; tasyānuprayacchāvaḥ ; tad asyānuprayacchatam ; kim asmākam anuprayacchatha*) que des datifs (*te śakrāya dātum ārabdhe ; te tasmāi dātum ārabdhe ; ebhyo 'nuprayacchatam ; te tebhyo dātum ārabdhe ; asmāy anuprayacchatam ; tīvreṇāśayena tan madhupāyasaṃ tasmāi pratipādītam*). Dans la version tokharienne, on trouve uniquement des génitifs-datifs. Voir ChrTkh : 109-162.

80 Pour *s_{asū}wa*

81 Le sujet du gérondif est le document (économique) sur lequel sont inscrites les instructions concernant une transaction financière.

A YQ II.6 b 4-5 : *ṣomeśśi eṣ Prattika (puttiśparnac vyākārit)* « À certains il donne la prophétie pour la dignité de *Pratyekabuddha* ».

A YQ III.4 b 1 : *kusne caṣ kanak pṭāñkāt kāśyāp el eṣ* « celui qui donne comme don ce vêtement de coton au Buddha, le maître ... »⁸².

A YQ N.2 + N.6 a 7 : *(ese)ñc elant cesmi māḥ* « ils leur donnent de nombreux dons ».

Ce verbe est également attesté avec objet indirect sous forme de clitique :

B PK DA M 507.32, 8-9 : *ce seṃ kamāte pās aiṃ-ñ ce peri nesem tu pās aiskem-ne* « [S']il me rend ce qu'il m'a pris, nous lui rendons ce que nous devons »⁸³.

B PK AS 18A b 1-2 : *upanande ce_u kampāl yaṣṣāte-nemeṃ mā wsā-ne* « Upananda quémenda ce manteau auprès de lui, [mais] il ne lui donna pas »⁸⁴.

B PK AS 18A b 3 : *upanandenmeṃ kampāl pāst ñaṣṣi sū mā wsā-ne* « Il demandait en retour le manteau à Upananda, [mais] celui-ci ne lui donna pas »⁸⁵.

B PK LC X 9 : *tu po aiske⁸⁶-me* « cela, nous vous le donnerons entièrement ».

B 240 b 6 : *pete-ñ oko ṣuṣye* « Donne-moi un fruit retentissant ! ».

A 10 a 2 : *neṣāk lāñk riyaṃ lañkeśvareṃ ñomā lāntune wsā-m* « Il lui a déjà donné la royauté sur la ville de Lāñka sous le nom de Lañkeśvara [= roi de Lāñka] ».

A 14 b 2 : *eṣṣ-ām s_ukuntu ñākciyās napemṣinās* « Elle [= la vertu] lui donne des plaisirs divins [et] humains ».

A 253 b 6 : *tu wāṣpā krant pñi yānte paṃ kusne wsā-ci caṃ kāpñe* « Toi, tu as accompli avec zèle un grand mérite qui t'a donné cette chose aimée ».

A 340 a 4 : *paṣ-ām śwātsi paṣ-ām nātāk pwikā-m kloṃ caṣ* « Donne-nous de la nourriture, donne-nous, ô maître, chasse cette souffrance loin de nous ! ».

A YQ I.6 b 4 : *k_uprene mā et-ñi* « si tu ne me [le] donnes pas ... »⁸⁷.

Un seul exemple pourrait montrer une commutation du génitif-datif d'attribution avec l'allatif de but ; cet exemple exceptionnel, devant le nombre des tours avec génitif-datif, pousse à considérer que la commutation entre génitif-datif d'attribution et allatif de but est toujours possible pour les verbes trivalents dont le tiers actant représente véritablement un complément d'attribution, et non son « contraire sémantique » :

82 Et A YQ III.6 b 4 : *(ka)nak eṃtsātrā pṭāñkāt kāśyāp el eṣ* « [S']il prend le vêtement de coton, il [le] donne comme don au Buddha, le maître ».

83 La référence des clitiques peut poser problème dans cette phrase ; voir Peyrot (2013 : 315-316). Toutefois, les deux clitiques appartiennent à des propositions qui ne sont pas sur le même plan hiérarchique (principale et subordonnée).

84 Pareillement en B 337 a 4-5 : *upanande cewmeṃ kampās yaṣṣāte sū mā wsā-ne* « Upananda quémenda le manteau auprès de lui, [mais] celui-ci ne lui donna pas ».

85 Pareillement en B 337 b 1 : *tumeṃ su upanandenmeṃ kampāl pāst ñaṣṣi • upanande mā wsā-ne* « Là-dessus, celui-ci réclamait en retour le manteau à Upananda ; Upananda ne lui donna pas ».

86 Pour *aiskem-me* (simplification de la géminée).

87 Même texte en A YQ I.6 b 7.

A YQ III.10 b 2 : *pissañkac el esam* « je fais un don à la communauté »

Comme pour les autres verbes trivalents, on trouve des occurrences où un des actants n'est pas exprimé sans que cela affecte la syntaxe du verbe. L'expression avec objet interne *āyor ai-*, par exemple, est souvent employée sans complément d'objet indirect (B PK AS 7E b 4 et b 5), mais d'autres tournures également (B 492 a 1-2 et B PK AS 6B a 2). Concernant les occurrences avec présence seule de l'objet indirect, on dira que l'objet direct est souvent évident. En B 107 par exemple on peut supposer que ces tournures elliptiques sont autorisées en raison du caractère répétitif du texte, où il est toujours question d'un (bol de) riz à donner. L'exemple B 337 b 2 est du même genre : il s'agit d'une anecdote tirée d'un texte de discipline (*bhikṣu-prātimokṣasūtra*, appartenant au genre du Vinaya) mettant en scène un moine qui fait commerce de ses effets personnels, ici un manteau (B *kampāl*), dont il est question tout au long de l'histoire. En B 92 b 1, on peut considérer que le substantif déverbatif *āyor* (dans la construction *āyor ai-*) est omis.

B PK AS 7E b 4 : *ṣemi ksa wnołmi cmelane nauṣä māḱ= āyornta āyoṣ tākaṃ nano-nano te(temoṣ) ///*
« Certains êtres, [s']ils ont donné de nombreux dons dans des naissances précédentes, réincarnés encore et encore ... »

B PK AS 7E b 5 : *āyor no aitsi lāre tatakar* « Alors le fait de donner un don devient cher [pour eux] »

B 492 a 1-2 : *sessatatte rine meskeṣṣeṃ cāneṃ aiṣlyi tākaṃ* « Śeṣadatta, en ville, devra donner les pièces des ligatures »

B PK AS 6B a 2 : *po cmelaṣṣi pacera mā cāmpmoñ toṃ skwanma aitsi* « les parents appartenant aux cinq naissances ne [sont] pas capables de donner ces joies ».

B 92 b 1 : (***wnołme***)*ntso ra pōnts aiṣi amiṣkana eṣne no* « Il donnait à tous les êtres en vérité, sans espoir mais pour les yeux »

B 107 a 8-9 : *ṣeṣkāna ṇi aiṣcer ce pinwāt epe se ṇṇiṣsa śpālmeṃ tākaṃ cwi aiṣcer* « Sœurs, est-ce à moi que vous donnez cette aumône-ci ? Ou bien, celui qui sera d'aventure supérieur à moi, est-ce à lui que vous donnez ? »

B 107 a 9 : *se cisa śpālmeṃ tākaṃ cwi aiskem* « C'est à celui qui sera supérieur à toi que nous donnons »

B 107 b 1 : *ṣeṣkāna : se ṇiṣa śpālmeṃ rṣāke tākaṃ cwi aiṣcer epe tuwak ṇi aiṣcer* « Sœurs, celui qui d'aventure sera un sage supérieur à moi, est-ce à lui que vous donnez ? Ou bien, est-ce à moi que vous donnez justement ceci ? »

B 107 b 2 : ***cwi aiskem*** « c'est à lui que nous donnons »

B 337 b 2 : *weṇa-ne myāskasta-ṇ mā aiskau-cā* « il lui dit : “tu me [l']as donné en échange, je ne te [le] donne pas” »

Dans la transformation du syntagme verbal en syntagme nominal, le complément d'attribution après B *ai-* A *e-* reste au génitif (ou sous forme de clitique) :

B PK AS 7J a 5 : *wnołme : k_ase alyekepi wassi aiṣṣeṇca cmelane tākaṃ* « L'être qui sera le donateur d'un vêtement à un autre dans [ses] naissances ... »

On remarque un certain nombre de tournures en B *ai-* construites avec un infinitif. Adams

(2013 : 106-107) signale des tournures avec les infinitifs de *klyaus-* « entendre », *yok-* « boire » et *śuwā-* « manger », et les appelle « periphrastic causatives ». De fait, il y a introduction d'un actant supplémentaire pour le verbe à l'infinitif (puisque [X_{A1} entend_{VB} la loi_{A2}] devient [Y_{A1} donne. la loi_{A2} à entendre_{VB} à X_{A3}]⁸⁸, mais en aucun cas pour le verbe B *ai-* A *e-*. La question est de savoir si le troisième actant au génitif représente le tiers actant (complément d'attribution) de B *ai-* A *e-*, ou bien le tiers actant du verbe à l'infinitif, rendu causatif par son association avec le verbe B *ai-* A *e-* et non par un changement de paradigme, comme c'est le cas d'ordinaire. Le verbe B *ai-* A *e-* fonctionne avec un infinitif transitif comme un « auxiliaire de causativité ».

B 81 a 6-7 : *cwī lkāllona läklenta nīs uttari mñcuṣkentse lkātsi āyu* « Moi, je vais faire ressentir [litt. « donner à voir »] au prince Uttara des souffrances devant être ressenties par lui »

B 99 a 4 : *kuse pi ksa ayi-ne pelaikne klyauṣtsi* « Est-ce que quelqu'un lui donnera à entendre la Loi ? »

A 8 a 2 : *kyaḷ mā nāṣ penu camī ṣñi amok lkātsi āyim* « Pourquoi moi aussi ne lui donnerais-je pas à voir mon propre art ? »

A YQ I.2 a 7 : *pāñ kānt manarkās kāckeyo wsā tñ= āklassi* « Je t'ai donné cinq-cents disciples à instruire »

B PK AS 18A a 1 : *kuse ṣamāne aletsai aṣṭyantse yākwa lāmssi aiṣṣām* « le moine qui donne à une nonne, non apparentée, de la laine à travailler, ... »

Ce dernier exemple est intéressant à confronter au texte sanskrit du *Prātimokṣasūtra* dont sa tradition est issue (Von Simson : 2000). On a en sanskrit un instrumental (*ajñātyā bhikṣuṇyā*) pour exprimer le troisième actant des trois actions prises en charge par les verbes au causatif (*dhāvayed vā rañjayed vā vijāyayed vā*). Notre génitif pourrait donc plutôt être analysé comme un complément d'agent de l'infinitif passif (« le moine qui donne à travailler par une nonne non apparentée de la laine ... »), et la locution en B [*ai-* + infinitif] serait la traduction du causatif sanskrit à valeur déontique.

AB *kālā-* « porter, apporter »

B prs. Xa / subj. V / prt. I

A prs. VI / subj. V / prt. I

Ce verbe est largement attesté avec objet direct à l'oblique et complément d'attribution au génitif-datif (B IOL Toch 307 a 6-b 1 sqq.) ou sous forme de clitique (B IOL Toch 14 a 1 sqq.). À l'instar de ce que l'on observe pour (B *ai-*) A *e-* « donner », on a une occurrence de (A)B *kālā-* avec pronom personnel clitique à l'allatif en B 127 a 3, ce qui semble confirmer la théorie selon laquelle la commutation avec cas concret (allatif ou ablatif suivant le sémantisme du verbe) est toujours possible.

B IOL Toch 307 a 6-b 1 : *paiykalñesa vācavārg waiyke reki mantanta läññi-ñ (k)oynm(e)ṇ (:) kuseca ṣañ-añmā karstoymar alyekepi kaloym wat mīyāṣṣālyñe* « Par l'écriture du *vācavarga*, puisse ne me jamais sortir de la bouche un mot mensonger, par lequel je me détruirais ou j'apporterais un préjudice à un autre »

B 29 b 2 : *ṣeme klyomomts empreṃtsñe källā(ṣṣām)* « Il apporte la vérité seule aux [êtres] nobles »

B 88 b 3 : *makte pācer walo cwī comp lakle śala* « [Son] père lui-même, le roi, lui a apporté cette souffrance »

B 107 b 3-4 : *cwi ka ṣ mant klāskem* « alors, c'est à lui seul que nous [le] porterons »

88 N.B. : les numéros attribués aux actants ne constituent nullement une hiérarchisation.

A 45 a 2 : *w(ä)r pr(e)tāśśi śāl āñcāl(yī tsarānyo)* « Il apporta de l'eau aux *preta* avec les mains en *añjali* ».

A 65 b 1 : *kāsu pācar mā āṣām naṣṭ kārpiṃ wlalune ālu källātsi* « Ô bon père, tu n'es pas digne d'apporter une mort déshonorante aux autres ! ».

A 65 b 3 : *kāruṇik cam ālu kliṣ* « Ô vénérable, tu apporterais cela aux autres ? ».

A 297 a 7 : *cakravarttis lānt källāṣ* « ... il apporte au roi *cakravartin* ... ».

B IOL Toch 14 a 1 : *(tu)meṃ onolmi ketweṃ källāskem-ne* « Là-dessus, les êtres lui apportent des joyaux ».

B PK NS 398 a 3 : *ce_u onkolmai pkāla-ñ* « Apporte-moi cet éléphant ».

B 107 a 8 : *śilāre-ne onkarñai* « elles lui apportèrent le riz ».

B 588 a 2 : *källaskeñ-c śākw* « Ils t'apportent la bonne fortune ».

A 43 + 52 a 4 : *klāt-ñi wmār* « Il m'apporta le joyau ».

A 79 a 3 : *onkalmāñ nātse mā kleñc(i)*⁸⁹ « les éléphants ne t'apporteront pas de détresse ».

A YQ I.6 b 7 : *kalam-ci āriñc wākalām* « Je vais t'apporter un cœur pouvant être brisé ».

B 127 a 3 : *kālat-neśco wāntā(rwā)* « il lui apportera des objets ».

B cowai tārka^a- « dérober »

Il s'agit d'une périphrase transitive prédicative. Sa syntaxe et son sémantisme nous la font analyser ici, puisqu'elle est attestée avec génitif-datif (de manière évidente en B 17 b 1-2, avec un clitique, cf. chap. I, p. 121), et que ce complément constitue le contraire sémantique du complément d'attribution, soit la personne à qui l'on prend quelque chose (cf. p. 251).

B 22 a 3-4 : *ṣṅār ekñentasa soṃtsi lāñco mā campe(ṃ : co)wai tārkan(aṃ ypauna) ku(ṣ)aino alyeñkāts* « Les rois ne peuvent se satisfaire de leurs propres possessions ; ils dérobent [leurs] terres [et leurs] villages aux autres ».

B 33 a 4 : *yāmor ṣemeṃtsā sompastr ekñenta lyśi no alyeñkāms cowai tārkanam* « l'Acte prend des possessions à certains, mais les voleurs [en] dérobent aux autres ».

B 17 b 1-2 : *aiśamñe spaktām ślek ompalakoññe cowai ram no tārkanam-<m>e pālskoṣṣana krentauna* « Le savoir, le service, la méditation aussi, il leur dérobe ainsi les vertus de l'esprit ».

B māsk- « échanger »

prs. IXb / subj. IXb / prt. II

Le verbe *māsk-* « échanger » se construit avec l'oblique de la chose échangée, et le génitif-datif de la personne à qui ont fait échange, « bénéficiaire » de l'échange :

89 Pour *kleñc-ci*.

B 337 a 5 : *upanandi myāskawa* « Je [l'] ai donné en échange à Upananda »⁹⁰.

B 337 b 2 : *myāskasta-ñ* « Tu me [l']as donné en échange ».

Il est intéressant de constater que le génitif-datif d'attribution est bien solidaire du trait [+ animé] dans le cas de ce verbe ; en effet, il est en distribution complémentaire avec le perlatif de l'objet contre lequel est fait l'échange :

B 337 a 3 : *k_ase śamāne naumīye naumīyesa maskāṣṣāṃ pārkaṃwṣe imesa* « Le moine qui échange un joyau contre un joyau dans la pensée d'un bénéfice ».

B 337 a 5 : *tumeṃ pakwāreṃntsa myāska-ne* « Il l'échangea contre un mauvais »⁹¹.

Ce verbe se trouve également au moyen (ou participe prétérit) sans complément d'attribution mais avec l'oblique seul, avec le sens de « changé en, déguisé ». On pourrait dire ici que ce changement de voix code un changement de diathèse (de trivalente à divalente).

B 107 a 7 : *indre kārpa rṣākāññe weṣ myāskate* « Indra descendit, prit l'apparence d'un sage ».

B 107 a 9 : *ylaiññikte rṣākāññe weṣ memisku* « Le dieu Indra, travesti en sage ... ».

B *yāsk-* « chercher à obtenir »

prs. IXa / subj. II / prt. I

Ce verbe, proche sémantiquement et syntaxiquement de B *ñāsk-* et B *pārk-* (cf. p. 249) est essentiellement attesté avec ablatif concret de la personne auprès de qui on cherche à obtenir quelque chose (B IOL Toch 139 b 5). On trouve deux exemples possibles avec génitif-datif d'attribution (B 78 a 1 et B 95 a 1) ; si le premier peut également être analysé avec génitif adnominal, le second est forcément adverbial (puisqu'il s'agit d'un clitique ; cf. p. 121).

B IOL Toch 139 b 5 : *(sa)ñkamem stvārka yṣiṣṣe plāki yaskaskemar parna simtsa yatsi* « Je cherche à obtenir de la communauté la permission d'aller hors de la clôture pour quarante nuits ».

B PK AS 17J a 1-2 : *tum(eṃ) supr(i)y(e) l(ān)tāmeṃ ā(rtalñe) (ya)skastār alyenkāṃ nautaintsa yatsi* « Là-dessus, Supriya cherche à obtenir du roi la permission d'aller par d'autres rues ».

B PK AS 18A b 1-2 : *upanande ce_u kampāl yaṣṣāte-nemeṃ mā wsā-ne* « Upananda quémenda ce manteau auprès de lui, [mais] il ne lui donna pas »⁹².

B PK NS 32 a 6 : *waiptār waiptār po ke<ktse>ñāṣṣana pakenta yas(k)emtār-nemeṃ* « nous requerrons de lui l'une après l'autre séparément toutes les parties des membres du corps ».

B THT 1112 (= KVāc 20) a 5 : *wasanpāt yaskaskemar-cme(ṃ)* « je te demande [de me donner] l'ordination ! ».

B THT 1113 (= KVāc 21) a 1-2 : *ñake no ysomo sankameṃ wasanpāt yaskaṣṣalle star-c* « Mais tu dois maintenant demander à la communauté entière [de te donner] l'ordination ».

90 Dans le texte parallèle B PK AS 18A b 2 : *upanandi myāskawa-ne* « Je l'ai donné en échange à Upananda ».

91 Dans le texte parallèle B PK AS 18A b 2 : *pakwārentsa myāska-ne*.

92 Pareillement en B 337 a 4-5 : *upanande cewmeṃ kampās yaṣṣāte sū mā wsā-ne* « Upananda quémenda le manteau auprès de lui, [mais] celui-ci ne lui donna pas ».

B 78 a 1 : *kr_ni ñke tetekā śānmyeṃ yaṣṣūcañ lareṃ śauly ñi yaṣyeṃtrā* « Si maintenant soudain des mendiants venaient et me réclamaient [ma] chère vie »

B 95 a 1 : (*rudramukhe brāh*)*m(a)ṇe ṣai soy śano makce ṣpā yaṣṣāte-ñ* « C'était le brāhmane Rudramukha, il m'a réclamé [mon] fils, [mon] épouse et moi-même »

A *lip*^(a)- « laisser, abandonner, transmettre »

prs. - / subj. VII / prt. III

Ce paradigme flexionnel constitue l'*Antigrundverbum* transitif de A *lip*^(a)- (intr.) « être de reste ». Sur l'*Antigrundverbum*, voir TVS : 64 sqq.) ; en général, il s'agit d'un paradigme transitif sur un *Grundverbum* intransitif, mais des exceptions existent. Quoi qu'il en soit, ce verbe ne constitue pas un causatif (trivalent) sur transitif (divalent), et son sémantisme le rapproche des *verba donandi*, « lexical ditransitive » d'où son analyse ici.

A 62 a 6-b 1 : *māmṭne pācar niṣpalntu wlal(uneyaṃ sewāśśi : lipāṣ tāmnek sām kāṣṣi märkampa)lṣās niṣpalntu : 4 lyepäs wasām* « Comme le père abandonna à [sa] mort [ses] richesses à [ses] fils, de la même façon le maître nous abandonna les richesses de la Loi »⁹³.

AB *lu*^a- « envoyer »

B : prs. III / subj. V / prt. I

A : prs. - / subj. V / prt. I

Ce verbe est peu attesté. Comme il est remarqué par Carling, il appartient à un paradigme typiquement intransitif⁹⁴. Son sémantisme et sa syntaxe en revanche le rapprochent des verbes de don, puisqu'il est attesté avec un génitif-datif (ou clitique) d'attribution sur nom de personne (« envoyer à quelqu'un », B PK LC X 6-8 sqq.), en commutation avec l'allatif (B B PK AS 16.5 b 6 sqq.) et en distribution complémentaire avec deux cas locatifs (locatif et perlatif) sur noms de lieu (« envoyer dans un endroit / vers un endroit », B PK Bois B 1 a 3 sqq.⁹⁵).

B PK LC X 6-8 : *pluwas wesi śak meñatse ne wai parāce komne ploriyaceṃ* « Envoyez-nous, pour le dix du mois [et] pour le jour de la récitation, les musiciens »

B PK AS 16.3 b 5-6 : *eṃṣke tot ṣe ylaiñākt(e) asā(m)ne lamoy sanai l(āntso yet)we mahāsaṃmati (lā)nte (e)piyacāññe lyewitār* « Pendant ce temps, le seul dieu Indra s'asseyait sur le trône [et] envoyait au roi Mahāsaṃmata [son] souvenir [sous la forme de] la première reine, comme ornement »

93 Fanny Meunier and Michaël Peyrot, CEToM “A 62”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?A_62 (retrieved : Jul. 4, 2014) : « **b1 lipāṣ**: The restoration of this word and the rest of the lacuna follows Thomas 1957: 153. The present stem of läyp-^s tr. is so far unattested (cf. Malzahn 2010: 851; Peyrot 2013: 810). »

94 Carling (2005 : 41-42) : « AB *lu*- 'send' is a problematic verb. In Tocharian A, we have no attested present forms, only subj. V and prt. I, and there are no traces of a second IP. These subjunctives/preterits could belong to prs. III (itr.) or prs. VI (tr.). In Tocharian B, we have one IP, prs. III, subj. V and prt. I – a typically intransitive pattern. Nevertheless, the verb is ditransitive in Tocharian A as well as in Tocharian B. A *lu*- has active forms only, whereas B *lu*- has active as well as middle forms, without any visible difference in meaning. Both A and B have a clitic or a genitive as IO. In the Tocharian A examples, we have a clitic or a genitive. One exception, A 21 b 7, has the allative as A3. » ; voir également TVS : 371.

95 Cf. Carling (2000 : 45 sqq. et 106).

A YQ II.5 b 6-7 : *ṣakkats śkaṃ nī tmāṣ pāk plos ymā(r ṣkārā)* « et en vérité envoie-moi rapidement en retour une partie de cela ».

B PK LC 27 a 2 : *ñīskai päst plāwa-ñ* « Envoie-moi le *ñīska* en retour ».

B 492 a 3-4 : *parso lywāwā-ṣ⁹⁶ plās aṣkār mā lywāsta* « Je t'ai envoyé une lettre mais tu n'as pas envoyé de réponse en retour ».

A 77 b 1 : *ānkarās lywā-ci cesām purpār klyomiṃ pyām kṣānti* « Les défenses que je t'ai envoyées, prends-les, ô noble [dame], [et] pardonne ! ».

A 108 a 5 : *ṣom wil lawat-ām kar* « Il ne lui enverra qu'un *wil* ».

B PK AS 16.5 b 6 : *cakravārttiṃ lāntās wentsi lyewetār* « la parole est envoyée au roi *cakravartin* ».

B PK AS 17D a 3 : *tu keklyauṣormēṃ supriye cakravārti walo yainmu (pa)lsko amācāntās lyewetār* « Après avoir entendu cela, Supriya, le roi *cakravartin*, ayant pris une décision, envoya [cela] à [ses] ministres ».

A 21 b 1 : *seyacc oki nāṣ cwac lyu ptānkat kāṣṣi pāseyā* « Comme à un fils, le Buddha, le maître m'a envoyé à toi avec une requête ».

B PK Bois B 1 a 3 : *śāmna • wī • yurpāṣkaine • lyewetār • ṣe • waśampile nēṃ* « Des hommes – deux; à Yurpāṣka est envoyé – un – appelé Waśampile »⁹⁷.

B 21 b 2 : *lyuwa ṣ parkāsaṃ walo śtwāra kālymintsa* « et le roi envoya une annonce dans les quatre directions ».

B *sāmp^(a)*-, A *sum^a*- « prendre, enlever, emporter, emmener »

B : prs. IXa / subj. V / prt. I

A : prs. VI / subj. V / prt. –

Comme ce que l'on voit pour B *yāsk-* « chercher à obtenir », ce verbe est attesté en une occurrence avec l'ablatif de la personne à qui on prend quelque chose (B 85 b 4) ; l'emploi de ce cas locatif est sans doute requis par l'adverbe *loke* « au loin ». Dans les autres occurrences de ce verbe, c'est le génitif-datif de la personne à qui l'on prend quelque chose qui est employé (B 15 b 2 sqq.), ou le clitique (B PK AS 18A b 4 sqq.). Ce complément constitue un « contraire sémantique » au complément d'attribution (cf. p. 251). Dans un grand nombre de cas (sauf pour les exemples avec clitique, cf. chap.I, p. 121), le génitif peut être interprété comme un complément adverbial ou adnominal.

B 85 b 4 : *(ma)pi psāmpar nīs (cem rā)kṣ(a)tsenmem loke* « alors emmène-moi loin de ces *rākṣasa* ! ».

B 15 b 2 : *(pa)pāṣṣorñeṣṣe śaul cwi sompastrā* « Il enlève à celui-ci une vie de moralité ».

B 17 b 1 : *spelke sompastār krentats sū wnołmets* « Celui-ci enlève l'ambition aux bonnes créatures ».

B 19 b 1 : *sompastrā peñyai śāsantse* « Il enlève la grâce de l'enseignement ».

B 33 a 4 : *yāmor ṣemeṃtsā sompastr ekñenta lyśi no alyenkāṃs cowai tārkanam* « l'Acte prend des possessions à certains, mais les voleurs [en] dérobent aux autres ».

96 Évolution vulgaire de -c (pronom suffixé de P2) vers -ś.

97 Trad. Pinault (1987 : 79).

B 45 b 5 : *po piś cmelṣemts sompastrā larona śaulanma* « Il prend [leurs] chères vies aux [êtres] de toutes les cinq existences ».

A 96 b 5 : *śemlis śol sumnātār ślak śkaṃ* « aussi tu enlèves la vie à la chèvre ».

A 434 a 1 : *ālu śol mā sumāluñeṣiṃ* « consistant dans le fait de ne pas enlever la vie à aux autres ».

B PK AS 18A b 4 : *kampāl sampāṃte-ñ* « Ils m'ont pris mon manteau ».

B 496, 7-8 : *ciṣe tsārwo sampā(te-ñ)* « Il m'a enlevé la consolation que tu étais ».

B 60 a 3 : *(ś)aul sompastar-ñ* « tu me prends la vie ».

B *sālk*^ā- « arracher, tirer »

prs. VII / subj. V / prt. I

Le sémantisme de B *sālk*- est proche de celui du verbe précédent B *sāmp*^(ā)-, A *sum*^ā-. Ce verbe toutefois se construit régulièrement avec l'ablatif du lieu d'où on arrache quelque chose (B PK AS 7H a 2 sqq.). On a également un exemple avec le génitif de la personne à qui on arrache quelque chose (B 496, 6). Toutefois, une autre lecture est possible, dans laquelle le pronom personnel autonome *ñi* est complément du nom *araś* avec *ciṣy* (« il a arraché ton cœur qui m'appartenait »).

B PK AS 7H a 2 : *pūñāktentse weweñoṣāṃ sutarmameṃ sālkāmai* « J'ai tiré [cela] des *sūtra* dits par le Buddha ».

B PK AS 13I b 4 : *(saṃsārāṣṣe) mahāsamudtārmameṃ śaiṣṣe salkatsi* « arracher le monde du grand océan du *saṃsāra* ».

B PK AS 15A a 4-5 : *(kālpor)me(ṃ) ñiś pañāktāññe perne ot cī saṃsārāṣṣe kārkkāllemeṃ salk(amar)* « Après avoir obtenu la dignité de Buddha, alors moi je t'arracherai de la boue du *saṃsāra* ».

B 296 b 4-5 : *lyammemeṃ saṃsārāṣṣe ñiś cī salkamar* « Moi je t'arracherai de la mer du *saṃsāra* ».

B 496, 6 : *ciṣy araś ñi sālkāte* « il m'arracha le cœur à toi [dévoué] ».

Constructions différentes attestées sur verbes de don

On signale trois thèmes supplétifs signifiant « apporter, prendre » : AB *pār*-, AB *kām*^ā- et B *ās*⁻⁹⁸. Ces verbes sont des quasi-synonymes de B *sāmp*^(ā)-, A *sum*^ā- et B *sālk*^ā-.

AB *pār*- « apporter, prendre », suppl. AB *kām*^ā- , B *ās*- (?)

prs. II

Ce verbe est peu attesté, et toujours dans une construction divalente apparemment :

B 33 a 4 : *te pūwar tsakṣām war parām* « Le feu brûle [et] l'eau l'emporte ».

98 Le sens de ce verbe est néanmoins problématique. Malzahn (TVS : 533) écrit avec prudence : « According to WTG, 58, § 60, TEB II, 208, and Schmidt, 1974, 366f., the subjunctive stem and the imperative stem of this root function as suppletive stems for *pār*- 'carry'. »

B PK AS 18A a 2 : *omte ṣaḍvarginta yasa ṅkante wrākaññeṃ wmera makci priyeṃ* « Là des moines du groupe des six emportaient eux-mêmes des objets de valeur en or, en argent, en perles ».

A 358 a 1 : *rāhū swarbhaṇū asureṇi lañś kaumary oki prantār-cy oplam pūttiśparṣiṃ oppal cu* « Rāhu Svarbhaṇū, les rois des *asura* comme des serviteurs te portent dans un lotus, toi le lotus de la dignité de Buddha ».

AB *kām^ā*- « apporter, prendre »

B : prs. – / subj. – / prt. I

A : prs. – / subj. V / prt. I

Le faible nombre d'attestations relevées ne permet pas de mettre en évidence de manière claire un génitif-datif complément d'attribution (ou plus exactement son « contraire sémantique »). Deux exemples (B M 500.1 b 3 et A YQ I.4 b 6) donnent l'ablatif du « lieu » (dans les deux cas le corps) loin duquel on emporte quelque chose. B IOL Toch 68 b 1, qui présente un texte très fragmentaire, ne permet pas de définir si le clitique sur *kām-* représente un oblique objet direct ou un génitif-datif. Le seul exemple qui pourrait donner un clitique (ou pronom personnel autonome) au génitif-datif est A 9 b 1-2, mais le pronom en question est restitué par Sieg (1944 : 12).

B M 500.1 b 3 : *ce no kāmmai prakrauṇe śaul kektseññem* « Mais j'ai emporté cette fermeté loin de la vie [et] du corps ».

A YQ I.4 b 6 : *kaṣṣiññāś nati paṇi śkam mokone kāmat ṇi* « La vieillesse emporta la force et la splendeur loin de mon corps ».

B IOL Toch 68 b 1 : *kamāte-ñ mā* « il ne me porta pas ... / il ne m'apporta pas ... ».

A 9 b 1-2 : *ṣu pkāmā(c-ñi) por(a)t sparp kārṣtorāṣ caṣ pre lo pkāmāc* « Apportez-moi donc ici une hache, et après avoir coupé la corde, emportez celui-là dehors au loin ! ».

B *ās-* « apporter, rapporter »

prs. IXa / subj. II / prt. –

Ce verbe n'est pas attesté en construction trivalente.

B 91 a 1 : *(ā)ntsesa watsālai premane war āṣṣi yakne yamaṣṣiṃ* « il fait mine d'apporter de l'eau, portant un récipient sur son épaule ».

Pareillement à ce que l'on observe pour les *verba dicendi*, les *verba donandi* donnent à voir une commutation possible entre un complément d'attribution (sur animé) au génitif-datif et un complément (toujours sur animé) à différents cas concrets locatifs (allatif ou ablatif), selon le sémantisme du verbe (allatif pour B *ai-* A *e-* « donner » et AB *kāl-* « apporter », ablatif pour B *yāsk-* « chercher à obtenir » et B *sāmp^(ā)*- A *sum^ā*- « enlever »). Par ailleurs, on observe dans la syntaxe de ces verbes une distribution complémentaire entre les cas locatifs sur inanimés et génitif-datif sur animés.

B. Après causatifs

Krause & Thomas (= TEB I) constatent déjà que certains verbes se conjuguent selon différentes classes, et qu'à ces changements de paradigme correspond souvent un changement de valence, bien que

ce ne soit pas toujours le cas⁹⁹. Ils nomment le paradigme à la plus faible valence « *Grundverbum* », et le paradigme à la plus forte valence « *Kausativum* », selon l'acception traditionnelle du terme¹⁰⁰. Carling (2005) préfère parler de verbes à différents IP (*inflectional paradigms*), et distingue, après Krause & Thomas (TEB I), Lane (1960), Winter (1980) et Pinault (1989a) trois catégories parmi eux : les monovalents (= intransitifs) qui deviennent divalents (= transitifs), les divalents (=transitifs) qui devient trivalents (= ditransitifs) et les verbes dont la valence ne se voit pas modifiée¹⁰¹. La deuxième catégorie seule nous intéressera. À l'instar de Malzahn (TVS), on conserve les appellations *Grundverbum* (Gv.) / *Kausativum* (K.), et on précisera le fonctionnement du *Kausativum* si besoin. Parfois la valence est encodée par la voix en plus / au lieu de l'IP¹⁰² : on prendra ces données en compte dans l'analyse. On précise enfin que Malzahn distingue quatre types de *Kausativa* (2010 : 50-55) : le *Kausativum* I, qui oppose un transitif à un *Grundverbum* intransitif, le *Kausativum* II, qui oppose un paradigme transitif à un *Grundverbum* intransitif et un *Antigrundverbum* (Agv.) intransitif ou transitif (mais sans forcément coder un changement de valence entre *Antigrundverbum* et *Kausativum*), le *Kausativum* III qui ne présente pas de changement de valence par rapport à son *Grundverbum* et le *Kausativum* IV, qui oppose un causatif trivalent à un *Grundverbum* transitif (divalent donc). On s'intéressera aux catégories II et IV de Malzahn ici¹⁰³. On précise également que sémantiquement, la plupart de ces verbes entre dans la catégorie des *verba dicendi et donandi*, mais on a réservé cette appellation aux verbes trivalents primaires (ou « lexical ditransitive » dans le présent travail.

AB *kälp*^(ā)-. Gv. « obtenir » (tr.), K. IV B : « confier » (tr.), A : « faire obtenir, confier » (tr.)

Gv. B : prs. IXa / subj. VI / prt. I

A : prs. VI / subj. V / prt. I

K. IV B : prs. IXb / subj. – / prt. –

A : prs. VIII / subj. – / prt. II

Le K. IV de ce verbe est largement moins attesté que le Gv. ; néanmoins, les exemples avec génitif-datif du complément d'attribution sont probants (B 88 b 2 sqq.), et permettent d'analyser ainsi l'exemple avec clitique (A 130 a 2). On remarque qu'en deux occurrences (B 88 b 2 et A YQ II.6 a 5), le verbe est accompagné de l'adverbe AB *senik*, qui signifie « sous la garde (de), aux bons soins (de) » ; pour autant, ce n'est pas cet adverbe qui requiert le génitif, mais bel et bien la construction du verbe¹⁰⁴, contrairement à ce que la traduction française pourrait laisser entendre.

B 88 b 2 : *lwāsāts ra spē senik comp kalpāššām* « et il confie cela même aux animaux, sous [leur] garde ».

B 372 b 4 : *ostmeṃ lantsi preke ñi yapoy yesām kalpāskau* « [Il est] temps pour moi de partir de la maison ; je vous confie [mon] pays ».

A YQ II.6 a 5 : *ānāsās was ke aśśi senik kälpāšt* « À la garde de qui nous as-tu donc confiés, nous misérables ? ».

99 Krause & Thomas (1960 : 174).

100 Dixon & Aikhenvald (2000 : 6).

101 Carling (2009a : 55) repris par TVS : 50-51.

102 Carling (2005 : 35) par ex.

103 Si la catégorie des verbes à causatif IV décrit précisément le phénomène de causativité qui nous intéresse, la catégorie des verbes à causatif II est plus problématique, puisque les paradigmes des *Grundverbum* / *Antigrundverbum* / *Kausativum* II ne rendent pas tous compte d'une augmentation de la valence du verbe, avec Gv. intransitif, Agv. transitif et K. ditransitif, comme le font les verbes étudiés AB *wāt*^(ā)- et AB *wik*^(ā)- (cf. Carling 2009a : 61).

104 On trouve en effet cet adverbe dans d'autres circonstances syntaxiques, sans génitif ; par ex. : B 220 a 1 : *su piś cmelṣeṃ senik wnołme(ṃ) po wārpāte* « Celui-ci a reçu sous [sa] protection les êtres des cinq naissances ».

A 130 a 2 : *lāntune kalālypā-m* « Je lui ai confié la dignité royale ».

AB wāt^(a)-. Gv. « être décidé, être séparé » (intr.), Agv. « décider, séparer » (tr.), K. II « commander, ordonner » (tr.)

Gv. B : prs. – / subj. V / prt. I

A : prs. III / subj. V / prt. I

Agv. B : prs. – / subj. I + II / prt. I

A : prs. – / subj. IXa / prt. III

K. II B : prs. IXb / subj. IXb / prt. II

A : prs. VIII / subj. – / prt. II

Ce verbe présente trois IP. Le premier (Gv.) est monovalent, le deuxième divalent (il s'agit de l'*Antigrundverbum* de Malzahn) et le troisième trivalent. Ce causatif est construit avec un infinitif (« ordonner de faire quelque chose ») ou bien avec un objet interne B *yāt^(a)kor* A *watku wāt^(a)-* « donner [litt. ordonner] un ordre » (A 20 b 2). Il est intéressant de constater que la personne à qui l'on ordonne quelque chose (soit le tiers actant de ce verbe) est attestée soit au génitif (B IOL Toch 129 b 2), soit à l'oblique (B IOL Toch 7 b 5 sqq.), soit sous la forme d'un clitique (B 79, 4 sqq.). On peut analyser cela comme une commutation possible (déjà attestée pour les *verba dicendi et donandi* et pour les causatifs, cf. p. : 265) entre oblique et génitif-datif d'attribution, mais on signale également que cette construction n'est pas sans rappeler la proposition infinitive des langues classiques. Par ailleurs, cette construction de type complétif se rencontre également avec un subjonctif en B IOL Toch 248 b 4-5 (de la même façon que l'on dit en français : « ordonner à quelqu'un de faire quelque chose » et « ordonner que quelqu'un fasse quelque chose »).

B IOL Toch 129 b 2 : *ñās tū tañ yāt^(a)kawa piṃt^(a)wāt aitsi* « Moi, je t'ai ordonné de donner cela comme aumône ».

B IOL Toch 7 b 5 : *jñāt^(a)ikem^(a) wāpatsi wakaṣām* « Il ordonne à Jñātika de tisser ».

A 66 b 2 : *tmāṣ mahendrasene wāl amāsās kākkropurāṣ cesmāk ārtasī anaprā ypeyaṃ tpāssi wotāk* « Là-dessus, le roi Mahendrasena, ayant réuni tous [ses] ministres, leur ordonna d'annoncer aux prétendants dans les autres pays ... ».

A YQ I.7 a 2-3 : *k^(a)yall aśī tās was vaiśravaṃ wāl ptāṅkāt kāṣy(ā)p ārkisoṣṣaṃ pākār naslune bādharim^(a) brāmnā (śārsāssi) wotāk* « Pourquoi donc le roi Vaiśravaṇa nous a-t-il ordonné de faire connaître l'apparence du Buddha, le maître dans le monde par le brāhmane Bādhari ? ».

B 79, 4 : *mākte tem watkāscer-ñ kāṣṣim ypoyme(m) lyutsi* « Comment, c'est cela que vous m'ordonnez, de chasser [mon] maître du pays ? ».

B THT 1106 a 4 : *tane ñake watkāskau-c wetsi* « Ici et maintenant, je t'ordonne de te voir demander ... ».

A 20 b 2 : *kuc tām watku wāt^(a)kāṣ-ñi* « quel est cet ordre qu'il me donne ? ».

A 341 a 8 : *śwātsi pūtkā-ñi* « ordonnez-moi de manger ».

A 342 b 2 : *mānt wāt^(a)kāśś-ñi śñi kāṣṣim ypeyāṣ tsāknātsi* « Comment, vous m'ordonnez de chasser [mon] maître de mon propre pays ? ».

A YQ I.7 b 3-4 : *śtwar lāñś tsopatsām ynāñmuneyo ñākcim ārkisoṣṣāṣ ṣu pem wināssi wo(tkar-ñi)* « Les quatre rois m'ont donné l'ordre depuis le monde divin d'honorer [ses] pieds avec un grand respect ».

B IOL Toch 248 b 4-5 : *twe pitka [wes ām lamam]* « Toi, ordonne-nous de nous asseoir en silence ».

AB *wik*^(a)-. Gv. « disparaître » (intr.), Agv. « empêcher » (tr.), K. II « chasser » (tr.)

Gv. B : prs. III / subj. V / prt. I

A : prs. III / subj. V / prt. I

Agv. B : prs. VIII / subj. II / prt. –

A : prs. VIII / subj. – / prt. III

K. II B : prs. IXb / subj. IX b / prt. II

A : prs. VIII / subj. IX / prt. II

Ce verbe à trois IP voit son K. II construit avec le génitif-datif de la personne loin de qui on chasse quelque chose (B 30 a 2 sqq.), mais également avec un clitique (B PK NS 112 a 5 sqq.) ; ce génitif-datif est en concurrence avec le locatif concret du lieu loin duquel quelque chose ou quelqu'un est chassé. On note que l'exemple A 1 b 5-6 donne un génitif-datif grammatical sur nom de lieu, là où l'on attendrait plus volontiers un locatif. Cela peut être dû à l'influence des tours trivalents du type « chasser X loin de Y » avec Y [+ animé], mais on peut également supposer que le génitif *poñcām Jambudvipis* « tout le Jambudvīpa » est en fait le complément du nom *ekrorñe* « la misère », et appartient donc au groupe COD comme génitif adnominal d'appartenance. Cette dernière hypothèse semble moins probable d'un point de vue du sens, mais cette interprétation possible, alliée au premier scénario esquissé, a pu contribuer à l'emploi de génitif.

B 30 a 2 : *cets ce_n silñe pälskontse lakle şpä wikāssi* « afin de chasser cette affliction de la pensée et la douleur loin d'eux »¹⁰⁵.

A 55 a 1-2 : *āñcesnīne tanne wkānyo eñkāl wikā(ş)* « Loin de qui chasse-t-il la passion de cette façon ? ».

A 68 a 6-b 1 : *(wra)saşşi klop wikāssi* « chasser la souffrance loin des êtres ».

B PK NS 112 a 5 : *po ñatsenta wikāskau-c* « J'éloigne de toi tous les dangers ».

B 46 a 6 : *(kā)şşī su wrotse yaika-ne proskai* « Ce grand maître chassa loin de lui la peur ».

A 14 b 1 : *pñi praskintu wikāşş-ām* « la vertu chasse les peurs loin de lui ».

A 340 a 4 : *paş-ām śwātsi paş-ām nātāk pwikā-m klop caş* « Donne-nous de la nourriture, donne-nous, ô maître, chasse cette souffrance loin de nous ! ».

A 1 b 5-6 : *poñcām Jambudvipis ekrorñe wawik* « Il chassa la misère de tout le Jambudvīpa ».

B 8 a 6 : *śukemeṃ lakl= āmişkñemeṃ klaiñ= eñwaññe şotrūnimeṃ po treñkalwa wikāşşām* « Il chasse tous les attachements du goût, de la douleur [et] du chagrin, des genres féminin et masculin ».

A 5 b 4 : *pontsām kapşīññāş omlyi wikşā pekāntāp* « Elle chassait la chaleur hors de tout le corps du peintre ».

A 229 b 3 : *entsaşi şūraṃ wawikuş škam pältskaş teñc* « ayant chassé le grain de l'envie de leur esprit ».

Constructions différentes attestées sur causatifs trivalents

105 Pour une lecture concurrente, voir p. 48.

C'est essentiellement une construction avec double oblique qui commute avec la construction attendue [oblique + génitif-datif], attestée pour les verbes précédents.

B *ākl-*. Gv. « apprendre » (tr.), K. IV « enseigner » (tr.)

Gv. : pst. IXa / subj. IV / prt. VII

K. IV : pst IXb / subj. – / prt. –

Ce verbe présente en B deux IP correspondant à un changement de valence : le Gv. est transitif divalent et son K. IV est trivalent. On note que ce changement de valence est codé différemment en A, par la voix verbale (cf. p. 241).

Toutes les formes attestées du Gv. sont médio-passives, divalentes (B 400 b 3 sqq.). Le K. est mal attesté, mais semble conjugué à l'actif (B 110 b 8, sans objet indirect exprimé) et au moyen-passif (B 26 a 1), avec complément d'attribution sous la forme d'un clitique, qui peut représenter soit un génitif-datif, soit un oblique (cf. p. 265) :

B 400 b 3 : *aklyamai po solme tarya pṭikānta* « J'ai appris tout le *tripiṭaka* entièrement »

B IOL Toch 144 a 3 : *makte aklyyatai takarṣkñesa pelaikne* « Comme tu as appris la Loi en raison de [ta] piété, ... »

B 110 b 8 : *śastarma āklāṣṣām* « Il enseigne les *śāstra* »

B 26 a 1 : *āklāstār-ne krent (pelaikne)* « Tu lui enseignes la bonne Loi »

(A)B *kātk^(ā)*-. Gv. « traverser » (tr.), K. IV « faire traverser » (tr.)

Gv. B : prs. VI-VII-IXa / subj. V / prt. I

A : prs. VII / subj. V / prt. I

K. IV B : prs. IXb / subj. II-IXb / prt. II

A : prs. – / subj. – / prt. II

Ce verbe est attesté dans une construction parallèle à celle que l'on observe pour AB *wātk^(ā)*- « ordonner », avec l'infinitif et l'oblique de la personne à qui l'on « fait traverser ». La construction concurrente, avec génitif-datif, n'est pas attestée.

B THT 3597 b 6 : *śetkasta cem cāk= aurce śār* « Tu leur as fait traverser la grande rivière »

AB *kārs^(ā)*-. Gv. « savoir » (tr.), K. IV « faire savoir » (tr.)

Gv. : prs. VI / subj. V / prt. I

K. IV B : prs. IXb / subj. IXb / prt. II

A : prs. VIII / subj. – / prt. II

Le K. IV de ce verbe est largement attesté, dans presque tous les cas avec double oblique (B 23 a 3-4 sqq.) ou clitique (B 31 a 7-8 sqq.)¹⁰⁶ :

106 Cf. Carling (2005 :44) : « AB *kārs-* 'know' is inflected with a transitive present VI ('know') and a ditransitive present A VIII, B IXb ('let know, inform'). The ditransitive construction has a double oblique [A_{NOM} DO_{OBL} V IO_{OBL}] instead of the normal ditransitive pattern [A_{NOM} DO_{OBL} V IO_{GEN}]. »

B 23 a 3-4 : *te ramt śārsa cem* « Ainsi il leur fit savoir cela »

B 29 a 5 : *te ramt śārsa pudnākte wnoImem cem* « Ainsi, cela, le Buddha [le] fit savoir à ce êtres »

B 81 b 3 : *k_mse pi ksa wesān kekamor orocce lant śarsāṣṣi* « Qui donc pourrait faire connaître votre venue au grand roi ? »

A YQ I.7 a 5-6 : (*nākta*)*ṇ bram nīkāt śasārsār kar • bram nīkāt śkaṃ wlāṅkāt śasārs wlāṅkāt śkaṃ (vaiśravaṃ śasārs)* « Les dieux [le] firent seulement savoir à Brahmā, et Brahmā [le] fit seulement savoir à Indra, et Indra [le] fit seulement savoir à Vaiśravaṇa »

A YQ I.7 b 2 : *piṣ tu bādharim pśārs* « Va, fais savoir cela à Bādhari »

B 31 a 7-8 : *te śārsa-me pudnākt= ānaiśai* « Le Buddha leur fit savoir cela en détail »

B 325 a 5 : *akālk śarsāṣṣām-ne* « Il lui fait connaître [son] vœu »

Il semble toutefois que AB *kārs*^(ā)- puisse admettre un objet indirect à l'allatif (toutefois le texte est peu sûr). On s'interrogera sur le pronom suffixé : représente-t-il l'objet direct à l'oblique (*ce_u wāntre*) comme cela est théoriquement possible, ou bien l'objet indirect (comme il le fait dans la plupart des cas¹⁰⁷), bien que ce soit un allatif ? On aurait ici la reprise d'un allatif par un clitique « génitif-datif », preuve de la commutation possible des deux cas.

B PK NS 22 b 3 : (*tumem pudnākte*)*ś śārsare-ne ce_u wāntre* « Là-dessus, ils firent connaître cette affaire au Buddha »

AB *lāk*^(ā)-. Gv. « voir » (tr.), K. IV « démontrer » (tr.)

Gv. B : prs. IXa et V (M) / subj. V / prt. I

A : prs. V / subj. V / prt. -

K. IV B : prs. IXb / subj. IXb / prt. IV

A : prs. VIII / subj. - / prt. IV

AB *lāk*^(ā)- « voir » est très bien attesté. Le causatif en revanche est plus rare, et peu sûr en A. Le seul exemple en B est construit avec l'objet indirect exprimé par un clitique, ce qui ne nous permet pas de déterminer s'il s'agit d'un oblique ou d'un génitif.

B 108 b 4 : *raddhi ce-yknesa lakāṣṣa-me* « Il leur fit voir sa force surnaturelle de cette façon »

Conclusion sur le génitif d'attribution

Le tableau que dresse l'étude de ces causatifs est sensiblement le même que celui esquissé par les *verba dicendi et donandi*, ou « lexical ditransitive » ; le tiers actant est toujours possiblement exprimé par un cas primaire, « grammatical » (le génitif-datif ou l'oblique), et semble pouvoir entrer en commutation avec un cas secondaire « concret », le locatif ou l'allatif, en fonction du sémantisme du verbe (cf. AB *wik*^(ā)- ou AB *kārs*^(ā)-).

107 Carling (2005 : 38-39) : « The reason for choosing a genitive/oblique or a clitic is not evident. Two clitics cannot occur in the same construction in different syntactic positions, but a repetition of clitics or clitic doubling sometimes occur. However, in a construction like 'I give you to the Brahmins as a gift' [B 83, 5 : *larekka brāmaṇe(ṃ)ts āyor aiskau-c*] the son (DO) is a clitic, but not the Brahmins (IO), though the clitics are used more frequently as IO than as O/DO. The reasons for using a clitic or an independent form seem partly to be other than purely syntactical: topicality, metrics, narration, or the like. »

La commutation « grammaticale » observée en tokharien entre génitif-datif et oblique évoque des faits de langue classiques évoqués par Tesnière (1965 : 257) :

« De même que l'actant unique des verbes monovalents peut être un second actant et que les deux actants d'un verbe divalent peuvent être un prime actant et un tiers actant, de même il peut arriver que les trois actants d'un verbe trivalent ne soient pas un prime actant, un second actant et un tiers actant. Le tiers actant peut manquer. Il existe en effet, au moins dans certaines langues, des verbes trivalents sans tiers actant, mais qui comportent en revanche deux seconds actants. C'est le cas pour les verbes qui, dans les langues à cas, se construisent avec deux **accusatifs** lat. *Antonius docet pueros grammaticam* « Antoine enseigne la grammaire aux enfants » mot-à-mot « Antoine enseigne les enfants la grammaire », de même en grec *διδάσκειν τινὰ γραμματικήν* « enseigner à quelqu'un la grammaire » »

Tesnière développe cette explication en rapprochant ces tournures des tournures causatives. (Chap. 108, § 7-9) :

« On notera que le régime actanciel causatif de *faire apprendre* est exactement le même, au moins en français, que son équivalent *enseigner* : *Charles* (prime actant) *enseigne la grammaire* (second actant) *à Alfred* (tiers actant). La préposition précédant l'ancien prime actant devenu ainsi tiers actant, qui est en français *à* peut aussi être quelquefois *par*, qui exprime bien le rôle d'**instrument** auquel l'agent, devenu simple agent d'exécution, est réduit par le passage de l'instigateur au premier plan. C'est ainsi que l'on dira *Charles fait tuer Bernard par Alfred*. Mais il n'en est pas forcément de même dans toutes les langues. C'est ainsi qu'en latin, où l'on a, d'une part *Doceo pueros* « J' (prime actant) instruis les enfants (second actant) » et d'autre part, *Doceo grammaticam* « J' (prime actant) enseigne la grammaire (second actant) », les deux seconds actants restent à l'accusatif dans un contexte trivalent *Doceo pueros* (second actant) *grammaticam* (second actant) « J'enseigne la grammaire aux enfants », dans lequel, s'il y a bien trois actants, il n'y a cependant pas de tiers actant, mais plus exactement deux seconds actants »

Il ne s'agit pas ici de valider ou non la théorie de Tesnière, mais on remarque avec lui que dans certains cas où l'on rencontre le « double oblique », la construction avec uniquement le second actant, ou uniquement le tiers actant est attestée avec conservation de cet actant à l'oblique (cf. par ex. Malzahn & Pinault à paraître, sur les verbes de parole). On donne comme exemples :

B PK NS 32 b 2 : *paine toṃ ātpi āyor nāskau-ne* « Je vais lui demander ces deux pieds comme don » [double oblique]

B PK AS 7B a 6 : *ce mant akālk nāskenträ* « Ainsi ils désirent ce vœu » [oblique de la chose désirée]

B 22 b 5 : *nāṣṣa śrestakem kakāte-ne akālkās* « Il interrogea le Śreṣṭhaka et l'invita à [formuler] un vœu » [oblique de la personne sollicitée »]

B 14 b 6 : *kārp= ette poyśim añcāl ṣarne sklok preksa* « Il descendit [et] avec les mains en *añjali* questionna l'omniscient à propos du doute » [double oblique]

B PK NS 32 b 4 : *(yṣuwarsa pre)kṣām • k_uce wāntaresa* « Avec respect il demande : “pour quelle raison ... ?” » [discours direct de la chose demandée]

B PK AS 6D a 7 : *yam nīs gau(tamñe parktsi)* « Moi, je vais interroger le Gautama » [oblique de la personne interrogée]

II. Le génitif d'intérêt, complément non essentiel

Dans la distinction que l'on opère entre génitif-datif complément d'attribution (qui entre dans la valence du verbe) et génitif-datif complément d'intérêt (qui n'entre pas dans la valence du verbe), on distingue des points d'incidence, à l'instar de l'analyse maintenant admise pour les adverbes (par ex. pour le latin Pinkster (1972 : 55-61) ; pour le français, Molinier & Levrier (2000) puis Touratier (2007)).

On étudiera en premier lieu les compléments d'intérêt adverbiaux ; à la différence de ce que l'on observe en sanskrit, grec et latin, il n'existe pas de complément adverbial au génitif proprement dit en tokharien, c'est-à-dire de complément adverbial objet qui puisse être rapporté aux génitifs partitif ou pertinentif (relationnel) attestés pour les autres langues indo-européennes ; aucun complément de verbe au génitif que connaît le tokharien ne s'analyse comme substitut d'un objet à l'oblique¹⁰⁸. Il s'agit toujours d'un complément d'intérêt, à rapporter au datif indo-européen.

L'absence de véritable génitif objet en tokharien ne trouve pas d'explication sûre. On propose de partir du syncrétisme entre datif et génitif¹⁰⁹, qui confond complément d'appartenance et complément d'intérêt. Afin de ne pas ajouter à ces ambiguïtés, et dans le grand mouvement de la refonte du système casuel du tokharien, la langue a vu distribuer aux cas primaires compléments (oblique et génitif) les fonctions respectives d'objet direct et objet indirect (= complément d'attribution), sans que celles-ci puissent aucunement être confondues. La fonction de complément d'intérêt assumée par le génitif, non essentiel mais sémantiquement identique au complément d'attribution entre, elle, dans un système de commutation avec différents cas secondaires « concrets » tels l'ablatif ou l'allatif. On distinguera, au sein de ces compléments adverbiaux non essentiels, les compléments de verbes transitifs, puis intransitifs, et intransitifs entrant dans des « tournures inverses ». Cette dernière catégorie est plus contrainte que les deux précédentes, et présente les particularités de faire écho à des tours avec datif attestés dans les autres langues indo-européennes (ex. lat. *decet mihi*, gr. *ἔουκέ μου*), et de voir son complément d'intérêt représenté en grande partie par des clitiques.

On s'intéressera ensuite au complément d'intérêt portant sur les phrases attributives ; cette catégorie représente en grande partie l'expression tokharienne du « datif de relation »¹¹⁰ ou « de point de vue »¹¹¹ (auquel participe le datif éthique, exprimé par le pronom personnel), qui désigne la personne pour laquelle une affirmation est vraie. Analyser ces compléments d'intérêt comme des compléments d'incidence phrastique en latin ou en grec se défend, car leur emploi ne se réduit pas aux seules phrases attributives¹¹². On ne trouve en revanche que peu d'occurrences, dans le corpus tokharien, de génitifs-datifs explicitement compléments d'intérêt de phrase, très librement rattachés à la proposition dont ils font partie, et dont le verbe ne soit pas attributif. Quant à ces derniers, on pourrait les analyser comme rattachés au « verbe être », ou plus largement à tout verbe attributif, mais la vérité est qu'ils indiquent la personne concernée par la relation d'identité exprimée par l'ensemble de la proposition, et non par le procès du verbe lui-même. Ce sont donc les génitifs-datifs compléments d'intérêt de phrase à « verbe être » qui représentent le datif de point de vue des langues classiques, à défaut d'attestations claires de ce génitif-datif dans d'autres contextes.

Enfin on verra les compléments d'intérêt d'incidence nominale. Touratier (1994 : 217-223),

108 Y compris, et malgré l'analyse traditionnelle, pour le verbe *pārsk^(ā)* « être effrayé », cf. p. 280.

109 Ce syncrétisme trouve des causes morphologiques évoquées par ex. dans ChrTkh : 489.

110 Riemann (1932 : 104).

111 Touratier (1994 : 217 et 223).

112 Ex. : *Gomphos peruenit, quod est oppidum primum Thessaliae uenientibus ab Epiro* (César, *De bello ciuili*, III, 80, 1) « il arrive à Gomphes, qui est la première ville de la Thessalie pour ceux qui viennent de l'Épire ». Cité par Tesnière (1956 : 110) et Riemann (1932 : 104), et *quaerenti nulla ad speluncam signa ferebant* (Virg. *Æn.*, 8, 212) « Pour celui qui [les] chercherait, nul indice ne conduirait à la caverne ».

attribue au datif du latin un morphème relationnel « pour, par rapport à »¹¹³ ; il évoque les différentes natures des termes modifiés, dont fait partie le substantif. Plus loin (1994 : 224), il précise :

« Les substantifs dérivés de verbe ou simplement en rapport sémantique avec des verbes dont le complément se met au datif peuvent avoir un complément de nom également au datif. [...] Le complément de nom au datif correspond alors bien entendu à un génitif objectif, puisque le cas est analogique à celui du complément de verbe équivalent. Mais dans les SN de

receptui signum aut reuocationem a bello audire non possumus (Cic., *Phil.* 13,15) « écouter le signal de la retraite ou le rappel hors de la guerre nous est impossible » (P. Wuilleumier)
Claudius Regillianus, *decemuir legibus scribendis* (Suet., *Tib.* 2,4) « C. R., décevir préposé à la rédaction des lois » (H. Ailloud)

le datif est le signifiant du morphème « pour » et a, de ce fait, un signifié relationnel qu'il n'a pas lorsqu'il n'est qu'une variante du morphème fonctionnel de complément du nom. »

C'est la même analyse que celle d'Haudry (1977) qui étudie les cas non pas dans l'optique de retrouver un signifié commun à chacun de leur emploi, mais selon le mouvement inverse, comme représentants de fonctions. On a des exemples de datif en fonction d'épithète (1977 : 74-75), ce qui nous intéresse ici) et de datif complément de phrase, (1977 : 122-137). Dans le cas du datif épithète, il différencie le datif sur noms verbaux des autres datifs adnominaux :

« Les exemples qu'en [i. e. le datif sur noms verbaux] donne Sgall *Inf.* pp. 216-217 (renvoyant à Delbrück *Ai. Sy.* § 98 et *KZ* 18 p. 98) sont tous (comme il l'indique) ambigus : ainsi 5.26.8 *strñtá bahír āsáde* peut aussi bien se segmenter *strñtá / bahír āsáde* « étendez la litière destinée à l'installation (des dieux) » que *strñtá bahír / āsáde* « étendez la litière pour que (les dieux) s'y assoient » (Renou *EVP* 13 p. 34). On notera que, quelle que soit la segmentation, le nom verbal au datif implique auprès de lui un second terme, qui peut être implicite, ou exprimé lui aussi au datif, 10.40.10 *máyaḥ pátibhyo jánayaḥ pariśváje* « les femmes sont une joie pour leurs époux, pour l'étreinte ». Ce trait relie le datif sur nom verbal complément du nom au datif complément de phrase.

On peut faire la même observation pour les autres datifs adnominaux : *máyaḥ pátibhyo ... pariśváje* fonde non seulement le datif adnominal sur nom verbal (*máyaḥ pariśváje*) mais aussi le datif adnominal sur substantif quelconque (*máyaḥ pátibhyaḥ*). C'est ainsi qu'on analysera 1.23.21 et 10.9.7 *várūtham tanvè máma* « une cuirasse pour (protéger) mon corps ». Ici encore, on peut d'ordinaire hésiter entre les deux segmentations, complément adnominal et complément de phrase : 6.44.7 *pāyúr abhavat sákhibhyaḥ* « il devint un protecteur pour ses amis » se coupe soit *pāyúr sákhibhyaḥ / abhavat* soit *pāyúr abhavat / sákhibhyaḥ*.

Conformément à sa valeur prospective, ce datif est le plus souvent complément des termes qui impliquent ou admettent cette relation : en premier lieu, comme dans les exemples précités, les noms d'agent et d'instrument, cf. lat. *tutor liberis, opercula doliis* ; mais aussi les désignations abstraites et du temps et du lieu, les noms du passage (*pánthāḥ, gātúḥ*). L'analyse comme complément adnominal n'est assurée que pour les emplois limites, comme le nom propre *dásyave vřkaḥ* « loup pour le Dasyu » 8.15.2 ; 55.1 ; 56.1 et 2. Comme le rappelle (après Delbrück, Brugmann et d'autres) W. Havers *Unters.* p. 20, ce syntagme nominal est issu d'un syntagme prédicatif *dásyave vřko'sti* « il est un loup pour les Dasyu » »

Ni le syncrétisme du datif dans le génitif observé en tokharien, ni la stricte analyse de ces génitifs-datifs comme adnominaux ne justifient l'étude de ces syntagmes dans ce chapitre sur le génitif adverbale ; de fait en synchronie, rien ne différencie franchement les syntagmes *poysintse pudñäktentse pärmañk* « l'espoir en l'omniscient, le Buddha » et *sanaṃ sasweñtse* « les ennemis du seigneur ». Le génitif *poysintse pudñäktentse* pourrait parfaitement être interprété comme un génitif adnominal d'appartenance, complément de *pärmañk*, de « type déobjectif », et lu strictement « l'espoir du Buddha », jouant avec l'ambiguïté de la préposition *de* en français. On postule toutefois, par comparaison avec les autres langues indo-européennes qui montrent un datif au signifié clairement « d'intérêt » (correspondant au morphème « pour » chez Touratier, rejoignant la « valeur prospective » d'Haudry) en

113 Différent pour lui du morphème de complément adverbale, cf. 1994 : 213.

emploi adnominal la même situation en tokharien, pour un certain nombre de termes formant un ensemble sémantique identifiable, appelant un complément d'intérêt (« pour quelqu'un / quelque chose, dirigé vers quelqu'un / quelque chose »)¹¹⁴. On rapporte ce complément adnominal au génitif-datif d'intérêt (en dernière analyse, du « tiers actant »), lui accordant différents « points d'incidence », et le différenciant ainsi du génitif adnominal indo-européen, d'où son étude ici.

Sur le sémantisme des substantifs observés, on dira que c'est une sorte de « bouée de sauvetage » à laquelle on se raccroche en raison du syncrétisme observé. En effet, rien n'empêche de postuler pour la plupart des génitifs adnominaux d'appartenance relevés un complément d'intérêt. On a par exemple en B 3 a 3 : *a(nai)śai ra papāṣwa srūka(l)ñ(= āke) pontamts*, traduit par Pinault (ChrTkh : 40) « Même s'ils sont gardés avec soin, la mort est la fin pour tous » ; en PK AS 1A a 3-4, on trouve *cmelle ktsaitsāññentse āke*, traduit par Pinault (ChrTkh : 46) « le terme de la naissance et de la mort » (traduisant skr. Uv. I.42). De fait, rien ne distingue morphologiquement les deux interprétations avec génitif-datif d'intérêt ou génitif adnominal ; la première phrase offrirait l'exemple d'un génitif-datif d'incidence nominale présentant, outre l'ambiguïté avec le génitif adnominal d'appartenance, l'ambiguïté complément de substantif / complément de phrase évoquée par Haudry, alors que la seconde donnerait à lire un génitif adnominal possessif. Mais les deux analyses sont interchangeable. On laisse au lecteur le soin de décider si tel ou tel génitif adnominal complément de tout substantif doit être lu comme pertinentif ou d'intérêt, et pose une catégorie de substantifs dont le sémantisme entraîne un complément de type génitif-datif d'intérêt : les substantifs au sémantisme de « croyance » ou « service ».

Le génitif-datif complément d'adjectifs, étudié dans le paragraphe sur le point d'incidence nominal, pose encore un autre problème : celui de l'antiquité ou non d'une construction avec génitif complément d'adjectif, que la proximité de B *lāre* + génitif « cher à » avec skr. *priya-* + génitif « cher à » semblerait prouver. Si l'on peut postuler une construction ancienne d'adjectifs avec un génitif « indo-européen » (de type partitif par exemple, cf. lat. *plenus*, gr. *μεστός*, skr. *pūrṇa-* « plein »), cette construction n'est pas héritée en tokharien, mais attribuée aux cas secondaires lors de la refondation du système casuel du tokharien. En ce qui concerne les adjectifs de complétude par exemple, c'est le perlatif « causal » ou « instrumental » qui remplit ce rôle (ex. : B 46 a 3 : *waipeccesa īte po* « tous pleins de richesses »), comme l'ablatif peut le remplir en latin ou sanskrit comme alternative au signifié relationnel partitif du génitif. Ne se construisent avec le génitif que les adjectifs dont le trait [+jugement subjectif] appelle un génitif-datif de type complément d'intérêt, portant sur des animés (B *lāre* « cher à », A *pruccamo* « utile à », etc.). La proximité de B *lāre* + génitif « cher à » avec skr. *priya-* + génitif « cher à » n'est que superficielle ; en sanskrit, on sait la grande capacité du génitif à se substituer au datif comme complément d'intérêt¹¹⁵.

La variété des contextes dans lesquels peut se rencontrer le génitif d'intérêt laisse place à de nombreuses hésitations quant à son point d'incidence. À celles-ci s'ajoutent diverses ambiguïtés liées aux différents emplois du génitif – qui plus est syncrétique du datif – qu'on a déjà évoquées. On précise que dans ces analyses, on tient parfois compte d'un critère de place, qu'on ne peut guère codifier étant donné que, à l'instar de la situation observée dans toutes les langues indo-européennes, théoriquement la place des mots est libre, notamment en poésie où de contraintes métriques peuvent venir perturber un ordre « naturel ». Prenons l'exemple ci-dessous :

B 30 b 8 : *taiknesa ket ra kartseś paspārtau poṣī nāṣle* « Celui qui s'est comporté de cette façon en direction du bien de tous, l'omniscient, doit être vénéré ».

Outre la difficulté d'analyse (non résolue) de savoir si le génitif du pronom indéfini *ket*, analysé « naturellement » comme adnominal, est un génitif-datif d'intérêt ou bien un génitif d'appartenance

114 Comme dans les autres langues indo-européennes, on suppose que le datif prospectif portait initialement sur des animés et non des inanimés, et que l'usage s'est étendu à cette dernière catégorie (cf. par ex. Haudry (1977 : 44 ou 1968 : 148)).

115 Cf. Speijer (1886 : 60).

complément du nom *kartse* « le bien », on peut se demander s'il ne s'agirait pas également du complément du gérondif *nāṣle* (pour *wināṣle*) de sens passif « devant être honoré ». C'est la place du complément (bien que l'on soit en vers), ainsi que le sens du texte, qui fait préférer la première solution.

A. Point d'incidence verbal

1. Complément de verbes transitifs

Le complément d'intérêt, qu'il soit « *commodi aut incommodi* » (portant sur une personne intéressée dans l'action du verbe) ou bien « de relation » (portant sur la / les personne(s) pour la / laquelle(s) le prédicat est vrai) peut virtuellement être complément de tout verbe.

On constate qu'avec un verbe transitif, il porte souvent sur la personne à l'avantage ou au détriment de laquelle se fait l'action (ce complément correspond plus ou moins au datif *commodi aut incommodi* de la tradition des études syntaxiques), ce qui est sémantiquement proche de la valeur d'intérêt du complément d'attribution des verbes trivalents, et d'une certaine valeur finale vers laquelle tend le datif grammatical. Certains verbes cités présentent d'ailleurs la même commutation avec l'allatif que les verbes trivalents. On étudiera divers verbes transitifs (Gv., Agv. ou K. I ou II selon la classification de Malzahn) rencontrés au fil des textes et attestés avec un complément d'intérêt. Il va de soit que, tout verbe admettant potentiellement un tel complément, cette étude ne prétend pas à l'exhaustivité. On s'intéressera à quelques verbes et locutions verbales présentant plusieurs exemples de ce complément d'intérêt, si possible dans les deux langues.

Enfin on précise, dans ce paragraphe qui ouvre l'étude des génitifs-datifs d'intérêt, que l'ambiguïté entre une analyse comme génitif adnominal d'appartenance (« indo-européen ») et génitif-datif d'intérêt (« datif indo-européen ») est toujours possible, quel que soit le point d'incidence du complément d'intérêt ; ainsi pour les verbes transitifs, on aura l'exemple suivant :

B 17 b 4 : *po śaiṣṣentse sklok tanmāṣṣām kre(ntaunane cwiññana)* « Pour le monde entier, il engendre le doute à propos des vertus de celui-ci »¹¹⁶.

Cette phrase illustre bien d'une part la difficulté d'analyse du génitif, qui peut soit représenter un génitif adnominal d'appartenance, soit un génitif-datif adverbial d'intérêt, et d'autre part la nécessité d'une analyse stylistique des textes. On rappelle que, comme il l'a été démontré chap. I, p. 121 sqq., seuls les pronoms personnels clitiques représentant un génitif-datif ne peuvent présenter une telle ambiguïté d'analyse.

Exemples de compléments d'intérêt après les verbes transitifs

B *kārstā-* (A *kārṣṭā-*) « arrêter, détruire »

prs. VI / subj. V / prt. I

B 271 a 3-b 1 : *se kārtseṣṣe saṃvar ñ(i) po saṃsārṣṣeṃ wnołmeṃmpa mā karstoytār* « Puisse cette restriction du bien ne pas être détruite pour moi, accompagné de tous les êtres du *saṃsāra* ! »

116 Texte restitué à l'aide du parallèle B 15 b 2 : (*po śaiṣṣentse*) *sklok tanmāṣṣām kre(ntau)n(a)ne cwiññana* « Pour le monde entier, il engendre le doute à propos des vertus de celui-ci » B *tanmāṣṣām* constitue la 3sg. du K. I (tr.) de B *tām-* « naître » (intr.).

B 270 a 3 : *saṃvarāṣṣe yātalñe mā karstoytār-ñ*¹¹⁷ « Puisse le pouvoir de restriction ne pas être détruit pour moi ! »

AB *pik^ā*- « peindre, écrire »

B : prs. VII / subj. V / prt. I

A : prs. I / subj. V / prt. I

On ne fait pas de ce « lexical transitive » (pour reprendre la dénomination de Carling) un verbe avec complément essentiel au génitif-datif, du type de AB *āks-* ou B *ai-* A *e-*, car il n'est pas fondamentalement trivalent comme notre verbe « écrire ». Son sens premier est essentiellement manuel, « former, façonner, peindre » (cf. Adams, 2013 : 410 pour l'étymologie **peiġ-/ *peik-*, skr. *piṃśati*, lat. *pingō*, etc.¹¹⁸). Certes, à l'instar de frç. « écrire » (de lat. *scribo*, en dernière analyse IE *(s)ker- qui signifie couper, tondre), il peut avoir un emploi trivalent lorsque ce verbe signifie « avoir un commerce épistolaire » (c'est d'ailleurs dans le cadre de lettres commerciales qu'on le trouve attesté avec génitif ou allatif), mais en tokharien, cet emploi causatif trivalent (par rapport au sens de base « peindre » divalent) se trouverait encodé par un changement de paradigme, ou éventuellement de voix. Or nous n'observons aucun des deux phénomènes. On en conclut que le sens physique de *pik^ā*- reste encore dominant à l'époque de nos textes, et que ce verbe peut recevoir, comme tous les autres transitifs, un complément d'intérêt de type « *commodi* », parfois analysé comme locatif directif (d'où la commutation avec l'allatif, attesté en B PK Bois B2 a 1-2 sqq.).

B SHT 1, 768¹¹⁹ : *indr(a)s(e)nts(e) p(e)lkeṃ paikām ceṃ pkarsas* « Wisset, [dass] wir diese Udānas für Indr(a)s(ena) geschrieben haben » [trad. Schmidt 1974 : 450-451].

B PK Bois B2 a 1-2 : *klenkarako • piṅkām sknatattemśco* « Klenkarako écrit à Saṃghadatta ».

B PK Bois B18 a 1 : *ṣletas piṅkām sknata(t)t(emśco)* « Le commandant de la montagne écrit à Saṃghadatta ».

B PK réserve 1517 3.1 a 1 : *ṣletas piṅkām yuṣaiśco* « Le commandant de la montagne écrit à Yuṣai »¹²⁰.

B *räk^(ā)*-. Gv. « s'étendre » (intr.), Agv « couvrir, étendre » (tr.) ; A *räk²*- « couvrir, étendre » (tr.)

Gv. B : prs. – / subj. V / prt. I

A : prs. – / subj. – / prt. III

Agv B : prs. VIII / subj. I et II / prt. III

Ce verbe présente deux paradigmes en B et un seul, transitif, en A. Une polémique au sujet de ce verbe oppose Hackstein (1995) et TVS à Marggraf (1970) et Adams (2013) : on s'attend à un Gv. intransitif face à l'Agv. transitif. On adopte pour B 271 a 1, seule attestation du Gv. à un mode personnel, la traduction avec intransitif, dont Hackstein et Malzahn sont les tenants (on note la présence d'un clitique complément d'intérêt dans cet exemple). En ce qui concerne le reste des occurrences, transitives, on trouve un clitique complément d'intérêt, et un allatif concret (B IOL Toch 5 a 2) comparable à celui observé plus haut avec AB *pik^ā*-. Dans tous les cas il s'agit encore de la personne au bénéfice de qui on fait l'action.

117 Le manuscrit a *karstaytār-ñ*, que l'on doit corriger en *karstoytār-ñ* (cf. TochSprR(B)II :164)).

118 Et les nombreuses inscriptions épigraphiques du type B G-Qm 3 : *te puṅakāme paiyka* « Puṅyakāma a peint cela »

119 Cité d'après TVS : 724.

120 On a ici l'attestation du verbe sans COD, car il s'agit de la présente lettre. Même texte en B PK Bois B11 a 1.

B 271 a 1 : *(ke)ktseñi rākoyentār-ñ painene po pūdñāktemts (:)* arañcäşşi uppālta pākri tāko-ñ¹²¹ yke postām po saṃşārne « Puissent les corps s'étendre pour moi au pied de tous les Bouddhas ; puissent les lotus du cœur continûment me devenir manifestes dans tout le *saṃsāra* ».

B 12 b 3 : *pakwāre tū reksa-me* « Cela a couvert le mal pour eux ».

A 5 b 6 : *oşēñi pkāntāk waştaṃ lake raksā-ñ* « De nuit il lui étendit un lit séparément dans [sa] demeure ».

B IOL Toch 5 a 2-3 : *saswa poyśi =ñmālaşka po trāñkonta tārkaucāi trikşaiṃ wnołmets : ciś yak raksau a(lyi)ne* « Ô seigneur, omniscient, plein de compassion, toi qui laisse aller toutes les fautes des êtres errants ! Vers toi j'étends [mes] paumes ! ».

Exemples de compléments d'intérêt après les locutions verbales transitives prédicatives

Le verbe AB *yām-* est transitif ; il peut admettre, comme tout autre verbe transitif, un complément d'intérêt au génitif ou sous forme de clitique¹²². Ce verbe *yām-* « faire » peut également être combiné avec un adverbe, un adjectif ou un substantif (bien souvent indéclinables) pour former une locution verbale prédicative transitive, qui peut admettre, comme tout verbe transitif, un complément d'intérêt. Ces locutions en *yām-* prédicatives constituent l'expression causative de locutions en B *nes-* A *nas-* / B *māsk^a-* A *māsk^(a)-* / B *star-* également prédicatives mais intransitives. À l'instar de tout verbe intransitif, comme on le verra au paragraphe suivant, elles peuvent également recevoir des compléments d'intérêt au génitif. On schématise donc la transformation causative suivante :

[A SUJET est B PRÉDICAT (pour C C. D'INTÉRÊT)] → [D SUJET rend A COD B PRÉDICAT (pour C C. D'INTÉRÊT)]

Comme exemples, voyons les locutions prédicatives respectivement intransitive et transitive (B *pākri nes-*) A *pākār nas-* « être manifeste » et (B *pākri*) A *pākār yām-* « rendre manifeste »¹²³ :

B SI P/2 a 1 : *h(e)tu mānavemś [...] pākri takāsta*
de nombreux humains/G.pl. être manifeste/PRT.2sg.
« Aux humains en grand nombre [...] tu apparus manifestement ».

A 249 a 4 : *(upāy) nāktas napemśśi pākār ypant naş*
moyen/OBL.sg. dieux [et] humains/G.pl. rendre manifeste/nt-Part.N.sg. être/PRS.2sg.
« Tu es celui qui révèle le moyen aux dieux [et] aux humains ».

Ces tours sont formellement différents des causatifs étudiés p. 262 en ce qu'il ne s'agit pas de couples divalent / trivalent, mais monovalent / divalent, avec conservation à l'identique du complément au génitif-datif (dans le cas des causatifs sur transitifs, le terme au génitif-datif correspond au sujet du tour transitif ; par ex., [X sait Y] devient [Z fait savoir Y à X]) ; de plus, on rappelle que la transformation causative est morphologiquement marquée en tokharien par un changement de paradigme verbal (ou plus rarement de voix), et que la notion de « transitivité » – également marquée par la morphologie du verbe, cf. les différentes classes de présents, subjonctifs et prétérit, décrites dans TVS : 111-480 et Carling (2005 : 36) – n'est solidaire que d'un objet à l'oblique ; on ne peut transposer aux langues tokhariennes le concept de « transitivité indirecte » tel qu'il existe en français par exemple,

121 Pour *tākoṃ-ñ*.

122 Par ex. B 5 b 8 : *hişt twe tākoyt ktsaitsāññe kārpye yakne mā klyomo : yolai erepate twe yamaşşeñca wnołmentso* « Honte soit sur toi, vieillesse, [tu es] d'un type vulgaire, pas noble ; tu es la cause d'une mauvaise apparence pour les êtres » Le tokharien B *yolai erepate twe yamaşşeñca wnołmentso* traduit et développe skr. Uv. I. 29 : *virūpakaraṇī* dans l'Udlk. ; B 31 b 4 : *mañiññe ramt kattākets yāmşām* « Il accomplit comme un travail d'esclave pour les maîtres de maison ».

123 Sur ces deux locutions, voir Meunier (2013 : 132-133).

pour des verbes comme « répondre à », « s'adresser à », « parler à », etc., c'est pourquoi on analyse ce complément au génitif-datif comme un complément d'intérêt.

Ces locutions transitives prédicatives ne doivent pas être confondues avec d'autres locutions verbales en AB *yām-* non prédicatives, pouvant elles aussi être attestées avec un complément d'intérêt, mais qui sera analysé plus précisément comme entrant dans la dépendance du substantif ou de l'adjectif composant la locution (cf. p. 301).

B *pākri* A *pākār yām-* « rendre manifeste »

B *pākri* A *pākār* est un adverbe qui ne se rencontre qu'avec les verbes *yām-* et B *nes-* A *nas-* ou son équivalent B *māsk^(ā)-* A *māsk^(ā)-* (cf. p. 286)¹²⁴. La locution verbale B *pākri* A *pākār yām-* admet dans l'exemple suivant un complément d'intérêt au génitif-datif :

A 249 a 4 : (*upāy*) *ñāktas napemśśi pākār ypant naṣṭ* « Tu es celui qui révèle le moyen aux dieux et aux humains ».

A *paṃ yām-* « s'occuper de »

A *paṃ* est un adverbe qui signifie « avec zèle, avec effort », sans doute fondé sur un substantif, qui serait apparenté en dernière analyse à gr. *πόνος*¹²⁵. En A 253 b 5-6, il entre dans une locution en *yām-* qui admet un oblique ; on analyse donc cette construction comme transitive prédicative¹²⁶. En A 5 b 1-2, cette locution est employée sans oblique, mais avec complément d'intérêt sous forme de clitique librement construit avec la locution employée absolument. On observe cet adverbe prédicatif avec A *māsk^(ā)-* en A 7 b 6-8 a 1, construit avec le locatif, dont le sens « dans, à propos de » est proche de celui assumé par le génitif-datif en A 5 b 1-2.

A 253 b 5-6 : *ṣomaṃ pällāntrā puk kāswoneyntu cwaṃ kropant paṃ puk krant wramām cwāṣū(k)* (*pā*)*kār māskantrā : ṣomaṃ pällāntrā bodhisatvāp śām tu wāṣpā krant pñi yānte paṃ kusne wsā ci caṃ kāpñe* « Certaines [te] célèbrent [en disant :] “toutes les vertus sont rassemblées avec zèle en toi, toutes les bonnes choses sont visibles à partir de toi précisément”. Certaines célèbrent l'épouse du bodhisattva [en disant :] “toi en vérité, tu t'es efforcée à un acte méritoire de valeur, qui t'a donné ce bien-aimé” ».

A 5 b 1-2 : *sām camī śla wāktasurñe oki kāwālt(une spaktām) yāmāl yo tsaraṃ eṃtsus paṃ ypā-ṃ* « Celle-ci, avec révérence, ayant pris en main en quelque sorte la beauté et le service à faire pour lui, s'occupe de lui ».

A 7 b 6-8 a 1 : *māntne kratswsaṃ ñi tuñk tāk (tām)n(e)k kapsāṃ mskatār paṃ* « De même que j'eus de l'amour à propos de chiffons, de même exactement l'amour est occupé à propos du corps ».

2. Complément de verbes intransitifs

On étudie ici des verbes intransitifs primaires, qui peuvent éventuellement être attestés à côté de causatifs et / ou d'un *Antigrundverbum* transitifs (la valence verbale étant alors encodée par un changement de paradigme d'inflexion), ou bien marqués par un changement de voix qui encode alors le

124 Cf. Meunier (2013 : 132-133).

125 Hypothèse proposée par Timothy Barnes lors d'une communication à Harvard University (30th East-Coast Indo-European Conference, June 2011) ; information communiquée par G.-J. Pinault.

126 Cf. Meunier (2013 : 136-138).

changement de valence (typique, par exemple des verbes à subj. III). Là encore, on précise que cette liste n'est pas exhaustive, puisque tout verbe intransitif est potentiellement attesté avec complément d'intérêt.

Exemples de compléments d'intérêt après les verbes intransitifs

B *nes-* A *nas-*, racine supplétive AB B *tāk^ā*- A *tāk^(ā)*- « être »

Prs. I+II / subj. (suppl.) V / prt. (suppl.) I

De même que AB *yām-* « faire » est le verbe transitif par excellence, B *nes-* A *nas-* (racine supplétive B *tāk^ā*- A *tāk^(ā)*-) « être » est le verbe intransitif par excellence.

On rappelle après Benveniste (1966 : 159-160) que le verbe « être » ne doit pas être confondu avec la copule. C'est « au terme d'un long développement historique » que les deux fonctions se confondent dans de nombreuses langues indo-européennes, mais même dans ce cas il existe deux réalités distinctes, une grammaticale (la copule) et une lexicale (le verbe d'existence).

On pose donc B *nes-* A *nas-* (B *tāk^ā*- A *tāk^(ā)*-) verbe d'existence lorsqu'il est employé « absolument », c'est-à-dire sans attribut du sujet ou, plus largement, prédicat. Le complément au génitif qui intervient (une fois évacuée la question de l'analyse comme génitif adnominal d'appartenance, si elle se pose) peut être interprété de trois façons : comme un génitif-datif d'intérêt complément d'intransitif, comme un génitif-datif d'intérêt d'incidence phrastique sur tournure attributive (cf. p. 297) ou bien comme un génitif entrant dans l'expression de la possession avec verbe « être ». C'est le seul sens qui permet de trancher (cf. p. 309) ; on propose de lire comme [verbe « être » + complément d'intérêt] les syntagmes à sens nettement « projectif », pour reprendre les termes d'Haudry (pouvant être glosés par « destiné à, accordé à ») et les syntagmes dont le verbe signifie clairement « exister ».

B PK AS 1A b 2-4 : *tumeṃ ṅi mā tākat* « par suite tu n'existeras pas pour moi »

B PK AS 4A b 2 : *mā ṅi t(ā)koy māntalyñe* « Puisse la colère ne pas exister pour moi ! »

B 5 a 4 : *epe wat no śaulantse ṅyātse ṅi ste nesalle* « Ou bien donc est-ce que le danger de la vie existe pour moi ? »

B 33 b 3-4 : *ṅi kka ka tākoṃ lañc ṣemeskepi ṅi k= amācinta ṅi ka po ypyoi* « Pour moi seulement puissent les rois exister, pour moi seulement les ministres, pour moi seulement tous les habitants du pays »

B 41 a 3 : *toṃ ṣärmnasa satāṣlñe mā cets nesām* « Pour cette raison, il n'y a pas d'expiration pour eux »

A 7 b 3 : *mā naṣ āñmaṃ wrasaśsi āñmaṣi ime* « il n'existe pas, en ce qui concerne le soi, une idée du soi chez les êtres vivants »

A 7 b 4-5 : *kratswas ṣutkmäs śorkmäsyo mälkoñsaṃ ṣyak māmtnē ṅi (saṃ) ime tāk tämnek āy śwāl puskāyo mälkoñsaṃ ṣyak wrasaśsi āñmaṣ= ime* « De même que fut pour moi quelque idée à propos de pièces ajustées ensemble avec des chiffons, des fils et des chevilles, de même exactement [est] l'idée du soi pour les êtres vivants, à propos de pièces ajustées ensemble avec les os, la chair et les tendons »

A 371 b 5 : *äntāne¹²⁷ solīs muskālune tāṣ ṅi* « lorsque surviendra pour moi la disparition de la

127 Le manuscrit a *antane*, corrigé en *äntane* (cf. CEToM A *Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?A_371 (retrieved: Dec. 04, 2013)).

vie ... »

A YQ II.12 a 7 : *(prän)käss(i) mā tiri naṣ kāswone kulypamāntāp* « Il n'y a pas de loi pour faire obstacle à celui qui désire la vertu [litt. Il n'y a pas de loi concernant l'empêchement pour celui qui désire la vertu] »

Le clitique est évidemment bien représenté dans cet emploi (cf. chap. I, p. 124 pour une liste d'exemples plus complète) :

B IOL Toch 5 a 3 : *weñmo ptāka-ñ onolmeṃ(ts)* « Sois un porte-parole pour moi devant les êtres ! »

B IOL Toch 5 b 3-4 : *nautoy-ñ yāmor kāntoytār-ñ kṣ(ā)nt(i) tākoy-ñ* « Puisse l'acte s'anéantir pour moi, s'effacer pour moi ! Puisse le pardon advenir pour moi ! »

B IOL Toch 5 b 6 : *snai-yparwecce saṃsārne tāryā-yākne kārtseṣṣe yāmor tākoy-ñ* « Dans le *saṃsāra* sans commencement, puisse l'acte de vertu de trois manières exister pour moi ! ».

B PK AS 7B b 5 : *srū(kallä)ññ(e) nesan-me* « la mort survient pour eux »

B 91 a 6 : *ṣarya kauṃ (s)ū (pe)rn(e)w t(a)kā-ñ* « Ma chère ! Ce jour est devenu [un jour] glorieux pour moi ! »

A 66 b 3 : *ṣomāp lānt em k_aprene cu ālyek yāsluṣ tāke-ñi* « Si je te donne à un roi, les autres deviendront des ennemis pour moi »

A 67 a 4 : *bodhisattu trānkāṣ mā ontaṃ tāka-ñi* « Le bodhisattva dit : “Il n'y a jamais eu [de satisfaction] pour moi” »

A YQ N.3 a 8 : *hišt tākiṣ-ñi omāskenāp (yāmluneyis)¹²⁸* « Honte soit pour moi pour [cette] mauvaise action ! »

Le tokharien présente la particularité d'avoir étendu l'usage de la phrase nominale à tous les contextes d'emploi du verbe « être » au présent. Contrairement au tableau que dresse Benveniste (1966) dans son article « La phrase nominale », on doit admettre à mon sens que l'omission est mécanique en tokharien, car elle concerne tous les emplois du verbe « être » (de sens plein – ici B PK AS 6B a 1-2 sqq. –, entrant dans l'expression de la possession avec génitif, copulatif et auxiliaire d'une forme périphrastique du passé), avec toutefois une plus grande proportion encore de phrases nominales en contexte attributif. Parallèlement, une copule s'est développée au présent en tokharien B (*ste*, pl. *stare*)¹²⁹, qui a également empiété sur les emplois du verbe « être » en fournissant aussi un verbe pour l'expression de la possession (B 78 b 1 sqq.). Ainsi au présent le verbe B *nes-* A *nas-* est-il relativement peu employé. Lorsque c'est le cas, on le trouve plutôt en emploi existentiel, ou plus généralement en contexte négatif (cf. *supra* B 41 a 3 et A 7 b 3 mais *infra* B PK AS 6C b 7).

B PK AS 6B a 1-2 : *śilpa ṣesa ynūcantse sak śpālme(ṃ) nākcyē śaiṣṣeṣṣe : war(a)ślyñ(eṣṣe) (e)trentü pālsk(o)nts(e sa)k ks(e)llāññeṣṣe* « Pour celui qui se conduit selon le comportement moral, [il y a] une joie supérieure du monde divin ; pour l'esprit héroïque [qu'est] l'exercice, [il y a] une joie de l'extinction »

B 78 a 1-2 : *sāw ñi wrotstsa katkauña* « C'[est] une grande joie pour moi »

B 78 b 1 : *tu kka ka ñi śaul pern(e) st(e) waike w(entsi)* « Certes, voici ce qui est pour moi vie et

128 Restauration à l'aide de A 295.

129 Voir TVS : 691-692 pour une discussion sur l'étymologie de la copule.

gloire : mentir ! »¹³⁰.

On trouve également en tokharien A un exemple de phrase nominale apparemment du type étudié (existentielle avec complément d'intérêt au génitif-datif), mais qui présente la particularité de donner à lire un pronom personnel suffixé à une forme nominale (normalement, seule une forme verbale peut recevoir l'enclise). On peut imaginer que la construction est toutefois autorisée en l'absence de prédicat verbal (cf. chap. I, p. 108). Cette construction n'est manifestement pas attestée en tokharien B ; on peut voir en cela une corrélation avec le fait que cette langue possède une copule, mais on opposera évidemment à cette hypothèse le fait que le verbe « être » ou ses substituts peuvent parfaitement remplir la fonction de verbe copule en tokharien A comme en tokharien B.

A 248 a 1 : *lukšanuntsām kaṣ-swāñcenyō worpūs skam-ci kapśāñi* « ton corps est constamment environné d'un rayon lumineux large d'une brassée » (trad. Pinault ChrTkh : 286).

A 255 b 3 : *štwar-tmām pāñ-wälts puklā-ci kucne puttiśparšinās wlesant wleṣtar* « [Existent] pour toi 45.000 ans, pendant lesquels tu exerces les tâches de la dignité de Buddha »¹³¹.

Parallèlement au verbe B *nes-* A *nas-*, à la phrase nominale et à la copule, il existe en tokharien A et B trois verbes d'état qui fonctionnent comme substituts au verbe « être », et ce dans tous ses emplois, y compris de sens plein (« exister ») non attributif. Par conséquent, on les rencontre dans une construction de même sens avec génitif-datif d'intérêt :

B *klautk*^(ā)- A *lotk*^(ā)-

Gv. B : prs. IV / subj. V / prt. I

A : prs. VII / subj. V / prt. I

K. I B : prs. IXb / subj. IX b / prt. –

B 89 a 1 : (*klau*)*tka-c perne poṣiññe ket pernesa snai-tränko ñiś rinsatai* « La dignité d'omniscient t'a échu, pour l'amour de laquelle tu m'as abandonné, le sans-faute ».

B *mäsk*^(ā)- A *mäsk*^(ā)-

B : prs. III / subj. V / prt. I

A : prs. III / subj. – / prt. III

A 253 a 5 : *puk kāswoñentwāsśi tsmālune mäskatr-ām* « l'accroissement de toutes les vertus a lieu pour lui ».

AB *pyutk-*. Actif (intr.) « venir à l'existence », moyen « créer » (tr.)

B : prs IXb / subj. IXb / prt. II

A : prs. VIII / subl. IX / prt. II + III

L'alternance valence/voix de ce verbe est remarquable (voir TVS : 104-105). On a deux occurrences de l'actif en emploi absolu avec génitif-datif d'intérêt sous forme de clitique.

130 Pour une lecture alternative, cf. chap. I, p. 89.

131 Là encore, il est difficile de distinguer le verbe « être » de sens plein du verbe « être » entrant dans la prédication d'appartenance.

A 2 b 5-6 : *sas pāṛko n-ām wāwleṣu wram pyutkāṣṣ-ām* « Il a un premier avantage : l'objet produit par son travail existe pour lui »

A YQ III.6 b 5 : *taryāk wepi lakṣaṇi salu pyutkāseñc-ām* « Les trente-deux *lakṣaṇa* existeront entièrement pour lui »

B *spārtt^(ā)*- A *spārtw^(ā)*- Gv. « devenir, être » (intr.), K. I « tourner » (tr.)

Gv. B : prs. IV / subj. V / prt. I

A : prs. II / subj. IV / prt. I

K. I B : prs. IXb / subj. IXb / prt. II

A : prs. VIII / subj. IX / prt. II et IV

On étudie là le Gv. intransitif de B *spārtt^(ā)*- A *spārtw^(ā)*- en emploi absolu. On peut s'interroger sur l'expression A *kāripac spārtw^(ā)*- « devenir un dommage », répertoriée comme telle dans Carling (2009 : 118) ; le génitif-datif complément d'intérêt qui complète cette locution verbale a-t-il un point d'incidence verbal (« exister pour quelqu'un comme futur dommage ») ou nominal (« exister pour le dommage pour quelqu'un ») ? En faveur de la seconde hypothèse, on peut présenter l'argument que ce substantif entre parfaitement dans la catégorie sémantique des termes construits avec un génitif-datif complément d'intérêt (cf. p 302), dont fait partie par exemple B *pkante* « l'obstacle ». Par ailleurs, on est tenté de rapprocher ce tour de celui, attesté en latin mais inconnu au grec, du double datif, construit avec verbe « être » ; un des datifs porte sur un terme [+ animé], la personne au profit de laquelle existe l'avantage ou le désavantage, et le second porte sur le terme [- animé] marquant la conséquence ou l'effet de telle chose (cf. Riemann 1932 : 104-105 ; les exemples-type sont *hoc mihi est utilitati, emolumento, detrimento, honori, etc.*, mais également des termes moins marqués sémantiquement, comme *amori, odio, ludibrio, etc.*). Si l'on transpose cette analyse au tokharien, c'est un génitif-datif qui prend en charge la personne au profit de laquelle existe l'avantage / le désavantage, et l'allatif qui prend en charge le terme marquant la conséquence ou l'effet d'une chose. Cette répartition des valeurs grammaticale et concrète du datif indo-européen dans, respectivement, les génitif-datif et allatif tokharien vérifierait bien les faits observés dans différents endroits du présent travail, et en particulier l'importance du critère d'animation.

B PK AS 17C b 4-5 : *y(ku) ṣait klyomai kātsane o(t) kakāmar kāmmai ci : sāsūw(e)rṣṣe īme ṣek sū nī cine spor(tt)otār* « Ô noble, tu étais entré dans [mon] ventre ; alors je t'ai porté comme une charge. Toujours cette idée d'un fils existe pour moi en toi »

B SI P/2 a 6-b 1 : *ṣals(k)e(mane yarm imesa ka po) sp(o)rtotār-c* « Par le seul fait que l'idée soit lancée, tout se réalise pour toi »

B SI P/2 b 3-4 : *kārsanalyeṃ wāntarwane snai prayok ka sportotr (aiśai yamalñe po ci)* « Dans les choses à comprendre, c'est sans pratique que se produit pour toi tout entière la perception »

A 2 a 2-3 : *mā tāpreṃ sam poñcām saṃsāris kāripac sāspārtwu ālak wram naṣ kosne ālā(su)ne* « Aucune autre chose n'est devenue un dommage pour tout ce *saṃsāra* autant que l'inertie »

A 10 a 2 : *wārṣaltsune pe(nu wrassa)śśī knānmuneyāṣ wārcetswātsuneyā kāripac sparcwatrū* « La force aussi devient un dommage pour les êtres en raison du manque de sagesse »

Après les verbes signifiant « exister », voyons d'autres verbes intransitifs de sens divers :

(A)B *pāk*- « cuire, faire cuire » (tr.), « cuire » (intr.)

Gv. B : prs. VIII (tr. et intr.) / subj. III (intr.) / prt. III
A : prs. VIII (tr. passif et intr.) / subj. III / prt. 0 (intr.)
K. I/IV B : prs. – / subj. – / prt. IV

Ce verbe est caractérisé par son subjonctif III ; il opère donc un changement de diathèse codé par sa voix, régulièrement en B. En A, la situation est un peu plus complexe, puisque ce verbe n'est attesté qu'au moyen, mais présente deux formes de présent, VIII et X, dont le premier est transitif (toujours passif, à la voix moyenne) et le second intransitif. Sur la diathèse intransitive de *pakt-äm* (A 341 a 7), voir TVS : 700-702 avec bibliographie. Le causatif en B est peu sûr.

B PK AS 7B b 3 : *mäkwi yāmorn̄tse šäktalye ālām ktowä alyek ikene ykuwešepi pakštār-ne kreñcepi wat no yolopi wat yāmorn̄tse : taiknesa nesām yakne oko-pkelñentse* « De quel acte le germe [a été] semé ailleurs, il mûrit pour celui qui est allé à un endroit différent ; pour un bon ou un mauvais acte, la manière de la maturation du fruit est une manière telle ».

A 341 a 7 : *lyalypurši want wortā-ṇ kumpam šūti-spāl pakt-äm ymār tmaṇ kapśāñi* « Le vent de l'Acte l'envoya tête la première dans un pot [et] là le corps lui cuit rapidement ».

AB *pārsk^(ā)*- Gv. « être effrayé » (intr.), K. I « effrayer » (tr.)

Gv. B : prs. V / subj. V / prt. I
A : prs. III / subj. V / prt. I + III
K. I B : prs. IXb / subj. IXb / prt. –
A : prs. VIII / subj. – / prt. –

Malzahn & Pinault (à paraître) relèvent la construction du verbe *pārsk^(ā)*- « craindre », déjà citée dans le TEB I. Ce verbe est dit admettre un « objet au génitif », et le paragraphe du TEB I qui lui est consacré s'inscrit dans la description des emplois du génitif (TEB I : 83) :

« Zur Bezeichnung der Person nach *pārsk-* „sich fürchten“ : A *kusne Rāmes praskmām tāc* „wenn ihr euch vor Rāma fürchten solltet“ ; B *kā ñiś šeske tañ prāskau* „warum sollte ich allein mich vor dir fürchten ? “. - Dafür aber auch der Perl. (vgl. § 77, 7). » ; des emplois du perlatif (TEB I : 86) : « Nach *pārsk-* „sich fürchten“ : B *cisa ... mā prāskau* „vor dir fürchte ich mich nicht“ ; *pārskau šaultsa* „sich vor dem Leben fürchtend“. Dafür seltener der Abl. der Sache (vgl. § 80, 3a) und der G. der Person (vgl. § 74, 6). » ; des emplois de l'ablatif (TEB I : 88) : « A *lāntuneyāš pārsko* „sich vor der Königswürden fürchtend“ ; A *omāskenām lyalypūrāš pārśāk prākār tampewāts* „vor der bösen Tat fürchtete er sich sehr heftig“. - Die Person, vor der man sich fürchtet, steht im G. (vgl. § 74, 6). - Im B wird *pārsk-* im allgemeinen mit der Perl. konstruiert (vgl. § 77, 7), selten mit dem Abl. : *mā tañ yolyai imaimem prosko nesām* „du hast keine Furcht vor dem bösen Weg“. »

Krause & Thomas décrivent donc ainsi le fonctionnement syntaxique de AB *pārsk^(ā)*- : complément de la personne crainte au génitif ou au perlatif, complément de la chose crainte au perlatif ou à l'ablatif (rare en B ; d'ailleurs l'exemple donné par le TEB ne contient pas le verbe mais le nom *prosko*). Par ailleurs, il n'est pas donné d'exemples de personne ou chose pour laquelle (« für ») on craint.

Les exemples qu'ils proposent sont les suivants :

Avec complément de la personne crainte au génitif :

A 10 b 5 : *kusne Rāmes praskmām tāc*

B 298, 3 : *kā ñiś šeske tañ prāskau*

Avec complément de la personne crainte au perlatif :

B 298, 1 : *arai srukalyñe cisa nta kca mā prāskau*

Avec complément de la chose crainte au perlatif :

B 3 b 2 : *sū pārskau (sau)ltsa lac ostmeṇ*

Avec complément de la chose crainte à l'ablatif :

A 71 b 2 : *lāntuneyāṣ pārsko*

A 221 a 3 : *omāskenaṃ lyalypūrāṣ pārśāk prākār tampewāts*

B 558 b 7 : *(mā ta)ñ yolyai imaimem prosko nesām*

Il faut préciser l'analyse donnée par Krause & Thomas à propos de la construction du verbe de base *pārsk^(a)*- « être effrayé », en rappelant qu'il s'agit avant tout d'un intransitif, comme le prouve son paradigme de base (en A essentiellement, puisque le présent III est toujours intransitif), ainsi que les exemples suivants où il est employé « absolument », et coordonné à un autre intransitif :

B PK NS 355 a 2 et B 85 a 4 : *mā twe prāskat* « Ne sois pas effrayé ! »

B PK AS 7B b 6 : *mā parskaṃ mā ykāmṣñentrā* « Ils ne sont pas effrayés, ils ne se repentent pas ».

Cet intransitif, comme tous, peut admettre un complément d'intérêt au génitif-datif sur animé, que l'on traduira par « en ce qui concerne X / relativement à X » (B 298, 3). Le sémantisme du verbe « être effrayé (par quelqu'un) » fait que la tournure avec complément d'intérêt ressemble à celle qui met en jeu le causatif transitif « craindre (quelqu'un) » avec objet à l'oblique ; toutefois, le génitif après le verbe de base *pārsk^(a)*- n'est en aucun cas un **objet**. On a quelques d'exemples de la construction transitive du causatif :

B PK NS 22 a 1 : *parsk(o)y-(n)e* « Il le craindrait ».

A 10 b 5-6 : *(nāṣ mā) praskmār-ūṃ* « Moi, je ne vous crains pas ».

On a vu pour de nombreux autres verbes que le génitif complément d'intérêt ou d'attribution pouvait commuter avec divers cas « concrets » en fonction du sémantisme du verbe. Il semble que l'on ait ici le cas d'une commutation avec le perlatif de cause (« être effrayé à cause de quelqu'un »). C'est ce que l'on trouve dans le premier pāda issu du graffito B 298, dont le texte constitue un poème sur la mort. Toutefois, le sens du pāda est difficile à saisir de prime abord. D'une part, le poème développe le thème de la crainte de la mort. Son dépassement est un thème bouddhique, il s'agit de l'aboutissement ultime du travail de méditation de l'homme, qui libère du *saṃsāra*, et non d'une donnée de départ ; la formulation est en quelque sorte une profession de foi de l'homme en train de méditer sur le caractère inéluctable de la mort, qui écrit pour conjurer sa peur. La traduction du premier pāda « vor dir fürchte ich mich nicht » ne se comprend que si l'on admet que *prāskau* est bien un subjonctif en valeur de futur. On a au début du poème la description d'une tranquillité d'esprit par rapport à la mort à laquelle souhaite arriver le poète. La seconde partie du poème apporte deux justifications à cette absence de crainte à laquelle on doit arriver (pāda 2-3 et 5-6). D'autre part, la construction grammaticale qui sous-tend la traduction allemande doit être expliquée ; on semble faire de *mā ... nta kca* un morphème discontinu de négation, ou alors, plus simplement, de *kca* un adverbe signifiant « aucunement ». Or, cela reste à prouver ; dans de nombreux exemples, on a en effet *mā ... nta ksa*, soit *ksa* la forme de nominatif du pronom adjectif indéfini ; de fait, *ksa* est en effet adjectif d'un terme au nominatif :

B 99 b 5 : *mā su nta ksa kälpästrā wāntre* « Aucune des choses que voici n'est obtenue ».

B PKAS 16.5 b 4 : *mā cwī nta ksa kurpelle memī(yoṣ)* « Il ne devrait s'occuper d'aucun blessé ».

Ou bien pronom sujet :

B 46 b 3 : *ma nta ksa campya srūkalñe tañt(s)i* « Rien du tout n'a pu empêcher la mort ».

Dans nombres d'exemples avec *mā ... nta kca*, *kca* semble être l'oblique de l'adjectif indéfini, qui détermine un terme à l'oblique ou à un autre cas selon le principe de la *Gruppenflexion* :

B IOL Toch 5 b 2-3 : *mā ṣṣe nta kca cmelane ñem ra klyaussi kälpäwa twār ṣā postaññe krentä kṣṣintsā meñkitse yolaiñesa mā ṣṣe nta aṣkār śmāwa* « Pas une seule fois dans aucune naissance je n'ai obtenu d'entendre [ce] nom, et c'est pourquoi ensuite, manquant d'un bon maître, je ne me suis pas retourné une seule fois en raison du mal ».

B PK AS 7F b 2 : *mā ket ra nta kca aiṣṣām k_use āyor tūsa snaitse māsketrā su mā yāmorsa yārponamts* « Celui qui ne donne pas de cadeau à aucune personne, pour cela il devient pauvre car il n'accomplit pas d'actes méritoires ».

Parfois l'analyse est moins évidente ; on a notamment en B PK AS 7B b 6-7C a 1 un exemple de *ntā kca* sans négation et accompagnant un verbe intransitif ; en B 365 b 6, *kca* détermine difficilement *ersna* « forme, beauté », car celui-ci est déjà déterminé par *tañ* et, partant, défini :

B PK AS 7B b 6-7C a 1 : *nrāyne tetemoṣ caiy taiknesa onolmi solmeṣ śaul śāyeṣ taka ntā kca tsälpenträ* « Étant nés en enfer, ces êtres vivent de cette manière [leur] vie entière, puis de quelque façon ils sont sauvés ».

B 365 b 6 : *aknātsaññe (wikās)ts(i) ñke kr_i mā skāyau ente nta kca ṣp ñāskemar tañ e(rsna) lkāts(i)* « si je ne m'efforce pas de détruire l'ignorance et si je [ne] demande aucunement à voir ton apparence ».

Ces deux exemples semblent prouver que la juxtaposition de *nta* et *kca* puisse signifier « en quelque manière », avec *kca* adverbe, et non pronom adjectif. En raison des arguments exposés plus haut, on rejette la traduction de Pinault (ChrTkh : 16-17 : « Ô mort ! Je ne crains rien d'autre à part toi ». On ne peut définitivement pas faire de la forme *kca* l'oblique d'un pronom complément du verbe *pārsk^(a)*. Certes, il ne peut recevoir d'affixe casuel, mais d'une part il a une forme de génitif bien attestée qui aurait pu servir de complément à *pārsk^(a)* - comme en B 298, 3 ; d'autre part, on conçoit mal *kca* mis pour un perlatif si abruptement ; pourquoi ne pas avoir employé le causatif de *pārsk^(a)* - + oblique ? La contrainte métrique pourrait expliquer ces faits, mais on préfère l'explication qui fait de *cisa* le complément de *pārsk^(a)* -, plus simple, ne contredisant pas les faits observés pour la syntaxe de *nta kca* ni le sens du texte et confirmé par le cinquième pāda : *cisa prāskau pon prekenne* « si j'ai peur de toi à tout moment », ou par l'exemple suivant :

B 133 a 5 : *pārsk= ā(ksa)ṣukintsā lyäk* « Le voleur s'effraya des messagers ».

Lorsque l'objet de la crainte est inanimé, Krause & Thomas remarquent que l'on trouve indifféremment le perlatif (de cause) et l'ablatif (de cause ou d'origine). On augmente leur liste des exemples suivants :

Avec perlatif :

B PK AS 7C a 2 : *cey cew (y)āmorsa ṣñikek parskaṃ* « they are for sure afraid of this deed ».

B PK AS 7C a 5 : *cey cew yāmorsa parskaṃ* « These ones are afraid because of this deed ».

B PK AS 7C b 5 : *sū cew yāmorsa prāskam māka kwipenträ* « [if] he is afraid because of this deed [and] much ashamed » (trad. Georges-Jean Pinault (en collaboration avec Melanie Malzahn et Michaël Peyrot)¹³²).

On remarque que la traduction de *pärsk^(a)*- + perlatif donnée par G.-J. Pinault est tantôt « to be afraid of », tantôt « to be afraid because of ».

Toutefois il existe un autre emploi du perlatif exprimant la chose *pour laquelle* on craint. L'exemple suivant, cité par Thomas (1970 : 267), commente un chiasme [perlatif / part. prt. / subj. / perlatif] : peut-être le cas est-il artificiellement requis par une volonté stylistique.

B 286 b 4 : *k_use tekisa memyu tākam pärskau śaultsa* « celui qui sera torturé par la maladie craindra pour sa vie »

Cet exemple est différent de celui cité dans le TEB I (B 3 b 2) ; dans ce texte, Araṇemi enseigne la vanité de la vie. C'est donc bien « être effrayé de la vie » et non « craindre pour sa vie » (*pace* Adams 2013 : 402). Pour exprimer la valeur du perlatif, on peut également traduire cet exemple par « à cause de ».

B 3 b 2 : *sū pärskau (śau)ltsa lac ostmeṃ* « Effrayé par la vie, il partit de la maison »

De la même façon on traduit :

B 286 b 5 : *mant kreñc w(n)olmi po cmelasa pärskoṣ (rä)skre* « Les honnêtes hommes [sont] violemment effrayés par toutes les naissances ».

Il est également intéressant d'étudier la construction du substantif A *praski* B *prosko* (*proskiye*) « la crainte », nom d'action concrétisé de la racine *pärsk^(a)*-*pärsk^(a)*-.

Le perlatif et l'adjectif dérivé peuvent commuter pour exprimer la chose crainte :

B PK NS 55 b 4 : *ylaiññesa prosk= aril(ñ)e* « l'abandon de la peur du mal ».

B 240 a 1 : *ci larenmeṃ rilñasṣā¹³³ prosko ket ra mā nesām* « Personne n'a la crainte que tu sois abandonné loin de l'être qui t'est cher ».

B 20 b 7 : *śaula(ṣṣa) p(ro)sky= īwate* « la peur [et] l'anxiété [que procure] la vie ».

B 23 b 2 : *āyor saimä ste snaitñeṣṣai tā_u proskaine* « Le don est la protection à la peur de la pauvreté ».

AB *räm^a*- « s'incliner, incliner »

B : prs. VI / subj. V / prt. I

A : prs. VI / subj. – / prt. I

La construction de ce verbe est problématique. Voir TVS : 819-820 pour une discussion très complète. L'oblique de direction A *tkaṃ* « la terre » est attesté dans les quatre occurrences de *räm^a*- en tokharien A et son correspondant en B *keṃ* dans deux occurrences du verbe sur six au total (B 33 b 4 et

132 CEToM “PK AS 7C”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_7C (retrieved: Jul. 10, 2014).

133 *Lege rilñeṣṣa* (TochSprR(B)II : 143).

B 246 a 2-3). Ces deux passages montrent également un génitif qu'on lit volontiers comme complément d'intérêt. On trouve un complément de sens identique sur animé à l'allatif en A 159 a 2. Enfin le génitif de A 10 b 6-11 a 1 est à lire comme une autre occurrence de ce génitif-datif d'intérêt après le verbe A *rām^ā*-, contre Sieg (1944), Schmidt (1974) et Carling (2009) qui en font le complément de la locution *kṣānti yām*- « pardonner » (« ayant pardonné sa mère »), alors que l'on a démontré que cette locution est transitive prédicative¹³⁴ (c'est-à-dire que *kṣānti yām*- se construit avec l'oblique de la personne que l'on pardonne). On construit par ailleurs difficilement l'oblique *mrāc* « la tête » dans cet exemple, à moins d'admettre que *rām^ā*- soit ici transitif (solution de Schmidt (1974), citée dans TVS).

B 33 b 4 : *ostā śmeñcaṃ ostmeṃ ltuweṣ ṇi ka yarke yāmyeṃ ṣek mā= lyekepi keṃ ramoṃ* « Puissent les maîtres de maison [et] ceux qui ont quitté la maison ne toujours rendre hommage qu'à moi, ne pas s'incliner à terre devant un autre »

B 246 a 2-3 : *ṇakty= āñcāl ṣarne keṃ ṇṇi rāmnoyeṃ* « Les dieux, avec leurs mains en *añjali*, s'inclinent à terre devant moi »

A 159 a 2 : *sundarinac tkaṃ rmorāṣ* « S'étant incliné à terre devant Sundarī »¹³⁵.

A 10 b 6-11 a 1 : *mrāc tkaṃ rmorāṣ mācri kṣānti yāmurāṣ* « Ayant incliné [sa] tête à terre devant [sa] mère, ayant pardonné »

Exemples de compléments d'intérêt après les locutions verbales intransitives

Ces locutions sont composées du verbe B *nes-* A *nas-* (B *tāk^ā*- A *tāk^(ā)*-) ou de ses substituts et d'un adjectif, adverbe ou substantif. Comme on l'a précisé p. 274 pour les locutions transitives prédicatives en AB *yām*-, un des critères qui permettent l'analyse d'un génitif-datif comme complément d'intérêt d'incidence verbale après de telles locutions est le fait qu'elles existent en regard d'une locution transitive prédicative qui constitue leur causatif, c'est-à-dire introduit un actant verbal supplémentaire sans que cela affecte le complément d'intérêt portant sur ces locutions.

On signale toutefois que la locution intransitive peut laisser apparaître un second type de complément d'intérêt, représentant le sujet de la contrepartie causative :

[A SUJET est B PRÉDICAT POUR D C. D'INTÉRÊT (POUR C C. D'INTÉRÊT)] → [D SUJET fait B PRÉDICAT A COD (POUR C C. D'INTÉRÊT)]

Comme exemples, voyons les locutions prédicatives respectivement intransitive et transitive B *lāre nes-* (ici *māsk^ā*-) « être aimé » et B *lāre yām*- « aimer »¹³⁶ :

B PK AS 7I a 3 : *lāre no ṣpā māsketrā śāmmantso*
 aimé particule pareillement/ADV. être/PRS.3sg. hommes/G.
ślek ra ṇāktentso
 COORD. particule dieux/G.
 « et il est pareillement aimé des hommes et des dieux »

B 128 a 5 *empreṃ pilko lāre pyāmstar*
 vrai/Indécl. vue/OBL. aimer/Imp.2sg.
 « Aime la vraie vue ! »

Il faut néanmoins reconnaître que lorsque ce complément D apparaît dans la locution intransitive, l'élément noté C n'est présent pour aucune des deux locutions (intransitive et transitive) ;

134 Cf. Meunier (2013 : 151-152).

135 Même exemple sans doute en A 174 a 6 : */// nac tkaṃ rāmneñcā ///*.

136 Sur ces deux locutions, voir Meunier (2013 : 139-140).

partant, on hésite à définir deux types de locutions, mais rien ne les distingue formellement hormis ces compléments d'intérêt apparemment exclusifs l'un de l'autre, qui constituent des éléments non essentiels de la phrase. Ainsi le complément d'intérêt noté D, présent dans la locution en *nes-* (ou ses substituts) est fonctionnellement proche du complément d'agent des formes passives du verbe, qui, on le verra p. 316, se met au génitif en tokharien pour les formes nominales du verbe ; toutefois, les locutions verbales prédicatives avec lesquelles ce complément fonctionne n'étant pas morphologiquement des formes passives, on ne l'analyse pas comme tel, mais bien comme un complément d'intérêt, dont on rappellera p. 316 – après (entre autres) Bizos et Tesnière – sa proximité sémantique avec le complément d'agent.

On précise encore que la locution B *kṣānti nes-* « être pardonné » fournit enfin un troisième type de complément d'intérêt, formellement complément d'une « tournure inverse », qui mériterait, partant, d'être analysé au paragraphe des compléments d'intérêt d'incidence verbale sur intransitifs en constructions inverses, après les verbes au sémantisme de réalisation. On préférera toutefois l'étudier ici, car il est afférent à une locution verbale fonctionnant au sein d'un couple prédicatif en B *nes-* A *nas-* / AB *yām-*.

Enfin d'autres locutions en B *nes-* A *nas-* (B *tāk^ā-* A *tāk^(ā)-*) ou ses substituts existent en regard de locutions en AB *yām-* constituant leur causatif transitif, mais non prédicatives ; les génitif-datifs d'intérêt présents après ces locutions pourront être analysés comme dépendants du substantif ou de l'adjectif composant la locution (cf. p. 301).

B *kṣānti nes-* / *tāk^ā-* « être pardonné », litt. « être [en / avec] pardon »

Cette locution est constituée du substantif *kṣānti* « le pardon », emprunté à skr. *kṣānti-* de même sens. Elle est attestée en regard de la locution transitive prédicative correspondante, *kṣānti yām*¹³⁷ + oblique « pardonner à quelqu'un », litt. « faire quelqu'un [en / avec] pardon ». La locution qui nous occupe, intransitive, *kṣānti nes-*, signifie « être pardonné », litt. « être [en / avec] pardon ». Elle peut être employée de manière personnelle, comme en B 42 a 3 ; mais cette construction est en concurrence avec trois autres tours : en B IOL Toch 5 b 3-4, avec un génitif-datif employé avec le verbe « être », en B 268 a 6, avec allatif du pronom personnel, et enfin en B 554 b 5-6 on constate l'emploi du verbe AB *kālp^(ā)-* B *kālp^(ā)-* « obtenir »¹³⁸ avec un génitif dont l'analyse comme adnominal ou adverbial est incertaine. Le substantif *kṣānti* présente une forme commune au nominatif et à l'oblique, qui est le propre de tous les substantifs (et adjectifs) attestés dans ces locutions verbales prédicatives, attestant de leur fonctionnement quasi adverbial.

B 42 a 3 : *(yesāñ naka)nmasa onmiṃ mā yāṃṣa(so) kṣānti mā takās* « Vous ne vous êtes pas repentis de vos fautes, vous n'êtes pas pardonnés ».

B IOL Toch 5 b 3-4 : *nautoy-ñ yāmor kāntoytār-ñ kṣ(ā)nt(i) tākoy-ñ* « Puisse l'acte s'anéantir pour moi, s'effacer pour moi ! Puisse le pardon advenir pour moi ! ».

B 268 a 2 : *ciś ṅakta po wnoImeṃmpa ṣes= ātse kṣānti tā(kam)* « que le pardon soit à toi ô seigneur, avec tous les êtres vivants, de façon certaine ».

B 554 b 5-6 : *nrāi(ṣṣe lwāṣṣe) pretense tnek nai kṣānti kālale* « le pardon destiné aux êtres infernaux, aux animaux [et] aux revenants ne peut être obtenu qu'ici en vérité ».

Le complément d'intérêt présent en B IOL Toch 5 b 3-4 n'est pas identique à ceux décrits plus haut, mais un complément d'intérêt au sein d'une tournure impersonnelle, puisque [X NOMINATIF *kṣānti*

137 Cf. Meunier (2013 : 151-152).

138 Cf. B *wīna yām-* « avoir du plaisir » en regard de *wīna kālp^(ā)-* « obtenir du plaisir ».

nes-] « X est pardonné » commute avec [*kṣānti nes-* X GÉNITIF] « il y a pardon pour X » ; toutefois cette possibilité transformationnelle ne met pas à mal la définition des locutions verbales, donnée par exemple chez Neveu (2004 : 181)¹³⁹, puisque la locution en elle-même reste prédicative (en d'autres termes, *kṣānti* ne constitue pas le nominatif sujet de ce tour « impersonnel prédicatif »). Par ailleurs, concernant cet exemple B IOL Toch 5 b 2-3, on précise qu'il appartient à un texte de confession, constituant un genre à part entière de la littérature bouddhique, dont on trouve des représentants en sanskrit et en ouïgour. L'expression sanskrite *kṣāntam bhavatu sarvatha* « que le pardon advienne de toutes les manières » est traduite par le tokharien *kṣānti tākoy*. On peut imaginer que l'expression impersonnelle *kṣānti tākoy* ne constitue pas un mode d'expression « naturel » du tokharien. Cet exemple est commenté par Carling (2006 : 37)¹⁴⁰, pour illustrer la difficulté d'analyse entre génitif adnominal d'appartenance et génitif-datif d'intérêt ; on récuse son hésitation en vertu de la théorie exposée au chap. I, p. 121, selon laquelle le clitique ne peut fonctionner comme complément adnominal. Un argument stylistique d'accumulation (puisque la construction est identique pour les deux autres verbes juxtaposés) vient s'ajouter à l'argument syntaxique.

B *pākri* A *pākār* B *nes-* A *nas-* / B *tākā-* A *tāk(a)-* / B *māskā-* A *māsk(a)-* « être manifeste, apparaître »

Cette locution intransitive prédicative existe en regard de la locution transitive prédicative B *pākri* A *pākār yām-* « rendre manifeste », également construite avec génitif-datif d'intérêt (cf. p. 275). Ces locutions de type 1 admettent un complément d'intérêt sous la forme d'un génitif (B SI P/2 a 1 sqq.) ou d'un clitique (B 271 a 1 sqq.). On note que pour A YQ III.12 a 3, le génitif *camī* peut également être complément désubjectif de *yutkālune* (cf. chap. I, p. 46).

B SI P/2 a 1 : *h(e)tu mānavemś kauñāktāññe āstreṃ maṇḍālmemeṃ pākri takāsta bramñāktāññana ersnasa* « Aux humains du monde, depuis le cercle pur du dieu-soleil tu es apparu manifestement avec ton aspect de dieu Brahmā »

A 25 a 6 : *(ā)rkiśo(ṣ)ji(s) s(e)m (wa)ste pākār tāt* « Tu apparaîtras comme refuge et protection pour monde »

A YQ III.12 a 3 : *tmāk camī yutkālune pākār tāk* « alors l'inquiétude lui fut manifeste »

B PK AS 7J b 2 : *tākaṃ yokaitse : kr,i pākri māskētār-ne* « [S']il est assoiffé, de l'eau apparaît pour lui »

B 91 b 1 : *pokkāk(a) s(āri) pākri tākāre-ñ nākcyana ramt* « Convoque l'assemblée ! Des bienfaits [litt. choses] divins me sont apparus, pour ainsi dire »

B 241 b 6 : *aiśamñeṣṣa lāktsauña pakri tako(y-ñ yke postām)* « Puisse tout de suite après la lumière de la sagesse apparaître clairement pour moi ! »

B 271 a 1 : *///¹⁴¹ (ke)ktseñi rākoventār-ñ painene po pūñākteṃts (:) arañcāṣṣi uppālta pākri tāko-ñ¹⁴² yke postām po saṃṣārne* « puissent les corps s'étendre pour moi au pied de tous les Buddhas ; puissent les lotus du cœur continûment me devenir manifestes dans tout le *saṃsāra* »

139 Neveu (2004 : 181), cité p. 222.

140 Carling (2006 : 37) : « In other examples, the dependency can be more difficult to decide. In the example H 149.26/30 b 3-4 : *nautoy-ñ yāmor kāntoytār-ñ kṣ(ā)nt(i) tākoy-ñ* it is open to discussion whether we should interpret the clause as 'my Karman may disappear and be torn off' or 'may Karman disappear from me and be torn off from me'. 'my forgiveness may be' is hardly possible. However, in the other two clauses, the construction is more ambiguous. » Carling prend ensuite parti pour la première des deux constructions, et prend le parti de toujours choisir la construction nominale lorsque celle-ci se présente comme « pertinente ».

141 Manquent quatre syllabes, sans doute un adjectif dérivé en *-ṣṣe* parallèle à *arañcāṣṣi*.

142 Pour *tākoṃ-ñ*.

A 24 a 2-3 : *koṣeṣi sa o(k)i wlyepe lālaṃṣke (tsarāṃ pā)kār tākar-ām* « Comme un fil de soie, douces, tendres, deux mains lui apparurent »

B *ynāñm nes-* / *tāk^ā-* / *māsk^ā-* « être apprécié, être de valeur »

Cette locution existe en regard de la locution transitive prédicative B *ynāñm yām-* « apprécier, juger de valeur, estimer ». L'adjectif B *ynāñm* est indéclinable. Le complément d'intérêt observé pour cette locution correspond au sujet de la locution transitive correspondante.

B 3 b 8 : *ṣkas tmāne pikula śaul sāmnaṃts attsaik totka ceṃts ynāñm ṣai lateṃ ostmeṃ snai(tsñ)e* « La vie des êtres [était] de 60.000 ans, [mais] en vérité elle était de faible valeur pour eux, ils partirent de la maison pour l'état de pauvreté »

B 36 b 2 : */// (śā)lnāntats śpālmeṃ ynāñm ///* « ... de la plus grande valeur pour les querelleurs ... »

B 82 b 6 : *yaltse śaulanma ra mā ñi kca ynā(ñmā)* « Même mille vies ne me [sont] d'aucune valeur »

AB *ynes* B *nes-* A *nas-* / B *tāk^ā-* A *tāk^(ā)-* / B *māsk^ā-* A *māsk^(ā)-* « être vrai, être réel, apparaître »

Cette locution intransitive prédicative, formée à l'aide de l'adverbe AB *ynes* existe en regard de la locution transitive prédicative correspondante AB *ynes yām-* « réaliser, rendre vrai »¹⁴³ ; elle admet un complément d'intérêt sous la forme d'un génitif-datif ou d'un clitique. Le complément d'intérêt observé pour cette locution est identique à celui observé pour la locution transitive correspondante, l'actant constituant le sujet de la locution en *yām-* n'apparaissant pas ici.

B 139 a 4 : *orkmo ynes kr_i tākan-ne māsk_u(m)eṃ* « si les ténèbres lui sont devenues claires loin de la difficulté »

B SI P/2 b 2 : *olipotstse enestai wāntre ynes ka tañ sportotrā* « La chose profondément cachée devient justement évidente pour toi »

A 262 b 5 : *kleś ynes māskatr-ām* « le *kleśa* lui est apparu »

B *lāre nes-* / *tāk^ā--* / *māsk^ā-* / *star-* « être cher »

Le syntagme *lāre nes-* / *māsk^ā-* / *star-* constitue une locution verbale intransitive prédicative, ayant pour causatif la locution transitive prédicative en *lāre yām-* « aimer »¹⁴⁴, qui n'est toutefois pas attestée avec complément d'intérêt ; le complément d'intérêt de la locution intransitive correspond au sujet de la locution transitive correspondante. L'adjectif B *lāre*¹⁴⁵ traduit en B IOL Toch 560 a 1 skr. *priya-* (toujours déclinable), attesté avec le génitif de la personne concernée par le procès (intransitif) « être cher ».

B IOL Toch 560 a 1 : */// (alye)ñkāṃts śpā lāre mā(skētār) ///* « et il est cher aux autres », traduit skr. Uv. V.25 *pareśām ca priyo bhavati* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

B PK AS 71 a 3 : *lāre no śpā māsketrā śāmnantso ślek ra ñāktentso* « et il est pareillement cher aux hommes et aux dieux »

143 Cf. Meunier (2013 : 133-134).

144 Cf. Meunier (2013 : 139-140).

145 L'adjectif B *lāre* est décliné en fonction d'épithète mais indéclinable (adverbialisé) au sein des locutions verbales étudiées.

B PK AS 7J b 5 : *lā(r)e mäsketär şpä māka onolmeñts şek* « et il est toujours cher à de nombreux êtres »

B PK AS 7L a 3 : *ce ra(no wä)ntresa l(āre mäsketä)r ñi srukalyñeşş= ĩme* « De ce fait également l'idée de la mort m'est chère »¹⁴⁶.

B PK AS 7N a 5-6 : *keş no tätarmeñ olypotse lare ñi srukalyñeşş= ĩme* « mais après avoir pensé [à cela], l'idée de la mort m'est très chère »

B 241 b 4 : *po larenäm tärkormeñ twe ñi lare añmaşşe* « Après avoir renvoyé tous les [autres] êtres chers, toi, tu [es] cher à moi-même, personnellement »

B 496, 1-2 : *mā ñi cisa noş sómo ñem wnołme lāre tāka* « auparavant aucun être vivant du nom d'humain ne me fut cher comparé à toi »

B PK AS 7F a 3-4 : *(wa)raşşäl(ñ)en(ts)e (m)e(ñ)kītsñesa no entse lāre mäsketär-ne* « mais en raison du manque de pratique, l'avarice lui devient chère »

B PK AS 7L a 1 : *(tū)s(a) lāre sta(r)-ñ* « c'est pourquoi [cela] m'est cher »¹⁴⁷.

B 496, 2 : *mā ra postañ cisa lāre mäsketar-ñ* « à l'avenir non plus [aucun être vivant] ne me sera cher comparé à toi »

A wramañ i- « être utile »

Cette locution fonctionne différemment des précédentes en ce qu'elle ne met pas en jeu un verbe d'état mais le verbe *A i-* « aller » et le locatif du terme *A wram* « l'objet, la chose, l'affaire ». Elle signifie donc littéralement « aller dans une chose », soit « être utile », et est attestée uniquement dans la feuille A 14 du manuscrit de la version tokharienne du *Puṇyavantajātaka*, dans l'épisode de la « confrontation des vertus ».

A 14 a 4-5 : *tām praştañ mā camī şkañ tsraşşune wramañ yäş mā amo(k mā knānmune m)ā kāwältune mā pācar mā mācar mā şar mā präcar mā şām mā sewāñ mā waşt mā nişpa(l camī wramañ yä)ş sas pñik şkañ tām praştañ camī wramañ yäş* « À ce moment l'énergie ne lui est d'aucune utilité, ni l'habileté, ni le savoir, ni la beauté, ni [son] père, ni [sa] mère, ni [sa] sœur, ni [son] frère, ni [son] épouse, ni [ses] fils, ni [sa] maison, ni [sa] richesse ne lui est utile, seulement le mérite lui est utile à ce moment »

3. Complément de verbes intransitifs dans des constructions inverses

Les verbes étudiés dans cette section sont infléchis selon un paradigme intransitif (prs. III ou IV / subj. V / prt. I ou prs. II / subj. II / prt. I), et possèdent souvent un causatif transitif¹⁴⁸. On les trouve dans des « constructions inverses » (« inverse constructions »¹⁴⁹) qui rappellent le type lat. *decet mihi*, gr. *ἐούκέ μοι*, lat. *licet mihi*, gr. *ἔξεστί μοι*. Le sujet grammatical est toujours un inanimé et le complément d'intérêt un animé ; le correspondant causatif de ces verbes, quand il est attesté, montre la construction « normale », avec véritable sujet-agent (animé) correspondant au complément d'intérêt de l'intransitif, et objet direct inanimé ou animé, correspondant au sujet grammatical de l'intransitif, d'où ce

146 Pareillement B PK AS 7N b 1-2 et b 3-4.

147 Pareillement B PK AS 7L a 2, B PK AS 7N a 7 et B PK AS 7N b 6.

148 Voir Carling (2009a : 56 sqq.), après Schmidt (1974 : 29 sqq.) qui remarque qu'un certain nombre de ces verbes possède un présent médio-passif et un prétérit actif (subjonctif tantôt actif, tantôt passif). Il parle de « Medio-aktiva », qu'on francisera en « médio-actifs »

149 Carling (2003, 2005, 2006 et 2009).

nom de « constructions inverses », que l'on préfère au terme français parfois employé de « tournures impersonnelles ». On reprend la définition de Carling (2006 : 37) : « In this group of constructions, which I refer to here as *inverse constructions*, the normal clause contains an (intransitive) verb inflected in third person singular or plural, an inanimate S in nominative and a genitive or clitic pronoun [S_{NOM} V_{ITR} E_{GEN/CL}]. This type of construction is known also from other languages. Often the inverse construction with a Dative Subject will occur beside a straightforward construction with a Nominative Subject (cf. Givón 2001: 205-206). »

Carling (2005 : 39), donne ces génitifs-datifs sur intransitifs en construction inverses comme peu fréquents¹⁵⁰ ; le relevé ci-après permet de nuancer cette affirmation. On reprendra pour plus de clarté le classement sémantique de Carling (2006).

a. Verbes de convenance, possibilité, nécessité

AB *kli-n-* « être nécessaire »

B : prs. Xa / subj. I/II / prt. III

A : prs. Xa / subj. I/II / prt. –

Ce verbe n'a qu'un paradigme intransitif, et fonctionne de manière inverse avec un infinitif sujet et un complément d'intérêt au génitif-datif (B 268 a 3) ou sous la forme d'un clitique (B PK AS 7C a 2 sqq.). On a avec l'exemple A 343 a 4 la seule occurrence de la construction inverse attestée en A sur les verbes de convenance, possibilité et nécessité.

B 268 a 3 : *(yo)lo oko warpatsi mā ṣ ñī klyīñī* « et puisse-t-il n'être pas nécessaire pour moi de jouir d'un mauvais fruit »

B PK AS 7C a 2 : *mā solme läkle klinaṣṣän-me warpatsi* « Il n'est pas nécessaire pour eux d'endurer la souffrance dans son ensemble »

B 31 b 4 : *waike waṣe ṣpä käskor wat wentsi klyin-ne* « et s'il est nécessaire pour lui de dire un mensonge, une calomnie ou des propos vides de sens »

B 249 b 1 : *kos te postām saṃsārne kliñi-ñ walka¹⁵¹ spārtatsi* « Aussi longtemps après cela qu'il dût m'être nécessaire de tourner longtemps dans le Saṃsāra ! »

A 343 a 4 : *nātswatsi klintar-ñī* « [S']il est nécessaire pour moi d'être affamé »

B *cānk-* « plaire »

Prs. II / subj. I/II / prt. –

Ce verbe n'est attesté qu'à la troisième personne du singulier, au présent (et peut-être à l'optatif, troisième personne du pluriel). Dans tous les exemples utilisables (provenant essentiellement du fonds Pelliot koutchéen), on trouve ce verbe en construction inverse avec clitique. Il est intéressant de noter qu'en B IOL Toch 479 b 3, ce verbe traduit le verbe sanskrit *ruc-* « aimer », transitif, mais qui connaît également une construction inverse « plaire à quelqu'un » avec génitif ou datif.

B IOL Toch 479 b 3 : */// pilko mā cānca(n-ne) ///* « la vue [hérétique] ne lui plaît pas » traduit skr.

150 Carling (2005 : 39) : « Likewise, the genitive / clitics are also used as Indirect Subject in inverse constructions, which occur in Tocharian, but are not very common. »

151 *Lege walke*.

Uv. IV.8 *mithyādr̥ṣṭim na roceta* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien.

B PK AS 7F a 1 : *warasālñesa āklyisa añmantse āyor aitsi šek cāñcan-me* « Par l'exercice [et] l'éducation du soi, donner un don leur plaît toujours ».

B PK AS 7F a 2 : *mā cāñcan-me āyor aitsi* « Il ne lui plaît pas de donner un don »¹⁵².

B PK AS 7F a 5 : *cāñcan-ne spē āyor aitsi* « et il lui plaît de donner un don ».

B ritt^(ā)- A ritw^(ā)-. Gv. « être attaché, convenir » (intr.), K. I « connecter, adapter » (tr.)

Gv. : prs. III / subj. V / prt. I

K. I B : prs. IXb / subj. IXb / prt. II

A : prs. VIII / subj. IX / prt. II

Ce verbe présente un Gv. médio-actif (prs. et subj. moyens, prt. actif) à multiples constructions. En tournure personnelle, il se construit avec le locatif (B 108 a 7) ou le comitatif (B 41 a 5). En construction inverse, il admet un infinitif sujet et un génitif-datif (B 331 b 3) ou un clitique complément d'intérêt (B 108 a 2-3). Cette construction est toutefois sans exemple en A.

B 108 a 7 : *cau yes terine rittātrā caune yak wes rittemttār* « la doctrine à laquelle vous, vous vous attacherez, à celle-là assurément nous, nous nous attacherons ».

B 41 a 5 : *yšelmecce ersnāssonto šaiššempa se rittowo* « Ceci est lié au monde doté de désir [et] pourvu de forme ».

B 331 b 3 : *taišem weweñu tākaṃ ot ka šamañentse mant yatsi rittetār* « [S']il a parlé ainsi, alors il convient à un moine d'aller de la sorte ».

B 108 a 2-3 : *amplākätte mā rittetār-me o(stašem lantsi)* « Sans avoir demandé leur accord, il n'est pas approprié pour vous de quitter la maison ».

AB yāt^(ā)-. Gv. « être capable, être possible » (intr.), Agv. « maîtriser, dompter » (tr.), K. II « maîtriser, dompter » (tr.)

Gv. : prs. IV / subj. IV / prt. I

Agv. B : prs. VIII / subj. – / prt. III

A : prs. VIII / subj. VII / prt. –

K. II B : prs. IXb / subj. IXb / prt. II ou IV

Ce verbe présente un Gv. médio-actif (prs. moyen, subj. et prt. actifs). Avec sujet animé (et le sens « être capable »), il se construit avec un infinitif complément (B 274 b 1 sqq.), et – de manière assez remarquable – avec le participe présent du verbe *yām-* « faire » en périphrase avec le perlatif de *yār̥k* « l'hommage »¹⁵³ (A 17 b 2-3). Avec sujet inanimé (et le sens « être possible »), il se construit avec un génitif-datif (B PK AS 18A a 4-5) ou un clitique (B IOL Toch 269 a 4) compléments d'intérêt. On remarque que la périphrase verbale avec le gérondif B *yātalle* (traduit par « able » chez Adams 2013 : 527) est parfaitement synonyme du verbe conjugué, et présente aussi les deux constructions (B 127 a 4 et B 408 a 6 en regard de B 82 b 4). Encore une fois, la construction inverse est sans exemple en A.

152 Pareillement en B PK AS 7F a 4 : *m=āyor aitsi cāñcan-ne* « Il ne lui plaît pas de donner un don » et B PK AS 7F b 1 : *mā cāñcan-ne āyor aitsi alyenkām(ts)* « Il ne lui plaît pas de donner un don aux autres ».

153 Cf. Meunier (2013 : 162-166).

B 274 b 1 : *mā yātaṃ sū yānmātsī meyyāsa epretñesā* « Celui-là ne pourra pas être atteint par la force ou par la vaillance »

B 127 a 4 : *ka teṃ yātalle yāmtsi ste* « En vérité, il n'est pas capable de faire cela »

B 408 a 6 : *mā po yātalle sāmñe kantwasa weṃtsi* « Tous ne [sont] pas capables de parler une langue humaine »

A 17 b 2-3 : *pñintu(yo) ptāñkāt yārkā ypaṃāṃ yatātār* « Par la vertu, on peut vénérer le Buddha »

B PK AS 18A a 4-5 : *kattākets waipceṣṣe klautke mā yotītār* « pour les maîtres de maison, une activité relative à [leurs] biens propres n'était plus possible »¹⁵⁴.

B 82 b 4 : *(yā)t(a)ll(e) ot tañ ste kr(eṃ)t wāntarene ekūtattse nestsi* « Dès lors il te sera possible d'être secourable pour un bon objet »

B IOL Toch 269 a 4 : *kālṣamñe yāto-ñ* « Puisse l'endurance être possible pour moi »

b. Verbes de dépossession

AB ā^(ā)-. Gv. « **cesser, arriver à terme** » (intr.), Agv. « **laisser, abandonner** » (tr.), K. II « **abandonner** » (tr.)

Gv. : prs. IV / subj. V / prt. I

Agv. B : prs. VIII / subj. I / prt. III

K. II B : prs. IXa/b / subj. IXa / prt. IV

Agv. + K. II A : prs. VIII / subj. – / prt. IV

Ce verbe présente le fonctionnement habituel des intransitifs en construction inverse. Le clitique est largement attesté comme complément d'intérêt (B PK AS 7G a 5).

B 29 b 7 : *ente śaul cwya āraṃ* « Lorsque la vie cesse pour lui ... »

B PK AS 7G a 5 : *(tetemo)śā tumeṃ no pest : yāmor śaul śpā aran-me* « Là-dessus, s'étant réincarné, cependant [leur] acte et [leur] vie cesseront complètement pour eux »

B 25 a 5 : *arā-me yā(mor) ///* « L'acte a cessé pour eux »

B 45 a 1 : *arar-c po śarmanma* « Toutes les causes ont-elle cessé pour toi ? »

A 60 a 4 : *kṣaṇaṃ kṣaṇaṃ aratr-ām* « peu à peu, [cela] cesse pour eux »

A THT 1308.a a 2 : *lyalypäntu arantr-ām* « les actes cessent pour eux »

AB nāk-. Actif « **détruire, perdre** » (tr.), moyen « **tomber en ruine, disparaître** » (intr.)

B : prs. VIII / subj. I + II actif (tr.), III moyen (intr.) / prt. III

A : prs VIII actif (tr.), X moyen (intr.) / subj. I actif (tr.), III moyen (intr.) / prt. III actif (tr.), 0 moyen (intr.)

Ce verbe appartient à la liste close des verbes dont le changement de valence est marqué par l'alternance de voix (cf. TVS : 87-91). Tous ont la particularité de présenter un subjonctif III, toujours

154 Pareillement dans le texte parallèle B 337 a 2 : *kattākets waipceṣṣe klautke mā yotitrā*.

moyen intransitif. L'ensemble des exemples montre un complément d'intérêt sous la forme d'un clitique.

B 27 a 6 : *nketär-m(e) ñk= ālyauce ynāñmñe* « [Si], cependant, le respect mutuel disparaît pour eux »

A 2 a 4-5 : *kalpavṛksāntu nakānt-ām* « Les arbres d'abondance disparurent pour eux »

A 2 a 5-6 : *sne-wāwleṣu sne-psāl klu nakt-ām śāwaṃ wlesamtyo psālaśśāl pākār tāka-m* « Le riz non cultivé, sans balle disparut pour eux ; au prix de grands travaux, il fut visible pour eux avec balle »

A 11 a 5 : *kālymeyā eñlune keṃpar eṃtsāt pracri nakt-ām kārparām* « Il interpréta mal le conseil correct de son frère [et] la dignité disparut pour lui »

A 24 a 2 : *tsarnaṃ āsrone krośśune nakt-ām* « Sur ses mains, la sécheresse [et] le froid disparurent »

B *naut^(ā)*- A *nut^(ā)*- . Gv. « disparaître » (intr.), K. I « détruire » (tr.)

Gv. : prs. – / subj. V / prt. I

K. I B : prs. IXb / subj. IXb / prt. I

A : prs. VIII / subj. IX / prt. –

Ce verbe est attesté en construction inverse avec le génitif-datif (B PK AS 7G a 2 sqq.) et le clitique (B PK AS 7G a 1 sqq.), en B seulement ; on ne restitue qu'une seule forme du paradigme du Gv. en A (A YQ III.11), dans un contexte syntaxique ne présentant pas de complément d'intérêt¹⁵⁵.

B PK AS 7G a 2 : *cents onolm(eṃts yāmor mā nanautau)* « Pour ces êtres l'acte n'a pas disparu »

B PK AS 7G a 6 : *k_u(c)e yā(knesa n)o cai wñolmy aiśalyi kete yāmor mā nanautau ma rano śaul nanautau : kleś(anma) no cems na(n)autauwa pe(st)* « Mais de quelle manière ces êtres doivent être reconnus, pour qui l'acte n'a pas disparu ni même la vie n'a disparu, mais pour qui les *kleśa* ont disparu complètement ? »

B PK AS 7G a 1 : *k_use no su wñolme ket śaul nanautau yāmornta no ykāk nesamñ-ne māwk nautan-ne po-yknesa* « Mais quel [est] l'être dont la vie a disparu, mais pour qui les actes sont toujours là, [et] ne disparaîtront pas pour lui de toute manière ? »¹⁵⁶.

B IOL Toch 5 b 3-4 : *nautoy-ñ yāmor kāntoytār-ñ kṣ(ā)nt(i) tākoy-ñ* « Puisse l'acte s'anéantir pour moi, s'effacer pour moi. Puisse le pardon exister pour moi »¹⁵⁷.

B IOL Toch 5 b 4 : *cine yāmu śrigupti yolo yāmor nautā-ne ciṣṣek saimtsa* « Celui qui a pris l'excellent refuge en toi, pour lui l'acte mauvais a été anéanti, grâce à la protection de toi seul »

B 22 a 4 : *nautam-me perne tumem yuksem ce_u aly(ai)k* « [Si] la dignité disparaît pour eux, alors d'autres surpassent celui-ci »

B *musk^(ā)*- . Gv. « disparaître, mourir » (intr.), Agv. + K. II « faire disparaître » (tr.). A *musk^{ā)}*- « disparaître, mourir »

Gv. B : prs. III / subj. V / prt. I

155 Cf. TVS : 693-694.

156 Pour une lecture alternative, voir chap. I, p. 89.

157 On reconnaît ici l'exemple utilisé par Carling (2006 : 37), déjà cité p. 286, pour illustrer l'ambiguïté qui elui semble exister entre clitique adverbial et adnominal, que l'on récuse chap. I, p. 121. Le verbe B *kānt-* est transitif (selon un prs. VI / subj. V / prt. -), conjugué au moyen. TVS : 557 cite cette occurrence comme la seule attestation d'une diathèse passive (après Schmidt 1974 : 207).

A : prs. – / subj. V / prt. I
Agv. + K. II B : prs. IXb / subj. II / prt. –

Ce verbe, à l'instar de AB *spärk^(ā)*-, présente un faible nombre d'attestations, dont seulement une avec un clitique, vraisemblablement complément d'intérêt.

B PK AS 7E b 3 : *musk(entä)r-(m)e po-yknesa* « Elles disparaissent pour eux de toute manière »

AB *spärk^(ā)*-. Gv. « disparaître, mourir » (intr.), Agv. « se perdre » (intr.), K. II « faire disparaître, détruire » (tr.)

Gv. : B prs. III / subj. V / prt. I
A prs. – / subj. V / prt. I
Agv. B : prs. – / subj. II / prt. –
A : prs. – / subj. I / prt. III
K. II B : prs. IXb / subj. IXb / prt. II
A : prs. VIII / subj. IX / prt. II

Le nombre global des occurrences de ce verbe est assez faible ; en construction inverse, il n'est attesté qu'avec des clitiques.

B IOL Toch 51 a 3 : *spärketär-n= ere* « l'apparence disparaît pour lui »

B 99 a 1 : *ere päst sparkā-ne* « l'apparence disparut au loin pour lui »

A 11 a 5-6 : *spärkā-ṃ vibhiṣane spärkā-ṃ k(ākmärtu)ne* « Vibhīṣana disparut pour lui, l'état de maître de maison disparut pour lui »

c. Verbes de réalisation

A *kātk^ā*- « s'élever, survenir »

Prs. VII / subj. V / prt. I

Ce verbe n'est employé en construction inverse qu'avec des clitiques.

A 24 b 2 : *ākāl kātka-ṃ puttiṣparnac ṣokyo wārṣṣāltis* « un vœu s'éleva pour lui pour la dignité de Buddha, très fort »

A 105 b 4 : *wraske kātānkāṣ-āṃ* « la maladie survient pour lui »

A 307 b 6 : *lyutār memaṣ kāruṃ kātānkāṣ-āṃ* « une compassion au-delà de toute mesure s'élève pour lui »

A 313 a 1 : *tām sañce kākātku ṣeṣ-āṃ* « Un doute à ce sujet s'était élevé pour lui »

B *kān^(ā)*- **A *kān-***. Gv. « être accompli, arriver, survenir » (intr.), K. I « réaliser (un vœu) » (tr.)

Gv. B : prs. IXa / subj. III ou I / prt. III
A : prs. VIII / subj. III / prt. 0 ou III
K. I B : prs. IXb / subj. V / prt. II

A : prs. VIII / subj. IX / prt. II

Ce verbe présente la caractéristique subjonctif III, non productif, qui caractérise neuf racines verbales et est sans exception intransitif. Certaines de ces racines codent leur valence au moyen d'une alternance de diathèse (ex. AB *käs-*, AB *näk-*, B *päk-*, B *tsäk-*), d'autres au moyen d'une opposition de paradigme. C'est le cas pour B *kän^(a)-* A *kän-*, qui présente un paradigme intransitif (Gv.) et l'autre transitif (K. I). Il est à chaque fois question, dans les tournures inverses étudiées, d'un vœu (B *akāl* A *ākāl*).

A 24 b 6 : (sā)s *ñi ākāl knitā(r)* « Puisse ce vœu être exaucé pour moi »

A 67 a 3-4 : *ṣñi kaknu tāk te caṃ tñi sarās puskās śwāl ānkarās rāswāḷuneyaṃ klopyo sārkiñco siñlune¹⁵⁸* « Une satisfaction est-elle née pour toi en vérité de cette douleur due à l'arrachage de tes veines, nerfs, chairs, dents ? »

B PK AS 4A b 2 : *paiykalñesa drohavārg akāl kñitār-ñ serkene po cmelaṣṣe* « Par l'écriture du *drohavarga*, puisse le vœu être exaucé pour moi dans le cercle de toutes les naissances ».

B PK AS 4A b 4 : *po krentaunaṃts śmoññai ce paiykalñesa smṛtivārg akāl kñitār-ñ* « Par l'écriture du *smṛtivarga*, ce fondement de toutes les vertus, puisse le vœu se réaliser pour moi ».

B PK AS 5A b 3 : *cwī yāmorntse (o)kosa se =kāl kñitār-ñ* « Puisse ce vœu être exaucé par le fruit de cet acte ! »

B PK AS 5C a 5-6 : *nirvāṇavārg śpālmeṃ ce paiykalñesa akāl se nemc(ek) kñitār-ñ* « Par l'écriture de cet excellent *Nirvāṇavarga* puisse ce vœu être exaucé certainement pour moi ».

B PK AS 6A a 5 : *ce paikalñesa akāl se ne(mcek) kñitār-ñ* « Par cette écriture puisse ce vœu être vraiment exaucé pour moi ».

B 100 a 5-6 : (puwa)rne *nauṣ yopu mā ṣpā akāl knelle star-ñ pañaktā(ññe śloksa) lareṃ pelaiḷne klyauṣṭsi* « Et si, entré d'abord dans le feu, le vœu d'entendre la chère Loi dans une strophe du Buddha ne se réalise pas pour moi ? »

B 107 b 1 : *purwar ce pinwāt mā nai ñakta prañkās-me : mai no knetār-me ritau akāl laukaññe* « Accepte cette aumône et ne nous rejette pas, ô dieu, de sorte que se réalise pour nous le vœu depuis longtemps chéri ! »

A 25 b 4 : *kñitār-cy= ākāl* « Puisse ton vœu être exaucé »

A 71 a 2 : *mā nu ākāl knāṣṭār-ñi* « mais ce vœu n'est pas exaucé pour moi ».

On cite la restitution B 594 a 1, discutée dans TVS : 323-331 et 568-570, qui donne un subj. I (ou II), transitif par nature, dans un système d'opposition de diathèse avec le subjonctif III, qui pourrait donc signifier « may (s)he fulfill my wish » (TVS : 326 et 568).

B 594 a 1 : (akāl)k k(a)ntār *ñ(i)* « Puisse le vœu être exaucé pour moi ! »¹⁵⁹.

Le manuscrit B 594 est très fragmentaire. Toutefois, on peut comparer à cette occurrence possiblement transitive celles du verbe au causatif, employé avec un génitif qui peut toujours être lu comme complément du nom *akāl*, éventuellement comme complément d'agent du participe prétérit en B 107 b 8¹⁶⁰, et comme complément d'intérêt après verbe transitif (type « faire quelque chose pour

158 Ce texte est en réalité édité à partir de trois feuilles : A 79, A 67 et A 77.

159 Le pronom de 1sg. étant sous sa forme autonome, on ne peut exclure la traduction « Puisse mon vœu être exaucé ! »

160 Cf. A 25 a 5 : *māmṭne tñi ākāl rito tāmnek ṣakk ats t(āṣ)* « De la façon dont le vœu a été chéri par toi, ainsi

quelqu'un ») dans tous les cas.

B 81 b 1 : *kr_ui ye(s n̄i) ce akālk kan(ašcer ot) n̄ke n̄sam(eṃ) śastarṣṣ(e) yāknesa pruccam̄ne yanmac(e)r* « Si vous accomplissez ce vœu pour moi, alors vous recevrez un bénéfice de ma part selon le *śāstra* ».

B 107 b 8 : *wesi rano ritau akālk k̄n̄iyoṃtār* « Pour nous aussi, puisse enfin être exaucé le vœu chéri ! ».

B 289 a 2 : *we(s)si rano k̄n̄iyoṃtar akālk* « Pour nous aussi, puisse le vœu être exaucé ! ».

On a en A une occurrence intéressante de ce verbe. Le participe prétérit du Gv., *kaknu*, se trouve employé dans une forme composée avec verbe être au subjonctif, avec deux pronoms personnels. L'un est le pronom personnel autonome de première personne, au génitif, placé avant *ākāl*. Il est sans aucun doute adnominal, complément du nom *ākāl*. Le second est le clitique pluriel : ils ne peuvent donc avoir en aucun cas le même référent. Le clitique est nécessairement un complément adverbial. On admet la traduction de Carling (2000 : 403) avec complément d'agent, conférant de ce fait au participe prétérit une diathèse passive. Or *kaknu* est répertorié dans les manuels comme participe prétérit du paradigme intransitif de ce verbe (cf. TVS : 569). La traduction avec complément d'intérêt par « mon vœu devra être accompli pour vous » n'étant pas recevable selon le texte, c'est la traduction avec complément d'agent qui fait sens. La forme de participe prétérit *kaknu* est donc celle du causatif « réaliser » (tr.) à la voix passive (compatible avec le prétérit II attesté).

A 332 a 1 : *ñy ākāl kaknu tāṣ-ām* « Mon vœu devra être accompli par vous ».

AB *tām*- Gv. « naître » (intr.), K. I « engendrer » (tr.)

Gv. B : prs. Xa / subj. III / prt. III

A : prs. X / subj. III / prt. 0

K. I B : prs. Xb / subj. Xb / prt. IV

A : prs. X / subj. IX / prt. IV

Ce verbe est largement attesté en construction directe, notamment dans le syntagme B *nraine tām-* « naître en enfer » ; en tokharien A toutefois, on le rencontre en construction inverse, avec génitif-datif (A 74 a 1) ou clitique (A 24 a 3-4 sqq.).

A 74 a 1 : *āmāsāśsi tamānt ckācri lāncāśsi* « des filles naquirent aux ministres [et] aux rois ».

A 24 a 3-4 : *tām pālkorāṣ bṛhadyutis kuntistsekāp cakra(varti)s lānt oki (tsopats) k(ā)cke pālkaṃ tam-ām* « Après avoir vu cela, une grande joie naquit dans l'esprit de Bṛhadyuti le potier, comme d'un roi Cakravartin »¹⁶¹.

A 151 a 2 : *wiki(wepiñci)nās ṣpāt koṃsaṃ āyāntwaṃ māśśunt tāmnāṣtr-ām* « Au vingt-deuxième jour apparaît pour lui la moelle dans les os ».

A 151 a 3 : *wiki(štwarpiñcinās) ṣpāt koṃsaṃ śwāl kapśiññā tāmnāṣtr-ām* « Au vingt-quatrième jour apparaît pour la chair sur le corps ».

A 151 a 4 : *wikiṣākpīñci(nās ṣpāt koṃ)saṃ ya(ts kapśi)ññā tāmnāṣtr-ām* « Au vingt-sixième jour apparaît pour lui la peau sur le corps ».

puisse-t-il [en] être en vérité ». Avec la même ambiguïté, A 66 b 5 : *knatr-ām rito ākāl* « Le vœu chéri sera exaucé pour toi ».

161 Sur le clitique en emploi focalisant, voir chap. I, p. 139.

A YQ II.8 b 1-2 : *ṣokyō nu ptāṅkāt kāsṣinac waṣṭāṣ lāntāssi nās tā(mnāṣṭr-ām)* « mais le désir de partir de la maison pour aller vers le Buddha, le maître, s'élève fortement pour lui »

B tsānk^a- « survenir, surgir, s'élever »

Prs. III / subj. V / prt. I

Parallèlement au verbe A *kātk^a-*, et contrairement au verbe B *kān^(a)-* A *kān-*, le verbe B *tsānk-* n'est pas cantonné à un seul sujet (B *akālk* A *ākāl* « le vœu » pour B *kān^(a)-* A *kān-*). Il est attesté en construction inverse avec génitif-datif (B 11 b 1 sqq.) ou clitique (B IOL Toch 178 a 3 sqq.).

B 11 b 1 : *(na)kanma yokai kleśmeṃ tseṅkentrā wnołmets māka* « De nombreuses fautes s'élèvent pour les êtres à partir du *kleśa* [qu'est] la soif »

B 42 b 6 : *cwi ra śamaśkemntse weṃts weṣye śwātsiśco kāwo tseṅkitrā* « Pour cet enfant aussi, le désir de manger des excréments [et] de l'urine s'éleva »

B IOL Toch 178 a 3 : *olyapotse takarṣkāññe tsānkā-ne* « Une très grande foi s'éleva pour lui »

B PK AS 6E b 6 : *k_ase ksa tsānkā-ñ vitark ñke* « quelle que soit la spéculation qui s'éleva alors pour moi »

B PK AS 6E b 7 : *k_ase ksa tsān(k)ā-ñ pals(k)aly(ñ)e* « quelle que soit la pensée qui s'éleva pour moi »

B 16 b 3 : *tsānkā-me weṅye* « Le discours s'éleva parmi eux »

B 51 a 1 : *kartse sklok seṃ tsānkau tañ* « Ce bon doute [s'est] élevé pour toi »

B 107 a 3 : *akālk tsānkā-ne makte pi kca tā onkorñai ñis śwātsi källalle ṣeym* « Le vœu se forma en lui : “Comment donc pourrais-je obtenir de manger ce riz-ci ?” »

B 372 b 1-2 : *(ostmeṃ) lalñeṣṣe akālk räskre tsānkā-ne* « Le vœu de quitter la maison s'éleva fortement pour lui »

AB tsām^(a)- Gv. « croître, augmenter » (intr.), B Agv. = A K. I « faire croître, augmenter » (tr.)

Gv. : prs. III / subj. V / prt. I

B Agv. : prs. VIII / subj. I-II / prt. III

A K.I : prs VIII / subj. IX / prt. II

Le Gv. *tsām^(a)-* est attesté en B dans des constructions inverses avec clitique. Ses occurrences sont peu sûres en A.

B PK AS 4B b 2 : *tsmoytār-ñ nete pālskoṣṣe* « Puisse la force de l'esprit augmenter pour moi ! »

B PK AS 7E a 4 : *tākaṃ orocci ktsaitsāññe śman-me tsmeytār-ne ka waipeccenta* « Ils deviennent adultes [et] la vieillesse vient à eux ; les richesses augmenteront certainement pour elle »

B 605 b 2 : *śamāññana krentauna tsmoyeytār-ne* « Puissent les vertus monastiques augmenter pour lui ! »

L'étude de ce verbe fournit deux exemples avec originaux sanskrits, dans lesquels on observe un

complément d'intérêt au génitif, en vertu de la capacité de ce cas à se substituer aux emplois du datif (cf. Speijer 1886 : 60) :

B IOL Toch 225 a 4 : /// *cwī tsmeträ* /// traduit skr. Uv. XXV.9 *avarṇas cāsya vardhate* « un blâme s'élève pour lui » dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

B IOL Toch 479 a 3-4 : /// (*pelai*)*knesa ś(a)y(e)ñca(ntse)* /// /// (*t*)*sm(e)trä* traduit skr. Uv. IV.6 *saṃyatasya hi dharmajīvinaḥ hy apramattasya yaśo 'bhivardhate* « pour celui qui assurément se restreint, vit selon la Loi [et] est sans négligence, la splendeur s'accroît » dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

B. Point d'incidence phrastique : complément d'intérêt de propositions attributives

Le génitif complément d'intérêt porte toujours sur un animé, et représente la personne pour qui la relation d'identité exprimée par le verbe copulatif est réalisée. Comme dans la plupart des langues indo-européennes, c'est en partie le verbe d'existence B *nes-* A *nas-* (ou sa racine supplétive B *tāk^ā-* A *tāk^(ā)-*) qui fournit la copule ; toutefois, d'une part le tokharien B a également développé une copule propre à exprimer cette relation d'identité au présent, et d'autre part, un certain nombre de verbes attributifs sont devenus de parfaits équivalents du verbe « être » ; on analyse les génitifs-datifs compléments de phrases attributives avec tout verbe comme des compléments d'intérêt d'incidence phrastique. On remarque également la grande proportion de phrases nominales utilisées dans ces propositions attributives.

L'ambiguïté entre génitif adnominal et génitif-datif d'intérêt d'incidence phrastique est réelle ; mais s'ajoute une seconde ambiguïté, celle de la lecture en « être » + génitif exprimant la possession (type lat. *mihi est*, skr. *mama asti*), dont il sera question plus loin (p. 309 sq.).

1. Avec verbe être (B *nes-* A *nas-*, racine supplétive B *tāk^ā-* A *tāk^(ā)-*)

Le verbe « être » copulatif est essentiellement employé en contexte autre que présent, avec génitif-datif ou clitique (B PK DA M 507.32, 2 sqq.) :

B IOL Toch 248 a 4 : *tāy no trite kauṃ ṣai eśuwacca māskūtrā* « mais pour elle, c'était le troisième jour qu'elle était sans manger »

B 22 b 2 : *tākat ompostām po piś cmelṣets saim wās(t)e* « Tu seras ensuite, pour tous les [êtres] des cinq naissances, refuge [et] protection »

A 9 a 6-b 1 : *tmāṣ āmāsāñ ypeṣiñi wrasañ kuss ats ne cam peke pālkānt p_ikis yneś pe(kant kāṣṣi) tāk* « Là-dessus, les ministres et les gens du pays, ceux qui regardèrent cette peinture, pour tout un chacun ce fut réellement le maître peintre »

A 12 b 5 : *sāmām śiskāṣ klisontāṣ soll ats camī wākām ṣeṣ* « Par rapport à un lion vivant endormi, la vie précisément était une différence pour lui »

B PK DA M 507.32, 2 : *ñikcye menāk aiśamñesa kārsor star-ś makte samantatir sañkrām pikwalañe śka anās erkatte ṣe-ñ* « En raison de ton savoir quasi divin, tu possèdes la compréhension du fait que pendant des années le monastère de Samantatir était pour moi inutile [et] horrible »

B 108 a 6 : *yes pādhyāy(i) wesi saiyṃ waste ṣeycer-me* « Vous, ô instructeurs, vous étiez pour nous refuge et protection »

Toutefois ce verbe « être » copulatif au présent n'est pas interdit. Dans cet exemple versifié en tokharien A (langue qui ne fournit pas de forme de copule distincte du verbe d'existence), le verbe est porteur de l'enclise du pronom personnel.

A 14 a 1 : *(mä)k škaṃ pñintwāsī säs p,käš lyutār kāswoṇe n-äm* « bien plus aussi, cette qualité des vertus est supérieure à toutes pour nous »

On dit à nouveau que l'ambiguïté entre génitif adnominal d'appartenance et génitif adverbial d'intérêt engendrée par syncrétisme décrit est très présente pour cette catégorie (par ex. B 41 a 5, B 23 b 2), comme cela a été mis en évidence par Carling (2006 : 37-38). Un des facteurs discriminants qui peuvent être mis en place pour différencier les deux tours peut être le trait [+/- animé] du génitif : le génitif-datif d'intérêt dit de relation ou de point de vue ne porte que sur des animés. On ne peut donc lire en aucune façon l'exemple suivant avec un génitif-datif d'intérêt :

A 2 b 3-4 : *amok nu (mā) näknäštrā nišpalis škaṃ amok tsmār* « Mais l'habileté ne se perd pas, et l'habileté [est] la racine de la richesse »

Pour l'exemple suivant en revanche, l'indécision est totale. Le génitif porte sur une réalité animée, et l'appartenance (« allié de tous ») aussi bien que le point de vue (« allié pour tous ») sont défendables, et finalement peu différents.

B SI P/2 a 3-4 : *añmālaške täñwaññeñca krätanike tweek nest auspa pontamts šaṇ šaumo* « infatigable, miséricordieux, affectueux, reconnaissant, toi assurément tu es pour tous un allié »

Pour illustrer la difficulté de l'analyse des « effets de traduction » du sanskrit, on voit l'exemple suivant. Dans ce texte, qui constitue la traduction en tokharien A du *Varnāhavarṇa* de Mātṛceṭa, on trouve ce vers qui correspond à VAV II.62d. *arthabhūtāya te namaḥ*. On constate clairement que le génitif du tokharien sur tour attributif n'est pas présent dans le texte-source mais constitue à la fois un ajout métrique et didactique, comme on en trouve souvent dans les textes bouddhiques tokhariens traduits du sanskrit.

A 249 a 4-b 1 : *wināsam-ci pārko nāmṭsunt wrasa(śśī)* « Je te rends hommage, toi qui es devenu le profit pour les êtres »

On remarque un tour particulier du verbe « être » + génitif-datif après l'interjection AB *hišt* « honte » (= skr. *dhik*). Cette syntaxe est intéressante car la construction classique de skr. *dhik* est l'accusatif, et parfois le génitif, vocatif ou nominatif (MW : 516). Nos trois exemples en A sans original sanskrit direct donnent un génitif, alors que l'exemple en B 5 b 8 et B IOL Toch 233 a 3, qui constitue une traduction de l'*Udānavarga* et que l'on trouve au sein de l'*Udānālāṅkāra* (B 5) ou dans un manuscrit bilingue traduisant mot-à-mot les strophes sanskrites (B IOL Toch 233) traduisent l'accusatif sanskrit par un vocatif (= nominatif), sous l'influence du vocatif qui suit en sanskrit (*jare grāmye*) ; on a formellement la même construction en B IOL Toch 5 avec *kwīpe*, synonyme de *hišt*. On formule volontiers l'hypothèse que l'oblique d'exclamation n'appartient pas à la langue tokharienne, à tel point que le calque n'est pas envisageable. L'emploi du vocatif est en quelque sorte une voie moyenne. L'expression la plus naturelle en tokharien est sans doute le génitif(-datif).

A 264 a 3 : *hišt tā(k)iš camī warpiskeyis* « Honte soit sur ce jardin »

A YQ I.4 b 8 : *hišt tākiš ekrorñeyis* « Honte soit sur la pauvreté ! »

A YQ N.3 a 8 : *hišt tākiṣ ṅi omāskēnāp (yāmluneyis)*¹⁶² « Honte soit sur ma mauvaise action ! »

B 5 b 8 : *hišt t̄wē tākoyt ktsaitsāññe kārpye yakne mā klyomo* « Honte soit sur toi, vieillesse, [tu es] d'un type vulgaire, pas noble » ; traduit Uv. I.29 : *dhik tvām astu jare grāmye* « Honte soit sur toi, vieillesse vulgaire ».

B IOL Toch 233 a 3 : *hiš*¹⁶³ *t̄wē tākoytā ktsai(tsāññe) ///*

B IOL Toch 5 a 2 : *po yolaināts smāntsa ṅiṣ kwīpe tākoy*¹⁶⁴ « Pour la répétition de tous les mauvais [actes], honte soit sur moi ! »

2. Avec copule

La copule n'existe qu'au présent, et exclusivement en tokharien B ; le complément d'intérêt est exprimé par un génitif-datif (B 23 b 2 sqq.) ou un clitique (B THT 1121 (= KVāc 30) b 5) :

B 23 b 2 : (*āyor*) *sāle ste karās ynūcaṃ ceṃ wnołmeṃtsā* « Le don est le sel pour les êtres qui vont dans la nature »

B 492 : *meski pito ṅi stare* « Les ligatures sont le prix qui me revient »¹⁶⁵.

B THT 1121 (=KVāc 30) b 5 : *se tri(te) wasaṃtpāntse yātalyñe star-c* « Voici pour toi le troisième pouvoir de l'ordination »

3. Avec d'autres verbes attributifs

Comme on l'a vu p. 276 sqq., il existe un certain nombre de verbes attributifs quasi-synonymes de B *nes-* A *nas-*, qui peuvent également fonctionner comme copule, et admettre ce complément de « relation » ou de « point de vue ». Notons toutefois qu'AB *pyutk-*, attesté avec le sens d'« exister » et complément d'intérêt, est sans exemple dans le tour copulatif avec complément d'intérêt.

B *māsk^ā*- A *māsk^(a)*- « devenir, être »

B SI P/2 b 3 : *snai keś ra tapre attsaik ette tañ māsketrā* « même ce qui est en haut au-delà de toute évaluation assurément est petit pour toi »

A YQ II.12 b 1 : *kātkunek nu eṃtsāštār sām māskatār krañcāsśi mnu lutāṣāl* « Celui [qui] choisit l'état de maître de maison sera [cause de] confusion pour les [êtres] bons »

A 2 b 6 : *wāt amok ṣtatmu kācke māskatr-āṃ* « le deuxième [avantage] est pour lui la joie née de l'habileté »

B *spārtt^(a)*- A *spārtw^(a)*- Gv. « devenir, être » (intr.), K. I « tourner » (tr.)

162 Restauration à l'aide de A 295.

163 Avec *hiš* pour *hišt* (Michaël Peyrot “IOL Toch 233”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?IOL_Toch_233 (retrieved: Nov. 7, 2013)).

164 TEB II : 195 : « Im Sinne von *tākoy-ñ*. »

165 On oppose cet exemple à B PK LC X 8-10 : *se ceynas pito koromñe tākaṃ tu po aiske-me* « Ce qui sera éventuellement le prix de ceux-là et [le transport en] mulets, cela, nous vous le donnerons entièrement », avec génitif d'appartenance ; c'est le seul sens du texte qui permet cette distinction.

B SI P/2 b 1 : *rītalñe yarm ka pone wātkałtsñe sportotār-c* « Le seul fait de désirer devient pour toi le fait de pouvoir choisir [où t'installer] en tout lieu ».

4. En phrase nominale

Le verbe « être », qu'il soit copulatif, d'existence ou entrant dans l'expression de la possession, est bien souvent omis en contexte présent. On donne ici des exemples avec un génitif-datif d'intérêt portant sur des phrases nominales exprimant une relation d'identité.

B 41 a 5 : *onwaññentse se twere tīkṣṇendryets* « Voici la porte de l'immortalité pour ceux qui sont dotés de sens affûtés ».

B 81 b 5 : *walo weṣṣāṃ ramer ecce pwāyar-me kār̥tse-yamiñ cai ñi* « Le roi dit : “Mène-les ici rapidement ! Ceux-ci [sont] des bienfaiteurs pour moi !” »¹⁶⁶.

B SI P/2 b 2 : *śatkai ra lauke attsaik ispe tañ somotkñe* « même [ce qui est] très éloigné assurément [est] pour toi une propriété proche ».

B SI P/2 b 4 : (*śatkai*) *orkmo ra wāntre kauṃ ra tañ lāktsetstse skloksa yaṣmauṣ ra ṣek wātkałtsāññe tañ oṃte* « Même la chose très obscure [est] pour toi lumineuse comme le soleil. Même dans le trouble causé par l'hésitation [est] là pour toi, constamment, la capacité de décision ».

Un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B de la collection IOL donne un exemple de phrase nominale attributive avec complément d'intérêt et son original sanskrit ; le complément d'intérêt peut également être exprimé au génitif dans la langue-source¹⁶⁷.

B IOL Toch 308 b 1 : *aiśamopi* traduit *prājñasya* dans Uv. XXIV.4 *ekāhaṃ jīvitam śreyaḥ prājñasya dhyāyinaḥ sadā* « Une vie d'un seul jour [est] toujours meilleure pour le sage et celui qui médite ».

Enfin, on signale deux exemples de phrase nominale avec B *preke* « le temps, le moment » et infinitif, construite avec génitif-datif d'intérêt, et signifiant « il est temps pour X de faire quelque chose » :

B PK AS 17B b 3 : *preke wesām ṣaṇ ṣeññaiś yatsi* « [Il est] temps pour nous de rentrer dans nos logis ».

B 372 b 4 : *ostmeṃ lantsi preke ñi* « [Il est] temps pour moi de partir de la maison ».

5. Le tour attributif [X est un refuge pour Y_{GÉN.-DAT.}] (B *saim* A *sem*, AB *waste* « le refuge »)

Ces substantifs sont attestés, en binôme (B *saim waste* A *sem waste*) ou non, dans des expressions qui laissent toutes entrevoir la formule sanskrite sous-jacente de « prise de refuge », à savoir *buddham śaraṇam gaṇchāmi*¹⁶⁸, avec tour attributif. Le tokharien connaît ces tours attributifs (la personne en qui on se réfugie est au même cas que le ou les termes signifiant « refuge, protection ») Il existe deux tours concurrents : un tour « personnel », ou une construction directe, avec sujet animé de la

166 Le génitif-datif *ñi* peut également être analysé comme complément d'intérêt d'incidence nominale après *kār̥tse-yamiñ* (cf. p. 306).

167 Cf. Speijer (1886 : 60).

168 Cf. Pinault (1996 : 15-17).

personne qui prend refuge, cf. B PK DA M 507.8 b 2 sqq. et chap. I, p. 203, et un tour « impersonnel », ou une construction inverse, du type [X est un refuge pour Y_{GÉN.-DAT.}]. L'analyse de ce tour est difficile : le génitif-datif est-il requis par le sémantisme du (des) substantif(s), ou bien doit-il être analysé comme un complément d'intérêt d'incidence phrastique ? La commutation avec la construction directe conduit à préférer cette dernière hypothèse, ainsi que le fait que ce tour soit attesté avec des clitiques compléments d'intérêt (B 77, 2 sqq.), contrairement à ce que l'on observe pour le complément d'intérêt d'incidence nominale (cf. p. 301). Les exemples donnés montrent les verbes copulatifs B *nes-* A *nas-* (ou sa racine supplétive B *tāk^ā-* A *tāk^(ā)-*), B *mäsk^ā-* A *mäsk^(ā)-* et la phrase nominale.

B PK DA M 507.8 b 2 : *ci saim waste eñksamai* « Je t'ai pris comme refuge [et] protection »

B 108 a 9 : *tañ-paiyneşşai saim yāmskemntār oskiye* « Nous faisons de la demeure de tes pieds [notre] refuge »

B IOL Toch 5 a 6-b 1 : *cisa parna man(ta) kc(a wa)st(e) y(ā)mts(i) kälpäsk(au) tā pr(e)şy(ai)yne* « Excepté toi, je ne trouve absolument personne en ce temps-ci en qui trouver une protection »

B 22 b 1-2 : *eş-lmoşepi cwi waste tākoym şaişşe(ntse)* « Puissé-je devenir une protection pour ce mode aveugle ! »

B 22 b 2 : *tākat ompostām po piş cmelşets saim wäs(t)e* « Tu seras ensuite, pour tous les [êtres] des cinq naissances, refuge [et] protection »

B 64 a 1 : *mā nī kca şañ sāmna waste* « Pour moi, nulle part les alliés [furent] une protection »

B 88 a 6-b 1 : *mā wa ksa ş cwimp mäsketrä waste comp l(aklene)* « Mais pas un seul n'est pour lui une protection dans cette souffrance »

B 108 a 6 : *yes pādhyāy(i) wesi saim waste şeycer-me* « Vous, ô instructeurs, vous étiez pour nous refuge [et] protection »

B 274 b 4 : *sāmnā sänmeñ maitreyemşc po şaişşentse (saim wästeşc)* « les humains iront vers Maitreya, vers le refuge et la protection du monde entier »

A 1 a 3 : *tsraşin waste wrasaşşi* « les énergiques [sont] une protection pour les êtres »

A 24 b 6 : *tākim p_akis waste* « Puissé-je être une protection pour tous ! »

A 25 a 6 : *(ā)rkiso(ş)ü(s) s(e)m (wa)ste pākār tāt* « Tu apparaîtras comme refuge [et] protection pour le monde ».

A 69 b 4 : *cesām wrasaşşi waste mäskatsi mā te cämpäl na(sam)* « Je ne suis pas capable de cela, d'être une protection pour ces êtres »

A 154 b 4 : *w(e)nār rişaki şolis waste sänükäntu : mā nu şnī campär şolis wäs(t)e mä(skatsi)* « Les *rşi* ont dit [qu'ils étaient] une protection [et] des remèdes pour la vie, mais ils n'ont pas été capables d'être une protection pour leur vie »

B 77, 2 : *mapi kca sū cämpan-me laklene waste nestsi* « Celui-ci pourra certainement être pour nous une protection dans la souffrance »

A 14 a 6 : *pñi waste n-ām* « la vertu est une protection pour lui »

C. Point d'incidence nominale

On distingue ici les compléments d'intérêt requis par un substantif des compléments d'intérêt requis par un adjectif, déclinable ou non. Dans les deux cas, ces substantifs ou adjectifs entrent souvent dans des locutions verbales transitives (causatives) en AB *yām-* « faire » et intransitives en B *nes-* A *nas-* (B *tāk^ā*- A *tāk^(ā)*-) ou ses substituts. À la différence des locutions évoquées dans la partie concernant le complément d'intérêt d'incidence verbale après verbes transitifs (p. 274) et verbes intransitifs (p. 284), la variante causative en AB *yām-* n'est jamais prédicative ; c'est ce critère qui permet d'analyser les compléments d'intérêt étudiés ci-après comme des compléments d'incidence nominale et non verbale.

1. Complément de substantif

Comme on l'a dit p. 270, ces substantifs sont caractérisés par leur sémantisme fortement relationnel de « service, hommage », qui implique toujours un bénéficiaire. On rappelle cependant la difficulté qu'il y a à distinguer le génitif adnominal d'appartenance du génitif-datif d'intérêt d'incidence nominale. Afin d'opérer cette distinction, on applique les critères déjà cités, à savoir la restriction de ce génitif-datif d'intérêt aux animés et l'impossibilité pour le clitique de fonctionner comme complément adnominal. Toutefois, force est de signaler le substantif B *pkante* « l'obstacle », qui est pourvu du sémantisme « relationnel » commun à tous ces substantifs et qui se construit avec le génitif, en commutation avec l'allatif ; or ce génitif(-datif) peut porter sur un animé comme sur un inanimé (« faire obstacle à quelqu'un ou quelque chose »). On aurait donc ici le contre-exemple d'un génitif-datif d'intérêt sur inanimé, en commutation toutefois avec l'allatif.

B *telki* A *talke* « le sacrifice »

A 56 a 6 : *nāktaśsi se-ākālyo talkeyntu śaśmāṣṭ aryu* « Tu as depuis longtemps institué des sacrifices aux dieux à cause du vœu pour un fils »

(A)B *pārmaṅk* « l'espoir »

B 25 a 5-6 : *po(yśintse pudñākt)entse pārmaṅk ṣai-ne* « Elle avait espoir en l'omniscient, le Buddha »

B *pkante* « l'obstacle »

Ce substantif est attesté librement avec génitif-datif¹⁶⁹. Seul B 31 b 7-8 donne un exemple de génitif-datif sur animé, contrairement à ce que l'on observe habituellement.

B 31 b 7-8 : *kete pkante yāmyeṃ kal(l)au(n)e cai cets sañi* « Ceux-ci [sont] leurs ennemis, puissent-ils leur faire obstacle dans l'acquisition [de nourriture et de boisson] »

B 178 b 3 : *mā omte akāsāntse pkante māsketār* « là, il n'y a pas d'obstacle à l'*ākāśa* »

B 178 b 4 : *pkante māsketār akāsāntse wai akāśadhātuntse ālyaucemeṃ wāki star-me* « Il y a un obstacle à l'*ākāśa* et à l'*ākāśadhātu*, ils sont différents l'un de l'autre »

B 178 a 1-2 : *pelaiknets(e) pkante yamaṣṣāṃ* « il fait obstacle à la Loi »

On remarque également un cas de commutation du complément d'intérêt au génitif-datif avec un

169 Cf. Meunier (2013 : 169) ; dans cet article, le substantif B *pkante* est lu comme le COD du verbe B *yām-* et le génitif qui suit comme le complément d'intérêt d'incidence nominale de B *pkante*. Le syntagme B *pkante yām-* ne constitue donc pas une locution verbale transitive prédicative.

allatif, alors que *pkante* est employé au sein de la locution en *yām-*. L'allatif est mis sur un infinitif (*yānmātsi*). L'infinitif ne peut recevoir que des affixes casuels, et non des désinences de cas primaires, peut-être est-ce cette contrainte morphologique qui autorise la commutation, par ailleurs fréquente.

B 291.a a 3 : *k(u)se no aurcc= aiśamñe yānmā(tsi)śca pkānte yamaṣṣām* « celui qui par ailleurs fait obstacle à l'acquisition d'un vaste savoir »

B *yarke* A *yārk* « l'hommage »

Ce substantif est attesté librement avec le génitif-datif d'intérêt (B 16 b 6 sqq.). Il est également très souvent employé comme COD du verbe *yām-* « faire », pour former une locution non prédicative de même sens que le verbe simple A *yārk-* (tr.) « rendre hommage, honorer » (B PK AS 7I a 3 sqq.). Le substantif garde sa construction dans la locution verbale¹⁷⁰.

B 16 b 6 : *tsama yarke poyśintse* « L'hommage envers le Buddha augmenta »

B 33 b 4-5 : *lakaṃ klyauśām wat yark= alyekepi : tsakštār ysalyše pūwarsa sū* « [Si] il voit ou entend l'hommage rendu à un autre, il brûle dans le feu de la jalousie »

A 17 b 4-5 : *ptāñ(kte) yārkaṃtyo kāwāaltenāp mā siṃṣūl* « les belles gens ne doivent pas se rassasier d'hommages au Buddha »

B PK AS 7I a 3 : *wertsya cpi yamaṣṣām yarke* « l'assemble lui rend hommage »

B 31 b 3 : *cwi cai yarke yamaskem sw alyeñkāṃ mīyāṣṣām* « Ceux-ci lui rendent hommage, [mais] il blesse les autres »

B 33 b 4 : *ostā śmeñcaṃ ostmeṃ ltuweṣ ñi ka yarke yāmyeṃ ṣek mā =lyekepi kem ramom* « Puissent les maîtres de maison [et] ceux qui ont quitté la maison ne toujours rendre hommage qu'à moi, ne pas s'incliner à terre devant un autre »

B 81 b 5-6 : *tane brāhmaṇi kerciyeṇne yaipormeṃ poñc ṣar koś ceccalorsa ka lānte yarke yamaskem* « Là, après être entrés dans le palais, tous les brāhmanes ne rendent hommage au roi qu'en levant la main »

B 108 b 9 : *k(u)ce tu pwārantse yarke yamaṣṣeñcaṃ ṣeyeṃ* « en considération justement du fait qu'ils étaient des adorateurs du feu »

A 6 a 3-4 : *mā (nu yā)talyi ṣeṣ lokit lo(ki)tāpāk yārk yatsi wātkāssi* « Or, il ne serait pas possible, si elle était reçue en hôte, qu'on lui eût commandé d'accomplir l'hommage dû à un hôte justement »

A 17 b 3 : *tāmyo ptāñkte yārk skamat yal knānmāntāp* « c'est pourquoi le sage doit toujours vénérer le Buddha »

A 17 b 3-4 : *sn̄y āñu (yār)k yatsi skenal ptāñkte tsraṣiśsi* « sans cesse les énergiques doivent s'efforcer de vénérer le Buddha »

A 24 b 2-3 : *tmāṣ bṛha(dyuti ś)ākyaṃ(nis) ptāñkt(e yr)ā(ṣlune)ṣ(i)ṃ yārk yāmurāṣ* « Alors Bṛhadyuti, après avoir rendu l'hommage du bain au Buddha Śākyamuni »

A YQ II.7 a 5 : *klyomānt metrākyāp yārk ypeñc* « Il rend hommage au noble Maitreya »

Dans un tour quasiment synonyme de la locution verbale, le terme A *yārk* est également attesté

170 Cf. Meunier (2013 : 162-166).

avec le verbe (B *ritt*^(a)-) A *ritw*^(a)- K. I « attacher », transitif, avec extension au locatif :

A 17 b 4 : *ptāñkūt kāṣṣinaṃ yārkant ritwṣāl amoktsāp*
Buddha maître/LOC.sg. hommage/OBL.pl. attacher/GÉR.II.N.sg. artisan/G.sg.
« l'artisan doit attacher ses hommages au Buddha, le maître »

On trouve en tokharien B *yirṣalñe* (A *yārṣlune*) *yām*- « présenter ses respects », de sens très proche de B *yarke* (A *yārk*) *yām*-, avec verbe au moyen. Comme pour cette dernière locution, à *yirṣalñe yām*- correspond le simple AB *yārs*- « être déférent », construit avec l'allatif (A 6 b 2). La différence entre A *yārk*- et AB *yārs*- est que l'un est transitif, l'autre intransitif (avec extension à l'allatif). B *yirṣalñe* (A *yārṣlune*) étant un substantif abstrait déverbatif, c'est la rection verbale qui est conservée ici (mais on constate une fois encore la proximité sémantique entre génitif et allatif). On n'a malheureusement pas d'attestation de *yirṣalñe* + allatif en dehors de la locution verbale.

A 6 b 2 : *āriñcṣinām yārṣlune kosne tāṣac mā yārsmār* « Tant que je ne manifesterai pas affectueusement vers elle une affection du cœur »

B PK DA M 507.32 1 : *aśari-kāṣṣiñis samantatirne wsāṣeñca ysomo sāñk yirṣalñe maskemntār*¹⁷¹ « la communauté entière résidant à Samantatir, présente ses respects au maître *ācārya* »

B PK DA M 507.8 b 1 : *ṣpādhyāyemś ṣaṅ aklaṣle amrūtatewe śle-yirke yirṣalñe yamastār* « Au précepteur son disciple Amṛtadeva rend hommage avec vénération »

B *wīna* (A *wañi*) « le plaisir »

Ce substantif est employé ici avec des génitif-datifs sur inanimés, toutefois personnifiés (ou dotés d'une certaine force d'animation). Le syntagme *palskontse wīna* (B IOL Toch 233 a 4) « agréable à l'esprit » traduit le composé sanskrit de type tatpuruṣa de rection génitive. Étant donnée la propension des composés de ce type à être traduits par des syntagmes avec génitifs, on peut s'interroger sur la construction du substantif à l'état libre. Par ailleurs, une interprétation concurrente ferait de ces génitif-datifs des compléments d'intérêt d'incidence phrastique, et non adnominale ; toutefois, le fait que l'on trouve un génitif-datif et non un perlatif (comme ce serait l'expression normale en tokharien pour un complément sur inanimé pourvu du sémantisme « relativement à ») dans ces expressions conduit à analyser ces génitif-datifs comme requis par le substantif B *wīna*.

B IOL Toch 233 a 4 : (*taikne*)*sa palskontse wīna erepa(te)* « de cette manière, un visage [qui est] un plaisir pour l'esprit » ; traduit skr. Uv. I.29 *tathā manoramaṃ bimbaṃ* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

B PK AS 7G b 2 : *kreñc no lkātsi māskentrā : takarṣkñ= erṣeñcañ eśnaisāñ wīna* « Ils deviennent beaux à voir, évoquant la grâce, un plaisir pour les deux yeux »

AB *spaktām* « le service »

Ce substantif indéclinable est attesté librement avec le génitif-datif d'intérêt (B 33 b 6). À l'instar des autres substantifs étudiés, il est également très souvent employé comme COD du verbe *yām*- « faire », pour former une locution signifiant « rendre service, accomplir le service » (B 27 a 1 sqq.). Le

171 Lege *yamaskentār*.

substantif garde sa construction dans la locution verbale¹⁷². On remarque que ce terme fournit la seule occurrence de complément d'intérêt d'incidence verbale sous forme de clitique.

B 33 a 6 : *lānte spaktām ypoye paušye aṅmants= ekñi kurpelle* « Il doit s'occuper du service au roi, de l'impôt du pays (?) [et] de ses propres possessions ».

B 27 a 1 : *(pā)tr(i) larepi ramt ñi twe po āñmṣa : nauṣ rano taiknesa poyšintats yāmṣar(e) spaktām (ṣamāni)* « Comme pour un cher père, tu [accomplis] pour moi [ce service] de toute ton âme, de la manière dont auparavant les moines accomplirent [ce] service pour l'omniscient ».

B 27 a 2 : *po ñāktets śāmnats ksa yāmi spaktām* « Puisse quelqu'un rendre service à tous les dieux [et] humains ! ».

A 8 b 6-9 a 1 : *ñi yantārši śomiṃ cami spa(ktām) ypā* « ma fille mécanique accomplit un service pour lui ».

A 20 a 3 : *pñi kulypam tu p_nkal ptāñūkte pyāmā-ṃ spaktām* « Tu, désirant le mérite, qui as la confiance du Buddha [litt. cru par le Buddha], accomplis pour lui le service ! ».

2. Complément d'adjectif

Les adjectifs étudiés ici semblent se répartir en deux catégories morphologiques : celle des adjectifs « de plein droit », déclinables, et celles des adjectifs « adverbiaux », indéclinables. Toutefois leur sémantisme est celui d'un jugement de valeur, qui ne peut être donné que relativement à une personne, celle du tiers actant de Tesnière, complément d'intérêt. Ces adjectifs, pareillement aux substantifs étudiés auparavant, peuvent entrer dans des locutions en B *nes-* A *nas-* (B *tāk^ā*- A *tāk^(ā)*-) ou ses substituts et leur variante causative (transitive) en AB *yām-* ; toutefois, cette dernière n'est jamais prédicative, à la différence de ce qui a été étudié aux pp. 274 et 284.

B *amāskai* « difficile », indécl.

L'étymologie de ce mot est peu claire et sa forme indéclinable pourrait conduire à l'analyser comme adverbe. On remarque que le génitif tokharien traduit en B 14 b 8 un instrumental sanskrit¹⁷³.

B 14 b 7 : */// (nau)miye : māksu wat wāntre lykaṃts kārkaṣi a(māskai) ///* « [quel] joyau ou quel objet est difficile à voler pour les voleurs ? ».

B 14 b 8 : *yārponṭa lykaṃtsā pos= amāskai karkatsi* « Les mérites sont les [choses] les plus dures de toutes à voler pour les voleurs ». Traduit skr. Uv. VI.4 : *puṇyaṃ coraiḥ sudurharam* dans l'Udḷk.

B 88 a 5 : *ykāk cwi śamāne pācer wlo viṣṇuntamts ra amāskai yāmtsi sū erkatte* « Son père le roi étant toujours vivant, celui-ci est difficile à maltraiter, même pour des *viṣṇu* ».

B *ayāto* A *āyāto(sum)* « approprié »

L'adjectif (indéclinable) B *ayāto* est peu attesté, et jamais avec génitif-datif à notre connaissance. On le trouve toutefois substantivé dans une telle construction en B 31 a 4. Son correspondant en A, sans

172 Cf. Meunier (2013 : 168).

173 On signale un synonyme de B *amāskai*, peu attesté, et en une occurrence avec génitif-datif : B *waimene(tse)* « difficile », indéclinable, cf. B 127 b 7 : *snaicepi waimenetse śaul śaitsi* « Pour les pauvres, la vie [est] difficile à vivre ». Le correspondant dans l'autre langue de B *amāskai* (tokharien A *māski*) n'est pas attesté avec génitif-datif.

doute emprunté puis recharacterisé au moyen du suffixe *-(ts)um*, est attesté comme adjectif avec génitif-datif (A 385 b 3-4), en concurrence toutefois avec le locatif, dans un tour synonyme (A 385 a 3). On peut imaginer que ce locatif est mis pour éviter la confusion entre le génitif désubjectif requis par l'abstrait *kātklune* et le génitif requis par l'adjectif *āyātosum*.

B 31 a 4 : *ce_u wāntre poysi lyelykormem weña tarya ślokanma śamāññents= ayātoś* « Après avoir considéré cet objet, l'omniscient dit trois strophes au bénéfice de l'état de moine ».

A 385 b 3-4 : *litkāluneyis āyātosum* « approprié au dégoût » ; traduit skr. *vairāgyānukula* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien A de l'*Abhidharmakośa*.

A 385 a 3 : *manovijñānis kātkluneyam āyātosum mārkaṃpal sām vicār nāṃtsu* « La Loi étant cette délibération, [est] appropriée au surgissement de la connaissance de l'esprit » ; traduit skr. *manovijñānapravṛtyanukulo dharma* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien A de l'*Abhidharmakośa*.

B *olañk* « suffisant », indécl.

Là encore, on a affaire à un adjectif tokharien dont l'étymologie est peu claire et la forme indéclinable se prêterait à l'analyse adverbiale. Employé avec une négation, cet adjectif signifie « non suffisant » → « pas facile ». Un syntagme tokharien en [*mā olañk* + gérondif I] traduit dans plusieurs cas skr. [*na su-X_{ADJ.}*] (B IOL Toch 233 a 1 et B PK AS 6D b 3-4). Il admet un génitif d'intérêt (Pe 2 b 3 sqq.), qu'on analyse comme complément de *olañk*, pouvant correspondre à un génitif sanskrit (B IOL Toch 233 a 1). On signale toutefois une variante de la construction de ce substantif en B PK AS 6D b 3-4, qui donne des perlatifs de sens proche des génitif-datifs d'intérêt observés plus haut. Ces perlatifs traduisent des instrumentaux sanskrits, de manière sans doute « mécanique » (comme on l'observera plus en détail p. 317).

B SI P/2 b 3 : *po tañ olañ tu* « Tout cela [est] facile pour toi ».

B IOL Toch 233 a 1 : */// (śai)ṣṣettse mā olañkā wikāṣlyi ///* ; traduit skr. Uv. I.27 *kāmā hi lokasya na supraheyāḥ* « le désir n'est pas facile à chasser pour le commun des mortels » dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

B PK AS 6D b 3-4 : *mā klāñkālyñe pr(akre)nts(a) olañ(k) ai(śalle) tsa (kartse ākṣu kleśanmacce) ce_u palskosa wat airṣaitsāññecce : māka yknesa wat* « Par quelqu'un dont le fondement [est] la contradiction, il n'[est] pas facile de comprendre ce qui a été bien proclamé, par cet esprit empli de *kleśa* ou empli de colère de nombreuses manières ». Traduit skr. Uv. XXXI.27 *na pratyānikasāreṇa suvijñeyam subhāṣitam | upakliṣṭena cittena saṅgambhabahulena vā* ||

B *kartse* A *kasu* « bon »

On a une attestation de cet adjectif en fonction d'épithète très intéressante : il présente un complément à l'allatif sur le pronom B *antapi* « les deux » développé par la suite par deux génitifs sur les pronoms *ṣaṇ*¹⁷⁴ « soi » et *allek* « autre ». Le pronom *antapi* n'est pas attesté au génitif : on peut postuler que l'allatif n'est qu'un substitut au génitif-datif attendu après l'adjectif B *kartse* A *kasu* « bon » (A 55 a 2), comme on l'a observé pour l'allatif sur l'infinitif *yānmātsi* complément de *pkānte* « obstacle », p. 303.

B 20 b 6 : *āmpis kartse ṣaṇ śl=alyeñkāts* « [c'est] bon pour les deux : pour soi-même ainsi que pour les autres ».

174 Réfléchi « figé » sous forme de génitif.

A 55 a 2 : *sne wāsklune aśnumānt pālskes wañi kāswe n-ām* « Le plaisir de la pensée sans tremblement, pourvue d'yeux est bon pour lui ».

L'adjectif est souvent substantivé (B 28 a 2 sqq.) pour signifier « le bien » ou « l'avantage » ; le génitif observé peut être analysé comme adnominal d'appartenance, mais on incline à dire qu'il est le même que celui qui complète l'adjectif, c'est-à-dire un génitif-datif d'intérêt (« l'avantage pour untel »). On retrouve cet adjectif substantivé et sa construction avec génitif-datif dans une locution non prédicative en *yām*¹⁷⁵ (A YQ I.3 sqq.). Le comportement de cet adjectif évoque celui de skr. *hita-*, adjectif signifiant « agréable, favorable, bon » et se construisant avec le génitif, datif ou locatif ; substantivé (neutre), il signifie « bénéfice, avantage »¹⁷⁶.

B 28 a 2 : *añmantse kartseś* « pour le bien du soi ».

B 29 a 4 : /// *āke lkāṣṣemñca : ytāri weṣṣām se kartseś po wnołmets tñnwaññeñca ṣek (:)* /// « Celui qui voit [la naissance, la vieillesse et] la fin, celui-là dit le chemin vers le bien de toutes les créatures, celui qui toujours aime ... ». Cette strophe de l'*Udānālañkāra* traduit Uv. XII.13 : *ekāyanam jātijarāntadarśi mārgam vadaty eṣa hitānukampī ; po wnołmets* est un ajout du texte tokharien.

B 30 b 5 : *ṣañ śl= ālyeñkāts kartse(ne) spelkkessu ṣek sū wināṣle* « Toujours s'efforçant au bien de soi-même et des autres, celui-ci doit être vénéré ».

B 30 b 8 : *taiknesa ket ra kartseś paspārtau poysi nāṣle* « Celui qui s'est comporté de cette façon en direction du bien de tous, l'omniscient, doit être vénéré ».

A 67 a 5 : *ālu kāsū yāmluneyāṣ pkāt nu puttiśparām mā naṣ* « Sans l'accomplissement de bien pour les autres, il n'y a pas de dignité de Buddha ».

A YQ I.3 a 3 : *ālū kāsū yatsikk ats ākāl n-ām* « En vérité, il a le vœu de faire le bien pour les autres ».

A YQ I.3 b 1 : *ālū kāsū yalis mosaṣ* « pour faire le bien pour les autres ».

A YQ I.3 b 2 : *madhyadeśāṣ lāc ype ypeyā wrasaśśi kāsū yatsi* « Il a quitté le Madhyadeśa pour faire le bien pour les êtres de pays en pays ».

A *pruccamo* « utile »

L'adjectif *pruccamo* « utile »¹⁷⁷ n'est pas attesté en tokharien B mais seulement en tokharien A. Sa morphologie toutefois nous indique qu'il s'agit d'un emprunt au tokharien B. Cet adjectif se construit avec un génitif-datif d'intérêt (A 2 b 1 sqq.). L'abstrait *pruccamñe* (emprunté en tokharien A), dérivé de l'adjectif, conserve la réaction de l'adjectif avec génitif-datif et en dans une locution verbale non prédicative avec le verbe *yām-* (A 10 a 1-2 sqq.)¹⁷⁸.

175 Cf. Meunier (2013 : 166-167).

176 L'antonyme de B *kartse* A *kasu* « bon » est B *yolo* A *omāskem (umpar)* « mal, mauvais ». Toutefois, il n'est pas attesté en tant qu'adjectif avec le génitif-datif. On le rencontre uniquement sous sa forme substantivée avec le verbe être dans une locution (non prédicative) signifiant « faire le mal », avec le génitif-datif compélement d'intérêt de la personne envers qui la mauvaise action est commise. On cite B IOL Toch 2 b 2 : *yolo yamaśān no añmatse śle =lyeñkāts* « Il accomplit le mal pour lui et pour les autres » ; B PK AS 7N a 6 : *yolo añmantse kektseñ (r)eki pālskosa yamtsi pāknāntrā* « [S']ils essaient de se faire du mal relativement au corps, à la parole [et] à l'esprit » et *idem* B PK AS 7K b 3 ; A 262 b 8 : *ālam wcanis umpar (yā)mluneyā* « en raison du mal qu'ils se font les uns les autres ».

177 Et non « excellent » (*pace* TEB II : 121), comme en témoignent les traductions en turc ancien (par ex. *asayly* ou *tusuluḡ* dans MaitrHami III, 7 b 24-25 pour traduire A YQ III.8 a 1-2, avec variante proche en 7 b 12 ; voir Geng Shimin & Klimkeit (1988 : 196-199) et ChrTkh : 202.

178 Cf. Meunier (2013 : 166-167).

A 2 b 1 : *amok wrasaśsi p_ukaṃ pruccamo* « l'habileté est plus utile que tout pour les êtres ».

A 4 a 1 : *tämyo amok ñi pälskaṃ p_ukaṃ pruccamo wrasaśsi* « C'est pourquoi l'habileté [technique] est, selon mon opinion, plus utile que tout pour les êtres ».

A YQ III.8 a 1-2 : *(nä)ṣ penu ānant gautamṣiṃ lāmtse lyutār yakte pruccamo na(sam)* « Moi aussi, ô Ānanda, je suis utile – plus qu'un peu – à la reine Gautamide ».

A 10 a 1-2 : *ṣñi pat ālu pat tām ṣurmaṣ pruccamñe ya(ts)i cāmpäṣ* « pour cette raison, elle ne peut procurer absolument aucun avantage, ni pour soi, ni pour autrui ».

A 19 b 4-5 : *ptāñkāt cam penu sārkaṣi wraṣälyo wäs ṣolāraṃ ārkiṣoṣṣis tso(pa)tsäm pruccamñe yatsi kāryatsum* « Le Buddha aussi est arrivé jusqu'à cette sensation de maladie, en essayant de faire quelque chose de très bénéfique pour le monde ».

Conclusion sur le génitif d'intérêt

L'étude effectuée ici démontre la capacité du génitif tokharien à prendre en charge le complément d'intérêt dans tous ses emplois autrement attestés par les langues issues de l'indo-européen. Ce génitif du tiers actant (et on regroupe sous cette appellation le génitif d'attribution, complément essentiel de verbe, le génitif d'intérêt, complément non essentiel d'incidence verbale, phrastique ou nominale, ainsi que les génitifs étudiés *infra*) mérite donc bien le titre de génitif-datif. Par ailleurs, on remarque la bonne représentation des clitiques dans la prise en charge du complément d'intérêt d'incidence verbale ou phrastique, que l'on peut rapprocher parfois, à l'instar de ce qui a été dit au chap. I, p. 136, du *dativus sympatheticus* des langues classiques. On ne retrouve pas toutefois cette bonne représentation du clitique pour le complément d'intérêt d'incidence nominale (quoique cette situation ne soit pas sans exemple), ce qui tend à prouver la tendance du clitique à fonctionner comme un actant ou un circonstant avant tout adverbial.

III. Le génitif-datif avec verbe « être » : la prédication de possession

Cette partie aborde un vaste problème des études de syntaxe indo-européennes : celui de l'expression de la possession en indo-européen. Le problème, tel qu'il a été posé par Benveniste (1960) et qu'on peut le critiquer est exposé en introduction (cf. p. 230). Puisque cette étude sur la syntaxe du génitif postule l'existence d'un syncrétisme du datif « grammatical » dans le génitif en tokharien, on ne peut guère apporter d'eau au moulin de la controverse sur l'ancienneté de l'expression de la possession avec verbe « être ». Le tokharien, à l'instar du sanskrit, de l'avestique, du vieux-perse et de l'arménien, utilise le génitif, par contraste avec le latin, le grec, le slave, le balte et le germanique, qui emploient le datif, ou avec le vieil-irlandais et le russe, qui emploient le locatif. Benveniste différencie savamment le tour avec génitif du tour avec datif, parlant de « prédication d'appartenance » pour le premier et de « prédication de possession » pour le second. On se reportera à sa démonstration¹⁷⁹ pour en comprendre les subtilités ; quoi qu'il en soit, c'est uniquement à « être + datif » que correspond le verbe « avoir » transitif développé par différentes langues indo-européennes selon Benveniste. Pour Haudry, les trois cas répertoriés avec verbe « être » (génitif, datif et locatif) expriment respectivement en phrase prédicative la propriété, la destination et la possession, et se prêtent également à fournir un équivalent du verbe « avoir »¹⁸⁰ ; l'indo-aryen a généralisé le tour avec génitif, sans sens projectif, quand le latin a vu se généraliser le tour avec datif. Haudry précise bien que chaque tour pouvait être prédicatif (type *haec domus est patri* ou existentiel (*domus est patri*), s'opposant là aussi à Benveniste qui différencie franchement les deux constructions.

La majeure partie des textes bouddhiques en tokharien A ou B ayant été adaptée, plus ou moins librement, d'originaux en sanskrit, on ne peut se soustraire à l'hypothèse d'une influence de la syntaxe du sanskrit – déjà suggérée comme catalyseur pour le syncrétisme du datif dans le génitif observé en tokharien – qui utilise le génitif pour exprimer la possession. On ne peut sans doute pas projeter le même argument (de la capacité observée tout au long de l'histoire de la langue indienne du génitif à se substituer au datif d'intérêt, voire plus généralement du tiers actant, jusqu'à le remplacer complètement) dans un état plus ancien de la langue, qui aurait conduit au remplacement du tour avec datif exprimant la possession par le tour avec génitif ; en effet si le datif d'intérêt est bien plus largement attesté dans l'état ancien de la langue, les tours en « être » + datif sont peu nombreux, et peuvent toujours être opposés aux tours en « être » + génitif par leur valeur projective forte (« destiné à », « attribué à »). La situation du sanskrit ne permet donc pas d'analyser les tours en *mama asti* comme se substituant à de plus anciens tours avec datif (d'intérêt ?), dans une situation qui serait, en dernière analyse, comparable à celle du tokharien.

Du point de vue du tokharien, il n'existe pas de contrepartie transitive (type lat. *habeo*, gr. ἔχω) à la tournure en « être » + génitif. Par ailleurs, on verra que le tokharien a développé plus de moyens dans l'expression de la possession avec génitif ; il a en effet étendu cette expression à d'autres verbes d'état comme B *mäskā*- A *mäsk^(ā)*¹⁸¹ et à la copule B *star-* en contexte présent, contrairement (ou postérieurement) à la situation décrite par Benveniste (1966 : 188), qui accorde au verbe « être » de plein exercice (* *es-* ou ses substituts) la fonction sémantique de permettre la construction de « être à » pour « avoir ». De même, toujours en contexte présent et possessif, le tokharien a généralisé l'emploi « hors de toute localisation temporelle ou modale et de la subjectivité du locuteur »¹⁸² de la phrase nominale y compris à l'expression de la possession ; on a donc la preuve dans ce contexte d'une véritable équation entre phrase à verbe « être », phrase à copule et phrase nominale, différente (peut-être postérieure) du tableau que propose Benveniste dans ses articles de 1950 et 1962. Mais la difficulté majeure est sans doute que le syncrétisme entre génitif et datif « grammatical » qu'a opéré le tokharien,

179 Benveniste (1966 : 197).

180 Haudry (1977 : 56).

181 Carling (2005 : 39) : « There is no word for 'have', instead A *nas-* B *nes-* 'be' or AB *mäsk-* 'become' and a genitive (or clitic) is used. »

182 Benveniste (1966 : 160).

tel qu'on cherche à le décrire, brouille pour ainsi dire les pistes. Pour les arguments cités plus haut – relevant de la reconstruction d'une syntaxe indo-européenne – on hésite à qualifier ce génitif de génitif-datif ; toutefois, le fait que le clitique soit largement représenté dans cet emploi nous conduit à le faire, à la lumière de ce qui a été établi plus haut, à savoir que le clitique ne pouvait représenter un constituant adnominal, c'est-à-dire un génitif indo-européen. Il est évident que cet état de faits ne constitue pas une preuve que le cas indo-européen de l'expression de la possession avec verbe « être » était le datif, et non le génitif ; toutefois le système syntaxique interne au tokharien semble indiquer que le génitif de la prédication de possession représente un ancien datif, à l'instar de ce que l'on observe en grec et latin, mais à la différence du sanskrit.

On a vu qu'il était parfois difficile d'établir un protocole de test satisfaisant qui puisse permettre de différencier un génitif adnominal d'appartenance d'un génitif-datif d'intérêt d'incidence verbale ou phrastique (c'est-à-dire portant sur une phrase attributive) tel qu'on l'a décrit p. 297 sqq. ; une troisième interprétation est également possible, celle d'un génitif-datif de possession avec verbe « être ». On pose quelques critères de discrimination formels ou de sens, pour expliquer notre analyse :

1) Un génitif sur inanimé exclut toute interprétation comme génitif-datif d'intérêt ou entrant dans la prédication de possession. Inversement, on rappelle qu'un clitique ne peut représenter un génitif adnominal d'appartenance.

2) L'interprétation de certains génitifs dans les phrases à verbe « être » comme des génitifs exprimant la prédication de possession, conduiraient à une lecture avec une tournure attributive, équivalente à la tournure transitive *habeo* + accusatif 1 + accusatif 2 où *habeo* peut avoir le sens de « considérer comme », « tenir pour » ; on analyse formellement ces phrases avec un génitif d'intérêt d'incidence phrastique (ou éventuellement adnominal lorsque les deux interprétations sont possibles)¹⁸³. L'interprétation attributive est toutefois possible dans le cas de la traduction de bahuvrīhi substantif-substantif sanskrits (cf. *infra*).

3) Le verbe « être » peut n'être pas copulatif (c'est-à-dire strictement attributif) et avoir son sens plein d'« exister » ; là, deux possibilités s'offrent pour l'analyse d'un complément au génitif. Soit il s'agit d'un génitif entrant dans l'expression de la possession avec verbe « être », soit il s'agit d'un génitif-datif d'intérêt se construisant comme pour n'importe quel autre verbe intransitif (cf. p. 276)¹⁸⁴. Ici encore, aucun critère de discrimination formel n'existe, c'est le sens seul qui permet telle ou telle autre interprétation. On pose que « X INANIMÉ existe pour Y ANIMÉ » est différent de « Y ANIMÉ possède X INANIMÉ ».

4) On considère également l'apport des textes traduits du sanskrit : on voit deux exemples probants de traduction d'une tournure de type *mama asti* « j'ai » par « être » + génitif en tokharien :

B IOL Toch 716 a 2-3 : /// – *(tsä)lpoṣāntso* /// traduit skr. Uv. II.3 *ratibhyo vipramuktānām nāsti śokaḥ kuto bhayam* « Ceux qui sont libérés des plaisirs n'ont pas de chagrin, excepté la peur », dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

B IOL Toch 1243 : /// *(ke)te witsäko k(enne)* /// traduit skr. Uv. XIX.54 *yasya mūlaṃ kṣitau nāsti* « qui n'a pas de racine dans la terre » dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

183 En français, la différence entre « nous considérons X comme Y » ou « X est Y pour nous » me semble être à la fois un enjeu thématique et de subjectivité ; dans le premier exemple, l'emphase n'est pas mise sur le sujet « nous », alors que dans la seconde, on observe un tel phénomène ; par ailleurs l'emploi du verbe « considérer », transitif attributif, asservit plus fortement la relation d'identité qui suit au sujet que ne le fait l'emploi du complément de point de vue dans la seconde phrase. Une telle distinction n'existe pas en tokharien, qui n'a pas de verbe « considérer », ou semblable. Les deux traductions sont correctes du point de vue du sens (avec les légères différences qu'on a dites), sans différenciation syntaxique.

184 Là encore l'analyse vaut pour certains autres verbes d'état.

On remarque également qu'un syntagme avec génitif semble donné comme parallèle à un bahuvrīhi substantif-substantif (que l'on peut rapporter à un karmadhāraya en termes endocentriques) dans l'*Udānālaṅkāra* (cf. chap. I, p. 192) ; la traduction mot-à-mot du bahuvrīhi sanskrit est la suivante, avec le pseudo composé *kautalñ= āke* apposé au pronom *tom* (au nominatif féminin pluriel) sans marque d'accord toutefois :

B 3 a 2 : *kautalñ= āke po tom* « tous ceux-là ont pour fin la brisure » ; traduit skr. Uv. I.12 *sarvaṃ bhedanaparyantam* « chacun a pour fin la brisure » dans l'Udlk.

L'ajout (de type didactique) à la traduction des strophes de l'*Udānavarga*, parallèle au tour précédent, est le suivant, avec syntagme au génitif :

B 3 a 3 : *srūka(l)ñ(= āke) pontamts* « la mort [est] la fin pour tous » (trad.ChrTkh : 40).

Comme on l'a dit chap. I, p. 192, trois interprétations s'offrent alors. On considère toutefois que le génitif entrant dans la prédication de possession avec le verbe « être » (ici en phrase nominale, cf. p. 309) semble le plus probable, car plus proche de l'expression avec bahuvrīhi (« tous [ont] la mort pour fin »).

Voyons à présent les exemples qui subsistent, après application de ces critères.

A. Avec verbe « être » (B *nes-* A *nas-*, racine supplétive B *tāk^ā*- A *tāk^(ā)*-)

Le verbe d'existence est surtout employé en contexte autre que présent, comme on l'a dit pp. 277 et 297 ; toutefois, on trouve plus d'exemples avec verbe « être » au présent sans véritable contrainte stylistique ou syntaxique dans le cadre de l'expression de la possession que dans les autres contextes avec verbe « être » (avec génitif-datif d'intérêt d'incidence verbale et phrastique) dont il est question plus haut.

B PK AS 7L a 1 : *tet(e)ka srukalyñeṣṣ= īme onolmetsā nesall(e mā ṣai)* « [Si] soudain les êtres n'avaient pas l'idée de la mort »¹⁸⁵.

B 25 b 3 : *cwi mā tāka cek cme(ln= oko alyekne no yñaktem wasa kāśyapi) pintwāt* « Elle n'eut pas dans cette naissance le fruit, mais dans une autre parmi les dieux elle donna l'aumône aux Kāśyapa ».

B 31 a 8 : *tary= aiśamñenta tākaṃ cwi* « Il doit avoir le triple savoir »

B 81 a 1 : *nesām ksa ñi yesāśc añmaṣṣe reki* « J'ai un mot personnel [litt. de moi] pour vous »

B 240 a 1 : *ci larenmeṃ rilñeṣṣā prosko ket ra mā nesām* « Personne n'a la crainte que tu sois abandonné loin de l'être qui t'est cher »

B 255 b 3-4 : *isālyāntse pṣertwentsā cowai kāntwa tārkanam ma cpi nesām pārki su wāṣṣe weṣṣām nolmeṃ* « À l'incitation de la jalousie, ils dérobent [sa] langue ; lui n'a pas de honte [et] dit des mensonges aux hommes »

A 2 a 3 : *kyalte neṣ wrasaśśi sne-wāwleṣu sne-psäl klu śwātsi ṣeṣ* « car jadis les hommes avaient comme nourriture du riz non cultivé, sans balle »

185 La feuille B PK AS 7N donne un texte quasiment identique à B PK AS 7L, avec ce même syntagme attesté en b 5. Le syntagme *nesalle ṣai* est redondant, mais on ne peut exclure l'interprétation du génitif *onolmetsā* comme complément du gérondif.

A 7 b 6-8 a 1 : *māmtne kratswsaṃ ṅi tuṅk tāk (tām)n(e)k kapsṅaṃ mskatār paṃ* « De même que j'eus de l'amour à propos de chiffons, de même exactement l'amour est occupé à propos du corps »

A 17 b 2 : *kene pñintu neñc camī s,kuntu ṣṅakālyme* « Celui qui possède les vertus, à lui les biens du bonheur »

A 19 a 3 : *camī nu āṣāṅikyāp taṃne tiryā cmol kotār ṣeṣ* « Mais cet *arhat* avait une descendance [et] une famille de la sorte »

A 65 a 6 : *(ka)klyuṣurāṣ wāl trāṅkāṣ nātāk se mā ṅi cwaṃ koluneṣi ime ṣeṣ* « Ayant entendu [cela], le roi dit : “Ô seigneur, [mon] fils, je n'avais pas l'idée de te tuer !” »

Le clitique est également bien représenté dans cet emploi :

B IOL Toch 144 a 1 : *pārmaṅsa ptāka nesañ-c krenta yāmornta* « Que l'espoir t'accompagne ! Tu as de bonnes actions »

B M 500.1 a 1 : *aiṣamñeṣṣe śaul śailñe tākoy-ñ āstre (tāryā-ykne ce yā)morsa* « Puissé-je avoir une vie [litt. le fait de vivre une vie] pure de savoir, grâce à cet acte triple »

B PK AS 5D a 6 : *aiṣamñeṣṣe śaul śailñe tākoy-ñ āstre tāryā-ykne ce yāmorsa* « Puissé-je avoir une vie [litt. le fait de vivre une vie] pure, de savoir, grâce à cet acte triple ! »

B PK AS 17F a 3 : *sāmñe camel takā-ne tā preṣyayine* « il eut une naissance humaine à cette époque »

B 25 a 5-6 : *po(yśintse pudñākt)entse pārmaṅk ṣai-ne* « Elle avait espoir en l'omniscient, le Buddha »

B 29 a 8 : *mā walke nīe ṅiś ksemar tu postām onmiṅ tākaṃ-me* « Il n'[y a] pas longtemps avant que moi je n'expire [et] après cela, tu auras du remords »

A 5 a 2-4 : *tāṣ penu wrasom arāmpātyo kaknu lkātsi kāswe knānmune ats mā tāṣ-āṃ tāpreṃ ats pālkāṣ māṃ(tne) tsekeṣi pekeṣi pat arāmpāt tāṣ* « Même si un être est doté de beauté, beau à voir, mais ne possède pas de savoir, alors il est vu exactement comme s'il était une représentation sculpturale ou picturale ».

A YQ I.3 a 4 : *alū kāsū yatsikk ats ākāl n-āṃ* « En vérité, il a le vœu de faire le bien pour les autres »

A YQ I.5 b 1 : *mā tuṅk naṣ-ṣi metraknaṃ* « Tu n'as pas d'amour pour Maitreya »

A YQ I.6 b 5 : *sām okāk tinār mā śkaṃ naṣ-ñi* « et je n'ai pas même une seule pièce d'or »¹⁸⁶.

Dans l'exemple suivant, qui montre deux propositions juxtaposées, on voit clairement que le verbe *A nas-* n'apparaît pas dans la proposition attributive (*tsraṣiṅ waste wrasaśṣi*) mais apparaît dans la proposition avec expression de la possession (*tsraṣiśṣi mā praski naṣ*) de modalité négative. Le fait que le polyptote sur *tsraṣiṅ* soit situé en début de proposition en fait le thème des deux phrases et n'autorise pas d'autre lecture que celle-ci.

A 1 a 4 : *tsraṣiṅ waste wrasaśṣi tsraṣiśṣi mā praski naṣ* « Les énergiques sont la protection des êtres, les énergiques n'ont pas de crainte ».

186 Même texte en A 215 a 6.

B. Avec copule

L'utilisation de la copule comme substitut du verbe « être » dans l'expression de la possession est une innovation du tokharien. Cette copule peut recevoir l'enclise du pronom personnel clitique (B 25 a 7 sqq.).

B 81 a 5-6 : *arañemiñ lānte* *uttare ñemtsa soṃśke ste ṣaṇ ṣaulameṃ snai wāki (la)rauñesa* « Le roi Arañemi a un fils chéri appelé Uttara, qu'il entoure d'un amour sans différence avec sa vie »¹⁸⁷.

B 93 a 4 : *mā ñi pele ste waike weṃtsi* « Je n'ai pas pour principe de dire un mensonge ».

B PK NS 36 + 20 a 5 : *śak koṭanmna ret(k)e ñi s(t)e* « J'ai une armée de cent millions [de membres] ».

B 25 a 7 : *tam tot śwātsi star-ñ kauṃ ś(aitsiś)* « J'ai assez de nourriture pour vivre un jour ».

B PK DA M 507.32, 2 : *ñikcye menāk aiśamñesa kārsor star-ś makte samantatir sañkrām pikwalañe śka anās erkatte ṣe-ñ* « En raison de ton savoir quasi divin, tu possèdes la compréhension du fait que pendant des années le monastère de Samantatir était pour moi inutile [et] horrible ».

C. Avec B *māsk^(ā)*- A *māsk^(ā)*-, substitut du verbe « être »

Ce premier exemple semble illustrer la commutation entre B *nes-* A *nas-* et B *māsk^(ā)*- A *māsk^(ā)*- dans l'expression de la prédication de possession :

A 2 b 5-3 a 1 : *sas pārko n-ām wāwleṣu wram pyutkāṣṣ-ām wāt amokāṣ tatmu kācke māskatr-ām trit wrasāṣ ortune kālṃnātrā štārt āklāṣlyes pānt śkaṃ akāṃtsune-pāt-kālṃpāluneṣi pārko māskatr-ām* « Il a un avantage : l'objet étant travaillé existe pour lui ; il [en] a un deuxième : la joie née de l'habileté ; un troisième : il obtient l'amitié des hommes ; un quatrième : des disciples ; un cinquième aussi : il a l'avantage consistant en l'obtention de possessions en sus ».

Ainsi on peut lire les exemples suivants comme montrant une prédication de possession avec génitif-datif ou clitique ; toutefois, on peut se demander si, dans les phrases où le verbe B *māsk^(ā)*- A *māsk^(ā)*- est attesté avec B *parkā_u* A *pārko* « l'avantage » (et ce syntagme semble faire partie de la phraséologie bouddhique étant donnée sa fréquence d'attestation), le verbe ne se substitue pas ici au verbe « être » dans son acception existentielle construit avec le génitif-datif, pour signifier « un avantage existe pour X ». Ces phrases illustrent la difficulté d'analyse de ces syntagmes en « être » + génitif-datif.

B PK AS 7J a 6 : *śak pārkwānta māskentrā cpy onolmentse lwāke k_use aiṣṣām* « Il a dix avantages, l'être qui donne un récipient ».

B PK AS 7J b 3-4 : (*śwātsi k_use aiṣṣām pā*)*rkāwānta cpī rano n_añok śak māskentrā* « Celui qui donne de la nourriture, il a même encore dix avantages ».

B PK AS 7J b 6 : *śak pārkwānta pannākānta (k_use aiṣṣām cpī n_añok māskentrā)* « Celui qui donne des chaussures, il a encore dix avantages ».

A 2 b 4 : *kospreṃ kospreṃ śkaṃ ne amokāts amokṣiṃ wram pyutkāṣtār tāprenāk tāprenāk pāñ pārkwāntu māskamtr-ām* « Et aussi, autant de fois qu'un artisan réalise un objet d'art, autant de fois

187 Cette formulation essaie de reprendre au plus près celle du tokharien ; il faut évidemment comprendre « avec un amour qui n'est pas différent de celui qu'il a pour sa vie ».

il a cinq avantages ».

Hors de ce syntagme, on a les exemples suivants, avec génitif-datif ou clitique :

B IOL Toch 306 b 2-3 : *mā su mäsketär **śrānāts*** « les hommes adultes n'ont pas celui-là [scil. ce symptôme] ».

B PK AS 7J b 2-3 : *lwāksa bhā(janta snai meṅkī mäskenträ **cpī**) tūsa cmelane (spa)ktanīkentsa snai meṅkī mäskentär spē wrotse ekñiññe* « C'est pourquoi il n'a pas de manque de récipients [et] de pots dans les naissances, et il n'a pas de manque de serviteurs [et il a] de grandes possessions ».

B PK AS 7G b 6 : *mā wātkātsana yuṣona yndrinta mäskentär-**me*** « Ils ont des sens indistincts [et] faibles ».

B PK AS 7J a 3 : *wāssanma spē artkye mäskentär-**ne** (rāktsanma spē)* « Il a des vêtements en abondance ainsi que des tapis ».

B 375 a 3 : *mā no nta mäskitär-**ne** ekaññe* « mais il n'avait pas de possessions ».

D. En phrase nominale

Toujours à l'instar de ce que l'on a vu pp. 277 et 297, une des particularités du tokharien est d'avoir systématisé l'usage de la phrase nominale en contexte présent et positif, au-delà sans doute du tableau que dresse Benveniste (1966) de la phrase nominale en indo-européen. On constate que la phrase nominale est plus rare dans l'expression de la possession (comme dans l'expression de l'existence) que dans l'expression de l'identité. Encore une fois on rappelle que théoriquement seul le verbe peut subir l'enclise du pronom clitique (cf. chap. I, p. 108) ; toutefois, on voit en A 260 a 4 un exemple de pronom clitique sur substantif dans une phrase nominale qui semble donner à lire une prédication de possession.

B PK AS 6C b 7 : *mā **ṣaṅ** e(ñkā)l (**cw**)i* « [Il] n'[a] pas de passion propre ».

B 3 b 1 : ***cwi lānte** (no) omp brā(hmaṇe)* « mais ce roi [avait] ici un brāhmane ».

B 23 a 6 : *krentaunane **cwi** larauñe mā ṣaṅ ṣaulne waṣpeccene se śrāddhe auspa* « Il [a] de l'affection pour les vertus, pas pour sa vie [ni] pour les possessions, celui [qui est] un vrai croyant ».

A 1 a 2 : ***tsraṣiśśi** māk niṣpalntu **tsraṣiśśi** māk **ṣkaṃ** ṣṇaṣṣeñ* « Les énergiques ont beaucoup de possessions, le énergiques ont beaucoup de parents ».

A 19 b 1-3 : ***camī** nu **āṣānīkyāp** [...] kānt ka(paṣinās) pñintwāṣy oko kapṣāñi sne kaś nārāyaṃ atraśśi prant tampeyntu : yetwes lakṣaṃsyo l(kā)l(am) wramāṃ ṣaṣārkus* « Mais cet arhat, comme fruit des mérites de cent kalpas, avait un corps doté des pouvoirs des héros semblables aux Nārāyaṇa innombrables, dépassant par ses marques et ornements les choses dignes d'êtres vues ».

A 25 a 5 : *māmtne **tñi** ākāl rito tāmnek ṣakk ats t(āṣ)* « De la façon dont tu [as] un vœu chéri, qu'il soit exaucé ainsi ».

A 59 a 3 : ***kiriṭavatstsēs waṣt lmontāp** ckācar śri ñkātt oki* « Le maître de maison Kirīṭavatsa [avait] une fille semblable à la déesse Śrī ».

A 260 a 4 : *p_akaṃ mā (te) sām kāruṃ-**c(i)*** « N'[as]-tu pas la même compassion pour tout un chacun ? ».

L'exemple suivant donne encore, comme on l'a vu en introduction à cette étude p. 311, une prédication de possession avec génitif-datif parallèle à une expression qui calque un bahuvrīhi substantif-substantif ; on a en effet :

A 13 a 5 : *kene knānmune sām oñi cmol* « Celui qui [possède] le savoir, celui-là [est] doté d'une naissance humaine ».

Dans cet exemple, *kene knānmune* est une prédication de possession en phrase relative nominale. Le thème est identique dans les deux propositions, et le rhème, s'il n'est pas exprimé sous la même forme, présente un parallélisme de sens, puisqu'il s'agit dans les deux membres de phrase de dire de quoi est pourvu le sujet. La principale est donc constituée d'une phrase nominale avec calque d'un composé sanskrit de type bahuvrīhi, *puruṣājāna-* (cf. chap. I, p. 191).

Conclusion sur le génitif-datif avec verbe « être » dans la prédication de possession

Le tableau que dresse le tokharien que cette expression de la prédication de possession est sensiblement différent de celui proposé par Benveniste (1960) en ce qu'il montre un verbe d'existence B *nes-* A *nas-* (B *tāk^a-* A *tāk^(a)-*) auquel sont potentiellement substituables la copule B *star-*, le verbe d'état B *māsk^a-* A *māsk^(a)-* et enfin la phrase nominale. Cette situation est confirmée par les autres emplois du verbe d'existence (intransitif de sens plein « exister » et verbe copulatif), tous indiquant la même capacité de ces expressions à commuter.

Si cette prédication de possession traduit en quelques occasions des tours sanskrits en *mama asti* (toujours avec le verbe B *nes-* A *nas-* (B *tāk^a-* A *tāk^(a)-*)), prouvant ainsi l'existence même de cette expression possessive, on ne peut guère se prononcer sur ce que représente le génitif tokharien employé ici. On redit que c'est le seul fait qu'il soit parfois pris en charge par un clitique qui nous le fait analyser comme un génitif-datif, par analogie aux faits décrits plus haut.

IV. Le génitif agent d'une forme nominale du verbe

Le complément d'agent¹⁸⁸ du tokharien est pris en charge par trois cas : le génitif, le perlatif et l'instrumental en A. Une répartition semble s'effectuer pour l'expression du complément des formes non personnelles du verbe (infinitif, participe prétérit et gérondif) au génitif et des formes personnelles au perlatif et à l'instrumental. On notera que le perlatif, en concurrence avec l'instrumental en A, exprime également le complément de moyen (on distingue, avec la tradition, le complément d'agent du complément de moyen en vertu du critère d'animation)¹⁸⁹. Voici la description que font Krause & Thomas de cet agent au génitif (TEB I : 82-83) :

« Der Genitiv zur Bezeichnung des Agens beim Passiv findet sich vor allem bei infiniten Formen und periphrastischen Bildungen : A *sāwes kāsšišī tamne wewñu* „von großen Lehrern (ist) so gesagt worden“; *pācrāšī śāsmunt slyi* „die von den Vätern aufgestellte Regel“; *wrasāšī mā kälpāl naš* „ist von den Lebewesen nicht erlangbar“. – B *ršākemts lānte pešpirttu pelaiknešše cākkār* „das von dem König der Ršis gedrehte Gesetzesrad“; *tarya pelaiknenta ... kraupanallona wnolements= aišmopi* „die drei Dharmas (sind) ... von einem verständigen Wesen zu sammeln“; *ñi no ytārye ākšusa oktatsa* „aber der von mir verkündete achteilige Pfad“; *lyāka šp ce šaišše āš papyākoš po lākrentamts* „und er sah diese von allen Leiden aufs Haupt geschlagene Welt“. – Sehr selten findet sich der Agens bei einer finiten Passivform, z. B. B *srukor aišaumyepi olypo ritoytār* „eher dürfte der Tod von einem Weisen gesucht werden“. Anm. 3. Gelegentlich werden auch der Instr. (vgl. § 76, 3) und der Perl. (vgl. § 77, 4) zur Bezeichnung des Agens verwendet. »

Il est difficile de faire la synthèse des enjeux diachroniques de cette description du complément d'agent en tokharien. En effet, on aimerait le rapprocher des datifs d'agent attestés en latin et grec après participes parfaits passifs et adjectifs verbaux. On cite à ce propos Bizo (1961 : 76) : « Le complément d'agent de l'adjectif verbal en *τέος* se met toujours au datif, celui du participe parfait passif presque toujours, celui de l'indicatif parfait et plus-que-parfait très souvent, celui d'un temps quelconque exceptionnellement. En fait beaucoup de ces datifs ne se distinguent guère d'un datif d'intérêt », ainsi que Tesnière (1965 : 110) : « La valeur sémantique du tiers actant est quelquefois plus large que celle qui a été définie si-dessus. C'est ainsi qu'elle s'étend facilement d'une façon générale à une personne par rapport à laquelle est envisagé un procès : lat. *Gomphos peruenit, quod est oppidum primum Thessaliae uenientibus ab Epiro* (César, *De bello ciuili*, III, 80, 1) « il arrive à Gomphes, qui est la première ville de la Thessalie pour ceux qui viennent de l'Épire ». En latin, cette valeur sémantique est volontiers celle du tiers actant d'un verbe au passé passif, qui, étant par définition au perfectum et exprimant de ce fait un procès accompli, ne saurait s'accommoder du complément du passif, exprimé en latin par l'ablatif précédé ou non de *ab*, ce qui serait absurde puisque cela impliquerait une participation actuelle à un procès terminé : lat. *mihi consilium captum iamdiu est* « pour moi, il y a longtemps que mon parti est pris ». »

188 N.B. : On appelle ici, par facilité, « complément d'agent » le complément des formes verbales non personnelles de sens passif (le participe – avec ou sans copule – et le gérondif) ainsi que des formes verbales personnelles ; toutefois, la situation d'autres langues indo-européennes distingue parfois l'expression de ces compléments selon la nature de la forme verbale complétée, ce qui pourrait conduire à mettre en doute l'existence d'un « complément d'agent » générique à toute forme passive. On donnera les tenants et aboutissants du problème dans l'exposé.

189 Exemples de perlatifs de moyen sur formes personnelles et non personnelles du verbe : B IOL Toch 5 a 4 : *onmiššana pwārasa tsāksemane marmanma* « Les points vitaux étant embrasés par les feux du remords » ; B PK AS 6C a 5 : *šim mā prākre aipu no išcemtsa oñšmeñ mā yāmu* « mais le toit n'est pas solidement couvert [et] pas fait avec de l'argile au faîte » ; B 45 b 7 : *wrotsana ckenta kaumaiño samudtārnta kätkron= epinkte kaunts= osontrā* « Les grandes rivières, les lacs, les océans profonds au milieu sont asséchés par le soleil » ; B 73 a 4-5 : *šek tañ sumerššana swañcaintsa ramt yaitu tākauy kaumñäkte* « toujours comme si le dieu-soleil était orné des rayons de ta montagne Sumeru » ; B 77, 6 : *yaitu šai sū (krentauna)šsem tsaiññentsa* « Celui-ci était orné des décorations des vertus » ; A 248 b 2-3 : *wrašlune ypañtās sne-lyutār (ār)ky(a)nt klyminās yo krant wramānyo wawrunt tñy āmpuk kapšīññāñ* « Tes deux corps [sont] déployés par les *dharma* insurpassables, blancs, et nobles, qui mettent en œuvre le déploiement ».

On voit qu'il serait tentant de faire de notre génitif d'agent un génitif-datif d'intérêt, héritier du datif indo-européen qui a pu fonctionner comme complément d'agent dans certaines langues, par opposition à l'instrumental de moyen¹⁹⁰. Toutefois, se pose également ici le problème de l'influence de la syntaxe sanskrite sur la langue tokharienne. En effet, si l'instrumental est le cas « normal » de l'expression de l'agent en sanskrit (on reprendra les articles de Jamison (1979b) « The Case of the Agent in Indo-European » et (1979a) « Remarks on the expression of agency in Vedic and Indo-European » avec profit), les adjectifs verbaux en *-ta-* et *-na-* se construisent pour leur part normalement avec le génitif. Similairement les *kṛtya-* admettent un génitif et un instrumental comme complément. Speijer (1886 : 50) :

« Likewise both instrumental and genitive are available to denote the agent with a *kṛtya*. As a rule the instrumental is required, if the verbal sense prevails, but the genitive, if the *kṛtya* have the value of a noun adjective or substantive. »

Si nombre d'exemples prouvent la règle édictée plus haut (cf. *infra*), certains passages avec un original sanskrit évident (tirés essentiellement de l'*Udānavarga*) semblent montrer des faits de traduction « mécaniques » de l'instrumental sanskrit par un perlatif tokharien, ou du génitif sanskrit par un génitif tokharien alors que c'est l'autre cas qui est attendu :

- Perlatif complément d'agent d'un participe prétérit passif (B IOL Toch 122 a 2) ou d'un gérondif (B 27 b 3) sans copule (traduisant un instrumental sanskrit) :

B IOL Toch 122 a 2 : (*ākṣu*)*sa yesāñ ñissa yā(rye)* « Le chemin a été proclamé par moi à vous » ; traduit Uv. XII.9 *ākhyāto vo mayā mārgaḥ* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B.

B 11 a 7 : (*mākte*) *rano prere su prākre sañ añmṣa (yāmu)* « Comme la flèche aussi, celui affermi par lui-même ... » ; traduit Uv. III.17 : *yathāpī śalyo dṛḍham ātmanā kṛtaḥ* dans l'Udlk.

B 27 b 4 : *ākṣusa yesāñ sā, ñissa yārye nauṣ* « Ce chemin a été proclamé par moi à vous auparavant » ; traduit Uv. XII.10 *deśito vo mayā mārgaḥ* dans l'Udlk.

B 30 a 3-4 : *śaiṣṣe kārsaucāisa apākārtse yāmusa* « rendu manifeste par le connaisseur du monde » ; traduit Uv. XII.14 : *mārgo hy ayaṁ lokavidā prakāśitaḥ* dans l'Udlk.

B 27 b 3 : *ṣessāk yāṁsalle* « Tu dois agir » traduit Uv. XXII.9 : *yusmābhir eva karaṇīyam* dans l'Udlk.

- Génitif-datif (exprimé par un clitique) complément d'agent d'une forme personnelle du verbe (traduisant un génitif, « hyper cas oblique » du sanskrit) :

B 11 a 4 : *laute mā kātkoytār-me* « l'occasion ne doit pas être manquée par toi » ; traduit Uv. III. 14 : *kṣaṇo vo mā hy upatyaḡāt* dans l'Udlk.

Dans l'*Udānālankāra*, commentaire métrique tokharien de l'*Udānavārga*, on observe de nombreux développements à visée didactique aux strophes de l'*Udānavarga* ; ici, le second membre de la comparaison (le comparé, la « vie des hommes ») est augmenté du « motif » de la comparaison, celui de l'artisan dont dépend leur facture. Bien que l'on ait le syntagme sanskrit *kumbhakāreṇa kṛta-* avec instrumental dans le premier membre de comparaison (rendu différemment en tokharien), c'est un

190 On comparera la situation en tokharien A où, pour les modes personnels, on observe une répartition dans l'expression de l'agent [+ animé] au perlatif et de l'instrument [- animé] à l'instrumental, même si ce dernier ne constitue pas un héritage de l'instrumental indo-européen.

syntagme avec génitif qui est sélectionné dans le second membre de comparaison en tokharien.

B 3 a 2-3 : (*mäkte*) *kos tsaikaṃ lwaksātsaika =ścemaṣṣeṃ bhājanta kautalñ= āke po toṃ : mant yāmorṣṣe lwaksātsaikantse śaul kektseñe tsatsaikwa wnołmeṃts* « De même que les pots d'argile – autant que le potier peut [en] façonner – ont tous pour fin la brisure, de même la vie et le corps des hommes, façonnés par le potier “Acte” » ; traduit (et développe) Uv. I.12 *yathāpi kumbhakāreṇa mṛttikābhājanam kṛtam sarvaṃ bhedanaparyantam evaṃ martyasya jīvitam* « De même que chaque pot d'argile façonné par le potier [a] pour fin la brisure, de même la vie des hommes » dans l'Udlk.

En revanche, certains composés *tatpuruṣa* de rection verbale [complément d'agent + participe passif], n'indiquant donc pas explicitement le cas du premier membre, sont traduits par une forme nominale du verbe (avec verbe copulatif ou non) et un complément au génitif :

B 23 a 2-3 : *pelaiknenta cai krentaṃts sāmnañts papālaso* « les lois louées par les hommes de bien »
Le syntagme tokharien *krentaṃts sāmnañts papālaso* traduit Uv. X.1 *satpuruṣaprasāsta-* dans l'Udlk.

B 31 a 4-5 : *totkāts aiku kwri tākaṃ papāṣṣorñentane no anaiśai wawlāwau : aiśaumi ce_u pällāntār krento āstreṃ śaul śayeñcai wnołme : snai laiwo ṣpane* « S'il est connu par peu [de personnes], mais précautionneusement enclos dans les préceptes moraux, les sages le révèrent comme un être vivant une vie bonne [et] pure, sans fatigue [ni] sommeil. Le syntagme tokharien *totkāts aiku* traduit Uv. XIII. 12 *alpajñāta-* dans l'Udlk.

B 31 a 6-7 : *tāryā aiśamñe tākoṃ kwri śamāne tne putkowā wikṣeñca yarkesa : srukalñe kauṣeñca snai tśamñe totkānts aiku te mant kārsaurmeṃ : appamāt yamaskentār mā yśeñcañ aknātsañ* « S'il y avait ici un moine doté du triple savoir, éloigné [et] séparé de la vénération, détruisant la mort, sans influence [extérieure], les fous ignorants, comme ils ont appris cela, [le] méprisent » ; traduit Uv. XIII.13 *traividyaḥ syāt sa ced bhikṣur mṛtyuhantā nirāsravaḥ | alpajñātam iti jñātvā hy avajānanty ajānakāḥ* || dans l'Udlk.

Dans ce cas où le sanskrit présente un génitif complément d'un verbe à mode personnel au passif (*paripūryate*), on trouve deux génitifs complément d'agent en tokharien, mais le verbe est perdu.

B PK NS 22 b 6 : (*mā klyemanentse palskosa*) *krent pelaikne : m= āykemanentse lañtse taka(rṣkāññentse)* (lacune de 12 syl.). Traduit skr. Uv. XXXI.28 : *anavasthitacittasya saddharmaṃ avijānataḥ | pāriplavaprasādasya prajñā na paripūryate* || « Par celui qui n'est pas stable dans son esprit, par celui qui ne connaît pas la bonne Loi, par celui dont la foi est vacillante, la sagesse n'est pas accomplie », dans l'Udlk.

Mais il faut également préciser que des contre exemples à la règle gouvernant le cas du complément d'agent du participe se rencontrent sans que le texte présente d'original sanskrit (soit qu'il n'existe pas, soit qu'il n'ait pas encore été découvert) :

- Génitif complément d'une forme personnelle passive du verbe (à la place du perlatif) :

B 24 b 3 : *ekñānta mā (mä)ñi(k)ān(tā)r-me cek warñai* « [Si] les possessions ne sont pas perdues par eux de quelque façon ».

A PK NS 1 b 1 : *kākmārtikās wrassāsśāl tñi wac k,ñās lkātār k,le ṣurmaṣ* « Avec les dirigeants [et] les êtres est vu par toi le combat [et] la querelle en raison d'une femme ».

A 255 b 6 : *ke lotäk kälpnātār* « par qui le devenir sera obtenu ? ».

On note toutefois dans ces deux exemples qu'une lecture avec complément d'intérêt (« pour eux », « pour qui ») n'est pas à exclure, et fournirait une alternative syntaxiquement correcte.

- Perlatif sur animé complément d'un participe prétérit entrant dans une forme périphrastique du verbe (à la place du génitif) :

A 7 b 1 : *(hai) šokyo nu kakätwu tākā yaṃtrācāreṃ käšsinā* « Hélas ! Mais j'ai été vraiment bien abusé par le maître mécanicien ».

A 8 a 1-2 : *sās wram nu yaṃtrācāreṃ käšsinā šñi amokaṃ o(pä)ššune nšac laläksu tāk* « Or cet objet me fut donné à voir par le maître mécanicien comme un chef d'œuvre dans son art ».

- Instrumental sur animé complément d'un participe prétérit épithète (à la place du génitif) :

A 16 a 4-5 : *tmäš puṇya(vāṃ wäl ām)ā(s)āsyo worpu ārkināṃ wtsi lapā spärtwäsmāṃ ārkyant šaīnāsyo paṃ ypaṃāṃ* « Alors le roi Puṇyavān, entouré par [ses] ministres, faisant tourner un parasol blanc au-dessus de [sa] tête, s'éventant [litt. s'aidant] par des éventails blancs ».

On invoquera volontiers à propos de cet exemple l'influence de l'instrumental *šaīnāsyo*, instrument du participe *paṃ ypaṃāṃ* sur le terme [+ animé] A *āmās* « le ministre », complément du participe prétérit *worpu*, sans expliquer cependant pourquoi cette influence se fait dans ce sens et non pas dans l'autre.

Inversement, le complément du participe au génitif peut prendre une valeur de complément de manière ou de moyen, exprimés normalement par le perlatif ou l'instrumental en A. Dans l'exemple suivant, le complément de moyen est un ajout du texte tokharien qui va dans le sens du développement didactique des comparaisons bien établi dans l'*Udānālankāra* (cf. p. 317). Le choix du génitif (quand on attendrait un perlatif) est sans doute dû à une volonté de personnification de *yāmor* (skr. *karman-*), cf. l'appellatif *yāmor-ñikte*.

B 11 a 3-4 : *laute kätkoš meṃsentrā nraintane cai wawāyaš yāmo(rntan)ts(o)* « Ceux qui ont raté l'occasion sont rejetés, ceux-ci ont été conduits en enfer par leur actes » ; traduit skr. Uv. III.14 : *kṣaṇātītā hi śocante narakeṣu samarpitāḥ* dans l'Udtk.

On conclura donc, dans ce cas comme ailleurs, par la difficulté à appréhender la diversité et le manque de système de l'influence du sanskrit sur la syntaxe du tokharien, phénomène intimement lié à la richesse de chacune des langues. Après cet état des problèmes, voyons les exemples conformes à la syntaxe tokharienne.

A. Avec un gérondif

Le tokharien connaît deux formations de gérondif, avec le même suffixe B *-lle*, A *-l* : le gérondif d'obligation, sur le thème de présent, et le gérondif de possibilité, sur le thème de subjonctif, respectivement appelés gérondifs I et II. Une des particularités de ces gérondifs est d'être indifférents à la diathèse ; on peut donc rencontrer des gérondifs actifs (transitifs) avec un agent normalement exprimé au nominatif.

B 23 b 5 : *ñäs mā yesaīñe wase yokalle rekaunaṣše* « Je ne dois pas boire le poison de vos mots ».

Les gérondifs d'obligation et de possibilité ont tous deux pour complément le génitif. Conformément à ce que l'on a dit plus haut, on remarque que le verbe « être » ou ses substituts sont très souvent absents dans ces tours attributifs au présent. Le pronom clitique est donc sous-représenté. Toutefois en tokharien A on trouve des occurrences, pour chacun des deux gérondifs, d'enclise du pronom suffixé au gérondif, preuve que c'est bien lui qui représente seul le prédicat, sans la copule (cf. chap. I, p. 108).

A 255 b 5 : *ṣakkatsek yäl-ci nervānaṃ* « il te faut de toute évidence aller au Nirvāṇa ».

A 71 a 1 : *mānt yal-ñi* « comment [cela] doit-il être fait par moi ? ».

A YQ II.14. a 4 : *waštās lāñcluneyo tri asaṃkheṣi ṣtare ypic yal-ci* « En raison de [ton] départ de la maison, un effort de trois *asaṃkhyeya* doit être rempli par toi ».

On ne note pas dans la traduction l'absence de verbe copulatif dans ce tour, en raison de sa grande fréquence ; par ailleurs, on remarque que le gérondif est relativement peu attesté en fonction d'épithète en tokharien (c'est-à-dire au sein d'une proposition dont le noyau est un verbe à un mode personnel, cf. ici B 81 a 6-7 et A 20 a 3) ; toutefois, cela mériterait une étude quantitative plus approfondie.

Enfin, on signale que le nombre de gérondifs d'obligation (avec ou sans complément au génitif) est bien plus élevé que celui de gérondifs de possibilité.

1. Le gérondif I, d'obligation

Dans un relevé au fil des textes on rencontre 9 gérondifs attributs avec copule dont 2 avec complément exprimé par un clitiques, et 20 sans copule dont 3 avec clitiques (cités *supra*), en regard de 2 gérondifs épithètes (attestés avec un complément d'agent).

B PK AS 7A b1 : *ket śil klyomo kurp(e)lle śtwāra wīśi wānta(r)wa* « Celui qui doit s'occuper du noble comportement moral, puisse-t-il éviter les quatre choses »¹⁹¹.

B PK AS 7J a 6 : *yarpo kwālypelle ke(t tākaṃ ṣe)me-pālsko klyauṣṣi cpy aikne te* « Celui qui devrait désirer le mérite, son devoir [est] d'écouter cela attentivement ».

B PK AS 7L a 6 : *śak pik_a(la se śaul tā)kaṃ śāmnants te postām k_use walke śai(lle)* « Cette vie sera de dix ans, que les humains devront vivre après cela ».

B PK AS 17D b 3-4 : *se watkāṣlñe ṅśameṃ (ceṃt)s pelaiknesa wārpnalle* « Cette mienne décision doit être reçue comme une loi par eux ».

B PK LC X 10-13 : *se [ṣ](p) yesī wessa stamale wāntare tākaṃ tuś wes ārwer nesem* « La chose qui nous sera imposée en plus par vous, à cela nous, nous sommes prêts ».

191 Le gérondif B *kurpelle* est la seule attestation du paradigme du verbe B *kurp-* « s'occuper de », apparemment transitif selon l'exemple ci-dessus ainsi que B PK AS 8B a 1-2 : *svātine mot (kete) ku(rpe)le tākaṃ madanaphalṣe ṣat twerene (t)sapanale mot spārketrā* « Dans [la maison lunaire] Svāti, [par] celui qui devrait prendre garde à l'alcool, une lamelle de *madanaphala* doit être écrasée sous une porte [et] l'alcool disparaît » (voir également B PK AS 16.5 b 4 et B PK AS 17G a 3). Toutefois en B 33 a 5-6, on observe un génitif sur animé après ce gérondif, qui n'est pas complément d'agent, et semble commuter avec l'oblique sur inanimé attendu : *ostā ṣnemanentse māka kurpelle māñye māñyanats śnoy sāswa tkātārts : lānte spaktām ypoṣe pauśye añmants= ekñi kurpelle* « Le maître de maison doit s'occuper de beaucoup [de choses] : des serviteurs [et] des servantes, de [son] épouse, de [ses] fils [et] de [ses] filles, il doit s'occuper du service au roi, de l'impôt du pays [et] des ses possessions ». Le caractère isolé de cette attestation ne permet pas une analyse plus poussée.

B 12 a 4 : *papāṣṣorñ= āstre cwi (paṣṣa)lle śaul wa(r)ñ(ai)* « Celui-ci doit observer le pur comportement moral pour sa vie etc. »

B 15 b 3 : *(ot sam) m(ā) pr(a)l(l)e (msketā)r po wnolementsä* « Bientôt aucun être ne devra plus supporter celui-ci »

B 19 b 5 : *yesāñ rano po klautkentsa ṣek waikemeṃ klautkolle* « Vous aussi, dans tous les cas, devez vous détourner du mensonge »

B 25 a 6-7 : *palska sā_n klyi(ye k_nse) yamaṣle ñi ce preke* « Cette femme pensa : que dois-je faire à présent ? »

B 23 b 2-3 : *tusa tarya pelaiknenta po spelkesa kraupanallona wnolements= aiśmopi* « C'est pourquoi les trois Lois, avec tout le zèle [possible], doivent être collectées par l'être sage »

B 33 a 7 : *kwri yarke peti ṣey-me kurpelle* « si la vénération [et] la flatterie avaient été cultivées par toi »

B 37 a 2 : *mā ket ra tne kāsṣi lkāṣle ///* « ... Par personne ici le maître ne doit être vu ... »

B 41 a 5-6 : *yśelmetse śaiṣṣe cwi ste aiśai yyāṃṣle* « Celui-ci doit prendre soin du monde des désirs »

B 50 a 6 : *(yāṣṣu)s= āttsaik śaul śawaṣṣalle ste ṣamāneṃts* « ... Les moines doivent vivre [leur] vie seulement grâce à l'aumône »

B 64 a 6 : *(k_nri mā) ks= allek ñke ñi plāñṣalle nesām ṣañ āñm plāñsemar* « Si maintenant il n'y a rien d'autre devant être vendu par moi, je vais me vendre »

B 81 a 4-5 : *k_nse wesāñ tanneṃ yamaṣalle* « Que devons-nous faire dans cette [affaire] ? »

B 81 a 6-7 : *cwī lkāllona läklenta ñiś uttari mñcuṣkentse lkātsi āyu* « Moi, je vais faire ressentir [litt. « donner à voir »] au prince Uttara des souffrances devant être ressenties par lui »

B 107 a 6 : *sā oñkorño tañ śwālya mā ste* « Tu ne dois pas manger ce riz »

B 298, 2 : *pontas*¹⁹² *srukelle* « Tous doivent mourir »

B THT 1113 (= KVāc 21) a 1-2 : *ñake no ysomo sañkameṃ wasanpāt yaskaṣalle star-c* « Mais tu dois maintenant demander à la communauté entière [de te donner] l'ordination »¹⁹³.

B 337 b 3 : *k_nse ṣamāne karyor pito yamastrā olañk kārñāstrā kwāts plāñṣām pārkwā<t>se pelkiṃ tu cwi pästārkanalle* « Le moine qui pratique le commerce [et] achète bon marché [et] vend cher pour l'amour du profit, cela doit être rendu par lui »

B 365 b 1 : *pāñmameṃ yārpo ṣañ kektseñmeṃ ce yārposa pārllle ste onolmentsä* « Le mérite dû à [la vénération] des *stūpa* doit être échangé par les êtres avec ce mérite dû [à la vénération] de leur corps »

A 2 b 2-3 : *yārkwā yāmäl mäskatār potal kropal wrasāśsi* « Les êtres doivent [l'] honorer, [le] cultiver, [l'] accumuler »

A 6 b 6-7a 1 : *lyutār-pāk (krām)ṭsonām k_nleyac śol kulypamāntāp mā yäl* « Celui qui tient à sa vie ne doit pas aller vers une femme très belle »

192 ChrTkh : 16 : « *pontas* pour *pontamts*, gén. pl. de *po* « tous », avec simplification du groupe consonantique final, caractéristique de la langue parlée. » N.B. : il s'agit d'un texte épigraphique.

193 Il est à noter que le clitique peut représenter un génitif-datif d'intérêt : « l'ordination pour toi »

A 16 a 2 : *tämyo kropnulaṃ skam pñintu kene kulypal yātlune* « c'est pourquoi il doit aussi amasser des mérites, celui qui désire la perfection »

A 17 b 3 : *tämyo ptāñkte yārk skamat yal knānmāntāp* « c'est pourquoi le sage doit toujours vénérer le Buddha »

A 17 b 3-4 : *sny āñu (yār)k yatsi skenal ptāñkte tsraṣiśśi* « sans cesse les énergiques doivent s'efforcer de vénérer le Buddha »

A 17 b 4 : *ptāñkāt kāṣṣinam yārkant ritwṣāl amoktsāp* « l'artisan doit attacher ses hommages au Buddha, le maître »

A 17 b 4-5 : *ptāñ(kte) yārkamtyo kāwāaltenāp mā siṃṣāl* « les belles gens ne doivent pas se rassasier d'hommages au Buddha »

A 19 b 6-20 a 1 : *ptāñkāt kāṣyāp [...] kuñciṣim ṣālyp ku(lypal)* « Le Buddha, le maître [...] désireux d'huile de sésame [litt. il est désiré de l'huile de sésame par le Buddha, le maître] ... »

A 20 a 3 : *pñi kulypam tu p,kal ptāñakte pyāmā-ṃ spaktām* « Toi, désirant le mérite, qui as la confiance du Buddha [litt. cru par le Buddha], accomplis pour lui le service ! »

A 243 b 4-244 a 1 : *sne muskālune klyominās wramnāṣ klyom āṣtār tñi skam yā(mlune neṣo yal puk kra)ñcāsśi* « À cause des nobles et impérisables *dharmā*, ta manière d'agir, noble, pure, est celle qui doit être prise pour guide par tous les êtres bons »

2. Le gérondif II, de possibilité

Ce gérondif II est bien moins attesté que le gérondif I, avec ou sans complément d'agent (cf. l'*index verborum* de TVS : 519-1000) ; parallèlement, on constate que le nombre d'abstrait sur gérondif I est très faible comparé au nombre d'abstrait sur gérondif II (cf. chap. I, p. 32). Tous nos exemples avec complément d'agent se trouvent en tokharien A, et l'un des trois montre un clitique.

A 2 a 3-4 : *kalpavṛṣāntwam ārwar papyātkunt wsālu yetweyntu waṣlam ṣeñc-ām* « Ils pouvaient porter des vêtements [et] des parures, qui se trouvaient tout prêts sur les arbres d'abondance »

A 11 a 1 : *daśagrives pālkālā lānk riyāṣ lāc rāmnac spārḥ* « Alors que cela pouvait être vu de Daśagrīva, il partit de la ville de Lānka et disparut en direction de Rāma »

A 14 b 3 : *wrasāśśi mā kälṣāl naṣ* « il ne peut être obtenu par les êtres »

B. Avec un participe passif

Les participes présent et prétérît passifs ne se distinguent pas formellement des participes présent et prétérît actifs (ou, avec une autre formulation, on dira que les formes de participes présent et prétérît peuvent avoir une diathèse active et passive).

1. Le participe présent

Le tokharien connaît deux formations de participe présent : le participe en *-nt-*, directement hérité du suffixe indo-européen, et le participe en *-m-*, remontant à **-mh₁no-* en dernière analyse. Sur le fait que ces différents suffixes ne sont pas spécifiquement attachés à une voix ni à une diathèse

définie¹⁹⁴, on cite TVS : 480 :

« As pointed out by Melchert, 1983, 24f., the respective suffixes were not restricted to any particular voice neither in PIE nor in historical Tocharian. [...] In Tocharian, both the so-called *nt-* and the *m-* participle have usually active (rarely passive) meaning (cf. TEB I, 184, § 315). That the choice of these suffixes has nothing to do with the category voice can also be gleaned from the fact that verbs that are *media tantum* may have an *nt-* participle, whereas verbs that are *activa tantum* may have an *m-* participle. »

De ces participes, seul le participe en *-nt-* est décliné ; le participe en *-m-*, en revanche, ne l'est pas. C'est celui que l'on rencontre le plus fréquemment à la voix passive avec complément d'agent au génitif, car les participes en *-nt-* sont généralement formés sur des verbes transitifs, pour lesquels ils fonctionnent comme nom d'agent.

B PK NS 55 b 3 : **ket** *tsmemane krentauna* « par qui les vertus sont accrues »

2. Le participe prétérit passif

Le participe prétérit passif peut être employé comme adjectif épithète ou bien entrer en composition avec les verbes B *nes-* A *nas-* (B *tāk^ā* A *tāk^(ā)*), B *māsk^ā* A *māsk^(ā)* ou la copule pour former le passif des verbes transitifs (le temps étant fourni par le verbe), pouvant par ailleurs être pris en charge par le moyen ; on opposera les exemples suivants, illustrant les deux emplois :

B PK AS 18B a 3 : *ārttau rano šamāne sañkam(t)s(e) kauṃ yaptsi tāntsi aśiyana enāstrā pāyti* « [Si] un moine, même approuvé par la communauté, instruit les nonnes jusqu'au coucher du soleil : *pātayantika* ».

B 108 a 2 : **kraupentse** *tatās(aš neśce)r* « soyez établis par [votre] cercle ! ».

Cependant on constate que B *nes-* A *nas-* (B *tāk^ā* A *tāk^(ā)*), B *māsk^ā* A *māsk^(ā)* ou la copule peuvent être omis en contexte présent alors que le participe prétérit s'analyse comme noyau de la proposition. Le participe prétérit est alors le prédicat de la proposition ; la situation étant fréquente, on ne la marque pas dans la traduction :

A 3 a 2 : *tāmyo tām sāwes kāṣṣiśī taṃne wewñu* « C'est pourquoi cela est dit ainsi par les grands sages ».

Ces exemples montrent que, que le participe soit épithète ou attribut au sein d'une forme verbale périphrastique (avec ou sans verbe copulatif), c'est le génitif qui est complément d'agent.

Participe épithète :

B IOL Toch 5 b 1 : *ās papyāku kleśanmats* « frappé sur la tête par les passions, ... »

B IOL Toch 5 b 4-5 : *walo māga(tše) yolaiṃ wāṣmots šeṣartu* « Le roi du Magadha, poussé par de mauvais amis, ... »

B PK AS 7H a 2 : **pūdñāktentse** *weweñoṣāṃ sutarmameṃ sālkāmai* « J'ai tiré [cette leçon] des *sūtra* prononcés par le Buddha »

B PK AS 7O a 1 : **centsa** *nātkowo mas= (e)kwalatte ytāri* « Pressé par ceux-là, il est allé [son] chemin, infatigable »

194 Ex. de participe en *-m-* actif : B PK AS 17I a 2-3 : *supriyeṃ lkāskemane priyentse ṣer priyarati ñe(m) somyaratiṃś weṣṣāṃ* « Voyant Supriya, la sœur de Priya, nommée Priyarati, dit à Somyarati »

B PK NS 55 a 1 : *pañākte kāsṣimtse ārtoṣ* « choisis par le Buddha, le maître »

B 30 a 7 : *ñi no ytārye ākṣusa oktatsa cmela nautṣeñca* « mais l'octuple chemin proclamé par moi [est] les destructeur des naissances »

B 73 b 1-2 : *ścir(i)nts(o) ramt lyelykuwa* « comme éclairés par les étoiles »

B 74 b 1 : *bramñākte warñai po śaiṣṣents(e) wewīnaṣṣoṣ maitrāk warñai kāsṣi(ntam)ts* « Le dieu Brahmā honoré par tous les êtres et plus, Maitreya par les maîtres et plus »

B 295 a 5 : *po llākłenta keṣṣeñcai ce_u ṣāp yene saim pyamṭtsait añmalāṣkai kāsṣimtse akṣoṣ krentä (p)e(laikne)* « Vous deux, prenez refuge en cela, qui éteint toutes les souffrances, à savoir la bonne Loi enseignée par le maître miséricordieux »

A 15 a 1 : *was tṣam pācri ṣñi kākropunt akāṃtsuneyāntu wārpnāmām* « Nous ici, jouissant des possessions amassées par notre père »

Cet emploi est bien représenté dans les registres de dépenses tenus par les monastères (documents économiques qui constituent une grande partie des textes profanes de tokharien B) avec la répétition de cette formule à chaque nouvelle ligne de dépense :

B PK DA M 507.8 : *sañkantse śeśu* « consommé par la communauté », *sañkantse śeśusa* « consommée par la communauté », *sañkantse śeśuwa* « consommées par la communauté », *kapyāres śeśusa* « consommée par les travailleurs »

Participe attribut :

Puisque seule une forme verbale à un mode personnel est théoriquement porteuse de l'enclise du clitique, c'est évidemment dans ces exemples que l'on rencontre des occurrences de clitique complément d'agent du participe (B PK AS 7C a 5). On note toutefois, comme il a été dit au chap. I, p. 108, qu'en tokharien A, le clitique peut s'appuyer sur un mot d'une nature autre, ici un adverbe de durée pouvant être analysé comme participant de l'aspect duratif du verbe (A 248 a 1). Le clitique représente dans cet exemple le complément d'agent d'un participe noyau de phrase, sans verbe copulatif mais modalisé par cet « auxiliaire duratif »

B PK AS 6A b 6 : *saṃwartwiwart*¹⁹⁵ *kalpanma māk(a) cwī ṣeyem kätkauwa* « De nombreux kalpa de destruction et évolution avaient été franchis par lui »

B PK AS 6C b 6-7 : *maim(antsñ)entse mā yām(w) os=-tārkau wat ānts= ompal(sk)oṣṣe* « [Si] une maison n'a pas été construite par l'équanimité, ou [si] l'élément [qu'est] la méditation n'a pas été déserté »

B PK AS 7B a 2 : *yāmwa ket tākaṃ kakraupauwwa ṣāp yāmornta śak po āstrone* « Par qui tous les dix actes purs auront été faits [et] accumulés »

B PK AS 7C b 3 : *se(ṃ) t(e)-yāknesa yāmor yāmu ket tākaṃ* « Par qui cet acte aura été fait de cette manière »

B PK AS 7I b 2 : *kakraupau ṣpā mäsketrä yāmor cpī kṣātr= aiṣṣeñcantse* « et l'acte est accumulé par

195 Georges-Jean Pinault (in collaboration with Melanie Malzahn and Michaël Peyrot), CEToM “PK AS 6A”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: http://www.univie.ac.at/tocharian/?PK_AS_6A (retrieved: Jun. 12, 2014) : « The form *saṃwartwiwart* qualifying the kalpas is formed by the combination of two loan words from Sanskrit terms: *saṃvarta-* ‘destruction (of the world)’ and *vivarta-* ‘evolution (of the world)’ (cf. Edgerton BHSD, 499b and 540a) »

celui qui donne un parasol » .

B PK AS 7N b 2 : *bodhisatventse kakrau(pau)wa snai keśā yāmornta krenta* « Par le bodhisattva, de bonnes actions sans nombre ont été accumulées »

B 7 b 7 : *kleśanma yaiku(wa) ñi* « Les *kleśa* ont été éloignés par moi »

B 23 b 4 : *ñi se pilko ste prākr= enku* « Cette vue est fermement adoptée par moi »

B 28 b 5 : *jñātiṃ seyi granthi pilko prākre enku şai* « Par le fils de Jñāti, le *nirgrantha*, la vue avait été fermement adoptée »

B 88 b 1-2 : *cwī ykuwa tom ykentane wolo(ktār –)mw ente* « Les lieux que voici ont été visités par lui, où [Uttara] demeure [généralement] »

A 14 b 3-6 : *kuc śkaṃ ne pñintu puk kāswoṇentwāśśi (şurm ts)mār nā(ṃ)tsunt puk yātlunemtwāśśi śśi¹⁹⁶ nāṃtsunt puk krañcās wrasaśśi kāpñe yāmun¹⁹⁷ kra(ñcām) ñom klyu sātkseñc s,kaṣiṃ kārparāṃ yā(tse)ñc puk klopaṃtwaṃ śkaṃ āñu ypeñc || tāmyo ñi pñintu p,kaṃ śpā(lmeṃ) p,(k)am pruccamont pālskaṃ* « Et puisque les vertus sont la cause et la racine de toutes les bonnes qualités, de toutes les capacités, qu'elles sont aimées par tous les hommes de bien, qu'elles répandent la bonne renommée, qu'elles rendent possible une heureuse dignité et qu'elles mettent fin à toutes les souffrances, pour cela selon mon opinion les vertus sont meilleures que tout [et] plus utile que tout »

A 249 b 1 : *(kārśnālaṃ wramāṃ pu)k (l)otkasyo tñi kārson^t* « Les choses à comprendre avec toutes leurs formes ont été comprises par toi »

B PK AS 7C a 5 : *nrayne cmelyesa ka(krau)pau şpā tākan-me* « et par le fait de renaître en enfer, [cela] sera accumulé par eux »

B PK AS 7C a 6 : *empele rano yāmu şey-ne yāmor su* « Même [si] cet horrible acte avait été fait pas lui »

B 107 b 8 : *şerškana se nomiyeşşe bhājaṃ rerinu star-me epe mā* « sœurs, ce bol de joyau est-il laissé par vous ou non ? »

B 107 b 9 : *aşaṇika rerinu star-me* « ô vénérable, il est laissé par nous »

A 230 a 2 : *mārkampal śkaṃ şaşpārku māskaträ-ṃ* « et la Loi est détruite par lui »

A 248 a 1 : *lukśanuntsāṃ kaş-swāñcenyo worpūs skam-ci kapśaṇi* « ton corps est constamment environné d'un rayon lumineux large d'une brassée » (trad. Pinault ChrTkh : 286).

C. Avec un privatif

La définition du privatif que donne Pinault (Chr.Tkh. : 614) décrit bien le fonctionnement de cet adjectif verbal négatif : « C'est une formation d'adjectif, dérivé du thème du subjonctif, au moyen du préfixe négatif **æ(n)-* et du suffixe **-ta* : elle est restée vivante en tokh. B, alors que le tokh. A n'en possède que quelques exemples isolés. Cet adjectif verbal présente une valeur soit constative soit déontique : il indique 1) qu'une action n'a pas (encore) eu lieu, ou 2a) qu'elle ne peut pas se réaliser, ou 2b) qu'elle ne doit pas se réaliser. »

196 Le deuxième *śśi* est soit une faute de copie, soit une fin d'un mot – au génitif – perdu (cf. Sieg & Siegling (1921 : 12)).

197 A *kāpñe yām-* « aimer » est une locution verbale transitive prédicative, dont le correspondant en B est *lāre yām-*. On en a ici un emploi au passif, peu fréquent (cf. Meunier (2013 : 139-140)).

Il faut préciser explicitement que sa diathèse est passive, et qu'il peut de ce fait admettre un complément d'agent. On n'en relève qu'un exemple :

B IOL Toch 127 a 2-3 : *dhanike ñem şamāne • ajātaśatruñ lānte amplākätte or kamāte* « Un moine nommé Dhanika emporta du bois sans y être autorisé par le roi Ajātaśatru ».

D. Avec un infinitif

L'infinitif du tokharien, bâti sur le thème du subjonctif, est – comme le gérondif et le participe – indifférent à la diathèse. Il peut donc théoriquement admettre un agent au génitif.

L'exemple que l'on fournit est ambigu car l'infinitif *śwātsi* « manger » peut être substantivé (« nourriture »), et le génitif interprété comme complément du nom (ou génitif désubjectif sur nom verbal).

B 239 a 3 : *şlemem şañ āñm şalātai keścyemts śwāts(iśc)* « Tu t'es jeté de la montagne pour être mangé par les [êtres] affamés ».

La traduction concurrente à celle proposée est donc « Tu t'es jeté de la montagne en vue [d'être] la nourriture d'[êtres] affamés ».

On rencontre également l'exemple de compléments d'agent [+ animés] d'infinitifs passifs exprimés au perlatif alors que le génitif est attendu ; dans l'exemple suivant, on explique ce fait par une raison stylistique, de parallélisme casuel des compléments :

A 14 a 1-2 : *(tmä)k śkaṃ pñintwāśśi śās pukāṣ lyutār kāswone n-ām kucne tām mā poryo tskāmsaṃtār mā wāryo sikaṃtā(r) mā lāñcsā pärtsi yāteñc mā penu lyüksā kärnātsi yāteñc* « Bien plus aussi, cette qualité des vertus est supérieure à tout pour nous : ils ne sont pas brûlés par le feu, pas submergés par l'eau, ils ne peuvent être emportés par les rois ni même ne peuvent être volés par les voleurs ».

Conclusion sur le génitif d'agent

Trois problèmes sont posés par le « génitif d'agent » du tokharien. Premièrement, représente-t-il un génitif-datif, à l'instar de ce qui a été observé pour les autres emplois adverbiaux du génitif tokharien ? Deuxièmement, s'agit-il véritablement d'un « complément d'agent », c'est-à-dire d'un complément requis par le trait [+ passif] de la forme verbale ? Enfin, les compléments au génitif des gérondifs et des participes sont-ils de même nature ?

Il est difficile d'affirmer avec certitude que le génitif d'agent du tokharien est en réalité un génitif-datif ; toutefois, si l'on applique le même raisonnement que celui appliqué au génitif entrant dans la prédication de possession, on dira que le fait même que des clitiques puissent le prendre en charge prouve cette nature.

Ce raisonnement implique le second : on rappelle en effet que Tesnière rapproche clairement le datif complément du gérondif du datif complément du participe (remarquable en grec et en latin), pour en faire deux datifs d'intérêt (et non instrumentaux), n'ayant – à strictement parler – aucun lien avec le fait que les formes complétées par ce datif soient passives ; on n'aurait donc pas affaire, avec ce génitif sur gérondifs et participes, à un génitif d'agent, mais à un génitif-datif d'intérêt. Il n'est absolument pas

exclu que le tokharien représente la situation décrite pour le grec et le latin.

Toutefois, on note que le datif complément de participes passifs en grec et en latin est en large concurrence avec l'expression « normale » du complément d'agent dans ces deux langues, à savoir gr. ὑπο + génitif et lat. *a(b)* + ablatif¹⁹⁸ ; en revanche, les adjectifs verbaux de ces deux langues sont toujours attestés avec le datif (des exceptions peuvent exister toutefois, mais on les analyse comme irrégulières). On peut bien se demander si la situation gréco-latine n'oppose pas un véritable complément d'agent (lié au trait [+ passif] de la forme verbale, attesté par exemple avec le participe passif) à un complément d'intérêt (assez librement construit, cf. les cas traités dans l'ensemble de ce chapitre) qui serait celui requis par l'adjectif verbal, ou gérondif du tokharien.

Toutefois, certaines langues indo-européennes, dont le sanskrit, connaissent le génitif comme cas du complément d'agent, en concurrence avec l'instrumental ; ici encore, étant donnée la tendance du sanskrit à remplacer le datif par le génitif dans tous ses emplois « grammaticaux », il n'est pas impossible que ce génitif représente en dernière analyse un datif d'intérêt, et non un génitif d'agent, dont l'existence est difficile à projeter en indo-européen (cf. Jamison 1979a et b). Quoi qu'il en soit, on ne peut passer outre l'influence synchronique de la syntaxe du sanskrit dans l'expression du complément d'agent en tokharien, largement décrite au moyen des exemples cités plus haut.

198 Voir entre autres, pour une discussion récente du problème, Jacquiod (2013).

V. Un génitif absolu ?

À l'instar de ce que l'on peut observer dans d'autres langues indo-européennes, on a cru relever en tokharien B une construction absolue, au génitif. Ces tours sont signalés par Sieg dans les différentes éditions de textes en tokharien B qui lui sont dues. Trois exemples seulement en sont donnés dans le TEB I : 83 :

« Ein Genitivus absolutus findet sich nur selten: B *mäkte lwasāntso auṣuwaṃts* (Pl. G.) *ṣeṣa lyuketrä yṣīye* „wie die Nacht leuchtet, wenn sich die Tiere zusammenhalten“ 46a7; *mäkte witskaṃts mā mīlar kälpaṃwantso ... stām ... nano wtentse tänmasträ* skt. „yathāpi mūlair anupadrutaiḥ (Instr.) vṛkṣaḥ punar eva jāyate“ 11a6; *vijñānantse yak cwi nesamanentse* „während ihm das Erkennen noch ist“ 194a6. »

Par la suite, Zimmer, dans son article sur les emplois du génitif en tokharien (1985 : 572-573), donne une liste plus longue des occurrences proposées par Sieg comme des génitifs absolus, et propose des analyses alternatives pour chacune d'entre elles. L'opinion de Malzahn et Pinault dans leur chapitre de syntaxe (à paraître) est que les exemples cités par Krause et Thomas (TEB I) sont tous dus à l'influence du sanskrit (une construction absolue – à l'instrumental par exemple – étant sous-jacente au texte tokharien), le cas génitif étant motivé pour sa part par la proximité sémantique de ces constructions absolues avec le génitif d'agent.

Partant de la liste de Zimmer, on évacue rapidement avec lui les exemples B 16 a 5 et B 194 a 6, en raison respectivement de l'évidence de la lecture d'un génitif adnominal (parallèle à celui présent dans la strophe sanskrite dont le texte tokharien constitue la traduction) ou du caractère fragmentaire du texte. Voyons les exemples restants :

B 11 a 6-7 : *mäkte witskaṃts mā mīlar kälpaṃwantso* : *kärstau rano stām tākaṃ nano wtentse tänmasträ* (*mānt yokiye* : *witsakaṃts yokaintse ompo*) *stām wṣīlñentasa mā sālkoṣāṃts* : *sportoträ läkletaṣṣe cākār wrotse wnołmentso nano nano* « De même que, les racines n'ayant pas reçu de dommage¹⁹⁹, un arbre, même s'il a été coupé, s'élèvera encore, de même la soif. Ensuite, en raison des restes des racines de la soif n'ayant pas été arrachées, la grande roue de la souffrance tournera encore et encore pour les êtres » ; traduit Uv. III.16 : *yathāpi mūlair anupadrutaiḥ sadā chinno 'pi vṛkṣaḥ punar eva jāyate* | *evaṃ hi tṣṣṇānuṣayair anuddhṛtair nivartate duḥkham idaṃ punaḥ punaḥ* || dans l'Udīk.

Zimmer propose de lire *witskaṃts kälpaṃwantso* comme un génitif(-datif) complément (d'intérêt d'incidence phrastique) de la copule omise, dans une supposition sans conjonction de subordination²⁰⁰ ; soit, cela arrive (cf. p. 297). On a alors une phrase du type « comme, s'il n'est pas de dommage pour les racines ayant été atteintes, l'arbre etc. ». Il invoque en outre l'influence d'un « instrumental absolu » sanskrit²⁰¹. On peut opposer à cette hypothèse le fait qu'il eût été difficile que cette construction, rare en

199 N.B. : Cette traduction fait volontairement apparaître un syntagme absolu.

200 Zimmer (1985 : 572) : « 11 a 6 *mäkte witskaṃts mā mīlar kälpaṃwantso* : *kärstau rano stām tākaṃ nano wtentse tänmasträ* ///

Der Satz ist auch ohne Annahme eines Gen. abs. gut verständlich: es liegt ein konjunktionsloser Nebensatz mit Ellipse der Kopula vor.

„Wie, (wenn es) Beschädigung der (im Laufe des Wachstums) erlangten Wurzeln nicht (gibt, so) wächst (die Pflanze), auch wenn der Baum (Stamm) abgeschnitten sein sollte, zum zweitenmal.“ »

201 Zimmer (1985 : 573) : « Zwar ist E. Siegs Annahme, der das TEB gefolgt ist, keineswegs abwegig, zumal bei 11 a 6 die Skt.-Fassung des textes Instr. abs. zeigt, doch ist sie m. E. Nicht zwingend, da die Belege auch anders interpretiert werden können, wie ich gezeigt habe. Wer dennoch mit dem „König des Tocharer“ hier absolut gebrauchte Genetive sieht, wird einräumen, da die drei einzig evtl. in Frage kommenden Wendungen aus westtoch. metr. Texten mit hoher Wahrscheinlichkeit sämtlich Nachbildungen indischer Vorlagen sein dürften und dem einzigen prosaischen aufgrund seines fragmentarischen Kontextes kein Gewicht zukommen kann, daß hier allenfalls ein marginales Phänomen der tocharischen Syntax vorliegt und somit der Gen. abs. kaum unter die üblichen Verwendungsweisen des Genetivs im Tocharischen gezählt werden kann. »

sanskrit (cf. par ex. Aalto 1979) fût analysée puis traduite par un génitif absolu, apparemment rare aussi en tokharien ; éventuellement une traduction mécanique de l'instrumental sanskrit par un perlatif tokharien aurait pu se rencontrer.

On propose ici de lire ce « génitif absolu » comme un génitif adnominal – certes un peu difficile – complément de *stām* « un arbre », ce qui donne « De même qu'un arbre aux racines n'ayant pas reçu de dommage, même s'il a été coupé, s'élèvera encore ... » ; on a alors un génitif dont le sémantisme le rapproche fortement du « complément de qualité » des langues classiques (cf. chap. I, p. 190). Quoi qu'il en soit, ce génitif est peu attendu en tokharien, là où un perlatif serait moins problématique de par le sens, et comme traduction de l'instrumental sanskrit. Peut-être est-ce une influence rétrospective du second pāda qui peut expliquer cette bizarrerie, puisque *witsakam̐tso yokaintse mā salkoṣām̐ts* y est un génitif adnominal régulier²⁰², complément de *wṣīlñentasa*, lui-même traduction « régulière » de l'instrumental *anuśayaiḥ* ; la seule différence avec le texte sanskrit est que le participe prétérit est accordé avec *witsakam̐tso yokaintse* (qui développe skr. *trṣṇa-*) et non avec le perlatif *wṣīlñentasa* (qui correspond à skr. *anuśayaiḥ*). La volonté du scribe tokharien de souvent développer ces comparaisons de l'*Udānavarga* au sein de la traduction de ses strophes dans l'*Udānālankāra* (au moyen de syntagmes avec complément du nom au génitif, par exemple) a pu lui « jouer un tour » ici.

Les deux autres exemples cités par Thomas et Zimmer, après Sieg²⁰³ sont plus difficiles (il n'y a pas d'original sanskrit direct à ces passages) ; en B 46 a 7, il s'agit d'assimiler ce génitif à un génitif d'agent (« genitive of agent met normally with verbal nouns »)²⁰⁴, complément d'une forme personnelle du verbe :

B 46 a 7 : *mākte lwasānsto auṣuwaṃts ṣesa lyuketrä yṣīye waiptā(yar rano : lwasāntso tonak auṣuwaṃts)*²⁰⁵ *pr(e)ntse yente käskan-me mant ṣaṅ sāmna keś ptes twe* « Wie, wenn die Tiere sich zusammenhalten, die Nacht leuchtet, wenn aber die Tiere sich getrennt halten, im Augenblick der Wind sie zerstreut, so beurteile deine Angehörigen » (trad. TochSprR(B) I : 69).

On traduit donc de la sorte : « Comme la nuit luit des animaux assemblés ensemble, mais [si elle luit] des animaux assemblés de loin en loin, le vent les disperse vite, de même toi, juge tes proches ».

Pour B 295 a 4-5 enfin, la proposition de Zimmer (pas reprise par Malzahn & Pinault) est de faire de l'adverbe *waiptār* une postposition construite avec le génitif (« séparément des causes »)²⁰⁶. Une interrogation de la base de données CEToM *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: <http://www.univie.ac.at/tocharian/> (retrieved: Aug. 01, 2014) ne donne pas d'autre occurrence probante de ce contexte syntaxique. Son synonyme *waiptāyar*, attesté par coïncidence dans l'exemple précédent, ne fournit pas non plus ce contexte syntaxique, à part éventuellement en B 46 a 7, où l'alternative

202 On note toutefois que Sieg fait également de ce génitif un génitif absolu, ce qui n'est repris ni par Thomas, ni par Zimmer.

203 TochSprR(B) I : 69 pour B 46 a 7.

204 Zimmer (1985 : 573) : « Die Interpretation als Gen. abs. ist von der Richtigkeit der Textergänzung abhängig. Zumindest im ersten Satz erscheint mir eine Auffassung als Gen. ag. natürlicher: „Wie die Nacht von den zusammengehaltenen (es liegt PPP, nicht PPs von wäs- „liegen, weilen“ vor!) Tieren erleuchtet wird“ - man könnte dann, bei entsprechend abgeänderter Textergänzung, fortfahren: „der Wind (aber eine Menge von) einzelnen, (nicht) zusammenhängenden (Tieren) im Augenblick zerstreut; so beurteile deine Angehörigen!“ »

205 Texte en partie restitué à l'aide de B 47 b 6.

206 Zimmer (1985 : 573) : « 295 a 4 / 5 *nan[au]ta(r)me[m] ṣärmänmats nāno ya[n]eṃ waiptār cai*

„Und sie, nachdem die Gründe geswunden sind, wieder auseinander gehen“ (Sieg)

Hier liegt möglicherweise ein postpositionaler Gebrauch von *waiptār* (häufig belegt) vor, d. h. der Gen. ist von *waiptār* abhängig und braucht nicht als absolut aufgefaßt zu werden:

„Wenn die dann wieder, der geschwundenen Gründe ledig (getrennt von den Gründen), (ihrer Wege) gehen.“

Schwierig bleibt auf jeden Fall das Absolutiv für den Gen. des PPP oder alternativ im Sinne eines Abstraktums, etwa für ein *nautalñesa* „aufgrund des (Ab)Spaltens“. »

*waiptā(yar rano : lwasāntso tonak auṣūwaṃts)*²⁰⁷ *pr(e)ntse yente kāskaṃ-me* pourrait être interprétée de la sorte : « mais le vent disperse raideement ceux qui [vont] séparément de ces animaux assemblés ». Cette question est laissée en suspens, devant le manque d'occurrences confirmant cet emploi.

Quoi qu'il en soit, Peyrot, dans son livre de 2013 sur la morphologie et la syntaxe du subjonctif, reprend la traduction consensuelle, avec cet étrange génitif qui semble le « contrôleur » de l'absolutif ; on aurait donc ici un hybride de génitif absolu et d'absolutif, explicable de la sorte : un génitif absolu sanskrit serait sous-jacent à ce texte, et n'étant pas traduisible comme tel en tokharien, on l'aurait recaractérisé au moyen d'un absolutif (en place du participe au génitif attendu), pour sa part connu du tokharien.

B 295 a 4-5 : *ṣārmānmasā śeśśānmoṣ alyaucempa yāneṃ kr_ui nanautarme(ṃ) ṣārmānmats nāno yanem waiptār cai* « If they are bound by causes, they go together with each other, [but] when the causes have disappeared they go separate ways again » (trad. Peyrot 2013 : 286, après Thomas 1957 : 274).

On ne propose pas de solution ferme et définitive pour cet exemple, mais signale que le verbe B *naut^(ā)*- A *nut^(ā)*- « disparaître » fait partie des verbes à construction inverse (au sémantisme de « dépossession ») étudiés p. 288, c'est-à-dire se construisant avec un génitif-datif d'intérêt (sauf exception, sur animé). Peut-être ce tour *nanautarme(ṃ) ṣārmānmats* est-il dû à l'influence de ce contexte syntaxique.

Conclusion sur le génitif absolu

On redit, après Zimmer et Malzahn & Pinault, qu'on ne peut pas parler d'un génitif absolu du tokharien, mais tout au plus d'un fait d'imitation (ou de mécompréhension) du sanskrit, qui conduit à un tour asyntaxique en tokharien. De fait, les différentes hypothèses proposant une lecture alternative de ces génitifs ne sont guère probantes, et peut-être faut-il continuer à invoquer l'influence du sanskrit à la lecture de ces tours, et continuer de les qualifier, à l'instar de ce qu'a fait Sieg, de « génitifs absolus », avec les restrictions que l'on vient d'évoquer.

207 Texte en partie restitué à l'aide de B 47 b 6.

Conclusion générale sur le génitif adverbial

Cette étude sur le génitif adverbial prouve l'existence d'un génitif-datif en tokharien, que l'on rencontre comme complément essentiel de verbe (complément d'attribution) et non essentiel de verbe, de phrase et de nom (complément d'intérêt). Deux faits majeurs ont été mis en valeur à ce propos : l'importance du codage de la valence verbale en tokharien, au moyen des différentes classes verbales et des différents paradigmes verbaux, ainsi que les nombreux faits de commutation ou de distribution complémentaire avec des cas grammaticaux (l'oblique) ou concrets (le locatif, l'allatif ou l'ablatif), pouvant par exemple dépendre d'un critère d'animation.

Le génitif entrant dans la prédication de possession (lat. *mihī est*, skr. *mama asti*), ainsi que le génitif « complément d'agent » d'une forme non personnelle du verbe posent un problème d'un autre ordre, à savoir celui de la projection, en indo-européen, de tels génitifs, concurremment au datif, voire à d'autres cas. Le tokharien, pour lequel il a été fait la preuve plus haut que le génitif est en réalité syncrétique du datif, ne peut guère apporter de nouvel argument à cette controverse, d'autant plus que l'influence immédiate de la syntaxe sanskrite est forte. Le seul argument que l'on présente en faveur de l'interprétation de ces génitifs comme d'anciens datifs est le fait que des pronoms personnels clitiques puissent prendre en charge ces deux compléments, à l'instar des compléments d'attribution et d'intérêt. Néanmoins il existe une faille à ce raisonnement, qui se fonde sur le constat que le génitif d'appartenance adnominal ne peut être pris en charge par ces mêmes clitiques, qui représentent toujours un constituant adverbial (à l'oblique ou au génitif-datif), en relation plus ou moins étroite avec le verbe. En effet, s'il s'avère que le génitif « indo-européen » a pu être complément adverbial (comme génitif entrant dans la prédication de possession, ou génitif d'agent), il n'y a aucune raison pour que le clitique ne puisse le représenter. On nuancera donc l'appellation de « génitif-datif » pour tous les compléments adverbaux étudiés dans ce chapitre.

Enfin on a vu que la construction absolue au sens « classique » du terme (c'est-à-dire composée d'un participe et de son contrôleur n'ayant par ailleurs aucune fonction dans la phrase, et repris par aucun constituant) n'existait pas en tant que telle en tokharien, et ne pouvait que représenter une influence sanskrite comprise avec plus ou moins de bonheur.

Chapitre III

Le génitif régi par une pré-/postposition

Introduction générale

§ 1. Adverbes, préverbes et pré-/postpositions en indo-européen

On reconstruit pour l'indo-européen un certain nombre de mots invariables fonctionnant à la fois comme adverbe, préverbes et pré- ou postpositions. Un bon résumé des théories concernant l'histoire de cette catégorie linguistique se trouve chez Pinault (1995), dans un article concernant le préverbe indo-européen, puis chez Van Gæthem (2009 : 40-42), dans une monographie sur l'emploi préverbal des prépositions en français.

L'hypothèse de Delbrück (1893 : 645-660), qui projette la préexistence de morphèmes préverbaux conjoints ou disjoints réanalysés en adverbes et en postpositions, est rejetée par Pinault (1995 : 52-53). Il souscrit dans cet article à la théorie de Brugmann (1911 : 758-791) et Meillet (1937 : 197 et 358 sqq.), qui fait des préverbes et adpositions d'anciens éléments adverbaux d'incidence verbale ou nominale (1995 : 52-55) ; toutefois, il ne reconstruit pas pour l'indo-européen d'état sans universon de ces éléments, en vertu de plusieurs « étymologies sûres ». Dans cet article toujours, Pinault met en avant le fait que la catégorie des préverbes est caractérisée par une unité sémantique locative, mais également une unité formelle, puisque les préverbes « reflétés dans plusieurs langues, et probablement déjà indo-européens, sont des formes casuelles figées (de directif, ou de locatif avec ou sans désinence **-i*), soit analogues à celles des paradigmes nominaux connus, soit plus archaïques »¹. Enfin, il propose, en conclusion à cet article (1995 : 56-57), de projeter en indo-européen déjà une différenciation sémantique entre préverbes et pré- ou postpositions, les premiers étant toujours de sens locatif quand les secondes ont un sens plus affaibli, voire métaphorique. La possibilité de disjonction du préverbe et du verbe (cf. la « tmèse » homérique, ou bien ces faits de séparation bien étudiés en védique, notamment sous l'angle de l'accentuation) serait quant à elle un fait essentiellement structurel ou stylistique.

§ 2. Adverbes et pré-/postpositions en tokharien

1 Pinault (1995 : 52).

Il faut d'abord remarquer qu'en tokharien cette catégorie se réduit à deux éléments : les adverbes et les adpositions, les préverbes étant inconnus dans les deux langues.

À l'instar de la situation décrite pour les autres langues indo-européennes, et projetée en indo-européen, ces mots invariables peuvent bien souvent être rapportés à des formes casuelles figées, plus ou moins transparentes selon leur degré d'archaïsme. Ces formes casuelles sont toujours locatives, appartenant à l'étage secondaire du système nominal tokharien, caractérisé par des morphèmes agglutinants. Bien que certains de ces cas secondaires portent le même nom que les cas « concrets » indo-européens, on rappelle qu'ils ne continuent ni (morphologiquement) les désinences casuelles indo-européennes, ni (fonctionnellement) les emplois des cas « concrets » indo-européens (ou du moins pas « directement », mais après une redistribution de ces emplois). Toutefois, c'est bien le même processus que celui décrit plus haut – pour un domaine indo-européen n'ayant pas été sujet aux influences des langues agglutinantes – que l'on observe en tokharien, avec des termes tels A *posac* / *posam* « à côté de, près de »², issus de formes casuelles sans qu'ils se rattachent à aucun paradigme attesté par ailleurs, ou bien B *šarmtsa* « à cause de », perlatif de B *šarm* « la cause », nom bien connu sous d'autres formes casuelles³. Dans ce dernier cas, les critères permettant d'analyser le terme comme adverbe ou adposition sont les suivants : fixité de l'ordre des constituants du syntagme (ex. : [X_{GÉN.} + *šarmtsa*] « à cause de X »), et sens différant de celui de la forme au sein du paradigme (ex. B *šarmtsa* peut signifier « en raison de l'origine », ou « à travers la cause », etc. : on peut résumer la situation en disant que toutes les formes de B *šarm* appartenant au paradigme ne montrent pas sémantiquement d'identité entre ce terme et un possible complément au génitif, contrairement au syntagme postpositionnel [X_{GÉN.} + *šarmtsa*]⁴). Dans le premier cas, où des formes apparemment casuelles sont attestées sans autre forme du paradigme, on regarde également la fixité d'ordre et de cas régi au sein du syntagme prépositionnel. On note également que certains cas sont plus aptes que d'autres à fournir des formes adverbialisées, à savoir le perlatif, l'allatif et le locatif.

D'autres de ces adpositions du tokharien peuvent être rapportées à des « adverbes » indo-européens, tels A *ane* et B *enepre*, tous deux apparentés à indo-européen **h₁en* « dans », ainsi qu'à **pro* « devant » pour le dernier. Cet élément **h₁en* « dans » se retrouve également dans B *ekalyimi* A *akälyme* « au pouvoir de, soumis à », adjoint au substantif B *kälymye* A *kälyme* « la direction », dont le paradigme est bien attesté ; la forme préfixée en revanche n'est connue que sous la forme B *ekalyimi* A *akälyme*, et toujours attestée dans un syntagme avec génitif.

Enfin certains termes ont une morphologie obscure, ne laissant apparaître ni affixe casuel, ni élément adverbial indo-européen. C'est le cas de A *okāk*, A *nāpak* et B *pakāna*, qu'on rapproche toutefois de verbes ou substantifs tokhariens (le détail et les références sera donné dans les pages suivantes).

Le problème de la nature des génitifs régis par ces adpositions se pose dans les mêmes termes que ceux évoqués au chapitre II, la question étant de savoir s'il s'agit de génitifs indo-européens ou de datifs. Pour rester cohérent avec notre hypothèse (que tout clitique représente un datif indo-européen), il convient de pencher pour la seconde théorie pour les génitifs régis par B *enepre* A *anapär*, et A *korpac* et *posac*, car ces trois adpositions semblent attestées avec un clitique (immédiatement antéposé pour B *enepre* A *anapär*, postposé pour A *korpac* et *posac*). Toutefois, B *enepre* A *anapär* peut être lu comme adverbe dans les cas où il est attesté avec clitique (ce terme est par ailleurs attesté comme adverbe), le clitique devenant alors datif d'intérêt d'incidence adverbale. On se contente de signaler, pour les occurrences avec A *korpac* et *posac*, que le clitique est postposé aux termes, dont il est séparé au moins

2 Ainsi que A *korpac* / *korpā*, B *pelkiñ* et A *mosam*.

3 Ainsi que B *pernesa*.

4 Par exemple dans B 48 a 2 : *yokye šarm po läkrent= ēñkalñentamts* « La soif [est] la cause de toutes les souffrances [et] tous les attachements », on a [*šarm ≠ po läkrent= ēñkalñenta*, alors que dans B 16 b 3 : *käll(au)ntse šarmtsa* « à cause du profit », [*šarm = kallau*].

par le verbe sur lequel il repose. Concernant les génitifs régis par d'autres adpositions, on ne peut décider s'ils représentent des génitifs ou des datifs indo-européens.

Ce chapitre a été réalisé à partir de l'ouvrage de Carling (2000 : 555 – 560) pour les adpositions à valeur locative, et de Malzahn & Pinault (à paraître), qui donnent une liste exhaustive des pré- et postpositions, indiquant également les cas qu'elles régissent. Une fois la liste des termes adverbiaux régissant un génitif établie, la base de données CEToM (*A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: <https://www.univie.ac.at/tocharian/>) a été interrogée.

A *ane* « dans »

Ce terme invariable est essentiellement attesté comme postposition avec l'oblique (A 227-228 a 3 sqq.) ou le locatif (A 395 b 1 sqq.). On ne trouve qu'un seul exemple de cette postposition régissant le génitif (A 372 b 4), cité dans Carling (2000 : 557-558) et (2009 : 10). Il semble fonctionner également comme adverbe (A 408.j b 2 sqq.).

A 227-228 a 3 : *śākk-okāt-pi šonts ane* « dans les dix-huit rues ».

A YQ VI b 7 : (*jambu*)*dv(ip an)n(e) ketumati ri sām* « Dans le Jambudvīpa, cette ville de Ketumatī ».

A 395 b 1 : *kausalsim wārtam ane tsalpar* « Ils entrèrent dans la forêt du Kosala ».

A 395 b 1 : *kupre śrāvasti riyam ane ymās* « Irons-nous dans la ville de Śrāvastī ? ».

A 399 b 4 : */// nāk puttišparši āk(āl pā)lska(m) k,pār ane yiš-ām ||* « Le vœu pour la dignité de Buddha nous mène dans la pensée ».

A 440 a 1 : *cam mlam ane* « dans ce māl (?) ».

A THT 2048 a 2 : *śrāvastyam ane* « dans Śrāvastī ».

A 372 b 4 : *samsāsinām kārās<i>s⁵* *ane* « dans la forêt du *samsāra* ».

A 408.j b 2 : (*w*)*ipāsmām ane* « ... mouillant à l'intérieur ... ».

A YQ III.12 b 4-5 : *pic ane* « Va à l'intérieur ! ».

Son correspondant en tokharien B est *enem*, qui semble attesté uniquement comme adverbe⁶. Les deux termes B *enem* A *ane* sont apparentés à indo-européen **h₁en* « dans », comme dit plus haut. L'existence en tokharien d'une forme adverbiale dérivée *enenmem* « à partir de l'intérieur », pourvue de l'affixe d'ablatif, rappelle le fonctionnement et en partie la morphologie de l'adverbe de lieu grec ἔνθεν, attesté en regard de ἐν. Le suffixe -θεν est également attesté sur des substantifs, tels Ἀθήνηθεν « (en venant) d'Athènes » ou οἴκοθεν « (en venant) de la maison », mais il s'agit de formes archaïques adverbiales, concurrencées par les formes de génitif-ablatif appartenant à la flexion⁷. Le couple tokharien B *enem* / *enenmem* en revanche fonctionne bien comme un substantif tokharien, puisque la forme de base se voit pourvue d'un affixe casuel secondaire (attesté dans la flexion nominale) d'ablatif.

B *ekalymi* A *akälyme* « au pouvoir de, soumis à »⁸

Ce terme indéclinable est attesté uniquement comme postposition avec le génitif dans les deux langues. Il est composé de B *e(n)-* A *a(n)-* (également présent dans B *enepre* A *anapär* « devant », reflétant indo-européen **h₁en* « dans » en dernière analyse), et du substantif B *kälymye* A *kälyme* « la

5 Le manuscrit a *kārāsās*, forme inconnue du paradigme.

6 Après interrogation de la base de données CEToM *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: <https://www.univie.ac.at/tocharian/> (retrieved: Dec. 5, 2014), on relève 13 occurrences analysables du terme, toutes donnant à lire un adverbe.

7 Sur le suffixe -θεν, on verra Lejeune (1940), qui établit bien qu'il s'agit d'un morphème suffixal et non désinenciel (formé de plusieurs éléments : **-dh-* et **-en-*, ce dernier étant l'élément proprement ablatif). Ces éléments sont également présents dans les adverbes de lieu pronominaux du grec et du latin : ἐνθάδε / ἐνθένδε, *ibi* / *inde*, *hic* / *hinc*, etc., eux aussi formés par dérivation au moyen d'affixes qui ne constituent pas des désinences nominales, mais cette fois sur une base pronominale.

8 Carling (2000 : 555).

direction ». La forme préfixée est analysée comme adverbiale car elle est invariable, et toujours au sein de syntagmes [X_{GÉN} B *ekaly*mi A *akälyme*].

B PK AS 17J b 3 : *skw(am)ts(e) s(war)em* *ekaly*mi « au pouvoir de la douce joie »

B 44 a 1 : *tañ* *ekaly*mi *nās cī artaskemar sās weno* « Moi je [suis] en ton pouvoir, toi que je reconnais comme [mon] seigneur »

B 44 a 7 : /// *k(e)ś tāttālñentamts* *yku ekaly*mi /// « ... dépendant de jugements devenus ... »

B 78 a 3 : *yaśśucaṃts* *eka*(*ly*mi *nesau*) « je suis au pouvoir des mendiants »

B 79, 6 : *yesāñ pi ekaly*mi *tākaṃ seṃ* « Celui-là sera-t-il en votre pouvoir ? »

B 107 b 9 : *onkorño eṣe nomyeṣṣe bhājaṃmpa tañ ka ś ekaly*mi *tākaṃ* « Le riz avec le bol de joyau sera précisément en ton pouvoir »

B 281 a 4-5 : *pelaiknetse* *ekäly*mi *nestsi preke* « Il [est] temps d'être au pouvoir de la Loi »

A 3 b 6 : *wlalu<ne>yis* *akäly*me *kalkaṣ wrasom kuprene : yomnāṣ lame nā(ktasśi)* « si un être va au pouvoir de la mort, il atteint le séjour des dieux »

A 17 b 2 : *śñ=* *akäly*me « en son pouvoir »⁹.

A 35 a 1 : *(ā)kālīs* *akäly*me *nāmts(u)* « se trouvant au pouvoir du vœu »

A 75 b 5 : *klesāsśi* *akäly*me *tālo* « le malheureux [se trouve] au pouvoir des *klesā* »

A 120 a 4 : *sās tri wramnis śakkats mskatār akäly*me « Celui-ci se trouve au pouvoir des trois joyaux en vérité »

A 332 b 5 : *mā śkaṃ āptā neñc sparcwāntāsśi* *akäly*me « ... et au départ ils ne sont pas au pouvoir de ceux qui se comportent [bien] ... »

A 460 a 4 : *ālu* *akäly*me « sous le contrôle des autres ».

B enepre A anapār « devant »¹⁰

Ce terme invariable est attesté essentiellement comme postposition avec le génitif (B IOL Toch 14b 4 sqq.). En B, on rencontre également un exemple de *enepre* en préposition (B 18 b 8, texte versifié). Il est employé avec clitique dans les deux langues (B PK AS 7J b 2 sqq.). Il est notable que les deux langues présentent des variantes de rection rares ; en effet, on rencontre en B un exemple de cette postposition avec l'oblique (B 559 a 5-b 1), et en A, un exemple avec le perlatif, de sens identique (A 79 a 2). Il semble également attesté comme adverbe dans les deux langues (B THT 1112 (= KVāc 20) b 1-2 sqq.) ; toutefois, on signale que les cinq occurrences du terme dans ce contexte peuvent également se comprendre comme des tournures elliptiques du terme régi.

Adams (2013 : 87-89) propose de faire remonter l'étymologie de ces termes en dernière analyse à indo-européen **h₁en* « dans »¹¹, et **pro* « devant » ; on aurait donc ici le reflet de termes adverbiaux indo-européens bien établis, fonctionnant comme préverbes, adverbes et adpositions dans de nombreuses langues indo-européennes. Dans le cadre de cette étude sur les adpositions régissant le

9 Également en A 90 a 3 : *śñy* *akäly*me.

10 Carling (2000 : 556-557).

11 Ou plus exactement **h₁n* ou **h₁on* ; cf. Adams (2013 : 87-88).

génitif, c'est un des rares cas où l'on n'a pas affaire à une ancienne forme casuelle, mais à de véritables « adverbess » (pour le dire ainsi) indo-européens¹².

B IOL Toch 14 b 4 : *asānāntaṃts enepre* « devant les trônes »

B IOL Toch 109 b 2 : *cwy enepre* « devant celui-ci »

B PK AS 17F b 4 : *ylaiñākte supriyeṃtse enepre stmau (weṣṣām)* « Indra se tenant devant Supriya dit »

B 81 a 3 : *lyautsa-ñ päst ṣaṇṇ ypoymeṃ wertsaints= enepre* « Il me chassa loin de son pays devant [sa] compagnie »

B 91 b 2 : *sārri warpoṣāṃts e(nepre)* « devant les membres de l'assemblée »

B 91 b 3 : (*k_use*) *cets krentä¹³ ṣwatsanma enepre tākoymeṃ tuk cwi päst aiṣṣiye(m)* « Quelles que soient les meilleures nourritures devant eux, ils lui rendent cela »

B 99 a 6 : *lante enepre stmo* « se tenant devant le roi »

A 10 b 4-5 : *parmā tu rāmes paṣ kene taṃ ṇī (a)napār palonās trānkāt (kyalte nā)ṣ solā sisām rāmes mā esam* « Mais toi, donne cela à Rāma, dont tu dis l'éloge ici devant moi, parce que moi de ma vie je ne donnerai Sītā à Rāma »

A 67 a 2 : *bodhisatvāp anaprū* « devant le bodhisattva »

A 80 b 6 : (*ptāñkāt kḍ*)*ṣyāp anaprū kumnāssi mā cāmṣā* « Elle ne put se rendre devant le Buddha, le maître »

A 91 a 6 : *māṃtne cut ṣtām ṇy anapār* « comme un manguier devant moi »

A 109 b 4 : */// tñi anapār* « devant toi »

A 213 b 1 : *tmāṣ yas cami anaprū ṣtmorāṣ* « alors vous, vous tenant devant lui ... »

A 356 b 3 : *tñik anaprū* « devant toi »

B 18 b 8 : *śama= nepre poysintse* « Elle se tint devant l'omniscient »

B PK AS 7J b 2 : *tākaṃ yokaitse kr_ui pākri māskētār-ne yoktsi enepre* « [S'il] a soif [litt. devient assoiffé], une boisson apparaît devant lui »

B 25 a 6 : *pātraī kamāte masa tāwās śmā-n=enepre* « Il prit [son] bol, alla vers elle [et] se tint devant elle »

A 68 b 2-3 : (*wmā*)*r pākār yāmr-ām anaprū* « ils font apparaître le joyau devant lui »

B 559 a 5-b 1 : *śāmñāna āsta taiysa kwrāṣām ṣekaṃñe enepre tāṣtrā* « Ainsi il se place toujours devant des squelettes [et] des os humains »

A 79 a 2 : *anaprū pesā oram pä(ṣtam)* « Incline-toi devant [mes] pieds ! »

B THT 1112 (= KVāc 20) b 1-2 : *enepre lamāṣṣālle* « il doit être placé devant »

12 Ces « adverbess » indo-européens (formes figées morphologiquement et dans leur fonctionnement adverbial, préverbial ou adpositionnel) peuvent toutefois faire apparaître eux-même d'anciennes désinences casuelles locatives ; la *doxa* admet cependant ce figement dès le stade indo-européen.

13 *Lege krenta*.

A 66 b 2 : *tmäṣ mahendrasene wäl āmāsās kākropurāṣ cesmāk ārtasī anaprä ypeyaṃ tpässi wotäk*
« Là-dessus, le roi Mahendrasena, ayant réuni tous [ses] ministres, leur ordonna d'annoncer aux prétendants dans les pays d'en face... ».

A 314 a 3 : *mānt pat nu anapär lmo ānand ptañkät käṣṣim lyak* « ... ou bien comme Ānanda, assis au devant, vit le Buddha, le maître ».

A 314 a 4 : *puk anapär lmoṣṣ oki ptañkät käṣṣim pälkāt* « Tous voient le Buddha, le maître, comme s'ils étaient assis au devant ».

A YQ II.2 b 1-2 : *yāmurāṣ yneś puttiṣparāṃṣi kapṣāñi oki anaprä kä(lytär)* « Ayant pour ainsi dire donné consistance au corps du Buddha, il se tient devant ».

A *okāk* « jusqu'à »¹⁴

Ce terme invariable¹⁵ est répertorié comme postposition avec le génitif, et comme préposition avec le locatif (et l'allatif¹⁶), que Carling (2009 : 80) distingue de la sorte : avec le génitif « up to and including » ; avec le locatif « into, up to ». Carling signale également un emploi comme conjonction (de coordination, pas postposée) signifiant « even, as much as ». Cet emploi peut être rapproché de skr. *ādi*, que l'on trouve en fin de composé, et est à première vue proche de l'emploi dit régissant le génitif ; toutefois, on trouve également en tokharien A un terme *aci* qui semble correspondre plus précisément à skr. *ādi*, en tant qu'il constitue un emprunt de ce terme. Cette fois, le cas régi est l'ablatif, mais Carling (2009 : 4-5) signale deux emplois différents : l'un en tant que préverbe, l'autre qu'adverbe, tous deux avec le sens de « hither ». Ces deux emplois ne sont pas attestés à notre connaissance pour skr. *ādi* (de même que ce terme n'a pas non plus le sens de « dans » attesté pour A *okāk* + locatif ou allatif).

Le tokharien B connaît deux termes correspondants : B *warñai* (Adams 2013 : 629) et B *tänksi* (Adams 2013 : 307). Le premier est attesté comme postposition avec oblique ou allatif, le second comme postposition avec ablatif ou conjonction de coordination, c'est-à-dire sans cas régi particulier. La situation dans cette langue ne présente donc pas non plus de parallèle exact avec skr. *ādi*, bien que les deux termes dont il a été question puissent se rencontrer dans ce même emploi que l'on traduit souvent par lat. *et cætera*. On précise également que B *tänksi* est historiquement l'infinitif de B *tänk-* « arrêter, faire obstacle à » ; de même que A *okāk*, il a plutôt le sémantisme d'achèvement d'énumération que de poursuite d'énumération que l'on rencontre pour B *warñai* et A *aci*, et qui correspond plus au sens de skr. *ādi*.

On rencontre au sein du même texte A 4 les deux termes A *okāk* et A *aci* ; le premier est employé comme conjonction (sans cas régi particulier), le second avec ablatif. La confrontation de leurs deux emplois semble effectivement mettre en lumière le sens « même, jusqu'à » pour A *okāk* et le sens « à commencer par » pour A *aci* :

A 4 a 4-b 1 : *māmne krośavati ñomā okar naṣ äntām tkanā-ne sām tsmār kärkñäṣ tmäṣṣ aci kro(ś)*
(tka)naṃ lok or okṣiṣṣām päñ kät kaṣas kroś mäskatär kroś okṣimñurāṣ kotluneyaṃ yäṣ (tmā
kāko<tu>rä)ṣ nunak kom yatär tmäṣṣ aci nunak kroś okṣiṣ nunak <ṭ>mā kāko<tu>räṣ (tmäṣṣ aci

14 Carling (2000 : 358).

15 Sans étymologie claire, mais sans doute relié à B *auk-* / A *ok-* « augmenter ».

16 Cette mention du dictionnaire de Carling (2009 : 80) est liée à un exemple A THT 1133 a 2-3 : *(o)kāk prākär nasluneś*, lu comme tel par Tamai (2007), qui constituerait alors une variante à la phraséologie observée en A A 151 a 1 et A THT 2466 a 3, dans des textes médicaux identiques. Toutefois cette lecture a été revue par Pinault et éditée par Peyrot en *(o)kāk prākär nasluneyaṃ* (Michaël Peyrot (*on the basis of a transliteration by Georges-Jean Pinault*), “THT 1133”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?THT_1133 (retrieved: Aug. 8, 2014)). La photographie du manuscrit ne laisse aucun doute quant à cette lecture.

nunak) *kroś oksiš taṃne tiryā oksismām okāk kānt kurtsru tkaṃam lok sātkatrā* « De même, il existe une plante appelée Krośavatī ; où que celle-ci accroche [sa] racine sur terre, à partir de là [sa] tige [va] s'accroissant d'un *krośa* au loin sur la terre. Un *krośa* représente cinq-cents brasses. S'étant accru d'un *krośa*, elle est coupée. Là, après avoir été divisée, elle fait à nouveau une racine. À partir de là, à nouveau elle s'accroît d'un *krośa* ; après avoir été divisée à nouveau, à partir de là à nouveau elle s'accroît d'un *krośa*. S'accroissant de cette façon, [la plante appelée Krośavatī] se répand au loin sur la terre jusqu'à cent mille pieds ».

La situation en A 18 est globalement similaire. Toutefois en A 18 b 6, on rencontre *okāk* suivi du locatif (*okāk tricām gaṇitasthānaṃ yeṣ* « il va jusque dans le troisième *gaṇitasthāna* »), signalé dans Carling (2009 : 80) :

A 18 a 4-6 : *śas mahākalp tās maltowinunt gaṇitasthānaṃ kālytrā wu tre okāk ṅu ma(hākalpañ t)ākeñc malto winuntanākk ats klyañtār śāk mahākalpañ tākeñc wcaṃ gaṇitasthānaṃ (klyañtrā w)i(ki tary)āk okāk nmuk tākeñc wcananākk ats klyañtār* « [S']il y a un *mahākalpa*, il se situe dans le premier *gaṇitasthāna*. [S']il y a deux, trois, jusqu'à neuf *mahākalpa*, ils se situent seulement dans le premier *gaṇitasthāna*. [S']il y a dix *mahākalpa*, ils se situent dans le deuxième *gaṇitasthāna*. [S']il y a vingt, trente, jusqu'à quatre-vingt-dix [*mahākalpa*], ils se situent seulement dans le deuxième [*gaṇitasthāna*] ».

A 18 b 6 : *tmāṣṣ aci pñiṣinās sambhārntu kropnmām okāk tricām gaṇitasthānaṃ yeṣ* « À partir de là, collectant les *sambhāra* du mérite, il allait jusque dans le troisième *gaṇitasthāna* ».

Pareillement, Carling signale les exemples suivants comme des occurrences de A *okāk* (prép.) + locatif :

A 19 a 1 : *lyukrā sārki pñintu kropnmām okāk-kānt-wiki-puklā wrasaśsi śolaṃ* « *collecting merits one by one, during a life of humans 120 years long* » (trad. Carling 2009 : 80).

A 60 a 4 : *okāk sārki aviś nāreyaṃ cmol e(ntsantār)* « jusque après, ils prendront naissance dans l'enfer Avīci ».

A 146 a 2 : *(o)kāk prākroneyaṃ yāṣ* « il [i.e. l'embryon] va dans la solidité »¹⁷.

A 151 a 1 : *okāk prākār nasluneya(m) yāṣ* « il [i.e. l'embryon] va dans une existence solide »¹⁸.

A 276 a 8 : *(riy)āṣ lantu(ṣ) okāk su(puṣ)p(i)ti(s) yokmaṃ* « partis de la ville jusque sous la porte de Supuṣpita ».

On remarque, à fréquenter le dictionnaire et thésaurus de Carling (2009 : 80-81), que beaucoup d'occurrences de *okāk* conjonction sont fragmentaires. Par ailleurs, leur traduction par « even, as much as » est relativement artificielle, et essentiellement liée à un contexte énonciatif négatif (le sens de *okāk* « jusqu'à » ou « même » fonctionne également pour cet emploi adverbial).

A 214 a 1 : *śom wṣe okāk nāṣ ta(nne wkānyo mā nak)cu klisā*¹⁹ « Moi, je n'ai pas dormi même une seule nuit de la manière dont j'ai dormi cette nuit ».

A 287 + 259 a 5-6 : *(kus pat nu wrasañ kāswa-)pālskāñ ṣeñc cem ṅi mārkaṃpaṣi wārkañt spārtwāṣluneyo okāk ku(kkuṭapāt ṣulis cwañke wākāṣluneyis pratihari pālkaluneyo korisyo*

17 Pareillement en A 150 b 4 : *ok<āk> prākroneyaṃ (yāṣ)*.

18 Pareillement en A THT 2466 a 3 : */// okāk prākār na ///* et A THT 2962 a 1 : */// okāk prā – ///*

19 Texte restitué à partir de A YQ II.1 a 4-5 et du parallèle ouïgour du *Maitreyasamitināṭaka* (MaitrHami II, 1a18-2a14). Cf. Ji et al. (1998 : 68 sqq.) et Pinault (1999).

asaṃkhyes)y(o) *wrasāñ kās(w)o(ne)yntu yomār* « Mais qui sont les êtres qui sont dotés d'un bon esprit ? Ces êtres-là [qui], par le fait que je fasse tourner la roue de la Loi, etc., par la vision du prodige de la brisure du giron de la montagne Kukkuṭapāda, par dix millions d'*asaṃkhyeya*, ont atteint les vertus »

A 314 b 7 : *cem penu tā(m n)e(k) wkāṃnyo swāñcenās tarkar cesmi penu swāñcenāsī ākā okāk lakṣaṇāsyo yetuṣ* /// « Ceux-là aussi, de la même façon précisément, émirent des rayons, et même à la fin de ces rayons, ornés de marques, ... »

A 347 a 1-2 : *sass okāk wrasom pūk caṣ saṃsāraṃ* « Même un seul homme dans tout ce *saṃsāra* ... »

A 446 a 1 : *ṣ(o)mm okāk ṣāmaṃ kenträ* « il invite même un seul moine »²⁰.

A YQ I.5 a 7 : *k_acim naṣt aśī talke māṃñe okāk trāṅksi mā kārsnāt*²¹.

A YQ I.6 b 5 : *sām okāk tinār mā śkaṃ naṣ-ñi*²² « et je n'ai pas même une seule pièce d'or »

A YQ I.10 a 1-2 : /// (o)kāk *bārāṇas riyāṣ māgat ype(yaṃ)* « depuis la ville de Vārāṇasi jusqu'au pays du Māgadha »

A YQ III.2 a 5 : /// (sām)²³ *okāk śākkiṣi k_ali parām mā kälpos ṣeṣ* « Pas même une seule femme Śākya n'avait atteint la gloire »

La confrontation de ces occurrences avec celles de *okāk* préposition autorise à mettre en doute l'existence de cette dernière catégorie. En effet le locatif qui peut sembler régi par la « préposition » *okāk* est tout aussi bien analysable comme cas concret requis par le sémantisme du verbe, souvent de mouvement. On pourra par exemple objecter que l'occurrence de A YQ I.10 a 1-2, répertoriée par Carling (2009 : 81) comme *okāk* conjonction ne diffère en rien des exemples donnant *okāk* préposition. Par ailleurs, on l'a dit, la plupart des exemples non fragmentaires de *okāk* conjonction sont caractérisés par un contexte négatif accompagné ou non du numéral « un » (dans le sens de « pas un seul ») ; cette forte contrainte syntaxique est parfaitement comparable à celle qui entoure l'emploi du locatif après verbe de mouvement, et partant, ces deux contextes ne permettent que de mettre en lumière une propension à l'emploi de *okāk* dans ces environnements sémantico-syntaxiques (liés au sémantisme propre du terme), et non une distinction de « nature » (préposition régissant contre adverbe non régissant). Il en va pareillement avec les emplois de *okāk* + génitif, car ledit cas est attesté, dans tous les exemples non fragmentaires, dans des contextes déjà évoqués dans l'étude du génitif-datif d'intérêt. On voit les exemples suivants :

A 61 a 4 : /// *prasky arāṣ lwāśī okāk* « Il [ne] cause [pas] la peur même pour les animaux. »

A 68 a 2-3 : *ñāktasī okāk yarkā tāk* « Il fut en vénération même devant [tous] jusqu'aux dieux »

A 144 a 3-4 : *taṃne wkā(ny)o (ptā)ñkāt kāṣi ñāktas napanās(ś)i l(wā)śī okāk* /// « De cette façon le

20 Même texte en A YQ III.10 a 5.

21 Ce texte est difficile pour plusieurs raisons, en particulier le sens de *k_acim* et de *talke māṃñe*, discutés dans le commentaire du texte de l'édition CEToM “YQ I.5”, in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?YQ_I.5 (retrieved: Sep. 8, 2014) : « a7. *aśī talke māṃñe okāk trāṅksi mā kārsnāt*: Carling, DThTA: 100 has “do you perhaps not even know how to say «sacrificial assistant?»”; Peyrot 2011: 38, quoting this as “do you perhaps not even know how to say «sacrificial place?»”, would place *aśī* with the preceding clause, to give “you must be an idiot, [as] you do not even know [how] to say «sacrificial site!»” (with ref. to Schmidt KT 1999, Pinault 2002). » On renvoie également à Peyrot (2013 : 279 sqq.) pour son étude sur *aśī* dans les interrogatives.

22 Même texte en A 215 a 6.

23 Je propose cette restitution sans avoir eu accès au manuscrit.

Buddha, le maître, même aux dieux, aux humains [et] aux hommes ... ».

A 218 b 1 : *asināt lkālyo wsokone tmāmsam lwāśśi okāk ācośy okāk* « Par son aspect dont on ne peut se rassasier, il engendre la joie même pour les animaux, même pour les êtres non nés ».

Si l'on laisse de côté A 144 a 3-4 (fragmentaire), on peut rapprocher A 61 a 4 et A 218 b 1 des exemples donnés chap. II, p. 272 de génitif-datif d'intérêt après les verbes transitifs. L'exemple A 68 a 2-3 montre quant à lui un génitif-datif d'intérêt après une locution verbale intransitive avec perlatif adverbial A *yarkā nas-* « être en vénération », existant à côté de A *yarkā yām-* « rendre hommage », transitive prédicative. On note que la locution non prédicative B *yarke* A *yārk yām-* « rendre hommage » est elle aussi attestée, bien que son pendant avec verbe d'existence ne le soit pas²⁴. Pour conclure enfin sur l'existence ou non d'un *okāk* régissant, pré- ou postposition, on dira que le seul argument en faveur de son existence est le fait que la place du terme semble être liée au contexte syntaxique environnant ; en effet, on ne trouve pas d'exemple de *okāk* en contexte locatif après celui-ci, ni de *okāk* en contexte génitif avant celui-ci. Mais on peut opposer à cet argument le fait que *okāk* « conjonction » en contexte négatif accompagné de l'ordinal « un » se voit également attribué une place fixe entre le déterminant et le substantif. On admettra donc, contre Carling (2000 et 2009) que le terme *okāk* n'est pas régissant, et qu'il signifie « même », comme terme d'une énumération, à l'inverse de B *warñai* et A *aci*.

A *korpac* / *korpā* « en présence de, contre, en échange de, en réponse à »

Ces termes constituent les formes d'allatif et de perlatif d'un substantif **korp* « la présence », reconstruit à partir de ces deux formes, présentant évidemment des marques casuelles. L'allatif *korpac* n'est pas signalé comme postposition dans Carling (2009 : 165), mais l'est dans (2000 : 558) ; de fait, cet allatif se trouve dans tous les exemples connus après un verbe de mouvement, dans un contexte sémantique attendu. Le génitif régi serait donc à analyser comme adnominal d'appartenance. Toutefois, l'apparente fixité du syntagme [subst. GÉN. + *korpac*] dans les trois exemples suivants peut laisser croire qu'il s'agisse d'une postposition régissante :

A YQ II.8 b 6 : (*metrā*)*k(y)āp korpac kakmuṣ* « Arrivé en la présence de Maitreya ».

A YQ III.5 a 2 : (*ce*)*ṣ ptāñkāt kāśyāp korpac yīñc* « Ceux-ci vont à la rencontre du Buddha, le maître ».

A YQ III.5 a 4 : *ñuk penu ptāñkāt kāśyāp korpac kalkam* « Mais moi, j'irai à la rencontre du Buddha, le maître ».

L'exemple suivant fournit un autre argument à l'analyse de *korpac* comme terme figé régissant, puisque son régime serait ici un clitique, qui ne peut être analysé comme représentant un génitif adnominal (cf. chap. I, p. 121). Toutefois, ce clitique n'est pas antéposé au terme régissant :

A YQ III.11 b 4 : *śmeñc ats dakṣinākī tmāk korpac yṣ-ām* « Lorsque les mendiants arrivent, il va à leur rencontre ».

L'emploi du terme au perlatif est moins problématique, dans le sens où le perlatif a souvent un fonctionnement adverbial, hors du paradigme (cf. par ex. ce que l'on a observé *supra* pour les périphrases A *yarkā yām-* + oblique existant à côté de A *yārk yām-* + génitif). Son emploi semble également plus libre que celui de l'allatif (essentiellement de but, après verbe de mouvement), et le syntagme prend également la forme figée [subst. GÉN.+ *korpā*].

24 Cf. Meunier (2013 : 162-166).

A 10 a 5 : *camī korpā tāpärk kuc caṃ skenal* « Que faut-il faire maintenant en réponse à celui-ci ? ».

A YQ III.4 a 3-4 : (*mārka*)*mpalšim pruccamñeyis korpā akämtsuneši pruccamñe yāmi(mār)* « En échange de l'avantage que constitue la Loi, je veux procurer l'avantage que constitue la propriété ».

Ainsi trois arguments penchent en faveur d'une analyse de ces termes comme postpositions : le fait qu'aucune autre forme du paradigme ne soit attestée, la fixité des syntagmes [subst. GÉN+ *korpac / korpā*] et l'emploi du clitique comme régime. Mais inversement, le fait que ces formes puissent être aisément rattachées à un paradigme (bien que non attesté) cohérent dans son fonctionnement sémantique et syntaxique porte à analyser ces tours comme des expressions lexicalisées plutôt que comme de véritables syntagmes postpositionnels.

A *nāpak* « selon »

Ce terme est peu attesté, d'origine obscure et n'est apparemment relié à aucun paradigme. Il est attesté dans le même texte avec le perlatif (A 395 a 1) et le génitif (A 395 a 3) dans des contextes sémantiquement similaires, si ce n'est que le génitif porte sur un nom [+ humain], alors que le perlatif porte sur un nom [- humain] :

A 395 a 1 : *puk wramāṃ sūpnā nāpak mā māskantrū* « Toutes les choses ne sont pas [conçues] en accord avec le sommeil ».

A 395 a 3 : *cem priyadattes nāpak kälkoṣ manärkän sāket <ri>yac yeñc* « Ces étudiants brāhmaniques, allant à la suite de Priyadatta, se rendait vers la ville de Sāketa ».

B *pakāna* « pour l'amour de, dans l'intérêt de, pour »

Cette postposition n'appartient à aucun paradigme, et est globalement synonyme du perlatif (singulier) de B *perne* « la gloire », ainsi que de B *pelkiñ*, employés dans le même contexte sémantico-syntaxique. Son étymologie n'est pas claire (Adams 2013 : 374-375 propose de la rattacher à B *pāke* « la part »).

B IOL Toch 5 a 3-4 : *awiśāṣsai kentsa ka ṣpā śāśwat oko warpoymar ce(m)ts pakāna* « Et même sur la terre l'Avīci, puissé-je jouir éternellement du fruit, pour l'amour de ceux-ci ! ».

B IOL Toch 44 b 2 : (*ono*)*lmets pakāna ki ttkri cmīmarä*²⁵ « Si, pour l'amour des êtres, je renais dans l'Avīci ».

B IOL Toch 156 b 6 : *toṃ läklenta cemts pakāna warpoymar* « Puissé-je ressentir ces douleurs pour l'amour de ceux-ci ! ».

B PK AS 4B b 2 : (*piś cmela*)*ṣṣ(em)ts pakāna apiśne ka kwri cmīmar* « Si, pour l'amour [des êtres] des cinq naissances, je renais dans l'Avīci ».

On remarque que le régime de cette préposition est exclusivement animé, voire [+ humain].

25 Michaël Peyrot, "IOL Toch 44", in: *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL: https://www.univie.ac.at/tocharian/?IOL_Toch_44 (retrieved: Jul. 30, 2014) : « This fragment is a writing exercise of some very untrained scribe ».

B *pernesa* « pour l'amour de, dans l'intérêt de, pour »

Cette postposition constitue sans ambiguïté le perlatif du terme B *perne* « la gloire, la dignité ». Le grand nombre d'occurrences de syntagmes [génitif + *pernesa*], ainsi que leur parfaite capacité à commuter avec les syntagmes [génitif + *pakāna*] ou [génitif + *pelkiñ*] permet l'analyse de B *pernesa* comme une forme hors paradigme (« adverbiale », comme c'est le cas pour d'autres perlatifs, cf. p. 342) régissant le génitif.

B PK AS 4B a 4 : *pelaiṅnentse pernesa atyai ramno riñūmar āś ce śai(lñe)*²⁶ « Pour l'amour de la Loi, puissé-je abandonner comme de l'herbe [ma] tête [et] cette existence ! »

B PK AS 16.7 b 4 : */// pakāna ot toṃ mant lkātsi lāklenta : te tot aittānka wesāmñ pernesa krasā-c* « ... pour l'amour de ... voir alors des souffrances de cette sorte ; cela te vexa tant [et] à un tel point par amour toi [litt. vous]... »

B 28 b 8 : *piś cmelṣets wñolmets pernesa : ce akālk ṣek ñäṣ(ṣ)ī(tār)* « Pour l'amour des êtres des cinq naissances, il formulait toujours ce vœu »

B 31 b 4 : *po weṣṣām śwātsintse pernesa* « Il dit tout pour de la nourriture »

B 31 b 5-6 : *cai śamāññentse maiyyane aklyilñentse ṣ pernesa yark= ālaṅmeṃ klpāṣyeṃ* « Ceux-là atteignirent, sous le pouvoir de l'état de moine et par amour pour leur enseignement, la vénération venant des autres »

B 88 b 5 : *wesāñ no pernesa sū toṃ lāklenta lkāṣṣām* « Mais pour l'amour de nous, il supporte ces souffrances »

B 89 a 1 : *(klau)tka-c perne poṣiññe ket pernesa snai-trānko ñis rinsatai* « La dignité d'omniscient t'a échu, pour l'amour de laquelle tu m'as abandonné, le sans-faute »

B 91 a 5 : *cwi pernesa* « pour l'amour de celui-ci »

B 95 a 6 : *(pañāktāññeṣṣe)pi ślaukantse perne(sa)* « pour l'amour de la dignité de Buddha »

B 220 a 4 : *ñi pernesa śaul rintsante* « Pour l'amour de moi, ils abandonnèrent la vie »

B 231 a 2 : *piś cmelaṣṣeṃs pernesa mā we wīna kālpaṣṣit* « Pour l'amour des [êtres] des cinq naissances, tu ne prenais pas de plaisir à *we* »²⁷.

B THT 1108 (= KVāc 16) a 4 : *mā śwātsitse pernesa śaul śaiyñe ṣparkāṣāle star-cā* « Tu ne dois pas laisser disparaître cette façon de vivre par amour pour la nourriture »

B THT 1114 (= KVāc 22) a 2-3 : *ce nāki pāssintse pernesa poṣi pañākte yātka antarāyānta parktsi* « « Pour protéger de ce blâme, l'omniscient, le Buddha ordonna de questionner au sujet des obstacles »

Il est frappant de remarquer que dans plusieurs cas, B *pernesa* semble parfaitement substituable à B *pelkiñ* (cf. B IOL Toch 141 a 4 ~ B PK AS 4B a 4 et B THT 1109 (= KVāc 17) a 2-3 ~ B THT 1114 (= KVāc 22) a 2-3) ou à B *pakāna* (cf. B PK AS 4B b 2 ~ B 231 a 2). À l'instar de *pelkiñ*, ce terme accepte aussi bien un régime animé qu'inanimé. Bien que *pernesa* soit immédiatement analysable comme le perlatif de B *perne* « la gloire, la dignité », on admet son fonctionnement hors paradigme comme postposition régissant le génitif en raison des phénomènes de substitution évoqués plus haut, et

26 Même texte en B M 500.1 b 4 et B 104 a 4.

27 Le terme *we* est de sens inconnu.

l'on remarque l'existence d'un abstrait désubstantival B *pernerñe* dérivé de *perne* qui, avec un génitif adnominal d'appartenance, sert à l'expression du syntagme « la gloire de X » :

B 203 b 2 : *onolmets pontats kærtseš alalcu tañ pernerñe (winā)skau*²⁸ « Brûlant pour le bien de tous les êtres, je vénère ta gloire »

B 203 b 3 : *piš cmelašem onolmets pe(rnerñeš) šek spelkesu*²⁹ « Toi qui t'es toujours efforcé pour la gloire des êtres des cinq naissances »

B *pelkiñ* « pour l'amour de, dans l'intérêt de, pour »

Cette postposition n'est attestée qu'avec le génitif dans le sens de « pour l'amour de, dans l'intérêt de ». Adams (2013 : 428-429) propose de voir dans ce terme le causal d'un nom * *pelki* qui constituerait une variante morphologique de B *pelke*, attesté en B 547 a 6 comme le correspondant tokharien de skr. *udāna* « a solemn but joyous utterance » (BHSD : 126). Le terme B *pelke* est peu attesté, et son sens est suffisamment éloigné de celui de B *pelkiñ* pour que l'on suppose que la relation morphologique, si tant est qu'elle existe, qui liait ces termes n'était plus perceptible pour les locuteurs de tokharien B ; par ailleurs, l'emploi du causal en général est rare, ce qui a pu contribuer à l'autonomisation de la forme. L'exemple B 177 a 6 donne également un correspondant sanskrit aux syntagmes [génitif + *pelkiñ*], qui est un composé en *-artham*, ce qui confirme le sens de « pour l'amour de, dans l'intérêt de, pour ». Le génitif régi semble indifféremment animé ou inanimé, à l'inverse de ce que l'on observe pour B *pakāna*, exclusivement attesté avec un régime [+ humain].

B IOL Toch 141 a 4 : *pelai knentse pelkiñ* « pour l'amour de la Loi »

B IOL Toch 226 b 3 : *ñäktentse pelkiñ* « pour l'amour du dieu »

B PK AS 15J b 5 : *k_use tomts pelkiñ* « Celui qui, pour l'amour de celles-ci, ... »

B PK AS DA M 507.7, 6 : *lāṃnti pelykiñ* « pour l'amour du roi »

B PK LC 6, 1 : *sañkamntse pelykiñ* « pour l'amour de la communauté »

B PK NS 83 a 6 : *tāñ pelkiñ* « pour l'amour de toi »

B 109 b 4 : *ñi pelykiñ* « pour l'amour de moi »

B 177 a 6 : *spārtatsintse pelykiñ* « pour l'amour de l'accomplissement » ; traduit skr. *nirvṛtyarth(aṃ)* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B de l'*Abhidharmakośa*.

B 248 b 3 : *tsälypelyents pelkiñä* « pour l'amour de la rédemption »

B 337 b 3 : *k_use šamāne karyor pito yamasträ olañk kärnästrä kwäts planḱšäñ pärkāv<t>se pelkiñ tu cwi pästärkanalle* « Le moine qui pratique le commerce [et] achète bon marché [et] vend cher pour l'amour du profit, cela doit être rendu par lui »

B THT 1109 (= KVāc 17) a 2-3 : *ce n(ā)k(i) pässitse pelkiñ päñikte u(pādhyāyem yā)tkā* « Pour protéger de ce blâme, le Buddha donna un ordre à l'*upādhyāya* »

A *posac / posam* « à côté de, près de »

28 On trouve le même texte en B 204 a 1 : *pontaṃts kartseš alālycu tañ pernerñe wināskau*.

29 Idem en B 204 a 2-3 : *piš cmelašem onolmeṃts pernerñeš šek spelkessu*.

Ces deux postpositions sont évidemment issues de formes casuelles (d'allatif et de locatif), mais ne se rattachent à aucun paradigme. Le contexte sémantico-syntaxique dans lequel elles sont employées ne permet pas véritablement de définir une distribution des deux formes ; si l'on attend A *posac* dans un contexte plutôt dynamique et A *posam* dans un contexte statique, les deux exemples suivants contredisent cette hypothèse (bien qu'il eût été plus satisfaisant de confronter dans ce contexte A *posac* et *posam* précédés tous deux du même régime) :

A 91 b 4 : *kälytär sām cut štāmis posac* « Celui-ci se trouvait près d'un arbre Cūta ».

A 109 a 2 : *sne kārye lmo štām posam naṣ* « Sans souci tu es assis près d'un arbre ».

Pareillement, les deux postpositions admettent aussi bien l'oblique que le génitif.

Oblique + *posac* :

A 99 b 4 : *ṣṇi akmalyo śriṃ ṅkāt posac ṣtmos tāṣ* « Il se sera placé près de la déesse Śrī avec son apparence ».

Génitif + *posac* :

A 91 b 4 : *kälytär sām cut štāmis posac* « Celui-ci se trouvait près d'un arbre Cūta ».

A 394 b 4 : *himavant (ṣu)lis posac* « à côté de la montagne Himālaya ».

Oblique + *posam* :

A 267 a 1 : *štām posam* « près d'un arbre ».

A THT 1322.b b 3 : *štām posam lmo*³⁰ « assis près d'un arbre ».

Génitif + *posam* :

A 340 b 2 : *tām wṣe cam (štāmis) p(o)sam oṅkyo k,li : rarkunt āsānā lmoṣ* « Cette nuit, près de cet arbre, une femme avec un homme, assis sur une couche tendue ... ».

A 308 a 4 : *(nā)gapuṣpis posam* « à côté de la plante *nāgāpuṣpa* ».

A YQ N.1 a 4 : */// ntāśśi posam*

Les données en notre possession, en partie en raison de leur caractère fragmentaire, ne permettent donc pas d'établir une différence de fonctionnement entre les deux postpositions. On signale une occurrence de *posac* avec clitique postposé, à l'instar de ce qui avait été observé pour A *korpac* (cf. p. 342). La coexistence de l'oblique et du génitif comme régimes de cette postposition ne permet pas de dire quel cas il représente.

A 99 a 3 : *posac pās(m)ār-ci riṣakune wärtāntwaṃ* « À tes côtés, je vais pratiquer l'ascèse dans les bois ».

A *mosam* « en raison de, pour »

30 Idem en A YQ N.2 + N.6 b 3 : *(ṣ)štām posam lmo*.

Cette postposition ne se rattache à aucun paradigme, même si sa terminaison peut évoquer une forme d'ablatif figée. On constate qu'elle régit souvent (ici, dans 10 exemples sur 17) un gérondif au génitif dans un tour servant à l'expression du but, comparable *mutatis mutandis* à lat. *ad vb-ndum*. Par ailleurs, des exemples tels B PK NS 1 a 4-b1 et A 405 b 5 rapprochent les syntagmes [subst. ^{GÉN.} + *mosaṃ*] des syntagmes [subst. ^{GÉN.} + *pakāna / pernesa / pelkiñ*] étudiés plus haut, pouvant être attestés, pour les deux derniers, avec l'infinitif au génitif dans le sens de « pour + vb ».

B PK NS 1 a 4-b 1 : *mar k_aleyis mosaṃ kāpñe śol nakāt* « Tu ne détruiras pas ta chère vie en raison d'une femme ».

A 15 a 3-4 : *tāmyo was śñi (y_{pe} rinä)smāṃ yalis mosaṃ ālu y_{pe} pic* « C'est pourquoi nous, quittant notre pays, pour agir, allons d'un pays à un autre ! ».

A 22 a 1-2 : *camī śāwaṃ kāswoneṃntu arā(ślis mosaṃ)* « afin d'évoquer ses grands mérites ».

A 103 a 3 : *dhātuntu tākāślis mosaṃ* « pour faire prendre corps aux *dhātu* ».

A 115 b 3 : *nāñi mosaṃ* « à cause de moi ».

A 134 a 4 : */// (a)rāṃpāt kāwält(e)nāṃ yalis mosaṃ e ///* « pour rendre beau le vénérable ».

A 145 a 2 : *s_akuntu kāckentu arāślis (m)osaṃ* « pour évoquer les bonheurs [et] les joies ».

A 214 b 2 : *ārkiśoṣi tunkiñluneyis mosaṃ* « à cause de son amour pour le monde ».

A 220 b 6 : *omāskenāśśi mosaṃ* « en raison des mauvaises actions ».

A 253 b 4 : *p_akis mosaṃ nātāk pākār nāṃtsu* « c'est en raison de tout [cela] que le seigneur est manifeste ».

A 254 a 2 : *(ta)trāṅkuñcās wrasas mroskāślis mos(aṃ)* « pour dégoûter les êtres qui se sont attachés ».

A 269 a 3 : *kāsu yalis mo(saṃ)* « pour faire le bien ».

A 313 b 6 : *puk saṃsārśinās wrasaśśi mosaṃ* « à cause des êtres de tout le *saṃsāra* ».

A 343 b 1 : *śñi ākāliś mosaṃ* « en raison de ton vœu ».

A 356 b 5 : *wasām mosaṃ* « à cause de nous ».

A 405 b 5 : *risāt wasām mosaṃ śol ka(pñe)* « à cause de nous il abandonna [sa] chère vie ».

A YQ I.3 b 1 : *ālu kāsu yalis mosaṃ* « pour faire le bien pour les autres ».

B *śarmtsa* « à cause de »

Cette postposition est attestée avec le génitif et l'oblique. Il s'agit du perlatif de B *śarm* « la cause ». Elle est concurrencée en tokharien B par l'ablatif *śarmameṃ* régissant l'oblique, qui constitue une postposition de même sens, et par A *śurmaṣ*, oblique pluriel de A *śurm* « la cause », régissant également l'oblique. Comme souvent, il est difficile de définir les critères qui autonomisent les formes casuelles B *śarmtsa* ou *śarmameṃ*, A *śurmaṣ* hors du paradigme auxquelles elles se rattachent. Il s'agit en réalité de l'arbitraire de la relation casuelle unissant la postposition au terme régi, immédiatement visible pour B *śarmtsa*, B *śarmameṃ* ou A *śurmaṣ* + oblique. En revanche, on peut s'interroger sur l'aspect remarquable du syntagme [X ^{GÉN.} + *śarmtsa*] signifiant « à cause de X » ; le perlatif portant *per*

se une valeur causale, et *šarm* + X_{GÉN.} signifiant « la cause de X », y a-t-il une véritable différence entre les exemples suivants et [X_{GÉN.} + *šarmtsa*] ? La réponse est positive, car dans les exemples suivants, *šarm* + X_{GÉN.} signifie « la cause de X », où X et sa cause sont différentes (on a affaire ici à un génitif d'appartenance), alors que le syntagme [X_{GÉN.} + *šarmtsa*] signifie « à cause de X », soit « X est la cause de Y » ; ce génitif serait, dans une perspective transformationnelle qui admettrait que *šarmtsa* ne soit pas hors paradigme, un génitif de définition, dont on a vu chap. I, p. 197, l'extrême évanescence en tokharien. À titre de comparaison donc, quelques exemples de B *šarm* A *šurm* + génitif :

B PK AS 7L a 1 : *sruk(a)lyñešše (īme tom skwanmants wrotse šarm)* « L'idée de la mort [est] la grande cause de ces joies »

B 48 a 2 : *yokye šarm po läkrent= ēnkālñentaṃts* « La soif [est] la cause de toutes les souffrances [et] tous les attachements »

B 93 b 2 : *pokse-ñ nai saswa šarm cwi wāntrentse* « Dis-moi donc, ô seigneur, la cause de cette affaire! »

A 60 a 6 : *ets amām treke rapurñeyis šurm nišpa(lä)ntu* « Les possessions [sont] la cause de l'envie, de l'orgueil, de la folie [et] de l'avarice »

Par ailleurs, on constate que l'ordre du syntagme [X_{GÉN.} + *šarmtsa*] est parfaitement figé (ce qui est particulièrement frappant dans les exemples sans syntaxe, en particulier B IOL Toch), ce qui n'est pas le cas pour les exemples de B *šarm* A *šurm* + génitif cités précédemment. Voyons ses occurrences :

B IOL Toch 19 a 2 : *cwi ysalyantse šarmtsa* « à cause de sa jalousie »

B IOL Toch 40 a 3 : */// pelaiṅnentse (ša)rmts(a)* « à cause de la Loi »

B IOL Toch 88 a 7 : */// (ono)lmets šarmtsa* « à cause des êtres »

B IOL Toch 280 a 5 : *wn(o)lmeṅ(t)s ša(r)mts(a)* « à cause des êtres »

B IOL Toch 866 a 2 : *pelaiṅnentse šarmtsa* « à cause de la Loi »

B PK AS 7A a 3 : *yolaiṅ (wā)šmoṅts šarmtsa cai snai keś ///* « à cause de mauvais ennemis, ceux là sans nombre ... »

B PK AS 7H b 2 : *t(untse) šar(mtsa) atāmo taur tweye mäsketrä päkri* « pour cette raison, un sol infertile, de la poussière [et] de la cendre sont apparents »

B PK AS 7H b 3 : *(waikecci mā)ka tākaṅ (o)noṃmi tuntse no šarmtsa : koynamēṅ yolo were onolments aunasträ wrātsi* « De nombreux êtres sont de menteurs ; pour cette raison, de la bouche des êtres, une mauvaise odeur commence à se faire sentir »

B PK AS 7I a 1 : *šak yol(ai)n(a yā)mornta eṅkormēṅ tuntse šarmtsa tom : šak wāntarwaṅts spērkālñe kälpästrä pärñāññanantso* « S'étant saisi de ces dix actes mauvais, pour cette raison il obtient la dissolution des dix choses extérieures »

B PK AS 7M a 1 : *(tuntse) šarmtsa šek ktsai(tsñ)e-läkle saṅsārne* « pour cette raison, [il y a] toujours la souffrance de la vieillesse dans le *saṅsāra* »

B PK AS 13E b 9 : *(rājy)ā(bh)i(na)ndiṅ māñcuṅkentse šarmtsa* « à cause du prince Rājyābhinandi »

B PK AS 16.2 a 4 : *eṅkalñentse šarmtsa ywārc yārtoš lk(ā)ntār wertsyaṅne* « à cause de l'attachement, on en voit [certains] entrer en conflit dans l'assemblée »

B PK AS 18B a 4 : *källauntse šwatsintse yoktsintse wässintse šarmtsa šamāni ašiyanaṃts pelaiṃne aksaskem* « C'est à cause du profit, de la nourriture, de la boisson, de la vêtue que les moines enseignent la Loi aux nonnes »

B PK AS 18B a 5 : *källaun(ts)e šarmtsa šamāni ašiyana enäskenträ* « C'est à cause du profit que les moines instruisent les nonnes »

B 16 b 3 : *käll(au)ntse šarmtsa* /// « à cause du profit »

B 23 a 6 : *krentaunṃts šarmtsa šaul waipecce po rinasträ* « À cause des vertus, il abandonne la vie, les possessions [et] tout »

B 41 a 4 : *tuntse šarmts= ānāpānasmṛti westrä* « À cause de cela, [cela] s'appelle *ānāpānasmṛti* »

B 53 b 2 : *tremṃts šarmtsa* « à cause de la colère »

B 99 b 5 : *pelaiṃne(m)tse šarmtsa* « à cause de la Loi »

B 200 b 2 : *wentsintse šarmtsa se kāsṣi ce krānt cāla-ne* « À cause de [sa] parole, ce maître apporta ce livre »

B 220 b 5 : *pitsantse šarmtsa nrāiṣṣe lakle wat warpoymar* « ou bien, [si] à cause d'une bagatelle je subis la souffrance de l'enfer ... »

B 239 a 5 : *wesāñ šarmtsa rintsatai* « tu abandonnas à cause de nous ... »

B 258 a 2 : /// *šaiṣṣentse wer šconaintse šärmtsa* « en raison de la haine et de l'inimitié pour le monde »

B 295 a 2-3 : *tentse šärmtsa kreñ= šamnā tsrellāñṣe puwarsa (šāñ arä)ñcä tsetsärkkoṣ* « À cause de cela, les hommes de bien sont tourmentés dans leur cœur par le feu de la séparation »

B 555, 1 : *pelaiṃknetse šarmtsa* « à cause de la Loi »

B THT 1359 a 1 : *wrocçi kamartiki tentse šarmtsa ñem tākas trayastrimśā ñākcyē šai(ṣṣene) ///* « Pour cette raison, vous serez appelés grands dirigeants, dans le divin monde *trayastrimśa* ... »

La lecture de ces occurrences montre que le génitif régime de B *šarmtsa* porte aussi bien sur un animé que sur un inanimé ; des syntagmes tels *pelaiṃknetse šarmtsa* ou *onolmets šarmtsa* semblent se rapprocher sémantiquement des syntagmes en B *pakāna / pernesa / pelkiñ* étudiés plus haut.

Le nombre de syntagmes en [subst. OBL. + B *šarmtsa*] ou [subst. OBL. + B *šärmamem* A *šurmaṣ*] est sensiblement moins élevé. Avec B *šarmtsa*, c'est surtout le syntagme connecteur *te šarmtsa*, variante de B *tentse šarmtsa* que l'on rencontre³¹. On trouve également B *tu šärmamem* et A *tām šurmaṣ* dans ce même emploi³², mais à côté d'un bon nombre d'occurrences qui dépassent ce rôle de connecteur de phrase, que l'on cite ci-après pour comparaison avec les syntagmes en [subst. GÉN. + B *šarmtsa*] :

31 Par ex. en B IOL Toch 156 a 5 ; B PK AS 7F a 4 ; B PK AS 7K a 6 ; B 85 b 1 ; B 282 b 7 ; en B 369 b 2 et B 594 b 4 : *ce šarmtsa* ; en B 31 b 2 : *compä kca šarmtsa* « pour cette raison [ou] une autre »

32 B PK AS 64 b 3 : *tu šärmamem ṣp taik wi weṣñi (ṣotruni)* « Pour cette raison, [il y a] ces deux symboles relatifs à l'apparence » ; A *tām šurmaṣ* en A 10 a 1 ; A 21 a 6 ; A 116 b 4 ; A 133 a 3 ; A 146 b 6 ; A 152 b 5 ; A 221 b 1 ; A 253 a 5 ; A 257 a 4 ; A 261 b 2 ; A 334 a 6 ; A 408.c b 3 ; A 433 b 3 ; A YQ II.12 b 7 et A YQ III.6 b 4 ; A 59 b 1 : *tmäk ṣu(rmaṣ)* ; A 66 a 6 : *taṃ ṣurmaṣ* ;

[subst. OBL. + B *šärmameṃ*] :

B IOL Toch 213 b 6 : *aknātsaṇetse šärmameṃ skeyi* « les efforts [poursuivis] à cause d'un ignorant »

B IOL Toch 307 b 1-2 : *waiyk(e) reki šärmameṃ k_ose tetemoṣ nraintane cai tsälpontrü* « Ceux qui ont été réincarnés en enfer en raison d'un mot mensonger seront sauvés »

B PK AS 6B b 4 : *ñäs šarmmeṃ pūdñäkte ślokanma weña* « à cause de moi, le Buddha a dit [ces] strophes »

B 156 a 4 : *cmelñe šärmameṃ ktsaitsäññe srūkalñe* « le fondement de la naissance, la vieillesse [et] la mort » traduit skr. *jātipr(at)y(a)yaṃ jarāmara(ṇam)* dans un manuscrit bilingue sanskrit / tokharien B du *Pratīyasamutpāda*.

[subst. OBL. + A *šurmaṣ*]

A PK NS 1 b 1 : *kākmārtikās wrassaśśäl tñi wac k_oñäs lkātär k_ole šurmaṣ* « Avec les dirigeants [et] les êtres est vu par toi le combat [et] la querelle en raison d'une femme »

A 10 a 4 : *si(sāṃ šurmaṣ)* « à cause de Sītā »

A 51 a 1 : */// sn(e) kaś lotksā ysälmas šu(r)m(aṣ) klopanṭ ///* « En raison de désirs d'innombrables formes, les souffrances ... »

A 155 a 4 : *ālam-wäc śwātsi šurmaṣ* « pour se manger l'un l'autre »

A 355 b 1 : *ymassuṣ wrasañ pāsantrā saṃvarṣi slyi mā ktānkāñc enkäl šurmaṣ* « Les êtres consciencieux observent les règles et ne les transgressent pas en raison de la passion »

A 395 a 1 : *klyomiṃ mar täpreṃ priyadatteṃ kāpñe se šurmaṣ klopaṃtsuts mäskatār* « Mon aimée, ne sois pas si triste à cause de [ton] cher fils Priyadatta »

L'état des lieux de ces exemples montre un fonctionnement identique des postpositions B *šärmameṃ* et A *šurmaṣ* gouvernant l'oblique à la postposition B *šarmtsa* gouvernant le génitif (régime animé ou inanimé et fixité du syntagme). On note que le rôle de connecteur de phrase, à travers les syntagmes signifiant « pour cette raison ... » ne semble pas pris en charge couramment par B *šärmameṃ* + oblique, mais – à l'inverse – que B *šarmtsa* + oblique semble particulièrement dévolu à cet emploi. Par ailleurs, en tokharien B, *šarmtsa* + génitif apparaît plus fréquemment que *šärmameṃ* + oblique, bien que leurs emplois soient quasiment identiques.

Conclusion sur le génitif régi par une pré-/postposition

La situation que donne à voir le tokharien confirme la position typologiquement intéressante qu'occupent les langues tokhariennes. En effet, bien que leur système casuel ait été totalement refondu en une bipartition entre cas primaires (désinenciel, continuant morphologiquement et syntaxiquement les cas « grammaticaux » indo-européens) et cas secondaires (agglutinants, multipliant les valeurs concrètes « locatives », à l'instar de nombreuses langues agglutinantes), il semble que le système de formation des éléments adverbiaux des deux langues (adverbes, prépositions et postpositions) soit sensiblement identique à celui observé pour les autres langues indo-européennes. Au nombre de ces analogies, on mettra le fait que nombre de des adpositions étudiées ici (régissant donc un génitif) sont formées à l'aide de suffixes casuels appartenant à la flexion nominale, que certaines sont apparentées à des formes adverbiales bien attestées dans d'autres langues indo-européennes, et enfin, que ces termes invariables puissent parfois fonctionner à la fois comme adverbe et mot régissant. L'analogie la plus frappante à première vue concerne sans doute la formation de ces termes, puisque le schéma indo-européen (qui voyait l'adverbialisation de substantifs déclinés à une forme donnée – allant bien souvent de paire avec la disparition du reste du paradigme) semble « plaqué » sur une langue devenue partiellement agglutinante. Toutefois, on l'a vu pour le morphème grec $-\theta\epsilon\nu$, l'indo-européen lui-même semblait connaître, à côté de ces formations d'adverbes à partir de formes flexionnelles à des cas « concrets », des formations d'adverbes dérivés à l'aide de suffixes. En réalité, ces deux procédés de formation sont typologiquement bien attestés également hors de l'indo-européen, et il est difficile de savoir si la morphologie même de ces adverbes du tokharien issus de formes nominales à un cas secondaire continuent en quoi que ce soit un processus de formation adverbial typiquement indo-européen.

On signale enfin que dans nos exemples, il est difficile d'établir une distinction d'emploi lorsque telle adposition est employée avec deux cas différents (généralement oblique et génitif). De même, comme signalé en introduction, la question de savoir le génitif régi représente un génitif ou un datif indo-européen ne nous semble pas pouvoir être décidée.

Bilan et perspectives

Le présent travail a pour but une description de tous les emplois du génitif attestés en synchronie dans les deux langues tokhariennes. L'enquête relève essentiellement de la syntaxe. Comme souvent dans les études tokhariennes, on doit admettre qu'il est difficile d'utiliser les faits constatés dans la perspective de la reconstruction indo-européenne ; dans le domaine particulier de la syntaxe, c'est le statut des deux langues, à savoir d'être essentiellement des langues de **traduction**, qui brouille le tableau esquissé. Sans proposer des hypothèses de reconstruction, ce travail s'attache toutefois à comparer la situation du tokharien à celles d'autres langues indo-européennes.

§1. Le génitif adnominal

Le chapitre I de cet ouvrage traite du génitif adnominal. Le génitif adnominal du tokharien ne diffère guère du génitif adnominal connu dans les autres langues indo-européennes. On distingue dans ce chapitre deux génitifs adnominaux : le génitif de procès, issu de la transposition du syntagme verbal, et le génitif d'appartenance, impliquant une grande variété de relations entre la tête de syntagme et le terme au génitif, à l'exception de l'identité. À partir de la situation décrite pour d'autres langues indo-européennes, on pose également la question de l'existence d'autres génitifs, tel le génitif de définition, exprimant une relation d'identité avec la tête de syntagme, ou le génitif de qualité, correspondant au composé *bahuvrīhi* du sanskrit.

Le génitif de procès en tokharien présente cette particularité d'être limité à la transposition du sujet du verbe, et non de son objet, comme c'est le cas ailleurs. L'étude de l'emploi du génitif de procès dans le cadre de la traduction des textes sanskrits montre clairement un des faits mis en valeur dans cette thèse, à savoir que les contraventions à ce qui semble être une « règle syntaxique » en tokharien (au vu du nombre d'exemples relevés) est le plus souvent due à l'influence du texte original sanskrit. L'étude du génitif de procès montre également que certains abstraits déverbatifs solidaires du subjonctif V peuvent présenter deux diathèses (transitive et intransitive), parfois relevées également pour le verbe au subjonctif.

Le génitif d'appartenance du tokharien ne présente pas de vraie particularité, si l'on confronte ses valeurs à celles décrites pour les autres langues indo-européennes ; on relève en effet la même variété de relations entre tête de syntagme et génitif, difficiles à rapporter à un « signifié commun », si ce n'est « relationnel ». Ce génitif adnominal d'appartenance est concurrencé par l'adjectif dérivé, selon un schéma apparemment hérité (génitif du « possesseur » [+ identifié] vs. adjectif dérivé de « caractérisation générale », ou « possesseur » [- identifié]). Mais si ce schéma connu affleure, il est largement renouvelé par une spécialisation de l'adjectif dérivé en A *-si* B *-ṣṣe* dans l'expression du complément de définition (prédicant l'égalité entre tête de syntagme et complément), qu'il soit métaphorique ou non ; on formule néanmoins l'hypothèse que le point de départ de cette spécialisation est la définition métaphorique, qui constitue une caractéristique stylistique et morphologique majeure (à

travers les composés karmadhāraya) de la phraséologie bouddhique. Cet état de faits est en adéquation avec l'inexistence apparente du génitif de définition en tokharien.

§2. Le génitif adverbial

Le deuxième chapitre est consacré au génitif adverbial. On l'étudie sous trois catégories : le complément d'attribution, le complément d'intérêt et le complément d'agent. Dans les deux premiers cas, on le rapporte au datif indo-européen, absent de l'inventaire des cas du tokharien, qui a probablement fait l'objet d'un syncrétisme avec le génitif lors de l'histoire de la langue, pour des raisons de proximité sémantique déjà notées ailleurs, qui sont parfois à l'origine d'évolutions visibles dans la syntaxe de langues attestées sur une plus longue durée (cf. la situation en grec et en sanskrit). On qualifie donc ce génitif adverbial de génitif-datif. Il est notable que ce génitif-datif entre parfois en commutation ou en distribution complémentaire avec un cas secondaire « concret », en fonction du sémantisme du verbe. Par ailleurs, on remarque la bonne représentation des clitiques dans la prise en charge du complément d'intérêt d'incidence verbale ou phrastique, que l'on peut rapprocher parfois du *dativus sympatheticus* des langues classiques ; l'étude du fonctionnement du pronom personnel complément clitique, postposé au verbe, en distribution complémentaire avec un pronom personnel (complément) autonome, montre qu'il est spécialisé dans la sphère verbale, ne pouvant fonctionner comme complément adnominal. On propose alors l'hypothèse que le pronom personnel clitique représente soit un accusatif, soit un génitif-datif, mais en aucun cas un génitif.

Ce même génitif-datif est employé dans l'expression de la possession avec verbe « être ». Le tokharien montre toutefois un renouvellement de la situation attestée dans la plupart des langues indo-européennes, dans la multiplication des verbes (substituts du verbe « être ») pouvant prendre en charge cette expression. Là encore, notre hypothèse est que le génitif du tokharien représente un ancien datif, essentiellement d'après la bonne représentation des clitiques dans cette expression ; toutefois, on ne saurait aller plus loin dans la reconstruction indo-européenne avec ce seul argument, étant donné la variété des situations que donnent à voir les langues indo-européennes.

Le cas du complément d'agent est plus problématique. Le tokharien semble opposer le complément des formes nominales du verbe caractérisées par le trait [+ passif] à celui des formes personnelles ; cette situation rappelle celle des langues classiques, qui donnent un datif complément du gérondif et du participe (remarquable en grec et en latin), qu'on lit volontiers comme des datifs d'intérêt (et non instrumentaux), n'ayant – à strictement parler – aucun lien avec le fait que les formes complétées par ce datif soient passives. Toutefois, certaines langues indo-européennes, dont le sanskrit, connaissent le génitif comme cas du complément d'agent, en concurrence avec l'instrumental ; sans résumer ici le dossier sur la nature de ce complément d'agent en sanskrit, on ne peut passer outre l'influence synchronique de la syntaxe du sanskrit dans l'expression du complément d'agent en tokharien.

Concernant, enfin, un « génitif absolu » du tokharien, on montre après d'autres qu'il s'agit tout au plus d'un fait d'imitation (ou de mécompréhension) du sanskrit, qui conduit à un tour asyntaxique en tokharien.

§3. Le génitif régi par une pré-/postposition

Le chapitre III constitue l'étude des termes adverbiaux régissant un génitif. Pour aucune des adpositions relevées, on ne peut décider si leur régime représente un génitif proprement dit ou un génitif-datif.

Si l'étude du régime au génitif lui-même n'apporte aucun élément vraiment nouveau, l'étude des adpositions est plus intéressante. Nombre d'entre elles sont formées à l'aide de suffixes casuels appartenant à la flexion nominale : il est frappant que le schéma indo-européen (qui voyait l'adverbialisation de substantifs déclinés à une forme donnée) semble « plaqué » sur une langue devenue partiellement agglutinante. Par ailleurs, certaines sont apparentées à des formes adverbiales bien

attestées dans d'autres langues indo-européennes, et enfin, ces termes invariables peuvent parfois fonctionner à la fois comme adverbe et mot régissant, reflétant ici un schéma hérité.

§4. Conclusion

On ne saurait dire assez que la syntaxe du tokharien mérite d'être décrite de manière plus approfondie, ainsi que, plus généralement, tous les aspects de cette langue – plus précisément, de ces deux langues – en synchronie, qui sont loin d'avoir été entièrement explorés. La richesse du corpus et la formidable opportunité pour le comparatiste d'avoir deux « nouvelles » langues à étudier ne peut qu'encourager le chercheur à progresser dans la connaissance du tokharien, qui promet encore de nombreuses découvertes, pour peu que l'on sacrifie préalablement à un travail philologique rigoureux.

Bibliographie

I. Sources tokhariennes, dictionnaires, ouvrages et sites de référence

Adams, D. Q. (2013). *A Dictionary of Tocharian B*. Revised and greatly enlarged. 2 vol. Amsterdam / New York : Rodopi. Première édition (1999). Amsterdam / Atlanta : Rodopi.

Bechert, H., et al., dir. (1973-2014). *Sanskrit-Wörterbuch der buddhistischen Texte aus den Turfan-Funden [und der kanonischen Literatur der Sarvāstivāda-Schule]*. Begonnen von Ernst Waldschmidt. Im Auftrag der Akademie der Wissenschaften in Göttingen hrsg. von Heinz Bechert, bearbeitet von Georg von Simson et al. 4 tomes (26 fascicules). Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (= SWTF).

Broomhead, J.W (1962). *A Textual Edition of the British Hoernle, Stein and Weber Kuchean Manuscripts*. With Transliteration, Translation, Grammatical Commentary and Vocabulary, 2 vols. Ph.D. Diss. Trinity College, Cambridge.

Carling, G. (2009). *A Dictionary and Thesaurus of Tocharian A*. Volume 1: *Letters a-j*. Compiled by Gerd Carling in collaboration with Georges-Jean Pinault and Werner Winter. Wiesbaden : Harrassowitz.

CEToM : *A Comprehensive Edition of Tocharian Manuscripts*, URL : <http://www.univie.ac.at/tocharian/>

Digital Silk Road. URL : <http://dsr.nii.ac.jp/>

Edgerton, F (1953). *Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar and Dictionary*. Vol. 2 : *Dictionary*. New Haven (Conn.) : Yale University Press. Réimpr. Delhi : Motilal Banarsidass (= BHSD).

Filliozat, J. (1948) : *Fragments de textes koutchéens de médecine et de magie*. Textes parallèles sanskrits et tibétains, traduction et glossaire. Paris : Adrien-Maisonneuve.

International Dunhuang Project. URL : <http://idp.bl.uk/>

Ji, Xianlin (1998). *Fragments of the Tocharian A Maitreyasamiti-Nāṭaka of the Xinjiang Museum, China*. Transliterated, translated and annotated by Ji Xianlin in collaboration with Werner Winter, Georges-Jean Pinault. Berlin / New York : Mouton de Gruyter.

Krause, W. & Thomas, W. (1960-1964). *Tocharisches Elementarbuch*. Bd. I: *Grammatik*. (=TEB I) - Bd. II: *Texte und Glossar* (= TEB II). Heidelberg : Winter.

Lévi, S. (1933). *Fragments de textes koutchéens. Udānavarga, Udānastotra, Udānālaṃkāra et*

- Karmavibhaṅga*. Paris : Imprimerie Nationale (Cahiers de la Société Asiatique. II).
- Malzahn, M. (dir.) (2007). *Instrumenta Tocharica*. Heidelberg : Winter.
- Monier-Williams, M. (1899). *A Sanskrit-English Dictionary*. Oxford: Clarendon Press. Réimpr. 1976, New Delhi : Munshiram Manoharlal (= MW).
- Peyrot, M. (2007). *An edition of the Tocharian fragments IOL Toch 1 – IOL Toch 822 in the India Office Library*. London. IDP, URL : <http://idp.bl.uk>.
- Pinault, G.-J. (1987). « Épigraphe koutchéenne. I. Laissez-passer de caravanes. II. Graffites et inscriptions », in : Chao Huashan et al., *Sites divers de la région de Koutcha* (Mission Paul Pelliot. Documents conservés au Musée Guimet et à la Bibliothèque Nationale. Documents archéologiques 8), Paris : Collège de France, pp. 59-196.
- Pinault, G.-J. (2008). *Chrestomathie tocharienne. Textes et grammaire*. Leuven-Paris : Peeters (= ChrTkh).
- Poucha, P. (1955). *Thesaurus Linguae Tocharicae Dialecti A*. Praha : Státní Pedagogické Nakladatelství (Monografie Archivu Orientálního, Vol. XV).
- Schmidt, K. T. (1986). *Fragmente eines buddhistischen Ordinationsrituals in westtocharischer Sprache. Aus der Schule der Sarvāstivādins*. Text, Übersetzung, Anmerkungen und Indizes [unveröffentlichte Habilitationsschrift].
- Schmidt, K. T. (1989). *Der Schlußteil des Prātimokṣasutra der Sarvāstivādins*. Text in Sanskrit und Tocharisch A verglichen mit den Parallelversionen anderer Schulen. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Sanskrittexte aus den Turfanfunden XIII).
- Sieg, E. (1944). *Übersetzungen aus dem Tocharischen*. I. Abhandlungen der Preußischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Kl. 1943, Nr. 16. Berlin : Walter de Gruyter.
- Sieg, E. (1952). *Übersetzungen aus dem Tocharischen*. II. Abhandlungen der Deutschen Akademie der Wissenschaften. Klasse für Sprache, Literatur und Kunst, 1951, Nr. 1. Aus dem Nachlaß herausgegeben von Werner Thomas. Berlin : Walter de Gruyter.
- Sieg, E. (2014). *Tocharologica*. Selected writings on Tocharian, edited and introduced by Georges-Jean Pinault and Michäel Peyrot. Bremen: Hempen Verlag (Monographien zur indischen Archäologie, Kunst und Philologie, Bd. 22).
- Sieg, E. & Siegling, W. (1921). *Tocharische Sprachreste*, I. Band: *Die Texte*, A. Transcription. B. Tafeln. Berlin-Leipzig : Walter de Gruyter.
- Sieg, E. & Siegling, W. (1949). *Tocharische Sprachreste. Sprache B. Heft I: Die Udānālaṅkāra-Fragmente*. Text, Übersetzung und Glossar. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (= TochSprR(B)I).
- Sieg, E. & Siegling, W. (1953). *Tocharische Sprachreste. Sprache B. Heft II: Fragmente Nr. 71-633*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (= TochSprR(B)II).
- Sieg, E., Siegling, W. & Schulze, W. (1931). *Tocharische Grammatik*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (= TochGr).
- Tamai, T. (2007). *A preliminary edition of unpublished texts from the Berlin Turfan Collection*. TITUS:

Project Tocharica. Frankfurt am Main, URL : <http://titus.fkidg1.uni-frankfurt.de/texte/tocharic/tht.htm>.

TITUS Tocharica. URL : <http://titus.fkidg1.uni-frankfurt.de/texte/tocharic/tht1.htm>

II. Textes bouddhiques parallèles

Balk, M. (2011). *Untersuchungen zum Udānavarga: Unter Berücksichtigung mittelindischer Parallelen und eines tibetischen Kommentars*. Marburg : Indica et Tibetica Verlag.

Bernhard, F. (1965-1968). *Udānavarga*. Band I: Einleitung, Beschreibung der Handschriften, Textausgabe, Bibliographie. Band II: Indices, Konkordanzen, Synoptische Tabellen. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Sanskrittexte aus den Turfanfunden X).

Csoma de Körös, A. (1984). *Sanskrit-Tibetan-English vocabulary. Being an edition and translation of the Mahāvīyutpatti*. In : *Collected Works of Alexander Csoma de Körös*, 1–4. kötet szerk. Budapest : Akadémiai Kiadó [= *Memoirs of the Asiatic Society of Bengal*, Part I (1910) Vol. IV, No 1, pp. 1–127, Part II (1916) Vol. IV, No 2, pp. 129–251, Part III (1944) Vol. IV, No 3, pp. 253–390. Calcutta : Asiatic Society.]

Degener, A. (1990). *Das Kathināvadāna*. Eingeleitet, herausgegeben und übersetzt. Indica et Tibetica, Bd. 16. Bonn : Indica et Tibetica Verlag.

Geng Shimin & Klimkeit, H.-J. (1988). *Das Zusammentreffen mit Maitreya. Die ersten fünf Kapitel der Hami-Version der Maitrisimit*. In Zusammenarbeit mit Helmut Eimer und Jens Peter Laut hrsg., übers. und kommentiert von Geng Shimin und Hans-Joachim Klimkeit. Teil I: *Text, Übersetzung und Kommentar*. Wiesbaden : Harrassowitz (= MaitrHami).

Gnoli, R. (1977). *The Gilgit Manuscript of the Saṅghabhedavastu. Being the 17th and last section of the Vinaya of the Mūlasarvāstivādin*. Part. I. Roma : Istituto Italiano per il Medio et Estremo Oriente (Serie Orientale, Vol. XLIX, 1).

Hahn, M. (2007). *Vom rechten Leben. Buddhistische Lehren aus Indien und Tibet*. Aus dem Sanskrit und aus dem Tibetischen übersetzt und herausgegeben von M. H. Frankfurt am Main, Leipzig : Verlag der Weltreligionen.

Hartmann, J. U. (1987). *Das Varṇārhavarṇastotra des Mātṛceṭa*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Sanskrittexte aus den Turfanfunden. XII) (= VAV).

Härtel, H. (1956). *Karmavācanā. Formulare für den Gebrauch im buddhistischen Gemeindeleben aus ostturkistanischen Sanskrit-Handschriften*. Berlin : Akademie-Verlag (Sanskrittexte aus den Turfanfunden III).

La Vallée Poussin, L. de (1980). *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu*. Traductions et annotations. Nouvelle édition anastasique présentée par Étienne Lamotte. Bruxelles : Institut Belge des hautes Études Chinoises. 6 vol., Paris, 1923-1931 (Mélanges chinois et bouddhiques 16).

Lenz, T. (2003). *A new version of the Gāndhārī Dharmapada and a collection of Previous-Birth Stories (British Library Kharoṣṭhī Fragments 16+25)*. London / Seattle : University of Washington Press (Gandhāran Buddhist Texts, Vol. 3).

Müller, F. M. & Wenzel, H. (1885). *Dharma-Samgraha. An ancient collection of Buddhist technical terms*. Oxford : Clarendon Press.

Rockhill, W. W. (1883). *Udānavarga: a collection of verses from the Buddhist canon compiled by Dharmatrāta, being the Northern Buddhist version of Dhammapada*. London : Trübner.

Rosen, V. (1959). *Der Vinayavibhaṅga zum Bhikṣuprātimokṣa der Sarvāstivādins*. Sanskritfragmente nebst einer Analyse der chinesischen Übersetzung. Berlin : Akademie Verlag.

Shackleton Bailey, D.R. (1951). *The Śatapañcāśatka of Mātr̥ceṭa*. Sanskrit Text, Tibetan Translation & Commentary and Chinese Translation. With an Introduction, English Translation and Notes. Cambridge : Cambridge Univ. Press.

Simson, G. von (2000). *Prātimokṣasūtra der Sarvāstivādins*. Teil II : Kritische Textausgabe, Übersetzung, Wortindex sowie Nachträge zu Teil I. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Sanskrittexte aus den Turfanfunden, XI).

Sparham, G. (1995). *The Tibetan Dhammapada: Sayings of the Buddha - A Translation of the Tibetan Version of the Udanavarga*, London : Wisdom ed.

Waldschmidt, E. (1962). *Das Catuspariṣatsūtra. Eine kanonische Lehrschrift über die Begründung der buddhistischen Gemeinde*. Text in Sanskrit und Tibetisch, verglichen mit dem Pāli nebst einer Übersetzung der chinesischen Entsprechung im Vinaya der Mūlasvāstivādins. Teil III: Textbearbeitung. Vorgang, 1-28. Berlin : Akademie-Verlag.

III. Études

Aalto, P. (1979). « On the absolute instrumental in Sanskrit », *Indologica Taurinensia*, Vol. VII (Dr. Ludwik Sternbach Felicitation Volume), pp. 47-55.

Adams, D. Q. (2009). « Genitive and Adjective in Tocharian », *Journal of Indo-European Studies*, Vol. 37, No. 3 & 4, pp. 299-320.

Bacry, P. (1992). *Les figures de style*. Paris : Belin.

Bader, F. (1991). « Problématique du génitif thématique. 1. Substituts sigmatiques en *-sy(o), *-so », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 86/1, pp. 79-157.

Bader, F. (1992). « Problématique du génitif thématique. 2. Substituts non sigmatiques (type lat .-ī) », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 87/1, pp. 71-119.

Bally, Ch. (1965, 4^e éd.). *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : Francke.

Barwick, K. (1964). *Flavii Sosipatri Charisii artis grammaticae. Libri V*. Editio stereotypa correctior editionis prioris. Leipzig : Teubner (Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana).

Benveniste, É. (1960). « “Être” et “avoir” dans leurs fonctions syntaxiques », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* LIV/1, pp. 113-134 = (1966) *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris : Gallimard, pp. 187-207.

Benveniste, É. (1962). « Pour l'analyse des fonctions casuelles : le génitif latin », *Lingua* Vol. 11 = (1966) *Problèmes de linguistique générale*. I, Paris : Gallimard, pp. 140-148.

Bernhard, F. (1958). *Die Nominalkomposition im Tocharischen*, Diss. Universität Göttingen.

- Bizos, M. (1961, 4^e éd.). *Syntaxe grecque*. Paris : Librairie Vuibert.
- Blake, B. J. (1994). *Case*. Cambridge / New York / Melbourne : Cambridge University Press.
- Blatt, F. (1952). *Précis de syntaxe latine*. Lyon : I. A. C.
- Borooah, A. (1882). *A Comprehensive Grammar of the Sanskrit language, analytical, historical and lexicographical*, 2 vol.. Calcutta : T. P. Brothers.
- Brugmann, K. (1911). *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen. Vergleichende Laut-, Stammbildungs- und Flexionslehre*, 2. Bearbeitung. Bd. II : *Lehre von den Wortformen und ihrem Gebrauch*, 2. Teil. Strassburg : K. J. Trübner.
- Carling, G. (2000). *Die Funktionen der lokalen Kasus im Tocharischen*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
- Carling, Gerd (2003a). « New look at the Tocharian B medical manuscripts IOL Toch 306 (Stein Ch.00316.a2) of the British Library – Oriental and India Office Collections », *Historische Sprachforschung* 116, pp. 75-95.
- Carling, G. (2003b). « Middle-passive and causative: valency-change in the Tocharian B *-e*-presents without palatalization », in : B. L. M. Bauer & G.-J. Pinault (eds.), *Language in Time and Space. A Festschrift for Werner Winter on the Occasion of his 80th Birthday*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter, pp. 63-76.
- Carling, G. (2005). « The coding of ditransitivity in Tocharian », *Working Papers* 51. Lund, pp. 31-46.
- Carling, G. (2006). « Notes on the Syntactic Functions of the Tocharian Clitic Pronouns », in : G. Carling (ed.), ^{GIS.HUR}*gul-za-at-ta-ra. Festschrift for Folke Josephson*. Göteborg : Meijerbergs institut för svensk etymologisk forskning, pp. 32-45.
- Carling, G. (2009a). « Reconsidering the system: verbal categorization and the coding of valency in Tocharian », in : J. E. Rasmussen & Th. Olander, with collaboration of A. R. Jørgensen. (eds.), *Internal reconstruction in Indo-European. Methods, results and problem*. Section Papers from the XVI International Conference on Historical Linguistics (University of Copenhagen, 11th-15th August, 2003). Copenhagen : Museum Tusulanum Press, University of Copenhagen, pp. 49-63.
- Chantraine, P. (1953). *Grammaire homérique*. Tome II : *Syntaxe*. Paris : Klincksieck.
- Chantraine, P. (1973, 2^e éd. revue et augmentée). *Morphologie historique du grec*. Paris : Klincksieck.
- Couvreur, W. (1954). « Kutschische Vinaya- und Prātimokṣa-Fragmente aus der Sammlung Hoernle », in : *Asiatica. Festschrift Friedrich Weller. Zum 65. Geburtstag*, gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern. Leipzig : Harrassowitz, pp. 43-52.
- Couvreur, W. (1966). « Sanskrit-Tochaarse Mātṛceṭafragmenten », *Orientalia Gandensia* 3, pp. 159-185, pl. I-XII.
- Crystal, D. (2008, 6^e éd.). *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. Oxford / Malden / Melbourne : Blackwell publishing.
- Dardel, R. de (1964). « Considérations sur la déclinaison romane à trois cas », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n°21. Genève : Librairie Droz, pp. 7-23.

- De Groot, A. W. (1956). « Classification of the Uses of a Case illustrated on the Genitive in Latin », *Lingua*, Vol. 6, pp. 8-65.
- Delaunois, M. (1988). *Essai de syntaxe grecque classique*. Bruxelles : Facultés universitaires Saint-Louis.
- Delbrück, B. (1 ;, réimpr. 1976). *Altindische Syntax*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Delbrück, B. (1893-1897-1900), *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen*, 3 tomes, Strassburg: K.J. Trübner (= *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, 1^{re} édition, 4^e volume en 3 parties).
- Devine, A. M. (1970). *The Latin thematic genitive singular*. Stanford : Stanford University committee on linguistics.
- Dixon, M. W. & Aikhenvald, A. Y. (2000). *Changing valency: case studies in transitivity*. Cambridge / New York : Cambridge University Press.
- Dubois, J. *et alii* (1973). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- Ducrot, O. & Todorov, T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Éditions du Seuil.
- Ernout, A. & Thomas, F. (1953, 2^e éd. revue et augmentée). *Syntaxe latine*. Paris : Klincksieck.
- Fillmore, Ch. J. (1968). « The Case for Case », in : E. Bach & R. T. Harms (eds.), *Universals in Linguistic Theory*. London / New York / Sydney, etc. : Holt, Rinehart and Winston, pp. 1-89.
- Fortson, B. W. (2010, 2e éd.). *Indo-European Language and Culture: An Introduction*. Oxford, etc. : Wiley-Blackwell.
- Frei, H. (1939). « Sylvie est jolie des yeux », in : *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*. Genève : Georg, pp. 185-192.
- Gerow, E. (1971). *A glossary of Indian figures of speech*. The Hague / Paris : Mouton.
- Givón, T. (1984-1990). *Syntax. A functional-typological approach*, 2 vol. Amsterdam / Philadelphia : J. Benjamins.
- Corpus Grammaticorum Latinorum. URL : <http://kaali.linguist.jussieu.fr/CGL/>
- Green, A. (1913). *The Dative of agency: a chapter of Indo-European case-syntax*. New-York : Columbia University press.
- Hackstein, O. (1995). *Untersuchungen zu den sigmatischen Präsensstambildungen des Tocharischen*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- Hackstein, O. (1997). « Präverb, Post- und Präposition im Tocharischen : Ein Beitrag zur Rekonstruktion urindogermanischer Syntax », *Tocharian and Indo-European Studies* 7, pp. 35-60.
- Hajnal, I (2004). « Zur Genese agglutinierender Flexionsmuster im Tocharischen: die Adjektive auf B -*şse* / A -*şi* » in : P. Anreiter, M. Haslinger & H. D. Pohl (eds.), *Artes et Scientiae. Festschrift für Ralf-*

- Peter Ritter zum 65. Geburtstag. Wien : Praesens, pp. 137-157.
- Hansen, V. (2012). *The Silk Road: A New History*. Oxford / New-York : Oxford University Press.
- Haudry, J. (1970). « L'instrumental et la structure de la phrase simple en indo-européen », *Bulletin de la Société de Linguistique* 65/1, pp. 44-84.
- Haudry, J. (1977). *L'emploi des cas en védique. Introduction à l'étude des cas en indo-européen*. Lyon : L'Hermès.
- Havers, W. (1911). *Untersuchungen zur Kasussyntax der indogermanischen Sprachen*. Strassburg : Trübner.
- Herslund, M. (1996). « Partitivité et possession inaliénable », *Faits de langues* 7, pp. 33-42.
- Hettrich, H. (1990). *Der Agens in passivischen Sätzen altindogermanischer Sprachen*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- Hettrich, H. (2014). « Remarks on the adverbial genitive in the Sanskrit of the Rgveda », in : J. S. Klein & E. Tucker (eds.), *Vedic and Sanskrit Historical Linguistics. Papers of the 13th World Sanskrit Conference (Edinburgh, 10-14 July 2006)*. Delhi : Motilal Banarsidass, pp. 129-152.
- Hock, H. H., ed. (1991). *Studies in Sanskrit syntax : a volume in honor of the centennial of Speijer's Sanskrit syntax, 1886-1986*. Delhi : Motilal Banarsidass.
- Jacquino, B. (1981). « La notion de possession inaliénable et les langues classiques », *L'Information grammaticale* 10, pp. 12-16.
- Jacquino, B. (1989). *Le double accusatif en grec d'Homère à la fin du Ve siècle avant J.-C.* Louvain-la-Neuve : Peeters.
- Jacquino, B. (éd.) (1994). *Cas et prépositions en grec ancien : contraintes syntaxiques et interprétations sémantiques*. Actes du Colloque international de Saint-Etienne, 3-5 juin 1993. Saint-Etienne : Publications de l'université de Saint-Etienne.
- Jacquino, B. (2013). « Réflexions sur l'expression de l'agent en latin et en grec ancien », *Syntaktika* [En ligne], 45 | 2013, mis en ligne le 27 octobre 2013, consulté le 29 janvier 2014. URL : <http://syntaktika.revues.org/166> ; DOI : 10.4000/syntaktika.
- Jakobson, R. (1936). « Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre. Gesamtbedeutung der russischen Kasus », *Travavux du Cercle Linguistique de Prague* 6, pp. 240-288. Repris dans (1971). *Selected Writings. II : Word and Language*, The Hague/Paris : Mouton, pp. 23-71.
- Jamison, S. (1979a). « The case of the agent in Indo-European », *Die Sprache* 25, pp. 129-143.
- Jamison, S. (1979b). « Remarks on the expression of agency with the passive in Vedic and Indo-European », *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung* 93, pp. 196-219.
- Kellens, J. (1997). « Les fonctions du génitif en vieil-avestique », in : É. Pirart (éd.), *Syntaxe des langues indo-iraniennes anciennes*. Barcelone : AUSA, pp. 81-90.
- Klingenschmitt, G. (1975). « Tocharisch und Urindogermanisch », in : H. Rix (ed.), *Flexion und Wortbildung*. Akten der V. Fachtagung der Idg. Gesellschaft (Regensburg, 9.-14. September 1973).

Wiesbaden : Reichert Verlag, pp. 148-163.

Klingenschmitt, G. (1994). « Das Tocharische in indogermanistischer Sicht », in : B. Schlerath (ed), *Tocharisch. Akten des Arbeitstagung der Idg. Gesellschaft* (Berlin, September 1990). Reykjavík : Málvísindastofnun Háskóla Íslands (*Tocharian and Indo-European Studies* Suppl. 4), pp. 310-411.

Kölver, B. (1965). *Der Gebrauch der sekundären Kasus im Tocharischen*. Diss. Universität Frankfurt am Main.

Krause, W. (1952). *Westtocharische Grammatik, Band I: Das Verbum*. Heidelberg : Winter.

Krause, W. (1955). *Tocharisch* (= *Handbuch der Orientalistik*, IV. Bd. *Iranistik*, 3. Abschnitt). Leiden : Brill.

Kümmel, M. (à paraître). « About the demonstrative system in Tocharian B » In *Tocharian Texts in Context. Proceedings of the International Conference on Tocharian Manuscripts and Silk Road Culture*. Vienne, juin 2013.

Kühner, R. (1878). *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache. Zweiter Teil : Satzlehre*. Hannover : Hahnsche Buchhandlung.

Kühner, R. & Gerth, B. (1904, 3e éd.). *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache. Zweiter Teil: Satzlehre*. Hannover / Leipzig : Hahnsche Buchhandlung.

Kuryłowicz, J. (1964). *The inflectional categories of Indo-European*. Heidelberg : Winter.

Lalies, vol. 31 (2011). Paris : Presses de l'École Normale Supérieure.

Lamotte, E. (1976). *Histoire du bouddhisme indien. Des origines à l'ère Śāka*. Louvain-la-Neuve : Peeters.

Lane, G. S. (1960). « The Indo-European Labiovelars in Tocharian », in : *Indogermanica. Festschrift für Wolfgang Krause zum 65. Geburtstag am 18. September 1960*. Heidelberg : Winter, pp. 72-79.

Lane, G. S. (1976). « Notes sur le sort des syllabes finales i.e. en tokharien », *Bulletin de la Société de Linguistique* 71/1, pp. 133-159.

Lavency, M. (1997, 2^e éd.). *Vsus*. Louvain-la-Neuve : Peeters.

Le Feuvre (2009). *Le vieux slave*. Louvain / Paris : Peeters.

Lejeune, M. (1940). *Les adverbes grecs en -θev*. Bordeaux : Delmas.

L'information grammaticale, 54 (1992). « Le thème » Paris : Société pour l'Information Grammaticale. Donner le nom de l'éditeur scientifique.

Löfstedt, E. (1928). *Syntactica. Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins*. Vol. 1 : *Über einige Grundfragen der lateinischen nominal Syntax*. Lund : C.W.K. Gleerup.

Lunt, H. G. (2001, 7^e éd.). *Old Church Slavonic grammar*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter.

Macdonell, A.A. 1910. *Vedic Grammar*. Strassburg: K.J. Trübner (Grundriss der Indo-Arischen Philologie. I, 4).

- Macdonell, A. A. (2004, réimpr. de Oxford : Clarendon Press, 1916). *A Vedic Grammar for students*. New Delhi : Motilal Banarsidass.
- Malzahn, M. (2010). *The Tocharian Verbal System*. Leiden / Boston : Brill.
- Malzahn, M. (2012). « Verbale Rektionskomposita im Tocharischen », in : V. Sadovski et al. (eds.) *Iranistische und indogermanistische Beiträge in memoriam Jochem Schindler (1944-1994)*. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, pp. 113–135.
- Malzahn, M. & Pinault, G.-J. (à paraître). « Syntax », texte en préparation (2010), chapitre d'une grammaire historique du tokharien.
- Marggraf, W.-J. (1970). *Untersuchungen zum Akzent in Tocharisch B*. Diss. Universität Kiel.
- Marggraf, W.-J. (1975). « Bemerkungen zur historischen Phonologie und Morphologie einiger 'primärer' Kasusmorpheme in Tocharisch B », in : H. Rix (ed.), *Flexion und Wortbildung*. Akten der V. Fachtagung der Idg. Gesellschaft (Regensburg, 9.-14. September 1973). Wiesbaden : Reichert Verlag, pp. 198-203.
- Mathieu, M.-A. (2013). « Genitive case and possessive construction in Finnish », in : A. Carlier & J.-C. Verstraete (eds.), *The Genitive*. Amsterdam / Philadelphia : J. Benjamins, pp. 19-54.
- Mayrhofer, M. (1986-2001). *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*. 3 tomes. Heidelberg : Winter.
- Meier-Brügger, M. (2000) *Indogermanische Sprachwissenschaft*, 7., völlig neubearbeitete Auflage. Berlin : de Gruyter (syntaxe traitée pp. 221-260).
- Meillet, A. (1937, 8^e éd. corrigée). *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Paris : Hachette.
- Meillet, A. & Vendryes, J. (1960, 3^e éd. revue et augmentée). *Traité de grammaire comparée des langues classiques*. Paris : H. Champion.
- Meunier, F. (2013). « Typologie des locutions en *yām-* du tokharien », *Tocharian and Indo-European Studies* 14, pp. 123-186.
- Meunier, F. (à paraître). « Some aspects of the translation of Sanskrit compounds into Tocharian ». In *Tocharian Texts in Context. Proceedings of the International Conference on Tocharian Manuscripts and Silk Road Culture*. Vienne, juin 2013.
- Mittelberger, H. (1966/7). « Genitiv und Adjektiv in den anatolischen Sprachen », *Kratylos* 11, pp. 99-106.
- Molinier, Ch. & Levrier, F. (2000). *Grammaire des adverbes : description des formes en -ment*. Genève : Droz.
- Montaut, A. (dir.) (1992). *Le datif*. Cahiers de linguistique de l'INaLCO, 1992/2, pp. 117-239.
- Nakatani, H. (1984). « Remarques sur la transmission des Dharmapada », *Bulletin d'Études Indiennes* 2, pp. 135-151. Paris.
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand-Colin.

- Pedersen, H. (1941). *Tocharisch vom Gesichtspunkt der indoeuropäischen Sprachvergleichung*. København : Ejnar Munksgaard (Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab, Historisk-filologiske Meddelelser XXVIII, 1).
- Petit, D. (1999). **SUXE- en grec ancien : la famille du pronom réfléchi. Linguistique grecque et comparaison indo-européenne*. Louvain / Paris : Peeters.
- Peyrot, M. (2008). *Variation and change in Tocharian B*. Amsterdam / New York : Rodopi.
- Peyrot, M. (2011). « Review of Gerd Carling, 'Dictionary and Thesaurus of Tocharian A, Volume 1: A-J' », *Kratylos* 56, pp. 30-50.
- Peyrot, M. (2012). « The Tocharian A match of the Tocharian B obl.sg. -ai », *Tocharian and Indo-European Studies* 13, pp. 181-220.
- Peyrot, M. (2013). *The Tocharian subjunctive. A study in syntax and verbal stem formation*. Leiden / Boston : Brill.
- Peyrot, M. (2013a). « Die tocharische *Daśakarmapathāvadānamālā* », in : Y. Kasai, A. Yakup & D. Durkin-Meisterernst (eds.), *Die Erforschung des Tocharischen und die alttürkische Maitrisimit*. Symposium anlässlich des 100. Jahrestages der Entzifferung des Tocharischen (Berlin, 3. und 4. April 2008). Turnhout : Brepols, pp. 161-182.
- Peyrot, M. (2014). « La relation entre la chronologie du tokharien B et la paléographie », in : N. Balbir & M. Szuppe (éd.), *Lecteurs et copistes dans les traditions manuscrites iraniennes, indiennes et centrasiatiques = Eurasian Studies* (Istituto per l'Oriente-Roma/Orientalisches Institut der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg), Vol. XII, pp. 121-147.
- Pinault, G.-J. (1984). « Un fragment du *Vinayavibhaṅga* en koutchéen », *Journal Asiatique* 272, pp. 369-393.
- Pinault, G.-J. (1988a). « Le *Pratīyasamutpāda* en koutchéen », *Tocharian and Indo-European Studies* 2, pp. 96-165.
- Pinault, G.-J. (1988b). « Révision des fragments en tokharien B de la légende de Mahāprabhāsa », in : P. Kosta et al. (eds.), *Studia Indogermanica et Slavica. Festgabe für Werner Thomas zum 65. Geburtstag*. München : Sagner, pp. 175-210.
- Pinault, G.-J. (1989a). « Introduction au tokharien », *Lalies* n°7. Paris : Presses de l'École Normale Supérieure, pp. 3-224.
- Pinault, G.-J. (1989b). « Une version koutchéenne de l'*Aggañña-sutta* », *Tocharian and Indo-European Studies* 3, pp. 149-220.
- Pinault, G.-J. (1991). « Les manuscrits tokhariens et la littérature bouddhique en Asie Centrale », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, pp. 227-251.
- Pinault, G.-J. (1994). « Formes verbales nouvelles dans des manuscrits inédits du fonds Pelliot Koutchéen », in : B. Schlerath (ed.), *Tocharisch. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft* (Berlin, September 1990). Reykjavík : Málvísindastofnun Háskóla Íslands (*Tocharian and Indo-European Studies* Suppl. 4), pp. 105-205.

- Pinault, G.-J. (1995). « Le problème du préverbe en indo-européen », in : A. Rousseau (éd.), *Les préverbes dans les langues d'Europe. Introduction à l'étude de la préverbation*. Actes du colloque de Lille (18-19 novembre 1993). Lille : Presses Universitaires du Septentrion, pp. 35-59.
- Pinault, G.-J. (1996). « The rendering of Buddhist terminology in Tocharian », *Journal of the Dunhuang and Turfan Studies* 1, Beijing, Peking University Press, pp. 9-35.
- Pinault, G.-J. (1997). « Sur l'assemblage des phrases ('Satzgefüge') en tokharien », in : E. Crespo & J. L. García Ramón (eds.), *Berthold Delbrück y la sintaxis indoeuropea hoy*. Actas del Coloquio de la Idg. Gesellschaft (Madrid, 21-24 de setiembre de 1994). Madrid : Ediciones de la UAM / Wiesbaden : Reichert Verlag, pp. 449-500.
- Pinault, G.-J. (1999). « Restitution du *Maitreyasamiti-Nāṭaka* en tokharien A : Bilan provisoire et recherches complémentaires sur l'acte XXVI », *Tocharian and Indo-European Studies* 8, pp. 189-240.
- Pinault, G.-J. (2002). « Tokh. B *ḱiḱaṅñe*, A *ḱiḱiṃ* et skr. *tokharika* », *Indo Iranian Journal* 45, pp. 311-345.
- Pinault, G.-J. (2003). « Contacts linguistiques en Asie Centrale à la lumière des textes tokhariens », in : S. Bretfeld & J. Wilkens (eds.), *Indien und Zentralasien. Sprach- und Kulturkontakt*. Vorträge des Göttinger Symposions (7.-10.5.2001). Wiesbaden : Harassowitz, pp. 45-83.
- Pinault, G.-J. (2004). « Zum Tocharischen in der Turfanforschung », in : D. Durkin-Meisterernst et al. (eds.), *Turfan Revisited – The First Century of Research into the Arts and Cultures of the Silk Road*. Berlin : Reimer, pp. 256-263.
- Pinault, G.-J. (2008a). « Tocharian friendship », in : A. Lubotsky et al. (eds.), *Evidence and Counter-Evidence. Essays in honour of Frederik Kortlandt*. Vol. I : *Balto-Slavic and Indo-European Linguistics*. Amsterdam / New York : Rodopi, pp. 431-451.
- Pinault, G.-J. (2009a). « ELEPHANT MAN. Sur le nom de l'éléphant en tokharien », in : N. Balbir & G.-J. Pinault (éds.), *Penser, dire et représenter l'animal dans le monde indien*. Paris : Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, pp. 447-498.
- Pinault, G.-J. (2009b). « On the formation of the Tocharian demonstratives », in : E. Rieken & P. Widmer (eds.), *Pragmatische Kategorien. Form, Funktion und Diachronie*. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft vom 24. bis 26. September 2007 in Marburg. Wiesbaden : Reichert Verlag, pp. 221-245.
- Pinault, G.-J. (2011a). « Some Tocharian abstract suffixes », in : T. Krisch & T. Lindner (eds.), *Indogermanistik und Linguistik im Dialog*. Akten der XIII. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft (vom 21. bis 27. September 2008 in Salzburg). Wiesbaden : Reichert Verlag, pp. 453-462.
- Pinault, G.-J. (2011b). « Let Us Now Praise Famous Gems », *Tocharian and Indo-European Studies* 12, pp. 155-220.
- Pinault, G.-J. (2011c). « Sur l'histoire des cas en tokharien », in : M. Fruyt, M. Mazoyer & D. Pardee (eds.), *Grammatical Case in the Languages of the Middle East and Europe*. Acts of the international colloquium "Variations, concurrence et évolution des cas dans divers domaines linguistiques" (Paris, 2-4 April 2007). Chicago (Ill.) : The University of Chicago Press / The Oriental Institute of the University of Chicago, pp. 383-398.
- Pinault, G.-J. (2012a). « La parfaite générosité du roi Ambara (PK NS 32) », *Tocharian and Indo-*

European Studies 13, pp. 221-243.

Pinault, G.-J. (2012b). « Interpretation of the Tocharian subjunctive of class III », in : C. Melchert (ed.), *The Indo-European verb. Proceedings of the conference of the Society of Indo-European Studies* (Los Angeles 13-15 September 2010). Wiesbaden : Reichert Verlag, pp. 257-265.

Pinault, G.-J. (2012c). « Tocharian *-nt-* participles and agent nouns », in : H. Hackstein & R. Kim (eds.), *Linguistic developments along the Silkroad: Archaism and innovation in Tocharian*. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, pp. 179-204.

Pinault, G.-J. (2013). « Body and soul: the reflexive in Tocharian », *Indogermanische Forschungen. Zeitschrift für Indogermanistik und historische Sprachwissenschaft*. 118, pp. 339-359.

Pinault, G.-J. (2014). « Distribution and Origins of the PIE Suffixes **-ih2-* », in : N. Oettinger & Th. Steer (eds.), *Das Nomen im Indogermanischen. Morphologie, Substantiv versus Adjektiv, Kollektivum*. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft vom 14. bis 16. September 2011 in Erlangen.

Pinault, G.-J. (à paraître). « Buddhist stylistics in Central Asia », in : J.L. Garcia Ramon and al. (eds.), *Strategies of translation: language contact and poetic language*. Proceedings of the international conference held in Cologne (December 2010).

Pino Serrano, L. (2004) « L'objet interne existe-t-il ? », *La linguistique* 40, pp. 53-64, URL : www.cairn.info/revue-la-linguistique-2004-2-page-53.htm.

Pinkster, H. (1972). *On Latin Adverbs*. Amsterdam : North-Holland publ.

Renou, L. (1961). *Grammaire sanscrite*. 2^e édition revue, corrigée et augmentée (t. I et II réunis). Paris : Adrien-Maisonneuve.

Riegel, M. (1984). « Pour une redéfinition linguistique des relations dites de "possession" et d'"appartenance" », *L'Information grammaticale* 23, pp. 3-7.

Riemann, O. (1932, 7^e éd. revue par A. Ernout). *Syntaxe latine*. D'après les principes de la grammaire historique. Paris : Klincksieck.

Rix, H. (1976). *Historische Grammatik des Griechischen. Laut- und Formenlehre*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Rosén, H.B. (1959). « Die Ausdrucksform für 'veraüßerlichen' und 'unveraüßerlichen Besitz' im Frühgriechischen (das Funktionsfeld von homer. φῖλος) », *Lingua* 8, pp. 268-269.

Schäfer, G. (1974). *König der Könige, Lied der Lieder. Studien zum paronomastischen Intensitätsgenitiv*. Heidelberg : Winter.

Schinas, M. (1829). *Grammaire élémentaire du grec moderne*. Paris : Hachette.

Schmidt, K. T. (1974). *Die Gebrauchsweisen des Mediums im Tocharischen*. Diss. Universität Göttingen.

Schmidt, K. T. (1980). « Zu einer metrischen Übersetzung von Mātṛceṭas Buddhastotra Varṇārhavarṇa in osttocharischer Sprache », *ZDMG*, Supplement IV (XX. Deutscher Orientalistentag 1977 in Erlangen. Vorträge, hrsg. von Wolfgang Voigt). Wiesbaden : Steiner, pp. 341-343.

- Schmidt, K. T. (1983). « Zum Verhältnis von Sanskritvorlage und tocharischer Übersetzung. Untersucht am Beispiel osttocharischer Stotratexte », in : K. Röhrborn & W. Veenker (eds.), *Sprachen des Buddhismus in Zentralasien*. Vorträge des Hamburger Symposions vom 2. Juli bis 5. Juli 1981. Wiesbaden : Harrassowitz, pp. 125-131.
- Schmidt, K. T. (1987). « Zu einer metrischen Übersetzung von Mātṛceṭas Buddhastotra Varṇārhavarṇa in tocharischer Sprache », *Tocharian and Indo-European Studies* 1, pp. 152-168.
- Schmidt, K. T. (1994). « Zur Erforschung der tocharischen Literatur: Stand und Aufgaben », in : B. Schlerath (ed.), *Tocharisch*. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft (Berlin, September 1990). Reykjavík : Málvísindastofnun Háskóla Íslands (*Tocharian and Indo-European Studies* Suppl. 4), pp. 238-283.
- Schmidt, K. T. (1999). « Tocharisch A *k̄u*ciṃ 'aus Kučā stammend, kučisch' », *MSS* 59, pp. 107-113.
- Schmidt, K. T. (2000). « Wie zuverlässig sind unsere tocharischen Textausgaben? Kritische Bemerkungen zu den Editionen der *Tocharischen Sprachreste, Sprache B*, von E. Sieg, W. Siegling und W. Thomas und einigen weiteren westtocharischen Textstellen », *Die Sprache* 39, pp. 224-238.
- Schmidt, K. T. (2001). « Die westtocharische Version des Araṇemi-Jātakas in deutscher Übersetzung », in : L. Bazin & P. Zieme, *De Dunhuang à Istanbul. Hommage à James Russell Hamilton*. Turnhout : Brepols (*Silk Road Studies* 5), pp. 299-327.
- Schwyzler, E. (1939-1950). *Griechische Grammatik*. Bd. I : *Allgemeiner Teil, Lautlehre, Wortbildung, Flexion*.- Bd. II (avec Debrunner, A.) : *Syntax und syntaktische Stilistik*, München.
- Serbat, G. (1988). *Linguistique latine et linguistique générale*. Huit conférences faites d'octobre à décembre 1987 à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Catholique de Louvain. Louvain-la-Neuve : Peeters.
- Serbat, G. (1996). *Grammaire fondamentale du latin*. Tome VI : *L'emploi des cas en latin*. Vol. 1 : *Nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif*. Louvain / Paris : Peeters.
- Sieg, E. & Siegling, W. (1933). « Bruchstück eines *Udānavarga*-Kommentars (*Udānālaṃkāra*?) im Tocharischen », in : O. Stein & W. Gampert (eds.), *Festschrift für Moriz Winternitz*. Leipzig : Harrassowitz, pp. 167-173.
- Speijer, J. S. (1886). *Sanskrit Syntax*. Leiden : Brill.
- Stumpf, P. (1971). *Der Gebrauch der Demonstrativ-Pronomina im Tocharischen*, Wiesbaden : Harrassowitz.
- Stumpf, P. (1990). *Die Erscheinungsformen des Westtocharischen. Ihre Beziehungen zueinander und ihre Funktionen*. Reykjavík : Málvísindastofnun Háskóla Íslands (*Tocharian and Indo-European Studies* Suppl. 2).
- Sznajder, L. (1981). « Y a-t-il «un» réfléchi en latin ? Etude sur les conditions d'emploi de *se* et *suus* », *L'information grammaticale* 10, pp.17-22.
- Tesnière, (1965, 2^e éd. revue et corrigée). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- Thomas, W. (1957). *Der Gebrauch der Vergangenheitstempora im Tocharischen*. Wiesbaden : Harrassowitz.

- Thomas, W. (1968a). « Zur Verwendung von *toch. A oki / B ramt* und *A mäm̄tne / B mäkte* in Vergleichen », *Orbis* 17, pp. 198-231.
- Thomas, W. (1968b). « Zur tocharischen Übersetzung des Sanskrit-Udānavarga », *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung* 82, pp. 183-213.
- Thomas, W. (1970). « Zu einer stilistischen Besonderheit im Tocharischen », *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung* 84, pp. 254-280.
- Thomas, W. (1972). « Zweigliedrige Wortverbindungen im Tocharischen », *Orbis* 21, pp. 429-470.
- Thomas, W. (1973). « Zur tocharischen Übersetzung der Sanskrit-Nominalkomposita des Udānavarga », *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung* 87, pp. 161-189.
- Thomas, W. (1976). « Ein weiteres tocharisches Udānavarga-Fragment », *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung* 90, pp. 104-113.
- Thomas, W. (1979). « Nachtrag zur Sanskrit-Udānavarga-Ausgabe », *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung* 93, pp. 242-246.
- Thomas, W. (1983). *Der tocharische Obliquus im Sinne eines Akkusativs der Richtung*. Wiesbaden: Steiner (Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz, Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse, Jahrgang 1983, Nr. 6).
- Pórhallsdóttir, G. (1988). « Tocharian contraction across *-w-* », *Tocharian and Indo-European Studies* 2, pp. 184-210.
- Touratier, Ch. (1994). *Syntaxe latine*. Louvain-la-Neuve : Peeters.
- Touratier, Ch. (1995). « Le cas est-il une unité fonctionnelle ? : Le génitif latin », in : D. Longrée (éd.), *DE VSV. Etudes de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*. Louvain-La-Neuve : Peeters, pp. 307-327.
- Touratier, Ch. (2007). « Fonctions syntaxiques remplies par les adverbes et classement des adverbes », in : E. Vargas, V. Rey & A. Giacomi (éds), *Pratiques sociales et didactique des langues. Études offertes à Claude Vargas*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, pp. 149-181.
- Vaillant, A. (1964, 2^e éd. revue et augmentée). *Manuel du vieux slave*. 1. *Grammaire*. Paris : Institut d'Études Slaves.
- Van Belle, W. & Van Langendonck, W. (eds.) (1996). *The Dative*. Volume 1: *Descriptive Studies*. Amsterdam / Philadelphia : J. Benjamins.
- Van Goethem, K. (2009). *L'emploi préverbal des prépositions en français. Typologie et grammaticalisation*. Bruxelles : De Bœck – Duculot.
- Wackernagel, J. (1908). « Genetiv und Adjektiv », in : *Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure*. Paris : Champion, pp. 123-152.
- Wackernagel, J. & Debrunner, A. (1929/1930). *Altindische Grammatik*. Bd. III : *Nominalflexion – Zahlwort – Pronomen*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

- Watkins, C. (1967). « Remarks on the genitive », in : *To honor Roman Jakobson. Essays on the occasion of his seventieth birthday: 11 October 1966.* The Hague / Paris : Mouton, pp. 2191-2198.
- Weiss, M. (2010), *Outline of the historical and comparative grammar of Latin.* Ann Arbor / New York : Beech Stave Press.
- Whitney, W. D. (1889). *A Sanskrit Grammar.* 2nd edition. Cambridge (Mass.) : Harvard University Press.
- Winter, W. (1980). « Morphological signaling of selection properties: transitiveness in Tocharian B and A verbs » in : J. Fisiak (ed.), *Historical Morphology.* The Hague / Paris / New York : De Gruyter, pp. 421-442.
- Winter, W. (1998). « Lexical archaisms in the Tocharian languages », in : V. H. Mair (ed.), *The Bronze Age and Early Iron Age Peoples of Western Central Asia. Vol. I, Archeology Migration and Nomadism, Linguistics.* Washington : Institute for the Study of Man (*JIES Monograph Series*, 26), pp. 347-357.
- Winter, W. (2005). *Kleine Schriften. Selected Writings.* Festgabe aus Anlass des 80. Geburtstages. Ausgewählt und herausgegeben von Olav Hackstein. 2 vols. Bremen : Hempen Verlag.
- Zimmer, S. (1982/83). « Die Funktion der tocharischen *ṣi/ṣṣe*-Adjektive », *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung* 96, pp. 277-289.
- Zimmer, S. (1985). « Die Gebrauchsweisen des adnominalen Genetivs im Tocharischen », in : B. Schlerath (ed.), *Grammatische Kategorien. Funktion und Geschichte.* Akten der VII. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft (Berlin, 20.-25. Februar 1983). Wiesbaden : Reichert Verlag, pp. 560-574.

Index locorum

L'ordre des langues est :

Tokharien A

Tokharien B

Sanskrit

Tokharien A

A 1 a 1 : 96
A 1 a 2 : 314
A 1 a 3 : 203 ; 301
A 1 a 4 : 52 ; 133 ; 312
A 1 a 4-5 : 92 ; 160
A 1 b 2-3 : 98
A 1 b 4-5 : 84 ; 143 ; 159 ; 186
A 1 b 5-6 : 265
A 2 a 2-3 : 279
A 2 a 3 : 311
A 2 a 3-4 : 322 ; 128
A 2 a 4-5 : 292
A 2 a 5-6 : 292
A 2 a 6 : 105
A 2 b 1 : 248 ; 308
A 2 b 2 : 96
A 2 b 2-3 : 321
A 2 b 3-4 : 101 ; 298
A 2 b 4 : 313
A 2 b 4-5 : 75 ; 194 ; 204
A 2 b 5-3 a 1 : 313
A 2 b 5-6 : 279
A 2 b 6 : 299
A 3 a 1 : 70 ; 153
A 3 a 1-2 : 100 ; 187 ; 217
A 3 a 2 : 323
A 3 b 4-5 : 120
A 3 b 6 : 337
A 4 a 1 : 52 ; 133 ; 204 ; 248 ; 308
A 4 a 2-3 : 48
A 4 a 4-b 1 : 339
A 4 b 5 : 41
A 5 a 1 : 42
A 5 a 1-2 : 48
A 5 a 2-4 : 312
A 5 a 5 : 83

A 5 a 6 : 151
A 5 b 1-2 : 275
A 5 b 4 : 81 ; 86 ; 169 ; 265
A 5 b 4-5 : 202
A 5 b 6 : 186 ; 274
A 6 a 2 : 87 ; 109 ; 133
A 6 a 2-3 : 92
A 6 a 3-4 : 303
A 6 a 5-6 : 156 ; 197
A 6 b 1 : 111
A 6 b 1-2 : 189 ; 204
A 6 b 2 : 46 ; 304
A 6 b 2-3 : 56
A 6 b 4 : 76 ; 128 ; 199
A 6 b 5 : 92 ; 159
A 6 b 6-7 a 1 : 60
A 7 a 1 : 120
A 7 a 5 : 127
A 7 b 1 : 319
A 7 b 1-2 : 59
A 7 b 2-3 : 22 ; 58
A 7 b 3 : 119 ; 202 ; 276
A 7 b 4-5 : 131 ; 202 ; 276
A 7 b 5-6 : 177
A 7 b 6-8 a 1 : 275 ; 312
A 8 a 1-2 : 106 ; 319
A 8 a 2 : 106 ; 256
A 8 a 2-4 : 117
A 8 a 6-9 a 1 : 94 ; 134
A 8 b 4 : 178
A 8 b 5 : 97 ; 134
A 8 b 6 : 93 ; 222
A 8 b 6-9 a 1 : 305
A 9 a 3-4 : 231 ; 242
A 9 a 4 : 83 ; 133
A 9 a 5 : 36 ; 117
A 9 a 6 : 178
A 9 a 6-b 1 : 297

A 9 b 1 : 246
 A 9 b 1-2 : 124 ; 262
 A 9 b 2-3 : 246
 A 9 b 4 : 106 ; 120 ; 134
 A 10 a 1-2 : 116 ; 308
 A 10 a 2 : 254 ; 279
 A 10 a 3 : 161 ; 174
 A 10 a 4 : 92 ; 160 ; 350
 A 10 a 5 : 211 ; 343
 A 10 b 1 : 64 ; 111
 A 10 b 2 : 42 ; 118
 A 10 b 4 : 87
 A 10 b 4-5 : 95 ; 129 ; 253 ; 338
 A 10 b 5 : 280
 A 10 b 5-6 : 281
 A 10 b 6-11 a 1 : 284
 A 11 a 1 : 322
 A 11 a 4 : 96 ; 170
 A 11 a 5 : 51 ; 95 ; 292
 A 11 a 5-6 : 293
 A 11 a 6 : 211
 A 11 b 3-4 : 120
 A 11 b 4 : 110 ; 169
 A 12 a 2 : 100 ; 211
 A 12 a 3 : 169
 A 12 a 6 : 161 ; 189
 A 12 b 5 : 297
 A 13 a 2 : 95
 A 13 a 3 : 114
 A 13 a 3-4 : 169
 A 13 a 4-5 : 114 ; 169
 A 13 a 5 : 42 ; 81 ; 181 ; 191 ; 315
 A 13 a 6-b 1 : 104
 A 13 b 1 : 133
 A 13 b 2 : 102
 A 13 b 3-4 : 104
 A 13 b 4 : 72
 A 13 b 5 : 102
 A 13 b 6-14 a 1 : 174
 A 14 a 1 : 103 ; 298
 A 14 a 1-2 : 170 ; 326
 A 14 a 4-5 : 288
 A 14 a 6 : 203 ; 301
 A 14 b 1 : 265
 A 14 b 2 : 254
 A 14 b 3 : 236 ; 322
 A 14 b 3-6 : 101 ; 325
 A 14 b 6-7 : 120 ; 246
 A 15 a 1 : 115 ; 154 ; 324
 A 15 a 2 : 58 ; 96
 A 15 a 2-3 : 58
 A 15 a 3-4 : 115 ; 347
 A 15 a 4-5 : 114
 A 15 a 5-b 1 : 111 ; 205
 A 15 b 1 : 55
 A 15 b 2 : 46
 A 15 b 5-6 : 96 ; 178
 A 15 b 6-16 a 1 : 170
 A 16 a 2 : 322
 A 16 a 3 : 161
 A 16 a 4-5 : 319
 A 16 a 6 : 153
 A 16 b 1 : 173 ; 204
 A 16 b 1-2 : 111 ; 186
 A 16 b 2-3 : 171
 A 16 b 3 : 201
 A 16 b 4-5 : 87
 A 17 a 2 : 157
 A 17 a 2-4 : 190
 A 17 a 2-5 : 171 ; 174 ; 182 ; 210
 A 17 a 5-6 : 201
 A 17 a 6 : 62 ; 96
 A 17 a 6-b 1 : 175
 A 17 b 1 : 171
 A 17 b 2 : 312 ; 337
 A 17 b 2-3 : 291
 A 17 b 3 : 30 ; 303 ; 322
 A 17 b 3-4 : 303 ; 322
 A 17 b 4 : 304 ; 322
 A 17 b 4-5 : 303 ; 322
 A 17 b 6-18 a 1 : 178
 A 18 a 1-2 p 204
 A 18 a 2-3 : 205
 A 18 a 4-6 : 340
 A 18 b 4 : 91
 A 18 b 4-6 p 111 ; 182
 A 18 b 5 : 154 ; 155 ; 210
 A 18 b 6 : 340
 A 19 a 1 : 89 ; 340
 A 19 a 3 : 312
 A 19 a 6 : 154 ; 179
 A 19 b 1-2 : 201
 A 19 b 1-3 : 170 ; 314
 A 19 b 3 : 146
 A 19 b 4-5 : 30 ; 308
 A 19 b 5 : 173
 A 19 b 6 : 146
 A 19 b 6-20 a 1 : 322
 A 20 a 2 : 146
 A 20 a 2-3 : 189
 A 20 a 3 : 60 ; 305 ; 322
 A 20 a 3-4 : 71 ; 89 ; 90
 A 20 a 4 : 140
 A 20 a 6 : 52 ; 89 ; 91 ; 133
 A 20 b 2 : 124 ; 243 ; 264
 A 20 b 3 : 251
 A 20 b 6 : 194
 A 21 a 1-2 : 154 ; 210
 A 21 a 3-4 : 94
 A 21 a 5 : 100
 A 21 b 1 : 260
 A 21 b 2 : 112
 A 22 a 1-2 : 95 ; 347
 A 22 a 4 : 189 ; 237
 A 22 b 5 : 187 ; 211
 A 23 a 3 : 85 ; 154 ; 170

A 23 a 5 : 113 ; 200 ; 253
 A 23 a 6-b 1 : 85 ; 169
 A 23 b 1 : 75
 A 23 b 4-5 p 85
 A 23 b 5 : 88
 A 23 b 5-6 : 86 ; 187 ; 217
 A 24 a 1-2 : 72
 A 24 a 2 : 292
 A 24 a 2-3 : 287
 A 24 a 3-4 : 140 ; 295
 A 24 a 4 : 178
 A 24 a 6 : 86
 A 24 b 2 : 293
 A 24 b 2-3 : 205 ; 303
 A 24 b 6 : 203 ; 294 ; 301
 A 25 a 1 : 91 ; 134
 A 25 a 5 : 294 ; 314
 A 25 a 6 : 203 ; 286 ; 301
 A 25 b 2-3 : 187
 A 25 b 4 : 294
 A 25 b 6 : 91
 A 27 a 4-5 : 103
 A 29 a 3 : 179
 A 29 a 6-b 1 : 181
 A 29 b 2 : 41
 A 31 a 5 : 205
 A 35 a 1 : 337
 A 35 a 2-3 : 71 ; 205 p 209
 A 35 b 6 : 216
 A 36 a 1 : 216
 A 42 b 3 : 88
 A 43 + 52 a 4 : 257
 A 45 a 2 : 257
 A 49 a 6 : 154
 A 49 b 4 : 154
 A 51 a 1 : 350
 A 54 b 1 : 69 ; 205
 A 55 a 1-2 : 265
 A 55 a 2 : 104 ; 193 ; 307
 A 55 a 4 : 124
 A 55 a 6 : 30 ; 104
 A 55 b 4 : 186
 A 55 b 5 : 154
 A 56 a 1 : 61 ; 108 ; 200
 A 56 a 2 : 43 ; 77 ; 186
 A 56 a 3 : 91
 A 56 a 5 : 88 ; 160
 A 56 a 6 : 145 ; 157 ; 302
 A 56 b 4 : 88
 A 56 b 6 : 165
 A 57 a 6-b 1 : 154
 A 57 b 1 : 221
 A 58 a 2 : 43
 A 58 a 6-b1 : 188
 A 58 b 2 : 150
 A 59 a 1 : 188
 A 59 a 2 : 105
 A 59 a 3 p 90 ; 314
 A 59 a 4 : 60
 A 59 b 1 : 47 ; 349
 A 59 b 3-4 : 56 ; 115
 A 59 b 4 : 186
 A 60 a 1 : 45
 A 60 a 4 : 291 ; 340
 A 60 a 6 : 348
 A 60 b 1 : 154
 A 60 b 5 : 150
 A 61 a 4 : 341
 A 61 a 6 : 59
 A 62 a 4 : 112
 A 62 a 6-b 1 : 208 ; 259
 A 63 b 3 : 54 ; 68
 A 64 a 2 : 154
 A 64 a 6 : 69 ; 105 ; 207
 A 64 b 3-4 : 74 ; 243
 A 65 a 3 : 118
 A 65 a 6 : 66 ; 131 ; 152 ; 202 ; 312
 A 65 b 1 : 200 ; 257
 A 65 b 3 : 171 ; 257
 A 65 b 4 : 243
 A 66 a 2 : 160
 A 66 a 3 : 253
 A 66 b 1 : 113
 A 66 b 2 : 245 ; 264 ; 339
 A 66 b 3 : 125 ; 277
 A 66 b 3-4 : 90
 A 66 b 4 : 100
 A 66 b 5 : 187 ; 209 ; 217 ; 295
 A 66 b 6 : 120 ; 242
 A 67 a 2 : 338
 A 67 a 3-4 : 116 ; 294
 A 67 a 4 : 125 ; 277
 A 67 a 5 : 307
 A 67 a 6 : 162 ; 222
 A 68 a 2-3 : 341
 A 68 a 4 : 188
 A 68 a 5 : 150
 A 68 a 6-b 1 : 265
 A 68 b 2-3 : 130 ; 338
 A 69 a 5 : 154 ; 200
 A 69 b 3 : 157
 A 69 b 4 : 301
 A 70 a 1 : 50 ; 106 ; 115
 A 71 a 1 : 320
 A 71 a 2 : 126 ; 294
 A 71 a 3 : 105
 A 71 a 5 : 152
 A 71 b 1 : 44 ; 92
 A 71 b 2 : 123 ; 281
 A 71 b 3 : 59 ; 157
 A 72 b 2 : 185
 A 72 b 4 : 88
 A 73 a 4 : 54
 A 73 a 5 : 92 ; 160
 A 74 a 1 : 295
 A 75 a 2 : 108

A 75 b 5 : 337
 A 75 b 6 : 47
 A 77 a 2 : 30 ; 188
 A 77 a 3 : 67
 A 77 b 1 : 260
 A 77 b 3 : 162
 A 79 a 2 : 88 ; 338
 A 79 a 3 : 257
 A 79 a 5 : 173
 A 79 b 2 : 47
 A 80 b 3 : 153
 A 80 b 6 : 338
 A 81 b 3 : 88
 A 81 b 5 : 47
 A 83 b 3 : 55
 A 84 a 6 : 46
 A 89 b 1 : 211
 A 90 a 5 : 111
 A 90 a 6-b1 : 150 ; 167 ; 176
 A 91 a 6 : 130 ; 206 ; 338
 A 91 b 3 : 206
 A 91 b 4 : 346 ; 346
 A 92 a 5 : 123
 A 92 b 5 : 50
 A 96 b 5 : 261
 A 97 b 4 : 246
 A 98 a 3 : 253
 A 98 b 3 : 188 ; 189
 A 99 a 3 : 130 ; 346
 A 99 b 4 : 346
 A 103 a 3 : 347
 A 104 b 5 : 171
 A 105 b 4 : 293
 A 108 a 5 : 260
 A 108 b 5 : 152
 A 109 a 2 : 346
 A 109 b 4 : 130 ; 338
 A 110 b 4 : 200
 A 110 b 5 : 98 ; 160
 A 111 b 5 : 30
 A 114 a 4 : 22 ; 56
 A 115 b 2 : 176
 A 115 b 3 : 130 ; 347
 A 116 a 2 : 46
 A 116 b 6 : 171
 A 118 a 5 : 91
 A 120 a 4 : 337
 A 120 a 6 : 153
 A 120 b 2 : 156
 A 130 a 2 : 264
 A 134 a 4 : 347
 A 144 a 3-4 : 341
 A 144 a 4 : 211
 A 144 a 5 : 211
 A 144 b 5 : 211
 A 145 a 2 : 347
 A 146 a 2 : 340
 A 147 a 3 : 135
 A 147 a 4 : 30 ; 74
 A 148 b 6 : 68
 A 150 a 2 : 86
 A 150 a 4 : 150 ; 169
 A 151 a 1 : 339 ; 340
 A 151 a 2 : 295
 A 151 a 3 : 126 ; 295
 A 151 a 4 : 295
 A 153 b 3 : 41 ; 41
 A 153 b 5 : 111
 A 154 b 4 : 114 ; 301
 A 155 a 4 : 350
 A 157 a 5 : 151 ; 167 ; 176
 A 159 a 2 : 284
 A 166 a 5 : 61 ; 200
 A 171 b 4 : 36
 A 186 b 3 : 136 ; 152 ; 185
 A 212 a 1 + YQ II.3 b 8 : 214
 A 212 a 4 : 55
 A 212 a 7 : 61 ; 200
 A 213 a 6 : 146 ; 152
 A 213 a 7 : 152
 A 213 b 1 : 338
 A 213 b 2 : 241
 A 213 b 6 : 51
 A 214 a 1 : 340
 A 214 a 3 : 30 ; 36
 A 214 b 2 : 62 ; 347
 A 215 b 4 : 46
 A 217 a 4 : 99
 A 217 b 4 : 205
 A 218 b 1 : 342
 A 218 b 3 : 47
 A 218 b 5 : 96 ; 113
 A 219 a 5 : 58
 A 220 b 6 : 347
 A 221 a 3 : 281
 A 221 b 7 : 186
 A 222 b 2 : 208
 A 222 b 6 : 111
 A 227-228 a 2 : 211
 A 227-228 a 3 : 336
 A 229 b 3 : 214 ; 265
 A 230 a 2 : 128 ; 325
 A 230 a 4 : 209
 A 230 b 7 : 171
 A 232 a 2 : 253
 A 233 a 5 : 76 ; 128
 A 243 a 1-2 : 113
 A 243 a 2 : 75
 A 243 a 4 : 102 ; 205
 A 243 b 1 : 173 ; 184
 A 243 b 3-4 : 155 ; 184 ; 210
 A 243 b 4-244 a 1 : 55 ; 322
 A 244 a 1-2 : 142 ; 148
 A 244 a 2-3 : 207
 A 244 b 1 : 143 ; 148 ; 181
 A 244 b 2-3 : 112 ; 143 ; 148 ; 202

A 244 b 3-4 : 155 ; 184 ; 210
A 244 b 4 : 178
A 246 a 2 : 210
A 247 b 3 : 71
A 248 a 1 : 108 ; 278 ; 325
A 248 a 2-3 : 102
A 248 a 3 : 96
A 248 a 4-b 1 : 138
A 248 b 1 : 155 ; 178
A 248 b 1-2 : 96
A 248 b 2-3 : 86 ; 316
A 249 a 1 : 188
A 249 a 1-2 : 86
A 249 a 4 : 274 ; 275
A 249 a 4-b 1 : 298
A 249 b 1 : 325
A 249 b 3-4 : 222
A 249 b 4 : 93 ; 222
A 250 a 1 : 67
A 253 a 4-5 : 171
A 253 a 5 : 50 ; 278 ; 349
A 253 b 4 : 347
A 253 b 5-6 : 275
A 253 b 6 : 92 ; 109 ; 254
A 254 a 2 : 45 ; 211 ; 347
A 254 a 6-7 : 56
A 254 b 3 : 157
A 254 b 6-7 : 172 ; 205 ; 242
A 255 a 1 : 89 ; 154 ; 155 ; 210
A 255 a 3 : 89 ; 91
A 255 b 3 : 108 ; 278
A 255 b 5 : 320
A 255 b 6 : 50 ; 87 ; 318
A 255 b 7 : 154 ; 178
A 255 b 8 : 95
A 256 a 2 : 160 ; 92
A 256 a 3 : 111
A 256 a 8 : 186
A 256 a 8-b 1 : 206
A 256 b 3 : 150 ; 170
A 257 b 1 : 56 ; 154 ; 155 ; 199
A 258 b 1 : 88
A 259 a 5 : 58
A 259 a 6 : 67
A 259 b 3 : 188
A 260 a 4 : 108 ; 314
A 262 b 5 : 287
A 262 b 6 : 114
A 264 a 3 : 298
A 265 b 2 : 170 ; 186
A 266 a 3 : 25 ; 211
A 267 a 1 : 346
A 268 a 5 p 66
A 269 a 3 : 347
A 276 a 4 : 187 ; 209 ; 217
A 276 a 8 : 340
A 280 a 3 : 87
A 280 b 4 : 30 ; 222

A 287 + 259 a 5-6 : 191 ; 340
A 288 a 6 : 171
A 291 b 5 : 66
A 296 a 4 : 50
A 297 a 7 : 46 ; 257
A 297 b 1 : 211
A 299 a 2 : 153
A 299 b 1 : 83 ; 154
A 299 b 2 : 154
A 301 a 2 : 201
A 302 b 2 : 241
A 303 b 4 : 68 ; 171 ; 205
A 307 a 3 : 32 ; 59 ; 74
A 307 a 4 : 53
A 307 a 5 : 66
A 307 b 2 : 102
A 307 b 3 : 47
A 307 b 3-4 : 39 ; 75
A 307 b 5 : 188
A 307 b 6 : 293
A 308 a 4 : 346
A 311 a 5 : 68 ; 171
A 313 a 1 : 244 ; 293
A 313 a 7 : 87
A 313 b 6 : 347
A 314 a 3 : 339
A 314 a 4 : 339
A 314 b 7 : 341
A 321 b 2 : 81 ; 186
A 332 a 1 : 295
A 332 b 5 : 337
A 335 b 8 : 40
A 336 a 8 : 76
A 340 a 4 : 122 ; 254 ; 265
A 340 b 2 : 346
A 340 b 5 : 248
A 341 a 7 : 280
A 341 a 8 : 264
A 341 b 1 : 253
A 342 b 2 : 113 ; 124 ; 264
A 342 b 3 : 93
A 342 b 4 : 244
A 343 a 4 : 289
A 343 b 1 : 347
A 347 a 1-2 : 341
A 351 a 5 : 48
A 353 a 6 : 51
A 354 a 3 : 51
A 354 b 5-6 : 142 ; 145 ; 147 ; 174 ; 189
A 354 b 6 : 144 ; 147 ; 149 ; 206
A 355 a 3 : 211
A 355 b 1 : 110 ; 350
A 356 b 3 : 130 ; 338
A 356 b 5 : 130 ; 347
A 358 a 1 : 168 ; 262
A 359, 40 : 44
A 370, 4 : 253
A 371 b 5 : 45 ; 131 ; 276

A 372 b 4 : 336
 A 375 b 3 : 138
 A 379 b 5 : 52
 A 384 a 4 : 41
 A 384 a 5-b 1 : 201
 A 384 b 1 : 41
 A 385 a 2 : 41
 A 385 a 3 : 39 ; 147 ; 306
 A 385 b 2 : 69
 A 385 b 3 : 34 ; 67 ; 143
 A 385 b 3-4 : 306
 A 386 a 4 : 41
 A 386 a 5-b 1 : 60 ; 105
 A 387 a 3 : 193
 A 387 a 4 : 47 ; 142
 A 387 b 4 : 104
 A 391 b 7 : 200
 A 394 a 4 : 200
 A 394 b 3 : 64 ; 76 ; 200
 A 394 b 4 : 346
 A 395 a 1 : 343 ; 350
 A 395 a 2-3 : 70
 A 395 a 3 : 31 ; 38 ; 74 ; 343
 A 395 b 1 : 336
 A 399 b 4 : 336
 A 400 a 2 : 243
 A 402 b 7 : 251
 A 405 b 5 : 130 ; 347
 A 408,j b 2 : 336
 A 431 b 6 : 251
 A 434 a 1 : 69 ; 261
 A 438 a 3 : 41
 A 440 a 1 : 336
 A 446 a 1 : 341
 A 460 a 4 : 337

 A PK NS 1 b 1 : 318 ; 350
 A THT 1133 a 2-3 : 339
 A THT 1308.a a 2 : 291
 A THT 1322.b b 3 : 346
 A THT 2048 a 2 : 336
 A YQ I.1 a 6 : 56
 A YQ I.2 a 6 : 111
 A YQ I.2 a 7 : 256
 A YQ I.2 a 8 : 50
 A YQ I.2 b 2 : 200
 A YQ I.3 a 3 : 307
 A YQ I.3 a 4 : 156 ; 199 ; 312
 A YQ I.3 b 1 : 307 ; 347
 A YQ I.3 b 2 : 307
 A YQ I.4 b 6 : 124 ; 262
 A YQ I.4 b 8 : 298
 A YQ I.5 a 3 : 112
 A YQ I.5 a 7 : 66 ; 341
 A YQ I.5 b 1 : 62 ; 153 ; 312
 A YQ I.6 a 1 : 83 ; 112
 A YQ I.6 b 2 : 253
 A YQ I.6 b 4 : 124 ; 254

 A YQ I.6 b 5 : 125 ; 312 ; 341
 A YQ I.6 b 7 : 108 ; 254 ; 257
 A YQ I.7 a 2-3 : 264
 A YQ I.7 a 3 : 46
 A YQ I.7 a 5-6 : 267
 A YQ I.7 b 2 : 267
 A YQ I.7 b 3-4 : 264
 A YQ I.8 a 3 : 40
 A YQ I.8 a 5 : 40
 A YQ I.8 a 8 : 40
 A YQ I.8 b 4 : 100 ; 211
 A YQ I.9 a 1-2 : 41
 A YQ I.9 b 8 : 211
 A YQ I.10 a 1-2 : 99 ; 341
 A YQ I.10 a 3-4 : 73 ; 141
 A YQ I.10 b 1 : 211
 A YQ II.1 a 2-3 : 62 ; 67
 A YQ II.1 a 4-5 : 340
 A YQ II.1 a 7 : 211
 A YQ II.2 a 7 : 60 ; 118
 A YQ II.2 b 1-2 : 339
 A YQ II.3 a 6 : 58
 A YQ II.3 a 7 : 76 ; 128 ; 200
 A YQ II.3 b 5-6 : 202
 A YQ II.4 a 1 : 50
 A YQ II.4 a 2 : 214
 A YQ II.4 a 3 : 55
 A YQ II.4 a 5 : 118
 A YQ II.4 b 3-4 : 86
 A YQ II.5 b 5 : 221
 A YQ II.5 b 6-7 : 260
 A YQ II.6 a 5 : 263
 A YQ II.6 a 8 : 161
 A YQ II.6 b 3 : 209
 A YQ II.6 b 4-5 : 254
 A YQ II.7 a 5 : 303
 A YQ II.8 b 1 : 126
 A YQ II.8 b 1-2 : 199 ; 296
 A YQ II.8 b 6 : 42 ; 181 ; 342
 A YQ II.9 a 5 : 46
 A YQ II.9 a 7 : 56 ; 210
 A YQ II.9 b 1 : 99
 A YQ II.10 a 5 : 67 ; 85
 A YQ II.10 b 2 : 35 ; 53 ; 66
 A YQ II.11 a 6 : 220 ; 220 ; 241
 A YQ II.11 b 1 : 48 ; 209
 A YQ II.12 a 6 : 112
 A YQ II.12 a 7 : 60 ; 277
 A YQ II.12 b 1 : 299
 A YQ II.14 a 4 : 108 ; 205 ; 320
 A YQ II.14 a 5 : 47
 A YQ III.1 a 8 : 176
 A YQ III.2 a 5 : 341
 A YQ III.3 a 6 : 71
 A YQ III.3 b 8 : 63 ; 70
 A YQ III.4 a 3-4 : 205 ; 343
 A YQ III.4 b 1 : 254
 A YQ III.5 a 2 : 342

A YQ III.5 a 4 : 342
 A YQ III.6 b 2-3 : 62
 A YQ III.6 b 4 : 254
 A YQ III.6 b 5 : 279
 A YQ III.8 a 1-2 : 307 ; 308
 A YQ III.9 a 1 : 48
 A YQ III.9 b 5 : 66
 A YQ III.10 b 2 : 255
 A YQ III.11 b 3 : 83
 A YQ III.11 b 4 : 48 ; 130 ; 342
 A YQ III.12 a 1 : 83
 A YQ III.12 a 3 : 46 ; 286
 A YQ III.12 a 6 : 39
 A YQ III.12 b 2 : 242
 A YQ III.12 b 4-5 : 336
 A YQ N.1 a 4 : 346
 A YQ N.2 + N.6 a 7 : 254
 A YQ N.2 + N.6 b 3 : 55 ; 116 ; 346
 A YQ N.3 a 8 : 30 ; 55 ; 125 ; 277 ; 299
 A YQ N.4 a 8-9 : 46
 A YQ VI b 4 : 211
 A YQ VI b 6 : 211
 A YQ VI b 7 : 336

Tokharien B

B 1 b 4 : 207
 B 2 b 7 : 91
 B 3 a 2 : 192 ; 311
 B 3 a 2-3 : 144 ; 189 ; 211 ; 241 ; 318
 B 3 a 3 : 192 ; 271 ; 311
 B 3 a 3-4 : 120 ; 144
 B 3 a 4 : 166
 B 3 a 4-5 : 114
 B 3 a 5-6 : 89
 B 3 a 6 : 250
 B 3 a 7 : 161 ; 242
 B 3 a 7-8 : 138
 B 3 b 1 : 314
 B 3 b 1-2 : 52
 B 3 b 2 : 145 ; 281 ; 283
 B 3 b 3 : 206 ; 241
 B 3 b 4 : 17 ; 243
 B 3 b 5 : 38 ; 39
 B 3 b 6-7 : 143 ; 148
 B 3 b 7 : 110
 B 3 b 8 : 241 ; 287
 B 4 a 1 : 50
 B 4 b 1 : 142
 B 4 b 2 : 101
 B 4 b 7 : 100 ; 161 ; 211
 B 5 a 1 : 213
 B 5 a 2 : 75 ; 193
 B 5 a 2-3 : 194
 B 5 a 3 : 244
 B 5 a 3-4 : 74 ; 250
 B 5 a 4 : 47 ; 103 ; 131 ; 160 ; 276
 B 5 a 5 : 103

B 5 a 6 : 243
 B 5 a 7 : 159 ; 191 ; 193
 B 5 a 8 : 142 ; 143 ; 148
 B 5 a 8-b 1 : 144 ; 172
 B 5 b 2-3 : 119
 B 5 b 3 : 221
 B 5 b 5 : 85 ; 169 ; 246
 B 5 b 5-6 : 43 ; 128
 B 5 b 6 : 74 ; 128
 B 5 b 7 : 95 ; 177
 B 5 b 8 : 299 ; 274
 B 7 b 1-2 : 117
 B 7 b 5 : 119
 B 7 b 7 : 132 ; 325
 B 8 a 4 : 213
 B 8 a 5 : 127 ; 137
 B 8 a 6 : 265
 B 8 a 7 : 206
 B 8 b 2 : 38
 B 8 b 2-3 : 53
 B 8 b 4 : 53
 B 8 b 5 : 102
 B 8 b 7 : 179
 B 9 a 2 : 102
 B 9 b 4 : 162 ; 162
 B 9 b 6 : 156
 B 10 b 8 : 174
 B 11 a 1 : 179
 B 11 a 3 : 45
 B 11 a 3-4 : 319
 B 11 a 4 : 194 ; 237 ; 317
 B 11 a 6-7 : 328
 B 11 a 7 : 117 ; 207 ; 215 ; 317
 B 11 b 1 : 215 ; 296
 B 11 b 2 : 215
 B 11 b 3 : 213 ; 215
 B 11 b 4-5 : 213
 B 12 a 1 : 100
 B 12 a 3 : 166
 B 12 a 4 : 172 ; 321
 B 12 a 6 : 149 ; 206
 B 12 b 3 : 274
 B 12 b 4 : 124
 B 12 b 6 : 184 ; 243
 B 14 a 6 : 34 ; 50 ; 64 ; 70 ; 143
 B 14 b 6 : 250 ; 268
 B 14 b 7 : 305
 B 14 b 8 : 305
 B 15 a 7 : 178
 B 15 b 1 : 87
 B 15 b 2 : 136 ; 260 ; 272
 B 15 b 3 : 321
 B 15 b 6 : 95
 B 16 a 7 : 97
 B 16 b 3 : 296 ; 334 ; 349
 B 16 b 4 : 115 ; 115
 B 16 b 4-5 : 244
 B 16 b 6 : 248 ; 303

B 16 b 8 : 86 ; 169
 B 17 a 3 : 165 ; 178 ; 244
 B 17 a 5 : 101
 B 17 a 6 : 117
 B 17 a 7 : 184 ; 204
 B 17 b 1 : 214 ; 260
 B 17 b 1-2 : 123 ; 213 ; 257
 B 17 b 2 : 54 ; 171 ; 181 ; 213
 B 17 b 2-3 : 87 ; 252
 B 17 b 3 : 197
 B 17 b 4 : 136 ; 272
 B 17 b 6 : 103 ; 111
 B 17 b 7 : 177
 B 18 a 1-2 : 231 ; 246
 B 18 a 2 : 167
 B 18 a 3-4 : 42 ; 115
 B 18 b 8 : 338
 B 19 a 3 : 92 ; 176
 B 19 a 5 : 117 ; 167
 B 19 a 6 : 58 ; 242
 B 19 b 1 : 260
 B 19 b 4 : 243
 B 19 b 5 : 321
 B 19 b 7 : 147
 B 20 a 6 : 92
 B 20 b 6 : 30 ; 116 ; 306
 B 20 b 7 : 283
 B 21 a 2 : 243
 B 21 a 3 : 99
 B 21 a 7 : 174
 B 21 b 2 : 260
 B 21 b 7 : 99
 B 22 a 1 : 92
 B 22 a 3 : 120
 B 22 a 3-4 : 257
 B 22 a 4 : 292
 B 22 a 5-6 : 95
 B 22 b 1 : 183
 B 22 b 1-2 : 203 ; 301
 B 22 b 2 : 176 ; 233 ; 297 ; 301 ; 203
 B 22 b 4 : 138 ; 138 ; 190
 B 22 b 5 : 121 ; 138 ; 190 ; 250 ; 268
 B 22 b 6 : 94 ; 173
 B 22 b 6-7 : 246
 B 22 b 7 : 212
 B 23 a 1 : 243
 B 23 a 2 : 101
 B 23 a 2-3 : 318
 B 23 a 3 : 246
 B 23 a 3-4 : 267
 B 23 a 4 : 156
 B 23 a 5 : 97
 B 23 a 5-6 : 54 ; 153
 B 23 a 6 : 112 ; 153 ; 314 ; 349
 B 23 a 7 : 17 ; 156 ; 209
 B 23 b 2 : 120 ; 176 ; 283 ; 299
 B 23 b 2-3 : 321
 B 23 b 3 : 83 ; 246
 B 23 b 4 : 132 ; 167 ; 175 ; 325
 B 23 b 5 : 67 ; 103 ; 135 ; 213 ; 242 ; 319
 B 23 b 5-6 : 252
 B 23 b 6 : 84 ; 93 ; 244 ; 244
 B 23 b 6-7 : 123 ; 247
 B 23 b 7 : 66 ; 246
 B 23 b 8 : 246
 B 24 b 3 : 318
 B 24 b 6 : 25 ; 221
 B 25 a 1 : 97 ; 242
 B 25 a 2 : 206 ; 219
 B 25 a 3 : 101
 B 25 a 5 : 291
 B 25 a 5-6 : 233 ; 302 ; 312
 B 25 a 6 : 130 ; 244 ; 338
 B 25 a 6-7 : 321
 B 25 a 7 : 132 ; 313
 B 25 a 8 : 89 ; 137
 B 25 b 1 : 252
 B 25 b 2 : 252
 B 25 b 3 : 311
 B 25 b 5 : 100
 B 25 b 6 : 91
 B 25 b 7 : 165
 B 25 b 8 : 101 ; 242
 B 26 a 1 : 266
 B 27 a 1 : 305
 B 27 a 2 : 305
 B 27 a 5 : 184
 B 27 a 6 : 292
 B 27 b 3 : 23 ; 142 ; 145 ; 317
 B 27 b 4 : 243 ; 317
 B 27 b 4-5 : 23 ; 143 ; 149 ; 206
 B 27 b 5 : 111
 B 27 b 6 : 59 ; 144 ; 215
 B 27 b 7 : 242
 B 28 a 2 : 26 ; 307
 B 28 a 2-3 : 211 ; 243
 B 28 a 3 : 167 ; 175
 B 28 a 4 : 55 ; 167 ; 206 ; 219
 B 28 a 5 : 241
 B 28 b 4 : 251
 B 28 b 5 : 325
 B 28 b 5-6 : 251
 B 28 b 6 : 183
 B 28 b 8 : 176 ; 344
 B 29 a 1 : 242
 B 29 a 4 : 104 ; 248 ; 307
 B 29 a 5 : 267
 B 29 a 7 : 210
 B 29 a 8 : 312
 B 29 b 1 : 213
 B 29 b 2 : 256
 B 29 b 7 : 90 ; 291
 B 30 a 2 : 48 ; 265
 B 30 a 3 : 43 ; 142
 B 30 a 3-4 : 317
 B 30 a 5 : 29

B 30 a 6 : 100
 B 30 a 7 : 132 ; 324
 B 30 b 1 : 85
 B 30 b 2 : 111
 B 30 b 3 : 95 ; 149 ; 167 ; 175 ; 207
 B 30 b 4 : 210 ; 215
 B 30 b 4-5 : 58 ; 149
 B 30 b 5 : 106 ; 116 ; 307
 B 30 b 5-6 : 149
 B 30 b 7 : 149
 B 30 b 8 : 271 ; 307
 B 31 a 3 : 64
 B 31 a 4 : 306
 B 31 a 4-5 : 318
 B 31 a 5 : 243
 B 31 a 6-7 : 191 ; 318
 B 31 a 7-8 : 267
 B 31 a 8 : 93 ; 235 ; 311
 B 31 b 1 : 93
 B 31 b 2 : 349
 B 31 b 3 : 184 ; 303
 B 31 b 4 : 274 ; 289 ; 344
 B 31 b 5-6 : 103 ; 344
 B 31 b 6 : 71
 B 31 b 7-8 : 94 ; 302
 B 33 a 2 : 103 ; 167 ; 206 ; 219
 B 33 a 2-3 : 48 ; 184
 B 33 a 3 : 184
 B 33 a 4 : 82 ; 257 ; 260 ; 261
 B 33 a 6 : 119 ; 305
 B 33 a 7 : 128 ; 321
 B 33 a 8 : 156
 B 33 b 1 : 139 ; 207 ; 213
 B 33 b 2 : 184
 B 33 b 3 : 44
 B 33 b 3-4 : 131 ; 276
 B 33 b 4 : 132 ; 284 ; 303
 B 33 b 4-5 : 212 ; 303
 B 33 b 5-6 : 103
 B 33 b 6 : 38 ; 249
 B 33 b 6-7 : 95
 B 33 b 7 : 213
 B 35 b 2 : 156
 B 36 b 2 : 287
 B 37 a 2 : 321
 B 37 a 3 : 55
 B 41 a 3 : 164 ; 166 ; 177 ; 276
 B 41 a 4 : 349
 B 41 a 4-5 : 61 ; 119
 B 41 a 5 : 102 ; 235 ; 290 ; 300
 B 41 a 5-6 : 321
 B 41 b 4 : 219
 B 41 b 5 : 73 ; 141 ; 202
 B 41 b 7 : 73 ; 141
 B 42 a 2 : 244
 B 42 a 3 : 285
 B 42 a 6 : 81 ; 195
 B 42 a 7 : 51 ; 94 ; 173
 B 42 b 2 : 95
 B 42 b 4 : 41 ; 156 ; 163 ; 165
 B 42 b 6 : 29 ; 92 ; 296
 B 44 a 1 : 129 ; 337
 B 44 a 4 : 49
 B 44 a 7 : 337
 B 44 b 6 : 111
 B 45 a 1 : 291
 B 45 a 2 : 203
 B 45 a 2-3 : 123 ; 243
 B 45 a 4 : 243
 B 45 a 5 : 207
 B 45 b 5 : 89 ; 95 ; 176 ; 205 ; 261
 B 45 b 5-6 : 85
 B 45 b 7 : 316
 B 46 a 2 : 213
 B 46 a 3 : 134 ; 271
 B 46 a 6 : 265
 B 46 a 7 : 86 ; 133 ; 329 ; 329
 B 46 a 8-b1 : 172
 B 46 b 1 : 89
 B 46 b 4 : 120 ; 163
 B 46 b 3 : 212 ; 282
 B 46 b 6 : 166 ; 181 ; 187
 B 46 b 7 : 156
 B 47 a 4 : 49
 B 48 a 2 : 334 ; 348
 B 48 b 5 : 242
 B 49 a 7 : 244
 B 50 a 6 : 321
 B 51 a 1 : 233 ; 296
 B 53 b 2 : 349
 B 60 a 3 : 124 ; 261
 B 64 a 1 : 120 ; 203 ; 301
 B 64 a 5 : 117
 B 64 a 6 : 117 ; 133 ; 321
 B 65 a 1 : 242
 B 66 a 1 : 213
 B 67 a 2 : 213
 B 67 b 5 : 213
 B 71, 2 : 166 ; 182 ; 210
 B 71, 3 : 116
 B 71, 4 : 183
 B 71, 5 : 163
 B 73 a 4-5 : 177 ; 316
 B 73 b 1 : 187 ; 217
 B 73 b 1-2 : 324
 B 73 b 3 : 105 ; 175 ; 201 ; 210
 B 73 b 3-4 : 213
 B 73 b 5 : 209
 B 73 b 5-6 : 149 ; 208
 B 73 b 6 : 201 ; 210
 B 74 a 2 : 101
 B 74 a 3 : 86 ; 200
 B 74 a 4 : 161 ; 163
 B 74 b 1 : 201 ; 324
 B 76 a 2 : 187 ; 217
 B 77, 1-2 : 94

B 77, 2 : 203 ; 301
 B 77, 4 : 55 ; 160
 B 77, 5 : 206
 B 77, 5-6 : 166 ; 209 ; 211 ; 216
 B 77, 6 : 213 ; 316
 B 78 a 1 : 90 ; 126 ; 204 ; 259
 B 78 a 1-2 : 131 ; 277
 B 78 a 3 : 337
 B 78 a 4 : 50
 B 78 b 1 : 89 ; 131 ; 277
 B 79, 1 : 180
 B 79, 2 : 246
 B 79, 4 : 109 ; 124 ; 264
 B 79, 6 : 129 ; 337
 B 81 a 1 : 119 ; 131 ; 157 ; 247 ; 311
 B 81 a 2-3 : 117
 B 81 a 3 : 111 ; 123 ; 338
 B 81 a 4-5 : 321
 B 81 a 5 : 38 ; 235 ; 244
 B 81 a 5-6 : 111 ; 313
 B 81 a 6 : 153 ; 155 ; 164 ; 199 ; 210 ; 252
 B 81 a 6-7 : 256 ; 321
 B 81 b 1 : 80 ; 157 ; 172 ; 204 ; 295
 B 81 b 2 : 98 ; 160
 B 81 b 2-3 : 246
 B 81 b 3 : 35 ; 267
 B 81 b 3-4 : 246
 B 81 b 4-5 : 178
 B 81 b 5 : 62 ; 65 ; 300
 B 81 b 5-6 : 303
 B 81 b 6 : 172 ; 172
 B 82 a 3-4 : 95
 B 82 b 3 : 111
 B 82 b 4 : 291
 B 82 b 6 : 155 ; 287
 B 83 a 5 : 231 ; 253
 B 83, 5 : 123 ; 267
 B 84 a 1 : 88 ; 123
 B 85 a 2 : 232 ; 247 ; 253
 B 85 a 3 : 95 ; 153 ; 160
 B 85 a 4 : 113 ; 281
 B 85 a 4-5 : 213
 B 85 a 6 : 113
 B 85 b 1 : 103 ; 253 ; 349
 B 85 b 4 : 260
 B 85 b 4-5 : 160
 B 85 b 5 : 153 ; 213
 B 85 b 6 : 88 ; 92
 B 86 a 1 : 127
 B 86 a 5 : 98 ; 160 ; 163
 B 86 b 2 : 80 ; 88
 B 86 b 3 : 88
 B 86 b 4 : 29 ; 36
 B 88 a 2-3 : 177
 B 88 a 5 : 91 ; 120 ; 305
 B 88 a 5-6 : 92
 B 88 a 6-b 1 : 203 ; 301
 B 88 b 1 : 91
 B 88 b 1-2 : 325
 B 88 b 2 : 263
 B 88 b 2-3 : 93 ; 99
 B 88 b 3 : 165 ; 256
 B 88 b 5 : 130 ; 344
 B 88 b 6 : 98 ; 160 ; 247
 B 89 a 1 : 183 ; 278 ; 344
 B 89 b 4 : 52 ; 178
 B 90 b 1-2 : 38 ; 135 ; 185
 B 91 a 1 : 173 ; 262
 B 91 a 4 : 154 ; 179
 B 91 a 5 : 344
 B 91 a 6 : 125 ; 277
 B 91 b 1 : 126 ; 286
 B 91 b 2 : 338
 B 91 b 3 : 253 ; 338
 B 91 b 6 : 250
 B 92 a 3 : 251
 B 92 b 1 : 163 ; 255
 B 92 b 2 : 200
 B 93 a 4 : 313
 B 93 a 5 : 194
 B 93 a 6 : 181
 B 93 a 6-b 1 : 156
 B 93 b 2 : 98 ; 121 ; 123 ; 243 ; 348
 B 93 b 3 : 94
 B 93 b 4 : 214
 B 93 b 5 : 98
 B 94 a 1-2 : 128
 B 94 a 2 : 123
 B 95 a 1 : 124 ; 259
 B 95 a 4 : 38
 B 95 a 5 : 58
 B 95 a 6 : 91 ; 344
 B 99 a 1 : 293
 B 99 a 4 : 256
 B 99 a 6 : 338
 B 99 b 3 : 121 ; 140
 B 99 b 5 : 282 ; 349
 B 100 a 1 : 250
 B 100 a 5 : 199
 B 100 a 5-6 : 156 ; 181 ; 294
 B 100 b 3 : 165
 B 100 b 5 : 166 ; 209
 B 101, 6 : 166 ; 171 ; 181
 B 102, 6 : 63 ; 71
 B 107 a 1 : 204
 B 107 a 3 : 296
 B 107 a 3-4 : 189
 B 107 a 4 : 189
 B 107 a 5 : 131 ; 247
 B 107 a 6 : 236 ; 247 ; 253 ; 321
 B 107 a 6-7 : 111
 B 107 a 7 : 180 ; 258
 B 107 a 8 : 122 ; 180 ; 248 ; 257
 B 107 a 8-9 : 131 ; 255
 B 107 a 9 : 249 ; 255 ; 258
 B 107 a 10 : 247 ; 249

B 107 b 1 : 255 ; 294
 B 107 b 2 : 150 ; 151 ; 255
 B 107 b 3 : 242 ; 247
 B 107 b 3-4 : 256
 B 107 b 5 : 100 ; 206 ; 246
 B 107 b 7 : 246
 B 107 b 8 : 295 ; 325
 B 107 b 9 : 129 ; 325 ; 337
 B 107 b 10 : 56 ; 133
 B 108 a 1 : 248
 B 108 a 2 : 323
 B 108 a 2-3 : 290
 B 108 a 3 : 114
 B 108 a 4 : 54 ; 115 ; 185
 B 108 a 5 : 180
 B 108 a 6 : 140 ; 203 ; 297 ; 301
 B 108 a 6-7 : 97 ; 114
 B 108 a 7 : 52 ; 290
 B 108 a 9 : 182 ; 203 ; 214 ; 301
 B 108 a 10 : 109 ; 128
 B 108 b 1 : 185
 B 108 b 2 : 180
 B 108 b 2-3 : 89
 B 108 b 3 : 151 ; 151 ; 156 ; 222
 B 108 b 4 : 68 ; 69 ; 153 ; 267
 B 108 b 5 : 156 ; 197
 B 108 b 7 : 68 ; 95
 B 108 b 8 : 45
 B 108 b 9 : 194 ; 303
 B 109 b 4 : 130 ; 135 ; 152 ; 345
 B 110 b 8 : 266
 B 112 a 3 : 211
 B 127 a 3 : 257
 B 127 a 4 : 291
 B 127 a 7 : 59
 B 127 b 7 : 305
 B 128 a 3 : 60
 B 128 a 5 : 284
 B 129 a 2 : 251
 B 133 a 3 : 242
 B 133 a 5 : 282
 B 139 a 4 : 287
 B 149 a 2 : 48
 B 155 a 2 : 40 ; 75
 B 155 a 4 : 205
 B 155 a 5 : 205
 B 155 a 6 : 205
 B 155 b 1 : 44
 B 156 a 4 : 350
 B 156 b 1 : 44
 B 156 b 2 : 44
 B 156 b 3 : 44
 B 156 b 4 : 44
 B 156 b 5 : 45
 B 156 b 6 : 45
 B 157 a 4 : 40
 B 157 b 3 : 33 ; 40
 B 157 b 4 : 40
 B 174 a 6 : 164 ; 164
 B 175 b 6 : 119
 B 176 b 2 : 76
 B 177 a 6 : 345
 B 178 a 1-2 : 302
 B 178 b 3 : 302
 B 178 b 4 : 302
 B 181 b 4 : 117
 B 197 a 2 : 56
 B 198 b 2 : 47
 B 199 a 5 : 58
 B 200 b 2 : 349
 B 201 a 2 : 50
 B 203 b 2 : 345
 B 203 b 3 : 345
 B 204 b 1 : 244
 B 205 a 1 : 183
 B 211 b 3 : 135
 B 212 b 2-3 : 182 ; 214
 B 214 b 5 : 184
 B 220 a 1 : 263
 B 220 a 2 : 116
 B 220 a 4 : 130 ; 253 ; 344
 B 220 b 4 : 139
 B 220 b 5 : 349
 B 221 a 2 : 176 ; 208 ; 211
 B 228 a 1-2 : 207
 B 228 b 1-2 : 36 ; 176
 B 229 a 4 : 183
 B 229 b 1-2 : 103
 B 231 a 1 : 152
 B 231 a 2 : 344
 B 231 a 5 : 138
 B 231 b 2 : 219
 B 231 b 5 : 183
 B 235 b 3 : 161
 B 239 a 3 : 117 ; 326
 B 239 a 5 : 130 ; 349
 B 240 a 1 : 56 ; 283 ; 311
 B 240 b 5 : 65
 B 240 b 6 : 124 ; 254
 B 241 a 2 : 147 ; 161 ; 189
 B 241 a 2-3 : 140
 B 241 a 3-4 : 174 ; 214
 B 241 a 4 : 87
 B 241 a 4-5 : 120
 B 241 a 6 : 177 ; 195
 B 241 a 6-b 1 : 87
 B 241 b 1 : 178
 B 241 b 1-2 : 87
 B 241 b 2-3 : 122 ; 138
 B 241 b 3 : 177
 B 241 b 3-4 : 173
 B 241 b 4 : 88 ; 119 ; 132 ; 204 ; 288
 B 241 b 4-5 : 204 ; 250
 B 241 b 5-6 : 30 ; 37 ; 128
 B 241 b 6 : 126 ; 214 ; 286
 B 244 a 2 : 86 ; 170 ; 207

B 245 b 1 : 200
 B 246 a 2-3 : 132 ; 284
 B 248 b 3 : 345
 B 249 b 1 : 127 ; 289
 B 251 a 1 : 51
 B 251 b 1 : 34 ; 63 ; 144
 B 251 b 3 : 57 ; 198
 B 254 a 3 : 197
 B 255 a 3-4 : 110
 B 255 b 3-4 : 247 ; 311
 B 258 a 2 : 349
 B 261 b 3 : 197
 B 266 b 2-3 : 87
 B 268 a 2 : 285
 B 268 a 3 : 289
 B 270 a 3 : 45 ; 128 ; 273
 B 271 a 1 : 126 ; 127 ; 274 ; 286
 B 274 a 1-2 : 25 ; 175 ; 220
 B 274 a 3-4 : 245
 B 274 b 1 : 291
 B 274 b 2 : 22 ; 64 ; 180
 B 274 b 3-4 : 214
 B 274 b 4 : 203 ; 301
 B 274 b 4-5 : 182 ; 214
 B 274 b 5 : 94 ; 204
 B 278 a 3 : 54 ; 78
 B 281 a 1 : 183
 B 281 a 4-5 : 337
 B 281 b 1 : 207
 B 282 a 2 : 97 ; 199
 B 284 a 6 : 42
 B 284 b 6-7 : 101
 B 286 b 4 : 283
 B 286 b 5 : 283
 B 289 a 2 : 295
 B 291.a a 3 : 29 ; 303
 B 291.a b 6 : 182 ; 210
 B 293 a 3 : 38
 B 295 a 2 : 164 ; 164
 B 295 a 2-3 : 87 ; 349
 B 295 a 4-5 : 330
 B 295 a 5 : 324
 B 295 a 6-7 : 119
 B 295 b 3 : 157
 B 295 b 4-5 : 72
 B 295 b 7 : 119 ; 133 ; 134
 B 296 a 2 : 42 ; 71
 B 296 a 2-3 : 183
 B 296 a 5 : 71
 B 296 b 4-5 : 212 ; 261
 B 297, 1 b 4 : 253
 B 297.a b 4 : 117
 B 297.b b 7 : 161 ; 166
 B 298, 1 : 281
 B 298, 2 : 321
 B 298, 3 : 280
 B 298, 4 : 133
 B 307 a 7 : 62
 B 318 b 1 : 110 ; 252
 B 325 a 5 : 267
 B 331 b 3 : 233 ; 290
 B 332.a b 4 : 31
 B 337 a 3 : 202 ; 258
 B 337 a 4-5 : 249 ; 254 ; 258
 B 337 a 5 : 258 ; 258
 B 337 b 1 : 249 ; 250 ; 254
 B 337 b 2 : 124 ; 246 ; 255 ; 258
 B 337 b 3 : 321 ; 345
 B 338 a 2 : 166
 B 338 a 6 : 166
 B 339 b 3 : 166 ; 179
 B 346 b 1 : 105
 B 350 a 5 : 59 ; 111 ; 156
 B 350 b 2 : 60 ; 60
 B 350 b 3 : 167
 B 350 b 4 : 136
 B 358 b 5 : 242
 B 358 b 6 : 104 ; 243
 B 359 a 3 : 31 ; 55
 B 359 b 1 : 211
 B 365 b 1 : 114 ; 321
 B 365 b 5 : 135 ; 185
 B 365 b 6 : 282
 B 369 b 2 : 171 ; 349
 B 371 a 5 : 250
 B 372 b 1-2 : 156 ; 296
 B 372 b 3 : 45
 B 372 b 4 : 132 ; 200 ; 263 ; 300
 B 375 a 3 : 235 ; 314
 B 384 a 3 : 91 ; 134
 B 388 a 2 : 82
 B 400 a 2 : 162
 B 400 b 3 : 266
 B 404 a 6-7 : 98
 B 407 a 2 : 51
 B 408 a 6 : 181 ; 291
 B 408 b 2 : 98 ; 167 ; 176 ; 184
 B 425 a 1 : 45
 B 431a 1 : 202
 B 460, 2 : 82
 B 491 a 3 : 153
 B 492 : 299
 B 492 a 1 : 250
 B 492 a 1-2 : 157 ; 255
 B 492 a 3 : 132
 B 492 a 3-4 : 260
 B 492 b 2 : 253
 B 495 b 1 : 251
 B 496, 1-2 : 126 ; 288
 B 496, 2 : 76 ; 136 ; 288
 B 496, 5 : 53 ; 133
 B 496, 6 : 131 ; 261
 B 496, 6-8 : 136 ; 137 ; 139
 B 496, 7 : 128 ; 153
 B 496, 7-8 : 124 ; 261
 B 497 b 5 : 189

B 511 a 3 : 53
 B 520 a 4 : 163
 B 521 a 1 : 72
 B 542 a 6 : 202
 B 542 b 4 : 70
 B 552 a 2-3 : 173
 B 554 b 5-6 : 285
 B 555, 1 : 349
 B 557 b 5 : 135
 B 558 b 7 : 281
 B 558 b 8 : 40 ; 65
 B 559 a 5-b 1 : 338
 B 567 b 4 : 253
 B 587 a 6 : 49
 B 588 a 2 : 257
 B 589 a 4 : 39
 B 590 b 5 : 126
 B 591 a 6 : 39
 B 592 a 5 : 166
 B 592 b 1 : 165
 B 594 a 1 : 294
 B 600 a 2 : 35 ; 45 ; 77
 B 600 a 4 : 202
 B 600 b 1 : 55
 B 600 b 3 : 93
 B 605 b 2 : 296
 B 608 a 2 : 38 ; 135 ; 185
 B 612 b 3 : 250

 B H. 149.X.35 b 5 : 157 ; 182 ; 197

 B IOL Toch 1 b 5 : 37
 B IOL Toch 2 a 1 : 71
 B IOL Toch 2 b 2 : 116 ; 307
 B IOL Toch 3 a 2 : 105
 B IOL Toch 4 a 1 : 105
 B IOL Toch 4 a 2 : 36
 B IOL Toch 4 a 4 : 44
 B IOL Toch 4 b 6 : 116
 B IOL Toch 5 a 1 : 37 ; 115 ; 120 ; 124 ; 127 ; 210
 B IOL Toch 5 a 2 : 94 ; 103 ; 299
 B IOL Toch 5 a 2-3 : 274
 B IOL Toch 5 a 3 : 124 ; 127 ; 129 ; 211 ; 277
 B IOL Toch 5 a 3-4 : 343
 B IOL Toch 5 a 4 : 212 ; 237 ; 316
 B IOL Toch 5 a 5 : 81 ; 170 ; 212
 B IOL Toch 5 a 6-b 1 : 203 ; 301
 B IOL Toch 5 b 1 : 118 ; 212 ; 323
 B IOL Toch 5 b 2 : 127 ; 203
 B IOL Toch 5 b 2-3 : 282
 B IOL Toch 5 b 3 : 122 ; 136 ; 175 ; 203 ; 212
 B IOL Toch 5 b 3-4 : 30 ; 37 ; 124 ; 277 ; 285 ; 292
 B IOL Toch 5 b 4 : 30 ; 37 ; 136 ; 185 ; 203 ; 292
 B IOL Toch 5 b 4-5 : 99 ; 236 ; 323
 B IOL Toch 5 b 5 : 88
 B IOL Toch 5 b 5-6 : 118
 B IOL Toch 5 b 6 : 30 ; 37 ; 81 ; 125 ; 192 ; 277
 B IOL Toch 7 b 5 : 264

 B IOL Toch 12 b 6 : 59 ; 59
 B IOL Toch 13 b 5 : 104
 B IOL Toch 14 a 1 : 257
 B IOL Toch 14 b 4 : 338
 B IOL Toch 19 a 2 : 348
 B IOL Toch 40 a 3 : 348
 B IOL Toch 44 b 2 : 343
 B IOL Toch 51 a 3 : 293
 B IOL Toch 63 b 3 : 91
 B IOL Toch 68 b 1 : 122 ; 124 ; 262
 B IOL Toch 68 b 2 : 135
 B IOL Toch 69 b 1 : 122
 B IOL Toch 73 a 4 : 135
 B IOL Toch 80 b 2 : 251
 B IOL Toch 85 b 4 : 43
 B IOL Toch 88 a 7 : 348
 B IOL Toch 95 a 3 : 50
 B IOL Toch 97 a 2 : 55
 B IOL Toch 101 a 5 : 71
 B IOL Toch 109 b 2 : 338
 B IOL Toch 122 a 2 : 237 ; 243 ; 317
 B IOL Toch 127 a 1-2 : 153
 B IOL Toch 127 a 2-3 : 90 ; 159 ; 326
 B IOL Toch 127 b 7 : 154
 B IOL Toch 128 a 3 : 163 ; 165
 B IOL Toch 129 b 2 : 264
 B IOL Toch 132 b 1 : 55
 B IOL Toch 136 b 3 : 64
 B IOL Toch 138 b 2 : 166 ; 204
 B IOL Toch 139 a 5 : 30
 B IOL Toch 139 b 5 : 258
 B IOL Toch 141 a 4 : 345
 B IOL Toch 144 a 1 : 312
 B IOL Toch 144 a 3 : 266
 B IOL Toch 144 a 4 : 193
 B IOL Toch 144 b 5 : 173 ; 183
 B IOL Toch 148 b 7 : 105
 B IOL Toch 156 b 6 : 343
 B IOL Toch 160 b 3 : 49
 B IOL Toch 161 b 3 : 126
 B IOL Toch 163 a 4 : 165
 B IOL Toch 164 a 2 : 43
 B IOL Toch 164 a 7 : 135
 B IOL Toch 167 a 3-4 : 153
 B IOL Toch 167 a 4-5 : 151
 B IOL Toch 169 b 3 : 128
 B IOL Toch 172 a 4 : 183
 B IOL Toch 178 a 3 : 296
 B IOL Toch 178 b 6 : 82
 B IOL Toch 187 b 5 : 127
 B IOL Toch 202 a 4 : 163
 B IOL Toch 205 a 1-2 : 87
 B IOL Toch 213 b 6 : 350
 B IOL Toch 214 b 3 : 123
 B IOL Toch 219 b 2 : 171
 B IOL Toch 225 a 4 : 297
 B IOL Toch 226 b 3 : 345
 B IOL Toch 233 a 1 : 306

B IOL Toch 233 a 3 : 299
 B IOL Toch 233 a 4 : 304
 B IOL Toch 246 a 1 : 97 ; 185
 B IOL Toch 246 a 2 : 110
 B IOL Toch 246 a 3 : 30
 B IOL Toch 246 b 1 : 163 ; 164
 B IOL Toch 247 b 2 : 91
 B IOL Toch 248 a 2 : 63 ; 70
 B IOL Toch 248 a 4 : 297
 B IOL Toch 248 b 4-5 : 265
 B IOL Toch 255 a 2 : 66
 B IOL Toch 258 b 1 : 251
 B IOL Toch 260 b 2 : 51
 B IOL Toch 269 a 4 : 121 ; 127 ; 291
 B IOL Toch 271 a 5 : 30
 B IOL Toch 280 a 5 : 348
 B IOL Toch 281 b 2 : 126
 B IOL Toch 306 a 1 : 150
 B IOL Toch 306 b 1 : 150 ; 151 ; 163 ; 164
 B IOL Toch 306 b 2-3 : 314
 B IOL Toch 307 a 2-3 : 67 ; 209
 B IOL Toch 307 a 6-7 : 80 ; 129 ; 138
 B IOL Toch 307 a 6-b 1 p 256
 B IOL Toch 307 b 1-2 : 350
 B IOL Toch 308 a 6 : 220
 B IOL Toch 308 b 1 : 300
 B IOL Toch 367 b 1 : 119
 B IOL Toch 407 b 2 : 70
 B IOL Toch 479 a 3-4 : 297
 B IOL Toch 479 b 3 : 289
 B IOL Toch 560 a 1 : 287
 B IOL Toch 569 a 3 : 206
 B IOL Toch 716 a 2-3 : 310
 B IOL Toch 866 a 2 : 348
 B IOL Toch 868.a b 2 : 163
 B IOL Toch 1243 : 310

B LP 1 a 1 : 38
 B LP 2 a 2 : 216
 B LP 2 a 3 : 99

B M 500.1 a 1 : 125 ; 126 ; 312
 B M 500.1 a 3-4 : 40
 B M 500.1 b 2 : 126 ; 129
 B M 500.1 b 3 : 262
 B M 500.1 b 5 : 184

B Or 15009.87 b 4 : 220

B PK AS 1A a 3-4 : 142
 B PK AS 1A b 1 : 49 ; 23
 B PK AS 1A B 1-2 : 206
 B PK AS 1A b 2-3 : 144
 B PK AS 1A b 2-4 : 131 ; 276
 B PK AS 1B a : 220
 B PK AS 1B b 2 : 48 ; 144
 B PK AS 2B a 1 : 220
 B PK AS 3B a 6 : 163 ; 164

B PK AS 4A a 2 : 67
 B PK AS 4A a 3 : 126
 B PK AS 4A b 1 : 169
 B PK AS 4A b 2 : 126 ; 276 ; 294
 B PK AS 4A b 4 : 174 ; 294
 B PK AS 4B a 4 : 68 ; 344
 B PK AS 4B b 1 : 113 ; 125 ; 127
 B PK AS 4B b 2 : 127 ; 170 ; 296 ; 343
 B PK AS 4B b 3 : 133
 B PK AS 4B b 4 : 127 ; 183
 B PK AS 4B b 5 : 125 ; 135 ; 185
 B PK AS 5A a 1-2 : 48 ; 156
 B PK AS 5A a 4 : 58
 B PK AS 5A a 5-6 : 123
 B PK AS 5A b 3 : 126 ; 294
 B PK AS 5A b 4-5 : 67
 B PK AS 5B a 2 : 62
 B PK AS 5B a 2-3 : 67 ; 212
 B PK AS 5B a 5 : 121 ; 123
 B PK AS 5B b 5 : 136
 B PK AS 5B b 5-6 : 57 ; 57
 B PK AS 5C a 5 : 125
 B PK AS 5C a 5-6 : 67 ; 126 ; 294
 B PK AS 5C b 1 : 67
 B PK AS 5C b 4 : 57
 B PK AS 5C b 5-6 : 39 ; 68 ; 126
 B PK AS 5C b 6 : 30 ; 43 ; 46 ; 180 ; 184 ; 216
 B PK AS 5D a 6 : 66 ; 125 ; 312
 B PK AS 5D b 2-3 : 135 ; 157
 B PK AS 5D b 5 : 99
 B PK AS 6A a 1 : 142 ; 145 ; 149 ; 206
 B PK AS 6A a 2 : 80 ; 94 ; 142
 B PK AS 6A a 5 : 126 ; 294
 B PK AS 6A a 6 : 139
 B PK AS 6A b 3-4 : 183
 B PK AS 6A b 6 : 214 ; 247 ; 324
 B PK AS 6A b 7 : 102
 B PK AS 6B a 1-2 : 277
 B PK AS 6B a 2 : 61 ; 200 ; 255
 B PK AS 6B a 3 : 100
 B PK AS 6B a 3-4 : 211
 B PK AS 6B a 4-5 : 91
 B PK AS 6B a 6-7 : 204
 B PK AS 6B a 7 : 52
 B PK AS 6B a 7-b 1 : 241
 B PK AS 6B b 1-2 : 247
 B PK AS 6B b 4 : 248 ; 350
 B PK AS 6B b 6 : 219
 B PK AS 6B b 7 : 29 ; 54
 B PK AS 6B b 7-6C a 1 : 241
 B PK AS 6C a 1 : 248
 B PK AS 6C a 4 : 100 ; 249
 B PK AS 6C a 5 : 316
 B PK AS 6C b 1 : 193 ; 212
 B PK AS 6C b 2 : 193
 B PK AS 6C b 6-7 : 324
 B PK AS 6C b 7 : 110 ; 179 ; 314
 B PK AS 6D a 1 : 98 ; 134

B PK AS 6D a 2 : 57 ; 99 ; 244
 B PK AS 6D a 6 : 30 ; 103
 B PK AS 6D a 7 : 167 ; 175 ; 268
 B PK AS 6D b 3 : 247
 B PK AS 6D b 3-4 : 306
 B PK AS 6D b 5 : 167 ; 175
 B PK AS 6D b 6 : 122 ; 242
 B PK AS 6D b 7 : 100
 B PK AS 6E a 1-2 : 72
 B PK AS 6E a 6 : 53 ; 113 ; 133
 B PK AS 6E b 2 : 127
 B PK AS 6E b 3 : 185
 B PK AS 6E b 3-4 : 249
 B PK AS 6E b 4-5 : 72 ; 214
 B PK AS 6E b 6 : 126 ; 296
 B PK AS 6E b 7 : 126 ; 296
 B PK AS 6H a 3 : 35 ; 53 ; 77
 B PK AS 6H a 4 : 222
 B PK AS 6H a 6 : 59
 B PK AS 7A a 1 : 177
 B PK AS 7A a 3 : 135 ; 348
 B PK AS 7A a 4 : 97
 B PK AS 7A b 3 : 91
 B PK AS 7A b 4 : 248
 B PK AS 7A b1 : 320
 B PK AS 7B a 2 : 219 ; 324
 B PK AS 7B a 3 : 22 ; 38 ; 193
 B PK AS 7B a 4 : 172 ; 248
 B PK AS 7B a 5 : 103 ; 199
 B PK AS 7B a 6 : 250 ; 268
 B PK AS 7B b 2 : 44
 B PK AS 7B b 3 : 33 ; 44 ; 101 ; 172 ; 280
 B PK AS 7B b 5 : 49 ; 277
 B PK AS 7B b 6 : 281
 B PK AS 7B b 6-7C a 1 : 282
 B PK AS 7C a 2 : 282 ; 289
 B PK AS 7C a 3 : 101
 B PK AS 7C a 5 : 97 ; 128 ; 282 ; 325
 B PK AS 7C a 6 : 37 ; 128 ; 159 ; 209 ; 325
 B PK AS 7C b 1 : 161 ; 196 ; 221 ; 222
 B PK AS 7C b 2-3 : 76
 B PK AS 7C b 3 : 324
 B PK AS 7C b 3-4 : 97 ; 112 ; 199
 B PK AS 7C b 5 : 283
 B PK AS 7D a 2 : 72
 B PK AS 7E a 2 : 66
 B PK AS 7E a 4 : 296
 B PK AS 7E a 5 : 156
 B PK AS 7E a 6 : 215
 B PK AS 7E b 3 : 293
 B PK AS 7E b 4 : 255
 B PK AS 7E b 4-5 : 105 ; 252
 B PK AS 7E b 5 : 180 ; 255
 B PK AS 7E b 6 : 66
 B PK AS 7F a 1 : 290
 B PK AS 7F a 2 : 252 ; 290
 B PK AS 7F a 3 : 101 ; 212
 B PK AS 7F a 3-4 : 103 ; 288
 B PK AS 7F a 4 : 179 ; 290 ; 349
 B PK AS 7F a 5 : 290
 B PK AS 7F a 5-6 : 252
 B PK AS 7F a 6 : 23 ; 37
 B PK AS 7F b 1 : 179 ; 252 ; 290
 B PK AS 7F b 2 : 23 ; 69 ; 252 ; 282
 B PK AS 7F b 2-3 : 179
 B PK AS 7F b 3 : 195
 B PK AS 7F b 4 : 195
 B PK AS 7F b 5 : 195
 B PK AS 7F b 6 : 177
 B PK AS 7G a 1 : 89 ; 140 ; 292
 B PK AS 7G a 2 : 37 ; 292
 B PK AS 7G a 5 : 291
 B PK AS 7G a 5-6 : 29
 B PK AS 7G a 6 : 292
 B PK AS 7G b 1 : 29
 B PK AS 7G b 2 : 191 ; 304
 B PK AS 7G b 4 : 195
 B PK AS 7G b 5 : 193
 B PK AS 7G b 6 : 314
 B PK AS 7H a 2 : 261 ; 323
 B PK AS 7H a 3 : 101
 B PK AS 7H a 4 : 105
 B PK AS 7H a 5 : 72 ; 156
 B PK AS 7H b 1 : 135
 B PK AS 7H b 2 : 348
 B PK AS 7H b 3 : 88 ; 101 ; 348
 B PK AS 7H b 5 : 119 ; 179
 B PK AS 7I a 1 : 49 ; 135 ; 348
 B PK AS 7I a 1-2 : 97 ; 221
 B PK AS 7I a 2 : 69
 B PK AS 7I a 3 : 59 ; 233 ; 284 ; 287 ; 303
 B PK AS 7I a 5 : 65
 B PK AS 7I a 5-6 : 24
 B PK AS 7I b 1-2 : 160
 B PK AS 7I b 2 : 324
 B PK AS 7I b 3-4 : 97
 B PK AS 7I b 3-5 : 137
 B PK AS 7I b 4 : 70
 B PK AS 7I b 6 : 179
 B PK AS 7J a 1-2 : 97 ; 191
 B PK AS 7J a 3 : 314
 B PK AS 7J a 5 : 255
 B PK AS 7J a 5-6 : 177
 B PK AS 7J a 6 : 199 ; 313 ; 320
 B PK AS 7J b 1 : 105
 B PK AS 7J b 2 : 101 ; 130 ; 286 ; 338
 B PK AS 7J b 2-3 : 314
 B PK AS 7J b 3-4 : 313
 B PK AS 7J b 5 : 288
 B PK AS 7J b 6 : 156 ; 187 ; 313
 B PK AS 7K a 6 : 136 ; 349
 B PK AS 7K b 3 : 116
 B PK AS 7L a 1 : 125 ; 202 ; 288 ; 311 ; 348
 B PK AS 7L a 3 : 132 ; 288
 B PK AS 7L a 3-4 : 103
 B PK AS 7L a 5 : 167

B PK AS 7L a 6 : 320
 B PK AS 7L b 3 : 103
 B PK AS 7L b 4 : 196 ; 212 ; 221
 B PK AS 7L b 6 : 212
 B PK AS 7M a 1 : 348
 B PK AS 7M a 3 : 110
 B PK AS 7M b 3 : 169
 B PK AS 7N a 1 : 201
 B PK AS 7N a 1-2 : 139
 B PK AS 7N a 2 : 35 ; 207
 B PK AS 7N a 3-4 : 65
 B PK AS 7N a 5-6 : 132 ; 288
 B PK AS 7N a 6 : 307
 B PK AS 7N a 7-b 1 : 93
 B PK AS 7N b 2 : 325
 B PK AS 7O a 1 : 323
 B PK AS 7O a 4 : 80 ; 172
 B PK AS 7O b 2 : 94
 B PK AS 7O b 5 : 199
 B PK AS 7O b 6 : 33
 B PK AS 8A b 7 : 205
 B PK AS 8A b 8 : 162
 B PK AS 8B a 1-2 : 320
 B PK AS 8B a 4 : 169 ; 181
 B PK AS 8C b 6 : 251
 B PK AS 12C b 2 : 163
 B PK AS 13B b 5 : 112
 B PK AS 13C a 1 : 59
 B PK AS 13C b 6 : 57 ; 187
 B PK AS 13C b 7 : 187
 B PK AS 13D a 4 : 123
 B PK AS 13D b 3 : 187
 B PK AS 13E b 9 : 348
 B PK AS 13H.1 b 5 : 90
 B PK AS 13I b 4 : 212 ; 261
 B PK AS 15A a 4 : 41 ; 180
 B PK AS 15A a 4-5 : 212 ; 261
 B PK AS 15A b 4 : 211
 B PK AS 15J b 5 : 345
 B PK AS 16.2 a 4 : 348
 B PK AS 16.2 b 4-5 : 61 ; 156
 B PK AS 16.2 b 5 : 39
 B PK AS 16.3 a 5 : 192
 B PK AS 16.3 b 1 : 42 ; 180
 B PK AS 16.3 b 5-6 : 259
 B PK AS 16.5 b 6 : 260
 B PK AS 16.7 a 1 : 38 ; 87
 B PK AS 16.7 a 2 : 86 ; 133
 B PK AS 16.7 b 2 : 138
 B PK AS 16.7 b 4 : 130 ; 344
 B PK AS 16.7 b 6 : 54
 B PK AS 17A a 1 : 166
 B PK AS 17A b 4 : 105 ; 181
 B PK AS 17A b 4-5 : 187
 B PK AS 17B a 3 : 115
 B PK AS 17B b 2-3 : 58 ; 165
 B PK AS 17B b 3 : 115 ; 200 ; 300
 B PK AS 17C a 5 : 127 ; 129
 B PK AS 17C b 2 : 166 ; 209 ; 216
 B PK AS 17C b 4-5 : 279
 B PK AS 17D a 3 : 260
 B PK AS 17D b 3-4 : 57 ; 320
 B PK AS 17D b 4-5 : 200
 B PK AS 17D b 5 : 94
 B PK AS 17E a 5 : 56 ; 110
 B PK AS 17F a 3 : 42 ; 312
 B PK AS 17F b 2 : 166 ; 209 ; 216
 B PK AS 17F b 4 : 338
 B PK AS 17G a 5 : 55
 B PK AS 17H a 5 : 187 ; 191 ; 216
 B PK AS 17I a 2-3 : 92 ; 323
 B PK AS 17I b 2 : 112 ; 127
 B PK AS 17J a 1-2 : 258
 B PK AS 17J a 2 : 250
 B PK AS 17J a 4 : 156
 B PK AS 17J a 5 : 165 ; 178
 B PK AS 17J b 2-3 : 56
 B PK AS 17J b 3 : 337
 B PK AS 17J b 4 : 197
 B PK AS 17J b 5 : 98
 B PK AS 17K b 6 : 86 ; 169
 B PK AS 18A a 1 : 256
 B PK AS 18A a 2 : 167 ; 190 ; 262
 B PK AS 18A a 4-5 : 291
 B PK AS 18A b 1-2 : 249 ; 254 ; 258
 B PK AS 18A b 2 : 258
 B PK AS 18A b 3 : 249 ; 250 ; 254
 B PK AS 18A b 3-4 : 246
 B PK AS 18A b 4 : 124 ; 261
 B PK AS 18B a 1 : 200 ; 241
 B PK AS 18B a 3 : 245 ; 323
 B PK AS 18B a 4 : 241 ; 349
 B PK AS 18B a 5 : 245 ; 349
 B PK AS 18B b 4 : 138
 B PK AS 55 a 1 : 215
 B PK AS 64 b 3 : 349
 B PK AS DA M 507.7, 6 : 345

 B PK Bois B 1 a 3 : 260
 B PK Bois B2 a 1-2 : 273
 B PK Bois B 17 a 2 : 102
 B PK Bois B18 a 1 : 273

 B PK DA M 507.4, 13 : 102
 B PK DA M 507.5 a 5 : 102
 B PK DA M 507.8 : 324
 B PK DA M 507.8 a 9 : 216
 B PK DA M 507.8 b 1 : 110 304
 B PK DA M 507.8 b 2 : 203 ; 301
 B PK DA M 507.8 b 2-3 : 95
 B PK DA M 507.22, 10 p 102
 B PK DA M 507.23, 16 : 252
 B PK DA M 507.32 1 : 304
 B PK DA M 507.32, 2 : 297 ; 313
 B PK DA M 507.32, 8-9 : 254

B PK L.C. X 1-3 : 178
 B PK L.C. X 6-8 : 102 ; 259
 B PK L.C. X 8-10 : 299
 B PK LC X 9 : 254
 B PK LC X 10-13 : 320
 B PK L.C. X 13-14 : 127
 B PK LC 6, 1 : 345
 B PK LC 27 a 2 : 260

B PK NS 1 a 4-b 1 : 347
 B PK NS 22 a 2 : 176
 B PK NS 22 a 5-6 : 127
 B PK NS 22 a 7 : 232 ; 248
 B PK NS 22 b 3 : 267
 B PK NS 22 b 6 : 318
 B PK NS 25 + 26 b 2 : 136
 B PK NS 25 + 26 b 2-3 : 29
 B PK NS 25 + 26 b 3 : 125
 B PK NS 25 + 26 b 4 : 126
 B PK NS 27 a 3 : 68 ; 126
 B PK NS 27 b 5 : 67
 B PK NS 29 b 2 : 128
 B PK NS 32 : 245
 B PK NS 32 a 1 : 93 ; 191
 B PK NS 32 a 1-2 : 95
 B PK NS 32 a 2 : 187 ; 212 ; 217
 B PK NS 32 a 3 : 157 ; 252
 B PK NS 32 a 4 : 23 ; 61 ; 201
 B PK NS 32 a 5 : 110 ; 177
 B PK NS 32 a 5-b2 : 85
 B PK NS 32 a 6 : 23 ; 61 ; 258
 B PK NS 32 b 1 : 94
 B PK NS 32 b 1-2 : 177
 B PK NS 32 b 2 : 55 ; 138 ; 202 ; 250 ; 268
 B PK NS 32 b 2-3 : 98 ; 159
 B PK NS 32 b 4 : 268
 B PK NS 35 b 3 : 157 ; 198 ; 198
 B PK NS 36 + 20 a 1 : 123 ; 242
 B PK NS 36 + 20 a 2-3 : 88 ; 159
 B PK NS 36 + 20 a 5 : 313
 B PK NS 36 + 20 b 2 : 219
 B PK NS 36 + 20 b 4 : 212
 B PK NS 36 + 20 a 3-4 : 43
 B PK NS 37 + 38 b 3-4 : 145 ; 174 ; 189
 B PK NS 39 b 7 : 199
 B PK NS 49B a 1 : 214
 B PK NS 49b a 3 : 43
 B PK NS 54 a 4 : 55
 B PK NS 54 a 5 : 55 ; 56
 B PK NS 55 a 1 : 324
 B PK NS 55 b 2 : 66
 B PK NS 55 b 3 : 323
 B PK NS 55 b 4 : 65 ; 283
 B PK NS 56 a 4 : 182 ; 204
 B PK NS 80.2 a 2 : 45
 B PK NS 83 a 6 : 130 ; 345
 B PK NS 112 a 5 : 265
 B PK NS 263 b 2 : 189

B PK NS 355 a 2 : 281
 B PK NS 398 a 3 : 257
 B PK réserve 1517 3.1 a 1 : 273
 B PKAS 16.5 b 4 : 282

B SHT 1, 768 : 273
 B SI B 75 b 5 : 38
 B SI B 121(2) b 1 : 43
 B SI B Toch./ 9, 1 : 99 ; 160
 B SI P/1 a 1 : 175
 B SI P/1 a 2 : 155 ; 166 ; 184 ; 196 ; 201
 B SI P/1 a 2-3 : 172
 B SI P/1 a 3 : 168 ; 178 ; 207
 B SI P/1 a 4 : 168
 B SI P/1 a 5 : 180
 B SI P/1 a 6 : 198 ; 208
 B SI P/1 a 6-b 1 : 211
 B SI P/1 b 1 : 203
 B SI P/1 b 2 : 212
 B SI P/1 b 3 : 155 ; 166 ; 181
 B SI P/1 b 4 : 211
 B SI P/1 b 4-5 : 92
 B SI P/1 b 5 : 31 ; 208
 B SI P/1 b 6 : 82 ; 208
 B SI P/1 b 6-2 a 1 : 208
 B SI P/2 a 1 : 165 ; 172 ; 216 ; 274 ; 286
 B SI P/2 a 2 : 178
 B SI P/2 a 2-3 : 97
 B SI P/2 a 3 : 104
 B SI P/2 a 3-4 : 298
 B SI P/2 a 4-6 : 29
 B SI P/2 a 5 : 120
 B SI P/2 a 6-b 1 : 279
 B SI P/2 b 1 : 300
 B SI P/2 b 1-2 : 52 ; 104
 B SI P/2 b 2 : 287 ; 300
 B SI P/2 b 3 : 299 ; 306
 B SI P/2 b 3-4 : 279
 B SI P/2 b 4 : 300
 B SI P/2 b 5 : 52 ; 59 ; 77 ; 156 ; 202 ; 214
 B SI P/2 b 5-6 : 56
 B SI P/2 b 6 : 94

B THT 1106 a 4 : 264
 B THT 1108 (= KVāc 16) a 4 : 344
 B THT 1109 (= KVāc 17) a 2-3 : 345
 B THT 1109 (= KVāc 17) b 1 : 53
 B THT 1109 (= KVāc 17) b 4 : 57
 B THT 1110 (= KVāc 18) a 4 : 112
 B THT 1112 (= KVāc 20) a 4-5 : 88
 B THT 1112 (= KVāc 20) a 5 : 258
 B THT 1112 (= KVāc 20) b 1-2 : 338
 B THT 1113 (= KVāc 21) a 1-2 : 258 ; 321
 B THT 1114 (= KVāc 22) a 2-3 : 344
 B THT 1114 (= KVāc 22) b 2-3 : 92 ; 200 ; 209
 B THT 1115 (=) a 4-5 : 183
 B THT 1115 (= KVāc 24) a 2 : 68
 B THT 1121 (= KVāc 30) a 2 : 166 ; 178

B THT 1121 (= KVāc 30) b 5 : 45
B THT 1123 (= KVāc A) a 5 : 38
B THT 1316.a b 4 : 49
B THT 1359 a 1 : 349
B THT 1513 b 3 : 94
B THT 1540.b a 3 : 250
B THT 2379.u b 2 : 135
B THT 3597 a 2 : 135
B THT 3597 a 4 : 184
B THT 3597 b 1 : 135
B THT 3597 b 6 : 266

B W. 4 a 4 : 151
B W. 5 a 5 : 150
B W. 9 b 2 : 154
B W. 9 b 3-4 : 150
B W. 20 a 4 : 154
B W. 23 a 6 : 150
B W. 32 b 2 : 162
B W. 34 b 4 : 150

Or 6402A 2.11 a 6 : 205

Sanskrit

Śpś. VIII.91 : 34 ; 63 ; 144
Uv. I.12 : 144 ; 145 ; 189 ; 192 ; 311 ; 318
Uv. I.12-14 : 89
Uv. I.16 : 143 ; 148
Uv. I.17 : 114
Uv. I.23 : 142
Uv. I.27 : 306
Uv. I.28 : 142 ; 144 ; 148 ; 172
Uv. I.29 : 274 ; 299 ; 304
Uv. I.33 : 38
Uv. I.42 : 49 ; 142 ; 23
Uv. I.43 : 206
Uv. II.1 : 144
Uv. II.3 : 310
Uv. II.11 : 220

Uv. II.13 : 48 ; 144
Uv. III : 206
Uv. III.14 : 237 ; 317
Uv. III.15 : 194
Uv. III.16 : 215 ; 328
Uv. III.17 : 117 ; 317
Uv. IV.37 : 142 ; 145 ; 145 ; 147 ; 174 ; 189
Uv. IV.38 : 144 ; 147
Uv. IV.4 : 149 ; 206
Uv. IV.8 : 290
Uv. V.25 : 287
Uv. VI.1 : 34 ; 64 ; 70 ; 143 ; 50
Uv. VI.4 : 305
Uv. X.1 : 318
Uv. X.3 : 25 ; 221
Uv. XII.9 : 142 ; 145 ; 237 ; 243 ; 317
Uv. XII.10 : 143 ; 149 ; 207 ; 243 ; 317
Uv. XII.11 : 144 ; 215
Uv. XII.12 : 167 ; 175
Uv. XII.13 : 307
Uv. XII.14 : 43 ; 142 ; 317
Uv. XII.15 : 29
Uv. XII.16 : 149 ; 207 ; 215
Uv. XIII.12 : 318
Uv. XIII.13 : 191 ; 318
Uv. XIX.54 : 310
Uv. XXII.9 : 317
Uv. XXIV.4 : 220 ; 300
Uv. XXIV.26 : 62
Uv. XXV.9 : 297
Uv. XXX.4 : 119
Uv. XXXI.6 : 145 ; 149 ; 206
Uv. XXXI.7 : 80 ; 142
Uv. XXXI.27 : 306
Uv. XXXI.28 : 318
Uv. XXXI.60 : 206
Uv. XXXII.17 : 135

VAV II.21 : 142 ; 148
VAV II.23 : 143 ; 144 ; 148
VAV II.62d : 298

Résumé :

Le présent travail a pour objectif de décrire et de classer les emplois du génitif à partir des textes publiés en tokharien A et en tokharien B. La première étape relève de la syntaxe normative du tokharien. Dans une seconde étape, cette description synchronique des emplois du génitif permet des comparaisons avec des faits syntaxiques connus à partir d'autres langues indo-européennes, en particulier les langues dites « classiques », sanskrit, latin et grec. Cette étude de syntaxe – et non pas de morphologie – s'inscrit dans une perspective comparatiste, mais surtout du point de vue typologique.

Le génitif tokharien est étudié dans ses trois emplois : adnominal, adverbial et régi par une adposition ; ce dernier terme recouvre prépositions et postpositions. Le génitif adnominal présente les mêmes valeurs que le génitif reconstruit classiquement pour l'indo-européen. On met cependant en lumière le fait que le génitif de procès transpose uniquement le constituant sujet. On discute aussi les critères de commutation ou de distribution complémentaire du génitif adnominal avec un adjectif dérivé de la même base.

Le génitif adverbial présente des emplois qui sont exprimés dans d'autres langues indo-européennes par le datif, alors que l'inventaire des cas tokhariens ne comporte pas de datif. On envisage donc l'hypothèse d'un syncrétisme entre génitif et datif. L'étude du génitif régi par une adposition met en lumière le fait que, malgré la refonte du système casuel en tokharien, certaines formes adverbiales ou schémas de formation sont hérités.

Dans l'ensemble de cette étude, on tient compte dans une approche contrastive des paramètres qui sont propres au tokharien, et notamment de l'influence éventuelle de la syntaxe sanskrite sur celle du tokharien. Les deux langues en question sont connues essentiellement par des textes bouddhiques, qui sont traduits ou adaptés d'originaux sanskrits.

Title :

Researches on the Tocharian genitive

Abstract :

The first purpose of this study is the description and classification of the uses of the genitive case attested in the Tocharian A and B published texts. This synchronic description leads then to the comparison of the Tocharian facts to the ones known from other Indo-European languages, and mostly the so-called “classical languages”, such as Sanskrit, Latin and Greek. This investigation centers on the comparative syntax, mostly in a typological framework.

Three uses of the Tocharian genitive are thoroughly investigated: the adnominal genitive, the adverbial genitive and the genitive with an adposition (pre- or postposition). The adnominal genitive behaves in the same way as the Indo-European genitive, according to the traditional reconstruction. Two specific features are emphasized. First, the Tocharian genitive cannot transpose a verbal phrase [vb + direct object] into a noun phrase. Second, one tries to determine the precise criteria that govern the distribution between the adnominal genitive and secondary adjectives that are derived from the same basis.

The uses of the Tocharian adverbial genitive correspond exactly to the uses which are currently recorded for the dative in other Indo-European languages. This fact would speak for the hypothesis of a syncretism of genitive and dative in the prehistory of Common Tocharian. The study of the genitive with an adposition shows that some adverbial terms or some devices of formation are similar to the ones of other Indo-European languages, and thus probably inherited.

Most Tocharian texts belong to Buddhist literature, and are translated or adapted from Sanskrit parallel texts. This fact has been constantly taken into account in a contrastive framework, in order to evaluate if specific uses are due to the imitation or influence from Sanskrit.

Mots clés :

Linguistique indo-européenne, tokharien, syntaxe, génitif, datif, adjectif dérivé, composés nominaux, sanskrit, typologie, linguistique contrastive.

Keywords :

Indo-European linguistics, Tocharian, syntax, genitive, dative, derived adjective, nominal compound, Sanskrit, typology, contrastive linguistics.